COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

ARISTOPHANE

TOME I

LES ACHARNIENS — LES CAVALIERS — LES NUÉES

TEXTE ÉTABLI
PAR
VICTOR COULON
ET TRADUIT
PAR
HILAIRE VAN DAELE

HUITIEME TIRAGE REVU ET CORRIGE



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL
—
1964

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé MM. A. M. Desrousseaux et P. Mazon d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec MM. V. Coulon et H. Van Daele.

Première édition : 1923

INTRODUCTION

I

LA VIE ET L'ŒUVRE D'ARISTOPHANE

Les sources.

Les seuls documents qui nous aient été transmis sur Aristophane sont rares et de valeur inégale. Ce sont deux *Vies* anonymes, un article de Suidas[1], une scholie de Platon[2], une courte notice dans un traité anonyme *Sur la Comédie*, enfin une compilation de Thomas Magister, qui mérite peu de créance[3]. Il faut y ajouter les scholies et les didascalies qui nous sont parvenues avec le texte du poète; enfin, ce texte lui-même, et plus particulièrement les *parabases* des *Acharniens*, des *Cavaliers*, des *Nuées*, des *Guêpes* et de la *Paix*.

Biographie sommaire d'Aristophane.

Si l'on élimine de ces documents tout ce qu'ils contiennent d'insignifiant ou de légendaire, ce qui reste est peu de chose. Les dates de la naissance et de la mort du poète nous sont également inconnues.

[1] Suidas, *s. v.* 'Αριστοφάνης.

[2] *Apol.* 19 c (scholie du *Clarkianus*).

[3] Tous ces textes sont réunis dans Westermann, *Biogr.* p. 155 sqq. et dans Dübner, *Prolegomena de comoedia*, nos III, XI-XV. Le traité anonyme *Sur la Comédie* se trouve aussi dans Kaibel, *Comicorum Graecorum fragmenta* I p. 3 sqq. et dans van Leeuwen, *Prolegomena ad Aristophanem*, p. 184 sqq.

Pour celle de la naissance, les uns[1] l'ont fixée à 445, les autres[2] la font remonter jusqu'en 450. Un savant américain, M. Roland G. Kent[3] a même cru pouvoir aller jusqu'en 455/54. Ses raisons sont des moins solides. Prétendre qu'Aristophane, parce qu'il était chauve à l'époque des *Cavaliers*[4], devait avoir alors au moins trente ans, ne paraîtra à personne un argument décisif. Et son interprétation du passage des *Nuées*[5] où Aristophane parle de sa première pièce, les *Détaliens*, repose sur une traduction erronée du mot παρθένος : le poète n'entend pas là s'attribuer une modestie virginale[6] ; il veut simplement faire ressortir qu'il était encore d'une extrême jeunesse, quand il a débuté au théâtre[7]. En 427, Aristophane n'avait pas encore atteint l'*éphébie*, c'est-à-dire l'âge de dix-huit ans, qui était indispensable pour commander aux choreutes en qualité de διδάσκαλος[8]. Ce qui ressort du texte des *Nuées*, c'est donc, au contraire, qu'on ne peut fixer avant 445 la date de naissance d'Aristophane.

[1] En se fondant sur la supputation de l'ἀχμή. Ainsi M. Maurice Croiset, *Hist. de la Litt. gr.* III[3], p. 549.

[2] Ainsi M. A. Körte, *Bericht über die Literatur zur griechischen Komödie aus den Jahren 1902-1909* (*Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Altertumswissenschaft* 152, 1911, p. 281).

[3] R. G. Kent, *The date of Aristophanes' birth* (*Classical Review* 19, 1905, p. 153-155).

[4] *Cav.* 550 ; cf. *Paix* 767-768 et Eupolis, fr. 78.

[5] *Nuées* 530 παρθένος γὰρ ἔτ' ἦν, κοὐκ ἐξῆν πώ μοι τεκεῖν.

[6] « He is doubtless right, for the παρθένος cannot be taken as referring to the *years* of the poet, but must indicate his bashfulness and shame in first presenting a comedy. » (Kent)

[7] M. Willems, qui a bien rendu le passage par « *fille* encore, il ne m'était pas permis d'enfanter », renvoie dans une courte note à Euripide *Ion* 1306 et *Iphig. Taur.* 562, où le mot παρθένος est à entendre au même sens de *puella, jeune fille*, et non *vierge*.

[8] Cf. Wilamowitz, *Über die Wespen des Aristophanes* (*Sitzungsberichte der Berliner Akademie der Wissenschaften* 1911, I, p. 461).

Nous ignorons entièrement la date de sa mort. La dernière pièce qu'il fit représenter sous son nom fut le *Plutus*, en 388. Nous savons qu'il composa encore deux pièces, le *Côcalos* et l'*Aiolosicon*, mais qu'il les fit représenter sous le nom de son fils Ararôs, à qui il voulut ainsi ménager la faveur du public[1]. Une inscription récemment découverte[2] nous apprend qu'Ararôs fut en effet vainqueur aux Dionysies de 387 — sans doute avec le *Côcalos*. L'*Aiolosicon* suivit-il de près le *Côcalos?* Nous l'ignorons. En tout cas, Aristophane était vraisemblablement mort, quand Ararôs commença à faire représenter des pièces dont il était lui-même l'auteur[3], c'est-à-dire au cours de la 101ᵉ Olympiade (375-372). Il nous est impossible de préciser davantage.

Les seuls faits certains de la biographie d'Aristophane sont les suivants. — Il était fils de Philippos, du dème de Kydathénée, de la tribu Pandionis. Il était donc Athénien de naissance. Les doutes exprimés à ce sujet par un de ses meilleurs éditeurs[4] sont sans objet. Dans une liste de prytanes de la tribu

[1] *Argument* IV du *Plutus*.

[2] A. Wilhelm, *Inschrift aus Athen* (*Jahreshefte des österr. archäol. Inst. in Wien* 10, 1907, p. 38). Cf. P. Foucart, *Journal des Savants*, 1907, p. 472 sqq.

[3] C'est ainsi qu'il faut entendre les mots διδάξας τὸ πρῶτον de Suidas (*s. v.* Ἀραρώς· Ἀθηναῖος, υἱὸς τοῦ Ἀριστοφάνους τοῦ κωμικοῦ, καὶ αὐτὸς κωμικός, διδάξας τὸ πρῶτον Ὀλυμπιάδι ρα'). La thèse contraire de M. Kent (*When did Aristophanes die?* dans la *Classical Review* 20, 1906, p. 153-155) qui veut les entendre du *Côcalos* et de l'*Aiolosicon*, a été définitivement ruinée par la découverte de Wilhelm (cf. n. 2).

[4] Van Leeuwen, *Prolegomena ad Aristophanem*, p. 176. M. van Leeuwen suppose que Κυδαθηναιεύς peut avoir son origine dans une fausse interprétation du vers 895 des *Guêpes*, où le chien Κυδαθηναιεύς accuse de vol le chien Λάχης (cf. V. Coulon, *Referat über J. van Leeuwen J. F., Prolegomena ad Aristophanem*, dans la *Deutsche Literaturzeitung*, 1909, p. 2718-2720).

Pandionis qui nous a été conservée[1] et qui date du commencement du IVe siècle figure le nom d' « Aristophane de Kydathénée », que nous n'avons pas de raisons sérieuses de nous refuser à identifier avec notre poète. Il est dès lors très vraisemblable que l'accusation de n'être qu'un étranger, la γραφὴ ξενίας que certains témoignages[2] prétendent avoir été intentée à Aristophane par Cléon à la suite de la représentation des *Babyloniens* est une simple invention. Il suffit de rappeler qu'Aristophane ne se défend nulle part contre le reproche de n'être pas citoyen et qu'aucun de ses rivaux, pas même Eupolis[3], ne semble avoir fait allusion à une accusation de ce genre[4].

Sur la descendance du poète nous avons des renseignements contradictoires. Son fils, Ararôs, comme nous l'avons vu, fut poète comique et remporta la victoire en 387 avec une pièce de son père. Des deux autres fils que la tradition prête à Aristophane, il n'y en a qu'un, Philippos, dont le nom soit le même dans toutes les sources ; et ce nom est d'autant plus vraisemblable qu'il est celui du grand-père maternel. Le troisième fils s'appelait Nicostratos d'après Apollodore, Philétairos d'après Dicéarque. Certains anciens niaient son existence, en se fondant sur le passage d'une pièce où le poète, selon eux, disait « rougir de sa femme et ses deux stupides gamins [5] ». De tels témoignages sont fort sujets à caution.

1. IG II 2, 865.
2. Les deux *Vies* anonymes; cf. aussi les scholies aux *Ach.* 378 et aux *Guêpes* 1284, et A. Römer, *Studien zu Aristophanes und den alten Erklärern desselben*, Leipzig 1902, p. 119-133.
3. Cf. Eupolis, fr. 357.
4. Cf. Kaibel, *Aristophanes*, n° 12, dans *Pauly-Wissowa*, p. 971.
5. Τὴν γυναῖκα δὲ | αἰσχύνομαι τώ τ' οὐ φρονοῦντε παιδίω. Cf. F. Leo,

L'œuvre d'Aristophane.

L'antiquité connaissait 44 comédies d'Aristophane[1]. Elle en considérait 4 comme apocryphes :

Ποίησις, Ναυαγός, Νῆσοι, Νίοβος.

Quelques-uns les attribuaient à Archippos[2]. Sur ces 44 pièces, 11 seulement sont parvenues jusqu'à nous ; les autres ne nous sont connues que par des titres et par des fragments. Un index des comédies d'Aristophane a été découvert dans l'*Ambrosianus* M du xɪvᵉ siècle et publié par M. Novati[3]. Un autre, de même source, mais incomplet, trouvé dans un *Vaticanus* (918) du xɪvᵉ siècle, a été publié par M. Zuretti[4] et réédité par M. Kaibel[5].

Voici, par ordre chronologique, la liste des seules pièces que nous puissions classer à une place précise dans l'œuvre d'Aristophane[6] :

Δαιταλῆς		427
Βαβυλώνιοι	aux Dionysies . .	426
Ἀχαρνῆς *(Ach.)*	aux Lénéennes. .	425
Ἱππῆς *(Equ.)*	aux Lénéennes. .	424
Νεφέλαι *(Nub.)*	aux Dionysies . .	423
Προάγων	aux Lénéennes. .	422
Σφῆκες *(Vesp.)*	aux Lénéennes. .	422
Εἰρήνη *(Pac.)*	aux Dionysies . .	421

*Plautinische Forschungen*², p. 72, qui montre quelles fausses interprétations biographiques ont tirées de certains passages des comédies les auteurs de *Vies* d'Aristophane.

1 D'après la *Vie* XI et le traité anonyme *Sur la Comédie*, où la lettre ν dans νδ' n'est qu'une faute de copiste pour μ.

2 *Vie* XI : ἃ τινὲς ἔφασαν εἶναι τοῦ Ἀρχίππου. Cf. sur ce sujet un article de Kaibel, *Hermes* 24, 1889, p. 42 sqq.

3 Novati, *Index fabularum Aristophanis ex codice Ambrosiano* L 39 (*Hermes* 14, 1879, p. 461 sqq.)

4 C. O. Zuretti, *Analecta Aristophanea*, p. 104.

5 Dans *Pauly-Wissowa*, p. 972.

6 J'ajoute entre parenthèses les abréviations des titres latins dont je me suis servi dans l'apparat critique de l'édition.

Ἀμφιάραος	aux Lénéennes. .	414
Ὄρνιθες (*Av.*)	aux Dionysies. .	414
Λυσιστράτη (*Lys.*)	aux Lénéennes. .	411
Θεσμοφοριάζουσαι (*Thesm.*) . .	aux Dionysies. .	411
Βάτραχοι (*Ran.*)	aux Lénéennes. .	405
Ἐκκλησιάζουσαι (*Eccl.*)		392
Πλοῦτος (*Plut.*).		388
Κώκαλος.		387

II

LE TEXTE D'ARISTOPHANE

Le texte d'Aristophane aux ve et vie siècles.

Les poètes tragiques et comiques d'Athènes ne se contentaient pas de faire jouer leurs pièces et d'en diriger eux-mêmes les répétitions : le plus souvent ils en publiaient aussi le texte après la représentation et recherchaient l'approbation des lecteurs après les applaudissements des spectateurs. Mais le texte mis ainsi en vente laissait beaucoup à faire à chaque lecteur. Il fallait savoir l'interpréter. Il ne contenait ni mots ni phrases, ni accents ni signes de ponctuation. Les changements d'interlocuteurs étaient notés soit par un simple tiret, soit par un double point (surtout quand il s'agissait de répartir une ligne entre deux ou trois personnages). Dans les parties lyriques, la division en vers n'était même pas indiquée. C'est sous cette forme assez rudimentaire que les

comédies d'Aristophane ont été publiées et lues pendant le cours des ve et ive siècles[1].

L'édition alexandrine. C'est au début du iiie siècle, quand sous Ptolémée, fils de Lagos, fut fondée la Bibliothèque d'Alexandrie, que commencèrent les travaux d'érudition sur la comédie. On recueillit d'abord avec soin un grand nombre d'exemplaires de toutes les pièces publiées. Puis Lycophron et Ératosthène inaugurèrent l'étude de la comédie par leurs traités Περὶ ἀρχαίας κωμῳδίας et Περὶ κωμῳδίας. Un autre grammairien, Euphronios, s'occupa spécialement, dit-on, de l'interprétation de comédies d'Aristophane[2]. Mais ce fut Aristophane de Byzance qui donna le premier une édition critique des œuvres du grand comique. Cette édition devint la vulgate pendant les siècles suivants et servit de base aux commentateurs. Pour la constituer, Aristophane de Byzance collationna évidemment les divers exemplaires que lui fournissait la Bibliothèque d'Alexandrie. Il va sans dire que dans le courant des ive et iiie siècles le texte des différentes pièces de notre poète avait subi des altérations. Il appartenait donc à Aristophane de Byzance de trier les variantes qu'il trouvait dans ses exemplaires et au besoin d'améliorer le texte par des conjectures[3]. Mais sa tâche principale consistait à établir un système orthographique cohé-

[1] Ce qui est dit ici des comédies d'Aristophane est également vrai de toutes les œuvres dramatiques du ve siècle; cf. P. Mazon, *Eschyle*, Tome I, Paris 1920, *Introduction*, p. VIII sqq.

[2] On cite de lui un commentaire sur le *Plutus* : voyez le « Lexicon Messanense » publié par H. Rabe, *Rheinisches Museum* 47, 1892, p. 411, fol. 283 r., 10.

[3] Je renvoie pour deux exemples à l'ouvrage posthume de P. Boudreaux, *Le texte d'Aristophane et ses commentateurs*, Paris 1919, p. 28-30.

rent dans le texte assez mêlé que lui fournissaient des exemplaires venus de tous les pays. Ce système orthographique, notre grammairien le fondait sur l'analogie. On en distingue des traces fort nettes dans toutes les éditions alexandrines. Quand les manuscrits d'Eschyle nous donnent le plus souvent αἰσθάνῃ, πράσσω, ἐς et ceux d'Aristophane αἰσθάνει, πράττω, εἰς[1], ils ne font que reproduire le système du grammairien alexandrin. — Il est vraisemblable qu'à Aristophane de Byzance remonte aussi la côlométrie, c'est-à-dire la division en *côla* des parties lyriques et la répartition en strophes de ces *côla*. Nous n'en avons pas de preuve décisive ; mais nous savons qu'Aristophane avait publié une édition côlométrique de Pindare, et l'on tient aujourd'hui pour certain qu'il avait établi la côlométrie de tous les lyriques[2]. On peut donc supposer[3] avec vraisemblance qu'il a fait la même chose pour notre poète. — Enfin le critique alexandrin avait également *commenté* les pièces du grand comique non pas par écrit, en rédigeant un ὑπόμνημα et en le joignant à son édition, mais oralement dans les cours qu'il faisait au Μουσεῖον, en qualité de professeur. Son élève Callistratos nous a transmis des fragments de son commentaire oral dans un ὑπόμνημα dont nous avons des traces distinctes dans nos scholies. Dans la série des ὑπομνήματα qui plus tard ont été écrits par les Alexandrins figurent aussi ceux d'Aristarque, de

[1] Cf. Wilamowitz, *Einleitung in die griechische Tragödie*, Berlin 1889, p. 143 ; pour la terminaison ει conservée plus fréquemment que ῃ dans nos meilleurs et plus anciens manuscrits byzantins RVA, cf. Zacher, *Kritisch-Grammatische Parerga zu Aristophanes* (*Philologus, Suppl.* 7, 1899, p. 481 sqq).

[2] Cf. Wilamowitz, *ouv. cité*, p. 141-142 et Cohn, *Aristophanes*, n° 14, dans *Pauly-Wissowa*, p. 997.

[3] Cf. Boudreaux, *ouv. cité*, p. 35.

son disciple Ammonios et d'Apollonios, fils de Chairis, un autre élève d'Aristarque[1].

Mais la plus large part dans l'interprétation des comédies d'Aristophane revient à Didyme, commentateur et compilateur passionné, qui clôt la période alexandrine[2] ; son nom est cité soixante-quatre fois dans nos scholies[3], dont il est la source essentielle pour beaucoup de questions, surtout pour les questions d'histoire[4] et de mythologie[5]. Nous connaissons les titres de deux de ses ouvrages qui avaient trait entre autres à l'exégèse d'Aristophane : la Λέξις κωμική et un traité sur les proverbes (Περὶ παροιμιῶν), dont les lexicographes atticistes et les parémiographes ont tiré un grand parti.

La rivale d'Alexandrie, l'école de Pergame, a produit également quelques travaux sur les comédies d'Aristophane. Dans nos scholies il subsiste des traces de commentaires partiels — du reste de peu de valeur pour le texte du poète — dus à Cratès de Mallos, à Démétrius Ixion, à Hérodicos de Babylone, à Asclépiade et à Timachidas. Mais il n'y a pas d'indice qui nous permette de penser que Cratès ou un de ses disciples ait publié une édition pergaménienne destinée à faire concurrence à la vulgate alexandrine[6].

[1] Cf. à ce sujet les chapitres III-V dans Boudreaux, *ouv. cité*, p. 48-78.

[2] Sur ses qualités et ses défauts d'exégète cf. Boudreaux, *ouv. cité*, p. 120-137.

[3] Cf. Boudreaux, *ouv. cité*, p. 91 ; au lieu de *soixante-sept* lisez *soixante-quatre* comme à la fin de la liste p. 98-99.

[4] Cf. W. Meiners, *Quaestiones ad scholia Aristophanea historica pertinentes*. Diss. Halle 1890, p. 238-239.

[5] Cf. C. B. Gulick, *De scholiis Aristophaneis quaestiones mythicae* (*Harvard Studies* 5, 1894), p. 83 sqq.

[6] Cf. Boudreaux, *ouv. cité*, chapitre VI, p. 79 sqq

L'édition d'un choix de comédies.

Avec la première partie de la période romaine commence pour la littérature classique une ère nouvelle ; vers la fin du Ier siècle après J.-C. on voit renaître la rhétorique et la sophistique. En étudiant les monuments littéraires des Attiques on ne poursuit plus que le but d'écrire et de parler soi-même leur langage et l'on donne à la « préparation sophistique » (σοφιστικὴ προπαρασκευή) de longues et pénibles années. Il va sans dire que ce travail de « préparation » porte avant tout sur les prosateurs attiques ; mais on n'oublie pas la tragédie et la comédie qui sont, elles aussi, des sources abondantes d'archaïsmes. Or, l'œuvre des poètes dramatiques étant immense, on est obligé d'y faire un choix. Pour Aristophane, c'est Symmaque qui, à la fin du Ier siècle ou au début du IIe siècle, publie, sur la base du texte alexandrin, un *Choix de comédies,* accompagné d'un commentaire et destiné à l'enseignement scolaire[1]. S'il faut en juger par l'ordre des pièces contenues dans ce *Choix*[2], Symmaque dut être guidé par des préoccupations pédagogiques. Le *Plutus,* de beaucoup la plus facile à comprendre des comédies d'Aristophane, figurait en tête de ce recueil. Venaient ensuite les *Nuées,* les *Grenouilles* et les *Cavaliers,* les pièces les plus intéressantes et les plus instructives, parce que Socrate, Euripide et Cléon, trois célébrités athéniennes, y jouent le rôle principal. Parmi les autres

[1] Une appréciation précise de l'œuvre de Symmaque a été donnée par Wilamowitz, *ouv. cité,* p. 180-181. Certains détails ont été nettement mis en lumière par Boudreaux, *ouv. cité,* p. 153-160.

[2] Restitué par O. Schneider (*De veterum in Aristophanem scholiorum fontibus,* Stralsund 1838, p. 32-48) et approuvé par Wilamowitz, *ouv. cité,* p. 180.

pièces du *Choix*, les sept qui nous ont été conservées se seront probablement suivies dans l'ordre suivant : *Acharniens, Guêpes, Paix, Oiseaux, Thesmophories, Assemblée des Femmes, Lysistrata.* — Enfin Phaeinos, qui appartient sûrement encore à l'époque romaine[1], semble bien être[2] parmi tous les grammairiens dont le nom est attaché à l'exégèse d'Aristophane, celui que nous pouvons regarder comme le « rédacteur » de nos scholies.

Le texte de notre poète avait été étudié également par les métriciens de l'antiquité. Nous avons vu plus haut que, dans son édition, Aristophane de Byzance avait établi la côlométrie des parties lyriques. Cette côlométrie avait servi de base à des commentaires métriques dont nous rencontrons encore des traces dans nos scholies[3]. A la même époque à peu près que Symmaque, le métricien Héliodore compose un nouveau commentaire de ce genre. Il ne pratique pas d'ailleurs un système différent de celui que suppose la tradition alexandrine[4]. Il ne semble pas avoir eu en partage beaucoup d'esprit critique, et sa doctrine est loin d'être sûre. Son commentaire a égaré les éditeurs modernes plus souvent qu'il ne les a guidés[5].

[1] Cf. Boudreaux, *ouv. cité*, p. 162.
[2] Cf. Wilamowitz, *ouv. cité*, p. 182.
[3] Cf. Boudreaux, *ouv. cité*, p. 141.
[4] Cf. Wilamowitz, *ouv. cité*, p. 140.
[5] Un article de W. Christ (*Wert der überlieferten Kolometrie in den griechischen Dramen*, dans les *Sitzungsber. d. Münchn. Akad. d. Wiss.* 1871, p. 603-650) ayant attiré mon attention sur les erreurs métriques d'Héliodore, je n'ai pas hésité à m'écarter de lui en bien des cas où des éditeurs lui ont témoigné une confiance excessive. En divisant *Paix* 1131-1135 et 1163-1167 comme suit : ἀν - | ἐκκέας | ἧ | θέρους | ἐκπεπρ⟨εμν⟩ισμένα et ἥ - | πρῷ - | φή - | ὁπόταν | κἀπέχω (d'après le rétablissement plausible de l'annotation métrique proposé par Zacher-Bachmann dans leur édition de la *Paix*, p. 122, 1 et 3 ; cf. une autre restitution du texte de la scholie dans White,

L'archétype de la tradition byzantine.

Le *Choix* une fois formé par Symmaque s'est répandu dans les écoles jusqu'aux IVe et Ve siècles. C'est à ce moment sans doute qu'on l'a transcrit en onciales sur un *codex* de parchemin. L'un ou l'autre des exemplaires appartenant aux grandes bibliothèques a échappé aux fureurs de la guerre que pendant les VIe, VIIe et VIIIe siècles le christianisme n'a cessé de faire au paganisme agonisant. La renaissance de la littérature classique commence vers le milieu du IXe siècle. A cette époque, certains centres d'érudition, comme Constantinople et Césarée, sont animés du vif désir d'assurer une vie nouvelle à l'étude de l'antiquité. Les Photios et les Aréthas prennent soin de la transcription en minuscules des œuvres classiques. C'est peut-être à un de ces savants patriarches que nous devons le *codex* qui a servi d'archétype à notre tradition byzantine.

The verse of greek comedy, New-York 1912, p. 419), Héliodore a eu sous les yeux les deux gloses que portent nos manuscrits, ἐκπεπρισμένα (corrigé par Bergk en ἐκπεπρεμνισμένα) et ἐσθίω κἀπέχω (cf. les arguments décisifs pour leur suppression apportés par Willems, *Aristophane*, Tome II, p. 125-127). — Au v. 939 de la même pièce, j'accepte avec Sharpley la restitution d'un trimètre iambique catalectique par Bothe : ὡς πάνθ' ὅσ' ἂν θεὸς θέλῃ κατορθοῦν (cf. *Eccl.* 171-172 τοῖς θεοῖς μὲν εὔχομαι τυχεῖν κατορθώσασι [suivant la légère correction de Richards pour -σασα R, -σας ΑΓ] τὰ βεβουλευμένα) ; et en écartant avec Bergk la conjonction déplacée τοίνυν j'écris le v. 1029 : σὲ δὴ θύρασι χρὴ μένοντα σχίζας. Pour rétablir la correspondance métrique on n'a plus qu'à supprimer la glose τούτων au v. 941. Le texte de la scholie au v. 939 nous montre qu'Héliodore a tenté de porter remède par des conjectures au passage corrompu (cf. White, *ouv. cité*, p. 418). — Aux *Ach.* 949 la glose violant le mètre qu'Elmsley soupçonnait être συνθέριζε a été reconnue par Bergk et par I. H. Schmidt (*Die antike Compositionslehre*, Leipzig 1869, p. CXCVI) dans τοῦτον λαβών. Là encore Héliodore, avec son manque de critique ordinaire, a accepté le texte altéré de la tradition (cf. sa note au sujet des vers 948-951).

Les manuscrits des xe et xie siècles: Le Ravennas et le Venetus.

Les plus anciens et de beaucoup les meilleurs manuscrits d'Aristophane sont le *Ravennas* R (137, 4 A) qui date de la fin du xe siècle et le *Venetus* V (*inter Marcianos* 474)[1] du xie siècle. Ils sont issus tous les deux du même archétype, ce qui est prouvé par leur accord dans les fautes dues à la minuscule. Il suffit de citer, pour la confusion de α et de ε : *Guêpes* 1219 ἐνεφύσησεν (ἀν-Blaydes) — de α et de ο : *Guêpes* 463 αὐτὰ δῆλα (αὐτόδηλα L. Dindorf), 651 ἐντετοκυῖαν (-τακυῖαν Reiske), *Paix* 693 τὰ τί (τὸ τί; Reiske) — de α et de υ : *Cav.* 1062 ἀφήρπασεν (ὑφ-Bothe, Kappeyne van de Coppello, Meineke) — de ε et de ι : *Cav.* 1268 ἑστάναι (ἱστάναι Elmsley) — de ε et de ο : *Cav.* 255 φράτορες (φράτερες Eustathe), *Guêpes*, 125 ἐξεφρίομεν (-ίεμεν Nauck), 1443 οἴσω σε (εἴσω σε — Reisig), *Paix* 175 στροφεῖ (στρέφει Dindorf) — de ε et de ρ : *Guêpes* 577 ἄχρις (ἄχεις Triclinius) — de η et de υ : *Guêpes* 1158 et 1169 ὑποδύσασθαι et -δυσάμενος (-δήσασθαι et -δησάμενος Scaliger) — de β et de κ : *Guêpes* 218 παρακαλοῦσ' (-βάλλουσ' Wilamowitz) — de β et de μ : *Guêpes* 250 προβύσειν (-μύσσειν Fl. Chrestien) — de κ et de ν : *Guêpes* 459 ἔντυφε (ἔκ-Meineke) — de π et de τ : *Gren.* 64b (= fragment de l'*Hypsipyle* d'Euripide, Nauck² 763) τέρα (πέρα Coulon).

Nous rencontrons en outre dans ces deux manuscrits

[1] Une phototypie de R a été publiée par les soins de M. Scato de Vries : Codd. Gr. et Lat. photographice depicti, tom. IX, *Aristophanis codex Ravennas*, Lugd. Bat. 1904. Une autre de V est due à la diligence de MM. White et Allen : *Fac-simile of the Codex Ven. Marc.* 474, London and Boston 1902. C'est sur ces deux reproductions photographiques que j'ai collationné les variantes de l'apparat critique.

des confusions fréquentes de ω et de ου, de η et de ε, qui reposent sur l'ἀρχαία σημασία. Elles figurent encore çà et là dans nos éditions modernes, soit que les éditeurs n'aient pas pu se décider à mettre dans le texte les corrections faites depuis longtemps, ou que les critiques aient reconnu la faute sans toutefois tomber sur la légère correction qui s'impose. C'est le cas par exemple pour *Guêpes* 481, où Richter et Stahl[1] ont bien vu que le futur παρεμβαλοῦμεν est inexplicable dans son rapport avec le vers précédent. C'est pourquoi Richter a proposé malencontreusement παρεμπολῶμεν, alors qu'il suffisait d'écrire παρεμβάλωμεν. Relevons encore *Paix* 1201 νυνὶ δὲ πεντήκοντα δραχμῶν ἐμπολῶ, où l'édition la plus récente, celle de Zacher-Bachmann, nous laisse le choix parmi une bonne douzaine de conjectures plus ou moins saugrenues. Heureusement, dans cet amas, se trouve aussi la correction très justifiée, πέντε γ'αὐτά, que Meineke avait recommandée aux futurs éditeurs.

Enfin il y a bon nombre de fautes qui proviennent d'une mauvaise séparation de mots. Je me borne à en citer quelques-unes : *Cav.* 729 οἷάπερ ὑβρίζομαι (οἷα περιυ - Elmsley), *Guêpes* 275 προσέκοψεν (- έκοψ' ἐν Bentley), 573 αὐτοῖς (αὖ τοῖς Fl. Chrestien), 703 τούτων (τοῦθ' ὧν Bentley), 747 τοῖς ἴσοις (τοῖσι σοῖς Invernizi), 991 'ντευθενὶ ('νταῦθ' ἔνι Dobree), *Paix* 329 ὀρχήσεσθ' ἔτι (- θέ τι Boissonade), *Ass. d. F.* 23 κωλαθιζομένας[2] (κῶλά θ'ἱζομένας Coulon).

[1] Cf. I. M. Stahl, *Kritisch-historische Syntax des griechischen Verbums der klassischen Zeit*, Heidelberg 1907, p. 95, 2.

[2] R seul ; ΑΓ qui remplacent V (cf. p. XVIII) ont χαθαγιαζομένας. Une scholie récente au v. 1 porte ἐγχαθιζομένας, leçon mal orthographiée χάγαθιζομένας de l'*Aldina*, qu'ont adoptée les éditeurs.

Une autre catégorie de fautes communes à R et V sont les gloses introduites dans le texte. En voici deux exemples particulièrement frappants : *Nuées* 1169 ἄπιθι λαβὼν τὸν υἱόν σου et 1277 σὺ δὲ νὴ τὸν Ἑρμῆν προσκεκλῆσθαί μοι δοκεῖς. Au v. 1169 Dindorf s'est contenté de retrancher σου ; Kock et même des métriciens modernes, O. Schröder[1] et J. W. White[2], l'ont approuvé. Mais les manuscrits plus récents AMU[3] offrent le texte ἄπιθι σὺ λαβών. Ernesti avait eu raison de s'en servir pour restituer la leçon du poète ἄπιθι συλλαβών[4]. Au v. 1277 on peut admettre à la rigueur προσκεκλῆσθαί μοι δοκεῖς ; mais ici encore ce sont les mêmes manuscrits AMU, appuyés par Suidas (*s. v.* προσκεκλήσεσθαι) et par l'annotation du scholiaste (ἀπὸ κοινοῦ δὲ τὸ δοκεῖς), qui nous ont conservé la leçon authentique προσκεκλήσεσθαί γ' ἐμοί.

S'ils s'accordent souvent, R et V montrent aussi des divergences surprenantes. Aux *Cav.* 482-483 ἄγε δὴ σὺ τίνα νοῦν ἢ τίνα γνώμην ἔχεις νυνὶ διδάξεις, V a ψυχὴν au lieu de γνώμην. Les éditeurs ont eu tort de suivre V, en adoptant en outre la correction injustifiée de Cobet γε δείξεις pour διδάξεις. M. Willems[5] a bien vu que la leçon de V n'est qu'un lieu commun. — Au v. 605 de la même pièce ταῖς ὁπλαῖς ὤρυττον εὐνὰς καὶ μετῆσαν βρώματα les éditeurs répudient unanimement le dernier mot βρώματα de R pour donner la préférence à στρώματα qui se trouve dans V. Que cette leçon ne soit cependant qu'une malencontreuse conjecture, M. Willems[6]

[1] Cf. O Schröder, *Aristophanis cantica*, Lipsiae 1909, p. 48.
[2] Cf. J. W. White, *ouv. cité*, p. 214.
[3] Voir plus loin, p. xvii.
[4] Cf. Wilamowitz, *Griechische Verskunst*, Berlin 1921, p. 407, 2.
[5] Cf. Willems, *ouv. cité*, I p. 151, 3.
[6] Cf. Willems, *ouv. cité*, I p. 253 et P. Girard, *Observations philo-*

et M. Paul Girard l'ont très bien discerné. — Aux vers 383-384 des *Nuées* οὐκ ἤκουσάς μου τὰς Νεφέλας ὕδατος μεστὰς ὅτι φημὶ ἐμπιπτούσας εἰς ἀλλήλας παταγεῖν διὰ τὴν πυκνότητα; V veut encore faire parade de son savoir, en donnant ὑγρότητα. Pour ceux qui sont enclins à se laisser séduire par ce mot renvoyons à Aristote, *Météor.* II, 9, 7 πρὸς τὴν πυκνότητα τῶν νεφῶν ἐμπίπτουσα ποιεῖ τὴν βροντήν.

Citons maintenant en revanche trois exemples, où c'est manifestement V qui mérite notre confiance. Au v. 247 des *Guêpes* μή που λίθος τις ἐμποδὼν ἡμᾶς κακόν τι δράσῃ R porte λαθὼν à la place de λίθος. Il suffit de se représenter exactement la mise en scène de cette *parodos* pour comprendre que λίθος est la vraie leçon[1]. — Un peu plus loin, au v. 259 ἀλλ' οὑτοσί μοι μάρμαρος φαίνεται πατοῦντι, la leçon de V βάρβαρος a suggéré à Godefroi Hermann le véritable texte μάρμαρος. Le mot βόρβορος n'est qu'une mauvaise conjecture de R dictée par l'idée préconçue que le garçon doit dire la vérité[2]. — Et il en est de même de ἄλευρον substitué dans R à ἔλαιον que nous offre V appuyé par Suidas (*s. v.* ἀκαρές) et par le scholiaste aux *Guêpes* 701-702 καὶ τοῦτ' ἐρίῳ σοι ἐνστάζουσιν ..... ὥσπερ ἔλαιον.

Il serait aisé de signaler encore nombre de divergences entre R et V. Mais bornons-nous là. On voit qu'on ne peut parler de la supériorité absolue de l'un ou de l'autre de nos deux manuscrits principaux. Gardons-nous de vouloir donner la préférence à V, avec

logiques sur Aristophane (*Mélanges Perrot*, Paris 1903, p. 134). J. Nicole, *Note sur la Parabase des Chevaliers* (*Revue de Philologie* 32, 1908. p. 24), approuvé par A. Körte (cf. *Jahresber. üb. d. Fortschr. d. class. Altertumswiss.* 152, 1911, p. 293) défend vainement στρώματα.

1. Cf. Wilamowitz, *Über die Wespen des Aristophanes* (*Sitzungsberichte der Berliner Akademie der Wissenschaften* 1911, I, p. 488).

2. Cf. Wilamowitz, *ouv. cité*, p. 488, 2.

M. van Leeuwen[1], ou une trop grande prépondérance à R, avec M. Willems, qui parfois s'est laissé aller jusqu'à abuser de sa prédilection pour ce manuscrit. La seule méthode possible a été formulée ainsi par un critique contemporain[2] : « Quant à l'estimation des manuscrits R et V, nous sommes de l'avis suivant : en règle générale, aucun des deux n'a sur l'autre une supériorité telle qu'on puisse s'en tenir avec confiance à un seul témoin ; mais, puisque le vrai texte peut se trouver dans l'un ou dans l'autre, il faut examiner sans prévention les leçons de chacun des deux et conserver celle que de bonnes raisons nous démontrent comme la plus digne du poète ».

Les manuscrits plus récents.

D'autre part nous ne devons pas nous contenter des seuls manuscrits R et V. Comme nous avons déjà eu l'occasion de le constater, il faut les contrôler par des manuscrits plus récents. Pour cela nous avons le *Parisinus* A (*inter Regios* 2712)[3] du XIIIe siècle, le *Laurentianus* Γ (*plut.*, 31, 35)[4], l'*Ambrosianus* M (L 39)[5] et

[1] Cf. J. van Leeuwen, *Prolegomena ad Aristophanem*, Lugd. Bat. 1908, p. 272.

[2] J. Vahlen, *Opuscula Academica*, Lipsiae 1907, I p. 279.

[3] Il contient sur les feuilles 215-320 et 107-110 (où se lisent *Plut.* 485-783) le *Plutus*, les *Nuées*, les *Grenouilles*, les *Cavaliers*, les *Oiseaux*, les *Acharniens* et le début de l'*Assemblée des Femmes* (v. 1-282). J'ai usé de la collation exacte qu'en a faite M. von Velsen.

[4] Il comprend les *Acharniens*, les vers 1-1135 de l'*Assemblée des Femmes*, les *Cavaliers*, les vers 1-1419 et 1492-1765 des *Oiseaux*, les vers 421-1396 et 1495-1537 des *Guêpes*, les vers 1-61, 132-199, 268-819, 890-1034 de *Lysistrata* et les vers 378-490, 548-837, 893-947, 1012-1126, 1190-1300 de la *Paix*. Une partie de ce manuscrit est aussi appelée *Leidensis Vossianus* (Gr. F. 52), parce que 15 de ses feuilles, qui contiennent les vers 1492-1765 des *Oiseaux* et ceux de *Lysistrata* sont conservées à la Bibliothèque de l'Université de Leyde. C'est encore à M. von Velsen que sont dues les variantes signalées dans l'apparat critique.

[5] Il porte sur les feuilles 89-231 le texte du *Plutus*, des *Nuées*, des *Grenouilles*, des *Cavaliers* et des *Oiseaux* (vers 1-1641). Pour les

le *Vaticanus Urbinas* U (141)[1], tous les trois du XIVe siècle. Ces manuscrits remontent, eux aussi, à l'archétype du IXe siècle. Les fautes de R et V que nous avons relevées plus haut[2], ils les ont également conservées. Et là où R et V divergent, ils tombent d'accord tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre : on le voit nettement dans les pièces où ils sont à trois pour nous fournir le texte en même temps que R et V. Dans l'apparat critique des *Cavaliers* par exemple c'est du côté de V que l'on rencontre pour la plus grande partie des variantes le signe collectif Φ que j'ai choisi afin de mieux faire ressortir l'unité de AMU, tandis que dans les *Nuées* le contraire saute aux yeux. A deux de ces quatre manuscrits, A et Γ, échoit en outre le rôle de remplacer le *Venetus* dans trois des quatre pièces — les *Thesmophories* ne nous sont transmises que dans le *Ravennas* — où il nous fait défaut : les *Acharniens*, l'*Assemblée des Femmes* et *Lysistrata*. Bien qu'on ne puisse pas contester que R leur est de beaucoup supérieur, ils nous rendent dans ces trois pièces des services indéniables[3].

Suidas et la tradition indirecte.

Parmi les manuscrits de la tradition byzantine il faut enfin ranger les citations de Suidas. Plus de trois mille vers des onze comédies d'Aristophane sont

Grenouilles et les *Cavaliers* j'en dois les leçons également à M. von Velsen ; j'ai collationné moi-même celles des trois autres pièces.

[1] Il nous fournit sur 112 de ses 191 feuilles le *Plutus*, les *Nuées*, les *Grenouilles* et les *Oiseaux*. Les variantes du *Plutus* et des *Grenouilles* ont été relevées par M. von Velsen dans ses éditions critiques de ces deux pièces, celles des *Oiseaux* par M. Piccolomini (*Nuove osservazioni sugli Uccelli d'Aristofane con la collazione del codice Vaticano-Urbinate 141. Studi italiani di filologia classica* 1, 1893, p. 443-484), celles des *Nuées* enfin par moi-même.

[2] Voir p. XIII et XIV.

[3] Je ne classe pas parmi les manuscrits proprement dits le *Pari-*

cités par ce lexicographe[1]. Il tire ses extraits d'un exemplaire annoté qui avait été transcrit de l'archétype du IXe siècle. Dans l'ensemble, ses leçons ne font qu'appuyer celles de nos manuscrits; très rares sont les cas où nous devons à lui seul le véritable texte du poète. Et, comme il est d'ailleurs reconnu que Suidas a souvent cité de mémoire ou modifié à dessein les passages insérés dans son lexique, il faut être prudent dans le choix de ses variantes[2].

Outre les extraits de Suidas il y a bon nombre de citations dans d'autres lexicographes et grammairiens et dans des auteurs anciens. En général, je n'ai noté dans l'apparat critique que celles qui ont conservé la leçon authentique ou qui ont contribué au rétablissement du texte altéré. De plus, j'ai relevé les passages qui méritent d'être signalés par leur singularité, comme par exemple les vers 412-417 des *Nuées* rapportés par Diogène Laërce.

Les scholies. Nos manuscrits byzantins sont plus ou moins largement remplis de scholies. La partie la plus importante en est adscrite au texte

sinus B (inter Regios 2715) du XVIe siècle et l'*editio princeps Aldina* parue à Venise en 1498, n'en ayant usé que comme d'éditions représentant le travail de Triclinius. Leurs leçons ne figurent dans l'apparat critique que comme des conjectures de ce grammairien. Parmi celles de ces conjectures que j'ai notées il se trouve des corrections heureuses à un texte légèrement altéré dans les manuscrits; mais là où l'altération est vraiment sérieuse, Triclinius n'apporte ordinairement pas de remède. Pour ce qui est des variantes signalées, je les ai recueillies moi-même dans le manuscrit ou l'édition.

1 Cf. V. Coulon, *Quaestiones criticae in Aristophanis fabulas*. Argentorati 1908, p. 10.

2 Quant aux manuscrits mêmes du lexicographe, Mme Ada Adler, qui les a étudiés à fond en vue de l'édition critique qu'elle prépare, a eu l'obligeance de me fournir les renseignements suivants. Le *Parisinus* 2625-26, A (XIIe-XVe siècles) passe à juste titre, depuis Kuster, pour le meilleur. Malheureusement il présente de grandes

de R, et surtout de V, et se rencontre çà et là dans les extraits de Suidas. Les scholies des trois dernières pièces du *Choix* de Symmaque[1] sont peu abondantes. D'abord on ne les a guère lues à l'école ; elles nous ont conservé avec moins d'altérations les éléments de l'érudition ancienne, elles n'ont pas été encombrées d'additions scolaires. Ensuite n'oublions pas que parmi les quatre pièces, où le *Venetus*, le manuscrit le plus riche en scholies, nous fait défaut, se trouvent les *Thesmophories*, l'*Assemblée des Femmes* et *Lysistrata.* Dans les manuscrits plus récents et surtout dans l'*editio princeps Aldina* les scholies anciennes sont souvent mêlées à des annotations de source byzantine, qui sont généralement de peu de valeur. Le devoir d'un éditeur est de fouiller cet amas de scholies et d'en retirer tout ce qu'il y a d'utilisable pour l'établissement et l'interprétation du texte. Nous avons déjà cité deux passages qui montrent la valeur des scholies[2]. Au v. 505 des *Guêpes* nous devons la partie initiale du vocable monstrueux ὀρθροφοιτοσυκοφαντοδικοταλαιπώρων à l'annotation du scholiaste de V, tandis que les manuscrits et Suidas *(s. v.)* donnent unanimement ὀρθο-. — Aux vers 890-891 de la même pièce la première partie de la scholie de V nous fournit la leçon authentique ὡς οὐδεὶς ἀνὴρ τῶν γε νεωτέρων, au

lacunes. On doit donc recourir à d'autres sources, dont les principales sont le *Vossianus* 2, V (XIIe siècle) qui offre aussi des lacunes pour lesquelles on doit recourir à sa copie, le *Vaticanus* 1296, S (daté de l'an 1205) et le *Marcianus* 448, M (XIIIe siècle). Ces deux manuscrits se rapprochent de A dans la seconde moitié du Lexique (K-Ψ) tandis que, dans la première (A-Θ), c'est le *Parisinus* 2623, G (XVe siècle), qui, après A, mérite le plus de créance. — Mme Ada Adler a bien voulu faire profiter notre *Aristophane* de ses collations de Suidas : je lui en exprime ici ma respectueuse et profonde gratitude.

[1] Voir p. XI.

[2] *Nuées* 1277 et *Guêpes* 702.

lieu de γενναιοτέρων, que nous offre la tradition manuscrite appuyée par l'autre partie de la scholie. — Au v. 1169 Didyme défend à juste titre le texte de RVΓ ὡδὶ προβὰς τρυφερόν τι διασαλακώνισον contre les conjectures διαλυκώνισον et διαλακώνισον, cette dernière due à Artémidore. On aurait grand tort de remplacer, pour répondre à des scrupules métriques injustifiés, διασαλακώνισον par la glose d'Hésychius διασα⟨ι⟩κώνισον[1]. — Au v. 219 de la *Paix* l'accord aurait dû se faire entre les éditeurs sur le choix de la leçon Πύλον, préférée par le scholiaste de R à πόλιν de RV et donnée comme variante « non inopportune » (οὐκ ἄκαιρος) dans l'annotation de V[2]. — De même le scholiaste de RV mérite notre confiance au v. 303 τάξεων ἀπαλλαγέντες καὶ κακῶν φοινικίδων (pour φοινικικῶν RV). — Enfin aux *Thesm.* 162 κἀλκαῖος οἵπερ ἁρμονίαν ἐχύμισαν il faut s'en tenir à la correction d'Aristophane de Byzance Ἀλκαῖος, qui, d'après la scholie de R, a remplacé la leçon de quelques manuscrits plus anciens Ἀχαιός[3].

Voici maintenant quelques passages qui montrent que pour comprendre le texte même du poète il est toujours bon de consulter les scholies et d'en corriger, s'il y a lieu, le texte, qui est souvent corrompu. *Paix* 882 se lit dans les manuscrits : καταθήσομαι γὰρ αὐτοὺς ἐς μέσους (V, ἐς μέσους αὐτοὺς R) ἄγων. Placé dans le contexte, ce vers, on le voit de prime abord, a besoin de remède. Seidler a corrigé αὐτοὺς en αὐτὸς

1. Cf. Wilamowitz, *Sitzungsber. d. Berl. Akad. d. Wiss.* 1911, I, p. 523.
2. Cf. Coulon, *ouv. cité* p. 225.
3. J'ai renoncé définitivement à τἀρχαῖον que j'avais proposé (*Quaestiones criticae*, p. 229), et je n'approuve pas davantage la conjecture trop hardie de Kaibel (*Hermes* 22, 1887, p. 498) χλιδαῖς θ' ὅσοιπερ ἁρμονίαν ἐχύμισαν.

et Rogers, quoique suivant malheureusement l'ordre des mots donné par R, a ajouté σ' dont on ne saurait se passer : ἐς μέσους αὐτός ⟨σ'⟩ ἄγων. Après lui, Green et Blaydes donnant la préférence à V, ont écrit αὐτὸς ἐς μέσον ⟨σ'⟩ ἄγων. S'ils avaient fait effort pour comprendre et pour corriger la courte annotation de R τοὺς θεατὰς ἢ τὸ βουλευτικόν[1] (- τήριον R), ils n'auraient pas touché à μέσους; car d'après le scholiaste le poète voulait désigner par ce mot ceux qui occupaient les places au milieu du théâtre dans le βουλευτικόν réservé au Conseil des Cinq-Cents. — Lorsqu'au v. 135 de *Lysistrata* Cléonicé[2] s'effare devant le remède héroïque que propose Lysistrata aux conjurées, elle s'écrie: οὐδὲν γὰρ οἷον, ὦ φίλη Λυσιστράτη. Il est presque incroyable que des traducteurs de savoir et de goût[3] aient pu se tromper sur la valeur de cette expression et traduire comme si le texte portait οἷόν τε. Les scholies ne fournissent qu'une courte explication : ἀντὶ τοῦ κωλῦον· οὕτως Ἀττικοί, mots altérés, mais d'autant plus aisés à corriger que la même faute se retrouve ailleurs[4] : ἀντὶ τοῦ κάλλιον· οὕτως Ἀττικοί. Le grammairien attirait ainsi l'attention sur l'« atticisme » οὐδὲν οἷον, tenant lieu de οὐδὲν τοιοῦτόν ἐστιν οἷον. Le sens du passage ne saurait donc être douteux.

Les papyrus littéraires.

Nous connaissons le jugement défavorable que Plutarque a porté sur Aristophane. Il nous prouve que les comédies de notre poète n'étaient guère goûtées aux Iᵉʳ et IIᵉ siècles,

[1] C'est ainsi qu'il faut lire; cf. Poll. IV, 122.

[2] Wilamowitz, *Griechische Verskunst*, p. 483, a ainsi débaptisé la Καλονίκη de la tradition

[3] Entre autres J. G. Droysen, *Des Aristophanes Werke*[3], Leipzig 1881.

[4] Aux *Ois*. 966 ἀλλ' οὐδὲν οἷον εἰσακοῦσαι (c'est ainsi qu'il faut lire avec Kock pour ἔστ' ἀκοῦσαι; cf. la même faute au v. 210 des

qui nous ont fourni tant de papyrus littéraires. Voilà pourquoi les fragments de manuscrits d'Aristophane mis au jour dans les dernières dizaines d'années datent tous des IIIe, IVe et Ve siècles. En maints endroits, ils confirment des conjectures faites par les savants modernes. Pour nous en tenir aux quatre premières pièces, c'est le cas d'un papyrus de Berlin (231), qui donne *Ach.* 912 δὲ (Bentley, pour δαί), 917 θρυαλλίδα (Elmsley, pour θρυαλλίδας), 928 φερόμενος (Brunck, pour φορούμενος), — d'un papyrus d'Oxyrhynchus (1373), qui donne *Cav.* 1017 ἐκέλευ' (Blaydes, pour ἐκέλευσ') — d'un papyrus de Berlin (219), qui donne *Nuées* 985 Κηδ⟨ε⟩ίδου (Nauck, pour Κηκ⟨ε⟩ίδου, Κυκίδου et Κυδίδου) — d'un papyrus de Strasbourg, qui donne *Nuées* 1373 εὐθέως ἀράττω (Meineke, pour εὐθὺς ἐξαράττω) — d'un papyrus d'Oxyrhynchus (1374), qui donne *Guêpes* 576 γράφομαι (déjà rétabli dans la *Cratandriana*, édition parue à Bâle en 1532, pour γράψομαι).

Mais en somme, ces papyrus nous fournissent le même texte que nos manuscrits. Dans la plupart des cas ils cadrent avec R et V ou avec l'un ou l'autre de ces deux manuscrits principaux là où il sont en désaccord. Parmi les passages où les bonnes leçons de R reçoivent une confirmation les plus remarquables sont *Cav.* 1058 φράσσαι (Ox. pap. 1373, φράζευ V), *Nuées* 940 πότερος (pap. de Berlin 226, τίς V), 966 ἐδίδασκεν (pap. de Berlin 219 et 226, ἐδίδαξε V),. 1411 οὐ κἀμέ

Perses d'Eschyle) τῶν ἐπῶν, le scholiaste de RV donne l'explication suivante : ἀλλ' οὐδὲν κωλῦόν ἐστι καὶ νῦν ἀκοῦσαι τῶν χρησμῶν. D'après Rutherford, le commentateur aurait lu dans le texte du poète ἀλλ' οὐδ' ἐμπόδιον. Il suffit de rétablir ainsi la scholie : οὐδὲν κάλλιόν ἐστιν ἢ νῦν ἀκοῦσαι τῶν χρησμῶν.

(pap. de Strasbourg, οὐκ ἂν μέ V), *Guêpes* 796 δῆτα (Ox. pap. 1374, om. V), 867 ξυνέβητον (Ox. pap. 1374, ξυνεκτον V), 875 προθύρου (Ox. pap. 1374, προυπύλου V). — En revanche le papyrus d'Oxyrhynchus marche avec V contre R, par exemple aux *Guêpes* 511 πεπνιγμένον (πεπηγμένον R), 573 χοιριδίοις (χοιρίοις R), 570 συγκύψαντ' ἀποβληχᾶται (- κη - avec une faute de copie Π et - βληχᾶτ' V, συγκύπτοντ' ἅμ ἅμα βληχᾶται R). A ce dernier vers V et le papyrus n'ont conservé que la première partie de la leçon authentique συγκύψαντ', tandis que R porte, comme l'a bien vu Bergk, le véritable texte ἀμβληχᾶται mal lu et altéré par une glose. — Parfois aussi les papyrus se trouvent du côté des manuscrits plus récents, par exemple *Nuées* 975 ἀνισταμένους (pap. de Berlin 219 avec AMU Suidas *s. v.* συμψῆσαι pour la vraie leçon ἀνιστάμενον de RV), 976 καταλείπειν (les mêmes pour la leçon métriquement fausse καταλιπεῖν de RV), 1376 κἀπέτριβεν (pap. de Strasbourg avec AMU Suidas *s. v.* ἐσπόδει pour la leçon indubitable κἀπέθλιβεν de RV) et *Guêpes* 614 τονθορύσας· ἀλλ' ἦν (Ox. pap. 1374 avec Γ, préféré à tort depuis Elmsley[1] à τονθορύσας ἄλλην de RV).

Il va sans dire que les papyrus ne sont pas exempts de fautes de copie ; elles s'y sont glissées comme dans nos manuscrits. Je cite quelques exemples des *Guêpes* qui se trouvent dans le papyrus d'Oxyrhynchus 1374 : au v. 510 ηδιοπαν pour ἥδιον ἄν, au v. 560 ει γ', pour εἶτ', au v. 795 γ'αργυριον pour τἀργύριον. Assez fréquentes sont les inversions de mots, telles que : *Nuées* 43 ἥδιστος ἄγροικος (Ox. pap. 1371 pour ἄγροικος ἥδιστος), 964 et 972 εἰς κιθαριστοῦ εὐτάκτως et πολλὰς

[1] Cf. Willems, *ouv. cité*, I, p. 99 et 532.

τυπτόμενος (pap. de Berlin 219 pour εὐτάκτως εἰς κιθαριστοῦ et τυπτόμενος πολλάς) et *Guêpes* 497 φησιν παραβλέψασα (Ox. pap. 1374 pour παραβλέψασά φησι).

Enfin il ne manque pas de vers où le texte des fragments de manuscrits anciens est corrompu comme celui de toute notre tradition directe et indirecte, qu'il concorde avec elle ou qu'il en diffère. N'en relevons que quelques passages essentiels, en plaçant en tête les corrections des critiques : *Ach.* 777 ταχέως τι, χοιρίον Wilamowitz : σὺ ταχέως τὸ χοιρίον R ται (συ superscr.) ταχεως χοιριδιον Π σὺ ταχέως χοιρίδιον ΑΓ — 949 [τοῦτον λαβὼν] Bergk : τοῦτον λαβὼν RAΓΠ Heliod. in $\Sigma^{Ald.}$ — *Guêpes* 612 κοὐ Dobree : καὶ RVΓΠ — 819 ἣν κομίσαι τὸ Wilamowitz : ἐκκομίσαις τὸ RVΓΠ μοι κομίσαιο Herodianus in Cram. An. Ox. III p. 253. — Notons encore *Ach.* 803 et *Guêpes* 565, reconnus, celui-là par Bentley, celui-ci par van Herwerden et par Willems, comme de grossières interpolations.

Valeur de la tradition.

Quand ces fautes ont-elles pénétré dans le texte ? Certainement avant l'époque alexandrine[1]. La catégorie de passages que nous venons d'énumérer en est une preuve, de même que le fait dont nous avons parlé plus haut que les commentaires de Symmaque et d'Héliodore se basaient sur la vulgate alexandrine. C'est aux ɪvᵉ et ɪɪɪᵉ siècles, qui séparent notre poète d'Aristophane de Byzance, qu'il faut attribuer les vers interpolés et les corruptions profondes, et en particulier les lacunes qui, par bonheur, sont assez rares. Héliodore en avait déjà constaté une très sérieuse aux *Guêpes* 1283, où il manque l'*antistrophe* tout entière de 1265-1274 et un

[1] Cf. Wilamowitz, *Einl. in die griech. Trag.*, p. 183.

vers de l'*antépirrhème*. Quant aux vers interpolés, ils ne sont pas au nombre aussi élevé que certains érudits ont voulu nous le faire croire. Dans cette œuvre d'art qu'est la comédie attique il y a des lois à observer pour la structure non seulement des vers, mais encore des différentes parties d'une pièce. Les *épirrhèmes* et les *antépirrhèmes* sont rigoureusement égaux, et le nombre de leurs vers est toujours un multiple de quatre[1]. Ce critérium rend impossible par exemple l'athétèse des *Acharniens* 717-718 Κἀξελαύνειν χρὴ τὸ λοιπόν, κἂν φύγῃ τις ζημιοῦν, τὸν γέροντα τῷ γέροντι, τὸν νέον δὲ τῷ νέῳ faite par Hamaker[2], Stanger[3] et Willems[4]. Ces vers ne sont pas du « pur charabia », comme l'a prétendu Willems. Ils ont besoin d'être interprétés, non d'être corrigés. Un fragment d'Antiphane (Kock II, p. 129), cité par plusieurs éditeurs, nous indique qu'Aristophane fait allusion à des formules proverbiales, comme ἥλῳ τὸν ἧλον, παττάλῳ τὸν πάτταλον (ἐκκρούειν) (Pollux, IX, 120), qui se retrouvent, plus ou moins modifiées, sous forme de préceptes médicaux (οἴνῳ τὸν οἶνον ἐξελαύνειν, Antiph. *fr. cité*) ou moraux (τὸ ἔθος ἄλλῳ ἔθει ἐκκρούεται, Aristote, Ἠθ. Μεγ. 1204a 3). Ἐξελαύνειν n'a donc pas ici le sens strictement juridique de *bannir* qu'on a voulu lui attribuer. Il est probable dès lors que φύγῃ n'a pas

[1] Cf. *Argument* III, 2 des *Nuées*; G. F. Schömann, *Opuscula Academica*, Berolini 1871, IV p. 177; Th. Zielinski, *Die Gliederung der altattischen Komödie*, Leipzig 1885, p. 350; P. Mazon, *Essai sur la composition des comédies d'Aristophane*, Paris 1904, p. 11.

[2] Cf. H. G. Hamaker, *Aanteekeningen op de Acharners van Aristophanes* (*Mnemosyne* 2, 1853, p. 156).

[3] Cf. I. Stanger, *Zu Aristophanes* (*Aus Dr. Stangers hinterlassenen Papieren*, von W. Christ, dans les *Blätter für das Bayrische Gymnasialschulwesen* 8, 1871, p. 40).

[4] Cf. Willems, *ouv. cité*, I p. 44, 2.

non plus le sens juridique de *être poursuivi* que le rapprochement avec ζημιοῦν semble d'abord impliquer. Donnons donc à ce verbe le sens de *se soustraire, se dérober (à une obligation)* qu'il a fréquemment (voyez notamment Démosthène XX 138[1] εἰ δὲ τοῦτο φεύξονται καὶ μὴ 'θελήσουσιν ποιεῖν, où il s'agit précisément de gens qui *reculent* devant l'emploi de certaines procédures). Nous obtenons ainsi un sens tout à fait satisfaisant : « Et il faut même (conformément au proverbe) établir cette loi — et frapper qui s'y dérobera — : le vieux chasse le vieux et le jeune le jeune »[2].

Méthode à suivre. Nous n'avons donc pas à accepter aveuglément les données de la tradition ; mais nous avons le devoir d'en tenir toujours le plus grand compte. Nous devons surtout éviter — aussi bien en grammaire qu'en métrique — de leur opposer des règles préconçues, de véritables *canons* auxquels nous nous considérerions ensuite comme asservis. Il ne convient pas par exemple de chercher à rétablir à tout prix dans les parties lyriques, comme l'ont fait certains éditeurs, une correspondance minutieuse de syllabe à syllabe, alors qu'il est des passages où le nombre même des vers diffère de la strophe à l'antistrophe. Ce sont là des libertés que s'est accordées le poète, pour des raisons que nous ne pouvons plus discerner : nous n'avons pas à le corriger[3]. Mais c'est surtout en matière de langue et d'orthographe qu'il nous faut nous garder de tout parti pris. Qu'on

1 Cité par W. Merry (*The Acharnians of Aristophanes*, Oxford 1880), qui d'ailleurs entend tout autrement le passage d'Aristophane.

2 Je dois cette explication à M. P. Mazon.

3 Cf. Wilamowitz, *Sitzungsber. d. Berl. Akad. d. Wiss.* 1911, I p. 508-513 et 526-535.

me permette de préciser ici quelques-uns des principes qui m'ont guidé.

En règle générale, j'ai préféré m'en rapporter pour l'orthographe au témoignage des grammairiens et surtout des inscriptions qui a plus de valeur que la tradition manuscrite où les scribes ont pu donner carrière à leur fantaisie ou suivre leur routine. C'est d'après ce principe que j'ai partout écrit εἰς[1], sauf dans d'anciennes locutions, consacrées par l'usage, telles que ἐς κόρακας, ἐς μακαρίαν, ἐς κεφαλὴν σοί. — Parmi les critiques, les uns tiennent pour suspecte la forme οὕνεκα, les autres la forme εἵνεκα. Or, les deux formes sont suffisamment attestées par les inscriptions : après avoir étudié personnellement avec soin la préposition ἕνεκα dans la tradition d'Aristophane[2], j'ai admis l'une et l'autre. — Dans les inscriptions et dans les papyrus, parfois même dans les manuscrits, nous sont conservées des formes comme νείφειν, μειγνύναι et autres du même genre. Je les ai donc acceptées également. — Pour l'esprit rude dans ἁνύω, ἁθρόος, ταὧς et εἶἑν je renvoie à la grammaire de Kühner-Blass[3]. — Pour l'augment des verbes composés commençant par εὐ-, je m'en suis tenu aux conclusions de

[1] Cf. Meisterhans-Schwyzer, *Grammatik der attischen Inschriften*³ p. 213; Wecklein, *Curae epigraphicae ad grammaticam Graecam et poetas scenicos pertinentes*, Lipsiae 1869, p. 58 sqq. ; Bachmann, *Coniecturarum observationumque Aristophanearum specimen* I, Gottingae 1878, p. 82-87.

[2] Cf. Coulon, *Quaest. crit. in Ar. fab.*, p. 26-35.

[3] Cf. Kühner-Blass, *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache*³ I 1, p. 111-113; pour εἶἑν cf. aussi la note de Zacher au v. 663 de son édition de la *Paix*. Il est pourtant un cas, où je ne suis pas d'accord avec Kühner-Blass pour l'esprit rude : je n'écris pas ἅσμενος, mais ἄσμενος avec O. Lautensach, *Die Aoriste bei den attischen Tragikern und Komikern*, Göttingen 1911, p. 26.

Lautensach[1] : « Les verbes composés formés par l'union d'un verbe simple et de l'*adverbe* εὖ, à la différence des verbes où la syllabe εὐ fait partie du *radical*, ne prennent jamais l'augment dans les inscriptions attiques. » — Les manuscrits, comme les inscriptions[2], négligent souvent l'ι devant ε et η dans le verbe ποιεῖν. J'ai fait de même toutes les fois que la métrique me le permettait. — Pour le verbe κλείειν je n'ai pas hésité à suivre les manuscrits, en me fondant sur le témoignage des anciens grammairiens[3] relatif à l'emploi de l'orthographe κλείειν dans la comédie. Là où j'ai écrit κλῄειν, il y a toujours parodie — ou imitation — de la tragédie. — J'ai conservé aussi l'accentuation constante des vocatifs πόνηρε, πόνηροι, πόνηρα, μόχθηρε et τόλμηρε, que nous donnent les manuscrits[4]. — Il paraît bien établi[5] que, sauf les expressions toutes faites ὅσον θέλω aux *Cav.* 713 et ἢν θεὸς θέλῃ (avec ses différentes modifications) aux vers 939 et 1187 de la *Paix*, 533 des *Grenouilles*, 347, 405 et 1188 du *Plutus*, dans Aristophane ἐθέλω est la forme du langage usuel, tandis que θέλω trahit une réminiscence tragique. Avec quelques éditeurs con-

[1] O. Lautensach, *Grammatische Studien zu den griechischen Tragikern und Komikern. Augment und Reduplikation.* Hannover und Leipzig 1899, p. 146.

[2] Cf. Meisterhans-Schwyzer, *ouv. cité,* p. 57, 2. 3.

[3] Cf. Zacher, *Aristophanesstudien*, Leipzig 1898, p. 137.

[4] Cf. Zacher, *ouv. cité.* p. 110 et *Praef. edit. Pac.*, p. XI, 4.

[5] Cf. N. I. B. Kappeyne van de Coppello, *Observationes criticae in auctores veteres Graecos.* Noviomagi 1850, p. 1 sqq.; O. Bachmann *Coniect. observ. Ar. spec.* I p. 71-77; W. I. M. Starkie, *The Wasps, of Aristophanes*, London 1897. *Critical Appendix* p. 411 ; J. van Leeuwen, *Aristophanis Vespae.* Lugd. Bat. 1909, au v. 493; V. Coulon, *Textkritisches zu Aristophanes* (*Philologus* 73 (*N. F.* 27), 1914, p. 165).

temporains, j'ai donc partout remis à la place du simple θ le θ précédé de l'apostrophe, excepté dans deux passages : *Thesm.* 412 et *Lys.* 1216. Au premier de ces deux passages, θέλει, leçon du seul manuscrit R, se laisse aisément corriger avec Kappeyne van de Coppello en ἐθέλει. Dans *Lys.* 1216-1217 Ἄνοιγε τὴν θύραν· οὐ παραχωρεῖν θέλεις; | Ὑμεῖς τί κάθησθε; l'altération est très profonde. Heureusement, la véritable leçon a été rétablie depuis longtemps grâce à la sagacité de G. Hermann : Ἄνοιγε τὴν θύραν σύ· παραχωρεῖθ' ἕδρας | ὑμεῖς. Τί κάθησθε;

Il y a encore un point essentiel sur lequel il importe d'établir avec précision quelle est l'autorité de la tradition : c'est la distribution des vers entre les personnages. On sait que les éditions antiques ne distinguaient les changements d'interlocuteurs que par des tirets ou des doubles points. C'était à ceux qui copiaient et revisaient le texte à remplacer ces signes par les noms des personnages. Or, cela n'a pas toujours été fait, comme nous le montrent des pages entières de nos meilleurs manuscrits R et V, où l'on ne rencontre que des tirets et des doubles points ; et ces simples signes eux-mêmes manquent fréquemment. L'attribution des vers aux acteurs telle que nous la présentent les manuscrits ne fait donc pas partie de la tradition ; elle doit au contraire être regardée plus ou moins comme l'opinion personnelle de tel ou tel copiste. Nos scholies nous ont conservé les traces de fréquentes discussions à ce sujet entre les commentateurs anciens. En général, les indications des scholiastes sont ici d'une grande valeur. S'ils les avaient mieux consultées, les éditeurs se seraient épargné beaucoup d'erreurs. Pour avoir négligé par exemple

cette bonne observation de R sur les vers 74-85 des *Guêpes:* τινὲς ἀμοιβαῖα· χαριέστερον δὲ λέγεσθαι αὐτὰ συνεχῶς πρὸς ἑνός, ils ont unanimement gâté le passage entier, en répartissant les vers entre les deux esclaves, alors qu'il suffisait pour l'éclaircir de s'en remettre au scholiaste de R[1].

Un mot encore sur les noms de certains personnages de la comédie. Se fondant sur l'*Argument* II des *Cavaliers*, Dindorf[2] a bien vu que les noms de Démosthène, de Nicias et de Cléon ne figuraient pas dans le texte d'Aristophane. Ce sont les grammairiens de l'époque alexandrine qui les ont insérés dans la liste des personnages, en tête de la pièce. Il y a lieu de même de rétablir dans les *Guêpes* les οἰκέται δύο de la tradition, auxquels les éditeurs modernes ont substitué sans raison sérieuse Σωσίας et Ξανθίας. Aristophane n'a pas connu l'individualisation des οἰκέται, telle qu'elle apparaît dans la comédie de Ménandre. Ses esclaves sont dénués de toute personnalité; ils sont pour lui exactement ce que sont les θεράποντες pour les poètes tragiques. C'est pourquoi il faut aussi remplacer définitivement par un simple θεράπων le Céphisophon des *Acharniens*.

Ce qui a été dit au sujet des οἰκέται regarde également certains autres personnages secondaires, par exemple les deux créanciers des *Nuées*, qui dans les éditions sont nommés arbitrairement Πασίας et Ἀμυνίας. J'ai cru devoir écrire Δανειστὴς A et B, les deux noms le mieux attestés par les manuscrits et les scholies. J'ai tenu ainsi à rester partout fidèle au

[1] Cf. O. Crusius, *Eupolis fr. 276 K. Philologus* 51 (*N. F.* 5), 1892, p. 663 et Wilamowitz, *Sitzungsber. d. Berl. Akad. d. Wiss.* 1911, I, p. 514.
[2] Dans l'*Adnotatio editionis Oxoniensis*, p. 291.

principe que je m'étais fixé : établir le texte du poète tel que nous l'a légué l'antiquité, ce qui est encore la méthode la plus sûre pour atteindre, dans la mesure où nous pouvons y prétendre, le texte même d'Aristophane.

V. C.

LES ACHARNIENS

SIGLA

R = Ravennas 137, 4 A . . . . saec. X.
A = Parisinus inter Regios 2712 . . saec. XIII.
Γ = { Laurentianus plut. 31, 15 / (Leidensis Voss. Gr. F. 52) } . . saec. XIV.
B = Parisinus inter Regios 2715 . . saec. XVI.
Ald. = editio princeps Aldina. . . . . a. MIID.
S (vel S^A, S^V...) = Suidae lectiones codicum AVSMG, de quibus quae sciri opus sunt in praefatione voluminis primi, p. XIX, n. 2, breviter exposui.
$S^{rel.}$ = Suidae lectiones ab unius alteriusve quinque codicum lectionibus discrepantes.
Σ = scholia.
$Σ^1$ = prius scholion.
$Σ^2$ = alterum scholion.
$Σ^λ$ = lemma scholii.
v. l. (Σ) = varia lectio (scholii).
par. = paragraphus (—) aut punctum duplex (:) personarum vices significans.
$Σ^Π$ = fragmenta saeculi III. ex scholiis ad *Ach.* 108-671, ed. B. Grenfell and A. Hunt (*The Oxyrhynchus Papyri* VI, 1908, 155-161).
Π = fragmenta saeculi V. ex *Ach.* 593-95; 631-33; 747-58; 762-64; 768-80; 791-803; 807-09; 813-25; 904-35; 942-76, ed. W. Schubart et U. de Wilamowitz-Moellendorff (*Berliner Klassikertexte*, V. 2, 1907, 100-105).

NOTICE

Les *Acharniens* furent représentés à Athènes, sous l'archontat d'Euthynos, en 425, aux Lénéennes[1], fêtes en l'honneur de Dionysos, qui avaient lieu au Lénaion, au mois de Gamélion (janvier-février) et comportaient des concours de comédies. C'est la troisième comédie d'Aristophane, la première en date qui nous soit parvenue. En 427, notre poète avait présenté au concours, sous un nom d'emprunt[2], les *Banqueteurs* (Δαιταλῆς), qui semblent avoir été une satire de l'éducation sophistique ; en 426, il avait donné, également sous le nom d'un autre, les *Babyloniens* (Βαβυλώνιοι), comédie politique et personnelle où il attaquait Cléon comme démagogue et comme concussionnaire[3]. De ces deux comédies il ne subsiste que des fragments. En écrivant les *Acharniens*, Aristophane avait encore sur le cœur la vengeance de Cléon, qui, à l'en croire, l'avait traîné devant le Conseil et failli faire condamner[4]. La pièce, parue sous le nom de Callistratos, remporta le premier prix ; le second fut attribué à la *Tempête* (Χειμαζόμενοι) de Cratinos, le troisième aux *Nouménies* (Νουμηνίαι) d'Eupolis[5].

Les *Acharniens* sont un plaidoyer pour la paix, thèse qu'Aristophane reprendra dans la *Paix* et dans *Lysistrata*.

Après six années de sanglants combats, après bien des massacres et des souffrances, la guerre semblait devoir s'éterniser, sans résultat militaire décisif. L'hiver en cours avait été marqué par une éclatante victoire de

[1] Cf. *Acharniens* 504.
[2] Cf. *Nuées* 529-531.
[3] Cf. *Acharniens* 6, 300, 502, 559-560.
[4] Cf. *Acharniens* 377-382.
[5] Voir l'Argument I.

Démosthène sur les Ambraciotes soutenus par les Lacédémoniens[1] ; mais ce succès était plutôt une revanche personnelle de l'expédition malheureuse de Démosthène en Étolie pendant le dernier été, qu'un sérieux avantage militaire. A Athènes, il eut pour effet de relever les courages et de rendre les Athéniens plus résolus que jamais à continuer les hostilités.

Or, voici quelle était, suivant Thucydide, la situation de l'Attique et d'Athènes à cette époque. Dès le début de la guerre, sur les conseils de Périclès qui prévoyait l'invasion, la population des campagnes s'était réfugiée dans la ville. « Arrivés à Athènes, un petit nombre d'entre eux y trouvèrent des logements ou un abri chez des amis ou des parents ; la plupart s'établirent dans les endroits inhabités de la ville, dans les enceintes consacrées aux dieux et aux héros... Plusieurs s'installèrent dans les tours des remparts, chacun enfin comme il put ; car la ville ne suffisait pas à l'affluence. Finalement on envahit l'intervalle des Longs Murs et la majeure partie du Pirée[2] ». Six années d'une guerre sans merci, deux pestes, quatre invasions de l'ennemi n'avaient fait qu'exaspérer la haine des Lacédémoniens chez cette foule entassée partout, condamnée au dénûment et, qui pis est peut-être, à l'oisiveté forcée.

Il fallait un certain courage pour parler en faveur des Lacédémoniens et de la paix à ces esprits surexcités par les privations de toute sorte et par le spectacle de leurs champs dévastés, et entretenus dans cet état par les orateurs et par le parti militaire. Seul un poète comique pouvait se permettre cette audace et tenter de calmer les colères par le rire. Jeter l'odieux sur les auteurs responsables de la guerre et le ridicule sur ses partisans, allécher par le tableau d'une paix douce et plantureuse ce peuple sevré depuis si longtemps de toutes les jouissances d'une

[1] Cf. Thucydide II 105-114.
[2] Thucydide III, 17 (traduction Bétant).

vie facile, tel est le double but que s'est proposé Aristophane. N'attendons pas de lui l'impartialité ni les hautes vues d'un historien : c'est un homme de parti pris qui soutient une thèse, un poète plein d'imagination et d'esprit caustique, qui prend, sans autre souci, les moyens et les arguments les plus propres à frapper, à égayer, à entraîner son public.

La cause de la guerre, selon Aristophane, c'est le décret qui fermait aux Mégariens les ports de la domination athénienne et le marché d'Athènes, décret porté par des individus tarés, maintenu par Périclès pour satisfaire au caprice d'Aspasie offensée de l'enlèvement par des Mégariens de deux de ses femmes. Et c'est pour des filles de joie que l'Hellade est en feu[1] ! Quelle que fût l'invraisemblance de cette assertion — reprise, sans autres preuves, par Plutarque[2] qui semble s'en rapporter à Aristophane — elle n'en était pas moins de nature à impressionner profondément tous ceux que cette guerre faisait tant souffrir.

Qui avait intérêt à la continuation des hostilités ? Les démagogues, qui flattaient le peuple pour mieux le tromper ; les sycophantes, cette plaie d'Athènes ; les jeunes débauchés qui savaient se soustraire aux souffrances de la guerre en se faisant envoyer comme ambassadeurs à l'étranger, où, bien payés, ils menaient une vie de luxe et de plaisir, alors que beaucoup de leurs concitoyens bien plus âgés combattaient et ne mangeaient pas à leur faim ; les chefs militaires enfin, qui recherchaient dans la guerre honneurs et profits. Le poète a flagellé ces derniers dans la personne de Lamachos, dont il a fait, pour les besoins de sa cause, cela va sans dire, un matamore grotesque aux ridicules rodomontades.

Le sujet est très simple. Aristophane suppose qu'un brave Athénien, Dicéopolis, ne pouvant obtenir que

[1] *Acharniens* 515-529.
[2] *Vie de Périclès*, chap. 29 et 30.

l'Assemblée du Peuple discute de la paix, conclut pour son compte personnel une trêve avec les ennemis. D'abord en butte aux attaques des Acharniens, il leur montre que la guerre est l'œuvre de quelques politiciens ambitieux, cupides et jouisseurs, et il parvient à les persuader. Une fois la paix retrouvée, Dicéopolis vit dans une abondance et une félicité qui font avec le dénûment et les misères des autres Athéniens un contraste des plus suggestifs.

On comprend qu'Aristophane ait donné pour titre à sa comédie les *Acharniens*. C'est que les Acharniens, ayant les premiers et le plus souffert de l'invasion, en voulaient le plus aux ennemis. C'est aussi qu'Acharnes était le plus grand dème de l'Attique, que les Acharniens formaient une portion notable de l'État, puisqu'ils fournissaient trois mille hoplites[1]. Une autre raison, d'ordre littéraire, est que les Acharniens étaient naturellement belliqueux et très entêtés[2], partant plus difficiles à persuader. Enfin, le costume très distinctif de ce peuple de charbonniers fournissait au poète une mise en scène plaisante.

Les préoccupations politiques ne laissaient pas oublier à Aristophane ses ennemis littéraires et autres. Au cours de la pièce, il ne manque pas une occasion de décocher des traits acérés contre les gens qu'il n'aime pas : le poète Antimachos, le musicien Chéris, son rival en comédie Cratinos, surtout contre Euripide. Entre autres allusions satiriques à ce poète fort en vogue, en maints endroits des *Acharniens*, Aristophane s'est plu à parodier *Télèphe*, tragédie d'Euripide représentée treize ans auparavant[3] avec

[1] Cf. Thucydide II, 19 et 20.

[2] Cf. *Acharniens* 180-181.

[3] En 438. — Télèphe, roi de Mysie, avait été blessé par Achille, en défendant son pays contre les Grecs venus pour attaquer Troie. Un oracle lui apprend que seul l'auteur de sa blessure peut le guérir. Déguisé en mendiant boiteux, il se rend à Argos où il sait que se trouvent les chefs grecs. Après s'être assuré, grâce à la complicité de Clytemnestre, un otage dans la personne du petit Oreste qu'il enlève et enferme au secret, il est introduit auprès des chefs. Devant

grand succès. Dicéopolis parlant devant ses concitoyens en faveur des Lacédémoniens détestés est dans une situation assez semblable à celle de Télèphe plaidant sa propre défense devant les rois grecs qui le haïssent.

H. V. D.

ceux-ci qui maudissent Télèphe pour l'hostilité qu'il avait montrée envers les Grecs débarquant dans son royaume, le faux mendiant prend la défense de Télèphe et des Troyens et prouve, dans un long discours, que tous les torts ne sont pas de leur côté. Son zèle à défendre les ennemis des Grecs le fait reconnaître. Achille demande sa mort. Télèphe alors saisit l'enfant Oreste, menaçant de le tuer si on ne l'écoute pas et il continue son discours dans cette attitude. Finalement Achille se calme et consent à prêter à Télèphe l'arme qui l'a blessé et qui, d'après l'oracle, doit le guérir. — Le même sujet avait été traité par Eschyle dans son *Télèphe*, et par Sophocle dans ses *Mysiens*.

ΥΠΟΘΕΣΕΙΣ

I

Ἐκκλησία ὑφέστηκεν Ἀθήνησιν ἐν τῷ φανερῷ, καθ' ἣν πολεμοποιοῦντας τοὺς ῥήτορας καὶ προφανῶς τὸν δῆμον ἐξάπτοντας Δικαιόπολίς τις τῶν αὐτουργῶν ἐξελέγχων παρεισάγεται. Τούτου δὲ διά τινος Ἀμφιθέου καλουμένου, σπεισαμένου κατ' ἰδίαν τοῖς Λάκωσιν, Ἀχαρνικοὶ γέροντες πεπυσμένοι τὸ πρᾶγμα προσέρχονται διώκοντες ἐν χοροῦ σχήματι· καὶ μετὰ ταῦτα θύοντα τὸν Δικαιόπολιν δρῶντες ὡς ἐσπεισμένον τοῖς πολεμιωτάτοις καταλεύσειν ὁρμῶσιν. Ὁ δὲ ὑποσχόμενος ὑπὲρ ἐπιξήνου τὴν κεφαλὴν ἔχων ἀπολογήσασθαι, ἐφ' ᾧτε, ἐὰν μὴ πείσῃ τὰ δίκαια λέγων, τὸν τράχηλον ἀποκοπήσεσθαι, ἐλθὼν ὡς Εὐριπίδην αἰτεῖ πτωχικὴν στολήν. Καὶ στολισθεὶς τοῖς Τηλέφου ῥακώμασι παρῳδεῖ τὸν ἐκείνου λόγον, οὐκ ἀχαρίτως καθαπτόμενος Περικλέους περὶ τοῦ Μεγαρικοῦ ψηφίσματος. Παροξυνθέντων δέ τινων ἐξ αὐτῶν ἐπὶ τῷ δοκεῖν συνηγορεῖν τοῖς πολεμίοις, εἶτα ἐπιφερομένων, ἐνισταμένων δὲ ἑτέρων ὡς τὰ δίκαια αὐτοῦ εἰρηκότος, ἐπιφανεὶς Λάμαχος θορυβεῖν πειρᾶται. Εἶτα γενομένου διελκυσμοῦ κατελεγχθεὶς ὁ χορὸς ἀπολύει τὸν Δικαιόπολιν καὶ πρὸς τοὺς θεατὰς διαλέγεται περὶ τῆς τοῦ ποιητοῦ ἀρετῆς καὶ ἄλλων τινῶν. Τοῦ δὲ Δικαιοπόλιδος ἄγοντος καθ' ἑαυτὸν εἰρήνην τὸ μὲν πρῶτον Μεγαρικός τις παιδία ἑαυτοῦ διεσκευασμένα εἰς χοιρίδια φέρων ἐν σάκκῳ πράσιμα παραγίνεται, μετὰ δὲ τοῦτον ἐκ Βοιωτῶν ἕτερος

Ὑπόθεσις I deest in B.

1 ὑφ- R Ald. : ἐφ-ΑΓ || 2 πολεμοποιοῦντας RAΓ^1 : προπολεμοῦντας Γ^2 Ald. || 4 καλουμένου RAΓ^1 Ald. : del. Γ^2 || 8 πολεμιωτάτοις A : πολεμικωτάτοις RΓ^1 πολεμίοις Γ^2 Ald. || καταλεύσειν Γ Ald. : κατακέλευσιν (κατὰ A) RA || 10 ᾧτε ἐὰν AΓ Ald. : ὅτ' αν R || 12 τοῖς RΓ Ald. : τοῖς τοῦ A || 13 ἀχαρίτως AΓ Ald. : ἀχαρίστως R || 14 περὶ RΓ^2 Ald. : om. AΓ^1 || 15 ἐπὶ τῷ AΓ Ald. : ἐπι τὸ R || 18 κατελεγχθεὶς Blaydes : κατενεχθεὶς RAΓ Ald. || 19 θεατὰς Elmsley ; cf. Nub. argum. I πρὸς τοὺς θεατὰς περὶ πλειόνων διαλέγονται : δικαστὰς RAΓ Ald. || 21 ἄγοντος RA Ald. : ᾄδοντος Γ || 22 δι-RΓ^2 Ald. : παρ-AΓ^1 || 23 δὲ AΓ Ald. : om. R || τοῦτον RΓ Ald. : τούτων A.

ἐγχέλεις τε καὶ παντοδαπῶν ὀρνίθων γόνον ἀνατιθέμενος εἰς τὴν ἀγοράν. Οἷς ἐπιφανέντων τινῶν συκοφαντῶν συλλαβόμενός τινα ἐξ αὐτῶν ὁ Δικαιόπολις καὶ βαλὼν εἰς σάκκον, τοῦτον τῷ Βοιωτῷ ἀντίφορτον ἐξάγειν ἐκ τῶν Ἀθηνῶν παραδίδωσι, καὶ προσαγόντων αὐτῷ πλειόνων καὶ δεομένων μεταδοῦναι τῶν σπονδῶν, καθυπερηφανεῖ. Παροικοῦντος δὲ αὐτῷ Λαμάχου, καὶ ἐνεστηκυίας τῆς τῶν Χοῶν ἑορτῆς, τοῦτον μὲν ἄγγελος παρὰ τῶν στρατηγῶν ἥκων κελεύει ἐξελθόντα μετὰ τῶν ὅπλων τὰς εἰσβολὰς τηρεῖν, τὸν δὲ Δικαιόπολιν παρὰ τοῦ Διονύσου τοῦ ἱερέως τις καλῶν ἐπὶ δεῖπνον ἔρχεται. Καὶ μετ' ὀλίγον ὁ μὲν τραυματίας καὶ κακῶς ἀπαλλάττων ἐπανήκει, ὁ δὲ Δικαιόπολις δεδειπνηκὼς καὶ μεθ' ἑταίρας ἀναλύων. Τὸ δὲ δρᾶμα τῶν εὖ σφόδρα πεποιημένων καὶ ἐκ παντὸς τρόπου τὴν εἰρήνην προκαλούμενον. Ἐδιδάχθη ἐπὶ Εὐθύνου ἄρχοντος ἐν Ληναίοις διὰ Καλλιστράτου· καὶ πρῶτος ἦν· δεύτερος Κρατῖνος Χειμαζομένοις, ⟨οἳ⟩ οὐ σῴζονται· τρίτος Εὔπολις Νουμηνίαις.

26 τινα Ald. : τινάς RAΓ || 27 τοῦτον (-τόν τε Γ Ald.) τῷ Βοιωτῷ RΓ Ald. : om. A || ἀντίφορτον R Ald. : ἀντιφόρτον Γ ἀντιφόρτων A || Ἀθηνῶν R: Ἀθηναίων AΓ Ald. || 28 -αγόντων RΓ : -αποστελλόντων A Ald. -ιόντων van Leeuwen || 30 Χοῶν RΓ Ald.: χορῶν A || 31 μὲν RΓ: om. A Ald. || τῶν στρατηγῶν AΓ Ald. : τὸν στρατηγὸν R || 33 παρὰ AΓ Ald. : περὶ R || 35 ἐπανήκει RΓ[2] Ald. : om. AΓ[1] || 36 ἀναλύων RΓ Ald. : ἀναλύων ἐπανέρχεται A || 37 καὶ — 40 Νουμηνίαις om. A || 38 Εὐθύνου Dindorf ad Schol. Ar. III p. 415 : Εὐθυμένους RΓ Ald. ex Ach. 67 || ἐν Ληναίοις RΓ Ald. : εἰς Λήναια Achelis || 39 ⟨οἳ⟩ Rutherford; cf. Pac. argum. II ἥτις οὐ σῴζεται : om. RΓ Ald. || 40 σῴζονται (σώ-Γ) RΓ: σώζεται Ald.

II

Ἐκκλησίας οὔσης παραγίνονταί τινες
πρέσβεις παρὰ Περσῶν καὶ παρὰ Σιτάλκους πάλιν,
οἱ μὲν στρατιὰν ἄγοντες, οἱ δὲ χρυσίον,
παρὰ τῶν Λακεδαιμονίων καὶ μετὰ τούτους τινὲς
σπονδὰς φέροντες, οὓς Ἀχαρνεῖς οὐδαμῶς
εἴασαν, ἀλλ' ἔβαλλον· ὧν καθάπτεται
σκληρῶς ὁ ποιητής. Αὐτὸ τὸ ψήφισμά τε
Μεγαρικὸν ἱκανῶς φησι καὶ τὸν Περικλέα,
οὐ τὸν Λάκωνα, τῶνδε πάντων αἴτιον,
σπονδὰς λύσιν τε τῶν ἐφεστώτων κακῶν.

Ὑπόθεσις II deest in AB. Versus in RΓ non sunt distincti. Ἀριστοφάνους γραμματικοῦ superscr. Γ Ald. Argumenta metrica non attribuenda sunt Aristophani Byzantio ; cf. Wilamowitz, *Einleitung in die griechische Tragödie*, Berlin, 1889, p. 145 ; Gröbl, *Die ältesten Hypotheseis zu Aristophanes*, Progr. Dillingen, 1890, p. 12 ; Cohn, *Aristophanes*, n° 14 (*Pauly-Wissowa*, p. 999) ; Michel, *De fabularum Graecarum argumentis metricis*, Diss. inaug., Gissae, 1908, p. 28 et 33-36 ; Achelis, *De Aristophanis Byzantii argumentis fabularum* (*Philologus* 72, 1913, p. 439) ; Boudreaux, *Le texte d'Aristophane et ses commentateurs*, Paris, 1919, p. 33. — **2** πρέσβεις παρὰ Περσῶν R : παρὰ Περσῶν πρέσβεις Γ παρὰ Περσῶν Ald. || πάλιν Γ Ald. : om. R || **4** καὶ R : τε Γ Ald. || **6** ἔβαλλον Wagner : ἐξέβαλλον RΓ ἐξέβαλον Ald. || **7** αὐτὸ — **10** κακῶν om. R || **8** Μεγαρικὸν Brunck : Μεγαρικὸν (ὥς superscr.) Γ Μεγαρικὸν ὡς Ald. || **9** οὐ (Meineke, κοὐ Nauck) τὸν Λάκωνα Nauck : οὐκ τῶν Λακώνων Γ Ald. || τῶνδε Ald. : τὸν δὲ Γ.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ[1]

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ
ΚΗΡΥΞ
ΑΜΦΙΘΕΟΣ
*ΠΡΕΣΒΕΙΣ ΑΘΗΝΑΙΩΝ ΠΑΡΑ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΗΚΟΝΤΕΣ[2]
*ΨΕΥΔΑΡΤΑΒΑΣ[3]
*ΘΕΩΡΟΣ
ΧΟΡΟΣ ΑΧΑΡΝΕΩΝ[4]
**ΘΥΓΑΤΗΡ ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΔΟΣ
**ΘΕΡΑΠΩΝ[5] ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ
**ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ
ΛΑΜΑΧΟΣ
ΜΕΓΑΡΕΥΣ
*ΚΟΡΑ ΘΥΓΑΤΕΡΕ ΤΟΥ ΜΕΓΑΡΕΩΣ[6]
*ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ
*ΘΗΒΑΙΟΣ[7]
*ΝΙΚΑΡΧΟΣ
*ΑΓΓΕΛΟΣ ΛΑΜΑΧΟΥ[8]
*ΓΕΩΡΓΟΣ[9]
*ΠΑΡΑΝΥΜΦΟΣ[10]

1 Index personarum deest in AB || 2 Personas notatas uno asterisco om. R, duobus om. RΓ || 3 Ψευδαρτάβας Γ : Βασιλέως 'Οφθαλμός Ald. ; cf. 124 || 4 'Ημιχόριον add. R ; cf. ad. 557-66 : Μήτηρ add. Ald.; cf. ad 244, 253 || 5 Θεράπων ; cf. ad 395-402 : Κηφισοφῶν Ald || 6 Κόρα θυγατέρε τοῦ Μεγαρέως Dindorf ; cf. ad 735 : Κόραι Ald. Παιδία τοῦ Μεγαρέως Γ || 7 Θηβαῖος Γ ; cf. ad 860-954 : Βοιωτός Ald. || 8 Ἄγγελος Λαμάχου Γ Ald. ; cf. ad 959 964. 1085 1174 : Θεράπων Λαμάχου add. Brunck ; cf. ad 959,964 || 9 Γεωργός (Δερκέτης Φυλάσιος add.) Ald. ; cf. ad 1018 : Δερκέτης Γ || 10 Παράνυμφος (νυμφεύτρια add.) Γ : Θεράπων ἢ Παράνυμφος Ald. ; cf. ad 1048.

LES ACHARNIENS

L'Orchestra représente la Pnyx d'Athènes.

Dicéopolis. — *(Devant la Pnyx encore vide.)* Ah ! que de fois je me suis mordu le cœur ! Des joies, j'en eus peu, bien peu, quatre en tout ; au lieu que mes peines furent nombreuses... comme les grains de sable qui grouillent sur la plage. Voyons, quelle joie ai-je donc eue qui méritât le nom de « jubilation » ? Ah ! je sais à quelle occasion j'eus l'âme réjouie; c'était au spectacle, à propos des cinq talents que l'on fit vomir à Cléon[1]. Comme je rayonnai de plaisir ! et comme j'aime les cavaliers pour cet exploit ! « Quel bonheur pour l'Hellade[2] ! » Par contre, une autre fois, j'eus une douleur « tragique », le jour où, bouche bée, j'attendais le nom d'Eschyle; et ne voilà-t-il pas que l'autre proclame : « Théognis, introduis ton chœur[3] ». Jugez quelle secousse pour mon âme ! Cependant j'eus un autre plaisir, la fois qu'après Moschos[4] Dexithéos entra en scène pour chanter un air béotien. Mais, cette année même, je faillis mourir et roulai des yeux d'angoisse, rien qu'à voir poindre la tête de Chéris qui devait jouer l'hymne orthien. Et pourtant jamais encore depuis que je vais aux bains, je n'ai souffert de la potasse qui me mordait les yeux, comme je souffre aujourd'hui, où une assemblée régulière était convoquée pour l'aurore, de trouver la Pnyx vide, comme vous voyez. Nos gens cependant bavardent sur l'Agora, et pêle-mêle fuient devant la corde vermillonnée. Les

[1] Aristophane avait, l'année précédente, dans ses *Babyloniens* accusé Cléon de s'être fait donner de l'argent par des cités alliées d'Athènes ; il l'y avait montré vomissant les cinq talents reçus sous les menaces ou les coups des Cavaliers.

[2] Hémistiche emprunté au *Télèphe* d'Euripide.

[3] Le froid Théognis était surnommé « la Neige ! » Cf. v. 138-140. — Moschos et Dexithéos étaient citharèdes, le premier mauvais artiste,

ΑΧΑΡΝΗΣ

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ

῞Οσα δὴ δέδηγμαι τὴν ἐμαυτοῦ καρδίαν,
ἥσθην δὲ βαιά, πάνυ δὲ βαιά, τέτταρα·
ἃ δ' ὠδυνήθην, ψαμμακοσιογάργαρα.
Φέρ' ἴδω, τί δ' ἥσθην ἄξιον χαιρηδόνος;
᾿Εγᾦδ' ἐφ' ᾧ γε τὸ κέαρ εὐφράνθην ἰδών,
τοῖς πέντε ταλάντοις οἷς Κλέων ἐξήμεσεν.
Ταῦθ' ὡς ἐγανώθην, καὶ φιλῶ τοὺς ἱππέας
διὰ τοῦτο τοὔργον· ἄξιον γὰρ ῾Ελλάδι.
᾿Αλλ' ὠδυνήθην ἕτερον αὖ τραγῳδικόν,
ὅτε δὴ 'κεχήνη προσδοκῶν τὸν Αἰσχύλον,
ὁ δ' ἀνεῖπεν· « Εἴσαγ', ὦ Θέογνι, τὸν χορόν ».
Πῶς τοῦτ' ἔσεισέ μου δοκεῖς τὴν καρδίαν;
᾿Αλλ' ἕτερον ἥσθην, ἡνίκ' ἐπὶ Μόσχῳ ποτὲ
Δεξίθεος εἰσῆλθ' ᾀσόμενος Βοιώτιον.
Τῆτες δ' ἀπέθανον καὶ διεστράφην ἰδών,
ὅτε δὴ παρέκυψε Χαῖρις ἐπὶ τὸν ὄρθιον.
᾿Αλλ' οὐδεπώποτ' ἐξ ὅτου 'γὼ ῥύπτομαι
οὕτως ἐδήχθην ὑπὸ κονίας τὰς ὀφρῦς
ὡς νῦν, ὁπότ' οὔσης κυρίας ἐκκλησίας
ἑωθινῆς ἔρημος ἡ πνὺξ αὑτηί,
οἱ δ' ἐν ἀγορᾷ λαλοῦσι κἄνω καὶ κάτω
τὸ σχοινίον φεύγουσι τὸ μεμιλτωμένον.
Οὐδ' οἱ πρυτάνεις ἥκουσιν, ἀλλ' ἀωρίαν
ἥκοντες, εἶτα δ' ὠστιοῦνται πῶς δοκεῖς
ἐλθόντες ἀλλήλοισι περὶ πρώτου ξύλου,

3 ψαμμα-AS[rel.] : ψαμμο-RΓS[S] ΣR[λ] || 23 ἀωρίαν RAΓ : ἀωρίᾳ S.

prytanes mêmes ne sont pas là, mais arriveront en retard, et ensuite se bousculeront l'un l'autre, vous pensez comme, une fois ici, pour s'emparer du premier banc, tous ensemble comme un torrent. Mais la paix et les moyens de la faire, c'est le cadet de leurs soucis. « Patrie, ô ma patrie ! » Et moi, toujours le tout premier, j'arrive à l'assemblée, je m'assieds ; puis, comme je suis seul, je geins, je baille, je m'étire, je pète, je ne sais que faire, je dessine sur le sol, je m'arrache des poils, je fais mes comptes. Je regarde au loin du côté de mon champ, amoureux que je suis de la paix ; « j'ai la ville en horreur et pleure mon village », lequel jamais encore ne m'a dit : « achète du charbon », « du vinaigre », « de l'huile » ; qui ignorait le mot « achète »[1], mais de lui-même m'apportait tout, sans qu'il y eût cette scie « achète ». Aussi je suis venu cette fois bien décidé à crier, à interrompre, à invectiver tout orateur qui parlera d'autre chose que de paix.

Mais, chut ! voici les prytanes. Et il va être midi ! Que vous disais-je ? N'est-ce pas cela ? Pour occuper les places de devant, quelle bousculade générale !

Le Héraut. — Passez en avant ; passez, pour être dans l'enceinte consacrée.

Amphithéos. — Quelqu'un a-t-il déjà parlé ?

Le Héraut. — Qui demande la parole ?

Amphithéos. — Moi.

Le Héraut. — Qui es-tu ?

Amphithéos. — Amphithéos[2].

Le Héraut. — Tu n'es pas un homme ?

Amphithéos. — Non ; je suis un immortel. Le premier Amphithéos était fils de Déméter et de Triptolémos ; de

le second très bon. L'air béotien semble avoir été un air rustique. Chéris était un mauvais joueur de flûte ; l'hymne orthien était un hymne guerrier. — A l'heure de l'Assemblée, les magistrats faisaient tendre sur l'Agora une corde enduite de vermillon au moyen de laquelle on refoulait les retardataires vers la Pnyx.

[1] πρίω, *achète*, fait calembour avec ὁ πρίων, *la scie*.

[2] Amphithéos signifie *demi-dieu*.

ἀθρόοι καταρρέοντες· εἰρήνη δ' ὅπως
ἔσται προτιμῶσ' οὐδέν· ὦ πόλις πόλις.
Ἐγὼ δ' ἀεὶ πρώτιστος εἰς ἐκκλησίαν
νοστῶν κάθημαι· κᾆτ' ἐπειδὰν ὦ μόνος,
στένω, κέχηνα, σκορδινῶμαι, πέρδομαι,
ἀπορῶ, γράφω, παρατίλλομαι, λογίζομαι,
ἀποβλέπων εἰς τὸν ἀγρόν, εἰρήνης ἐρῶν,
στυγῶν μὲν ἄστυ, τὸν δ' ἐμὸν δῆμον ποθῶν,
ὃς οὐδεπώποτ' εἶπεν· « Ἄνθρακας πρίω »,
οὐκ ὄξος, οὐκ ἔλαιον, οὐδ' ᾔδει πρίω,
ἀλλ' αὐτὸς ἔφερε πάντα χὠ πρίων ἀπῆν.
Νῦν οὖν ἀτεχνῶς ἥκω παρεσκευασμένος
βοᾶν, ὑποκρούειν, λοιδορεῖν τοὺς ῥήτορας,
ἐάν τις ἄλλο πλὴν περὶ εἰρήνης λέγῃ.
Ἀλλ' οἱ πρυτάνεις γὰρ οὑτοιὶ μεσημβρινοί.
Οὐκ ἠγόρευον; τοῦτ' ἐκεῖν' οὐγὼ 'λεγον·
εἰς τὴν προεδρίαν πᾶς ἀνὴρ ὠστίζεται.

ΚΗΡΥΞ

Πάριτ' εἰς τὸ πρόσθεν,
πάριθ', ὡς ἂν ἐντὸς ἦτε τοῦ καθάρματος.

ΑΜΦΙΘΕΟΣ

Ἤδη τις εἶπε;
ΚΗ. Τίς ἀγορεύειν βούλεται;
ΑΜ. Ἐγώ.
ΚΗ. Τίς ὤν;
ΑΜ. Ἀμφίθεος.
ΚΗ. Οὐκ ἄνθρωπος;
ΑΜ. Οὔ,
ἀλλ' ἀθάνατος. Ὁ γὰρ Ἀμφίθεος Δήμητρος ἦν
καὶ Τριπτολέμου· τούτου δὲ Κελεὸς γίγνεται·
γαμεῖ δὲ Κελεὸς Φαιναρέτην τήθην ἐμήν,

39 τις ΑΓ : om. R ‖ πλὴν R : πρὶν ΑΓ.

celui-ci naquit Céléos; Céléos épousa Phénarète, mon aïeule, qui eut pour fils Lycinos; et moi, par ce dernier, je suis un immortel. C'est moi que les dieux ont chargé de traiter avec les Lacédémoniens, moi seul. Mais, quoique immortel, Messieurs, je n'ai pas de provisions de route; les prytanes ne me donnent rien.

Le Héraut. — Archers! *(Des archers scythes se saisissent d'Amphithéos.)*

Amphithéos. — O Triptolémos et Céléos, vous m'abandonnez?...

Dicéopolis. — *(Se levant.)* Messieurs les Prytanes, vous outragez l'Assemblée en faisant arrêter cet homme, qui pour notre bien voulait faire la paix et suspendre les boucliers.

Le Héraut. — *(A Dicéopolis.)* Assieds-toi; silence!

Dicéopolis. — Ah! non, par Apollon, je n'en ferai rien, si vous ne consentez pas à mettre en délibération la question de la paix.

Le Héraut. — Les ambassadeurs revenus de la cour du Roi! *(Un silence.)*

Dicéopolis. — Il s'agit bien du Roi! Ils m'ennuient, les ambassadeurs, avec leurs paons et leurs charlataneries!

Le Héraut. — *(A Dicéopolis.)* Silence!

Dicéopolis. — *(En apercevant les ambassadeurs faisant leur entrée habillés à la mode perse.)* Oh! fichtre! Par Ecbatane, quelle tenue!

L'Ambassadeur en chef. — *(Il s'avance devant les prytanes et d'un ton pompeux.)* Vous nous avez envoyés auprès du Grand-Roi, avec une solde de deux drachmes par jour, sous l'archontat d'Euthyménés.

Dicéopolis. — *(A part.)* Hélas! nos pauvres drachmes!

L'Ambassadeur. — Et, en vérité, ce que c'était dur, ce voyage à travers les plaines Caystriennes, où nous cheminions bien abrités par des tentures, dans de confortables voitures où l'on était douillettement étendus; mourants de fatigue...

ἐξ ἧς Λυκῖνος ἐγένετ'· ἐκ τούτου δ' ἐγώ.
Ἀθάνατός εἰμ'· ἐμοὶ δ' ἐπέτρεψαν οἱ θεοὶ
σπονδὰς ποεῖσθαι πρὸς Λακεδαιμονίους μόνῳ.
Ἀλλ' ἀθάνατος ὤν, ἄνδρες, ἐφόδι' οὐκ ἔχω·
οὐ γὰρ διδόασιν οἱ πρυτάνεις.

ΚΗ. Οἱ τοξόται.

ΑΜ. Ὦ Τριπτόλεμε καὶ Κελεέ, περιόψεσθέ με;

ΔΙ. Ὦνδρες πρυτάνεις, ἀδικεῖτε τὴν ἐκκλησίαν
τὸν ἄνδρ' ἀπάγοντες, ὅστις ἡμῖν ἤθελεν
σπονδὰς ποεῖσθαι καὶ κρεμάσαι τὰς ἀσπίδας.

ΚΗ. Κάθησο, σῖγα.

ΔΙ. Μὰ τὸν Ἀπόλλω 'γὼ μὲν οὔ,
ἢν μὴ περὶ εἰρήνης γε πρυτανεύσητέ μοι.

ΚΗ. Οἱ πρέσβεις οἱ παρὰ βασιλέως.

ΔΙ. Ποίου βασιλέως; Ἄχθομαι 'γὼ πρέσβεσιν
καὶ τοῖς ταῶσι τοῖς τ' ἀλαζονεύμασιν.

ΚΗ. Σίγα.

ΔΙ. Βαβαιάξ. Ὠκβάτανα τοῦ σχήματος.

ΠΡΕΣΒΥΣ

Ἐπέμψαθ' ἡμᾶς ὡς βασιλέα τὸν μέγαν
μισθὸν φέροντας δύο δραχμὰς τῆς ἡμέρας
ἐπ' Εὐθυμένους ἄρχοντος.

ΔΙ. Οἴμοι τῶν δραχμῶν.

ΠΡ. Καὶ δῆτ' ἐτρυχόμεσθα τῶν Καϋστρίων
πεδίων ὁδοιπλανοῦντες ἐσκηνημένοι,
ἐφ' ἁρμαμαξῶν μαλθακῶς κατακείμενοι,
ἀπολλύμενοι.

ΔΙ. Σφόδρα γὰρ ἐσῳζόμην ἐγὼ
παρὰ τὴν ἔπαλξιν ἐν φορυτῷ κατακείμενος.

53 ἄνδρες R : ὦνδρες ΑΓ || 54 Κῆ. ΑΓ : par. R Πρ. Σ[R] || 58 ποιεῖσθαι R : ποιῆσαι ΑΓ || 59 σῖγα R : σίγα ΑΓ || 68 τῶν Elmsley : παρὰ τῶν R διὰ τῶν ΑΓ.

Dicéopolis. — *(A part.)* A ce compte, je devais être rudement bien portant, moi, le long du rempart, dans la saleté où j'étais étendu ?

L'Ambassadeur. — Nos hôtes nous forçaient à boire, dans des coupes de cristal et d'or, du vin pur bien doux !

Dicéopolis. — *(A part).* Cité de Cranaos ! Comprends-tu que tes ambassadeurs se moquent de toi !

L'Ambassadeur. — C'est que les barbares ne considèrent comme des hommes... que les grands mangeurs et les grands buveurs.

Dicéopolis. — *(A part.)* Comme nous, les prostitués et les invertis.

L'Ambassadeur. — La quatrième année, nous arrivâmes à la cour du Roi. Mais celui-ci était parti pour aller à la selle, avec son armée : pendant huit mois il se soulagea sur les Monts d'or[1].

Dicéopolis. — *(A part.)* Et quand, enfin, ferma-t-il son derrière ? A la pleine lune ?

L'Ambassadeur. — Alors seulement il rentra chez lui. Puis il nous traita : il nous faisait servir des bœufs entiers cuits au four.

Dicéopolis. — *(A part.)* Et qui jamais vit des bœufs cuits au four ? Foin de telles impostures !

L'Ambassadeur. — Oui, et, par Zeus, il nous servit un jour un oiseau trois fois plus grand que Cléonymos ; on l'appelait le Trompeur.

Dicéopolis. — *(A part.)* Voilà donc pourquoi tu nous trompais, toi, tout en touchant deux drachmes.

L'Ambassadeur. — Et aujourd'hui nous voici, amenant avec nous Pseudartabas, l'Œil du Roi.

Dicéopolis. — *(A part.)* Je voudrais le lui voir enlever, son œil, par un corbeau, à coups de bec, et aussi le tien, « l'œil de l'ambassadeur ».

Le Héraut. — L'Œil du Roi ! *(On introduit une sorte de*

[1] La Perse était l'Eldorado de l'Antiquité. Elle avait de riches mines d'or, il est vrai, mais ses montagnes d'or n'ont jamais existé

ΠΡ. Ξενιζόμενοι δὲ πρὸς βίαν ἐπίνομεν
ἐξ ὑαλίνων ἐκπωμάτων καὶ χρυσίδων
ἄκρατον οἶνον ἡδύν.
ΔΙ. Ὦ Κραναὰ πόλις,
ἆρ' αἰσθάνει τὸν κατάγελων τῶν πρέσβεων;
ΠΡ. Οἱ βάρβαροι γὰρ ἄνδρας ἡγοῦνται μόνους
τοὺς πλεῖστα δυναμένους φαγεῖν τε καὶ πιεῖν.
ΔΙ. Ἡμεῖς δὲ λαικαστάς τε καὶ καταπύγονας.
ΠΡ. Ἔτει τετάρτῳ δ' εἰς τὰ βασίλει' ἤλθομεν·
ἀλλ' εἰς ἀπόπατον ᾤχετο στρατιὰν λαβών,
κἄχεζεν ὀκτὼ μῆνας ἐπὶ χρυσῶν ὀρῶν.
ΔΙ. Πόσου δὲ τὸν πρωκτὸν χρόνου ξυνήγαγεν;
Τῇ πανσελήνῳ;
ΠΡ. Κᾆτ' ἀπῆλθεν οἴκαδε.
Εἶτ' ἐξένιζε παρετίθει θ' ἡμῖν ὅλους
ἐκ κριβάνου βοῦς.
ΔΙ. Καὶ τίς εἶδε πώποτε
βοῦς κριβανίτας; Τῶν ἀλαζονευμάτων.
ΠΡ. Καὶ ναὶ μὰ Δί' ὄρνιν τριπλάσιον Κλεωνύμου
παρέθηκεν ἡμῖν· ὄνομα δ' ἦν αὐτῷ φέναξ.
ΔΙ. Ταῦτ' ἄρ' ἐφενάκιζες σὺ δύο δραχμὰς φέρων.
ΠΡ. Καὶ νῦν ἄγοντες ἥκομεν Ψευδαρτάβαν,
τὸν βασιλέως Ὀφθαλμόν.
ΔΙ. Ἐκκόψειέ γε
κόραξ πατάξας, τόν γε σὸν τοῦ πρέσβεως.
ΚΗ. Ὁ βασιλέως Ὀφθαλμός.
ΔΙ. Ὦναξ Ἡράκλεις.

78 φαγεῖν Morell ad Libanium p. 317 : καταφαγεῖν RAΓΣ^Ald. || τε RAΓ[1] : del. Γ[2] || 79 ἡμεῖς R : ὑμεῖς AΓ || 80 δ' AΓ : om. R || 84 τῇ πανσελήνῳ; Πρ. κᾆτ' Elmsley : Πρ. (par. RA) τῇ πανσελήνῳ· κᾆτ' RAΓ || 85 παρετίθει θ' Athen. p. 130 f : καὶ παρετίθετ' R παρετίθει δ' AΓS || ὅλους v. l. Γ[2] Athen. p. 130 f. : ὀπτοὺς RAΓ || 91 ἄγοντες ἥκομεν AΓ : ἥκοντες ἄγομεν R || 93 γε RΓ : τε A.

Perse, portant au milieu du front un œil énorme; il est accompagné de deux personnages muets habillés en eunuques.)

Dicéopolis. — *(Feignant l'effroi.)* Seigneur Héraclés! Par les dieux, l'homme, c'est un écubier de navire que ton œil! Est-ce que, doublant un cap, tu cherches de loin ta cale? Et cette gaine d'aviron qui t'entoure l'œil et cache le bas de ta figure!

L'Ambassadeur. — Allons, explique l'objet de la mission dont le Roi t'a chargé auprès des Athéniens, Pseudartabas.

Pseudartabas. — I artaman exarxan apiaona satra.

L'Ambassadeur. — *(A Dicéopolis.)* Tu as compris ce qu'il dit?

Dicéopolis. — Non, par Apollon, pas moi.

L'Ambassadeur. — *(Aux prytanes.)* Il affirme que le roi vous enverra de l'or! *(A Pseudartabas.)* Toi, parle plus haut et clairement de « l'or ».

Pseudartabas. — Né récévras de l'or, bougre d'Ionièng.

Dicéopolis. — Malheur! Comme c'est clairement parlé!

L'Ambassadeur. — Que dit-il donc?

Dicéopolis. — Ce qu'il dit? que les Ioniens sont des bougres d'imbéciles s'ils s'attendent à recevoir de l'or des barbares.

L'Ambassadeur. — Mais non; au contraire, ce qu'il dit, lui, ce sont « des boisseaux d'or ».

Dicéopolis. — Des boisseaux? Qu'est-ce que tu chantes là? Tu es un grand imposteur. Va-t'en. Je mettrai à la question cet homme, moi seul. *(A Pseudartabas.)* Allons, explique-toi clairement à moi, devant celui-ci *(il lui montre son bâton)*, afin que je n'aie pas à te teindre en pourpre de Sardes[1]. Le Grand-Roi nous enverra-t-il de

que dans l'imagination des Grecs. — Cléonymos, mentionné plus loin, était un démagogue, raillé ici pour sa haute taille et ses mensonges; il est sans cesse bafoué par Aristophane comme lâche, vil flatteur, débauché.

[1] C'est-à-dire : *si tu ne veux pas que je te batte jusqu'au sang.*

Πρὸς τῶν θεῶν, ἄνθρωπε, ναύφρακτον βλέπεις,
ἢ περὶ ἄκραν κάμπτων νεώσοικον σκοπεῖς;
Ἄσκωμ' ἔχεις που περὶ τὸν ὀφθαλμὸν κάτω;

ΠΡ. Ἄγε δὴ σύ βασιλεὺς ἅττα σ' ἀπέπεμψεν φράσον
λέξοντ' Ἀθηναίοισιν, ὦ Ψευδαρτάβα.

ΨΕΥΔΑΡΤΑΒΑΣ

Ι αρταμανε Ξαρξας απιαονα σατρα.

ΠΡ. Ξυνῆκας ὃ λέγει;

ΔΙ. Μὰ τὸν Ἀπόλλω 'γὼ μὲν οὔ.

ΠΡ. Πέμψειν βασιλέα φησὶν ὑμῖν χρυσίον.
Λέγε δὴ σὺ μεῖζον καὶ σαφῶς τὸ χρυσίον.

ΨΕ. Οὐ ληψι χρυσο, χαυνόπρωκτ' Ἰαοναυ.

ΔΙ. Οἴμοι κακοδαίμων ὡς σαφῶς.

ΠΡ. Τί δαὶ λέγει;

ΔΙ. Ὅ τι; χαυνοπρώκτους τοὺς Ἰάονας λέγει,
εἰ προσδοκῶσι χρυσίον ἐκ τῶν βαρβάρων.

ΠΡ. Οὔκ, ἀλλ' ἀχάνας ὅδε γε χρυσίου λέγει.

ΔΙ. Ποίας ἀχάνας; Σὺ μὲν ἀλαζὼν εἶ μέγας.
Ἀλλ' ἄπιθ'· ἐγὼ δὲ βασανιῶ τοῦτον μόνος.
Ἄγε δὴ σὺ φράσον ἐμοὶ σαφῶς πρὸς τουτονί,
ἵνα μή σε βάψω βάμμα Σαρδιανικόν·

95 ναύφρακτον RAΓS : ναύφαρκτον Phot. p. 290, 13 || **96** κάμπτων νεώσοικον AΓ : νεὼς κάμπτων οἶκον R || **97** κάτω; R : κάτω· (-ω Γ) AΓ || **98** Πρ. Γ : par. R Κῆ. A || ἅττα σ' AΓ : ἅττ' ἂν σ' R || **100** ι αρταμανε Ξαρξας απιαονα σατρα satis probabiliter Friedrich : ἰαρτα μὰν (sine accentu A) ἐξάρξαν (-ξὰν Γ[2], ἐξαρξας R) ἀπίσσονα (sine accentu Γ) σάτρα (πισόναστρα R) RAΓ || **101** ξυνῆκας Lotz : ξυνῆκαθ' R ξυνήκαθ' AΓB ξυνήκασθ' Ald. || **102** Πρ. BΣ[Ald.] : par. R om. AΓ Κῆ. Ald. || **104** ληψι (sic) Ald. : λήψει RB λήψη AΓ || χρυσο (sic) RAΓ[1] : χρυσα Γ[2] || Ἰαοναυ (-αῦ RAΓ) : Ἰᾶον, αὖ Σ[Ald]. ad 106 || **105** Πρ. Brunck : par. R om. A Κῆ. Γ || δαὶ Elmsley : δ' αὖ (αυ in ras. Γ[2]) RΓ δ' ἰαῦ A || **108** incipit Σ[Π] || Πρ. R : par. A Κῆ. Γ || ὅδε Bentley : ὁδί RAΓ || **112** Σαρδιανικόν RS (βάμμα et Σαρδώ) : Σαρδανιακόν AΓ Σαρδωνιακόν S[A] (ἵνα μή σε) Σαρδινιακόν S[rel.]

l'or? (*Pseudartabas lève la tête en arrière en signe de négation.*) Mais alors, nous étions indignement trompés par nos ambassadeurs? (*Pseudartabas incline la tête en avant, en signe d'affirmation ; les eunuques l'imitent.*) C'est à la manière grecque qu'ils ont fait oui, ces gens-là. Je suis sûr qu'ils sont d'ici même. Et parmi les eunuques, il y en a un, celui-là, que je reconnais; oui, c'est Clisthène[1], le fils de Sibyrtios! « O l'effronté dessein[2] » d'un... derrière rasé! C'est avec cette barbe-là, « ô singe[3] », que tu es venu faire ici l'eunuque déguisé? Et celui-ci, qui peut-il bien être? Parbleu, n'est-ce pas Straton?

Le Héraut. — Silence! Assieds-toi. L'Œil du Roi est invité par le Conseil à se rendre au Prytanée[4].

Dicéopolis. — N'y a-t-il pas, en vérité, de quoi se pendre? Après cela, je suis bien bête de me morfondre ici! Ces gens-là décidément, on ne manque jamais de les héberger, portes grandes ouvertes! Mais je vais faire quelque chose de hardi et de grand. Mais mon Amphithéos, où est-il?

Amphithéos. — Me voilà.

Dicéopolis. — En mon nom, avec ces huit drachmes, conclus une trêve avec les Lacédémoniens pour moi seul, mes petits enfants et ma chère compagne. (*Aux prytanes.*) Quant à vous, envoyez des ambassades et bayez aux corneilles.

Le Héraut. —(*Solennel.*) Qu'on fasse approcher Théôros[5], notre envoyé revenu de la cour de Sitalcès[6].

Théôros. — Me voici.

[1] Clisthène était un efféminé, comme son inséparable Straton, cf. *Cavaliers*, 1374. C'est par ironie que le poète appelle Clisthène fils de Sibyrtios, lequel, étant maître de gymnastique, dressait apparemment ses élèves et ses fils à une vie rude.

[2] Parodie, selon le Scholiaste, d'un hémistiche d'Euripide.

[3] Parodie d'un passage d'Archiloque avec substitution du mot *barbe*, πώγωνα, au mot *fesse*, πυγήν.

[4] Les ambassadeurs y étaient logés et traités aux frais de l'État.

[5] Compagnon et créature de Cléon.

[6] Sitalcès avait fait une alliance avec Athènes, en 432.

βασιλεὺς ὁ μέγας ἡμῖν ἀποπέμψει χρυσίον; —
Ἄλλως ἄρ' ἐξαπατώμεθ' ὑπὸ τῶν πρέσβεων; —
Ἑλληνικόν γ' ἐπένευσαν ἄνδρες οὑτοιί,
κοὐκ ἔσθ' ὅπως οὐκ εἰσὶν ἐνθένδ' αὐτόθεν.
Καὶ τοῖν μὲν εὐνούχοιν τὸν ἕτερον τουτονὶ
ἐγᾦδ' ὅς ἐστι, Κλεισθένης ὁ Σιβυρτίου.
Ὦ θερμόβουλον πρωκτὸν ἐξυρημένε.
Τοιόνδε δ', ὦ πίθηκε, τὸν πώγων' ἔχων
εὐνοῦχος ἡμῖν ἦλθες ἐσκευασμένος;
Ὁδὶ δὲ τίς ποτ' ἐστίν; οὐ δήπου Στράτων;

ΚΗ. Σίγα, κάθιζε.
Τὸν βασιλέως Ὀφθαλμὸν ἡ βουλὴ καλεῖ
εἰς τὸ πρυτανεῖον.

ΔΙ. Ταῦτα δῆτ' οὐκ ἀγχόνη;
Κᾆπειτ' ἐγὼ δῆτ' ἐνθαδὶ στραγγεύομαι,
τοὺς δὲ ξενίζειν οὐδέποτ' ἴσχει γ' ἡ θύρα;
Ἀλλ' ἐργάσομαί τι δεινὸν ἔργον καὶ μέγα.
Ἀλλ' Ἀμφίθεός μοι ποῦ 'στιν;

ΑΜ. Οὑτοσὶ πάρα.

ΔΙ. Ἐμοὶ σὺ ταυτασὶ λαβὼν ὀκτὼ δραχμὰς
σπονδὰς πόησαι πρὸς Λακεδαιμονίους μόνῳ
καὶ τοῖσι παιδίοισι καὶ τῇ πλάτιδι·
ὑμεῖς δὲ πρεσβεύεσθε καὶ κεχήνετε.

ΚΗ. Προσίτω Θέωρος ὁ παρὰ Σιτάλκους.

ΘΕΩΡΟΣ

Ὁδί.

113 ὁ μέγας ἡμῖν ΑΓ : ἡμῖν ὁ μέγας R ‖ **116** κοὐκ R : οὐκ ΑΓS ‖ **118** ὅς ΑΓ : ὅστις R ; cf. ad 442 ‖ **119** ἐξυρημένε S : ἐξευρημένε RΑΓ ‖ **120** δ' S : γ' R θ' ΑΓ ‖ **121** ἡμῖν ἦλθες RS : ἡμῖν ἦλθεν Α ἦλθεν ἡμῖν Γ ‖ **123** σίγα ΑΓ : σῖγα R ‖ **126** στραγγεύομαι Kuster : στρανεύγομαι R στρατεύομαι ΑΓ ‖ **127** τοὺς δὲ RΑΓSAld. : τούσδε $\Sigma^{Ald.\lambda}$ ‖ οὐδέποτ' ἴσχει γ' ἡ (γ' om. $\Sigma^{Ald.}$) S$\Sigma^{Ald.\lambda}$: οὐδέποτ' ἴσχει R οὐδέποτέ γ' ἴσχ' ἡ ΑΓ ‖ **133** κεχήνετε Herod. in Bekk. An. p. 1287 : κεχήνατε RΑΓS.

Dicéopolis. — *(A part.)* Un autre imposteur qu'on introduit là !

Théôros. — Nous ne serions pas restés en Thrace beaucoup de temps...

Dicéopolis. — *(A part.)* Non, par Zeus, si la solde ne t'avait pas rapporté beaucoup d'argent.

Théôros. — s'il n'était tombé tant de neige que le pays entier en fut couvert, et si les fleuves n'avaient été gelés.

Dicéopolis. — *(A part.)* A l'époque même où ici Théognis[1] concourait pour la tragédie.

Théôros. — Tout ce temps, nous le passions à boire avec Sitalcès. Et vraiment le roi montrait pour les Athéniens une amitié extraordinaire, une vraie passion pour vous, au point même qu'il écrivait sur les murs « gentils Athéniens » ! Quant à son fils[2], que nous avions fait citoyen d'Athènes, il brûlait du désir de manger des saucisses provenant de la fête des Apaturies[3], et suppliait son père de secourir sa patrie. Le père jura sur sa coupe qu'il viendrait à notre aide avec une armée si nombreuse que les Athéniens s'écrieraient : « Quelle multitude de sauterelles s'avance vers nous ! »

Dicéopolis. — *(A part.)* Que je meure de male mort si je crois un mot de ce que tu dis là — à part les « sauterelles ».

Théôros. — Et maintenant c'est le peuple le plus belliqueux de la Thrace qu'il vous a envoyé.

Dicéopolis. — *(A part.)* Voilà qui commence à être clair.

Le Héraut. — Venez ici, les Thraces que Théôros a amenés.

Dicéopolis. — Qu'est-ce que c'est que ce mal là ?

Théôros. — L'armée des Odomantes[4].

[1] Voir la note 3 de la page 12.

[2] Il s'appelait Sadacos. Pour les faits, voir Thucydide, II, 29 et 62.

[3] Le mot *Apaturies*, nom d'une fête athénienne, fait songer à ἀπάτη, *tromperie*.

[4] Les Odomantes habitaient entre le Strymon et le Nestos. C'étaient les plus barbares et les plus sanguinaires des Thraces.

ΔΙ. Ἕτερος ἀλαζὼν οὗτος εἰσκηρύττεται.
ΘΕ. Χρόνον μὲν οὐκ ἂν ἦμεν ἐν Θρᾴκῃ πολύν, —
ΔΙ. Μὰ Δί' οὐκ ἄν, εἰ μισθόν γε μὴ 'φερες πολύν.
ΘΕ. εἰ μὴ κατένειψε χιόνι τὴν Θρᾴκην ὅλην
καὶ τοὺς ποταμοὺς ἔπηξ', —
ΔΙ. ὑπ' αὐτὸν τὸν χρόνον,
ὅτ' ἐνθαδὶ Θέογνις ἠγωνίζετο.
ΘΕ. Τοῦτον μετὰ Σιτάλκους ἔπινον τὸν χρόνον.
Καὶ δῆτα φιλαθήναιος ἦν ὑπερφυῶς
ὑμῶν τ' ἐραστὴς ὡς ἀληθῶς, ὥστε καὶ
ἐν τοῖσι τοίχοις ἔγραφ'· « Ἀθηναῖοι καλοί ».
Ὁ δ' υἱός, ὃν Ἀθηναῖον ἐπεποήμεθα,
ἤρα φαγεῖν ἀλλᾶντας ἐξ Ἀπατουρίων,
καὶ τὸν πατέρ' ἠντεβόλει βοηθεῖν τῇ πάτρᾳ·
ὁ δ' ὤμοσε σπένδων βοηθήσειν ἔχων
στρατιὰν τοσαύτην ὥστ' Ἀθηναίους ἐρεῖν·
« Ὅσον τὸ χρῆμα παρνόπων προσέρχεται ».
ΔΙ. Κάκιστ' ἀπολοίμην, εἴ τι τούτων πείθομαι
ὧν εἶπας ἐνταυθοῖ σὺ πλὴν τῶν παρνόπων.
ΘΕ. Καὶ νῦν ὅπερ μαχιμώτατον Θρᾳκῶν ἔθνος
ἔπεμψεν ὑμῖν.
ΔΙ. Τοῦτο μέν γ' ἤδη σαφές.
ΚΗ. Οἱ Θρᾷκες ἴτε δεῦρ', οὓς Θέωρος ἤγαγεν.
ΔΙ. Τουτὶ τί ἐστι τὸ κακόν;
ΘΕ. Ὀδομάντων στρατός.
ΔΙ. Ποίων Ὀδομάντων; εἰπέ μοι, τουτὶ τί ἦν;

135 εἰσχηρύττεται ΑΓS : εἰσκεχήρυκται R || 137 vers. om. ΑΓ || 138 Θε. B Ald. : par. RA Δι. Γ || -ένειψε ΑΓ : -ένιψε RS || 139 et 141 Δι. et Θε. Nauck : om. RAΓ || 142 ἦν B Ald. : γ' ἦν RAΓ || 143 ὡς Dobree : ἦν RAΓ || ἀληθῶς ΑΓ : ἀληθὴς R || 145 ἐπεποιήμεθα ΑΓ : πεποιήμεθα R || 146 ἀλλᾶντας (-ά-R) RΓS : ἀλλᾶντος A || 147 ἠντεβόλει Cobet : ἠντιβόλει RAΓ || 152 ἐνταυθοῖ ΑΓ : ἐνταῦθα R || 154 μέν γ' ΑΓ : μέντ' R || σαφές RΓ : σαφῶς A.

Dicéopolis. — *(A part.)* Qu'est-ce qu'il dit? Les Odomantes ? *(Apercevant l'énorme phallos qu'ils portent devant eux.)* Tiens ! Qu'est cela ?... Qui a « défeuillé » le membre des Odomantes ?

Théôros. — Ces soldats-là, si on leur donne une solde de deux drachmes, écraseront de leurs boucliers la Béotie tout entière.

Dicéopolis. — Deux drachmes à ces déprépucés ! Il ne reste plus qu'à gémir au peuple des Thranites « sauveur de la cité ». *(Les Odomantes lui volent son sac.)* Malheur ! Je me meurs ! Les Odomantes saccagent mon ail ! Voulez-vous bien jeter à terre mon ail !

Théôros. — *(A Dicéopolis.)* Malheureux ! Ne t'approche pas d'eux. Ils ont mangé de l'ail !

Dicéopolis. — Pouvez-vous me voir traiter de la sorte, vous, prytanes, dans ma patrie, et par des barbares encore ? Mais je m'oppose à ce que l'on continue la séance pour discuter la question de la solde à accorder aux Thraces ; je vous déclare qu'un signe céleste vient de se manifester : j'ai senti une goutte d'eau.

Le Héraut. — Les Thraces sont invités à se retirer et à se présenter après-demain ; les prytanes déclarent l'assemblée dissoute.

Tout le monde sort ; Dicéopolis reste seul.

Dicéopolis. — Quel malheur, hélas ! Quel aïoli j'ai perdu !.. Mais chut ! Voici Amphithéos revenant de Lacédémone. Salut, Amphithéos.

Amphithéos. — *(Essoufflé de courir.)* Ne me parle pas de salut ; attends que je puisse m'arrêter de courir. Il me faut me sauver vite pour échapper aux Acharniens.

Dicéopolis. — Qu'y a-t-il ?

Amphithéos. — Je venais ici t'apporter une trêve en hâte ; mais eux ont flairé la chose : des vieillards, vrais Acharniens, de vieux racornis, en cœur de chêne, des durs à cuire, des Marathonomaques, durs comme l'érable. Puis

Τίς τῶν Ὀδομάντων τὸ πέος ἀποτεθρίακεν ;
ΘΕ. Τούτοις ἐάν τις δύο δραχμὰς μισθὸν διδῷ,
καταπελτάσονται τὴν Βοιωτίαν ὅλην.
ΔΙ. Τοισδὶ δύο δραχμὰς τοῖς ἀπεψωλημένοις ;
Ὑποστένοι μέντἂν ὁ θρανίτης λεώς,
ὁ σωσίπολις. Οἴμοι τάλας ἀπόλλυμαι,
ὑπὸ τῶν Ὀδομάντων τὰ σκόροδα πορθούμενος.
Οὐ καταβαλεῖτε τὰ σκόροδ' ;
ΘΕ. Ὦ μόχθηρε σύ,
οὐ μὴ πρόσει τούτοισιν ἐσκοροδισμένοις.
ΔΙ. Ταυτὶ περιείδεθ' οἱ πρυτάνεις πάσχοντά με
ἐν τῇ πατρίδι καὶ ταῦθ' ὑπ' ἀνδρῶν βαρβάρων ;
Ἀλλ' ἀπαγορεύω μὴ ποεῖν ἐκκλησίαν
τοῖς Θρᾳξὶ περὶ μισθοῦ· λέγω δ' ὑμῖν ὅτι
διοσημία 'στὶ καὶ ῥανὶς βέβληκέ με.
ΚΗ. Τοὺς Θρᾷκας ἀπιέναι, παρεῖναι δ' εἰς ἕνην·
Οἱ γὰρ πρυτάνεις λύουσι τὴν ἐκκλησίαν.
ΔΙ. Οἴμοι τάλας, μυττωτὸν ὅσον ἀπώλεσα.
Ἀλλ' ἐκ Λακεδαίμονος γὰρ Ἀμφίθεος ὁδί.
Χαῖρ' Ἀμφίθεε.
ΑΜ. Μήπω γε πρίν ⟨γ'⟩ ἂν στῶ τρέχων·
δεῖ γάρ με φεύγοντ' ἐκφυγεῖν Ἀχαρνέας.
ΔΙ. Τί δ' ἐστίν ;
ΑΜ. Ἐγὼ μὲν δεῦρό σοι σπονδὰς φέρων
ἔσπευδον· οἱ δ' ὤσφροντο πρεσβῦταί τινες
Ἀχαρνικοί, στιπτοὶ γέροντες, πρίνινοι,
ἀτεράμονες, Μαραθωνομάχαι, σφενδάμνινοι.
Ἔπειτ' ἀνέκραγον πάντες· « Ὦ μιαρώτατε,
σπονδὰς φέρεις τῶν ἀμπέλων τετμημένων ; »

158-τεθρίακεν S Σ^Ald. ad Equ. 1010 : - τέθρακεν RA - τέθρωκεν ἂν Γ || **159** δύο δραχμὰς R : δραχμὰς δύο ΑΓ || **165** οὐ κατα - R : οὐκ ἀπο - ΑΓ || **176** ⟨γ'⟩ Bergk : om. RΑΓ || **177** γάρ RΓ : καί A || **178** δεῦρό σοι R : σοι δεῦρο ΑΓ || **181** - μάχαι RΓS : - μάχοι A.

il se sont mis à crier tous : « Ah ! canaille, tu es porteur d'une trêve, quand nos vignes sont coupées ? » Et dans leurs manteaux ils ramassaient des pierres. Et moi de fuir; et eux de me poursuivre en poussant des cris.

Dicéopolis. — Laisse-les donc crier. Eh bien, tu m'apportes la trêve ?

Amphithéos. — Mais certainement : trois échantillons à goûter, que voici. Celle-ci est de cinq ans. Prends et goûte.

Dicéopolis. — Pouah !

Amphithéos. — Qu'y a-t-il ?

Dicéopolis. — Elle ne me plaît pas : elle sent le goudron et les constructions navales.

Amphithéos. — Goûte du moins celle-ci, qui est de dix ans ; prends.

Dicéopolis. — Elle a une odeur, elle aussi, d'ambassades envoyées dans les villes, un goût bien aigre, comme qui dirait d'atermoiement chez les alliés.

Amphithéos. — Mais celle-ci, vois-tu, est de trente ans, sur terre et sur mer.

Dicéopolis. — O Dionysies ! Celle-ci sent l'ambroisie et le nectar, et la joie de n'avoir plus à guetter l'ordre de faire des provisions de vivres pour trois jours[1] ! *(Il boit quelques gouttes.)* Et, dans ma bouche, elle me dit : « Va où il te plaira ». Je l'accepte, je me la verse, je la boirai toute ! Beaucoup de bonheur je souhaite aux Acharniens. Pour moi, débarrassé de la guerre et de mes maux, je rentre pour célébrer les Dionysies des champs.

Amphithéos. — Et moi, je me sauve : voilà mes Acharniens !

Entre le chœur des charbonniers d'Acharnes.

Le Coryphée. — Par ici tous; suivons, poursuivons l'homme, demandons-le à tous les passants. Il importe à l'État que l'on saisisse cet individu. *(Aux spectateurs.)*

[1] Comme lorsqu'on partait en guerre.

Κὰς τοὺς τρίβωνας ξυνελέγοντο τῶν λίθων·
ἐγὼ δ' ἔφευγον· οἱ δ' ἐδίωκον κἀβόων.

ΔΙ. Οἱ δ' οὖν βοώντων. Ἀλλὰ τὰς σπονδὰς φέρεις ;

ΑΜ. Ἔγωγέ, φημι, τρία γε ταυτὶ γεύματα.
Αὗται μέν εἰσι πεντέτεις. Γεῦσαι λαβών.

ΔΙ. Αἰβοῖ.
ΑΜ. Τί ἐστιν ;
ΔΙ. Οὐκ ἀρέσκουσίν μ' ὅτι
ὄζουσι πίττης καὶ παρασκευῆς νεῶν.

ΑΜ. Σὺ δ' ἀλλὰ τασδὶ τὰς δεκέτεις γεῦσαι λαβών.

ΔΙ. Ὄζουσι χαὖται πρέσβεων εἰς τὰς πόλεις
ὀξύτατον ὥσπερ διατριβῆς τῶν ξυμμάχων.

ΑΜ. Ἀλλ' αὑταιί τοί σοι τριακοντούτιδες
κατὰ γῆν τε καὶ θάλατταν.
ΔΙ. Ὦ Διονύσια,
αὗται μὲν ὄζουσ' ἀμβροσίας καὶ νέκταρος
καὶ μὴ 'πιτηρεῖν σιτί' ἡμερῶν τριῶν,
κἀν τῷ στόματι λέγουσι· « Βαῖν' ὅπῃ 'θέλεις ».
Ταύτας δέχομαι καὶ σπένδομαι κἀκπίομαι,
χαίρειν κελεύων πολλὰ τοὺς Ἀχαρνέας.
Ἐγὼ δὲ πολέμου καὶ κακῶν ἀπαλλαγεὶς
ἄξω τὰ κατ' ἀγροὺς εἰσιὼν Διονύσια.

ΑΜ. Ἐγὼ δὲ φευξοῦμαί γε τοὺς Ἀχαρνέας.

ΧΟΡΟΣ

Τῇδε πᾶς ἕπου, δίωκε καὶ τὸν ἄνδρα πυνθάνου Str.
τῶν ὁδοιπόρων ἁπάντων· τῇ πόλει γὰρ ἄξιον
ξυλλαβεῖν τὸν ἄνδρα τοῦτον. Ἀλλά μοι μηνύσατε,

194 τοί σοι (σοί τοι Bothe) Dobree : σοι σπονδαὶ R σπονδαὶ ΑΓ || **195** θάλατταν ΑΓ : κατα θάλατταν R || **198** ὅπῃ (- η Γ) RΓ : ὅποι Α ὅπου Σ^Ald || **199** et **201** ταύτας et ἐγὼ R : Ἀμ. (par. A) ταύτας et Δι. (par. A) ἐγὼ ΑΓ || **200** χαίρειν κελεύων RΑΓ : Ἀμ. χαίρειν κελεύω Ald. v. l. Σ^R Ald. || **201** καὶ ΑΓ : τε καὶ R || **203** φευξοῦμαί R : φεύξομαί ΑΓ || **206** μηνύσατε R : μηνύετε ΑΓ.

Donnez-moi donc une indication, si quelqu'un sait en quel lieu du monde a bien pu passer le porteur de la trêve.

Le Chœur. — *Il nous a échappé, il a disparu, plus personne! Quel malheur que j'aie tant d'années! Ce n'est certes pas au temps de ma jeunesse, quand, portant une charge de charbon, je suivais de près Phayllos*[1] *à la course, qu'il eût pu aussi facilement, ce maudit porteur de trêve, se soustraire à ma poursuite, et malgré son agilité, se sauver à toutes jambes.*

Le Coryphée. — Mais aujourd'hui que mes jarrets sont raidis et que le vieux Lacratidès sent ses jambes appesanties, le traître a disparu. N'importe, poursuivons-le ; ne permettons pas qu'il nous nargue jamais, tout vieux que nous sommes, pour avoir échappé aux Acharniens.

Le Chœur. — *Cet homme, ô Zeus et tous les dieux, a conclu une trêve avec nos odieux ennemis, contre lesquels croît sans cesse mon ardeur guerrière avec ma haine, à cause de mes champs dévastés! Je n'aurai de répit qu'en retour je ne me sois planté dans leur corps, comme un jonc aigu et douloureux, plongé jusqu'à la garde, afin que jamais plus ils ne foulent mes vignes.*

Le Coryphée. — Allons, il faut chercher l'homme, et regarder vers Ball-ène[2], et le poursuivre jusqu'au bout du monde, jusqu'à ce qu'on le trouve enfin. Pour moi, voyez-vous, je ne pourrai me rassasier de lui lancer des pierres.

Dicéopolis. — *(A l'intérieur.)* Recueillez-vous, recueillez-vous.

Le Coryphée. — Que chacun se taise! Vous avez entendu, n'est-ce pas, l'invitation au recueillement? Voilà celui que nous cherchons, c'est lui-même. Par ici, tous, à

[1] Phayllos de Crotone était réputé le plus rapide coureur de l'antiquité.

[2] Jeu de mots. Pallène était un bourg de l'Attique; la substitution de B à P introduit l'idée de *lapidation*, cf. v. 281-283.

εἴ τις οἶδ' ὅποι τέτραπται γῆς ὁ τὰς σπονδὰς φέρων.
Ἐκπέφευγ', οἴχεται φροῦδος. Οἴ-
μοι τάλας τῶν ἐτῶν τῶν ἐμῶν·
οὐκ ἂν ἐπ' ἐμῆς γε νεότητος, ὅτ' ἐ-
γὼ φέρων ἀνθράκων φορτίον
ἠκολούθουν Φαΰλλῳ τρέχων, ὧδε φαύλως ἂν ὁ
σπονδοφόρος οὗτος ὑπ' ἐμοῦ τότε διωκόμενος
ἐξέφυγεν οὐδ' ἂν ἐλαφρῶς ἂν ἀπεπλίξατο.

Νῦν δ' ἐπειδὴ στερρὸν ἤδη τοὐμὸν ἀντικνήμιον Ant.
καὶ παλαιῷ Λακρατείδῃ τὸ σκέλος βαρύνεται,
οἴχεται. Διωκτέος δέ· μὴ γὰρ ἐγχάνοι ποτὲ
μηδέ περ γέροντας ὄντας ἐκφυγὼν Ἀχαρνέας,
ὅστις, ὦ Ζεῦ πάτερ καὶ θεοί,
τοῖσιν ἐχθροῖσιν ἐσπείσατο,
οἷσι παρ' ἐμοῦ πόλεμος ἐχθοδοπὸς
αὔξεται τῶν ἐμῶν χωρίων·
κοὐκ ἀνήσω πρὶν ἂν σχοῖνος αὐτοῖσιν ἀντεμπαγῶ
ὀξύς, ὀδυνηρός, ⟨ἐπίω θ' ἅμ'⟩ ἐπίκωπος, ἵνα
μήποτε πατῶσιν ἔτι τὰς ἐμὰς ἀμπέλους.

Ἀλλὰ δεῖ ζητεῖν τὸν ἄνδρα καὶ βλέπειν Βαλλήναδε
καὶ διώκειν γῆν πρὸ γῆς, ἕως ἂν εὑρεθῇ ποτέ·
ὡς ἐγὼ βάλλων ἐκεῖνον οὐκ ἂν ἐμπλήμην λίθοις.

ΔΙ. Εὐφημεῖτε, εὐφημεῖτε.

ΧΟ. Σῖγα πᾶς. Ἠκούσατ', ἄνδρες, ἆρα τῆς εὐφημίας;
Οὗτος αὐτός ἐστιν ὃν ζητοῦμεν. Ἀλλὰ δεῦρο πᾶς

207 ὅποι RA : ὅπη Γ ‖ 215 φαύλως ἂν RA S^{VSM} (SA deest) : φαῦλος ἂν ΓS^{G} 218 οὐδ' ἂν ΑΓS (Φάυλλος) : ἂν οὐδ' ἂν R οὐκ ἂν S (ἀπεπλίξατο) ‖ 220 Λακρατείδῃ Bentley : Λακρατίδῃ RΑΓS ‖ 221 ἐγχάνοι Brunck : ἐγχάνῃ RΑΓ ‖ 222 ὄντας A : om. RΓ ‖ 230 ἀντ- RΓ^{2}S : ἅτ' ΑΓ^{1} ‖ 231 ⟨ἐπίω θ' ἅμ'⟩ Bergk ; cf. Σ^{R} ἀντὶ τοῦ διὰ νεὼς καὶ ναυτικὸς ὢν ἐπίω αὐτοῖς : om. RΑΓ ‖ 232 πατῶσιν ἔτι ΑΓ : πατῶσι R ‖ 234 Βαλλήναδε B^{2} Ald. Σ$^{Ald.2}$: Παλλήναδε RΑΓΒ^{1} Σ$^{R\ Ald.1}$ ‖ 236 ἐμπλήμην R^{1} : ἐμπλείμην R^{2} ΑΓS Σ^{R} ‖ 238 σῖγα(ι) R : σίγα ΑΓ.

l'écart. C'est pour offrir un sacrifice, à ce qu'il semble, que notre homme se dispose à sortir.

Dicéopolis. — *(Il sort avec une marmite : derrière lui sa femme, sa fille, deux esclaves portant un phallos.)* Recueillez-vous, recueillez-vous. Allons, quelques pas en avant, la canéphore[1]. Que Xanthias pose le phallos bien droit. Dépose la corbeille, ma fille ; et offrons les prémices.

La Fille. — *(Elle dépose la corbeille et en retire le gâteau sacré.)* Ma mère, tends-moi la cuiller, afin que je répande de la purée sur le gâteau que voici.

Dicéopolis. — Et maintenant, tout est bien. — O Dionysos, ô maître, puisse t'être agréable cette procession que je conduis et le sacrifice que je t'offre avec toute ma maison ; accorde-moi de célébrer heureusement les Dionysies des champs, débarrassé du service militaire, et que la trêve me porte bonheur, celle que j'ai conclue pour trente ans. Allons, ma fille, fais en sorte de porter la corbeille, gentille comme tu es, gentiment, les yeux baissés comme en mangeant de la salade. Heureux celui qui t'épousera et te fera des... chattes...[2] qui seront aises autant que toi de lâcher des vents au point du jour. Avance et, dans la foule, prends bien garde qu'à ton insu on ne te grignote tes bijoux en or[3]. Xanthias, ayez soin tous deux de tenir droit le phallos derrière la canéphore. Moi je marcherai après vous en chantant l'hymne phallique. — Quant à toi, ma femme, regarde-moi du haut de la terrasse. En avant.

Phalès, compagnon de Bacchos, joyeux convive, coureur de

[1] Les canéphores étaient les jeunes filles qui portaient sur leur tête les corbeilles contenant les objets destinés au sacrifice.

[2] C'est-à-dire des *petites filles*, comme nous disons familièrement : *ma chatte*. Le texte porte *des belettes*, γαλᾶς : les Grecs domestiquaient les belettes, comme nous les chats, et pour le même usage ; ils leur attribuaient l'habitude dont il est parlé.

[3] Plaisanterie à l'adresse des spectateurs, le long desquels le cortège va passer et parmi lesquels il pourrait y avoir d'adroits filous. Cf. *Paix* 731.

ἐκποδών· θύσων γὰρ ἁνήρ, ὡς ἔοικ', ἐξέρχεται.
ΔΙ. Εὐφημεῖτε, εὐφημεῖτε.
Πρόιθ' εἰς τὸ πρόσθεν ὀλίγον, ἡ κανηφόρος.
Ὁ Ξανθίας τὸν φαλλὸν ὀρθὸν στησάτω.
Κατάθου τὸ κανοῦν, ὦ θύγατερ, ἵν' ἀπαρξώμεθα.

ΘΥΓΑΤΗΡ

Ὦ μῆτερ, ἀνάδος δεῦρο τὴν ἐτνήρυσιν,
ἵν' ἔτνος καταχέω τοὐλατῆρος τουτουί.
ΔΙ. Καὶ μὴν καλόν γ' ἔστ'. Ὦ Διόνυσε δέσποτα,
κεχαρισμένως σοι τήνδε τὴν πομπὴν ἐμὲ
πέμψαντα καὶ θύσαντα μετὰ τῶν οἰκετῶν
ἀγαγεῖν τυχηρῶς τὰ κατ' ἀγροὺς Διονύσια,
στρατιᾶς ἀπαλλαχθέντα, τὰς σπονδὰς δέ μοι
καλῶς ξυνενεγκεῖν τὰς τριακοντούτιδας.
Ἄγ', ὦ θύγατερ, ὅπως τὸ κανοῦν καλὴ καλῶς
οἴσεις βλέπουσα θυμβροφάγον. Ὡς μακάριος
ὅστις σ' ὀπύσει κἀκποήσεται γαλᾶς
σοῦ μηδὲν ἧττους βδεῖν, ἐπειδὰν ὄρθρος ᾖ.
Πρόβαινε, κἀν τὤχλῳ φυλάττεσθαι σφόδρα
μή τις λαθών σου περιτράγῃ τὰ χρυσία.
Ὦ Ξανθία, σφῷν δ' ἐστὶν ὀρθὸς ἑκτέος
ὁ φαλλὸς ἐξόπισθε τῆς κανηφόρου·
ἐγὼ δ' ἀκολουθῶν ᾄσομαι τὸ φαλλικόν·
σὺ δ', ὦ γύναι, θεῶ μ' ἀπὸ τοῦ τέγους. Πρόβα.

Φαλῆς, ἑταῖρε Βακχίου,
ξύγκωμε, νυκτοπεριπλάνη-
τε, μοιχέ, παιδεραστά,

242 πρόιθ' εἰς Brunck : προΐθ' ὡς (θ ex τ corr. Γ[1]) RAΓ || 244 κατάθου RAΓB : Μή. κατάθου Ald. || 247 ἔστ'· B : ἔστ' RAΓAld. || 253 ἄγ' RAΓB : Μή. ἄγ' Ald. || 254 οἴσεις R : οἴσει AΓ || ὡς AΓ : ὦ R || 255 σ' AΓ : om. R || 256 ἧττους Elmsley : ἧττον RΓ ἧττο A || 260 τῆς RΓ : τοῦ A || 263 Βακχίου Scaliger : Βακχείου RAΓ.

nuit, adultère, amant des jeunes garçons, au bout de cinq ans je puis enfin te saluer, de retour à mon village, la joie au cœur, après avoir conclu une trêve pour moi seul, délivré des tracas, des combats et des Lamachos. Combien il est plus doux, ô Phalès[1], *Phalès, de surprendre, volant du bois, la jolie bûcheronne, l'esclave de Strymodôros, Thratta, revenant du Phellée*[2], *de la saisir à bras-le-corps, de la jeter à terre et de la « dénoyauter » ! Phalès, Phalès, si tu veux boire avec nous, au sortir de l'ivresse, à l'aurore, tu avaleras un bon plat pour fêter la paix, et dans l'âtre on suspendra le bouclier*[3].

Le cortège arrive près de l'endroit où se cachait le chœur.

LE CORYPHÉE. — *(A voix basse.)* Le voilà, c'est lui, le voilà ! Lance, lance, lance, lance. *(Plus haut et plus vivement.)* Frappe, frappe l'infâme ! Lance donc, lance donc !

DICÉOPOLIS. — *(Se faisant un bouclier de sa marmite.)* Héraclès ! Qu'est ceci ? Vous allez me casser ma marmite. *(La Canéphore et les deux esclaves rentrent en courant.)*

LE CHŒUR. — *C'est toi plutôt — qu'à coups de pierres — nous tuerons, — ô scélérat, — tête honnie*[4].

DICÉOPOLIS. — Et pour quel motif, ô les plus vénérables des Acharniens ?

LE CHŒUR. — *Tu le demandes, impudent scélérat, traître à la patrie, qui seul de nous as fait une trève et qui oses après cela me regarder en face !*

DICÉOPOLIS. — Mais pourquoi j'ai traité, l'avez-vous entendu ? Eh bien, écoutez.

[1] Personnification du phallos.

[2] Montagne boisée et pierreuse, en Attique.

[3] En temps de paix, on suspendait le bouclier, généralement dans l'âtre, pour le préserver de l'humidité et de la rouille.

[4] Le Chœur fait cinq pas, pressant Dicéopolis, qui recule à mesure. Plus loin, au vers 336, ce sera au tour de Dicéopolis de faire reculer le Chœur, pareillement.

ἕκτῳ σ' ἔτει προσεῖπον εἰς
τὸν δῆμον ἐλθὼν ἄσμενος,
σπονδὰς ποησάμενος ἐμαυ-
τῷ, πραγμάτων τε καὶ μαχῶν
καὶ Λαμάχων ἀπαλλαγείς.
Πολλῷ γάρ ἐσθ' ἥδιον, ὦ Φαλῆς Φαλῆς,
κλέπτουσαν εὑρόνθ' ὡρικὴν ὑληφόρον,
τὴν Στρυμοδώρου Θρᾷτταν ἐκ τοῦ φελλέως,
μέσην λαβόντ', ἄραντα, κατα-
βαλόντα καταγιγαρτίσαι.
Φαλῆς Φαλῆς,
ἐὰν μεθ' ἡμῶν ξυμπίῃς, ἐκ κραιπάλης
ἕωθεν εἰρήνης ῥοφήσεις τρύβλιον·
ἡ δ' ἀσπὶς ἐν τῷ φεψάλῳ κρεμήσεται.

ΧΟ. Οὗτος αὐτός ἐστιν, οὗτος·
βάλλε, βάλλε, βάλλε, βάλλε,
παῖε παῖε τὸν μιαρόν.
Οὐ βαλεῖς, οὐ βαλεῖς;

ΔΙ. Ἡράκλεις τουτὶ τί ἐστι; τὴν χύτραν συντρίψετε. Str.
ΧΟ. Σὲ μὲν οὖν καταλεύσομεν, ὦ μιαρὰ κεφαλή.
ΔΙ. Ἀντὶ ποίας αἰτίας, ὦχαρνέων γεραίτατοι;
ΧΟ. Τοῦτ' ἐρωτᾷς; Ἀναίσχυντος εἶ καὶ βδελυρός,
ὦ προδότα τῆς πατρίδος, ὅστις ἡμῶν μόνος
σπεισάμενος εἶτα δύνασαι πρὸς ἔμ' ἀποβλέπειν.
ΔΙ. Ἀντὶ δ' ὧν ἐσπεισάμην ἠκούσατ'; Ἀλλ' ἀκούσατε.

272 ὑλη-ΑΓS (καταγιγαρτίσαι) S^{AS} (ὡρικῶς): ὑλο- $RS^{rel.}$ || 273 Στρυμο-ΡΑΓS (Φελλέα): Στρυμνο-S (Θρᾷττα) || φελλέως RΑΓ: Φελλέως Σ^{RS} || 274 -βαλόντα RΓS: -λαβόντα A || 276 Φαλῆς Φ. Elmsley: ὦ Φαλῆς Φ. RΑΓ || 278 ῥοφήσεις RΑΓ: ῥοφήσει Elmsley || 279 κρεμήσεται ΑΓS: κρεμασθήσεται R || 292 εἶτα B^1Ald.: ἔπειτα RΑΓB^2 || δύνασαι B Ald.$\Sigma^{Ald.}$: δύνασαι νῦν RΑΓ || 294 ἠκούσατ'; Kock: οὐκ ἴσατ' R οὐκ ἴστε A οὐκ ἴστε τ' Γ.

Le Chœur. — *Toi! que nous t'écoutions! Tu mourras ; nous t'écraserons sous ces pierres.*

Dicéopolis. — N'en faites rien, avant de m'avoir entendu, au moins. Souffrez que je m'explique, braves gens.

Le Chœur. — *Non, je ne le souffrirai pas. Ne me paie point de discours ; sache que je te hais encore plus que Cléon, dont je taillerai la peau pour en faire des semelles aux cavaliers!*

Le Coryphée. — Quant à toi, je n'écouterai pas tes longs discours, toi qui as traité avec des Laconiens ; mais je vais te châtier.

Dicéopolis. — Mes braves, laissez donc là les Laconiens ; écoutez seulement ma trêve et voyez si j'ai bien fait de la conclure.

Le Coryphée. — Bien fait! Comment peux-tu encore parler ainsi, quand une fois tu as traité avec des gens pour qui autels, bonne foi, serment, rien n'est sacré!

Dicéopolis. — Je sais aussi, moi, que les Laconiens, à qui nous en voulons trop, ne sont pas la cause de tous nos tracas.

Le Coryphée. — Pas de tous, fieffé coquin! Et tu oses nous le dire ouvertement, en face! Et moi, après cela, je t'épargnerais!

Dicéopolis. — Pas de tous, pas de tous. — Moi qui vous parle ici, je pourrais vous démontrer que bien des fois nos ennemis auraient quelques torts à nous reprocher.

Le Coryphée. — C'est trop fort pour le coup! J'en ai le cœur bouleversé! Tu oses, en nous parlant, défendre nos ennemis?

Dicéopolis. — Et même, si mes raisons ne sont pas justes, si le peuple n'est pas de mon avis..., tenez, je consens à parler la tête sur le billot[1].

Le Coryphée. — Ah ça! qu'avons-nous à ménager nos

[1] Pour toute cette scène, voir la *Notice*, p. 6-7.

ΧΟ. Σοῦ γ' ἀκούσωμεν; Ἀπολεῖ· κατά σε χώσομεν τοῖς λίθοις.
ΔΙ. Μηδαμῶς πρὶν ἄν γ' ἀκούσητ'· ἀλλ' ἀνάσχεσθ', ὦγαθοί.
ΧΟ. Οὐκ ἀνασχήσομαι· μηδὲ λέγε μοι σὺ λόγον·
ὡς μεμίσηκά σε Κλέωνος ἔτι μᾶλλον, ὃν
κατατεμῶ τοῖσιν ἱππεῦσι καττύματα.

Σοῦ δ' ἐγὼ λόγους λέγοντος οὐκ ἀκούσομαι μακρούς,
ὅστις ἐσπείσω Λάκωσιν, ἀλλὰ τιμωρήσομαι.
ΔΙ. Ὠγαθοί, τοὺς μὲν Λάκωνας ἐκποδὼν ἐάσατε,
τῶν δ' ἐμῶν σπονδῶν ἀκούσατ', εἰ καλῶς ἐσπεισάμην.
ΧΟ. Πῶς δ' ἔτ' ἂν καλῶς λέγοις ἄν, εἴπερ ἐσπείσω γ' ἅπαξ
οἷσιν οὔτε βωμὸς οὔτε πίστις οὔθ' ὅρκος μένει;
ΔΙ. Οἶδ' ἐγὼ καὶ τοὺς Λάκωνας, οἷς ἄγαν ἐγκείμεθα,
οὐχ ἁπάντων ὄντας ἡμῖν αἰτίους τῶν πραγμάτων.
ΧΟ. Οὐχ ἁπάντων, ὦ πανοῦργε; ταῦτα δὴ τολμᾷς λέγειν
ἐμφανῶς ἤδη πρὸς ἡμᾶς; Εἶτ' ἐγώ σου φείσομαι;
ΔΙ. Οὐχ ἁπάντων, οὐχ ἁπάντων· ἀλλ' ἐγὼ λέγων ὁδὶ
πόλλ' ἂν ἀποφήναιμ' ἐκείνους ἔσθ' ἃ κἀδικουμένους.
ΧΟ. Τοῦτο τοὔπος δεινὸν ἤδη καὶ ταραξικάρδιον,
εἰ σὺ τολμήσεις ὑπὲρ τῶν πολεμίων ἡμῖν λέγειν.
ΔΙ. Κἂν γε μὴ λέγω δίκαια μηδὲ τῷ πλήθει δοκῶ,
ὑπὲρ ἐπιξήνου 'θελήσω τὴν κεφαλὴν ἔχων λέγειν.
ΧΟ. Εἰπέ μοι, τί φειδόμεσθα τῶν λίθων, ὦ δημόται,
μὴ οὐ καταξαίνειν τὸν ἄνδρα τοῦτον εἰς φοινικίδα;

295 ἀκούσωμεν Elmsley : ἀκούσομεν RAΓ || κατά R : κᾆτα AΓ || 296 ἄν γ' Γ² : γ' R γ' ἄν AΓ¹ || ἀνάσχεσθ' R : ἀνάσχοιθ' AΓ || 299 μοι σὺ Hermann : σύ μοι R σὺ AΓ || 301 κατατεμῶ Dindorf : ἐγὼ κατατεμῶ RAΓSΣ^{Ald.λ} || ἱππεῦσι Dindorf cl. Σ^{Ald.} : ἱππεῦσι (- σιν R) πότ' ἐς RAΓ ἱππεῦσιν εἰς S || 307 δ' ἔτ' Elmsley : δέ γ' RAΓ || ἄν² AΓ : om. R || 308 βωμὸς οὔτε πίστις RΓ² : πίστις οὔτε βωμός AΓ¹ || 309 ἐγ- RΓ² : ἐκ- AΓ¹ || 314 ἄν AΓ¹ : om. RΓ² || 317 λέγω AΓ : λέξω R || μηδὲ AΓ : μήτε R || 319 ὦ RAΓ : οἱ S.

pierres, camarades ? Qui nous retient de l'en cribler et de le teindre en pourpre ?

Dicéopolis. — Quelle fureur ! Quel noir tison vous embrase tout à coup ! Vous ne voulez pas m'écouter ? Vous ne le voulez pas, vraiment, nobles « Acharnéides » ?

Le Coryphée. — Non, certes non.

Dicéopolis. — C'est affreux, voyez donc, ce que vous allez me faire.

Le Coryphée. — Que je meure, si j'écoute.

Dicéopolis. — Non, de grâce, acharnés d'Acharnes !

Le Coryphée. — Tu vas mourir, sache-le, à l'instant.

Dicéopolis. — Alors, je vais vous mordre, moi. A mon tour, je ferai périr les plus chers de ceux qui vous sont chers. Sachez que j'ai là de vos otages, je les égorgerai. *(Il rentre.)*

Le Coryphée. — Ah ça ! que signifie, compagnons de dème, cette menace, à nous gens d'Acharnes ? Tiendrait-il enfermé dans sa maison l'enfant de l'un de nous ? Sinon, qu'est-ce qui lui donne tant d'assurance ?

Dicéopolis. — *(Revenant avec un panier à charbon et un coutelas.)* Lancez des pierres, si bon vous semble ; moi, je détruirai celui-ci. Je saurai vite qui d'entre vous a quelque affection pour le charbon.

Le Coryphée. — Alors, c'en est fait de nous. Ce panier est de mon dème. N'achève point le coup que tu vas frapper ; non, de grâce, non !

Dicéopolis. — Je le tuerai, savez-vous, en dépit de vos cris. Je ne veux rien entendre.

Le Chœur. — *Tu vas tuer — ce compagnon — de notre vie, — ce cher ami — des charbonniers !*

Dicéopolis. — Moi non plus, tout à l'heure, vous ne vouliez pas m'écouter.

Le Chœur. — *Eh bien, parle à présent ; dis-nous ce que tu penses, et, à l'instant même, pourquoi le Lacédémonien*

ΔΙ. Οἷον αὖ μέλας τις ὑμῖν θυμάλωψ ἐπέζεσεν.
Οὐκ ἀκούσεσθ', οὐκ ἀκούσεσθ' ἐτεόν, ὦχαρνηίδαι;
ΧΟ. Οὐκ ἀκουσόμεσθα δῆτα.
ΔΙ. Δεινὰ τἄρα πείσομαι.
ΧΟ. Ἐξολοίμην, ἢν ἀκούσω.
ΔΙ. Μηδαμῶς, ὦχαρνικοί.
ΧΟ. Ὡς τεθνήξων ἴσθι νυνί.
ΔΙ. Δήξομἄρ' ὑμᾶς ἐγώ.
Ἀνταποκτενῶ γὰρ ὑμῶν τῶν φίλων τοὺς φιλτάτους·
ὡς ἔχω γ' ὑμῶν ὁμήρους, οὓς ἀποσφάξω λαβών.
ΧΟ. Εἰπέ μοι, τί τοῦτ' ἀπειλεῖ τοὔπος, ἄνδρες δημόται,
τοῖς Ἀχαρνικοῖσιν ἡμῖν; Μῶν ἔχει του παιδίον
τῶν παρόντων ἔνδον εἵρξας; Ἦ 'πὶ τῷ θρασύνεται;
ΔΙ. Βάλλετ', εἰ βούλεσθ'· ἐγὼ γὰρ τουτονὶ διαφθερῶ.
Εἴσομαι δ' ὑμῶν τάχ' ὅστις ἀνθράκων τι κήδεται.
ΧΟ. Ὡς ἀπωλόμεσθ'· ὁ λάρκος δημότης ὅδ' ἔστ' ἐμός.
Ἀλλὰ μὴ δράσῃς ὃ μέλλεις, μηδαμῶς, ὦ μηδαμῶς.

ΔΙ. Ὡς ἀποκτενῶ· κέκραχθ'· ἐγὼ γὰρ οὐκ ἀκούσομαι. Ant.
ΧΟ. Ἀπολεῖς ἄρ' ὁμήλικα τόνδε φιλανθρακέα;
ΔΙ. Οὐδ' ἐμοῦ λέγοντος ὑμεῖς ἀρτίως ἠκούσατε.
ΧΟ. Ἀλλὰ νυνὶ λέγ', ὅ τι σοι δοκεῖ, τόν τε Λακε-
δαιμόνιον αὐτόθεν ὅτῳ τρόπῳ σοὔστὶ φίλος·
ὡς τόδε τὸ λαρκίδιον οὐ προδώσω ποτέ.

321 οἷον R : οἷος ΑΓ οἷς S ‖ τις ΑΓS : ἐφ' R ‖ 322 οὐχ[1] R : οὐδ' ΑΓ ‖ ἀκούσεσθ'[1] ΑΓ : ἀκούσασθ' R ‖ ὦχαρνηίδαι RΑΓΣR : ὦχαρνῄδια Hall-Geldart ‖ 323 τἄρα (τᾶρα) Elmsley : γ' ἄρα RΑΓ ‖ 325 δήξομἄρ' ὑμᾶς Dindorf : δείξομ' ὑμᾶς ἄρ' R δήξομαι γὰρ ὑμᾶς ΑΓ ‖ 329 του Α : τοῦ RΓ ‖ 330 τῷ RΓ : τινι Α ‖ 334 μέλλεις μηδαμῶς, Blaydes : μέλλεις· μηδαμῶς ΑΓ μέλλεις. ὦ μηδαμῶς R ‖ ὦ Willems : ὦ RΑΓ ‖ 336 ἄρ' ὁμήλικα Reisig : ἄρα τὸν ἥλικα RΑΓ ‖ 337 ὑμεῖς RΓ[2] : om. ΑΓ[1] ‖ 338 νυνὶ Bentley : νῦν RΑΓ ‖ ὅ τι Elmsley : εἴ τι R εἴ ΑΓ ‖ τόν τε ΑΓΣR : τὸν R ‖ 339 αὐτόθεν ὅτῳ Rennie : αὐτὸν ὅ τι τῷ RΑΓ ‖ σοὔστὶ ΣR[1] : σοῦ 'στι RΑΓΣR[2] ‖ φίλος RΣR[1] : φίλον ΑΓΣR[2] ‖ 340 τόδε RΓ[2] : om. ΑΓ[1].

t'est cher. Car ce cher petit panier, vois-tu, jamais je ne le trahirai.

Dicéopolis. — Commencez par me vider vos pierres à terre.

Le Chœur. — *Voilà, tu es obéi ; et toi, dépose ton coutelas.*

Dicéopolis. — Voyons, que je m'assure qu'il ne reste point quelque part, dans vos manteaux, des pierres cachées.

Le Chœur. — *Elles sont toutes secouées à terre. Ne vois-tu pas combien je secoue mon manteau? Allons, je t'en prie, plus de subterfuges ; dépose ton arme. Vois comme, tout en tournoyant, mon manteau est secoué.*

Dicéopolis. — Vous alliez, voyez-vous, en pousser tous, des clameurs; et peu s'en est fallu que ne périssent les charbons du Parnès, et cela par la folie de leurs concitoyens. Sous l'effet de la peur, voyez tout ce poussier que le panier a lâché sur moi comme une seiche. Quel malheur aussi d'avoir affaire à des gens à ce point verjus : ils ne songent qu'à jeter pierres et cris sans vouloir rien entendre ni opposer des raisons à des raisons, alors que moi je consens à parler sur le billot; et pourtant je tiens à ma vie, moi.

Le Chœur. — *Mais parle donc ; apporte le billot au dehors ; explique enfin, misérable, ce que tu peux bien avoir de si important à dire. J'ai la plus vive impatience de savoir ce que tu penses. — Mais n'oublie pas les conditions que toi même tu as fixées : place ici le billot et essaie de parler.*

Dicéopolis. — *(Rentre chercher un billot, qu'il place au milieu de l'orchestra.)* Là, regardez; le billot, le voici; l'homme qui va parler est devant nous, pas plus grand que

ΔΙ. Τοὺς λίθους νύν μοι χαμᾶζε πρῶτον ἐξεράσατε.
ΧΟ. Οὑτοιί σοι χαμαί, καὶ σὺ κατάθου πάλιν τὸ ξίφος.
ΔΙ. Ἀλλ' ὅπως μὴ 'ν τοῖς τρίβωσιν ἐγκάθηνταί που λίθοι.
ΧΟ. Ἐκσέσεισται χαμᾶζ'. Οὐχ ὁρᾷς σειόμενον ;
Ἀλλὰ μή μοι πρόφασιν, ἀλλὰ κατάθου τὸ βέλος.
Ὡς ὅδε γε σειστὸς ἅμα τῇ στροφῇ γίγνεται.

ΔΙ. Ἐμέλλετ' ἆρ' ἅπαντες ἀνασείσειν βοήν,
ὀλίγου τ' ἀπέθανον ἄνθρακες Παρνήσσιοι,
καὶ ταῦτα διὰ τὴν ἀτοπίαν τῶν δημοτῶν.
Ὑπὸ τοῦ δέους δὲ τῆς μαρίλης μοι συχνὴν
ὁ λάρκος ἐνετίλησεν ὥσπερ σηπία.
Δεινὸν γὰρ οὕτως ὀμφακίαν πεφυκέναι
τὸν θυμὸν ἀνδρῶν ὥστε βάλλειν καὶ βοᾶν
ἐθέλειν τ' ἀκοῦσαι μηδὲν ἴσον ἴσῳ φέρον,
ἐμοῦ 'θέλοντος ὑπὲρ ἐπιξήνου λέγειν
ὑπὲρ Λακεδαιμονίων ἅπανθ' ὅσ' ἂν λέγω·
καίτοι φιλῶ γε τὴν ἐμὴν ψυχὴν ἐγώ.

ΧΟ. Τί οὖν ⟨οὐ⟩ λέγεις, ἐπίξηνον ἐξενεγκὼν θύραζ', Str.
ὅ τι ποτ', ὦ σχέτλιε, τὸ μέγα τοῦτ' ἔχεις ;
Πάνυ γὰρ ἐμέ γε πόθος ὅ τι φρονεῖς ἔχει.
Ἀλλ' ᾗπερ αὐτὸς τὴν δίκην διωρίσω,
θεὶς δεῦρο τοὐπίξηνον ἐγχείρει λέγειν.

ΔΙ. Ἰδοὺ θέασαι, τὸ μὲν ἐπίξηνον τοδί,
ὁ δ' ἀνὴρ ὁ λέξων οὑτοσὶ τυννουτοσί.

341 λίθους νύν (νῦν) μοι Bentley : νῦν μοι λίθους RAΓ || **343** 'ν RAΓ : om. S || **344** σειόμενον AΓ : εσεισμένον (i. e. σεσ.) R || **346** στροφῇ RA : στρόφιγγι Γ v. l. $\Sigma^{Ald.}$ || **347** ἆρ' ἅπαντες Elmsley : ἄρα πάντες RAΓ || -σείσειν Dindorf (1869) ad Nub. 1301 : -σείειν RAΓ || βοήν R^2 : βοῆς $R^1A\Gamma$ || **348** Παρνήσσιοι (-νήσιοι Bothe) tituli ; cf. Meisterhans p. 98, 12 : Παρνάσσιοι $RS^{rel.}$ Παρνάσιοι $A\Gamma S^G$ || **351** ἐν- RAΓ : ἐπ- S || **354** τ' RAΓS (δεινόν) S^{AS} (ὀμφακίαν) : δ' $S^{rel.}$ || φέρον Γ^2S (δεινόν) $S^{rel.}$ (ὀμφακίαν) : φέρων $A\Gamma^1S^G$ φέρειν R || **357** γε $R\Gamma^2$: om. $A\Gamma^1$ || **358** ⟨οὐ⟩ B Ald. : om. $RA\Gamma\Sigma^{Ald.\lambda}$ || **366** θέασαι R : θεᾶσθε AΓ.

ça. Pour sûr que je ne vais pas, par Zeus, me poser en bouclier, mais, parlant en faveur des Lacédémoniens, je dirai ce que je crois vrai. — Et pourtant, j'ai bien des sujets de crainte. Je connais nos campagnards, je sais quel plaisir ils ont à entendre louer et la Cité et eux-mêmes par un imposteur, à raison ou à tort ; ces louanges les empêchent de voir qu'on trafique d'eux. Je connais aussi le cœur des vieillards qui ne voient qu'une chose : mordre avec leur vote. Je sais trop à quoi m'en tenir là-dessus depuis ce que m'a fait Cléon, à cause de la comédie de l'an dernier[1]. Après m'avoir traîné devant le Conseil, quelles calomnies, quels mensonges sa langue ne lança-t-elle pas contre moi ! C'était un vrai Cyclobore[2], un déluge d'injures, et bien peu s'en fallut que je ne périsse sous ces ind...excrétions. A présent donc, avant de parler, laissez-moi revêtir le costume le plus propre à exciter la pitié.

Le Chœur. — *Pourquoi cette échappatoire, cet artifice, ces délais ? Prends, je le veux bien, moi, une coiffure empruntée à Hiéronymos[3], une tignasse aux poils sombres, épais, serrés, quelque casque d'Hadès. — Puis, ouvre le sac à malices de Sisyphe[4], et dis-toi que le débat une fois commencé n'admettra plus de retard.*

Dicéopolis. — Il est temps, je vois bien, de me procurer une âme forte ; il faut que j'aille trouver Euripide. *(Il frappe à la porte d'Euripide.)* Esclave, esclave !

[1] Cléon aurait accusé Aristophane devant le Conseil d'avoir, dans les *Babyloniens* (cf. page 12, note 1), « outragé les magistratures publiques et dit du mal de la Cité en présence des étrangers » (Scholiaste). Cf. 502-506.

[2] Torrent d'Athènes au bruit retentissant.

[3] Poète lyrique et tragique, ridicule par son style boursouflé et sa chevelure hirsute, tellement longue et épaisse qu'elle lui cachait tout le visage, pareille au fameux « casque d'Hadès » qui avait, disait-on, la propriété de rendre invisible.

[4] Sisyphe, roi de Corinthe, était le type de la fourberie et de l'artifice.

᾿Αμέλει μὰ τὸν Δί᾿ οὐκ ἐνασπιδώσομαι,
λέξω δ᾿ ὑπὲρ Λακεδαιμονίων ἃ 'μοὶ δοκεῖ.
Καίτοι δέδοικα πολλά· τούς τε γὰρ τρόπους
τοὺς τῶν ἀγροίκων οἶδα χαίροντας σφόδρα,
ἐάν τις αὐτοὺς εὐλογῇ καὶ τὴν πόλιν
ἀνὴρ ἀλαζὼν καὶ δίκαια κἄδικα·
κἀνταῦθα λανθάνουσ᾿ ἀπεμπολώμενοι·
τῶν τ᾿ αὖ γερόντων οἶδα τὰς ψυχὰς ὅτι
οὐδὲν βλέπουσιν ἄλλο πλὴν ψηφηδακεῖν.
Αὐτός τ᾿ ἐμαυτὸν ὑπὸ Κλέωνος ἅπαθον
ἐπίσταμαι διὰ τὴν πέρυσι κωμῳδίαν.
Εἰσελκύσας γάρ μ᾿ εἰς τὸ βουλευτήριον
διέβαλλε καὶ ψευδῆ κατεγλώττιζέ μου
κἀκυκλοβόρει κἄπλυνεν, ὥστ᾿ ὀλίγου πάνυ
ἀπωλόμην μολυνοπραγμονούμενος.
Νῦν οὖν με πρῶτον πρὶν λέγειν ἐάσατε
ἐνσκευάσασθαί μ᾿ οἷον ἀθλιώτατον.

ΧΟ. Τί ταῦτα στρέφει τεχνάζεις τε καὶ πορίζει τριβάς; Ant.
Λαβὲ δ᾿ ἐμοῦ γ᾿ ἕνεκα παρ᾿ ῾Ιερωνύμου
σκοτοδασυπυκνότριχά τιν᾿ ῎Αιδος κυνῆν,
εἶτ᾿ ἐξάνοιγε μηχανὰς τὰς Σισύφου·
ὡς σκῆψιν ἁγὼν οὗτος οὐκ εἰσδέξεται.

ΔΙ. ῞Ωρα 'στὶν ἆρα καρτερὰν ψυχὴν λαβεῖν·
καί μοι βαδιστέ᾿ ἐστὶν ὡς Εὐριπίδην.
Παῖ παῖ.

369 ἃ 'μοὶ Coulon cl. 487 et Pac. 177 : ἅ μοι RAΓ || 371 οἶδα χαίροντας R : χαίροντας οἶδα ΑΓ || 374 λανθάνουσ᾿ (-σιν Γ) ΑΓ : λανθάνωσ᾿ R || 376 ψηφη-ΣΠ B : ψηφο-RA ψήφῳ ΓAld.Σ$^{Ald.}$ || 381 κἄπλυνεν RΓ^2 : κἀπέπλυνεν ΑΓ^1 || 386 στρέφει (-η A) RAΓ Ald. : στρέφεις B || τεχνάζεις RAΓ : τεχνάζει BAld. || πορίζει Blaydes : πορίζεις RAΓB Ald. || 389 σκοτο- RΓS$^{rel.}$: σκυτο-AS^G || -τρίχα ΑΓS : -τριχον R || 390 τιν᾿ Brunck : τὴν RAΓS || 391 εἶτ᾿ RAΓ : ἀλλ᾿ S || τὰς RAΓS : τοῦ ΣΠ || 392 οὐκ εἰσ-RAΓ : οὐ προσ-S || 393 ἆρα Elmsley : ἆρά μοι R ἤδη ΑΓS.

Un Serviteur. — Qui est là ?

Dicéopolis. — Euripide est-il chez lui ?

Le Serviteur. — Il n'y est pas et il y est, si tu sais comprendre.

Dicéopolis. — Comment ? il y est et il n'y est pas ?

Le Serviteur. — Parfaitement, vieillard. Son esprit est dehors occupé à recueillir des versiculets ; il n'est donc pas à la maison ; mais lui-même y est, et, les pieds en l'air, il compose une tragédie.

Dicéopolis. — O trois fois heureux Euripide, dont l'esclave est si habile à la réplique ! *(Au disciple.)* Fais-le venir.

Le Serviteur. — Mais c'est impossible. *(Il ferme la porte.)*

Dicéopolis. — Appelle-le tout de même. Je ne m'en irai pas, et frapperai à la porte. *(Il frappe.)* Euripide, mon petit Euripide !... prête-moi l'oreille, si jamais tu le fis à un homme. C'est Dicéopolis qui t'appelle, Dicéopolis... de Cholléïdes, c'est moi-même.

Euripide. — *(De l'intérieur.)* Je n'ai pas le loisir.

Dicéopolis. — Mais sers-toi de l'eccyclème[1].

Euripide. — Mais c'est impossible.

Dicéopolis. — Viens tout de même.

Euripide. — Eh bien, je prendrai l'eccyclème ; mais je n'ai pas le loisir de descendre.

L'eccyclème tourne et présente l'intérieur de la maison : Euripide couché sur un lit, et, à côté de lui, son esclave ; sur le mur du fond on aperçoit pendues plusieurs rangées de costumes de théâtre, et, par terre, une foule d'accessoires.

Dicéopolis. — Euripide !

Euripide. — Quels sont ces accents ?

[1] L'*eccyclème* semble avoir été une plaque horizontale demi-circulaire, pouvant tourner autour d'un pivot vertical (dans le mur du fond) et qui servait à montrer aux spectateurs ce qui se passait à l'intérieur de la maison.

ΘΕΡΑΠΩΝ

Τίς οὗτος ;

ΔΙ. Ἔνδον ἔστ' Εὐριπίδης ;

ΘΕ. Οὐκ ἔνδον ἔνδον ἐστίν, εἰ γνώμην ἔχεις.

ΔΙ. Πῶς ἔνδον, εἶτ' οὐκ ἔνδον ;

ΘΕ. Ὀρθῶς, ὦ γέρον.
Ὁ νοῦς μὲν ἔξω ξυλλέγων ἐπύλλια
οὐκ ἔνδον, αὐτὸς δ' ἔνδον ἀναβάδην ποεῖ
τραγῳδίαν.

ΔΙ. Ὦ τρισμακάρι' Εὐριπίδη,
ὅθ' ὁ δοῦλος οὑτωσὶ σοφῶς ὑποκρίνεται.
Ἐκκάλεσον αὐτόν.

ΘΕ. Ἀλλ' ἀδύνατον.

ΔΙ. Ἀλλ' ὅμως·
οὐ γὰρ ἂν ἀπέλθοιμ'. — Ἀλλὰ κόψω τὴν θύραν.
Εὐριπίδη, Εὐριπίδιον,
ὑπάκουσον, εἴπερ πώποτ' ἀνθρώπων τινί·
Δικαιόπολις καλῶ σ' ὁ Χολλήδης ἐγώ.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ

Ἀλλ' οὐ σχολή.

ΔΙ. Ἀλλ' ἐκκυκλήθητ'.

ΕΥ. Ἀλλ' ἀδύνατον.

ΔΙ. Ἀλλ' ὅμως.

ΕΥ. Ἀλλ' ἐκκυκλήσομαι· καταβαίνειν δ' οὐ σχολή.

ΔΙ. Εὐριπίδη.

ΕΥ. Τί λέλακας ;

ΔΙ. Ἀναβάδην ποεῖς,

395-402 Θε. R : Κη. Σ[R] ad 395 : om. ΑΓ || **395** τίς ΑΓ : τί R || **399** οὐχ ΑΓS : χοὐχ R || **401** σοφῶς ὑποκρίνεται R : σαφῶς ἀπεκρίνατο ΑΓ || **402** ἐκ- ΑΓ : ἀλλ' ἐκ- R || **403** ἀπέλθοιμ'. Enger : ἀπέλθοιμ' RA ἐπέλθοιμ'. Γ || **406** καλῶ Cobet; cf ad Vesp. 1449 : καλεῖ RΑΓ || σ' ὁ Brunck ; cf. Vesp. 234, Pac. 919 : σε RΑΓ || Χολλείδης (melius -ήδης ; cf. Meisterhans p. 37) Elmsley : Χολλίδης RΑΓ || **408** ἐκκυκλήθητ' R : ἐγκυκλήθητι SΣ[R] ἐκκυκλήσει (ἐγκ- A) τί ΑΓ || **409** ἐκ- RΓ : ἐγ- A.

Dicéopolis. — Tu composes les pieds en l'air, quand tu pourrais les poser à terre ! Je comprends que tu crées des boiteux[1]. Mais pourquoi ces haillons tragiques que tu portes, costume pitoyable ? Je comprends que tu crées des mendiants. — Mais je t'en prie, par tes genoux, Euripide, donne-moi quelque haillon de ton vieux drame. Je dois dire au Chœur une longue tirade, et c'est la mort pour moi, si je la dis mal.

Euripide. — De quelles hardes parles-tu ? *(Avisant une défroque près de lui.)* Serait-ce celles que portait Œnée[2] que voici, l' « infortuné vieillard », quand il concourait ?

Dicéopolis. — Non, pas celles d'Œnée ; mais celles d'un plus misérable encore.

Euripide. — Celles de l'aveugle Phénix ?

Dicéopolis. — Non, pas Phénix. Mais il y en avait un autre, plus misérable que Phénix.

Euripide. — Quels lambeaux de manteau peut-il bien réclamer ? A moins que tu ne veuilles dire ceux de Philoctète le mendiant ?

Dicéopolis. — Non, mais d'un bien, bien plus mendiant.

Euripide. — Tu veux peut-être les crasseux habits que portait Bellérophon, le boiteux que voici ?

Dicéopolis. — Non, pas Bellérophon : cependant celui que je veux dire était aussi boiteux, mais obsédant, bavard et terrible parleur.

Euripide. — J'y suis ! le Mysien Téléphe.

Dicéopolis. — C'est cela ! Télèphe. Donne-moi, je t'en supplie, la guenille de Téléphe.

Euripide. — Esclave, donne-lui les loques de Télèphe. Elles sont au-dessus des haillons de Thyeste, au-dessous de ceux d'Ino. Tiens, les voilà ; prends.

[1] Aristophane applique ici à Euripide la théorie qu'il développera plus tard (*Thesm.* 148-167) sur la conformité forcée des habitudes du poète avec ses personnages.

[2] *Œnée, Phénix, Bellérophon, Télèphe* (voir page 6, note 3), *Ino* : titres de tragédies d'Euripide. Thyeste, autre héros malheureux, figurait dans les *Crétoises* du même poète.

ἐξὸν καταβάδην. Οὐκ ἐτὸς χωλοὺς ποεῖς.
Ἀτὰρ τί τὰ ῥάκι' ἐκ τραγῳδίας ἔχεις,
ἐσθῆτ' ἐλεινήν ; Οὐκ ἐτὸς πτωχοὺς ποεῖς.
Ἀλλ' ἀντιβολῶ πρὸς τῶν γονάτων σ', Εὐριπίδη,
δός μοι ῥάκιόν τι τοῦ παλαιοῦ δράματος.
Δεῖ γάρ με λέξαι τῷ χορῷ ῥῆσιν μακράν·
αὕτη δὲ θάνατον, ἢν κακῶς λέξω, φέρει.

ΕΥ. Τὰ ποῖα τρύχη ; Μῶν ἐν οἷς Οἰνεὺς ὁδὶ
ὁ δύσποτμος γεραιὸς ἠγωνίζετο ;

ΔΙ. Οὐκ Οἰνέως ἦν, ἀλλ' ἔτ' ἀθλιωτέρου.

ΕΥ. Τὰ τοῦ τυφλοῦ Φοίνικος ;

ΔΙ. Οὐ Φοίνικος, οὔ·
ἀλλ' ἕτερος ἦν Φοίνικος ἀθλιώτερος.

ΕΥ. Ποίας ποθ' ἁνὴρ λακίδας αἰτεῖται πέπλων ,
Ἀλλ' ἦ Φιλοκτήτου τὰ τοῦ πτωχοῦ λέγεις ;

ΔΙ. Οὔκ, ἀλλὰ τούτου πολὺ πολὺ πτωχιστέρου.

ΕΥ. Ἀλλ' ἦ τὰ δυσπινῆ θέλεις πεπλώματα,
ἃ Βελλεροφόντης εἶχ' ὁ χωλὸς οὑτοσί ;

ΔΙ. Οὐ Βελλεροφόντης· ἀλλὰ κἀκεῖνος μὲν ἦν
χωλός, προσαιτῶν, στωμύλος, δεινὸς λέγειν.

ΕΥ. Οἶδ' ἄνδρα, Μυσὸν Τήλεφον.

ΔΙ. Ναί, Τήλεφον·
τούτου δός, ἀντιβολῶ σέ, μοι τὰ σπάργανα.

ΕΥ. Ὦ παῖ, δὸς αὐτῷ Τηλέφου ῥακώματα.
Κεῖται δ' ἄνωθεν τῶν Θυεστείων ῥακῶν
μεταξὺ τῶν Ἰνοῦς. Ἰδού, ταυτὶ λαβέ.

411 vers. om. ΑΓ || καταβάδην B Ald. : κατάβην R || χωλοὺς B Ald.: πτοχους(μονους add., sed expunx.) R || **413** ἐλεινήν Porson : ἐλεεινήν RΑΓ || πτωχοὺς R : χωλοὺς ΑΓ || **414** σ' R: om. ΑΓ || **418** ἐν R: om. ΑΓ || **419** ὁ R · καὶ ΑΓ || **421** τοῦ R : om. ΑΓ || **428** ἀλλὰ κἀκεῖνός μὲν RA : ἀλλ' ἐκεῖνος μὲν Γ || **429** δεινὸς λέγειν ΑΓ : om. R || **430** interpung. sign. post ἄνδρα A : om. RΓ post οἶδ' Blaydes || || 433 κεῖται R : κεῖνται ΑΓ || 434 Ἰνοῦς RΓ : οἰνέος A || ἰδού ΑΓ : Θε. (par. R) ἰδού R Ald. Κη. ἰδού B.

Dicéopolis. — *(Déployant le manteau de manière à en faire voir les trous au public.)* O Zeus, dont le regard perce tout et d'en haut observe toutes choses, fais que je revête le costume le plus propre à exciter la pitié. *(Il s'enveloppe du manteau.)* Euripide, puisque tu m'as fait cette grâce, donne-moi aussi le reste, ce qui va avec les haillons, et d'abord, pour ceindre ma tête, le petit bonnet mysien !

Car je dois aujourd'hui me faire mendiant,
Etre bien qui je suis et ne point le paraître.[1]

Le public peut me connaître, mais le Chœur, présent à mon discours, doit être assez sot pour se laisser faire la figue par mes... « petites phrases ».

Euripide. — Je te le donne. « Car fort est ton esprit, et fines tes idées ».

Dicéopolis. — *(Mettant le bonnet.)* Sois heureux ! « Que Télèphe ait le sort que je pense » ! Bien ! Comme je me remplis déjà de « petites phrases » !... Mais il me faut un bâton de mendiant.

Euripide. — Voilà, prends ; et quitte « ce seuil de pierre ».

Dicéopolis. — « O mon cœur, tu me vois chassé de ces demeures », quand tant d'accessoires me manquent encore ! Plus que jamais fais-toi collant, obsédant, pressant. Euripide, donne-moi un corbillon tout brûlé par une lampe[2].

Euripide. — « Quel besoin, malheureux, as-tu de... cet osier ? »

Dicéopolis. — Quel besoin ? Mais aucun ; je ne l'en veux pas moins.

Euripide. — *(Lui jetant un corbillon.)* Tu m'ennuies, entends-tu ? Quitte ces demeures.

[1] Vers du *Télèphe*. Dans toute cette scène, Aristophane reproduit des vers d'Euripide empruntés surtout à la même tragédie, ou parodie son style.

[2] Par conséquent hors d'usage. Dicéopolis s'en servira pour y mettre de vieilles épluchures (v. 469).

ΔΙ. Ὦ Ζεῦ διόπτα καὶ κατόπτα πανταχῇ,
ἐνσκευάσασθαί μ' οἷον ἀθλιώτατον.
Εὐριπίδη, 'πειδήπερ ἐχαρίσω ταδί,
κἀκεῖνά μοι δὸς τἀκόλουθα τῶν ῥακῶν,
τὸ πιλίδιον περὶ τὴν κεφαλὴν τὸ Μύσιον.
Δεῖ γάρ με δόξαι πτωχὸν εἶναι τήμερον,
εἶναι μὲν ὅσπερ εἰμί, φαίνεσθαι δὲ μή·
τοὺς μὲν θεατὰς εἰδέναι μ' ὅς εἰμ' ἐγώ,
τοὺς δ' αὖ χορευτὰς ἠλιθίους παρεστάναι,
ὅπως ἂν αὐτοὺς ῥηματίοις σκιμαλίσω.
ΕΥ. Δώσω· πυκνῇ γὰρ λεπτὰ μηχανᾷ φρενί.
ΔΙ. Εὐδαιμονοίης — Τηλέφῳ δ' ἁγὼ φρονῶ.
Εὖ γ'· οἷον ἤδη ῥηματίων ἐμπίμπλαμαι.
Ἀτὰρ δέομαί γε πτωχικοῦ βακτηρίου.
ΕΥ. Τουτὶ λαβὼν ἄπελθε λαΐνων σταθμῶν.
ΔΙ. Ὦ θύμ', — ὁρᾷς γὰρ ὡς ἀπωθοῦμαι δόμων,
πολλῶν δεόμενος σκευαρίων, — νῦν δὴ γενοῦ
γλίσχρος, προσαιτῶν, λιπαρῶν. Εὐριπίδη,
δός μοι σπυρίδιον διακεκαυμένον λύχνῳ.
ΕΥ. Τί δ', ὦ τάλας, σε τοῦδ' ἔχει πλέκους χρέος ;
ΔΙ. Χρέος μὲν οὐδέν, βούλομαι δ' ὅμως λαβεῖν.
ΕΥ. Λυπηρὸς ἴσθ' ὢν κἀποχώρησον δόμων.
ΔΙ. Φεῦ.

436 exhib. RΑΓΒ Ald. et leg. Σ[R Ald.] : del. Brunck ‖ 437 ταδί Bentley : μοι ταδί RΑΓ ‖ 441 ὅσ - S (εἶναι) S[M] (S[A] deest) (φαινόμενα) : ὥσ - RΑΓS[rel.] ‖ 442 ὅς B Ald : ὅστις RΑΓ ; cf. ad. 118 ‖ 444 αὐτοὺς ΑΓ : αὐτοῖς R ‖ σκιμαλίσω RΓΣΠ : σκυμαλίσω A ‖ 445 λεπτὰ BAld : λεπτᾷ RΑΓ ‖ 446 εὐδαιμονοίης RΑΓ (— add. Coulon): εὖ σοι γένοιτο Athen. p. 186 c ‖ φρονῶ RΑΓ : νοῶ Athen. p. 186 c ‖ 447 οἷον ΑΓ : οἵων R ; cf. ad. 667 ‖ ἐμπίμπλαμαι B : ἐμπίπλαμαι RΑΓAld. ‖ 452 γλίσχρος RΑΓS (s. v.) S[rel.] (λιπαρεῖ): γλίσχρως S[A] ‖ λιπαρῶν Bentley : λιπαρῶν τ' RΑΓS ‖ Εὐριπίδη R[2]S (γλίσχρος) : Εὐριπίδην R[1]ΑΓ Εὐριπίδ S (λιπαρεῖ) ‖ 454 σε B : γε RΑΓ Ald. S (πλέκος) om. S (διακεκαυμένον et χρέος) ‖ 455 λαβεῖν RΓ : λαλεῖν A.

Dicéopolis. — Hélas ! « Heureux sois-tu comme jadis ta mère ! »

Euripide. — Va-t-en enfin, je te prie.

Dicéopolis. — Ne dis pas cela, mais donne-moi encore un objet, un seul : une petite écuelle ébréchée.

Euripide. — La peste t'étouffe !... Prends ceci. Sache que tu importunes ma demeure.

Dicéopolis. — Non, vois-tu, par Zeus, toi-même tu ne sais pas le mal que tu commets. Voyons, ô mon très doux Euripide, plus rien que ceci : donne-moi une petite cruche bouchée avec une éponge.

Euripide. — Eh, l'homme ! tu vas me ravir toute ma tragédie ! Prends, et pars.

Dicéopolis. — Je m'en vais. Et pourtant que faire ? Une chose encore me manque ; sans elle, je suis perdu ! Entends-moi, ô mon très doux Euripide, donne-moi encore cela, et je pars, je ne reviens plus : pour mettre dans le corbillon, de vieilles épluchures.

Euripide. — C'est ma mort que tu veux. Voilà. C'en est fait de mes drames.

Dicéopolis. — Je ne te demande plus rien, je pars. Car je suis vraiment trop importun

> Et ne m'aperçois point que les rois m'ont en haine.

Ah ! malheureux ! Je suis perdu ! J'ai oublié l'objet unique dont dépend tout mon sort. Mon petit Euripide, ô mon très doux et mon chéri, que je meure de male mort si jamais plus je te fais une demande, sauf une seule, celle-ci seule, seule : donne-moi du cerfeuil « que t'a légué ta mère ![1] »

Euripide. — L'insolent ! *(A l'esclave.)* Ferme « la porte aux ais solides ».

L'eccyclème tourne ; tout redevient comme devant.

[1] Aristophane reproche maintes fois à Euripide d'avoir pour mère une marchande de légumes.

Εὐδαιμονοίης, ὥσπερ ἡ μήτηρ ποτέ.
ΕΥ. Ἄπελθέ νύν μοι.
ΔΙ. Μἀλλά μοι δὸς ἓν μόνον,
κοτυλίσκιον τὸ χεῖλος ἀποκεκρουμένον.
ΕΥ. Φθείρου λαβὼν τόδ'· ἴσθ' ὀχληρὸς ὢν δόμοις.
ΔΙ. Οὔτοι μὰ Δί' οἶσθ' οἷ' αὐτὸς ἐργάζει κακά.
Ἀλλ', ὦ γλυκύτατ' Εὐριπίδη, τουτὶ μόνον,
δός μοι χυτρίδιον σπογγίῳ βεβυσμένον.
ΕΥ. Ἄνθρωπ', ἀφαιρήσει με τὴν τραγῳδίαν.
Ἄπελθε ταυτηνὶ λαβών.
ΔΙ. Ἀπέρχομαι.
Καίτοι τί δράσω ; Δεῖ γὰρ ἑνὸς οὗ μὴ τυχὼν
ἀπόλωλ'. Ἄκουσον, ὦ γλυκύτατ' Εὐριπίδη·
τουτὶ λαβὼν ἄπειμι κοὐ πρόσειμ' ἔτι·
εἰς τὸ σπυρίδιον ἰσχνά μοι φυλλεῖα δός.
ΕΥ. Ἀπολεῖς μ'. Ἰδού σοι. Φροῦδά μοι τὰ δράματα.
ΔΙ. Ἀλλ' οὐκέτ', ἀλλ' ἄπειμι. Καὶ γάρ εἰμ' ἄγαν
ὀχληρός, οὐ δοκῶν με κοιράνους στυγεῖν.
Οἴμοι κακοδαίμων, ὡς ἀπόλωλ'. Ἐπελαθόμην
ἐν ᾧπέρ ἐστι πάντα μοι τὰ πράγματα.
Εὐριπίδιον ὦ γλυκύτατον καὶ φίλτατον,
κάκιστ' ἀπολοίμην, εἴ τί σ' αἰτήσαιμ' ἔτι,
πλὴν ἓν μόνον, τουτὶ μόνον, τουτὶ μόνον,

458 μάλλά Dindorf : μή· άλλά RAΓ || 459 κοτυλίσκιον Athen. p. 479 b. : κυλίσκιον RAΓS (άποκεκρουσμένον) Σ^Ald. κυλίκιον (- ικεῖον S^A) S (κύλιξ) γρ. δὲ κυλίκειον Σ^Ald. || - κρουμένον Γ^1 Athen. p. 479 b : - κρουσμένον RAΓ^2S || 460 φθείρου R : φέρου AΓ || τόδ' R : ταῦτ' AΓ || ἴσθ' Γ : ἴσθι δ' R om. A || 461 τοι (sed vers. male Eurip. contin.) Thiersch ; cf. Thesm. 34, ubi οὔπω Meineke restituit pro ού τοί R : πω RAΓ || οἶσθ' RAΓ : οἶδ' Σ^Ald. ; cf.ad Equ. 346 || 462 τουτὶ μόνον B Ald. : μόνον τουτὶ RAΓ || 463 σπογγίῳ RS^rel. (βεβυσμένα) : σφογγίῳ AΓ σπογγιᾷ S^G (βεβ.) S (σπογγιά) || 464 άφαιρήσει RΓ : άφαιρήσεις A || 472 με AΓ : γε R || κοιράνους Γ : κοίρανος A τυράννους R || 475 Εὐριπίδιον RAΓ : ὦ Εὐριπίδιον S || ὦ γλυκύτατον καὶ φίλτατον Elmsley : γλυκύτατον καὶ φιλτάτιον R ὦ (om. AΓ) γλυκύτατον ὦ φιλτάτιον AΓS^MG γλυκύτατον φιλτάτιον S^rel.

Dicéopolis. — « O mon cœur, sans cerfeuil il nous faut donc partir! » Sais-tu bien quelle terrible lutte tu vas soutenir tout à l'heure, en voulant plaider pour les Lacédémoniens? En avant, mon cœur, c'est le moment. Voici la lice. — Tu t'arrêtes! Mais marche donc, après avoir bu... Euripide[1]! — A la bonne heure! Allons, ma pauvre âme, mets-toi là; offre ta tête après avoir dit tout ce que tu crois vrai. Du courage, va, avance. Bravo, mon âme! *(Il s'approche du billot.)*

Le Chœur. — *Que vas-tu faire? Que vas-tu dire? Sache donc que tu es un impudent, et un homme de fer, toi qui, après avoir offert à la Cité ta tête comme enjeu, vas parler seul contre tous! Et il ne tremble pas devant une telle entreprise! Allons, à présent, c'est toi qui l'as voulu; parle.*

Dicéopolis :

Ne vous irritez pas, messieurs les spectateurs,
Si, pauvre mendiant, devant les... Athéniens[2]

je vais parler de la Cité, dans une comédie; car ce qui est juste est du ressort aussi de la Comédie. Or je ne dirai, au risque d'être désagréable, que des choses justes. Je n'ai pas à craindre cette fois les calomnies de Cléon; il ne dira pas qu'en présence d'étrangers je médis de la Cité. Nous sommes entre nous, c'est le concours du Lénaion, les étrangers ne sont pas encore là : ni les tributs n'ont été apportés, ni les alliés ne sont arrivés des villes; mais nous sommes seuls aujourd'hui, rien que le pur froment de la Cité, les métèques[3] en étant le son, si je puis dire. Or donc, je hais les Lacédémoniens de tout cœur, et puisse Posidon, le dieu du Ténare[4], dans un tremblement

[1] Comme un cordial.

[2] Parodie de *Télèphe*.

[3] Les métèques étaient les étrangers domiciliés à Athènes; ils participaient à certaines charges et à certains droits des Athéniens.

[4] Un tremblement de terre avait, en 466, bouleversé Sparte au point de laisser à peine une maison debout (cf. Pausanias VII, 25),

σκάνδικά μοι δὸς μητρόθεν δεδεγμένος.
ΕΥ. Ἁνὴρ ὑβρίζει· κλῇε πηκτὰ δωμάτων.
ΔΙ. Ὦ θύμ', ἄνευ σκάνδικος ἐμπορευτέα.
Ἆρ' οἶσθ' ὅσον τὸν ἀγῶν' ἀγωνιεῖ τάχα,
μέλλων ὑπὲρ Λακεδαιμονίων ἀνδρῶν λέγειν;
Πρόβαινέ νυν, ὦ θυμέ· γραμμὴ δ' αὑτηί.
Ἕστηκας; Οὐκ εἶ καταπιὼν Εὐριπίδην;
Ἐπῄνεσ'· ἄγε νυν, ὦ τάλαινα καρδία,
ἄπελθ' ἐκεῖσε, κᾆτα τὴν κεφαλὴν ἐκεῖ
παράσχες εἰποῦσ' ἅττ' ἂν αὐτῇ σοὶ δοκῇ.
Τόλμησον, ἴθι, χώρησον· ἄγαμαι καρδίας.

ΧΟ. Τί δράσεις; Τί φήσεις; ⟨Εὖ⟩ ἴσθι νυν
ἀναίσχυντος ὢν σιδηροῦς τ' ἀνήρ,
ὅστις παρασχὼν τῇ πόλει τὸν αὐχένα
ἅπασι μέλλεις εἷς λέγειν τἀναντία.
Ἁνὴρ οὐ τρέμει τὸ πρᾶγμ'. Εἶά νυν,
ἐπειδήπερ αὐτὸς αἱρεῖ, λέγε.

ΔΙ. Μή μοι φθονήσητ', ἄνδρες οἱ θεώμενοι,
εἰ πτωχὸς ὢν ἔπειτ' ἐν Ἀθηναίοις λέγειν
μέλλω περὶ τῆς πόλεως, τρυγῳδίαν ποιῶν.
Τὸ γὰρ δίκαιον οἶδε καὶ τρυγῳδία.
Ἐγὼ δὲ λέξω δεινὰ μέν, δίκαια δέ.
Οὐ γάρ με νῦν γε διαβαλεῖ Κλέων ὅτι
ξένων παρόντων τὴν πόλιν κακῶς λέγω.
Αὐτοὶ γάρ ἐσμεν οὑπὶ Ληναίῳ τ' ἀγών,
κοὔπω ξένοι πάρεισιν· οὔτε γὰρ φόροι

479 κλῇε Meineke : κλεῖε RAΓ || 480 ἐμ- (in ras. Γ) RΓΣΠ : εὐ- A || 483 πρόβαινέ νυν Elmsley : πρόβαινε νῦν RAΓS || 487 σοὶ Bergk : σοι RAΓ || δοκῇ R[2] : δοκεῖ R[1]AΓ || 490 ⟨εὖ⟩ Meineke : om. RAΓ || 494 ἀνὴρ Dindorf : Ἡμιχ. (par R) ἀνὴρ RAΓ || 495 λέγε R : λέγειν AΓS || 497 οἱ AΓ : ὦ R || 499 et 500 τρυγῳδίαν et -δία (υ in ras. Γ) RΓΣ[R] : τραγῳδίαν et -δία A || 502 γε R : om. AΓ.

de terre ensevelir leurs demeures à tous ; car moi aussi j'ai mes vignes coupées. Mais pourtant (il n'y a ici que des amis pour m'entendre) pourquoi de ces maux accusons-nous les Laconiens ? C'est chez nous que des hommes — je ne dis pas la Cité, rappelez-vous que je ne dis pas la Cité — mais de misérables individus, de mauvais aloi, des gens tarés, de faux citoyens, des sortes d'étrangers, dénonçaient les petits manteaux de laine de Mégare[1] ; voyaient-ils quelque part un concombre, un levraut, un cochon de lait, une gousse d'ail, des grumeaux de sel, « Cela vient de Mégare », disaient-ils, et le jour même tout était déjà vendu à l'encan. Jusque-là le mal n'était pas grand et ne sortait pas de chez nous. Mais voici que des jeunes gens enivrés au jeu du cottabe[2] vont à Mégare et enlèvent la courtisane Simaitha ; les Mégariens, sous l'affront, excités comme des coqs, par représailles enlèvent à Aspasie[3] deux courtisanes : et voilà pourquoi la guerre éclata, mettant aux prises tous les Grecs pour trois catins ! Là-dessus, colère de Périclès[4] : l'Olympien lance

peu après que les Lacédémoniens avaient violé l'asile du temple de Posidon, à Ténare, pour saisir les Hilotes qui s'y étaient réfugiés (cf. Thucydide I 128).

[1] La laine était la principale industrie de Mégare. Il y avait en Mégaride, sur le flanc des montagnes, de vastes pâturages où on élevait de nombreux moutons, ainsi que des cochons. Dans la plaine poussaient en abondance les fruits et les légumes. Sur la côte, il y avait des puits de sel.

[2] Le cottabe était un jeu de société fort en vogue chez les Athéniens. Il y en avait de plusieurs sortes. Le plus ordinaire et le plus simple consistait à jeter dans un bassin de métal le reste d'une coupe de vin en prononçant le nom de la personne aimée ; si le son produit par le jet était vibrant, c'était le signe d'un amour partagé.

[3] Aspasie de Milet, dont Socrate parle avec éloge dans le *Ménexène* de Platon, a été fort décriée par les poètes comiques à cause de sa situation de femme illégitime de Périclès et de l'influence qu'on lui attribuait sur la politique de celui-ci.

[4] Le surnom d'Olympien avait été donné à Périclès « pour la gravité de sa mâle éloquence, pour les monuments dont il avait embelli Athènes, pour sa supériorité dans le gouvernement et le commandement des armées » (Plutarque, *Périclès* 8).

ἥκουσιν οὔτ' ἐκ τῶν πόλεων οἱ ξύμμαχοι·
ἀλλ' ἐσμὲν αὐτοὶ νῦν γε περιεπτισμένοι·
τοὺς γὰρ μετοίκους ἄχυρα τῶν ἀστῶν λέγω.
Ἐγὼ δὲ μισῶ μὲν Λακεδαιμονίους σφόδρα,
καὐτοῖς ὁ Ποσειδῶν, οὑπὶ Ταινάρῳ θεός,
σείσας ἅπασιν ἐμβάλοι τὰς οἰκίας·
κἀμοὶ γάρ ἐστι τἀμπέλια κεκομμένα.
Ἀτάρ, φίλοι γὰρ οἱ παρόντες ἐν λόγῳ,
τί ταῦτα τοὺς Λάκωνας αἰτιώμεθα;
Ἡμῶν γὰρ ἄνδρες, — οὐχὶ τὴν πόλιν λέγω·
μέμνησθε τοῦθ', ὅτι οὐχὶ τὴν πόλιν λέγω, —
ἀλλ' ἀνδράρια μοχθηρά, παρακεκομμένα,
ἄτιμα καὶ παράσημα καὶ παράξενα,
ἐσυκοφάντει· « Μεγαρέων τὰ χλανίσκια. »
Κεἴ που σίκυον ἴδοιεν ἢ λαγῴδιον
ἢ χοιρίδιον ἢ σκόροδον ἢ χόνδρους ἅλας,
ταῦτ' ἦν Μεγαρικὰ κἀπέπρατ' αὐθημερόν.
Καὶ ταῦτα μὲν δὴ σμικρὰ κἀπιχώρια,
πόρνην δὲ Σιμαίθαν ἰόντες Μεγαράδε
νεανίαι 'κκλέπτουσι μεθυσοκότταβοι·
κᾆθ' οἱ Μεγαρῆς ὀδύναις πεφυσιγγωμένοι
ἀντεξέκλεψαν Ἀσπασίας πόρνα δύο·
κἀντεῦθεν ἀρχὴ τοῦ πολέμου κατερράγη
Ἕλλησι πᾶσιν ἐκ τριῶν λαικαστριῶν.
Ἐντεῦθεν ὀργῇ Περικλέης οὑλύμπιος

509 μεν ΑΓ : μὲν τοὺς R ‖ **510** καὐτοῖς RΓ : αὐτοῖς S καὐτός A ‖ Ταινάρῳ RΑΓS[rel.] : Ταινάρου S[G] ‖ **512** ἐστι τἀμπέλια Kappeyne van de Coppello; cf. ad Nub. 1176 : ἔστιν ἀμπέλια RΑΓS ‖ κεκομμένα ΑΓ : διακεκομμένα R παρακεκομμένα S ‖ **515** οὐχὶ ΑΓ : κοὐχὶ R ‖ **519** ἐσυκοφάντει· Γ : ἐσυκοφάντει RΑΣ[R] Ald. ‖ **521** χόνδρους ΑΓ : χονδρὰς R ‖ ἅλας R : ἀλὸς ΑΓ ‖ **522** κἀπέπρατ' (-θ' R) R Ald. : καὶ πέπρατ' B[1] κἀπέπραχθ' ΑΓ καὶ πέπραχθ' B[2] ‖ **525** 'κκλέπτουσι Richards cl. 527 : κλέπτουσι RΑΓ ‖ μεθυσο - ΓS : μεθυσσο - RA ‖ **527** πόρνα ΑΓS[A]Σ[Π] : om. S[rel.] πόρνας R Athen. p. 570 a ‖ **528** κἀντεῦθεν RΑΓ : κἀκεῖθεν Athen. p. 570 a.

l'éclair, fait gronder son tonnerre, bouleverse l'Hellade, édicte des lois dans le style des chansons :

« Bannis soient les Mégariens
Et de la terre et du marché
Et de la mer et de tout continent ».

Que font alors les Mégariens ? Souffrant de la faim à la longue, ils demandent aux Lacédémoniens d'obtenir que soit rapporté le décret dont étaient cause les catins. Mais nous, nous répondions par des refus à leurs demandes réitérées. Et dès lors retentit le cliquetis des boucliers. On dira

Mais il ne fallait pas. — Et que fallait-il faire ?

dites-le moi. Voyons. Supposez qu'un Lacédémonien « parti sur une nef » y eût découvert, puis fait vendre un petit chien appartenant à des Sériphiens[1], seriez-vous restés

Calmes en vos logis ? Ah ! combien il s'en faut !

Sûrement, entendez-vous, vous eussiez en hâte mis à la mer trois cents navires et « la ville eût été pleine » du tumulte des soldats, de cris au sujet du triérarque : ici on distribue la solde, là on redore les statues de Pallas, là le portique des céréales retentit du bruit de la foule, pendant qu'on mesure le blé ; partout des outres, des courroies à rames, des gens qui achètent des jarres, des provisions d'ail, d'olives, d'oignons dans des filets ; des couronnes, des sardines, des joueuses de flûte, des yeux pochés ; à l'arsenal, autre scène : un vacarme d'avirons qu'on aplatit, de tolets qu'on enfonce à grands coups, de courroies qu'on fixe aux sabords, de flûtes, de cris de commandement, de fifres, de sifflets !

Voilà, je le sais bien, ce que vous eussiez fait :
Que l'ennemi Téléphe en ait usé de même,
Ne le pensons-nous pas ?...

C'est qu'alors nous sommes dénués de bon sens.

[1] Sériphos, alliée d'Athènes, était une toute petite île, au Sud-Est de l'Attique. Sa minime importance était proverbiale.

ἤστραπτ', ἐβρόντα, ξυνεκύκα τὴν Ἑλλάδα,
ἐτίθει νόμους ὥσπερ σκόλια γεγραμμένους,
ὡς χρὴ Μεγαρέας μήτε γῇ μήτ' ἐν ἀγορᾷ
μήτ' ἐν θαλάττῃ μήτ' ἐν ἠπείρῳ μένειν.
Ἐντεῦθεν οἱ Μεγαρῆς, ὅτε δὴ 'πείνων βάδην,
Λακεδαιμονίων ἐδέοντο τὸ ψήφισμ' ὅπως
μεταστραφείη τὸ διὰ τὰς λαικαστρίας·
οὐκ ἠθέλομεν δ' ἡμεῖς δεομένων πολλάκις.
Κἀντεῦθεν ἤδη πάταγος ἦν τῶν ἀσπίδων.
Ἐρεῖ τις· « Οὐ χρῆν· » ἀλλὰ τί ἐχρῆν, εἴπατε.
Φέρ', εἰ Λακεδαιμονίων τις ἐκπλεύσας σκάφει
ἀπέδοτο φήνας κυνίδιον Σεριφίων,
καθῆσθ' ἂν ἐν δόμοισιν ; Ἦ πολλοῦ γε δεῖ·
καὶ κάρτα μέντἂν εὐθέως καθείλκετε
τριακοσίας ναῦς, ἦν δ' ἂν ἡ πόλις πλέα
θορύβου στρατιωτῶν, περὶ τριηράρχου βοῆς,
μισθοῦ διδομένου, παλλαδίων χρυσουμένων,
στοᾶς στεναχούσης, σιτίων μετρουμένων,
ἀσκῶν, τροπωτήρων, κάδους ὠνουμένων,
σκορόδων, ἐλαῶν, κρομμύων ἐν δικτύοις,
στεφάνων, τριχίδων, αὐλητρίδων, ὑπωπίων·
τὸ νεώριον δ' αὖ κωπέων πλατουμένων,
τύλων ψοφούντων, θαλαμιῶν τροπουμένων,
αὐλῶν, κελευστῶν, νιγλάρων, συριγμάτων.
Ταῦτ' οἶδ' ὅτι ἂν ἐδρᾶτε· τὸν δὲ Τήλεφον
οὐκ οἰόμεσθα ; Νοῦς ἄρ' ἡμῖν οὐκ ἔνι.

531 ἤστραπτ' Plinius Epist. I 20 : ἤστραπτεν RAΓ ‖ 533 μήτε Bentley : μήτ' ἐν RAΓ ‖ 538 οὐκ R : κοὐκ AΓ ‖ δ' R : om. AΓ ‖ 540 τις AΓ : τίς R ‖ χρῆν· B Ald. : χρῆν ; RAΓ ‖ ἐχρῆν RΓ : χρῆν A ‖ 541 εἰ B Ald. : εἰ καὶ RAΓ ; cf. ad 623 ‖ τις ἐκπλεύσας RΓ² : ἐκπλεύσας τις AΓ¹ ‖ 547 διδομένου RA : διδομένων Γ ‖ 554 αὐλῶν, κελευστῶν R : αὐλῶν κελευστῶν AΓ ‖ νιγλάρων (νιγλ in ras. Γ²) RΓ : γεράνων A ‖ 555 ἐδρᾶτε RA : ἔδρατε Γ ‖ τὸν δὲ RΓ²ΣΠ : τόνδε τὸν AΓ¹ ‖ 556 ἡμῖν RAΓ : ὑμῖν BAld.

Le premier demi-chœur. — Vraiment? coquin, triple scélérat! C'est ainsi que, misérable mendiant, tu oses parler de nous! Et s'il y a eu quelque sycophante, tu nous en fais honte!

Le second demi-chœur. — Par Posidon, il a raison. Bien mieux, dans tout ce qu'il dit il n'y a que des choses justes et pas l'ombre d'un mensonge.

Le premier demi-chœur. — Et puis après? Pour être justes, fallait-il qu'il les dît? Mais il n'aura pas à se réjouir de son audace.

Le second demi-chœur. — *(S'interposant.)* Holà toi! Où cours-tu? Veux-tu bien rester tranquille? Sache que si tu frappes cet homme, tu seras toi-même soulevé de terre, sur l'heure.

Le premier demi-chœur. — *Io Lamachos! O toi dont les yeux lancent des éclairs, viens à mon aide, héros au panache de Gorgone, apparais. Io! Lamachos! ô mon ami, ô cher camarade. Et s'il se trouve ici quelque taxiarque ou « quelque défenseur de nos murs », qu'ils nous viennent en aide tous sans retard, car déjà je me sens pris à bras-le corps.*

Lamachos sort de chez lui armé de pied en cap, avec son casque à aigrettes et à plumes, son bouclier à tête de Gorgone, et son glaive.

Lamachos. — D'où vient ce cri de guerre qui frappe mes oreilles? Où dois-je porter secours! Où dois-je semer le tumulte du combat? Qui a réveillé ma Gorgone et l'a fait sortir de son étui?

Dicéopolis. — O Lamachos, héros des panaches et des bataillons![1]

Le Coryphée. — O Lamachos, ne voilà-t-il pas que cet homme depuis une heure injurie toute notre Cité.

[1] Au lieu de λόχων, *bataillons*, qui semble dû au vers 1074, le traducteur propose de lire ὅπλων, *armes* (cf. v. 581 et v. 1107) et d'interpréter : « Lamachos, ô héros (cf. v. 578), quel panache et quelle armure! »

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α′

Ἄληθες, ὦπίτριπτε καὶ μιαρώτατε;
ταυτὶ σὺ τολμᾷς πτωχὸς ὢν ἡμᾶς λέγειν,
καὶ συκοφάντης εἴ τις ἦν ὠνείδισας;

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β′

Νὴ τὸν Ποσειδῶ, καὶ λέγει γ' ἅπερ λέγει
δίκαια πάντα κοὐδὲν αὐτῶν ψεύδεται.

Α′ Εἶτ' εἰ δίκαια, τοῦτον εἰπεῖν αὔτ' ἐχρῆν;
Ἀλλ' οὔτι χαίρων ταῦτα τολμήσει λέγειν.

Β′ Οὗτος σύ, ποῖ θεῖς; Οὐ μενεῖς; Ὡς εἰ θενεῖς
τὸν ἄνδρα τοῦτον, αὐτὸς ἀρθήσει τάχα.

Α′ Ἰὼ Λάμαχ', ὦ βλέπων ἀστραπάς,
βοήθησον, ὦ γοργολόφα, φανείς,
ἰὼ Λάμαχ', ὦ φίλ', ὦ φυλέτα·
εἶτ' ἔστι ταξίαρχος ἢ στρατηγὸς ἢ
τειχομάχας ἀνήρ, βοηθησάτω
τις ἀνύσας· ἐγὼ γὰρ ἔχομαι μέσος.

ΛΑΜΑΧΟΣ

Πόθεν βοῆς ἤκουσα πολεμιστηρίας;
Ποῖ χρὴ βοηθεῖν; Ποῖ κυδοιμὸν ἐμβαλεῖν;
Τίς Γοργόν' ἐξήγειρεν ἐκ τοῦ σάγματος;

ΔΙ. Ὦ Λάμαχ', ἥρως τῶν λόφων καὶ τῶν λόχων.

ΧΟ. Ὦ Λάμαχ', οὐ γὰρ οὗτος ἄνθρωπος πάλαι
ἅπασαν ἡμῶν τὴν πόλιν κακορροθεῖ;

557-66 Ἡμιχ. ΑΓΣ$^{R\,Ald.}$ ad 557 Σ^{R} ad 564 : Χο. aut par. (sed Ἡμιχ. in 560, 562) R ‖ **562** αὔτ' ΑΓ : ταῦτ' R ‖ **563** οὔ τι Bentley : οὐδὲ R οὐδὲν ΑΓ ‖ τολμήσει RΑΓ : τολμήσεις Groeneboom ‖ **566** ὦ Hermann : ἰὼ RΑΓ ‖ **567** -λόφα RΓ^{2} : -λόφας ΑΓ^{1} ‖ **569** εἶτ' ἔστι Fritzsche ad Thesm. 833; cf. Σ$^{Ald.}$ ad 566 : εἴτε τις ἔστι (R τίς ἐστι ΑΓ) RΑΓ εἶτ' ἔστι τις B Ald. ‖ **570** -μάχας Dobree : -μάχος RΑΓ ‖ **575** Δι. Γ : Χο. R Ἡμιχ. Α ‖ Λάμαχ', ἥρως Müller-Strübing : Λάμαχ' ἥρως RΑΓ ‖ λόφων ΑΓ : φίλων R.

Lamachos. — *(A Dicéopolis.)* « Tu oses, mendiant, tenir un tel langage ! »

Dicéopolis. — Lamachos, ô héros ! de grâce, pardonne-moi, si j'ai pu, mendiant que je suis, avoir quelques écarts de langue.

Lamachos. — Et qu'as-tu dit de nous ? Veux-tu parler ?

Dicéopolis. — Je ne me souviens pas encore. La peur, en voyant tes armes, me donne le vertige... Oh ! je t'en supplie, éloigne de moi cet épouvantail.

Lamachos. — Voilà.

Dicéopolis. — *(Comme se sentant mal.)* Pose-le donc renversé près de moi.

Lamachos. — Il est à terre.

Dicéopolis. — Détache donc de ton casque et donne-moi ce plumet.

Lamachos. — Voici une plume pour toi.

Dicéopolis. — Tiens-moi donc la tête que je vomisse : elles me donnent mal au cœur, tes aigrettes ! *(Il se sert de la plume et fait des efforts pour vomir.)*

Lamachos. — Hé ! que vas-tu faire ? Tu te sers de cette plume pour vomir ? Car c'est une plume...

Dicéopolis. — Tiens, de quel oiseau peut-elle bien être ? Serait-ce du Vantard ?[1]

Lamachos — C'est trop fort ! Tu me le paieras de ta vie !

Dicéopolis. — Trêve de menaces, Lamachos. La force ici n'est pas de mise ; et puisque tu es si fort, pourquoi ne m'avoir pas dé... prépucé ? Tu es bien monté pour cela.

Lamachos. — C'est ainsi que tu parles de ton général, toi un mendiant ?

Dicéopolis. — Suis-je donc un mendiant ?

Lamachos. — Mais qui donc es-tu ?

[1] Le mot κομπολακύθου est un terme forgé par Aristophane, au lieu de στρούθου, *autruche* (cf. v. 1105), avec deux mots qui signifient *jactance* et *hâblerie*. De même « vantard » a quelque analogie avec « vautour ».

ΛΑ. Οὗτος, σὺ τολμᾷς πτωχὸς ὢν λέγειν τάδε ;
ΔΙ. Ὦ Λάμαχ' ἥρως, ἀλλὰ συγγνώμην ἔχε,
εἰ πτωχὸς ὢν εἶπόν τι κἀστωμυλάμην.
ΛΑ. Τί δ' εἶπας ἡμᾶς ; Οὐκ ἐρεῖς ;
ΔΙ. Οὐκ οἶδά πω·
ὑπὸ τοῦ δέους γὰρ τῶν ὅπλων εἰλιγγιῶ.
Ἀλλ', ἀντιβολῶ σ', ἀπένεγκέ μου τὴν μορμόνα.
ΛΑ. Ἰδού.
ΔΙ. Παράθες νυν ὑπτίαν αὐτὴν ἐμοί.
ΛΑ. Κεῖται.
ΔΙ. Φέρε νυν ἀπὸ τοῦ κράνους μοι τὸ πτερόν.
ΛΑ. Τουτὶ πτίλον σοι.
ΔΙ. Τῆς κεφαλῆς νύν μου λαβοῦ,
ἵν' ἐξεμέσω· βδελύττομαι γὰρ τοὺς λόφους.
ΛΑ. Οὗτος, τί δράσεις ; Τῷ πτίλῳ μέλλεις ἐμεῖν ;
Πτίλον γάρ ἐστιν —
ΔΙ. Εἰπέ μοι, τίνος ποτὲ
ὄρνιθός ἐστιν ; Ἆρα κομπολακύθου ;
ΛΑ. Οἴμ' ὡς τεθνήξεις.
ΔΙ. Μηδαμῶς, ὦ Λάμαχε·
οὐ γὰρ κατ' ἰσχύν ἐστιν· εἰ δ' ἰσχυρὸς εἶ,
τί μ' οὐκ ἀπεψώλησας ; Εὔοπλος γὰρ εἶ.
ΛΑ. Ταυτὶ λέγεις σὺ τὸν στρατηγὸν πτωχὸς ὤν,
ΔΙ. Ἐγὼ γάρ εἰμι πτωχός ;
ΛΑ. Ἀλλὰ τίς γὰρ εἶ ;

581 εἰλιγγιῶ S ; cf. ad 1218 : ἠλιγγιῶ R ἰλιγγιῶ ΑΓ || 582 μου RΑΓ¹S : μοι Γ² || 588-89 πτίλον γάρ ἐστιν — Δι. εἰπέ μοι, τίνος ποτὲ ὄρνιθός ἐστιν ; ἆρα κομπολακύθου Bothe : πτίλον (ante πτίλον par. R) γάρ ἐστιν εἰπέ μοι τίνος (ante τίνος par. R) ποτέ. Λα. (par. R) ὄρνιθός ἐστιν. Δι. (par. R) ἆρα κομπολακύθου ; RΓ² πτίλον γάρ ἐστιν ἆρα (ἄρα A) κομπολακύθου (ante πτίλον par. A) ΑΓ¹ || 590 τεθνήξεις Σ^R ; cf. Rutherford : τεθνήξῃ A τεθνήσει (- ῃ ΓS) RΓS || 591 εἰ δ' R : οὐδ' ΑΓ || 592 οὐκ ἀπεψώλησας RA : οὐκ ἐψώλησας (inter ε, quod in ras. est, et ψ tres litt. eras.) Γ || εὔοπλος RΓ² : εὔπολος ΑΓ¹ || 593 incipit Π.

Dicéopolis. — Qui je suis ? Un honnête citoyen, qui ne s'appelle point « Coureur de hauts emplois », mais qui, depuis le premier jour de la guèrre se nomme « Cœur-de-Soldat », tandis que toi, depuis le premier jour de la guerre, tu es le « Sire de la Haute-Paie » !

Lamachos. — C'est qu'on m'a élu.

Dicéopolis — Oui, trois serins[1] ! Voilà ce qui me dégoûte et pourquoi j'ai conclu une trève, voyant des hommes à cheveux blancs dans les rangs de l'armée, tandis que des jeunes comme toi se sont lâchement soustraits au service. Les uns sont en Thrace, avec une solde de trois drachmes, des fils à Tisaménos, des Phainippos, de fieffés chevaliers... d'industrie ; d'autres, auprès de Charès, d'autres, chez les Chaoniens[2], des fils chauves à Théodôros, des imposteurs Dioméiens[3] ; d'autres encore à Camarina, et à Géla, et à « Moque-toi de ça » !

Lamachos. — C'est qu'on les a élus.

Dicéopolis. — Et pourquoi faut-il que vous, toujours et de toute façon, vous touchiez une bonne solde *(Montrant le Chœur.)* alors que ceux-ci n'en touchent aucune ? En vérité, « l'Homme au Poussier », as-tu déjà été ambassadeur, toi qui es un grison ? — Vois, il fait signe que non ; et c'est pourtant un sage et un travailleur. — Et vous, messires « Le Charbonnier », « Bon Porteur », « Cœur-de-Chêne », l'un de vous a-t-il jamais vu Ecbatane ou la Chaonie ? — Non, disent-ils. — Mais c'est bon pour le fils d'une Cœsyra[4] et pour Lamachos, qui naguère ne payaient ni leur écot ni leurs dettes, et à qui, comme les gens qui versent leur cuvette dans la rue le soir, tous leurs amis disaient en les voyant : « Ote-toi de là ! »

[1] Le texte porte : *trois coucous ;* il faut entendre : quelques imbéciles.

[2] Peuple d'Épire, en guerre avec Athènes, en 430 et en 429.

[3] Diomeia était un dème de l'Attique dont les habitants passaient pour des hâbleurs.

[4] Cœsyra était à Athènes le type de la grande dame hautaine et prétentieuse, cf. *Nuées* v. 48 et 800.

ΔΙ. Ὅστις ; πολίτης χρηστός, οὐ σπουδαρχίδης,
ἀλλ' ἐξ ὅτουπερ ὁ πόλεμος, στρατωνίδης,
σὺ δ' ἐξ ὅτουπερ ὁ πόλεμος, μισθαρχίδης.

ΛΑ. Ἐχειροτόνησαν γάρ με —

ΔΙ. κόκκυγές γε τρεῖς.
Ταῦτ' οὖν ἐγὼ βδελυττόμενος ἐσπεισάμην,
ὁρῶν πολιοὺς μὲν ἄνδρας ἐν ταῖς τάξεσιν,
νεανίας δ' οἵους σὺ διαδεδρακότας,
τοὺς μὲν ἐπὶ Θρᾴκης μισθοφοροῦντας τρεῖς δραχμάς,
Τεισαμενοφαινίππους πανουργιππαρχίδας,
ἑτέρους δὲ παρὰ Χάρητι, τοὺς δ' ἐν Χάοσιν,
Γερητοθεοδώρους Διομειαλαζόνας,
τοὺς δ' ἐν Καμαρίνῃ κἀν Γέλᾳ κἀν Καταγέλᾳ.

ΛΑ. Ἐχειροτονήθησαν γάρ.

ΔΙ. Αἴτιον δὲ τί
ὑμᾶς μὲν ἀεὶ μισθοφορεῖν ἀμῃγέπῃ,
τωνδὶ δὲ μηδέν' ; Ἐτεόν, ὦ Μαριλάδη,
ἤδη πεπρέσβευκας σὺ πολιὸς ὢν ἔν ; Ἦν,
ἀνένευσε· καίτοι γ' ἐστὶ σώφρων κἀργάτης.
Τί δ' Ἀνθράκυλλος ἢ Εὐφορίδης ἢ Πρινίδης ;
Εἶδέν τις ὑμῶν τἀκβάταν' ἢ τοὺς Χάονας ;
Οὔ φασιν. Ἀλλ' ὁ Κοισύρας καὶ Λάμαχος,
οἷς ὑπ' ἐράνων τε καὶ χρεῶν πρώην ποτέ,
ὥσπερ ἀπόνιπτρον ἐκχέοντες ἑσπέρας,
ἅπαντες ἐξίστω παρῄνουν οἱ φίλοι.

598 γὰρ RΓ^2 : om. AΓ^1 ‖ γε Reiske : τε AΓ om. R. ‖ 601 οἵους RAΓ^1 : οἷος Γ^2 ‖ 602 τρεῖς δραχμὰς RΓ^2 : δραχμὰς τρεῖς AΓ^1 ‖ 603 Τεισαμενοφαιν- Hall-Geldart : Τισαμενοφαιν- (-φεν- A) RAΓSΣΠ ‖ 608 ἀεὶ RS : om. AΓ ἤδη B Ald. ‖ -φορεῖν AΓS : -φοροῦντας R ‖ ἀμῃγέπῃ Bekker : ἀμηγέπη AΓ^2 ἀμηγέποι S ἀμηγέπου (ἀ-Γ) RΓ^1 ‖ 609 τωνδὶ RΓ^2 : τονδὶ A τῶνδε Γ^1 ‖ μηδέν' RΓ : μηδὲν A ‖ 610 ἔν ; ἦν Coulon : ἔνη (ε-R) R$\Sigma^{Ald.}$ ἔν ἢ AΓS ‖ 612 δ' Ἀνθράκυλλος Reiske : δαὶ Δράκυλλος (-κύλος A) RAΓ ‖ ἢ[1] Elmsley : καὶ RAΓ ‖ 613 εἶδεν B : οἶδεν RAΓAld. ‖ 615 ὑπ' (Bentley) ἐράνων (Reisig) ex $\Sigma^{Ald.}$ ad 617 : ὑπὲρ ἐράνου RAΓ.

Lamachos. — O Démocratie ! vraiment, cela est-il tolérable ?

Dicéopolis. — Non vraiment, à moins qu'une bonne solde ne soit payée à Lamachos !

Lamachos. — Eh bien donc, moi, je prétends faire à tous les Péloponésiens une guerre sans fin, je veux les faire trembler en tous lieux, avec mes navires, avec mes fantassins, de tout mon pouvoir. *(Il rentre.)*

Dicéopolis. — Et moi, par cette proclamation, j'invite tous les Péloponésiens, les Mégariens et les Béotiens, à faire le commerce au marché avec moi, mais avec Lamachos, non.

Il rentre à son tour.

Le Coryphée. — Cet homme est vainqueur dans le débat ; le peuple, persuadé par lui, change d'avis au sujet de la trêve. Mais quittons nos manteaux et attaquons les anapestes.

Le Chœur fait quelques pas en avant, face aux spectateurs.

Depuis qu'il est à la tête d'un chœur comique, notre poète ne s'est pas encore présenté devant les spectateurs pour louer son talent. Mais, calomnié par ses ennemis devant les Athéniens « prompts à se décider », accusé de bafouer notre Cité dans ses pièces et d'insulter le peuple, il désire aujourd'hui répondre à ces attaques en s'adressant à ces mêmes Athéniens « prompts à se raviser. » Il prétend vous avoir rendu de nombreux services, notre poète, en vous empêchant désormais de vous laisser trop abuser par des discours d'étrangers, de prendre plaisir aux flatteries, d'être des citoyens gobe-mouches. Jadis les députés des Cités confédérées, quand ils voulaient vous duper, avant toute chose vous appelaient le peuple « couronné de violettes » ; en entendant ces mots, aussitôt, à cause des « couronnes », vous vous asseyiez sur le bout de vos fesses. Quelqu'un, pour chatouiller votre vanité, parlait-il de « la brillante Athènes », il obtenait du

ΛΑ. Ὦ δημοκρατία, ταῦτα δῆτ' ἀνασχετά;
ΔΙ. Οὐ δῆτ', ἐὰν μὴ μισθοφορῇ γε Λάμαχος.
ΛΑ. Ἀλλ' οὖν ἐγὼ μὲν πᾶσι Πελοποννησίοις
ἀεὶ πολεμήσω καὶ ταράξω πανταχῇ,
καὶ ναυσὶ καὶ πεζοῖσι, κατὰ τὸ καρτερόν.
ΔΙ. Ἐγὼ δὲ κηρύττω γε Πελοποννησίοις
ἅπασι καὶ Μεγαρεῦσι καὶ Βοιωτίοις
πωλεῖν ἀγοράζειν πρὸς ἐμέ, Λαμάχῳ δὲ μή.

ΧΟ. Ἁνὴρ νικᾷ τοῖσι λόγοισιν, καὶ τὸν δῆμον μεταπείθει
περὶ τῶν σπονδῶν. Ἀλλ' ἀποδύντες τοῖς ἀναπαίστοις ἐπίωμεν.

Ἐξ οὗ γε χοροῖσιν ἐφέστηκεν τρυγικοῖς ὁ διδάσκαλος ἡμῶν,
οὔπω παρέβη πρὸς τὸ θέατρον λέξων ὡς δεξιός ἐστιν·
διαβαλλόμενος δ' ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν ἐν Ἀθηναίοις ταχυβούλοις,
ὡς κωμῳδεῖ τὴν πόλιν ἡμῶν καὶ τὸν δῆμον καθυβρίζει,
ἀποκρίνασθαι δεῖται νυνὶ πρὸς Ἀθηναίους μεταβούλους.
Φησὶν δ' εἶναι πολλῶν ἀγαθῶν αἴτιος ὑμῖν ὁ ποητής,
παύσας ὑμᾶς ξενικοῖσι λόγοις μὴ λίαν ἐξαπατᾶσθαι,
μήθ' ἥδεσθαι θωπευομένους, μήτ' εἶναι χαυνοπολίτας.
Πρότερον δ' ὑμᾶς ἀπὸ τῶν πόλεων οἱ πρέσβεις ἐξαπατῶντες
πρῶτον μὲν ἰοστεφάνους ἐκάλουν· κἀπειδὴ τοῦτό τις εἴποι,
εὐθὺς διὰ τοὺς στεφάνους ἐπ' ἄκρων τῶν πυγιδίων ἐκάθησθε.
Εἰ δέ τις ὑμᾶς ὑποθωπεύσας λιπαρὰς καλέσειεν Ἀθήνας,
ηὕρετο πᾶν ἂν διὰ τὰς λιπαράς, ἀφύων τιμὴν περιάψας.
Ταῦτα ποήσας πολλῶν ἀγαθῶν αἴτιος ὑμῖν γεγένηται,

618 δῆτ' RΓ : δῆτ' οὐχ A || **622** χαρτερὸν ΑΓS : χρατερὸν R || **623** γε in ras. B : γε καὶ RAΓ ; cf. ad 541 καὶ Ald. || **627** τοῖς ἀναπαίστοις RA ΓS : τοὺς ἀναπαίστους B Ald. || **628** τρυγικοῖς RΓ : τραγικοῖς A || **629** παρέβη RAΓ : παρέβην Σ^R || **630** δ' R : om. AΓ || **632** -κρίνασθαι RAΓ B : -κρίνεσθαι Ald. || **633** αἴτιος Bentley; cf. ad 1062 : ἄξιος RAΓΠ || ὑμῖν R : ἡμῖν AΓ || **634** ὑμᾶς RAΓ Ald. S^A : ἡμᾶς BS^VSM ἡμῖν S^G || **635, 636** transpos. Γ² || **635** μήθ' AΓ : μήδ' R || **636** ἀπὸ τ. πόλ. οἱ πρ. Bentley : οἱ πρ. ἀπὸ τ. πόλ. RAΓ || **638** τοὺς στεφάνους RAΓ² : τῶν στεφάνων Γ¹ || **639** ὑποθωπεύσας AΓS : ὑποθωπεύσας τί R || **640** εὕρετο RΓ²S (ἀφύα) : εὗρε τὸ AΓ¹S (λιπαρά).

même coup tout ce qu'il voulait, avec ce mot « brillante », en vous appliquant un qualificatif propre aux sardines. Ce n'est là qu'un des nombreux bienfaits dont vous lui êtes redevables ; il vous montra aussi ce que vaut pour le peuple, dans les cités alliées, le régime démocratique. Aussi, aujourd'hui, les délégués des cités, chargés d'acquitter le tribut, viendront désireux de voir l'excellent poète qui n'a pas craint de faire entendre devant les Athéniens le langage de la justice. C'est ainsi que son courage lui a valu une renommée lointaine : le Grand-Roi lui-même, questionnant les envoyés de Lacédémone, leur demanda d'abord lequel des deux peuples rivaux était le plus fort sur mer, ensuite quel était celui auquel le poète prodiguait ses traits ; « c'est celui-là, assurait-il, chez qui les hommes sont de beaucoup les meilleurs et qui a de beaucoup le plus de chances d'être victorieux, ayant un pareil conseiller ». Voilà pourquoi les Lacédémoniens vous proposent la paix et réclament Égine : de cette île-là ils n'ont cure, mais ils espèrent vous enlever le poète. Mais vous, entendez bien, gardez-vous de vous en jamais séparer, car toujours ses comédies défendront la cause de la justice. Il affirme qu'il vous rendra encore bien des services en vous donnant le moyen d'être heureux, sans vous flatter, sans chercher des approbateurs par l'appât d'un salaire, sans essayer de vous duper, sans faire le fourbe, sans vous inonder d'éloges, mais en vous enseignant ce qui est le mieux.

Mélodrame.

Qu'après cela Cléon mette en œuvre contre moi tous ses artifices et ses machinations ; le bien et la justice seront mes auxiliaires ; jamais on ne me prendra à me conduire comme lui, envers la cité, en lâche et en prostitué.

Le premier demi-chœur. — *Viens ici, ô Muse Acharnienne, ardente et vive comme la flamme, fais entendre tes*

καὶ τοὺς δήμους ἐν ταῖς πόλεσιν δείξας ὡς δημοκρατοῦνται.
Τοιγάρτοι νῦν οὐκ τῶν πόλεων τὸν φόρον ὑμῖν ἀπάγοντες
ἥξουσιν ἰδεῖν ἐπιθυμοῦντες τὸν ποιητὴν τὸν ἄριστον,
ὅστις παρεκινδύνευσ' ἐν Ἀθηναίοις εἰπεῖν τὰ δίκαια.
Οὕτω δ' αὐτοῦ περὶ τῆς τόλμης ἤδη πόρρω κλέος ἥκει,
ὅτε καὶ βασιλεὺς Λακεδαιμονίων τὴν πρεσβείαν βασανίζων
ἠρώτησεν πρῶτα μὲν αὐτοὺς πότεροι ταῖς ναυσὶ κρατοῦσιν,
εἶτα δὲ τοῦτον τὸν ποιητὴν ποτέρους εἴποι κακὰ πολλά·
τούτους γὰρ ἔφη τοὺς ἀνθρώπους πολὺ βελτίους γεγενῆσθαι
καὶ τῷ πολέμῳ πολὺ νικήσειν τοῦτον ξύμβουλον ἔχοντας.
Διὰ ταῦθ' ὑμᾶς Λακεδαιμόνιοι τὴν εἰρήνην προκαλοῦνται
καὶ τὴν Αἴγιναν ἀπαιτοῦσιν· καὶ τῆς νήσου μὲν ἐκείνης
οὐ φροντίζουσ', ἀλλ' ἵνα τοῦτον τὸν ποιητὴν ἀφέλωνται.
Ἀλλ' ὑμεῖς τοι μή ποτ' ἀφῆσθ'· ὡς κωμῳδήσει τὰ δίκαια.
Φησὶν δ' ὑμᾶς πολλὰ διδάξειν ἀγάθ', ὥστ' εὐδαίμονας εἶναι,
οὐ θωπεύων οὐδ' ὑποτείνων μισθοὺς οὐδ' ἐξαπατύλλων,
οὐδὲ πανουργῶν οὐδὲ κατάρδων, ἀλλὰ τὰ βέλτιστα διδάσκων.

Πρὸς ταῦτα Κλέων καὶ παλαμάσθω
καὶ πᾶν ἐπ' ἐμοὶ τεκταινέσθω.
Τὸ γὰρ εὖ μετ' ἐμοῦ καὶ τὸ δίκαιον
ξύμμαχον ἔσται, κοὐ μή ποθ' ἁλῶ
περὶ τὴν πόλιν ὢν ὥσπερ ἐκεῖνος
δειλὸς καὶ λακαταπύγων.

Δεῦρο Μοῦσ' ἐλθὲ φλεγυρὰ πυρὸς ἔ- Str.
χουσα μένος ἔντονος Ἀχαρνική.

643 οὐκ van Herwerden : ἐκ RAΓ || 645 -εκινδύνευσ' ἐν Ἀθηναίοις εἰπεῖν Elliott; cf. de caesura neglecta Nub. 987, Vesp. 568, Av. 600 : -εκινδύνευσεν Ἀθηναίοις εἰπεῖν RAΓ -εκινδύνευσ' εἰπεῖν ἐν Ἀθηναίοις Hermann || 647 ὅτε RAΓ[2] : ὅτι Γ[1] || 649 κακὰ πολλά RΓ : πολλὰ κακά A || 652 ταῦθ' RΣΠ : τοῦθ' AΓ || 655 ἀφῆσθ' Bergk : ἀφήσετε R ἀφήσηθ' A[1] ἀφήσεθ' A[2]Γ || 657 οὐδ' S : οὔθ' RAΓ || -τείνων BS : -τίνων RAΓ Ald. || οὐδ' RS : οὔτ' AΓ || 658 οὐδὲ (bis) R : οὔτε (bis) AΓS || 662 ἔσται RΓS : ἔστω A || 664 λακατα- B : λακαττα- AΓ[1] λακκοκατα- (λακο- Ald.) Γ[2] Ald. κατα- R || 665 φλεγυρὰ RAΓB : φλεγυρὸν Ald.

mâles accents. Telle des charbons d'yeuse jaillit l'étincelle excitée par un souffle favorable, quand, ayant les petits poissons à portée de la main, les uns tournent la marinade de Thasos[1] *au bandeau brillant, pendant que d'autres pétrissent la galette, telle, avec une mélodie entraînante, sonore et rustique, viens à moi, ton compagnon de dème.*

Le Chef du premier demi-chœur. — Nous, les Vieillards, les Anciens, nous faisons des reproches à la Cité. Au lieu d'être traités et nourris par vous d'une manière digne de nos exploits sur mer de jadis, notre sort est malheureux : vous nous impliquez, à notre âge, dans des procès, et nous laissez railler par de tout jeunes orateurs, contre lesquels, ayant l'oreille dure et la voix usée[2], nous ne pouvons rien, nous qui n'avons d'autre Posidon[3] pour appui que notre bâton. Balbutiant d'une voix sénile, debout près de la table de pierre, nous ne voyons rien, et ne percevons de la Justice que... ses ténèbres. Notre jeune accusateur cependant, qui par pur intérêt a intrigué pour être synégore[4], nous frappe de coups rapides et nous combat avec ses tirades serrées. Puis il nous traîne sur l'estrade et nous pose des questions où chaque mot est un piège ; si bien que Tithônos[5] est par lui mis en pièces, troublé, bouleversé. Le pauvre vieux peut à peine prononcer quelques mots du bout des lèvres ; puis il se retire avec une amende. Alors il sanglote, pleure et dit à ses amis : « Ce qui devait payer mon cercueil paiera l'amende avec laquelle je me retire » !

[1] La marinade dite de Thasos, dans laquelle on plongeait les petits poissons avant de les frire : quand on la tournait, l'huile, en surnageant, faisait comme un *bandeau brillant*.

[2] Le texte dit : *rendant des sons faux de flûtes usées.*

[3] Posidon Tutélaire (ἀσφάλειος, littéralement : *qui empêche de tomber*) était invoqué à Athènes pour obtenir une heureuse navigation.

[4] Représentant de l'État devant une cour de justice.

[5] Tithônos était le type proverbial du vieillard chargé d'années, quelque chose comme notre Mathusalem.

Οἷον ἐξ ἀνθράκων πρινίνων φέψαλος ἀν-
ήλατ' ἐρεθιζόμενος οὐρίᾳ ῥιπίδι,
ἡνίκ' ἂν ἐπανθρακίδες ὦσι παρακείμεναι,
οἱ δὲ Θασίαν ἀνακυκῶσι λιπαράμπυκα,
οἱ δὲ μάττωσιν· οὕτω σοβαρὸν
ἐλθὲ μέλος εὔτονον, ἀγροικότονον,
ὡς ἐμὲ λαβοῦσα τὸν δημότην.

Οἱ γέροντες οἱ παλαιοὶ μεμφόμεσθα τῇ πόλει·
οὐ γὰρ ἀξίως ἐκείνων ὧν ἐναυμαχήσαμεν
γηροβοσκούμεσθ' ὑφ' ὑμῶν, ἀλλὰ δεινὰ πάσχομεν,
οἵτινες γέροντας ἄνδρας ἐμβαλόντες εἰς γραφὰς
ὑπὸ νεανίσκων ἐᾶτε καταγελᾶσθαι ῥητόρων,
οὐδὲν ὄντας, ἀλλὰ κωφοὺς καὶ παρεξηυλημένους,
οἷς Ποσειδῶν ἀσφάλειός ἐστιν ἡ βακτηρία·
τονθορύζοντες δὲ γήρᾳ τῷ λίθῳ προσέσταμεν,
οὐχ ὁρῶντες οὐδὲν εἰ μὴ τῆς δίκης τὴν ἠλύγην.
Ὁ δὲ νεανίας ἑαυτῷ σπουδάσας ξυνηγορεῖν
εἰς τάχος παίει ξυνάπτων στρογγύλοις τοῖς ῥήμασιν·
κᾆτ' ἀνελκύσας ἐρωτᾷ σκανδάληθρ' ἱστὰς ἐπῶν
ἄνδρα Τιθωνὸν σπαράττων καὶ ταράττων καὶ κυκῶν.
Ὁ δ' ὑπὸ γήρως μασταρύζει, κᾆτ' ὀφλὼν ἀπέρχεται·
εἶτα λύζει καὶ δακρύει καὶ λέγει πρὸς τοὺς φίλους·
« Οὗ μ' ἐχρῆν σορὸν πρίασθαι τοῦτ' ὀφλὼν ἀπέρχομαι. »

667 οἷον Γ : οἵων RA; cf. ad 447 || πρινίνων RΓ : πυρίνων A || 668 ἀνήλατ' ΑΓS : ἐνήλατ R || 671 desinit ΣΠ || ἀνακυκῶσι R : κυκῶσι S ἀνακυκλῶσι ΑΓ || 673 ἐλθὲ RΓ² : ἐλθέτω ΑΓ¹ || 674 εὔτονον RΓ : ἔντονον A || ἀγροικότονον RΓ² : ἀγροικότερον ΑΓ¹ || 678 ὑμῶν ΑΓ : ἡμῶν R || 679 -βαλόντες RA : -βάλλοντες Γ || 681 ἀλλὰ RS : om. ΑΓ || 682 Ποσειδῶν B Ald. : ὁ Ποσειδῶν RΑΓ || 687 σκανδάληθρ' ἱστὰς ΓS σκανδαλιθρίστας R σκανδάληθρ' A || ἐπῶν RΓ¹S : ἵππων Γ² om. A || 688 καὶ ταράττων RΓ²S (ἄνδρα Τιθωνὸν) S^rel. (Τιθωνοῦ γῆρας): om. ΑΓ¹S^A || 689 γήρως RAS : γῆρας Γ || μασταρύζει RΓSΣ^Rλ : μασταρίζει A || κᾆτ' RA : τοῦτ' (του in ras. Γ²) Γ || 689, 691 ὀφλὼν Elmsley : ὄφλων RΑΓS || 690 εἶτα λύζει RΑΓS (λύζει) : εἶτ' ἀλύει v. l. Σ^{R Ald. S} || 691 οὗ R : οὐ ΑΓS || μ' ἐχρῆν RΑΓ¹S : με χρῆν Γ².

LE SECOND DEMI-CHŒUR. — *Est-ce convenable que l'on puisse ainsi faire périr près de la clepsydre un vieillard aux cheveux blancs qui prit sa part de tant de fatigues, qui sur son front chaud et vaillant a essuyé tant de sueur, qui à Marathon s'est si bravement conduit pour sauver la Cité! Encore à Marathon, c'était nous qui poursuivions l'ennemi, aujourd'hui nous nous voyons par des méchants poursuivis à outrance, et de plus, vaincus! A cela, quel Marpsias*[1] *pourrait répondre?*

LE CHEF DU SECOND DEMI-CHŒUR. — Quelle indignité qu'un homme tout courbé, de l'âge de Thucydide[2], ait péri, mis aux prises avec ce produit du désert scythe, le fils de Céphisodémos, ce synégore bavard[3]. Je n'ai pu m'empêcher de verser des larmes de pitié en voyant ce vénérable vieillard malmené par une brute d'archer, lui qui, par Déméter, au temps où il était le réputé Thucydide, n'aurait pas aisément supporté « Achaïa[4] elle-même »; mais il vous eût, je vous assure, battu à la lutte d'abord dix Euathlos; il vous eût, à gueuler, consterné de ses cris, de ses beuglements, trois mille archers, et se fût montré plus redoutable « archer » que tous les congénères du père de cet homme. Eh bien, puisque vous ne permettez pas aux vieillards de dormir en paix, décrétez du moins que les causes seront séparées, de manière que le vieillard ait pour plaider contre lui un autre vieillard édenté, et le jeune homme un infâme prostitué, un bavard, le fils de Clinias. Il faut éliminer désormais, et sous peine de sanction pour qui s'y sera refusé, un vieux par un vieux, un jeune par un jeune.

[1] Orateur chicaneur et bavard.

[2] Thucydide, fils de Milésias, était le rival de Périclès qui avait réussi à le faire condamner à l'ostracisme. A son retour, après dix ans d'exil, il avait eu dans ses vieux jours un procès qui l'avait ruiné.

[3] A savoir Euathlos cité plus bas.

[4] Surnom de Déméter. Passage obscur, inexpliqué jusqu'ici.

Ταῦτα πῶς εἰκότα, γέροντ' ἀπολέ- Ant.
σαι πολιὸν ἄνδρα περὶ κλεψύδραν,
πολλὰ δὴ ξυμπονήσαντα καὶ θερμὸν ἀπο-
μορξάμενον ἀνδρικὸν ἱδρῶτα δὴ καὶ πολύν,
ἄνδρ' ἀγαθὸν ὄντα Μαραθῶνι περὶ τὴν πόλιν;
Εἶτα Μαραθῶνι μὲν ὅτ' ἦμεν, ἐδιώκομεν,
νῦν δ' ὑπ' ἀνδρῶν πονηρῶν σφόδρα δι-
ωκόμεθα, κᾆτα πρὸς ἁλισκόμεθα.
Πρὸς τάδε τίς ἀντερεῖ Μαρψίας;

Τῷ γὰρ εἰκὸς ἄνδρα κυφόν, ἡλίκον Θουκυδίδην,
ἐξολέσθαι συμπλακέντα τῇ Σκυθῶν ἐρημίᾳ,
τῷδε τῷ Κηφισοδήμου, τῷ λάλῳ ξυνηγόρῳ;
Ὥστ' ἐγὼ μὲν ἠλέησα κἀπεμορξάμην ἰδὼν
ἄνδρα πρεσβύτην ὑπ' ἀνδρὸς τοξότου κυκώμενον
ὃς μὰ τὴν Δήμητρ', ἐκεῖνος ἡνίκ' ἦν Θουκυδίδης,
οὐδ' ἂν αὐτὴν τὴν Ἀχαίαν ῥᾳδίως ἠνέσχετο,
ἀλλὰ κατεπάλαισε μέν⟨γ'⟩ἂν πρῶτον Εὐάθλους δέκα,
κατεβόησε δ' ἂν κεκραγὼς τοξότας τρισχιλίους,
περιετόξευσεν δ' ἂν αὐτοῦ τοῦ πατρὸς τοὺς ξυγγενεῖς.
Ἀλλ' ἐπειδὴ τοὺς γέροντας οὐκ ἐᾶθ' ὕπνου τυχεῖν,
ψηφίσασθε χωρὶς εἶναι τὰς γραφάς, ὅπως ἂν ᾖ
τῷ γέροντι μὲν γέρων καὶ νωδὸς ὁ ξυνήγορος,
τοῖς νέοισι δ' εὐρύπρωκτος καὶ λάλος χὠ Κλεινίου.
Κἀξελαύνειν χρὴ τὸ λοιπόν—κἂν φύγῃ τις ζημιοῦν —
τὸν γέροντα τῷ γέροντι, τὸν νέον δὲ τῷ νέῳ.

ΔΙ. Ὅροι μὲν ἀγορᾶς εἰσιν οἵδε τῆς ἐμῆς.
Ἐνταῦθ' ἀγοράζειν πᾶσι Πελοποννησίοις

692 - λέσαι—**694** ἀπο - om. A ‖ **701** πρὸς R : προσ ۍ ΑΓS ‖ **702** τίς RΑΓS : τί Elmsley ‖ **705** - δήμου Hamaker : - δήμῳ RΓ - δόμῳ A ‖ **709** Ἀχαίαν ΓS : Ἀχαιὰν RA ‖ ἠνέσχετο RΑΓ : ἠνέσχετ' ἂν Etym. M. p. 180, 34 κατεδέξατο S ‖ **710** μέν ⟨γ'⟩ ἂν Bentley : μὲν RΑΓ[1] μὲν ἂν (ἂν supra lin. add.) Γ[2] ‖ **717** κἂν Σ^R Ald. : κἢν RΑΓ ‖ **719** οἵδε τῆς ἐμῆς RΓ[2] : τῆς ἐμῆς οἵδε ΑΓ[1] ‖ **720** πᾶσι R : om. ΑΓ τοῖσι B Ald.

Dicéopolis sort, et trace avec une corde un carré devant sa maison.

Dicéopolis. — Voici les limites de mon marché. Ici ont le droit de trafiquer tous les Péloponésiens, Mégariens et Béotiens, pourvu qu'ils ne fassent du commerce qu'avec moi et non avec Lamachos. Comme inspecteurs[1] de mon marché, j'institue les trois lanières que voici — désignées par le sort — en cuir... d'Écorcheville[2]. Défense d'entrer ici à tout sycophante, à tout homme du pays des Mouchards[3]. Moi je vais chercher la stèle où est inscrit le traité que j'ai conclu, afin de la placer bien en vue sur le marché. *(Il rentre. — Au même moment, un Mégarien portant un sac sur l'épaule entre par la parodos gauche, suivi de deux petites filles.)*

Le Mégarien. — Salut, marché d'Athènes, cher aux Mégariens. Je te regrettais, le dieu de l'amitié m'en est témoin, autant qu'une mère. Allons, pauvres petites filles « d'un père infortuné », montez ici pour gagner votre pain, si vous pouvez en trouver. Écoutez maintenant, et prêtez-moi toute l'attention d'un... ventre affamé. Que préférez-vous ? Être vendues, ou crever la faim ?

Les petites filles. — Être vendues ! Être vendues !

Le Mégarien. — C'est bien mon avis aussi. Mais qui serait assez sot pour vous acheter, sûr de perdre son argent ? Mais, suffit ; j'ai en idée une ruse mégarienne[4] : je vais vous déguiser en petites truies que je dirai que j'apporte au marché. Mettez-vous ces sabots comme en ont les petits cochons, et faites en sorte de paraître nées d'une

[1] D'après les scholies, les *agoranomes* ou inspecteurs du marché étaient armés de fouets de cuir.

[2] Le mot Λεπροί, localité voisine d'Athènes où on tannait le cuir, fait penser à λεπρός *écorché*.

[3] Littéralement : *du Phase ;* jeu de mots avec φάσις *délation*.

[4] Les Mégariens passaient à Athènes pour être grossiers. Le sel, plus mégarien qu'attique, de toute cette scène consiste dans des quiproquos de mots à double entente, notamment de χοῖρος qui signifie : 1° *petit cochon, jeune truie ;* 2° *parties de la femme.*

ἔξεστι καὶ Μεγαρεῦσι καὶ Βοιωτίοις,
ἐφ' ᾧτε πωλεῖν πρὸς ἐμέ, Λαμάχῳ δὲ μή.
Ἀγορανόμους δὲ τῆς ἀγορᾶς καθίσταμαι
τρεῖς τοὺς λαχόντας τούσδ' ἱμάντας ἐκ Λεπρῶν.
Ἐνταῦθα μήτε συκοφάντης εἰσίτω
μήτ' ἄλλος ὅστις Φασιανός ἐστ' ἀνήρ.
Ἐγὼ δὲ τὴν στήλην καθ' ἣν ἐσπεισάμην
μέτειμ', ἵνα στήσω φανερὰν ἐν τἀγορᾷ.

ΜΕΓΑΡΕΥΣ

Ἀγορὰ 'ν Ἀθάναις, χαῖρε, Μεγαρεῦσιν φίλα.
Ἐπόθουν τυ ναὶ τὸν Φίλιον ᾇπερ ματέρα.
Ἀλλ', ὦ πόνηρα κώρι' ἀθλίω πατρός,
ἄμβατε ποττὰν μᾶδδαν, αἴ χ' εὕρητέ πα.
Ἀκούετε δή, ποτέχετ' ἐμὶν τὰν γαστέρα·
πότερα πεπρᾶσθαι χρῄδδετ' ἢ πεινῆν κακῶς;

ΚΟΡΑ

Πεπρᾶσθαι πεπρᾶσθαι.

ΜΕ. Ἐγώνγα καὐτός φαμι. Τίς δ' οὕτως ἄνους
ὃς ὑμέ κα πρίαιτο, φανερὰν ζαμίαν;
Ἀλλ' ἔστι γάρ μοι Μεγαρικά τις μαχανά·
χοίρως γὰρ ὑμὲ σκευάσας φασῶ φέρειν.
Περίθεσθε τάσδε τὰς ὁπλὰς τῶν χοιρίων·
ὅπως δὲ δοξεῖτ' εἶμεν ἐξ ἀγαθᾶς ὑός·

728 φανερὰν ΑΓ : φανερῶς R || 729 'Αθάναις RΓ[2] : 'Αθάνας ΑΓ[1] || 730 τυ ΑΓ : τοι R || 731 κώρι' Elmsley : κόρι' ΑΓ κόριχ' R κόριά γ' B Ald. || ἀθλίω Bentley : ἀθλίου RΑΓ || 732 ἄμβατε Dindorf : ἀμβᾶτε RΑΓ || μᾶδδαν Dindorf : μάδδαν RΑΓS || πα R[2] ; cf. Elliott in annot. ad 198 : πᾳ R[1]Γ παν Α || 733 ἀκούετε Bentley : ἀκούετον RΑΓ || 735 Κόρα Dindorf : Κόραι RΓ Κόμμα Α || 736 γα RΓ : om. Α || 737 πρίαιτο Ald. : πρίατο RΑΓ ἐπρίατο B || 738 ἔστι γάρ μοι RΑΓ : ἐστὶν ἡμῖν S || μαχανά Α : μηχανά RΓ μηχανή S || 739 χοίρως Bentley : χοίρας R[1] χοίρους R[2]ΑΓ || φασῶ φέρειν RΓ[2] : φέρειν φασῶ ΑΓ[1] || 741 ὅπως RΑΓS ὀπῶς Ahrens || δοξεῖτ' RΑ : δοξῆτ' Γ δόξητ' S || εἶμεν Dindorf : ἦμεν RS (σῦς) ἡμὲν S (ὗς) ἡ μὲν Γ || ἐξ ἀγαθᾶς ὑός ΑΓ : ἐξ ἀγαθὰς υἱός R ἀγαθὰ συός S.

bonne truie; car, par Hermès[1], si je vous ramène à la maison sans avoir pu vous vendre, vous saurez par expérience ce que c'est que crever de faim. Allons, mettez-vous aussi ces petits groins. Maintenant, entrez dans ce sac, comme cela. Vous aurez bien soin de grogner, et de faire *coï* et d'imiter la voix des cochonnets qu'on immole dans les mystères[2]. Moi, je vais appeler Dicéopolis, et savoir où il est. Dicéopolis, veux-tu acheter des petits cochons[3] ?

Dicéopolis. — Qu'est-ce ? un Mégarien ?

Le Mégarien. — Nous sommes venus pour le marché.

Dicéopolis. — Comment allez-vous ?

Le Mégarien. — Nous... crevons de faim tout le temps, au coin du feu.

Dicéopolis. — *(Qui a compris « nous buvons »[4] selon la formule ordinaire.)* Mais sais-tu que c'est bien agréable, par Zeus, avec un air de flûte ? Que faites-vous encore à Mégare, à présent ?

Le Mégarien. — Ce qu'on peut, tu penses. Quand j'en suis parti et comme je me mettais en route, les Conseillers arrangeaient les affaires de la cité de manière à nous faire... crever au plus vite.

Dicéopolis. — C'est le moyen d'en avoir fini tout de suite avec vos ennuis.

Le Mégarien. — Sans doute.

Dicéopolis. — Quelle autre nouvelle de Mégare ? Quel y est le prix du blé ?

Le Mégarien — Le blé chez nous est hautement estimé, tout comme les dieux !

[1] Le marchand jure naturellement par le dieu du commerce Hermès.

[2] Aux mystères de Déméter, les initiés sacrifiaient de jeunes porcs.

[3] L'élevage des cochons était une des principales richesses de la Mégaride (cf. la note 1 de la page 33). Le blé, dont il sera question plus bas (v. 758-759), y était plutôt rare, la plaine étant occupée par des pâturages.

[4] πεινᾶμες, *nous avons faim, nous crevons de faim* ressemble à πίνομες, *nous buvons*.

ὡς ναὶ τὸν Ἑρμᾶν, αἴπερ εἴξεἴτ' οἴκαδις
ἄπρατα, πειρασεῖσθε τᾶς λιμῶ κακῶς.
Ἀλλ' ἀμφίθεσθε καὶ ταδὶ τὰ ῥυγχία,
κἤπειτεν εἰς τὸν σάκκον ὧδ' εἰσβαίνετε.
Ὅπως δὲ γρυλλιξεῖτε καὶ κοΐξετε
χήσεῖτε φωνὰν χοιρίων μυστηρικῶν.
Ἐγὼν δὲ καρυξῶ Δικαιόπολιν ὅπα.
Δικαιόπολι, ἦ λῇς πρίασθαι χοιρία;

ΔΙ. Τί; Ἀνὴρ Μεγαρικός;

ΜΕ. Ἀγορασοῦντες εἵκομες.

ΔΙ. Πῶς ἔχετε;

ΜΕ. Διαπεινᾶμες ἀεὶ ποττὸ πῦρ.

ΔΙ. Ἀλλ' ἡδύ τοι νὴ τὸν Δί', ἢν αὐλὸς παρῇ.
Τί δ' ἄλλο πράττεθ' οἱ Μεγαρῆς νῦν;

ΜΕ. Οἷα δή.
Ὅκα μὲν ἐγὼν τηνῶθεν ἐμπορευόμαν,
τὤνδρες πρόβουλοι τοῦτ' ἔπρασσον τᾷ πόλι,
ὅπως τάχιστα καὶ κάκιστ' ἀπολοίμεθα.

ΔΙ. Αὐτίκ' ἄρ' ἀπαλλάξεσθε πραγμάτων.

ΜΕ. Σά μάν;

ΔΙ. Τί δ' ἄλλο Μεγαροῖ; Πῶς ὁ σῖτος ὤνιος;

ΜΕ. Πὰρ ἁμὲ πολυτίματος ᾧπερ τοὶ θεοί.

742 αἴ- Elmsley : εἴ- RAΓ || εἴξεῖτ'; cf. ad 750 : ἴξεῖτ' R ἵξετ' Γ ἥξετ' A || 743 ἄπρατα Ahrens : τὰ πρᾶτα Γ τὰ πρῶτα RA || λιμῶ B : λιμοῦ RAΓAld. || 744 ταδὶ RAΓB : ταδὴ Ald.$\Sigma^{Ald.}$ || 745 κἤπειτεν Γ : κἤπειτ' A κἄπειτ' R || σάκκον RΓ : σάκον A || 746 γρυλλιξεῖτε RΓ : γρυλιξεῖτε A || 748 ἐγὼν AΓ^2 : ἐγὼ RΓ^1Π || καρυξῶ R : κάρυζῶ AΓ^1 καρυξῶ γε Γ^2 || ὅπα AΓ : ὅπᾳ R ὀπᾷ Ahrens || 749 -πολι R : -πολις AΓ || 750 τί; Brunck : τί RAΓ || ἀγορασοῦντες Elmsley : ἀγοράσοντες RΓ^2 ἀγοράσαντες AΓ^1 || εἵκομες Π : ἵκομεν R ἥκομεν AΓ || 752 τοι RAΓ : om. Π || 753 νῦν RAΓ : om. Π || 754 ἐγὼν AΓ : ἐγὼ RΠ || τηνῶθεν R : τηνόθεν AΓ || 755 τὤνδρες Σ^R; cf. Lys. 1099, ubi idem Σ^R τὤνδρες pro ἄνδρες R : ἄνδρες RAΓ || τοῦτ' AΓ : ταῦτ' R || ἔπρασσον Elmsley : ἔπραττον RAΓ || τᾷ Brunck : τῇ RAΓ || πόλι Ahrens : πόλει RAΓ || 757 ἀπαλλάξεσθε RAΠ : ἀπαλλάξασθε Γ || 758 Δι. (om. A) τί δ' ἄλλο Μεγαροῖ; RAΓ^2S : Δι. τί δ' ἄλλο; Μεγαροῖ Γ^1B τί δ' ἄλλο; Δι. Μεγαροῖ Ald. || 759 πὰρ ἁμὲ Kappeyne van de Coppello ad Lys. 174; cf. 796 ἂν : παρ' ἁμὲ R παρὰ μὲ AΓ.

Dicéopolis. — C'est donc du sel que tu apportes ?

Le Mégarien. — N'est-ce pas vous qui détenez le sel[1] ?

Dicéopolis. — Pas d'ail non plus ?

Le Mégarien. — De l'ail ! que dis-tu là ! C'est encore vous qui toujours, à chaque invasion, pareils à des mulots, avec vos piquets, fouissez la terre et arrachez toutes les gousses.

Dicéopolis. — Qu'apportes-tu enfin !

Le Mégarien. — Des petites truies, comme celles des Mystères.

Dicéopolis. — Bien. Montre.

Le Mégarien. — Ah ! c'est qu'elles sont belles. Soupèse celle-ci, veux-tu ? Comme elle est grasse et belle !

Dicéopolis. — *(Soulève, puis tâte la petite; il crie soudain, reconnaissant une petite fille.)* Hein ! Qu'est-ce que c'est que cette affaire-là ?

Le Mégarien. — Une truie, par Zeus.

Dicéopolis. — Que dis-tu là ? De quel pays est-elle, cette truie ?

Le Mégarien. — De Mégare. N'est-ce pas une... truie, ceci ?

Dicéopolis. — Non, à ce qu'il me semble.

Le Mégarien. — C'est un peu fort ! Voyez l'homme incrédule : il prétend que ce n'est pas une truie ! Eh bien, vrai, veux-tu parier avec moi une mesure de sel et de thym[2] que c'est bien là ce qu'on appelle une truie en grec.

Dicéopolis. — Je ne dis pas; mais une truie appartenant à un être humain.

Le Mégarien. — Assurément, par Dioclès[3], puisqu'elle est à moi. A qui crois-tu donc qu'elle est ? Veux-tu les entendre crier ?

[1] Les Athéniens avaient occupé en 426 l'île de Minoa sur la côte de la Mégaride et empêché ainsi l'exportation du sel et même l'accès des salines voisines. Cf. Thucydide III 51.

[2] Les Grecs se servaient de sel broyé pour assaisonner le thym. Cf. 1099.

[3] Dioclès était le héros national des Mégariens.

ΔΙ. Ἄλας οὖν φέρεις;
ΜΕ. Οὐχ ὑμὲς αὐτῶν ἄρχετε;
ΔΙ. Οὐδὲ σκόροδα;
ΜΕ. Ποῖα σκόροδ'; Ὑμὲς τῶν ἀεί,
ὄκκ' εἰσβάλητε, τὼς ἀρωραῖοι μύες,
πάσσακι τὰς ἄγλιθας ἐξορύσσετε.
ΔΙ. Τί δαὶ φέρεις;
ΜΕ. Χοίρως ἐγώνγα μυστικάς.
ΔΙ. Καλῶς λέγεις· ἐπίδειξον.
ΜΕ. Ἀλλὰ μὰν καλαί.
Ἄντεινον, αἰ λῇς· ὡς παχεῖα καὶ καλά.
ΔΙ. Τουτὶ τί ἦν τὸ πρᾶγμα;
ΜΕ. Χοῖρος ναὶ Δία.
ΔΙ. Τί λέγεις σύ; ποδαπὴ χοῖρος ἥδε;
ΜΕ. Μεγαρικά.
Ἦ οὐ χοῖρός ἐσθ' ἅδ';
ΔΙ. Οὐκ ἔμοιγε φαίνεται.
ΜΕ. Οὐ δεινά; Θᾶσθε, τῶδε τᾶς ἀπιστίας·
οὔ φατι τάνδε χοῖρον εἶμεν. Ἀλλὰ μάν,
αἰ λῇς, περίδου μοι περὶ θυμιτιδᾶν ἁλῶν,
αἰ μή 'στιν οὗτος χοῖρος Ἑλλάνων νόμῳ.
ΔΙ. Ἀλλ' ἔστιν ἀνθρώπου γε.
ΜΕ. Ναὶ τὸν Διοκλέα,
ἐμά γα. Τὺ δέ νιν εἴμεναι τίνος δοκεῖς;

761 τῶν R : ὧν ΑΓ ‖ **762** ἀρωραῖοι ΑΓ : ἀρουραῖοι RS Π ‖ **763** ἄγλιθας S : ἀγλῖθας (-δ-Σ^{R} λ) ΓΣ^{R} ἀγλίθας A γλίθας R ‖ **764** χοίρως Bentley : χοίρους RΑΓ ‖ **766** παχεῖα καὶ καλά RΑΓ : παχεῖαι καὶ καλαί B Ald. ‖ **767** τὸ RA : eras. Γ ‖ χοῖρος R^{2}ΑΓ: χοίροι R^{1} ‖ ναὶ B Ald. : νὴ R ναὶ μὰ ΑΓ ‖ **768** χοῖρος ἥδε R : χοῖρος ΑΓ δή 'στι χοῖρος B Ald. ‖ **769** ἦ RA : ἢ Γ ‖ **770** θᾶσθε RΑΓ : θάσθε (cum acuto scriptum videtur fuisse) Π ‖ τῶδε (Blaydes) τᾶς van Leeuwen : τοῦδε τὰς RΑΓΣ^{R} τόνδε· τᾶς Elmsley ‖ **771** οὔ φατι Bekker : ού φατὶ ΑΓ οὐ φασὶ R ‖ τάνδε R : τόνδε ΑΓ ‖ εἶμεν Dindorf : ἦμεν RΑΓ ‖ **772** περίδου RS Σ^{R} : περιδοῦ ΑΓ ‖ θυμιτιδᾶν Ald. Σ^{R} : θυμιταν in θυμιτιναν corr. Π θυματιδᾶν AB θυμητιδᾶν (η in ras. Γ^{2}) Γ θυμητίδαν R θυμητιδων $S^{rel.}$ (περίδου) θυμίτιδος $S^{A}\Sigma^{Ald.}$ ad Equ. 791 θυμιτίδων S^{A} (s. v.) θυμίτων $S^{rel.}$ θυμιτάων Blaydes ‖ **774** ναὶ ΑΓΠ : νὴ R ‖ **775** τὺ Π : σὺ RΑΓ ‖ εἴμεναι RΑΠ : ἤμεναι Γ.

Dicéopolis. — Par les dieux, oui.

Le Mégarien. — *(A l'une des « petites truies ».)* Crie vite, petite truie. Tu ne veux pas? Tu te tais, pendarde? *(A son oreille.)* Par Hermès, je te ramènerai à la maison!

La petite fille. — Coï, coï.

Le Mégarien. — Est-ce une petite truie?

Dicéopolis. — Maintenant, oui, elle me semble jeune truie; mais lorsqu'elle sera tout élevée,elle sera vulve.

Le Mégarien. — Dans cinq ans, sache-le bien, elle sera pareille à sa mère.

Dicéopolis. — Mais on ne peut pas la sacrifier comme la voilà.

Le Mégarien. — Allons donc! Pourquoi ne peut-on pas la sacrifier?

Dicéopolis. — Elle n'a pas de queue.

Le Mégarien. — C'est qu'elle est encore jeune; mais, une fois adulte, elle en aura une grande, et grasse, et rouge. *(Montrant la seconde « petite truie ».)* Mais si c'est pour l'élever, celle-ci, vois-tu, est une belle truie.

Dicéopolis. — Comme la vulve est faite pareille à l'autre!

Le Mégarien. — C'est qu'elles sont nées de la même mère et du même père. Qu'elle engraisse seulement et qu'il lui pousse des poils, et ce sera une fort belle truie pour un sacrifice à ...Aphrodite[1]

[1] Cette scène, d'une grossièreté presque insupportable en français a, en grec, une saveur réelle, grâce à l'imitation de la langue de Mégare. Sur le dialecte mégarien, voir l'étude de R. Th. Elliott dans l'*Excursus III* de son édition des *Acharniens* (Oxford, 1914) pp. 207 et suiv. A la lumière des inscriptions mégariennes, le savant éditeur rétablit sous leur aspect véritable les formes de ce dialecte dans notre passage. Comparant les données épigraphiques à celle des notre texte, il constate un fréquent désaccord entre les unes et les autres et la présence d'un certain nombre de formes qui sont de faux mégarismes. Et il « restitue » le texte de toute cette scène en se fondant uniquement sur les inscriptions. Cette méthode serait sûre s'il s'agissait d'un auteur mégarien écrivant dans sa propre langue. Mais autre chose est de reconstituer théoriquement le vocabulaire et la grammaire d'après les inscriptions, autre chose de rétablir le texte

Ἦ λῆς ἀκοῦσαι φθεγγομένας ;
ΔΙ. Νὴ τοὺς θεοὺς
ἔγωγε.
ΜΕ. Φώνει δὴ ταχέως τι, χοιρίον.
Οὐ χρῆσθα ; Σιγῇς, ὦ κάκιστ' ἀπολουμένα ;
Πάλιν τυ ἀποισῶ ναὶ τὸν Ἑρμᾶν οἴκαδις.

ΚΟΡΗ
Κοΐ κοΐ.

ΜΕ. Αὕτα 'στὶ χοῖρος ;
ΔΙ. Νῦν γε χοῖρος φαίνεται.
Ἀτὰρ ἐκτραφεῖς γε κύσθος ἔσται.
ΜΕ. Πέντ' ἐτῶν,
σάφ' ἴσθι, ποττὰν ματέρ' εἰκασθήσεται.
ΔΙ. Ἀλλ' οὐχὶ θύσιμός ἐστιν αὑτηγί.
ΜΕ. Σά μάν ;
πᾶ δ' οὐκὶ θύσιμός ἐστι ;
ΔΙ. Κέρκον οὐκ ἔχει.
ΜΕ. Νεαρὰ γάρ ἐστιν· ἀλλὰ δελφακουμένα
ἑξεῖ μεγάλαν τε καὶ παχεῖαν κἠρυθράν.
Ἀλλ' αἰ τράφειν λῇς, ἅδε τοι χοῖρος καλά.
ΔΙ. Ὡς ξυγγενὴς ὁ κύσθος αὐτῆς θἀτέρᾳ.
ΜΕ. Ὁμοματρία γάρ ἐστι κἠκ τωὐτῶ πατρός.

777 ταχέως τι, χοιρίον Wilamowitz in annot. ad Π ; cf. Nub. 735 ταχέως τι φροντιεῖς ; : σὺ ταχέως τὸ χοιρίον R ται (συ superscr.) ταχεως χοιριδι[ον] Π σὺ ταχέως χοιρίδιον ΑΓ || 778 χρῆσθα ; σιγῇς Fritzsche ad Thesm. 554 : χρῆσθα σιγῆς (-ᾶς ΣAld.) RΑΓΣR Ald. || ἀπολουμένα Kuster : ἀπολούμενα RΑΓ || 779 τυ Blaydes : τ' R τύ γ' ΑΓ || ναὶ RΑΓ1Π : μὰ supra ναὶ Γ2 ; cf. ad 767 || 780 Κόρη Brunck : Κόραι RΓΣR par. A || κοΐ bis RΑΓS ΣR Ald. : octies Π || 782 Μεγ. B : om. RΑΓAld. || 783 ἴσθι RΓ : οἶσθα A || 784 οὐχὶ Dindorf : οὐ R οὐδὲ ΑΓS || αὐτηγί ΑΓΒ : αὐτηΐ R αὐτηί Ald. αὐτὴν S || 785 πᾶ ΑΓ : πᾳ R || οὐκὶ Pökel ; cf. ad 809 : οὐχὶ RΑΓ || 786 νεαρὰ ΣAld. ad 739 Athen. p. 374 f : νέα RΑΓΣR Ald.S || 787 ἑξεῖ (ἑ- Γ) Γ2BAld. : ἕξει RΑΓ1 ἥξει S || 788 αἰ ΑΓ : εἰ R || τράφειν Müller : τράφεν RΑΓ || λῇς RΓ2 : ἀλῇς ΑΓ1 || 790 τωὐτῶ R : τωὐτοῦ ΑΓΒ ταὐτοῦ Ald.

DICÉOPOLIS. — Mais on ne sacrifie pas de truies à Aphrodite.

LE MÉGARIEN. — Pas de truies à Aphrodite ! C'est bien la seule divinité à qui on en sacrifie. Je dirai même que la chair de mes petites truies sera délicieuse, mise à la broche.

DICÉOPOLIS. — Sont-elles déjà en état de manger sans leur mère ?

LE MÉGARIEN. — Oui, par Posidon ; et même sans leur père.

DICÉOPOLIS. — (*Montrant l'une.*) Que mange-t-elle de préférence ?

LE MÉGARIEN. — Tout ce que tu lui donneras. Demande-le-lui toi-même.

DICÉOPOLIS. — Goret ! Goret !

LES PETITES FILLES. — Coï ! Coï !

DICÉOPOLIS. — Croqueriez-vous bien des « pois chiches[1] ? »

LES PETITES FILLES. — Coï ! Coï ! Coï !

DICÉOPOLIS. — Et aussi des « figues » de Phibalis[2] ?

LES PETITES FILLES. — Coï ! Coï !

DICÉOPOLIS. — Quels cris aigus vous poussez toutes deux à ce mot de « figues ! » Qu'on m'apporte de l'intérieur des figues pour les mignonnes truies. Voyons, mangeront-elles ? *(Il leur donne des figues qu'elles dévorent à pleines mâchoires.)* Oh ! Oh ! quel bruit de mâchoires, ô

original d'un auteur — surtout d'un auteur comique — écrivant dans une langue qui n'est pas la sienne et s'adressant à des auditeurs pour qui il doit être clair et intelligible d'emblée. Quand on examine les formes attiques et autres employées par le Mégarien, on a l'impression qu'Aristophane s'est contenté de reproduire le parler de Mégare *grosso modo*, comme il arrive si souvent chez les auteurs comiques qui font parler en leur idiome des paysans ou des étrangers. De là le caractère hybride de sa langue, plus ou moins artificielle, et le désaccord des manuscrits et des inscriptions. Le poète semble plus préoccupé de donner à son discours une couleur exotique que soucieux d'employer un mégarien pur.

[1] 'Ερέβινθος *pois chiche* signifie aussi *membrum virile.*

[2] Genre de figues. Le mot est à double entente et fait pendant à ἐρεβίνθους.

Αἰ δ' ἀμπαχυνθῇ κἀναχνοιανθῇ τριχί,
κάλλιστος ἔσται χοῖρος Ἀφροδίτᾳ θύειν.

ΔΙ. Ἀλλ' οὐχὶ χοῖρος τἀφροδίτῃ θύεται,

ΜΕ. Οὐ χοῖρος Ἀφροδίτᾳ; Μόνᾳ γα δαιμόνων.
Καὶ γίνεταί γα τᾶνδε τᾶν χοίρων τὸ κρῆς
ἅδιστον ἂν τὸν ὀδελὸν ἀμπεπαρμένον.

ΔΙ. Ἤδη δ' ἄνευ τῆς μητρὸς ἐσθίοιεν ἄν;

ΜΕ. Ναὶ τὸν Ποτιδᾶ, καί κ' ἄνις γα τῶ πατρός.

ΔΙ. Τί δ' ἐσθίει μάλιστα;
ΜΕ. Πάνθ' ἅ κα διδῷς.
Αὐτὸς δ' ἐρώτη.
ΔΙ. Χύρρε χύρρε.
ΚΟΡΑ Κοΐ κοΐ.

ΔΙ. Τρώγοιτ' ἂν ἐρεβίνθους;
ΚΟΡΑ Κοΐ κοΐ κοΐ.

ΔΙ. Τί δαί; Φιβάλεως ἰσχάδας;
ΚΟΡΑ Κοΐ κοΐ.

[ΔΙ. Τί δαί; Σῦκα τρώγοις ἂν αὐτός; ΚΟ. Κοΐ κοΐ.]

ΔΙ. Ὡς ὀξὺ πρὸς τὰς ἰσχάδας κεκράγατον.

791 αἰ δ' ΑΓ : ἀλλ' RΠ || ἀμ- Wilamowitz in annot. ad Π : ἂν RΑΓΠ || κἀναχνοιανθῇ Bothe : κἀναχνοανθῇ RΑΓ || **792** ἔσται RΠ : ἐστι ΑΓ || **793** τἀφροδίτῃ Elmsley : τῇ Ἀφροδίτῃ RΑΓ || **794** γα Brunck : γε RΑΓ || **795** γα ΑΓ : γε R || τᾶνδε RΑΓ[1] : τῶνδε Γ[2] || τᾶν ΑΓ[1] : τῶν RΓ[2] || χοίρων RΓ[2] : χοίραν ΑΓ[1] || **796** ἂν RΑΓ[1]Π : ἐς in ras. Γ[2] || ὀδελόν ΑΓ : ὀβελὸν R || ἀμ- Elmsley : ἐμ- RΑΓ || **798** Ποτιδᾶ (Ποτιδᾶν Ahrens) Coulon cl. 869 τἄνθια : [Ποτι]δα Π Ποτειδᾶ Β Ποτεῖδα ΑΓ[1] Ποτείδα Γ[2] Ποτείδαν Ald. Ποσειδῶ R || καί κ' Enger ad Lys. 171 : κ' RΑΓ[1]Π κἂν Γ[2] || ἄνις Bentley : ἄνευ RΑΓ || γα ΑΓ : γε R || τῶ RΑ : τῷ Γ || **799** κα Porson : καὶ RΑΓΠ ; cf. ad Lys. 171 || διδῷς Σ[R] Ald. : δίδως RΑΓ ΠΣ[Ald.] λ || **800** ἐρώτη ΑΓ : ἐρῶτα R || χύρρε χύρρε Bergk cl. Ael. Dion. ap. Eustath. p. 1752, 32 et Hesych. s. χύρρα : χοῖρε χοῖρε RΑΓ χοι [ρε χοιρε] Π || **801** τρώγοιτ' Blaydes : τρώγοις RΑΓ || κοΐ ter ΑΓ : bis R || **802** φιβάλεως Γ[2]S : φιφάλεως R φορβάλεως ΑΓ[1] || κοΐ bis RS : ter ΑΓ || **803** om. S del. Bentley ; cf. Rutherford ad Σ[R] : Δι. (par. RΑ) τί δαί ; σῦκα (σύκα RΓ) τρώγοις ἂν αὐτός ; Κο. (par. R om. Α) κοΐ κοΐ (bis R, ter ΑΓ) RΑΓΠ, in quo exstat κοϊ κ [οϊ] τί δὲ (δαὶ Β) σῦκα (σύκα Β) τρώγοις αὐτὸς ἄν ; Κο. κοΐ κοΐ BAld. || **804** κεκράγατον Brunck : κεκράγατε RΑΓ κεκράγετε Cobet.

vénéré Héraclès[1] ! Je sais d'où elles sont : du pays des « croquants[2] », à ce qu'il paraît.

Le Mégarien. — *(A part.)* En tout cas, elles n'ont pas croqué toutes les figues; en voici une que j'ai ramassée pour moi. *(Il la mange en cachette.)*

Dicéopolis. — Par Zeus, quelle paire de gentilles bêtes ! Combien veux-tu me vendre tes petites truies ? Parle.

Le Mégarien. — Je te donne l'une pour une botte d'ail, l'autre, si tu veux, pour une simple chénice[3] de sel.

Dicéopolis. — Je te les achète. Attends-moi ici un moment. *(Il rentre.)*

Le Mégarien. — C'est cela. O Hermès, dieu du commerce, fais que je puisse vendre de même et ma femme et ma propre mère !

Entre un sycophante.

Le Sycophante. — Hé, l'homme ! D'où es-tu ?

Le Mégarien. — Je suis un marchand de cochons, de Mégare.

Le Sycophante. — Eh bien, tes petits cochons que voici, je les dénonce comme ennemis, et toi aussi.

Le Mégarien. — « La voilà qui renaît, la cause de nos maux[4] ! »

Le Sycophante. — Il t'en cuira de mégariser[5]. Veux-tu lâcher ce sac ?

Le Mégarien. — Dicéopolis, Dicéopolis, on veut me « moucharder ! »

[1] La gloutonnerie d'Héraclès était proverbiale. Cf. *Grenouilles* v. 549 et suivants.

[2] Le choix de la ville de Τραγασαί (en Troade) a été déterminé par la ressemblance de ce mot avec τραγεῖν, *croquer*.

[3] La chénice attique contenait un peu plus d'un litre. Telle était la détresse à Mégare que notre Mégarien en est réduit à acheter à l'étranger de l'ail et du sel, les principaux produits de son pays avant la guerre.

[4] Parodie d'un vers de tragédie.

[5] Le présence du marchand mégarien excite la convoitise du sycophante. Voir plus haut (vers 519 à 534) les décrets mégariens et la confiscation de tout ce qui venait de Mégare.

Ἐνεγκάτω τις ἔνδοθεν τῶν ἰσχάδων
τοῖς χοιριδίοισιν. Ἆρα τρώξονται; Βαβαί,
οἷον ῥοθιάζουσ', ὦ πολυτίμηθ' Ἡράκλεις.
Ποδαπὰ τὰ χοιρί'; Ὡς Τραγασαῖα φαίνεται.

ΜΕ. Ἀλλ' οὐκὶ πάσας κατέτραγον τὰς ἰσχάδας.
Ἐγὼν γὰρ αὐτᾶν τάνδε μίαν ἀνειλόμαν.

ΔΙ. Νὴ τὸν Δί', ἀστείω γε τὼ βοσκήματε.
Πόσου πρίωμαί σοι τὰ χοιρίδια; λέγε.

ΜΕ. Τὸ μὲν ἅτερον τοῦτο σκορόδων τροπαλίδος,
τὸ δ' ἅτερον, αἰ λῇς, χοίνικος μόνας ἁλῶν.

ΔΙ. Ὠνήσομαί σοι· περίμεν' αὐτοῦ.

ΜΕ. Ταῦτα δή.
Ἑρμᾶ 'μπολαῖε, τὰν γυναῖκα τὰν ἐμὰν
οὕτω μ' ἀποδόσθαι τάν τ' ἐμωυτῶ ματέρα.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ

Ὤνθρωπε, ποδαπός;

ΜΕ. Χοιροπώλας Μεγαρικός.

ΣΥ. Τὰ χοιρίδια τοίνυν ἐγὼ φαίνω ταδὶ
πολέμια καὶ σέ.

ΜΕ. Τοῦτ' ἐκεῖν'· εἵκει πάλιν
ὅθενπερ ἀρχὰ τῶν κακῶν ἁμὶν ἔφυ.

ΣΥ. Κλάων μεγαριεῖς. Οὐκ ἀφήσεις τὸν σάκον;

ΜΕ. Δικαιόπολι Δικαιόπολι, φαντάδδομαι.

806 τρώξονται ΑΓS : τρύξονται R || **809** Μεγ. Γ : par. R om. A || οὐκὶ Pökel ; cf. ad 785 : οὔτι R οὐχὶ ΑΓ || **810** ἐγὼν Elmsley : ἐγὼ RΑΓ || αὐτᾶν Elmsley : αὐτῶν RΑΓ || τάνδε A : τᾶνδε RΓ || ἀνειλόμαν Ald. : ἀνελόμαν R ἀνειλόμην ΑΓΒΣAld.λ || **813** ἅτερον Brunck : ἕτερον RΑΓS || τοῦτο Elmsley : τούτων RΑΓS || τροπαλίδος Elmsley : τροπαλλίδος RΑΓ τροφαλλίδος S || **814** τὸ RΑΓ¹S : τὸν Γ³ || δ' RΑΓS : θ' Π || χοίνικος ΑΓS : χοίνικας R || **816** Ἑρμᾶ' μπολαῖε Π : Ἑρμ' ἐμπολαῖε RΑΓAld. Σ^R Ald. Ἑρμῆ 'μπολαῖε B || **817** ἐμωυτῶ Meineke : ἐμαυτοῦ RΑΓ || **818** ὤνθρωπε RΓ³ : ἄνθρωπε ΑΓ¹ || **819** φαίνω Blaydes : φανῶ RΑΓΠΣ^R Ald. || **820** ἐκεῖν'· Ald. : ἐκεῖν' RΓΒΠ ἐκείνηςA || εἵκει ; cf. ad. 750 : ἵκει ΑΠ ἥκει (η in ras. Γ³) RΓ || **821** ἁμὶν (ά-) A ; cf. ad 903 : ἁμῖν RΓ || **822** μεγαριεῖς RΑΓ : μεγαρηεις Π || σάκον ΑΓΣ^R Ald. : σάκκον R || **823** φαντάδδομαι Valckenaer : φαντάζομαι RΑΓS ΠΣAld.λ.

DICÉOPOLIS. — *(Réapparaissant.)* Qui donc ? Quel est-il, ton dénonciateur ? *(Saisissant les lanières posées sur sa table.)* Inspecteurs, chassez les sycophantes. *(Au sycophante.)* Ah ! tu prétends « éclairer »[1] sans lanterne !

LE SYCOPHANTE. — Quoi ! Je ne pourrai pas dénoncer nos ennemis ?

DICÉOPOLIS. — Gare à toi, si tu ne décampes pour dénoncer ailleurs, et à toutes jambes encore ! *(Le sycophante s'enfuit.)*

LE MÉGARIEN. — Quel fléau, dans Athènes, que cette espèce !

DICÉOPOLIS. — Rassure-toi, Mégarien... Ah ! voici le prix de tes petites truies : prends cet ail et ce sel. Adieu, bien de la joie !

LE MÉGARIEN. — Hélas ! Cette denrée est inconnue chez nous.

DICÉOPOLIS. — *(S'excusant.)* C'est une indiscrétion ? qu'elle retombe sur ma tête.

LE MÉGARIEN. — Adieu, chères petites truies. Tâchez, loin de votre père, de taper sur du sel[2] votre pain... si on vous en donne.

Il sort. Dicéopolis emmène les deux « petites truies » dans sa maison.

LE CHŒUR. — *Est-il heureux, cet homme !* (Au Coryphée.) *N'as-tu pas entendu comme lui réussit l'exécution de son plan ? Il n'a plus qu'à en retirer les fruits, tranquillement assis à son marché. Qu'il y entre un Ctésias ou un autre sycophante : ce n'est pas impunément qu'ils viendront s'y asseoir.*

[1] Il y a un jeu de mots sur le double sens de φαίνειν, qui signifie *dénoncer* et *éclairer*. En français, le verbe *éclairer* était autrefois susceptible d'une double signification analogue ; cf. Molière, *Tartuffe* III 3 : Je suis bien aise ici qu'aucun *ne nous éclaire*, c'est-à-dire *ne nous espionne*.

[2] Pour manger du sel avec le pain, on appuyait celui-ci par petits coups sur du sel, comme nous faisons pour les radis.

ΔΙ. Ὑπὸ τοῦ; Τίς ὁ φαίνων σ' ἐστίν; Ἀγορανόμοι,
τοὺς συκοφάντας οὐ θύραζ' ἐξείρξετε;
Τί δαὶ μαθὼν φαίνεις ἄνευ θρυαλλίδος;
ΣΥ. Οὐ γὰρ φανῶ τοὺς πολεμίους;
ΔΙ. Κλάων γε σύ,
εἰ μὴ 'τέρωσε συκοφαντήσεις τρέχων.
ΜΕ. Οἷον τὸ κακὸν ἐν ταῖς Ἀθάναις τοῦτ' ἔνι.
ΔΙ. Θάρρει, Μεγαρίκ'· ἀλλ' ἧς τὰ χοιρίδι' ἀπέδου
τιμῆς, λαβὲ ταυτὶ τὰ σκόροδα καὶ τοὺς ἅλας,
καὶ χαῖρε πόλλ'·
ΜΕ. Ἀλλ' ἁμὶν οὐκ ἐπιχώριον.
ΔΙ. Πολυπραγμοσύνη 'στιν· ἐς κεφαλὴν τράποιτ' ἐμοί.
ΜΕ. Ὦ χοιρίδια, πειρῆσθε κἄνις τῶ πατρὸς
παίειν ἐφ' ἁλὶ τὰν μᾶδδαν, αἴ κά τις διδῷ.

ΧΟ. Εὐδαιμονεῖ γ' ἄνθρωπος. Οὐκ
ἤκουσας οἷ προβαίνει
τὸ πρᾶγμα τοῦ βουλεύματος;
Καρπώσεται γὰρ ἁνὴρ
ἐν τἀγορᾷ καθήμενος·
κἂν εἰσίῃ τις Κτησίας
ἢ συκοφάντης ἄλλος, οἰ-
μώζων καθεδεῖται·
οὐδ' ἄλλος ἀνθρώπων ὑπο-

824 Δι. ὑπὸ τοῦ; τίς B²Ald. : ὑπὸ τοῦ; τίς R ὑπὸ τοῦ· Δι. τίς ΑΓΒ¹ || σ' RΑΓ : om. Π || ἀγορανόμοι Elmsley : ἀγορανόμοι RΓ ἀγορανόμος Α οἴδ' ἀγορανόμοι Ald. ὦ ἀγορανόμοι B || 825 ἐξείρξετε R : ἐξέρξετε Α ἐξείργετε Γ || 826 τί δαὶ Elmsley; cf. ad Vesp. 251. Pac. 929 : τίη RA τιὴ Γ τί δὴ Brunck || 829 μὴ 'τέρωσε Γ : μήτ' ἔρωσε Α μήτ' ἑτέρωσε R || τρέχων R : ἰών ΑΓ || 830 τὰ χοιρίδι' (-δια Γ) ἀπέδου RΑΓ : ἀπέδου τὰ χοιρία Elmsley || 832 ἀλλ' ἁμὶν Elmsley : ἀλλὰ μὶν R ἀλλὰ μὴν ΓΣ$^{Ald.λ}$ ἀλλὰ μὲν AB Ald. || 833 πολυπραγμοσύνη 'στιν Willems : πολυπραγμοσύνη νῦν R πολυπραγμοσύνης νῦν ΑΓΣ^{R} Ald. πολυπραγμοσύνησιν Σ$^{Ald.λ}$ || τράποιτ' ἐμοί Blaydes : τράποιτό 'μοι R τρέποιτ' ἐμοί ΑΓ || 834 πειρῆσθε ΑΓ : πειρασθε R || τῶ Γ : τὼ R τοῦ Α || 835 παίειν ΑΓ : om. R || μᾶδδαν Dindorf : μάδδαν R μάζαν ΑΓ.

(A Dicéopolis.) *Et personne au monde en marchandant tes denrées ne te causera le moindre préjudice. Et Prépis*[1] *ne torchera pas sur toi sa bougrerie, et tu ne te heurteras pas à Cléonymos*[2]. *Mais tu iras et viendras partout avec ton manteau tout propre; tu n'auras pas à craindre qu'Hyperbolos*[3] *se rencontrant avec toi te souille de procès.*

Et tu ne rencontreras pas non plus sur ton marché Cratinos[4] *flânant et t'accostant, Cratinos aux cheveux toujours tondus à ...l'adultère*[5] *avec le rasoir, cet Artémon*[6], *ultra-méchant, le musicien bâcleur, qui sent mauvais des aisselles, comme son père de Tragases-les-Boucs*[7].

Et point davantage tu ne seras, dans ton marché, en butte aux railleries de Pauson[8], *ce fieffé coquin, ni à celles de Lysistratos*[9], *la honte de Cholarges, l'homme imprégné de tous les vices, et qui continuellement a froid et faim, plus de trente jours par mois!*

Entrent un Thébain et son serviteur, portant l'un et l'autre de nombreuses victuailles : un cortège d'importuns joueurs de flûte les accompagne.

[1] Infâme débauché.

[2] Voir la note 5 de la page 15.

[3] Homme à procès.

[4] Il s'agit, selon toute apparence, du vieux poète comique, rival d'Aristophane.

[5] Un genre de coiffure à la mode parmi les jeunes Athéniens consistait à raser le dessus de la tête en laissant les cheveux longs tout autour; c'était la coiffure dite κῆπος *jardin,* d'ailleurs mal portée. Aristophane, faisant une allusion mordante aux mœurs de Cratinos, l'appelle « coiffure à l'adultère ».

[6] Jeune efféminé qui se faisait porter partout en litière.

[7] C'est à cause de cette odeur de *bouc* (τράγος) que le poète fait du père de Cratinos un citoyen de *Tragases.*

[8] Pauson était un peintre caricaturiste, un médisant et un sans-le-sou.

[9] Lysistratos, du dème de Cholarges, était un autre crève-faim à la méchante langue. Cf. *Cavaliers* 1265-8, *Guêpes* 788.

ψωνῶν σε πημανεῖ τι,
οὐδ' ἐξομόρξεται Πρέπις
τὴν εὐρυπρωκτίαν σοι,
οὐδ' ὠστιεῖ Κλεωνύμῳ·
χλαῖναν δ' ἔχων φανὴν δίει
κοὐ ξυντυχών σ' Ὑπέρβολος
δικῶν ἀναπλήσει·

οὐδ' ἐντυχὼν ἐν τἀγορᾷ
πρόσεισί σοι βαδίζων
Κρατῖνος ἀεὶ κεκαρμένος
μοιχὸν μιᾷ μαχαίρᾳ,
ὁ περιπόνηρος Ἀρτέμων,
ὁ ταχὺς ἄγαν τὴν μουσικήν,
ὄζων κακὸν τῶν μασχαλῶν
πατρὸς Τραγασαίου·

οὐδ' αὖθις αὖ σε σκώψεται
Παύσων ὁ παμπόνηρος
Λυσίστρατός τ' ἐν τἀγορᾷ,
Χολαργέων ὄνειδος,
ὁ περιαλουργὸς τοῖς κακοῖς,
ῥιγῶν τε καὶ πεινῶν ἀεὶ
πλεῖν ἢ τριάκονθ' ἡμέρας
τοῦ μηνὸς ἑκάστου.

ΘΗΒΑΙΟΣ

Ἴττω Ἡρακλεῖς, ἔκαμόν γα τὰν τύλαν κακῶς.

842 ὑποψωνῶν ΑΓΣ^{R} : ὑποφανῶν R ‖ πημανεῖ τι L.Dindorf ad Xen. Cyrop. III, 7, 15 (ed. Berolin. 1830): πημανεῖται RΑΓ πημανεῖ S ‖ **843** ἐξομόρξεται RΑΓΣ^{R} : ἐναπομόρξεται S ‖ Πρέπις RΑΓΣ^{R} : Πρέμις S ‖ σοι ΓS : σου RA ; cf. ad 866 ‖ **846** σ' RS : om. ΑΓ ‖ **850** ὁ περιπόνηρος Bentley : οὐδ' ὁ περιπόνηρος RΑΓ οὐδ' ὥσπερ ὁ πονηρὸς S ‖ **852** κακὸν (ον in ras. Γ) RΓ^{2} : κακῶν ΑΓ^{1} κάκ S ‖ **854** τ' ΑΓ : om. R ‖ ἐν τἀγορᾷ RΓ^{1} : ἐν ἀγορᾷ ΑΓ^{2}S ‖ **859** ἑκάστου RΓ^{2}S: om. ΑΓ^{1} ‖ **860-954** Θη. in indice personarum ΓΣ^{R} Ald. ad 860, 864, 954 (ubi manifesto errore Ἀθηναῖος Σ^{R}) Π ad 905, 912, 914, 947, 954 : Bo. (aut par. A) ΑΓ par. R ‖ **860** ἴττω RΑΓ : ἴστω γ S ‖ Ἡρακλεῖς ; cf. Meister, Griech. Dial., I p. 220 : Ἡρακλῆς RΑΓS ‖ γα RΑΓ : om. S.

Le Thébain. — *(Ayant déposé son fardeau et se frottant l'épaule.)* Par Héraclès[1] ! Me suis-je fait assez mal à l'épaule ! *(A son serviteur.)* Dépose le pouliot, doucement, Isménias. *(Aux joueurs de flûte.)* Et vous tous, flûteurs, qui depuis Thèbes ne nous avez pas quittés, avec vos tuyaux d'os, soufflez au derrière d'un chien. *(Les musiciens font un vacarme assourdissant.)*

Dicéopolis. — Assez ! Aux corbeaux ! Hé ! les guêpes, voulez-vous bien vous éloigner de cette porte ? D'où a pris son vol ce maudit essaim de l'espèce Chéris[2], qui vient faire entendre à ma porte leur bourdonnement ...de flûtes ? *(Les musiciens s'éloignent.)*

Le Thébain. — Ah ! par Iolaos[3] ! grand merci, étranger ! Depuis Thèbes, ils sont là à souffler derrière moi et ont fait tomber à terre les fleurs de mon pouliot. Mais achète-moi, veux-tu, de ce que j'apporte, de cette volaille ou de ces tétraptères.

Dicéopolis. — Hé ! bonjour, mangeur de pains ronds[4], mon petit Béotien. Qu'apportes-tu ?

Le Thébain. — Tout ce qu'il y a de bon en Béotie, absolument : origan, pouliot, nattes, mèches, canards, choucas, francolins, poules d'eau, roitelets, plongeons...

Dicéopolis. — C'est donc comme une trombe d'oiseaux[5] que tu es arrivé au marché !

Le Thébain. — Et voici, maintenant, ce que j'apporte encore : oies, lièvres, renards, taupes, hérissons, chats, hermines, fouines, loutres, anguilles du Copaïs[6].

[1] Héraclès était le héros national des Béotiens, et la flûte leur instrument favori.

[2] Voir la note de la page 13.

[3] Héros thébain, ami d'Héraclès.

[4] Les pains d'orge, ronds et grossièrement pétris, étaient la nourriture ordinaire des Béotiens.

[5] Le vent du Nord, à l'entrée de l'hiver, chasse les oiseaux de passage dans des pays plus chauds.

[6] Les anguilles du lac Copaïs, en Béotie, étaient fort renommées. Les animaux cités entre les lièvres et les anguilles constituent un gibier peu fin, une nourriture de temps de guerre.

Κατάθου τὺ τὰν γλάχων' ἀτρέμας, Ἰσμεινία·
ὑμὲς δ', ὅσοι Θείβαθεν αὔλειταὶ πάρα,
τοῖς ὀστίνοις φυσεῖτε τὸν πρωκτὸν κυνός.

ΔΙ. Παῦ'· ἐς κόρακας. Οἱ σφῆκες, οὐκ ἀπὸ τῶν θυρῶν;
Πόθεν προσέπτονθ' οἱ κακῶς ἀπολούμενοι
ἐπὶ τὴν θύραν μοι Χαιριδῆς βομβαύλιοι;

ΘΗ. Νεὶ τὸν Ἰόλαν ἐπιχαρίτως ⟨τύ⟩ γ', ὦ ξένε·
Θείβαθε γὰρ φυσάντες ἐξόπισθέ μου
τἄνθια τᾶς γλάχωνος ἀπέκιξαν χαμαί.
Ἀλλ' εἴ τι βούλει, πρίασο τῶν ἐγὼ φέρω,
τῶν ὀρταλίχων ἢ τῶν τετραπτερυλλίδων.

ΔΙ. Ὦ χαῖρε, κολλικοφάγε Βοιωτίδιον.
Τί φέρεις;

ΘΗ. Ὅσ' ἐστὶν ἀγαθὰ Βοιωτοῖς ἁπλῶς,
ὀρίγανον, γλαχώ, ψιάθως, θρυαλλίδας,
νάσσας, κολοιώς, ἀτταγᾶς, φαλαρίδας,
τροχίλως, κολύμβως.

ΔΙ. Ὡσπερεὶ χειμὼν ἄρα
ὀρνιθίας εἰς τὴν ἀγορὰν ἐλήλυθας.

ΘΗ. Καὶ μὰν φέρω χᾶνας, λαγώς, ἀλώπεκας,
σκάλοπας, ἐχίνως, αἰελώρως, πικτίδας,

861 τὺ ΑΓ : τοι R || γλάχων' RΓ : γλώχαν' Α γλαχὼν Meister || Ἰσμεινία Blaydes ad 954 : Ἰσμηνία ΑΓ Ἰσθμηνία R || **862** Θείβαθεν Γ : Θείαθεν Α Θήβαθεν R || αὔλειταὶ ; cf. ad. 860 : αὐληταὶ RΑΓ || **863** φυσεῖτε R : φυσῆτε ΑΓS (ὀστίνοις) φυσᾶτε S (πρωκτός) || **864** παῦ'· Lenting : παῦ' RΑΓ || **865** -έπτονθ' Dawes ad Av. 48 : -έπτανθ' R -έπταν ΑΓ || **866** μοι ΑΓ : μου R; cf. ad 843 || **867** νεὶ Γ² : νεῖ ΑΓ¹ νὴ R || Ἰόλαν Dobree : Ἰόλαον ΑΓ Ἰώλαον R || ἐπιχαρίτως ΑΓΣ^R : ἐπιχαρίττω R || ⟨τύ⟩ Blaydes; cf. ad 779 : om. RΑΓ || **868** Θείβαθε Elmsley : Θείβαθι RΑΓ || φυσάντες Müller : φύσαντες R φυσᾶντες Γ² φυσῶντες ΑΓ¹ || ἐξόπισθέ μου RΑΓ : ἐξύπισθ' ἐμοῦς Blaydes || **869** τἄνθια Dindorf : τἄνθεα RΑΓ τἄνθεια B καὶ τἄνθεα Ald. || χαμαί RΓ² : χαμούς ΑΓ¹ || **870** ἐγὼ RΑΓ : ἰὼ Elmsley ἰὼν Blaydes; cf. ad 898 || **873** ἐστὶν RΑΓ¹ : ἔστ' ἂν Γ² || **874-76** terminationes -ως Bentley : terminationes -ους RΑΓ || **875** om. R || **876-77** ὡσπερεὶ — ἐλήλυθας om. R || **878** καὶ RΑΓ : κὴ Blaydes || **879** ἐχίνως RΑΓ² : ἐχίνους Γ¹ || αἰελώρως Starkie : αἰελούρως RΑΓ² αἰελούρους Γ¹ || πικτίδας RΑΓ : πυκτίδας B Ald.

Dicéopolis. — O toi qui portes ici le poisson le plus délectable aux hommes, si tu en apportes, laisse-moi saluer les anguilles.

Le Thébain. — *(Ouvrant un panier.)* « Doyenne des cinquante filles Copaïdes »[1], sors de là, et fais des grâces à l'étranger.

Dicéopolis :

O bien aimée enfant, si longtemps regrettée,
Tu réponds donc aux vœux... des chœurs de comédie,
Toi, chère à Morychos[2] !

Serviteurs, sortez-moi ici le fourneau et le soufflet. Regardez, garçons, l'excellente anguille qui nous revient après six ans de dure attente !

Enfants, saluez-la. Moi je fais mon affaire
De payer le charbon pour fêter l'étrangère.

(A un esclave.) Allons, emporte-la à la maison,

Que jamais le trépas de toi ne me sépare[3]...

quand tu seras cuite dans des feuilles de bette.

Le Thébain. — Et moi, quel prix en aurai-je ?

Dicéopolis. — Comme droit de marché tu me la donneras sans doute. Mais si tu as quelque chose à vendre dans le reste, dis-le.

Le Thébain. — Hé oui ! tout cela est à vendre.

Dicéopolis. — Voyons, de quel prix me le fais-tu ? Ou bien emporteras-tu là-bas d'autres marchandises d'ici ?

Le Thébain. — Oui, ce qu'on trouve à Athènes, et que les Béotiens n'ont point.

Dicéopolis. — Je vois, tu veux acheter et emporter des anchois de Phalère ou de la poterie.

[1] Parodie d'un vers d'une tragédie perdue d'Eschyle, *le Jugement des Armes* : « Doyenne des cinquante filles Néréides », invocation à Thétis.

[2] Parodie du style tragique. Le poète fait entendre que l'anguille sera servie aux choreutes dans le festin qui va suivre la représentation. Morychos était réputé pour sa gourmandise.

[3] Parodie de l'*Alceste* d'Euripide, v. 367.

ἰκτίδας, ἐνύδριας, ἐγχέλιας Κωπαΐδας.
ΔΙ. Ὦ τερπνότατον σὺ τέμαχος ἀνθρώποις φέρων,
δός μοι προσειπεῖν, εἰ φέρεις, τὰς ἐγχέλεις.
ΘΗ. Πρέσβειρα πεντήκοντα Κωπᾴδων κορᾶν,
ἔκβαθι τῶδε κἠπιχάριτται τῷ ξένῳ.
ΔΙ. Ὦ φιλτάτη σὺ καὶ πάλαι ποθουμένη,
ἦλθες ποθεινὴ μὲν τρυγῳδικοῖς χοροῖς,
φίλη δὲ Μορύχῳ. Δμῶες, ἐξενέγκατε
τὴν ἐσχάραν μοι δεῦρο καὶ τὴν ῥιπίδα.
Σκέψασθε, παῖδες, τὴν ἀρίστην ἔγχελυν,
ἥκουσαν ἕκτῳ μόλις ἔτει ποθουμένην.
Προσείπατ' αὐτήν, ὦ τέκν'· ἄνθρακας δ' ἐγὼ
ὑμῖν παρέξω τῆσδε τῆς ξένης χάριν.
Ἀλλ' εἴσφερ' αὐτήν· μηδὲ γὰρ θανών ποτε
σοῦ χωρὶς εἴην ἐντετευτλιωμένης.
ΘΗ. Ἐμοὶ δὲ τιμὰ τᾶσδε πᾶ γενείσεται;
ΔΙ. Ἀγορᾶς τέλος ταύτην γέ που δώσεις ἐμοί.
Ἀλλ' εἴ τι πωλεῖς τῶνδε τῶν ἄλλων, λέγε.
ΘΗ. Ἰώγα ταῦτα πάντα.
ΔΙ. Φέρε, πόσου λέγεις;
Ἢ φορτί' ἕτερ' ἐνθένδ' ἐκεῖσ' ἄξεις ἰών;
ΘΗ. Ὅ τι γ' ἔστ' Ἀθάνασ', ἐν Βοιωτοῖσιν δὲ μή.
ΔΙ. Ἀφύας ἄρ' ἄξεις πριάμενος Φαληρικὰς

880 ἐνύδριας (ἐνύδρεις Scaliger) Elmsley : ἐνύδρους RAΓ || ἐγχέλιας Blaydes: ἐγχέλεις RAΓ || 884 τῶδε RΓ: τῶνδε A τυΐδε Blaydes || κἠπιχάριτται Ahrens: κἠπιχαρίτται R κἠπιχάριττα (ρα post χα eras. ?) Γ κἦπιχαραρίττα A || τῷ ξένῳ RAΓ : τοῖ ξένοι Meister || 886 τρυγ-RΓ: τραγ-A || 887 δὲ RΓ[2] : om. AΓ[1]S || 888 μοι AΓ: om. R || 893 ἔσ-AΓ : ἐκ-R || 894 ἐντετευτλιωμένης Blaydes : ἐντετευτλανωμένης RAΓS Σ[Ald.λ] || 895 ἐμοὶ RAΓ : ἐμὺ Blaydes || τιμὰ AΓ : τιμᾷ R || γενείσεται Blaydes: γενήσεται RAΓ || 896 ταύτην RΓ[2] : ταύτη AΓ[1] || 898 ἰώγα RΓ: ἰῶγα Σ[Ald.λ] ἰώγε A ἰώνγα Bergk || 899 ἄξεις ἰών ; RAΓ Ald.: ἄξεις ; Bo. ἰὼν (B[2], ἰὼ B[1]Σ[Ald.]) B v. l. Σ[Ald.] || 900 Ἀθάνασ' Elmsley : Ἀθάνας Γ[1]Σ[Ald.λ] Ἀθάναις AΓ[2] ἐν Ἀθήναις R.

Le Thébain. — Des anchois ou de la poterie? Mais il y en a là-bas. Non, il me faut quelque chose qu'il n'y a pas chez nous, mais qui abonde ici.

Dicéopolis. — Voilà, j'y suis : emporte un sycophante. Tu l'emballeras comme de la poterie.

Le Thébain. — Vrai, par les deux divinités[1] ! Je gagnerais sûrement, et gros, à en ramener un, comme un singe plein de malices.

Dicéopolis. — Voici justement Nicarchos qui vient dénoncer.

Le Thébain. — Qu'il est petiot, le bonhomme.

Dicéopolis. — Mais tout méchanceté.

Un sycophante entre dans l'Orchestra.

Nicarchos. — A qui sont ces marchandises ?

Le Thébain. — A moi que voici, venu de Thèbes, Zeus en soit témoin !

Nicarchos. — Alors, moi que voici, je les dénonce comme ennemies.

Le Thébain. — Quel mal t'ont fait de pauvres oisillons pour que tu leur déclares guerre et combats ?

Nicarchos. — Et toi aussi, je te dénoncerai par-dessus le marché.

Le Thébain. — Quel mal te fais-je ?

Nicarchos. — Je vais le dire... « en considération des assistants »[2]. C'est que tu introduis une mèche[3] d'un pays ennemi.

[1] « Les deux divinités » pour les Béotiens, c'étaient Amphion et Zèthos, fondateurs de Thèbes. Pour des Spartiates ce seraient Castor et Pollux.

[2] Ce sycophante se sert de la formule habituelle des orateurs. Cf. Démosthène LIV, 41 ; XVIII, 196.

[3] L'ingéniosité du sycophante lui fait découvrir dans une simple mèche trouvée parmi les denrées du Thébain un vaste plan de destruction qu'il se complaît à exposer en détail (920-924). Le *chaume* dont il va être question est une tige creuse ; le procédé rappelle d'une manière comique la flamme enfermée par Prométhée dans le creux d'un bâton.

ἢ κέραμον.
ΘΗ. Ἀφύας εἶ κέραμον; Ἀλλ' ἔντ' ἐκεῖ·
ἀλλ' ὅ τι πὰρ ἁμὶν μεί 'στι, τᾶδε δ' αὖ πολύ.
ΔΙ. Ἐγᾦδα τοίνυν· συκοφάντην ἔξαγε,
ὥσπερ κέραμον ἐνδησάμενος.
ΘΗ. Νεὶ τὼ σιώ,
λάβοιμι μέντἂν κέρδος ἀγαγὼν καὶ πολύ,
ἇπερ πίθακον ἀλιτρίας πολλᾶς πλέων.
ΔΙ. Καὶ μὴν ὁδὶ Νίκαρχος ἔρχεται φανῶν.
ΘΗ. Μικκός γα μᾶκος οὗτος.
ΔΙ. Ἀλλὰ πᾶν κακόν.

ΝΙΚΑΡΧΟΣ

Ταυτὶ τίνος τὰ φορτί' ἐστί;
ΘΗ. Τῶδ' ἐμὰ
Θείβαθεν, ἴττω Δεύς.
ΝΙ. Ἐγὼ τοίνυν ὁδὶ
φαίνω πολέμια ταῦτα.
ΘΗ. Τί δὲ κακὸν παθὼν
ὀρναπετίοισι πόλεμον ἦρα καὶ μάχαν;
ΝΙ. Καὶ σέ γε φανῶ πρὸς τοῖσδε.
ΘΗ. Τί ἀδικείμενος;
ΝΙ. Ἐγὼ φράσω σοι τῶν περιεστώτων χάριν.
Ἐκ τῶν πολεμίων εἰσάγεις θρυαλλίδα.

902, 903 εἶ et μεί Böckh CIG I 721 : ἦ et μή RAΓ || **903** πὰρ Meineke; cf. 796 ἆν : παρ' AΓ περ R || ἁμὶν R : ἁμῖν Ald. ἅμιν Γ ἄμιν AB || τᾶδε AΓ ; cf. ad 907 : τᾷδε R τῖδε Ahrens || **905** νεὶ Brunck : νεῖ AΓ[1] νι Π νὴ RΓ[2] || σιώ RAΓΠ : θιώ Blaydes || **906** λάβοιμι AΓ : λάβοι R || καὶ RAΓ : γαν Π Δι. κἂν (lacun. post πολύ stat. et ἇπερ κτλ. Boeoto trib.) Wilamowitz in annot. ad Π || **907** ἇπερ B Ald. ; cf. Meister, Griech. Dial., I p. 273 : ἅιπερ R αιπ[ερ] Π ἅπερ AΓ || **908** ἔρχεται AΓS : ἐξέρχεται R || **909** μικκός RA[2]ΓΠ : μικός A[1] μικρός S || γα AΓ : γε RS || ἀλλὰ πᾶν S (μικρός γε) : ἀλλ' ἅπαν RAΓS (φανῶν) || **910-926** Νι. AΣR Ald. ad 908-926 Π ad 910.911 914.918,920 : Συ. Γ par. R || **910** τῶδ' RAΓ[1] : τὼδ' Γ[2] || **911** Δεύς RΓ[2] : Ζεύς AΓ[1] || **912** δὲ Π : δαὶ RAΓ || **913** ἦρα AΓ[1] : ἦρω Γ[2]Π ἥιρω R || **914** γε AΓ : om. R || τοῖσδε AΓΠ : τοῖσι R || ἀδικείμενος AΓΠ : ἀδικήμενος R. || **916** πολεμίων Ald. S : πολεμίων γ' RAΓB || θρυαλλίδα SΠ : θρυαλλίδας RAΓ.

Dicéopolis.—*(Avec ironie.)* Alors vraiment tu « éclaires » à cause d'une mèche ?

Nicarchos. — C'est qu'elle pourrait incendier l'arsenal.

Dicéopolis. — L'arsenal, une mèche ?

Nicarchos. — Sans doute.

Dicéopolis. — Comment ?

Nicarchos. — Un Béotien pourrait l'introduire dans un chaume; il pourrait ensuite, après l'avoir allumée, la faire arriver jusqu'à l'arsenal par une rigole, ayant eu soin d'attendre un jour de fort vent du nord : une fois le feu sous les vaisseaux, ils flamberaient à l'instant[1].

Dicéopolis. — Ah ! maudit pendard ! ils flamberaient avec un chaume et une mèche ! *(Il le bat.)*

Nicarchos. — Je prends des témoins.

Dicéopolis. — *(Au Béotien.)* Ferme-lui la bouche. Passe-moi de la paille, afin que je l'emballe et le porte comme de la poterie, pour qu'il ne se casse pas en route.

Le sycophante baillonné, puis ligoté avec l'aide du Béotien, Dicéopolis se met en devoir de l'emballer dans de la paille.

Le Coryphée. — Emballe-lui bien, mon brave, son colis, à l'étranger, pour qu'en l'emportant il ne le casse point[2].

Dicéopolis. — J'y veillerai *(Frappant la tête du sycophante qui pousse des cris étouffés).* attendu, écoute, qu'il rend je ne sais quel son babillard et fêlé, d'ailleurs en haine aux dieux.

Le Coryphée. — Qu'en pourra-t-il bien faire ?

Dicéopolis. — Un vase à tous usages, un cratère à maux,

[1] L'année qui suivit la représentation des *Acharniens*, les Béotiens, au moyen d'un tube rempli de charbons ardents, de soufre et de poix, incendièrent la palissade de Délion et s'emparèrent de la place. Cf. Thucydide IV 100.

[2] Comparez à cette scène le passage du *Ploutos* (vers 926 à 954) où un sycophante est dépouillé de ses vêtements par l'Homme Juste, avec l'aide de l'esclave Carion.

ΔΙ. Ἔπειτα φαίνεις δῆτα διὰ θρυαλλίδα;
ΝΙ. Αὕτη γὰρ ἐμπρήσειεν ἂν τὸ νεώριον.
ΔΙ. Νεώριον θρυαλλίς;
ΝΙ. Οἶμαι.
ΔΙ. Τίνι τρόπῳ;
ΝΙ. Ἐνθεὶς ἂν εἰς τίφην ἀνὴρ Βοιώτιος
ἅψας ἂν εἰσπέμψειεν εἰς τὸ νεώριον
δι' ὑδρορρόας, βορέαν ἐπιτηρήσας μέγαν.
Κεἴπερ λάβοιτο τῶν νεῶν τὸ πῦρ ἅπαξ,
σελαγοῖντ' ἂν εὐθύς.
ΔΙ. Ὦ κάκιστ' ἀπολούμενε,
σελαγοῖντ' ἂν ὑπὸ τίφης τε καὶ θρυαλλίδος;
ΝΙ. Μαρτύρομαι.
ΔΙ. Ξυλλάμβαν' αὐτοῦ τὸ στόμα·
δός μοι φορυτόν, ἵν' αὐτὸν ἐνδήσας φέρω
ὥσπερ κέραμον, ἵνα μὴ καταγῇ φερόμενος.

ΧΟ. Ἔνδησον, ὦ βέλτιστε, τῷ Str.
ξένῳ καλῶς τὴν ἐμπολὴν
οὕτως ὅπως
ἂν μὴ φέρων κατάξῃ.
ΔΙ Ἐμοὶ μελήσει ταῦτ', ἐπεί
τοι καὶ ψοφεῖ λάλον τι καὶ
πυρορραγὲς
κἄλλως θεοῖσιν ἐχθρόν.
ΧΟ. Τί χρήσεταί ποτ' αὐτῷ;
ΔΙ. Πάγχρηστον ἄγγος ἔσται,
κρατὴρ κακῶν, τριπτὴρ δικῶν,

917 vers. om. R || διὰ Γ: om. A || θρυαλλίδα Π : θρυαλλίδας ΑΓ || **921** ἐσ-RΓS : ἐμ-A || **924** εὐθύς ex ΣAld. Pierson ad Moer. p. 266 : αἱ νῆες R αἱ νηῦς A αἱ νῆς Γ αἴφνης Bothe (1829) || **928** φερόμενος Π : φορούμενος RAΓS || **929** ὦ βέλτιστε RAΓ : ὦ λῷστε ΣAld. λ || **936** -χρηστον RA : -χρυσον Γ || ἄγγος ἔσται RΓ : om. A

un mortier à procès, une lanterne à « éclairer » les comptables publics[1], une coupe à brouiller les affaires.

Le Coryphée. — Comment se fier, pour les besoins d'une maison, à un vase comme celui-là, qui à chaque heurt fait un pareil bruit ?

Dicéopolis. — Il est solide, mon bon, à ne pas casser, si on le pend par les pieds, la tête en bas.

Le Coryphée. — *(Au Thébain.)* Voilà ton affaire réglée.

Le Thébain. — Oui, je vais lever ma gerbe. *(Il ramasse sa pacotille.)*

Le Coryphée. — Eh bien, brave étranger, ramasse tes gerbes, et jettes-y[2] encore, pour l'emporter où bon te semble, par-dessus tout le reste, un sycophante.

Dicéopolis. — Ai-je eu du mal à emballer le pendard ! Enlève ta poterie, Béotien.

Le Thébain. — Approche et baisse l'épaule, mon petit Isménias. *(Il charge le sycophante sur le dos de l'esclave.)*

Dicéopolis. — Et veille bien à le porter avec précaution. En tout cas, tu ne porteras rien de bon ; vas-y tout de même. Et si tu fais du profit à colporter cette marchandise, tu pourras te dire heureux... du fait des sycophantes[3].

Ils s'en vont ; Dicéopolis rentre chez lui. — Un serviteur sort de la maison de Lamachos

[1] A Athènes, les magistrats, au sortir de leur charge, devaient rendre leurs comptes devant des juges compétents. Tout citoyen pouvait les accuser et les sycophantes, comme on pense, n'y manquaient pas.

[2] Il n'y a pas à prendre de précaution pour le sycophante ; « il est solide » a dit Dicéopolis (v. 944).

[3] « Être heureux du fait des sycophantes » est une plaisanterie. La sycophantie était la plaie d'Athènes ; cf. 517 à 522, 725, 820, 825, 828, 909. L'origine du mot est inconnue. D'après les anciens, *sycophante* signifiait à l'origine, *dénonciateur de figues.* Les figues constituaient l'un des principaux aliments de l'Attique ; leur exportation, si elle n'avait pas été réglementée, eût pu avoir des conséquences désastreuses. C'est pourquoi une prime aurait été offerte à qui dénoncerait les exportateurs de figues en contrebande. L'explication est fort douteuse.

φαίνειν ὑπευθύνους λυχνοῦ-
χος καὶ κύλιξ
τὰ πράγματ' ἐγκυκᾶσθαι.

ΧΟ. Πῶς δ' ἂν πεποιθοίη τις ἀγ- Ant.
γείῳ τοιούτῳ χρώμενος
κατ' οἰκίαν
τοσόνδ' ἀεὶ ψοφοῦντι;
ΔΙ. Ἰσχυρόν ἐστιν, ὦγάθ', ὥστ'
οὐκ ἂν καταγείη ποτ', εἴ-
περ ἐκ ποδῶν
κατωκάρα κρέμαιτο.
ΧΟ. Ἤδη καλῶς ἔχει σοι.
ΘΗ. Μέλλω γά τοι θερίδδειν.
ΧΟ. Ἀλλ', ὦ ξένων βέλτιστε, συν-
θέριζε καὶ [τοῦτον λαβὼν] πρόσβαλλ' ὅποι
βούλει φέρων
πρὸς πάντα συκοφάντην.

ΔΙ. Μόλις γ' ἐνέδησα τὸν κακῶς ἀπολούμενον.
Αἶρου λαβὼν τὸν κέραμον, ὦ Βοιώτιε.
ΘΗ. Ὑπόκυπτε τὰν τύλαν ἰών, Ἰσμείνιχε.
ΔΙ. Χὤπως κατοίσεις αὐτὸν εὐλαβουμένως.
Πάντως μὲν οἴσεις οὐδὲν ὑγιές, ἀλλ' ὅμως·

939 τὰ ΑΓ : καὶ R ‖ **941** χρώμενος RΓ² : om. ΑΓ¹ ‖ **943** ἐστιν Ald. : ἔστ' RB δ' ἔστ' ΑΓ ‖ **946** Χο. ΑΓ : Δι. Π om. R ‖ **947** Θη. (Βο. Γ) ΓΠ : Δι. v. l. ΣAld. par. R om. A ‖ γά Blaydes : γέ RΑΓAld. S Π δέ B ‖ **948** Χο. ΑΓ : Δι. Π om. R ‖ **949** [τοῦτον λαβὼν] Bergk : τοῦτον λαβὼν RΑΓΠ Heliod. in ΣAld. ‖ πρόσβαλλ' RA²ΓΒΠ : πρόσβαλ' A¹ πρόβαλλ' Ald. ‖ **950** ὅποι Fritzsche ; cf. ad Vesp. 1004, 1188 Lys. 1230 : ὅπου RΑΓ ‖ **954** ἰών R : ὦ ΑΓ ‖ Ἰσμείνιχε Blaydes : Ἰσμήνιχε RΑΓ ‖ **955** Δι. Reiske : par. R om. ΑΓΠ ‖ εὐλαβουμένως Blaydes cl. ΣR ; cf. Vesp. 230 et 1161 ἐρρωμένως et Ran. 376 ἐξαρχούντως : εὐλαβούμενος RΑΓ ‖ **956** πάντως RΑΓAld. : Δι. πάντως B.

LE SERVITEUR. — *(Criant.)* Dicéopolis.

DICÉOPOLIS. — *(Sortant.)* Qu'y a-t-il ? Pourquoi crier ainsi mon nom ?

LE SERVITEUR. — Pourquoi ? Par ordre de Lamachos, qui, voulant célébrer la fête des Conges[1], te demande de lui céder de tes grives, pour la drachme que voilà, et qui t'offre trois drachmes pour une anguille du Copaïs.

DICÉOPOLIS. — Quel est ce Lamachos qui demande l'anguille ?

LE SERVITEUR. — Le terrible, l'invincible, celui qui

> Brandissant sa Gorgone, agite sur sa tête
> Les trois aigrettes dont son casque est ombragé[2].

DICÉOPOLIS. — Ah ! non, par Zeus, il n'aura rien, quand il me donnerait son bouclier. Que pour du poisson salé[3], il « agite ses aigrettes ». S'il crie par trop, j'appelle les « inspecteurs ». *(Il saisit les lanières. Le serviteur s'en va.)* Moi, j'emporte pour moi seul ces marchandises *(Il charge sous ses bras victuailles et volaille.)* et je rentre chez moi *(Il chante.)*

> Au bruit d'ailes si doux... des grives et des merles[4].

LE PREMIER DEMI-CHŒUR. — *Tu as vu, ô cité tout entière, tu as vu l'homme sensé, l'homme ultra-sage et tout ce qu'il a, grâce à sa trêve, de marchandises à troquer, tant les objets utiles dans un ménage que les mets bons à manger tièdes. D'eux-mêmes tous les biens affluent chez cet heureux. Non, jamais plus je ne recevrai Polémos sous mon toit ;*

[1] La fêtes des Conges avait lieu le deuxième jour des Anthestéries célébrées pendant trois jours en l'honneur de Dionysos Lénéen, du 11 au 13 du mois Anthestérion (du 2 au 4 mars). Cette fête donnait lieu à un concours de buveurs : voir v. 1000 et suivants.

[2] Parodie du style tragique.

[3] Mets de pauvre, qui se vendait à vil prix (*Guêpes* v. 491) au marché du rebut (*Cavaliers* v. 1247).

[4] Parodie de quelque chanson du temps (Scholiaste).

κᾂν τοῦτο κερδάνῃς ἄγων τὸ φορτίον,
εὐδαιμονήσεις συκοφαντῶν γ' οὕνεκα.

ΑΓΓΕΛΟΣ ΛΑΜΑΧΟΥ

Δικαιόπολι.

ΔΙ. Τί ἐστι; Τί με βωστρεῖς;

ΑΓ. Ὅ τι;
ἐκέλευε Λάμαχός σε ταυτησὶ δραχμῆς
εἰς τοὺς Χοᾶς αὐτῷ μεταδοῦναι τῶν κιχλῶν,
τριῶν δραχμῶν δ' ἐκέλευε Κωπᾳδ' ἔγχελυν.

ΔΙ. Ὁ ποῖος οὗτος Λάμαχος τὴν ἔγχελυν;

ΑΓ. Ὁ δεινός, ὁ ταλαύρινος, ὃς τὴν Γοργόνα
πάλλει κραδαίνων τρεῖς κατασκίους λόφους.

ΔΙ. Οὐκ ἂν μὰ Δί', εἰ δοίη γέ μοι τὴν ἀσπίδα·
ἀλλ' ἐπὶ ταρίχει τοὺς λόφους κραδαινέτω·
ἢν δ' ἀπολιγαίνῃ, τοὺς ἀγορανόμους καλῶ.
Ἐγὼ δ' ἐμαυτῷ τόδε λαβὼν τὸ φορτίον
εἴσειμ' ὑπαὶ πτερύγων κιχλᾶν καὶ κοψίχων.

ΧΟ. Εἶδες, ὦ πᾶσα πόλι, τὸν φρόνιμον ἄνδρα, τὸν ὑπέρσοφον, Str.
οἷ' ἔχει σπεισάμενος ἐμπορικὰ χρήματα διεμπολᾶν,
ὧν τὰ μὲν ἐν οἰκίᾳ χρήσιμα, τὰ δ' αὖ πρέπει χλιαρὰ κατεσθίειν.
Αὐτόματα πάντ' ἀγαθὰ τῷδέ γε πορίζεται.
Οὐδέποτ' ἐγὼ Πόλεμον οἴκαδ' ὑποδέξομαι,

957 vers. om. Γ ‖ ἄγων A : ἄγαν R ‖ **958** εὐδαιμονήσεις RAΓ : Δι. εὐδαιμονήσεις Π ‖ **959** Ἄγ. Λα. ΓΣR Ald. : Ἄγ. A Κῆ. Λα. R Θερ. Λα. Brunck ‖ τί[1] Elmsley : τίς RAΓ ‖ Ἄγ. Γ : par. R. om. A Θε. Brunck ‖ ὅ τι; Reiske : ὅτι RΓ om. A ‖ **960** ἐκέλευε (εκελευ[ε] Π ; cf. ad Equ. 1017) Elmsley : ἐκέλευσε RAΓ ‖ ταυτησὶ Dobree : ταυτησὶ τῆς R ταύτης τῆς AΓ ‖ **961** αὐτῷ Meineke : αὑτῷ RAΓ ‖ **964** Ἄγ. Γ : Κῆ. R par. A Θε. Brunck ‖ ὃς AΓ : ὅς γε R ‖ Γοργόνα RAΓ : [Γοργ]ορα Π ‖ **965** τρεῖς RAΓ[1] : τρισὶ Γ[2] ‖ -σκίους λόφους Ald. ΣR : -σκίοις λόφοις RAΓBΣAld. [-σκιοις] λοφοις Π ‖ **966** μὰ Δί' RAΓ : μὰ Δί' οὐ δοίην ΣAld. λ ‖ **967** ταρίχει AΓ[2] : ταρίχῃ RΓ[1] ‖ **970** κιχλᾶν AΓ : κιχλῶν R ‖ **971** εἶδες ὦ semel S ΣAld. λ Heliod. in ΣAld. : bis RAΓ ‖ **972** πόλι AS : πόλις RΓ ‖ **973** οἷ' (οἷον S) ἔχει σπεισάμενος Γ[2]S : σπεισάμενος οἷ' ἔχει R σπεισάμενος AΓ[1] ‖ **976** desinit Π ‖ **979** τὸν RΓ[2]S : τὸ AΓ[1].

jamais plus il ne chantera chez moi l'Harmodios[1], *couché à ma table ; c'est un ivrogne qui, survenant en « fêtard » dans une maison où tout était bonheur, du même coup y apportait tous les maux : il renversait, répandait, bataillait ; pour comble, j'avais beau lui faire mille avances : « Bois, reste couché, prends cette coupe d'amitié » ; plus emporté que jamais, il incendiait nos échalas et faisait couler en dépit de nous le vin hors de nos vignes.*

Le second demi-chœur. — *Sur des ailes*[2] *à présent il est parti préparer son dîner, avec quelle fierté! Pour montrer comment il vit, il a jeté ces plumes devant sa porte*[3]. (Une femme apparaît, portant les attributs de la Paix.) *O toi, compagne de la belle Cypris et des aimables Charites, ô Réconciliation !*

Que tes traits sont charmants ! Et je l'ignorais ! Ah ! si Éros pouvait m'unir à toi, un Éros semblable à celui qui est peint couronné de fleurs[4]*! Je suis bien vieillot peut-être à tes yeux ? Mais, si je t'avais, je pourrais encore, je pense, mener à bien une triple besogne : je puis d'abord planter une longue rangée de jeunes vignes, puis, à côté, de jeunes boutures de figuier, en troisième lieu mener une pousse de vigne cultivée, tout vieux que je suis ; et autour de tout l'enclos, en cercle, des oliviers, dont l'huile nous servirait à nous oindre toi et moi, aux Néoménies*[5].

Un Héraut. — Oyez, peuples. Selon l'usage de vos

[1] Chanson de table en l'honneur d'Harmodios qui tenta de délivrer Athènes, sa patrie, du joug du fils de Pisistrate ; elle commençait ainsi : « Bien aimé Harmodios, ah ! non tu n'es pas mort ». Cf. v. 1093.

[2] Dicéopolis, emportant ses volailles sous chaque bras avait l'air d'avoir des ailes.

[3] Comme faisaient quelquefois ceux qui donnaient ces festins somptueux.

[4] Allusion à un tableau de Zeuxis placé dans le temple d'Aphrodite à Athènes.

[5] Toute cette phrase est à double entente.

οὐδὲ παρ' ἐμοί ποτε τὸν Ἁρμόδιον ᾄσεται
ξυγκατακλινείς, ὅτι πάροινος ἀνὴρ ἔφυ,
ὅστις ἐπὶ πάντ' ἀγάθ' ἔχοντας ἐπικωμάσας
ἠργάσατο πάντα κακά, κἀνέτρεπε κἀξέχει
κἀμάχετο καὶ προσέτι πολλὰ προκαλουμένου·
« Πῖνε, κατάκεισο, λαβὲ τήνδε φιλοτησίαν, »
τὰς χάρακας ἧπτε πολὺ μᾶλλον ἔτι τῷ πυρί,
ἐξέχει θ' ἡμῶν βίᾳ τὸν οἶνον ἐκ τῶν ἀμπέλων.

Ἐπτέρωταί τ' ἐπὶ τὸ δεῖπνον ἅμα καὶ μεγάλα δὴ φρονεῖ, Ant.
τοῦ βίου δ' ἐξέβαλε δεῖγμα ⟨τάδε⟩ τὰ πτερὰ πρὸ τῶν θυρῶν.
Ὦ Κύπριδι τῇ καλῇ καὶ Χάρισι ταῖς φίλαις ξύντροφε Διαλλαγή,
ὡς καλὸν ἔχουσα τὸ πρόσωπον ἄρ' ἐλάνθανες.
Πῶς ἂν ἐμὲ καὶ σέ τις Ἔρως ξυναγάγοι λαβὼν
ὥσπερ ὁ γεγραμμένος ἔχων στέφανον ἀνθέμων;
Ἦ πάνυ γερόντιον ἴσως νενόμικάς με σύ;
Ἀλλά σε λαβὼν τρία δοκῶ γ' ἂν ἔτι προσβαλεῖν·
πρῶτα μὲν ἂν ἀμπελίδος ὄρχον ἐλάσαι μακρόν,
εἶτα παρὰ τόνδε νέα μοσχίδια συκίδων,
καὶ τὸ τρίτον ἡμερίδος ὄσχον, ὁ γέρων ὁδί,
καὶ περὶ τὸ χωρίον ἐλᾴδας ἅπαν ἐν κύκλῳ,
ὥστ' ἀλείφεσθαι σ' ἀπ' αὐτῶν κἀμὲ ταῖς νουμηνίαις.

ΚΗΡΥΞ

Ἀκούετε λεῴ· κατὰ τὰ πάτρια τοὺς Χοᾶς

980 πάροινος S (s. v.) : παροίνιος RAΓS (οὐδέποτ' ἐγώ) παροινικός Elmsley || ἀνὴρ Cobet : ἀνὴρ RAΓS || 982 -έτρεπε Elmsley : -έτραπε RAΓ || 983 προ- R : προσ- AΓ || -καλουμένου RΓ : -καλουμένους A || 985 ἔτι Hermann : ἐν RAΓ || 986 ἡμῶν RAΓ^{1} : ὑμῶν Γ^{2} || 987 ἐπτέρωταί τ' RΣ^{R} : ταί δ' et in exitu versus ἐπτέρω add. Γ^{1} ται δ' Γ^{2} τᾷδ' Ald. τάδ' B τὰ δ' Σ$^{Ald.λ}$ τῶδ' A || ἅμα AΓ : θ' ἅμα R || 988 vers. om. R^{1} add. R^{2} || ἐξέβαλε ΓΣ^{R} : ἐξέβαλλε R^{2}AS || δεῖγμα A^{1}ΓS : δείγματα R^{2}Γ^{2} || ⟨τάδε⟩ Brunck : om. R^{2}AΓS || 989 ὦ R : Δι. ὦ AΓ || Χάρισι RAΓ^{1}S : ταῖς Χάρισι Γ^{2} || 991 ἐμὲ Ald.S : ἐμέ τε RAΓB || -αγάγοι RAS^{A} : -αγάγῃ ΓS$^{rel.}$ || 994 δοκῶ γ' ἂν ἔτι RΓ^{2} : ἂν ἔτι δοκῶ (-κῶ γ' Γ^{1}) AΓ^{1} || 995 πρῶτα μὲν ἂν Γ : πρῶτα μὲν R πρῶτον A || 996 συκίδων AΓ : συκιδίων R || 997 ὄσχον Brunck : κλάδον RAΓ^{2}BΣ$^{Ald.λ}$ κάδον Γ^{1} ὄρχον Ald. || 1000 τὰ AΓS : om. R || τοὺς RAΓBS : τὰς Ald.

pères, célébrez les Conges en buvant au son de la trompette. Celui qui aura vidé le sien le tout premier recevra une outre... l'outre de Ctésiphon[1]. *(Il s'en va.)*

Dicéopolis. — *(De la porte, s'adressant à ses gens de l'intérieur.)* Enfants, femmes, n'avez-vous pas entendu ? Que faites-vous ? N'entendez-vous pas le héraut ? Faites bouillir, rôtissez à point, tournez, retirez le lièvre, vite ! Nouez les couronnes. Qu'on me passe les brochettes, que j'enfile les grives.

Le premier demi-chœur. — Que j'envie ta sagesse et plus encore, ô homme, la bonne chère que tu fais à présent!

Dicéopolis. — Que sera-ce donc quand vous verrez rôtir ces grives ?

Le premier demi-chœur. — Comme tu as raison encore !

Dicéopolis. — *(A un esclave.)* Attise le feu par-dessous.

Le premier demi-chœur. — *(A l'autre demi-Chœur.)* As-tu entendu avec quel talent de cuisinier, quel art de fin connaisseur en dîner, il sait se servir ?

Entre un laboureur, sale et en guenilles.

Le Laboureur. — Ah ! malheureux que je suis !

Dicéopolis. — Héraclès ! quel est-il, celui-là ?

Le Laboureur. — Un infortuné !

Dicéopolis. — Alors, fais ton chemin tout seul.

Le Laboureur. — Ah ! cher ami, puisque la trêve n'a été faite que pour toi, cède-moi un peu de paix, ne fût-ce que pour cinq ans.

Dicéopolis. — Que t'est-il arrivé ?

Le Laboureur. — Je suis ruiné, j'ai perdu ma paire de bœufs.

Dicéopolis. — Et comment ?

[1] Dans ce concours de beuverie, celui qui avait le premier vidé son conge recevait comme prix une couronne de feuillage et une outre de vin. Ctésiphon était gros et ventru comme une outre : de là la plaisanterie.

πίνειν ὑπὸ τῆς σάλπιγγος· ὃς δ' ἂν ἐκπίῃ
πρώτιστος, ἀσκὸν Κτησιφῶντος λήψεται.

ΔΙ. Ὦ παῖδες, ὦ γυναῖκες, οὐκ ἠκούσατε;
Τί δρᾶτε; Τοῦ κήρυκος οὐκ ἀκούετε;
Ἀναβράττετ', ἐξοπτᾶτε, τρέπετ', ἀφέλκετε
τὰ λαγῷα ταχέως, τοὺς στεφάνους ἀνείρετε.
Φέρε τοὺς ὀβελίσκους, ἵν' ἀναπείρω τὰς κίχλας.

ΧΟ. Ζηλῶ σε τῆς εὐβουλίας, Str.
μᾶλλον δὲ τῆς εὐωχίας,
ἄνθρωπε, τῆς παρούσης.

ΔΙ. Τί δῆτ', ἐπειδὰν τὰς κίχλας
ὀπτωμένας ἴδητε;

ΧΟ. Οἶμαί σε καὶ τοῦτ' εὖ λέγειν.

ΔΙ. Τὸ πῦρ ὑποσκάλευε.

ΧΟ. Ἤκουσας ὡς μαγειρικῶς
κομψῶς τε καὶ δειπνητικῶς
αὑτῷ διακονεῖται;

ΓΕΩΡΓΟΣ

Οἴμοι τάλας.

ΔΙ. Ὦ Ἡράκλεις, τίς οὑτοσί;

ΓΕ. Ἀνὴρ κακοδαίμων.

ΔΙ. Κατὰ σεαυτόν νυν τρέπου.

ΓΕ. Ὦ φίλτατε, σπονδαὶ γάρ εἰσι σοὶ μόνῳ,
μέτρησον εἰρήνης τί μοι, κἂν πέντ' ἔτη.

ΔΙ. Τί δ' ἔπαθες;

ΓΕ. Ἐπετρίβην ἀπολέσας τὼ βόε.

ΔΙ. Πόθεν;

1005 τρέπετ' ΑΓ : τρέφετ' R || ἀφ-ΑΓ : ἐφ-R || **1014** ὑποσκάλευε RAS : ἀποσκάλαυε Γ[1] ὑποσκάλαυε (ευ superscr.) Γ[2] || **1017** αὐτῷ Bentley : αὐτὰ R αὑτῷ ΑΓ αὑτῷ γε B αὐτῷ γε Ald. || **1018** Γε. A : par. R Δε. Γε. Φυλάσιος Σ[R] Γε. Δε. Γ || **1022** ἐπετρίβην ΑΓ : ἐπετριβόμην R || **1023** πόθεν RAΓB : πόθεν γ' Ald.

Le Laboureur. — Les Béotiens me les ont pris à Phylé.

Dicéopolis. — O trois fois infortuné ! Et tu t'habilles encore en blanc ?

Le Laboureur. — Mes bœufs, je te l'affirme par Zeus, m'entretenaient dans l'abondance de... leur fumier.

Dicéopolis. — Et maintenant que te faut-il ?

Le Laboureur. — J'ai perdu mes yeux à pleurer mes bœufs. Ah ! si tu prends quelque intérêt à Dercétès de Phylé, frotte-moi vite les yeux avec du baume de paix.

Dicéopolis. — Mais, ô gueux, je ne suis pas médecin public.

Le Laboureur. — Va toujours, je t'en conjure ; peut-être retrouverais-je mes bœufs.

Dicéopolis. — Impossible ; va-t-en pleurer auprès des disciples de Pittalos.

Le Laboureur. — Du moins une goutte de paix, une seule ; instille-la-moi dans ce chalumeau.

Dicéopolis. — Pas la moindre gouttelette ; va-t-en geindre ailleurs.

Le Laboureur. — Infortuné que je suis ! Mes pauvres bœufs de labour !

Il s'en va.

Le second demi-chœur. — Cet homme a trouvé dans sa trêve un bonheur bien doux, et il ne paraît pas disposé à en faire part à personne.

Dicéopolis. — *(A un esclave.)* Toi, verse le miel sur la saucisse, fais frire les seiches.

Le second demi-chœur. — As-tu entendu comme il parle haut ?

Dicéopolis. — *(Aux esclaves de l'intérieur.)* Rôtissez les anguilles.

Le second demi-chœur. — *(A Dicéopolis.)* Tu nous feras mourir de faim, moi et tes voisins, par la fumée et le bruit en criant de la sorte.

ΓΕ. Ἀπὸ Φυλῆς ἔλαβον οἱ Βοιώτιοι.
ΔΙ. Ὦ τρισκακόδαιμον, εἶτα λευκὸν ἀμπέχει;
ΓΕ. Καὶ ταῦτα μέντοι νὴ Δί' ὥπερ μ' ἐτρεφέτην
ἐν πᾶσι βολίτοις.
ΔΙ. Εἶτα νυνὶ τοῦ δέει;
ΓΕ. Ἀπόλωλα τὠφθαλμὼ δακρύων τὼ βόε.
Ἀλλ' εἴ τι κήδει Δερκέτου Φυλασίου,
ὑπάλειψον εἰρήνῃ με τὠφθαλμὼ ταχύ.
ΔΙ. Ἀλλ', ὦ πόνηρ', οὐ δημοσιεύων τυγχάνω.
ΓΕ. Ἴθ' ἀντιβολῶ σ', ἤν πως κομίσωμαι τὼ βόε.
ΔΙ. Οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ κλᾶε πρὸς τοὺς Πιττάλου.
ΓΕ. Σὺ δ' ἀλλά μοι σταλαγμὸν εἰρήνης ἕνα
εἰς τὸν καλαμίσκον ἐνστάλαξον τουτονί.
ΔΙ. Οὐδ' ἂν στριβιλικίγξ· ἀλλ' ἀπιὼν οἴμωζέ ποι.
ΓΕ. Οἴμοι κακοδαίμων τοῖν γεωργοῖν βοιδίοιν.

ΧΟ. Ἁνὴρ ἀνηύρηκέν τι ταῖς Ant.
σπονδαῖσιν ἡδύ, κοὐκ ἔοι-
κεν οὐδενὶ μεταδώσειν.
ΔΙ. Κατάχει σὺ τῆς χορδῆς τὸ μέλι·
τὰς σηπίας στάθευε.
ΧΟ. Ἤκουσας ὀρθιασμάτων;
ΔΙ. Ὀπτᾶτε τἀγχέλεια.
ΧΟ. Ἀποκτενεῖς λιμῷ 'μὲ καὶ
τοὺς γείτονας κνίσῃ τε καὶ
φωνῇ τοιαῦτα λάσκων.

ΔΙ. Ὀπτᾶτε ταυτὶ καὶ καλῶς ξανθίζετε.

1024 τρισκακόδαιμον RΓ : τρισκακοδαίμων A κακόδαιμον S || **1025** ὥ- Γ[2] : ὅ - R ἅ-Γ[1] ὥσ - A || ἐτρεφέτην RΓS : ἐτραφέτην A || **1032** τοὺς Πιττάλου ΑΓ[1]Σ[R]: τοῦ Πιττάλου RΓ[2] τοῦ Σπιττάλου S || **1034** ἐνστάλαξον RAΓ: ἔνσταξον S || **1035** στριβιλικίγξ AΓS : τριβικιγξ R || ποι AΓ[1] : μου R[1] που R[2]Γ[2] || **1044** 'μὲ Meineke : μὲ RAΓ.

DICÉOPOLIS. — Rôtissez tout ceci, et que ce soit bien doré.

Il rentre. Un garçon de noces entre par la droite, portant un paquet.

LE GARÇON DE NOCES. — Dicéopolis ! Dicéopolis !

DICÉOPOLIS. — *(Sortant.)* Qui est celui-là ?

LE GARÇON DE NOCES. — Un jeune marié t'envoie les viandes que voilà, provenant du repas de noces.

DICÉOPOLIS. — C'est bien gentil de sa part, quel qu'il soit.

LE GARÇON DE NOCES. — Il te prie, en échange des viandes, pour qu'il puisse ne pas aller à la guerre et rester chez lui à faire l'amour, de lui verser dans ce vase d'albâtre un verre de paix, un seul.

DICÉOPOLIS. — Remporte, remporte tes viandes, je ne veux rien ; je n'en verserais pas, fût-ce pour mille drachmes ! *(Une femme entre à la suite du garçon de noces.)* Mais cette femme, qui est-elle ?

LE GARÇON DE NOCES. — C'est la dame d'honneur ; elle a quelque chose à te dire, de la part de la mariée, à toi seul.

DICÉOPOLIS. — *(A la femme.)* Voyons, qu'as-tu à me dire ? *(La femme lui parle à l'oreille.)* Dieu ! que c'est risible, cette demande de la mariée ! Elle me supplie de faire en sorte qu'elle garde à la maison le... membre de son époux. Allons ! qu'on m'apporte ma trêve ; j'en donnerai à elle seule ; elle est femme et ne peut mais de la guerre. *(Un esclave apporte la trêve.)* Approche, ô femme, tiens ton flacon en dessous, comme ceci. *(Il lui en verse.)* Sais-tu le mode d'emploi ? Explique-le à la mariée. Dis-lui, quand on fera le recrutement des soldats, de frotter avec cet onguent, la nuit, l'endroit sensible de son mari. *(La dame d'honneur se retire. — A l'esclave.)* Remporte la trêve. Passe-moi la louche à vin que je remplisse les conges.

L'esclave s'en va. Un héraut entre par la droite.

ΠΑΡΑΝΥΜΦΟΣ
Δικαιόπολι, ⟨Δικαιόπολι.⟩
ΔΙ. Τίς οὑτοσί;
ΠΑ. Ἔπεμψέ τίς σοι νυμφίος ταυτὶ κρέα
ἐκ τῶν γάμων.
ΔΙ. Καλῶς γε ποιῶν ὅστις ἦν.
ΠΑ. Ἐκέλευε δ' ἐγχέαι σε τῶν κρεῶν χάριν,
ἵνα μὴ στρατεύοιτ', ἀλλὰ κινοίη μένων,
εἰς τὸν ἀλάβαστον κύαθον εἰρήνης ἕνα.
ΔΙ. Ἀπόφερ', ἀπόφερε τὰ κρέα καὶ μή μοι δίδου,
ὡς οὐκ ἂν ἐγχέαιμι χιλιῶν δραχμῶν.
Ἀλλ' αὑτηὶ τίς ἐστιν;
ΠΑ. Ἡ νυμφεύτρια
δεῖται παρὰ τῆς νύμφης τι σοὶ λέξαι μόνῳ.
ΔΙ. Φέρε δή, τί σὺ λέγεις; Ὡς γέλοιον, ὦ θεοί,
τὸ δέημα τῆς νύμφης, ὃ δεῖταί μου σφόδρα,
ὅπως ἂν οἰκουρῇ τὸ πέος τοῦ νυμφίου.
Φέρε δεῦρο τὰς σπονδάς, ἵν' αὐτῇ δῶ μόνῃ,
ὁτιὴ γυνή 'στι τοῦ πολέμου τ' οὐκ αἰτία.
Ὕπεχ' ὧδε δεῦρο τοὐξάλειπτρον, ὦ γύναι.
Οἶσθ' ὡς ποείτω; τοῦτο τῇ νύμφῃ φράσον·
Ὅταν στρατιώτας καταλέγωσι, τουτῳὶ
νύκτωρ ἀλειφέτω τὸ πέος τοῦ νυμφίου.
Ἀπόφερε τὰς σπονδάς. Φέρε τὴν οἰνήρυσιν,
ἵν' οἶνον ἐγχέω λαβὼν εἰς τοὺς Χοᾶς.
ΧΟ. Καὶ μὴν ὁδί τις τὰς ὀφρῦς ἀνεσπακὼς

1048 Πα. $\Gamma\Sigma^R$ Ald. : par. R Θε. ἢ Πα. A ‖ Δικαιόπολι, ⟨Δικαιόπολι.⟩ Δι. τίς Dobree : Δικαιόπολι. Δι. (om. RA) τίς οὑτοσὶ τίς RAΓ ‖ 1049 κρέα R : τὰ κρέα AΓ ‖ 1052 στρατεύοιτ' R : στρατεύηται $A\Gamma^1$ στρατεύητ' Γ^2 ‖ ἀλλὰ $R\Gamma^2$: ἀλλ' ἵνα $A\Gamma^1$ ‖ κινοίη R : βινοίη AΓ ‖ 1053 ἀλάβαστον $RA\Gamma^1S$: ἀλάβαστρον Γ^2 ‖ 1055 χιλιῶν $S\Sigma^K$: χιλίων AΓ μυρίων R γρ. καὶ χιλιων R mg. ‖ 1056 αὑτηὶ A : αὐτηὶ RΓ ‖ 1062 τ' AΓ : δ' R ‖ αἰτία Blaydes ; cf. ad 633 : ἀξία RAΓ ‖ 1064 οἶσθ' RΓ : ἴσθ' A ‖ ποιείτω Reisig : ποιεῖτε R^1B ποιεῖται $R^2A\Gamma$ Ald. ‖ ; τοῦτο B : τοῦτο ; RAΓ Ald. ‖ 1066 ἀλειφέτω Γ^2 : ἄλειφε $R\Gamma^1$ ἄλειψε A ‖ 1068 ἐγ- RAS : ἐκ- Γ.

LE CHŒUR. — Voici quelqu'un
Qui, fronçant les sourcils, se hâte vers ces lieux
Comme s'il apportait une grave nouvelle.

LE HÉRAUT :
O peines, ô combats, et tous les Lamachos !
(Il frappe à la porte de Lamachos)

LAMACHOS *(Sortant de chez lui.)* :
Quel bruit vient retentir autour de ces demeures
Aux ornements d'airain ?

LE HÉRAUT. — Les stratèges t'ordonnent de partir à l'instant avec tes bataillons et tes aigrettes, et d'aller garder, sous la neige, les défilés à la frontière. On leur a annoncé que vers l'époque des Conges et des Marmites[1], des pillards béotiens feraient une incursion. *(Il s'en va.)*

LAMACHOS. — Ah ! stratèges plus forts en nombre qu'en valeur ! Quel ennui de ne pouvoir pas même célébrer la fête !

DICÉOPOLIS. — Ah ! pauvre armée destinée à faire la guerre Lamach... aïque.

LAMACHOS, — Infortuné que je suis ! Tu me railles à présent !

DICÉOPOLIS. — *(Ironique.)* Veux-tu te battre contre un Géryon... à quatre panaches ?

LAMACHOS. — Ah ! ah ! quelle nouvelle aussi le héraut m'a apportée !

DICÉOPOLIS. — Ah ! ah ! quelle nouvelle m'apporte ce messager qui accourt ?

LE MESSAGER. — Dicéopolis !

DICÉOPOLIS. — Qu'y a-t-il ?

LE MESSAGER. — Au banquet ! mets-toi vite en route, muni de ton panier et de ton conge ; c'est le prêtre de Dionysos qui t'invite, Mais hâte-toi ; tu retardes le dîner depuis longtemps. Tout est prêt, tables, coussins, tapis, couronnes, parfums, friandises, — les courtisanes y sont —

[1] La fête des Marmites avait lieu le troisième jour des Anthestéries ; on y offrait à Dionysos et à Hermès des pots remplis de légumes cuits.

ὥσπερ τι δεινὸν ἀγγελῶν ἐπείγεται.
ΚΗ. Ἰὼ πόνοι τε καὶ μάχαι καὶ Λάμαχοι.
ΛΑ. Τίς ἀμφὶ χαλκοφάλαρα δώματα κτυπεῖ;
ΚΗ. Ἰέναι σ' ἐκέλευον οἱ στρατηγοὶ τήμερον
ταχέως λαβόντα τοὺς λόχους καὶ τοὺς λόφους·
κἄπειτα τηρεῖν νειφόμενον τὰς εἰσβολάς.
Ὑπὸ τοὺς Χοᾶς γὰρ καὶ Χύτρους αὐτοῖσί τις
ἤγγειλε λῃστὰς ἐμβαλεῖν Βοιωτίους.
ΔΙ. Ἰὼ στρατηγοὶ πλείονες ἢ βελτίονες.
ΛΑ. Οὐ δεινὰ μὴ 'ξεῖναί με μηδ' ἑορτάσαι;
ΔΙ. Ἰὼ στράτευμα πολεμολαμαχαϊκόν.
ΛΑ. Οἴμοι κακοδαίμων, καταγελᾷς ἤδη σύ μου.
ΔΙ. Βούλει μάχεσθαι Γηρυόνῃ τετραπτίλῳ;
ΛΑ. Αἰαῖ,
οἵαν ὁ κῆρυξ ἀγγελίαν ἤγγειλέ μοι.
ΔΙ. Αἰαῖ, τίνα δ' αὖ 'μοὶ προστρέχει τις ἀγγελῶν;
ΑΓ. Δικαιόπολι.
ΔΙ. Τί ἐστιν;
ΑΓ. Ἐπὶ δεῖπνον ταχὺ
βάδιζε τὴν κίστην λαβὼν καὶ τὸν χοᾶ.
Ὁ τοῦ Διονύσου γάρ σ' ἱερεὺς μεταπέμπεται.
Ἀλλ' ἐγκόνει· δειπνεῖν κατακωλύεις πάλαι.
Τὰ δ' ἄλλα πάντ' ἐστὶν παρεσκευασμένα,
κλῖναι, τράπεζαι, προσκεφάλαια, στρώματα,
στέφανοι, μύρον, τραγήμαθ', — αἱ πόρναι πάρα, —

1071-73 Κῆ. Elmsley cl. 1083: par. R Ἄγ. ΑΓ Τις Σ^R ad 1071 || **1072** ἀμφὶ χαλκο-ΑΓS : ἀμφιχάλκο-R || **1078** Δι. Bothe : Λα. ΑΓ par. R || **1079** Λα. Blaydes: Δι. ΑΓΣ^R par. R || **1080** -λαμαχαϊκόν RΓ² : -λαχαϊκόν ΑΓ¹ || **1081** -γελᾶς ΑΓ: -γελᾷ R || μου· R : μου Α μου ; Γ || **1082** μάχεσθαι RΑΓ : διαμάχεσθαι S || Γηρυόνῃ (-ει S^M) RΑΓS (s. v.) Γηρυόνι S (βούλει) || **1084** 'μοὶ Blaydes: μοι RΑΓ || -τρέχει τις ΑΓ : -τρέχεις R || **1085** Αγ. ΑΓΣ^R: par. R Κῆ. Dindorf || **1086** κίστην RΑΓΒ : κίστιν Ald. SΣ^Ald.λ || **1089** ἐστὶν Ald. : ἐστὶ RΑΓΒ S || **1091** στέφανοι RΑΓ : στέφος S.

galettes, gâteaux, pains de sésame, tartes, danseuses, le chant « Bien aimé Harmodios »[1], depuis longtemps. Mais hâte-toi au plus vite.

Lamachos. — Infortuné que je suis !

Dicéopolis. — Pourquoi, aussi, avoir pris pour enseigne cette grande Gorgone ? *(A un esclave.)* Ferme la porte, et qu'on dispose mon dîner dans le panier.

Lamachos. — Petit, petit, apporte ici mon havresac.

Dicéopolis. — Petit, petit, apporte ici mon panier.

Lamachos. — Va me chercher du sel mêlé de thym, petit, et des oignons.

Dicéopolis. — Pour moi des tranches de poisson ; je déteste les oignons.

Lamachos. — Va me chercher, petit, dans une feuille de figuier de la salaison rance.

Dicéopolis. — Et à moi, petit, dans une feuille de figuier, un bon pâté ; je le ferai cuire là-bas.

Lamachos. — Apporte ici les deux plumets de mon casque.

Dicéopolis. — A moi, les ramiers et les grives.

Lamachos. — Qu'elle est belle et blanche, la plume de l'autruche !

Dicéopolis. — Qu'elle est belle et dorée, la chair du ramier !

Lamachos. — *(A Dicéopolis.)* Hé ! l'homme ! finis donc de te moquer de mon armure ?

Dicéopolis. — *(A Lamachos.)* Hé ! l'homme ! veux-tu bien ne pas reluquer mes grives ?

Lamachos. — *(A son esclave.)* Va me chercher l'étui de mon triple panache.

Dicéopolis. — *(A son esclave.)* Donne-moi un petit plat du ragoût de lièvre.

Lamachos. — Ah çà ! les mites ont-elles rongé mes aigrettes ?

Dicéopolis. — Ah çà ! mangerai-je mon civet avant dîner?

[1] Voir page 56, note 1.

ἄμυλοι, πλακοῦντες, σησαμοῦντες, ἴτρια,
ὀρχηστρίδες, τὸ Φίλταθ' Ἁρμόδι' οὔ, πάλαι.
Ἀλλ' ὡς τάχιστα σπεῦδε.
ΛΑ. Κακοδαίμων ἐγώ.
ΔΙ. Καὶ γὰρ σὺ μεγάλην ἐπεγράφου τὴν Γοργόνα.
Σύγκλειε, καὶ δεῖπνόν τις ἐνσκευαζέτω.
ΛΑ. Παῖ παῖ, φέρ' ἔξω δεῦρο τὸν γυλιὸν ἐμοί.
ΔΙ. Παῖ παῖ, φέρ' ἔξω δεῦρο τὴν κίστην ἐμοί.
ΛΑ. Ἅλας θυμίτας οἶσε, παῖ, καὶ κρόμμυα.
ΔΙ. Ἐμοὶ δὲ τεμάχη· κρομμύοις γὰρ ἄχθομαι.
ΛΑ. Θρῖον ταρίχους οἶσε δεῦρο, παῖ, σαπροῦ.
ΔΙ. Κἀμοὶ σὺ δή, παῖ, θρῖον· ὀπτήσω δ' ἐκεῖ.
ΛΑ. Ἔνεγκε δεῦρο τὼ πτερὼ τὼκ τοῦ κράνους.
ΔΙ. Ἐμοὶ δὲ τὰς φάττας γε φέρε καὶ τὰς κίχλας.
ΛΑ. Καλόν γε καὶ λευκὸν τὸ τῆς στρούθου πτερόν.
ΔΙ. Καλόν γε καὶ ξανθὸν τὸ τῆς φάττης κρέας.
ΛΑ. Ὤνθρωπε, παῦσαι καταγελῶν μου τῶν ὅπλων.
ΔΙ. Ὤνθρωπε, βούλει μὴ βλέπειν εἰς τὰς κίχλας;
ΛΑ. Τὸ λοφεῖον ἐξένεγκε τῶν τριῶν λόφων.
ΔΙ. Κἀμοὶ λεκάνιον τῶν λαγῴων δὸς κρεῶν.
ΛΑ. Ἀλλ' ἦ τριχόβρωτες τοὺς λόφους μου κατέφαγον;
ΔΙ. Ἀλλ' ἦ πρὸ δείπνου τὴν μίμαρκυν κατέδομαι;
ΛΑ. Ὤνθρωπε, βούλει μὴ προσαγορεύειν ἐμέ;

1093 τὸ Φίλταθ' Ἁρμόδι' οὔ Bergk PLG, p. 646 et Starkie : τὰ φίλταθ Ἁρμοδίου RAΓΣ^R || πάλαι Blaydes : καλαί RAΓΣ^R || **1094** κακοδαίμων RΓ : λακεδαίμων A || **1097** vers. om. RAΓ¹ add. Γ² mg. || **1099** θυμίτας R²SΣ^R : θυμοίτας R¹ALΣ^R ad 772 || οἶσε παῖ RAΓ : δοὺς ἐμοὶ S Σ^R ad 772 || καὶ RΓS : παῖ A || **1102** κἀμοὶ AΓ : καί μοι R ; cf. ad 1110 || **1103** τὼκ Coulon cl. Av. 585 τὡμῷ, aliis : τὼ 'κ B τῶ 'κ AΓ Ald. τὸ R || **1106** ξανθὸν RAΓ¹ : ξανθικὸν Γ² || **1107** vers. om. AΓ¹ add. Γ² mg. || **1110** κἀμοὶ AΓ : καί μοι RS ; cf. ad 1102 || **1111-12** ἦ A : ἤ RΓ. Interrog. sign. in exitu vss. add. Schäfer et Schütz || **1112** μίμαρκυν AΓ : μίρμακυν RB μίμαρκιν Ald. μίμαρκις Σ^Ald.λ μίμαρις Σ^Sλ.

Lamachos. — *(A Dicéopolis.)* Hé ! l'homme ! Veux-tu bien ne pas m'adresser la parole ?

Dicéopolis. — *(A Lamachos.)* Je ne te parle pas ; ce garçon et moi nous nous disputons depuis un bon moment... *(A son esclave.)* Veux-tu parier et prendre Lamachos pour arbitre ? Il nous dira lesquelles, des sauterelles ou des grives, sont les meilleures.

Lamachos. — Oh ! l'insolent !

Dicéopolis. — *(A son esclave.)* Les sauterelles, juge-t-il, de beaucoup.

Lamachos. — Petit, petit, décroche ma lance et apporte-la moi.

Dicéopolis. — Petit, petit, retire la saucisse du feu et apporte-la-moi.

Lamachos. — Allons, que je tire ma lance du fourreau. *(Passant une extrémité du fourreau à son esclave.)* Tiens, *(ils tirent l'un et l'autre, chacun de son côté)*, tiens ferme, petit.

Dicéopolis. — *(Passant à son esclave l'extrémité d'une énorme saucisse, et tirant.)* Toi aussi, petit, tiens ferme.

Lamachos. — Va me chercher, petit, les trépieds, supports de mon bouclier.

Dicéopolis. — Petit, apporte-moi les petits fours, supports *(se caressant l'estomac)* du mien.

Lamachos. — Apporte ici l'orbe de mon bouclier à la Gorgone.

Dicéopolis. — Et à moi l'orbe de mon gâteau au fromage.

Lamachos. — Ne voilà-t-il pas une moquerie qu'on nomme insipide ?

Dicéopolis. — Ne voilà-t-il pas une galette qu'on nomme délicieuse ?

Lamachos. — *(A son esclave.)* Toi, verse l'huile sur le bouclier. Sur l'airain je vois un vieillard qui sera poursuivi pour lâcheté.

Dicéopolis. — *(A son esclave.)* Toi, verse le miel sur

ΔΙ. Οὔκ, ἀλλ' ἐγὼ χὠ παῖς ἐρίζομεν πάλαι.
Βούλει περιδόσθαι κἀπιτρέψαι Λαμάχῳ,
πότερον ἀκρίδες ἥδιόν ἐστιν ἢ κίχλαι;
ΛΑ. Οἴμ' ὡς ὑβρίζεις.
ΔΙ. Τὰς ἀκρίδας κρίνει πολύ.
ΛΑ. Παῖ παῖ, καθελών μοι τὸ δόρυ δεῦρ' ἔξω φέρε.
ΔΙ. Παῖ παῖ, σὺ δ' ἀφελὼν δεῦρο τὴν χορδὴν φέρε.
ΛΑ. Φέρε, τοῦ δόρατος ἀφελκύσωμαι τοὔλυτρον.
Ἔχ', ἀντέχου, παῖ.
ΔΙ. Καὶ σύ, παῖ, τοῦδ' ἀντέχου.
ΛΑ. Τοὺς κιλλίβαντας οἶσε, παῖ, τῆς ἀσπίδος.
ΔΙ. Καὶ τῆς ἐμῆς τοὺς κριβανίτας ἔκφερε.
ΛΑ. Φέρε δεῦρο γοργόνωτον ἀσπίδος κύκλον.
ΔΙ. Κἀμοὶ πλακοῦντος τυρόνωτον δὸς κύκλον.
ΛΑ. Ταῦτ' οὐ κατάγελώς ἐστιν ἀνθρώποις πλατύς;
ΔΙ. Ταῦτ' οὐ πλακοῦς δῆτ' ἐστὶν ἀνθρώποις γλυκύς;
ΛΑ. Κατάχει σύ, παῖ, τοὔλαιον. Ἐν τῷ χαλκίῳ
ἐνορῶ γέροντα δειλίας φευξούμενον.
ΔΙ. Κατάχει σὺ τὸ μέλι. Κἀνθάδ' εὔδηλος γέρων
κλάειν κελεύων Λάμαχον τὸν Γοργάσου.
ΛΑ. Φέρε δεῦρο, παῖ, θώρακα πολεμιστήριον.
ΔΙ. Ἔξαιρε, παῖ, θώρακα κἀμοὶ τὸν χοᾶ.
ΛΑ. Ἐν τῷδε πρὸς τοὺς πολεμίους θωρήξομαι.
ΔΙ. Ἐν τῷδε πρὸς τοὺς συμπότας θωρήξομαι.

1115 περιδόσθαι R : περιδέσθαι ΑΓ ‖ κἀπιτρέψαι RΓ : κἀποστρέψαι A ‖ 1119 vers. om. ΑΓ[1] add. Γ[2] mg. ‖ 1122 κιλλίβαντας (ι[1] in ras. Γ) ΓS : κυλλιβάντας A σκιλίβαντας R ‖ 1125 τυρό- RΑΓ : γυρό- Plutarch. Mor. p. 853 c ‖ 1126 πλατύς ΑΓS : πολύς R ‖ 1128 τοὔλαιον. ἐν τῷ χαλκίῳ Dindorf : τοὔλαιον ἐν τῷ χαλκίῳ. (-κείῳ. S) RΑΓS ‖ 1129 ἐν- RΓ[2] : om. ΑΓ[1] ‖ 1130 κἀνθάδ' RΓ[1] : κἀνθένδ' A κἀνθάνδ' Γ[2] ‖ εὔ- ΑΓ[1] : ἔν- RΓ[2] ‖ 1131 κελεύων RΓ[2] : κελεύω ΑΓ[1] ‖ 1132 δεῦρο παῖ A : παῖ δεῦρο RΓ ‖ 1133 vers. om. R add. R[1] mg. ‖ 1135 vers. om. ΑΓ.

le gâteau. Ici aussi on voit un vieillard qui souhaite bien du mal à Lamachos, le fils de... Gorgasos[1].

Lamachos. — Passe-moi, petit, ma cuirasse de guerre.

Dicéopolis. — Retire du panier, petit, ma cuirasse à moi, mon conge.

Lamachos. — *(Il met sa cuirasse.)* Avec cela je serai cuirassé contre les ennemis.

Dicéopolis. — *(Prenant son conge.)* Avec cela, je serai cuirassé contre les buveurs.

Lamachos. — Attache les couvertures, petit, au bouclier.

Dicéopolis. — Attache bien mon dîner, petit, dans le panier.

Lamachos. — Moi, je prends mon havresac et le porterai.

Dicéopolis. — Moi, je prends mon manteau, et je pars.

Lamachos. — Charge-toi du bouclier, petit; et en route ! Il neige ! Malheur ! le temps est à l'orage. *(Ils sortent.)*

Dicéopolis. — *(A son esclave.)* Charge-toi du dîner. Le temps est à la ripaille. *(Ils sortent.)*

Mélodrame.

Le Coryphée. — Allez et bonne chance dans votre expédition. Quelles routes différentes vous allez suivre ! Lui, va boire, couronné de fleurs; toi, transi de froid, tu vas monter la garde aux avant-postes, pendant qu'il dormira avec une belle fille qui lui frictionnera le... chose.

Le Chœur. — *Sur Antimachos[2], le fils de « la Goutte », le commissaire, le poète lyrique, à parler franchement, j'appelle toute la malédiction de Zeus. Étant chorège aux Lénéennes, il m'a, malheureux que j'étais, renvoyé sans dîner. Puissé-je donc le voir un jour demandant une seiche qu'on lui apporte bien frite et grésillante : déposée sur la table, elle arrive au port ; puis, au moment où il veut la saisir, qu'une chienne la ravisse et s'enfuie.*

[1] Gorgasos, nom d'un héros thessalien, est cité ici par plaisanterie, à cause de sa ressemblance avec « Gorgone ».

[2] Personnage inconnu.

ΛΑ. Τὰ στρώματ', ὦ παῖ, δῆσον ἐκ τῆς ἀσπίδος.
ΔΙ. Τὸ δεῖπνον, ὦ παῖ, δῆσον ἐκ τῆς κιστίδος.
ΛΑ. Ἐγὼ δ' ἐμαυτῷ τὸν γυλιὸν οἴσω λαβών.
ΔΙ. Ἐγὼ δὲ θοἰμάτιον λαβὼν ἐξέρχομαι.
ΛΑ. Τὴν ἀσπίδ' αἶρου καὶ βάδιζ', ὦ παῖ, λαβών.
Νείφει. Βαβαιάξ· χειμέρια τὰ πράγματα.
ΔΙ. Αἶρου τὸ δεῖπνον· συμποτικὰ τὰ πράγματα.

ΧΟ. Ἴτε δὴ χαίροντες ἐπὶ στρατιάν.
Ὡς ἀνομοίαν ἔρχεσθον ὁδόν·
τῷ μὲν πίνειν στεφανωσαμένῳ,
σοὶ δὲ ῥιγῶν καὶ προφυλάττειν,
τῷ δὲ καθεύδειν
μετὰ παιδίσκης ὡραιοτάτης,
ἀνατριβομένῳ γε τὸ δεῖνα.

Ἀντίμαχον τὸν Ψακάδος, τὸν ξυγγραφῆ, τὸν μελέων ποητήν, Str.
ὡς μὲν ἁπλῷ λόγῳ κακῶς ἐξολέσειεν ὁ Ζεύς·
ὅς γ' ἐμὲ τὸν τλήμονα Λήναια χορηγῶν ἀπέλυσ' ἄδειπνον.
Ὃν ἔτ' ἐπίδοιμι τευθίδος
δεόμενον, ἡ δ' ὠπτημένη
σίζουσα πάραλος ἐπὶ τραπέζῃ κειμένη
ὀκέλλοι· κᾆτα μέλλοντος λαβεῖν
αὐτοῦ κύων ἁρπάσασα φεύγοι.

1137 vers. om. ΑΓΒ^1, post 1138 transp. p. B^2 Ald. || **1138** vers. om. ΑΓ || **1139** δὲ R: om. ΑΓ || **1141** vers. om. spat. rel. R || **1142** vers. om. ΑΓ || **1144** ἀνομοίαν RΓ^2: ἂν ὁμοίαν ΑΓ^1 || **1146** ῥιγῶν RΓΣ^R: ῥιγοῦν A || **1149** γε Reiske : τε RΑΓ || **1150** Ψακάδος RΑΓ^{1}Σ^R : Ψεκάδος Γ^{2}S (Ἀντίμαχος) S$^{rel.}$ (τευθίδες) ψεκάδ' S^{AM} || **1151** τὸν ξυγγραφῆ RΑΓ : [τὸν ξυγγραφῆ] Elmsley || τὸν μελέων ΑΓ : τῶν μελέων R τὸν μέλεον Kuster τῶν μελέων ⟨τὸν μέλεον⟩ (⟨τὸν μέλεον⟩ τῶν μελέων Elmsley) Dobree || **1153** ἐξ- R : δ' ἐξ- ΑΓ ἀπ- S || **1155** ἀπέλυσ' (-σεν ΑΓ^2 B -σαν Γ^1) ἄδειπνον ΑΓΒ Ald. : ἄδειπνον ἀπέλυσεν S ἀπέκλεισε δείπνων (δειπνῶν R^2) R ἀπέλυσεν ἄδειπνον· ἀπέκλεισε δείπνων Σ$^{Ald.}$ || **1156** ὃν RΑΓΒS : ὅν γ' Ald. || ἐπ- RΑΓS (ψεκάς) : om. S (τευθίδες) || **1157** ὠπτημένη RΑΓS (τευθίδες et ψεκάς) : ὀπτωμένη S (σίζουσα) **1158** τραπέζῃ RΑΓ^1 : τραπέζης Γ^{2}S || **1160** λαβεῖν αὐτοῦ RS : αὐτοῦ λαβεῖν ΑΓ || **1161** ἁρπάσασα φεύγοι RΑΓ : ἁρπάσας φάγοι S.

C'est là le premier malheur que je lui souhaite ; puisse une autre aventure lui arriver la nuit ! Que, saisi de la fièvre et revenant chez lui d'un exercice équestre, tandis qu'il chemine, il reçoive sur la tête un coup violent de quelque ivrogne « Oreste furieux »[1]*; que, voulant ramasser une pierre, il ramasse dans l'obscurité un étron frais ; qu'il lance son projectile, manque son homme et frappe... Cratinos*[2]*!*

Un serviteur de Lamachos accourt et frappe à la porte de son maître.

Le Messager[3].

Captifs présents dans la maison de Lamachos, de l'eau! de l'eau! chauffez-en dans une petite marmite, préparez des linges, du cérat, des tampons de laine encore grasse, de la charpie pour sa cheville. Le grand homme est blessé : en sautant un fossé il s'est heurté contre un pieu, s'est déboîté et luxé[4] la cheville ; il s'est fait une fracture à la tête en tombant sur une pierre, et réveillant la Gorgone l'a fait sauter du bouclier. Voyant sa grande plume de « vantard » brisée contre les rochers, il fit entendre de tristes accents :

« O glorieux objet, pour la dernière fois
Je te vois ; je me meurs ; déjà je ne suis plus !
Il prononce ces mots, choit dans une rigole
Et, s'étant relevé, reçoit en poursuivant
Et pressant des pillards en fuite, un coup de lance.
Mais le voici lui-même. Allons, ouvre la porte.

(Il rentre.)

[1] Le nom d' « Oreste furieux », qui rappelle plaisamment le souvenir du fils de Clytemnestre, s'applique ici à quelque mauvais garnement d'Athènes. Le poète évoque une rixe nocturne où des jeunes gens, sortant ivres d'un banquet, cherchent noise aux passants.

[2] Voir page 49, notes 4, 5 et 7.

[3] Ce passage est une parodie du style des récits de messagers dans les tragédies.

[4] *Déboîté et luxé :* l'un des termes est de trop. La redondance est voulue pour accentuer l'ironie.

Τοῦτο μὲν αὐτῷ κακὸν ἕν, κᾆθ' ἕτερον νυκτερινὸν γένοιτο. Ant.
Ἠπιαλῶν γὰρ οἴκαδ' ἐξ ἱππασίας βαδίζων,
εἶτα πατάξειέ τις αὐτοῦ μεθύων τὴν κεφαλὴν Ὀρέστης
μαινόμενος· ὁ δὲ λίθον λαβεῖν
βουλόμενος ἐν σκότῳ λάβοι
τῇ χειρὶ πέλεθον ἀρτίως κεχεσμένον·
ἐπᾴξειεν δ' ἔχων τὸν μάρμαρον,
κᾄπειθ' ἁμαρτὼν βάλοι Κρατῖνον.

ΑΓ. Ὦ δμῶες οἳ κατ' οἶκόν ἐστε Λαμάχου,
ὕδωρ, ὕδωρ ἐν χυτριδίῳ θερμαίνετε·
ὀθόνια, κηρωτὴν παρασκευάζετε,
ἔρι' οἰσυπηρά, λαμπάδιον περὶ τὸ σφυρόν.
Ἀνὴρ τέτρωται χάρακι διαπηδῶν τάφρον,
καὶ τὸ σφυρὸν παλίνορρον ἐξεκόκκισεν,
καὶ τῆς κεφαλῆς κατέαγε περὶ λίθῳ πεσών,
καὶ Γοργόν' ἐξήγειρεν ἐκ τῆς ἀσπίδος·
πτίλον δὲ τὸ μέγα κομπολακύθου κλάσας
πρὸς ταῖς πέτραισι δεινὸν ἐξηύδα μέλος·
« Ὦ κλεινὸν ὄμμα νῦν πανύστατόν σ' ἰδὼν
λείπω φάος τόδ'. Οὐκέτ' ⟨οὐδέν⟩ εἴμ' ἐγώ. »
Τοσαῦτα λέξας εἰς ὑδρορρόαν πεσὼν
ἀνίσταταί τε καὶ ξυναντᾷ δραπέτας
λῃστὰς ἐλαύνων καὶ κατασπέρχων δορί.

1162 αὐτῷ RΓ : αὐτὸ A || 1166 πατάξειε Dindorf ; cf. ad Vesp. 1254 : κατάξειε (-εά-S) RAΓS || αὐτοῦ RAΓSS : αὐτ SA αὐτὸν Srel. || τὴν κεφαλὴν R : τῆς κεφαλῆς AΓSΣ[R] || 1168 λαβεῖν RΓ : βαλεῖν A || 1170 κεχεσμένον RS : κατεχεσμένον AΓ || 1172 τὸν RΓ : τὸ A || 1174 Ἄγ. AΓ : par. R Θε. Brunck || 1175 χυτριδίῳ R : χυτρίῳ AΓ || 1176 κηρωτὴν RA : κηρωτὸν Γ || 1177 vers. om. spat. rel. R || ἔρι' Γ[1]S ΣAld. λ Poll. VII 28 : ἔργ' AΓ[2] B Ald. || τὸ BAld. : τὸν AΓ || 1179 παλίνορρον A : παλίνωρον RS[AS] παλίνορον ΓS[rel.] || 1180 λίθῳ R : λίθον AΓ || 1181 ἐξήγειρεν AΓS : ἐξέγειρεν R || 1182 κλάσας Weber : πεσὸν RAΓB Ald. Σ[Ald.] || 1185 τόδ'. Nauck : γε (om. R) τοὐμόν· RAΓ τόδ' ἁμόν· Lenting τοῦτ' Meineke || ⟨οὐδέν⟩ Meineke : om. RAΓ || 1187 δραπέτας Weber : δραπέταις RAΓ || 1188 λῃστὰς AΓ : λῃσταῖς R.

Lamachos entre soutenu et presque porté par deux soldats ; il avance en boitant.

LAMACHOS[1]. — *Oh ! là là ! Oh ! là là ! Souffrances odieuses, effroyables ! Malheureux que je suis ! Je péris frappé par une lance ennemie. Mais ce qui serait surtout lamentable, c'est que Dicéopolis me vît maintenant blessé et se moquât de mon infortune.*

DICÉOPOLIS. — (Entrant de l'autre côté, une courtisane à chaque bras, et portant le phallos.) *Oh ! là là ! Oh ! là la ! O les têtons ! Comme c'est ferme ! On dirait des coings ! Baisez-moi langoureusement, mes bijoux, à pleines lèvres, à pleine bouche. Car j'ai le premier vidé le conge.*

LAMACHOS. — *Conjoncture fâcheuse ! ô comble de malheur ! Ho ! ho ! Que ces blessures me font souffrir !*

DICÉOPOLIS[2]. — *Hé ! hé ! salut, mon petit « cavalier*[3] *Lamachos ! »*

LAMACHOS. — *Odieuses souffrances !*

DICÉOPOLIS. — (A l'une des courtisanes, avec un frisson de plaisir.) *Pourquoi me baises-tu ?*

LAMACHOS. — *Souffrances cruelles.*

DICÉOPOLIS. — (A l'autre courtisane, même jeu, plus accentué.) *Pourquoi me mords-tu ?*

LAMACHOS. — *Infortuné ! Dans ce combat quel rude écot j'ai payé !*

DICÉOPOLIS. — *Eh quoi ! à la fête des Conges, on faisait payer un écot ?*

[1] Parodie des *lamentos* (θρῆνοι) tragiques, et en particulier, semble-t-il, de l'*Hippolyte* d'Euripide, vers 1347 et suivants.

[2] La symétrie qui règne dans tout ce dialogue exige ici un vers réplique calqué sur le vers 1202, et qui sera tombé, quelque chose comme ὦ συμφορὰ γλυκεῖα τῆς ἐμῆς τύχης *conjoncture agréable, ô comble de bonheur !* (Le traducteur.)

[3] Allusion à la manière dont Lamachos est porté par ses serviteurs, les jambes pendantes, comme s'il était à cheval.

῾Οδὶ δὲ καὐτός. ᾿Αλλ᾿ ἄνοιγε τὴν θύραν.

ΛΑ. ᾿Ατταταῖ ἀτταταῖ,
στυγερὰ τάδε γε κρυερὰ πάθεα· τάλας ἐγώ.
Διόλλυμαι δορὸς ὑπὸ πολεμίου τυπείς.
᾿Εκεῖνο δ᾿ αἰακτὸν [οἰμωκτὸν] ἂν γένοιτό μοι,
Δικαιόπολις εἴ μ᾿ ἴδοι τετρωμένον
κᾆτ᾿ ἐγχάνοι ταῖς ἐμαῖς τύχαισιν.
ΔΙ. ᾿Ατταταῖ ἀτταταῖ,
τῶν τιτθίων, ὡς σκληρὰ καὶ κυδώνια.
Φιλήσατόν με μαλθακῶς, ὦ χρυσίω,
τὸ περιπεταστὸν κἀπιμανδαλωτόν.
Τὸν γὰρ χοᾶ πρῶτος ἐκπέπωκα.
ΛΑ. ῏Ω συμφορὰ τάλαινα τῶν ἐμῶν κακῶν.
᾿Ιὼ ἰὼ τραυμάτων ἐπωδύνων.
ΔΙ. ᾿Ιὴ ἰή, χαῖρε, Λαμαχίππιον.
ΛΑ. Στυγερὸς ἐγώ.
ΔΙ. Τί με σὺ κυνεῖς;
ΛΑ. Μογερὸς ἐγώ.
ΔΙ. Τί με σὺ δάκνεις;
ΛΑ. Τάλας ἐγὼ [τῆς ἐν μάχῃ] ξυμβολῆς βαρείας.
ΔΙ. Τοῖς Χουσὶ γάρ τις ξυμβολὰς ἐπράττετο;

1190 ἀτταταῖ ἀτταταῖ R: ἀτταττατατταὶ S ἀτταπαττατὰ ΑΓ ‖ 1191 γε ΑΓ : om. R ‖ 1195 δ᾿ (tres litt. eras. R) RΑΓ: δ᾿ οὖν BAld. ‖ αἰακτὸν ἂν (αἰακτὸν Porson) Dobree : αἰακτὸν οἰμωκτὸν ἂν RΑΓ αἰακτὸν ἂν οἰμωκτὸν ἄν Ald. αἰακτὸν οἰμωκτὸν B ‖ 1196 εἴ B : ἂν R ἂν εἴ ΑΓ γὰρ εἴ Ald. ‖ 1197 κᾆτ᾿ R : κατ - ΑΓ ‖ ἐγχάνοι Σ[R]: - εγχάνοι ΑΓ ἐγχανεῖται R ‖ 1198 ἀτταταῖ ἀτταταῖ R : ἀτταλαττατὰ ΑΓ ‖ 1199 σκληρὰ RA : σκληρὸν Γ ‖ 1206 -ίππιον ΑΓΣ[R] : -ιππίδιον R ‖ 1208 Λα. στυγερὸς ἐγώ. Δι. τί με σὺ κυνεῖς; Lenting : Λα. (par. A) στυγερὸς ἐγώ. μογερός τ᾿ (τ᾿ om. B del. Γ² δ᾿A) ἐγώ. ΑΓΒ Λα. (par. R) στυγερὸς ἐγώ. Δι. (par. R) μογερὸς ἐγώ. R Ald. ‖ 1209 Λα. μογερὸς ἐγώ. Δι. τί με σὺ δάκνεις; Lenting : Δι. (par. A) τί με σὺ κινεῖς; τί με σὺ δάκνεις; ΑΓΒ Λα. (par. R) τί με σὺ κυνεῖς; Δι. (par. R) τί με σὺ δάκνεις; RAld. Λα. τί με σὺ κινεῖς; τί με σὺ δάκνεις; v. l. Σ[RAld.] ‖ 1210 [τῆς ἐν μάχῃ] (ἐν μάχῃ del. Bothe) Dindorf : τῆς ἐν μάχῃ (νῦν add. BAld.) RΑΓΒAld. Heliod. in Σ[Ald.]

LAMACHOS. — *Ho! ho! Péan! Péan!*

DICÉOPOLIS.— *Mais ce n'est pas aujourd'hui la fête de Péan!*

LAMACHOS. — (A ceux qui le portent.) *Prenez-moi, prenez ma jambe ; aïe, aïe! Prenez encore, mes amis.*

DICÉOPOLIS — (Aux courtisanes.) *Et moi, prenez-moi toutes deux le membre par le milieu ; prenez encore, mes amies.*

LAMACHOS. — *La tête me tourne, du coup dont la pierre l'a frappée. Je n'y vois plus, j'ai le vertige!*

DICÉOPOLIS. — *Et moi je veux aller dormir ; je suis en érection! Je n'y vois plus, j'ai le désir!*

LAMACHOS. — *Portez-moi dehors chez le maître Pittalos ; remettez-moi en ses mains secourables.* (Ils se disposent à sortir.)

DICÉOPOLIS. — *Et moi, portez-moi chez les juges. Où est le roi? Rcmettez-moi l'outre.* (On apporte l'outre.)

LAMACHOS. — (Tandis qu'on le transporte.) *Une lance a percé mes os ; sort lamentable!*

DICÉOPOLIS. — (Montrant aux spectateurs son conge vide.) *Voyez celui-ci ; il est vide.* (Au chœur.) « *Hourra pour le glorieux vainqueur!* ».

LE CHŒUR. — *Eh bien oui,* « *Hourra!* » *puisque tu m'y invites, homme vénérable.* « *Hourra pour le glorieux vainqueur!* »

DICÉOPOLIS. — *Et de plus, je l'ai rempli de vin pur et je l'ai bu d'un seul trait.*

LE CHŒUR. — « *Hourra!* » *donc, noble héros. Prends l'outre et avance.*

DICÉOPOLIS. — *Suivez-moi donc, vous autres, et chantez :* « *Hourra pour toi, glorieux vainqueur!* ».

LE CHŒUR, — *Eh bien, nous te suivrons pour te faire plaisir, tout en chantant :* « *Hourra! O glorieux vainqueur!* » *pour toi et ton outre!*

Ils sortent en chantant.

ΛΑ. Ἰὼ ⟨ἰώ,⟩ Παιὰν Παιάν.
ΔΙ. Ἀλλ' οὐχὶ νυνὶ τήμερον Παιώνια.
ΛΑ. Λάβεσθέ μου, λάβεσθε τοῦ σκέλους· παπαῖ,
προσλάβεσθ', ὦ φίλοι.
ΔΙ. Ἐμοῦ δέ γε σφὼ τοῦ πέους ἄμφω μέσου
προσλάβεσθ', ὦ φίλαι.
ΛΑ. Εἰλιγγιῶ κάρα λίθῳ πεπληγμένος
καὶ σκοτοδινιῶ.
ΔΙ. Κἀγὼ καθεύδειν βούλομαι καὶ στύομαι
καὶ σκοτοβινιῶ.
ΛΑ. Θύραζέ μ' ἐξενέγκατ' εἰς τοῦ Πιττάλου
παιωνίαισι χερσίν.
ΔΙ. Ὡς τοὺς κριτάς με φέρετε. Ποῦ 'στιν ὁ βασιλεύς;
Ἀπόδοτέ μοι τὸν ἀσκόν.
ΛΑ. Λόγχη τις ἐμπέπηγέ μοι δι' ὀστέων ὀδυρτά.
ΔΙ. Ὁρᾶτε τουτονὶ κενόν. Τήνελλα καλλίνικος.
ΧΟ. Τήνελλα δῆτ', εἴπερ καλεῖς γ', ὦ πρέσβυ, καλλίνικος.
ΔΙ. Καὶ πρός γ' ἄκρατον ἐγχέας ἄμυστιν ἐξέλαψα.
ΧΟ. Τήνελλά νυν, ὦ γεννάδα· χώρει λαβὼν τὸν ἀσκόν.
ΔΙ. Ἕπεσθέ νυν ᾄδοντες· Ὦ τήνελλα καλλίνικος.
ΧΟ. Ἀλλ' ἑψόμεσθα σὴν χάριν
τήνελλα καλλίνικον ᾄ-
δοντες σὲ καὶ τὸν ἀσκόν.

1212 ⟨ἰὼ²⟩ Ald. : om. RAΓB Heliod. in ΣAld. || 1213 νυνὶ Γ : νῦν γε R om. A || 1215 φίλοι AΓ : φίλαι R || 1218 εἰλιγγιῶ R : ἰλιγγιῶ AΓ || 1220, 1221 vers. om. AΓ¹ add. Γ² mg. || 1222 τοῦ R : τὸν AΓ τὰ Elmsley cl. Vesp 1432 || 1224 με RAΓB : μ' ἐκ - Ald. || 1226 ὀδυρτά RΓ¹ : ὀδύρτα Γ² ὀδυρ (τ supra ρ add.) A ὀδυρτή S 1228 γ' R : om. AΓ || 1229 ἐγχέας R : χέας AΓ || 1230 νυν Elmsley : νῦν RA νυν γ' Γ || 1231-34 bis scripti sunt in Γ, semel in textu a Γ¹, semel in margine a Γ² || 1231 νυν Elmsley : νῦν RAΓ || 1232 ἑψόμεσθα BAld. : ἑψόμεθα A εποψόμεσθα R ἐπεψόμεσθα Γ || 1233 - νικον RΓ² : - νικος AΓ¹ || 1234 ᾄδοντες RA : om. Γ.

LES CAVALIERS

SIGLA

R =	Ravennas 137, 4 A.	saec. X.
V =	Venetus inter Marcianos 474. .	saec. XI.
A =	Parisinus inter Regios 2712 . .	saec. XIII^{f}.
M =	Ambrosianus L 39	saec. XIV.
Γ =	{ Laurentianus plut. 31, 15 / (Leidensis Voss. Gr. F. 52) } . .	saec. XIV.
Φ =	A M Γ	
Ald. =	editio princeps Aldina.	a. MIID.

S (vel S^{A}, S^{V}...) = Suidae lectiones codicum AVSMG, de quibus quae sciri opus sunt in praefatione voluminis primi, p. XIX, n. 2, breviter exposui.

$S^{rel.}$ = Suidae lectiones ab unius alteriusve quinque codicum lectionibus discrepantes.

Σ = scholia.

Σ^{1} = prius scholion.

Σ^{2} = alterum scholion.

Σ^{λ} = lemma scholii.

v. l. (Σ) = varia lectio (scholii).

par. = paragraphus (—) aut punctum duplex (:) personarum vices significans.

Π = fragmenta saeculi V. ex *Equ.* 6-15; 1013-17; 1057-62, ed. B. Grenfell and A. Hunt (*The Oxyrhynchus Papyri* XI, 1915, 144-145).

Π^{α} = fragmenta saeculi IV. ex *Equ.* 37-46 et 86-95, ed. B. Grenfell and A. Hunt, *Some classical fragments from Hermupolis (Mélanges Nicole*, Genève, 1905, 212-17).

NOTICE

Les *Cavaliers* furent représentés aux Lénéennes de 424, sous l'archontat de Stratoclès. Aristophane concourait pour la première fois sous son nom[1]. Il obtint le premier rang; le vieux Cratinos[2], avec ses *Satyres* (Σάτυροι), fut classé second; Aristoménès, troisième, avec ses *Bûcherons* (Ὑλοφόροι)[3].

Les *Cavaliers* sont une attaque acerbe contre Cléon et les démagogues; leur extrême violence est due à la colère occasionnée chez le poète par le succès incroyable que Cléon venait de remporter contre toute attente à Pylos[4], par l'orgueil qu'en concevait le fougueux démagogue, par l'admiration et un accroissement d'autorité qu'il lui avait valus auprès du populaire.

Au printemps de 425, Démosthène, avec une flotte qu'il avait reçue à cet effet, tenta un coup de main sur Pylos, port de Messénie, à 400 stades de Sparte, et s'en empara. Il y établit une garnison, puis ses vaisseaux continuèrent leur route. Cette occupation détermina les Péloponésiens qui étaient en Attique à regagner en hâte leurs foyers, cependant que les Athéniens fortifiaient Pylos. A leur tour les Lacédémoniens, avec leur flotte, prirent possession de l'île de Sphactérie allongée au sud de Pylos sur toute l'étendue de la rade et séparée seulement du continent par une étroite passe à ses deux extrémités; ils bloquèrent Pylos, et attaquèrent les Athéniens par terre et par mer, sans succès d'ailleurs. Sur ces entrefaites, la flotte athénienne revint, assaillit les vaisseaux ennemis qui gardaient

[1] *Cavaliers* 512 et suiv.
[2] *Cavaliers* 526 et suiv.
[3] Argument I 5.
[4] Voir Thucydide IV 2-41.

les passes, les mit en fuite, et bloqua l'île, où un corps d'élite de Spartiates était enfermé. Un armistice fut conclu pour permettre aux Lacédémoniens d'envoyer à Athènes proposer la paix.

Les Athéniens, excités par le démagogue Cléon, fils de Cléénétos, qui avait alors un extrême ascendant sur le peuple, répondirent, à son instigation, qu'il fallait préalablement que les Spartiates de l'île fussent livrés avec leurs armes et amenés à Athènes, qu'ensuite les Lacédémoniens rendissent Niséa, Pagae, Trézène et l'Achaïe ; qu'à ces conditions on rendrait les prisonniers et on ferait la paix. Les députés demandant qu'on nommât des commissaires chargés de discuter à loisir avec eux ces différents articles, Cléon jeta feu et flammes contre ce qu'il appelait la mauvaise foi des Lacédémoniens et les somma de s'expliquer devant l'Assemblée séance tenante. Les députés quittèrent Athènes sans rien terminer.

L'armistice expirait. La guerre autour de Pylos recommença de plus belle. Les Athéniens, avec leur flotte renforcée, qui comprenait maintenant soixante-dix trières, faisaient la ronde autour de l'île; les Péloponésiens, campés sur le continent, donnaient des assauts à la place de Pylos et guettaient l'occasion de délivrer leurs troupes.

Le blocus traînait en longueur et l'on commençait à craindre à Athènes que, la mauvaise saison approchant, les troupes expéditionnaires ne pussent bientôt plus être être ravitaillées elles-mêmes, et que le mauvais temps ne donnât moyen aux Spartiates assiégés dans l'île de se procurer des vivres ou même de s'échapper. Ceux qui arrivaient de Pylos à Athènes exposaient la situation critique de l'armée athénienne, et leurs rapports provoquaient des murmures contre Cléon, parce qu'il n'avait pas accepté les propositions pacifiques des députés lacédémoniens. Cléon accusa d'incapacité les généraux, notamment Nicias son ennemi personnel et son adversaire politique, chargé des opérations à Pylos. « Il déclara que, si les généraux

étaient des hommes, il leur serait facile, avec les forces dont ils disposaient, d'aller s'emparer des soldats de l'île, ajoutant que lui-même, s'il était général, il n'hésiterait pas à le faire ». Nicias lui offrit alors de le remplacer là-bas et se démit de son commandement en sa faveur. Cléon, pris au mot, ne put reculer ; alors, payant d'audace, il se fit fort d'amener dans vingt jours les Lacédémoniens captifs ou de les tuer sur place. Et il partit en hâte.

A Pylos, il s'adjoignit un seul collègue, Démosthène, qui avait préparé pour son compte un projet de descente dans l'île, et allait justement mettre son plan à exécution quand Cléon arriva. L'assaut eut lieu sous la conduite de Cléon et de Démosthène : après une longue et opiniâtre résistance, les Spartiates survivants de l'île furent obligés de se rendre à discrétion. Une garnison athénienne fut établie à Pylos ; les armées d'Athènes et du Péloponèse rentrèrent dans leurs foyers. Ainsi fut accomplie à la lettre, malgré son extravagance, la promesse de Cléon : en moins de vingt jours il amena à Athènes les troupes spartiates.

A l'arrivée des prisonniers, les Athéniens décidèrent de les tenir aux fers en attendant qu'une convention fût intervenue, et en se réservant de les mettre à mort si jusque-là les Lacédémoniens envahissaient l'Attique. Ceux-ci envoyèrent des députés à Athènes pour obtenir, s'il se pouvait, la restitution de Pylos et de leurs prisonniers. Mais les Athéniens renvoyèrent plusieurs ambassades sans rien accorder.

Cléon fut dès lors le maître d'Athènes ; il reçut la σίτησις ἐν Πρυτανείῳ et la προεδρία[1]. Mais, si sa fortune étonnante et son succès prodigieux, dont il parlait sans cesse, le faisaient admirer de la multitude, le parti aristocratique en fut scandalisé et voulut rabaisser son mérite.

[1] C'est-à-dire l'honneur de prendre ses repas au Prytanée et de s'asseoir, au théâtre, au premier rang, distinctions que l'on décernait aux bienfaiteurs de la cité.

Parmi les plus mécontents furent les jeunes Cavaliers, qui formaient à Athènes un corps d'élite de mille chevaux, et qui, aussitôt après l'affaire de Pylos, à la fin de l'été 425, s'étaient distingués dans une expédition en Corinthie commandée par Nicias et, par leur intervention, avaient décidé la victoire[1]. C'est ce qui explique le titre donné par Aristophane à sa comédie — les Cavaliers étaient depuis longtemps ennemis de Cléon[2] comme l'était Aristophane[3] — et la violence avec laquelle il osa attaquer le terrible démagogue, après avoir failli être victime de sa haine[4] : il faisait cette fois alliance[5] avec les jeunes Cavaliers et se mettait en quelque sorte sous leur protection. Il est à remarquer que Cléon n'est nommé qu'une fois dans la pièce, et cela par le Chœur, dans un χορικόν[6]. Voici maintenant le plan de la pièce.

Deux serviteurs de Démos (personnification du peuple athénien), Nicias et Démosthène, se plaignent de leur malheureuse condition depuis qu'un nouvel esclave, le Paphlagonien (c'est-à-dire Cléon), est entré dans la maison et empaume le maître par ses flatteries, son obséquiosité et les sornettes qu'il lui débite comme des oracles. Ils profitent du sommeil d'ivresse dans lequel le Paphlagonien est plongé pour lui dérober ces oracles. Ils y lisent que le Paphlagonien doit être vaincu par un plus brutal et plus voyou que lui, un marchand de saucisses. Justement passe un marchand de saucisses. Ils l'appellent, lui font connaître

[1] Cf. Thucydide III 42-45.
[2] *Acharniens* 6.
[3] *Cavaliers* 507-511.
[4] *Acharniens* 377-382.
[5] « Il est bien difficile de croire que le poète eût osé leur attribuer le rôle qu'il leur a fait jouer, sans s'être assuré d'abord de leur assentiment. Il y avait, à coup sûr, quelque chose d'insolite dans le fait d'introduire au théâtre, sous un déguisement plus ou moins grotesque, la fleur de l'aristocratie athénienne, et justement dans la fonction militaire à laquelle elle tenait le plus ». (Maurice Croiset, *Aristophane et les Partis à Athènes*, page 111.)
[6] *Cavaliers* 976.

la haute destinée qui l'attend de maître souverain de l'Empire athénien ; ils l'encouragent à lutter contre Cléon en l'assurant de l'aide des Cavaliers et de tous les honnêtes gens. Cléon arrive furieux et menaçant ; Démosthène appelle au secours les Cavaliers, qui frappent le démagogue. Une première altercation a lieu entre le Charcutier enhardi par cette présence et son adversaire : Cléon est battu en paroles et en action. Mais il compte prendre sa revanche devant le Conseil ; le Charcutier s'attache à ses pas. — Ici se place la parabase. — Le Charcutier revient et annonce que devant le Conseil aussi il a été vainqueur. Cléon ne se tient pas pour définitivement battu : il veut soutenir maintenant un débat devant Démos ; le Charcutier y consent. Ils appellent Démos, lequel écoutera et jugera l'un et l'autre sur la Pnyx[1]. Tous deux, devant lui, font assaut de flatteries, de complaisances, de cadeaux : le Charcutier l'emporte encore ; Démos le nomme son intendant à la place du Paphlagonien disgracié. Conclusion : Démos, que le Charcutier a rajeuni par un procédé magique, abjure ses erreurs passées et promet de mieux faire à l'avenir. Il condamne Cléon à revêtir le costume et à prendre le métier du Charcutier qui l'a supplanté, à vendre des saucisses aux portes de la ville. Lui-même emmène une jeune et jolie femme, la « Trêve de trente ans », pour vivre avec elle aux champs.

Aristophane attaque dans le démagogue Cléon 1° le général par occasion, 2° l'homme politique, 3° l'homme privé

1° Son succès à Sphactérie, Cléon l'a « soufflé » à Démosthène qui en a tout le mérite. Ce succès d'ailleurs, dont il tire tant vanité, est une victoire éphémère, qui n'a rien de décisif, puisque la guerre continue ; il n'a servi qu'à rendre plus belliqueux le peuple athénien.

2° Cléon flatte le peuple pour le mieux tromper. Par l'institution du triobole, il le nourrit à faire de la politique

[1] Lieu ordinaire de l'Assemblée du Peuple.

et à juger (ce dernier point annonce les *Guêpes*) au lieu de travailler. Il excite sa soif de conquête et sa cupidité. Vénal et concussionnaire, Cléon extorque de l'argent à tous ceux qui en ont, citoyens et étrangers. En un mot, il exploite pour son profit personnel l'autorité qu'il possède. Le poète l'avertit que la patience et la sottise populaires ont des limites, que les dupes pourront se tourner contre les dupeurs.

3° Cléon, comme tous les orateurs, est un débauché.

Mais le poète fait aussi la leçon au peuple athénien. Il lui reproche d'être mené par ses vils flagorneurs qui abusent de sa sottise, de s'en laisser conter de toutes les façons par les diseurs d'oracles et de prophéties, d'aspirer, sous les suggestions des Cléon et des Hyperbolos, à un salaire de jour en jour plus élevé et à la domination du monde. Il lui fait entendre qu'un changement complet de sa mentalité s'impose, que le retour aux mœurs anciennes et aux travaux des champs peut seul sauver l'État et rendre le peuple heureux.

H. V. D.

ΥΠΟΘΕΣΕΙΣ

I

1. Τὸ δρᾶμα τοῦτο πεποίηται εἰς Κλέωνα, τὸν Ἀθηναίων δημαγωγόν. Ὑπόκειται δὲ ὡς Παφλαγὼν νεώνητος δουλεύων τῷ Δήμῳ καὶ προαγόμενος παρ' αὐτῷ περιττότερον. Ἐπιτιθεμένοιν δὲ αὐτῷ δυοῖν τοῖν ὁμοδούλοιν καὶ κατά τινα λόγια πονηρίᾳ διάσημον ἀλλαντοπώλην Ἀγοράκριτον ἐπαγόντοιν, ὃς ἐπιτροπεύσει τοῦ δήμου τῶν Ἀθηναίων, αὐτοὶ οἱ Ἀθηναίων ἱππεῖς συλλαβόντες ἐν χοροῦ σχήματι παραφαίνονται· ὑφ' ὧν προπηλακιζόμενος ὁ Κλέων ἀγανακτεῖ, καὶ διενεχθεὶς ἱκανῶς περὶ τοῦ ἀναγωγότερος εἶναι τῶν ἐναντιουμένων, σφᾶς ὡς συνομωμοκότας κατὰ τῆς πόλεως ⟨διαβαλῶν⟩ πρὸς τὴν βουλὴν ἵεται· διώξαντος δὲ καὶ τοῦ ἀλλαντοπώλου κατὰ πόδας, οἱ ἱππεῖς περί τε τοῦ ποιητοῦ τινα καὶ τῶν προγόνων, ἔτι δὲ καὶ τῶν συγκινδυνευόντων σφίσιν ἐπὶ ταῖς μάχαις ⟨ἵππων⟩, πρὸς τοὺς πολίτας ἁδροτέρως διαλέγονται. Ὅ τε ἀλλαντοπώλης περιγεγενημένος ἐν βουλῇ μάλα γελοίως τοῦ Κλέωνος, καὶ λοιδορούμενος αὖθις αὐτῷ προσέρχεται· ἐκκαλεσαμένου δὲ τοῦ Κλέωνος τὸν Δῆμον, προσελθὼν οὗτος διαφερομένων ἀκροᾶται. Λόγων δὲ πολλῶν γενομένων κατὰ τοῦ Κλέωνος, τοῦ Ἀγορακρίτου μάλ' ἐντέχνως τοῖς ἐπινοήμασι καὶ ταῖς θωπείαις καὶ

Ὑποθέσεις desunt in R. In cett. codd. hoc ordine leguntur: I 1, 2, 3, 4 et iuxta I 1 in mg. add. II. 1,5,6 in V; I 1,2 in A; I 2,3,4 in M; II, I 3,5,4,1,2 in Γ; I 1,2,3, II, I 5,4 in Ald.

Ὑπόθεσις I 1 est in VAΓ Ald. || 1 τοῦτο V Ald. : τῶν Ἱππέων ΑΓ || πεποίηται Richards : ποιεῖται VAΓ Ald. || τὸν VAΓ : τῶν Ald. || 4 -τιθεμένοιν Bothe : -τιθεμένων VAΓAld. || 6 ὃς ἐπιτροπεύσει Ribbeck : ὃς ἐπιτροπεύει VAΓ ὡς ἐπιτροπεύσῃ Ald. || 9 διενεχθεὶς VΓ Ald. : διανεχθεὶς A || ἀναγωγότερος ex Vaticano 1294 Zacher; cf. 134 : ἀνώτερος ΑΓAld. ἀλογώτερος V || 10 κατὰ Ald. : ἐκ VAΓ || 11 ⟨διαβαλῶν⟩ (-βάλλων Kuster) Bergk : om. VAΓ Ald. || 14 ⟨ἵππων⟩ Brunck : om. VAΓ Ald. || πολίτας V Ald. : ποιητὰς ΑΓ || 18 -φερομένων Ald. : -φθειρομένων V -φθειρο (μ supra ο add.) Γ -φερόμενος A.

προσέτι ταῖς ἐκ τῶν λογίων ὑπερβολαῖς κρατοῦντος, κατα μικρὸν ὁ Δῆμος τοῖς λόγοις συνεφέλκεται. Δείσαντος δὲ τοῦ Κλέωνος κἀπὶ τὸ ψωμίζειν τὸν Δῆμον ὁρμήσαντος, ἀντιψωμίζειν ἅτερος ἐγχειρεῖ. Καὶ τέλος τοῦ Δήμου τὴν ἑκατέρου κίστην συνέντος, εἶτα τῆς μὲν κενῆς, τῆς δὲ τοῦ Κλέωνος μεστῆς εὑρεθείσης, ἐλεγχθεὶς αὐτὸς ὡς περιφανῶς τὰ τοῦ Δήμου κλέπτων, εἴκει θἀτέρῳ τῆς ἐπιτροπείας. Μετὰ ταῦτα δὲ τοῦ ἀλλαντοπώλου τὸν Δῆμον ἀφεψήσαντος, εἶτα νεώτερον ἐξαῦθις εἰς τοὐμφανὲς γεγονότα προάγοντος, Κλέων περικείμενος τὴν Ἀγορακρίτου σκευὴν ἐπὶ παραδειγματισμῷ διὰ μέσης πόλεως ἀλλαντοπωλῶν ἀνὰ μέρος καὶ τῇ τέχνῃ χρησόμενος πέμπεται, καὶ ἡ ἐπιτροπὴ τῷ ἀλλαντοπώλῃ παραδίδοται. Τὸ δὲ δρᾶμα τῶν ἄγαν καλῶς πεποιημένων.

2. Ὁ σκοπὸς αὐτῷ πρὸς τὸ καθελεῖν Κλέωνα. Οὗτος γὰρ βυρσοπώλης ὢν ἐκράτει τῶν Ἀθηναίων ἐκ προφάσεως τοιαύτης. Ἀθηναῖοι πόλιν Πύλον, λεγομένην Σφακτηρίαν, ἐπολιόρκουν διὰ Δημοσθένους στρατηγοῦ καὶ Νικίου· ὧν στρατηγῶν χρονισάντων ἐδυσχέραινον οἱ Ἀθηναῖοι. Καὶ εἰς ἐκκλησίαν συνελθόντων αὐτῶν καὶ ἀδημονούντων, Κλέων τις βυρσοπώλης ἀναστὰς ὑπέσχετο δεσμίους ⟨ἂν⟩ φέρειν τοὺς ὑπεναντίους εἴσω εἴκοσιν ἡμερῶν, εἰ στρατηγὸς αἱρεθείη· ὅπερ καὶ γέγονε. Κατὰ τὰς ὑποσχέσεις οὖν ἐστρατήγει κυκῶν τὴν πόλιν. Ἐφ' οἷς μὴ ἐνεγκὼν Ἀριστοφάνης καθίησι τὸ τῶν Ἱππέων δρᾶμα δι' αὑτοῦ, ἐπεὶ τῶν σκευοποιῶν οὐδεὶς ἐπλάσατο τὸ τοῦ Κλέωνος πρόσωπον διὰ φόβον. Καὶ

21 κρατοῦντος V Ald. : καταχρατοῦντος ΑΓ ‖ 22 ὁ Δῆμος τοῖς λόγοις V Ald. : τοῖς λόγοις ὁ Δῆμος ΑΓ ‖ 25 κίστην V : σίτησιν ΑΓ Ald. ‖ συνέντος ΑΓAld. : συνιέντος V ‖ 26 ἐλεγχθεὶς Α Ald. : ἐλεχθεὶς VΓ ‖ ὡς V.Γ : ὥσπερ Α Ald. ‖ -φανῶς Brunck : -φανὴς VΑΓAld. ‖ 27 εἴκει θἀτέρῳ Brunck : ἐκεῖ θατέρῳ ΑΓ ἐκβάλλεται V Ald. ‖ 28 δὲ V Ald. : om. ΑΓ ‖ τὸν Δῆμον ἀφεψήσαντος V Ald. : ἀφεψήσαντος τὸν Δῆμον ΑΓ ‖ 29 ἐξαῦθις van Leeuwen : ἐξαυτῆς V ἐξ αὐτῆς ΑΓ Ald. ‖ -άγοντος ΑΓ : -αγαγόντος V Ald. ‖ 30 Κλέων Kuster: Κλέωνος VΑΓ Ald. ‖ τὴν Ald. : τήν τε VΑΓ ‖ σκευὴν V: θατέραν σκευὴν ΑΓ Ald. ‖ 31 -δειγματισμῷ Kuster : -δειγματισμοῦ VΑΓAld. ‖ 32 χρησόμενος Blaydes : χρησάμενος VΑΓ Ald. ‖ 32 καὶ—33 παραδίδοται om. ΑΓ ‖ I 2 est in VΦ Ald. ‖ 35 ὁ VAM Ald. : om. Γ ὁ δὲ Achelis ‖ 37 πόλιν VΦ Ald. : del. Gröbl ‖ Πύλον A Ald. : Πύλου VMΓ del. Ribbeck ‖ λεγομένην Σφακτηρίαν VΦ Ald. : del. Gröbl ‖ 40 τις Φ Ald. : τῆς V ‖ 41 ⟨ἂν⟩ Meineke : om.VΦ Ald. ‖ 45 αὑτοῦ Kuster : αὐτοῦ VΓAld. ἑαυτοῦ AM ‖ 46 καὶ—48 δρᾶμα om. M.

τὰ μὲν πρῶτα κύπτει φοβούμενος· εἶτα προφανεὶς αὐτὸς ἐδίδαξε τὸ δρᾶμα.

3. Ἔοικεν ὁ προλογίζων εἶναι Δημοσθένης, ὃς ἐκεκμήκει περὶ τὴν Πύλου πολιορκίαν, ἀφῃρέθη δὲ τὴν στρατηγίαν ὑπὸ Κλέωνος, ὑποσχομένου τότε τοῖς Ἀθηναίοις παραστήσεσθαι τὴν Πύλον εἴσω εἴκοσιν ἡμερῶν· ὃ καὶ κατώρθωσε διὰ τὸ τὰ πλεῖστα τῆς ἁλώσεως προπεπονῆσθαι Δημοσθένει. Ἔοικε δὲ ὡς ἐπὶ οἰκίας δεσποτικῆς ποιεῖσθαι τὸν λόγον. Εἴη δ' ἂν δεσπότης ὁ Δῆμος, οἰκία ἡ πόλις. Οἰκέται δὲ δύο τοῦ Δήμου προλογίζουσι κακῶς πάσχοντες ὑπὸ Κλέωνος. Ὁ δὲ χορὸς ἐκ τῶν ἱππέων ἐστίν, οἳ καὶ ἐζημίωσαν τὸν Κλέωνα πέντε ταλάντοις ἐπὶ δωροδοκίᾳ ἁλόντα. Λέγουσι δὲ τῶν οἰκετῶν τὸν μὲν εἶναι Δημοσθένην, τὸν δὲ Νικίαν, ἵνα ὦσι δημηγόροι οἱ δύο.

4. Ἰστέον ὅτι εἰς τέτταρα μέρη διῄρητο ὁ δῆμος τῶν Ἀθηναίων, εἰς πεντακοσιομεδίμνους, εἰς ἱππέας, εἰς ζευγίτας καὶ εἰς θῆτας.

5. Ἐδιδάχθη τὸ δρᾶμα ἐπὶ Στρατοκλέους ἄρχοντος δημοσίᾳ εἰς Λήναια δι' αὐτοῦ ⟨τοῦ⟩ Ἀριστοφάνους. Πρῶτος ἦν· ἐνίκα δεύτερος Κρατῖνος Σατύροις· τρίτος Ἀριστομένης Ὑλοφόροις.

6. Οἰκία ἡ πόλις, δεσπότης ὁ δῆμος, θεράποντες οἱ στρατηγοί.

47 -φανεὶς A: -φανὲς VΓ -φανῶς Ald. ‖ 48 ἐδίδαξε Gröbl: ἀνεδίδαξε VAΓ Ald. ‖ I 3 est in VMΓAld., sed pro Ἔοικεν — Δημοσθένει (49-53) in M est ἄλλως. ὁ τοῦ Ἀλκισθένους Δημοσθένης ἀφῃρέθη τὴν στρατηγίαν πλεῖστα κεκοπιακὼς ὑπὸ Κλέωνος. ‖ 50 τὴν στρατηγίαν V Ald.: τῆς στρατηγίας Γ ‖ 52 -στήσεσθαι Ald.: -στήσασθαι VΓ ‖ 53 διὰ τὸ VAld.: τῶν Γ ‖ τὰ VΓ: om. Ald. ‖ 54 ποιεῖσθαι τὸν λόγον VMAld.: τὸν λόγον ποιεῖσθαι Γ ‖ 55 δὲ VM Ald.: om. Γ ‖ 58 πέντε ταλάντοις Ald.: πέντε τάλαντα V τάλαντα πέντε Γ τάλαντοις φησὶν M ‖ 59-60 εἶναι-δημηγόροι VΓ Ald.: Νικίαν· τὸν δὲ, Δημοσθένην· ὡς δημολόγοι M ‖ 60 οἱ δύο VM Ald.: om. Γ ‖ I 4 est in VMΓAld. ‖ 61 Ἰστέον ὅτι V Ald.: om. MΓ ‖ διῄρητο VM Ald.: διῄρηται Γ ‖ 63 καὶ V Ald.: om. MΓ ‖ I 5 est in VΓ Ald. ‖ 64 δημοσίᾳ V Ald.: om. Γ del. Madvig et Gröbl ‖ 65 αὐτοῦ V Ald. om. Γ ‖ ⟨τοῦ⟩ Kuster: om. VΓAld. ‖ 65-66 ἦν· ἐνίκα V: ἐνίκα· Γ Ald. ‖ 67 Ὑλοφόροις V: Ὀλοφύροις Γ Ald. ‖ I 6 est in V.

II

Παράγει τινά, Κλέωνα, τὸν καλούμενον
Παφλαγόνα κἄτι βυρσοπώλην πικρότατα,
κατεσθίοντ' ἀτόπως τὰ κοινὰ χρήματα,
καὶ παραλογισμῷ διαφοροῦντ' ἐρρωμένως
ἀλλαντοπώλην σκατοφάγον ⟨τιν'⟩ εὐθέως
πεισθέντ' ἐπιτίθεσθαι σὺν ἱππεῦσίν τισιν
ἐν τῷ χορῷ παροῦσι τῇ τῶν πραγμάτων
ἀρχῇ Κλέωνός τ' ἐν μέσῳ κατηγορεῖν.
Ἐγένετο τοῦτ'· ἐξέπεσεν ὁ Κλέων παγκάκως,
ὁ δὲ σκατοφάγος ἔτυχε προεδρίας καλῆς.

Ὑπόθεσις II est in VΓAld. Ἀριστοφάνους γραμματικοῦ superscr. V Ald.; cf. ad argum. metr. Ach. || 1 τινά, Κλέωνα, Wagner : τινὰ Κλέωνα V Ald. τὸν Κλέωνα Γ || 2 κἄτι Brunck : καὶ ἔτι VΓAld. || πικρότατα, Wagner : πικρότατα VΓ Ald. || 3 κατεσθίοντ' ἀτόπως Wagner : κατεσθίοντα πως V Ald. κατεσθίοντα Γ || 4 καὶ Bekker : ἐν VΓAld. κἀν Port || -λογισμῷ V : -λογισμοῖς Γ Ald. || -φοροῦντ' (-τα V) V Ald. : -φοροῦντες Γ || 5 σκατοφάγον ⟨τιν'⟩ εὐθέως Bergk : εὐθέως σκατοφάγον VΓ Ald. || 6 πεισθέντ' (-τα Ald.) VΓ Ald. : πεισθέντα τ' Port || ἐπιτίθεσθαι Bergk : ἐπιθέσθαι VΓ Ald. || ἱππεῦσίν Port : ἱππεῦσι VΓ Ald. || 8 κατηγορεῖν Nauck : κατηγορεῖ VΓ Ald. || 10 ὁ δὲ V : ὁδὶ Γ ὁ Ald.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ[1]

ΟΙΚΕΤΗΣ Α }
ΟΙΚΕΤΗΣ Β } ΔΗΜΟΥ[2]
ΠΑΦΛΑΓΩΝ ΟΙΚΕΤΗΣ }
ΑΓΟΡΑΚΡΙΤΟΣ[3] ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ
ΧΟΡΟΣ ΙΠΠΕΩΝ
ΔΗΜΟΣ

1 Index personarum deest in R || 2 Οἰκέτης A et B et Παφλαγών Dindorf : Δημοσθένης. Νικίας. Κλέων VM Ald. Δημοσθένης. Κλέων. Νικίας. οἰκέται ΑΓ || 3 ὁ καὶ add. V Ald.

LES CAVALIERS

L'action se passe devant la maison de Dèmos qui est au fond de l'Orchestra.

Un serviteur portant le masque du général Démosthène sort de la maison en se frottant les côtes et les cuisses, comme s'il venait d'être roué de coups.

Premier Serviteur. — Aïe ! Aïe ! Aïe ! hi ! Malheur de malheur ! Aïe ! Aïe ! Aïe ! Maudit soit le Paphlagonien acheté récemment, le misérable !

Avecque ses desseins que les dieux le confondent !

Un autre serviteur de Dèmos, ayant le masque du général Nicias, vient d'entrer, en se frottant également les côtes.

Depuis que le malheur a voulu qu'il entrât dans la maison, il ne cesse de faire donner la raclée aux serviteurs.

Second Serviteur. — Ah ! oui, qu'il périsse le plus misérablement du monde, avant tous les autres Paphlagoniens, avec ses diffamations !

Premier Serviteur. — Oh ! malheureux, comment vas-tu ?

Second Serviteur. — Mal, tout comme toi.

Premier Serviteur. — Avance ici, et flûtons ensemble en gémissant sur un air d'Olympos[1].

Les deux Serviteurs. — *(Chantonnant ensemble.)* Mumû, mumû, mumû, mumû, mumû, mumû.

Premier Serviteur. — Pourquoi nous lamenter en vain ? Ne faudrait-il pas plutôt chercher quelque moyen de salut et cesser de gémir ?

Second Serviteur. — Quel serait donc ce moyen ?

Premier Serviteur. — Dis-le, toi.

Second Serviteur. — Toi plutôt, dis-le moi, que je n'aie point à contester.

[1] Olympos, célèbre musicien, composa des « nomes » c'est-à-dire des airs religieux pour flûte, sur un ton plaintif (Scholiaste).

ΙΠΠΗΣ

ΟΙΚΕΤΗΣ Α'

Ἰατταταιὰξ τῶν κακῶν, ἰατταταῖ.
Κακῶς Παφλαγόνα τὸν νεώνητον κακὸν
αὐταῖσι βουλαῖς ἀπολέσειαν οἱ θεοί.
Ἐξ οὗ γὰρ εἰσήρρησεν εἰς τὴν οἰκίαν
πληγὰς ἀεὶ προστρίβεται τοῖς οἰκέταις.

ΟΙΚΕΤΗΣ Β'

Κάκιστα δῆθ' οὗτός γε πρῶτος Παφλαγόνων
αὐταῖς διαβολαῖς.

ΟΙ. Α' Ὦ κακόδαιμον, πῶς ἔχεις;

ΟΙ. Β' Κακῶς καθάπερ σύ.

ΟΙ. Α' Δεῦρο δὴ πρόσελθ', ἵνα
ξυναυλίαν κλαύσωμεν Οὐλύμπου νόμον.

ΟΙ. Α' Β' Μυμῦ μυμῦ μυμῦ μυμῦ μυμῦ μυμῦ.

ΟΙ. Α' Τί κινυρόμεθ' ἄλλως; Οὐκ ἐχρῆν ζητεῖν τινα
σωτηρίαν νῷν, ἀλλὰ μὴ κλάειν ἔτι;

ΟΙ. Β' Τίς οὖν γένοιτ' ἄν;

ΟΙ. Α' Λέγε σύ.

ΟΙ. Β' Σὺ μὲν οὖν μοι λέγε,
ἵνα μὴ μάχωμαι.

ΟΙ. Α' Μὰ τὸν Ἀπόλλω 'γὼ μὲν οὔ.

1 sqq. Οἰ. Α Dindorf : Οἰκ. Δημ. Γ Δημ. Οἰκ. Μ Δημ. RVA || 4 εἰσήρρησεν (- ηρη - M) RVΦS : εἰσέφρησε v. l. ΣV Ald. S || 5 τοῖς οἰκέταις VΦS : τοὺς οἰκέτας R || 6-15 exstant in Π || 6 sqq. Οἰ. Β Dindorf : Νικ. RVΦ || 7 αὐταῖς RΠ : αὐταῖσι VΦS || 8 δὴ R : νῦν VΦS Π ; cf. ad Lys. 941 et Ran. 891 || 10 Οἰ. Α καὶ Β ex ΣV Ald. Dindorf : Νικ. VΦ om. R || 13 τίς RVΦ : τι Π || Δημ. λέγε σύ. Νικ. σύ Beer : λέγε σύ. Δημ. (par. Π) σύ RVΦΠ || μοι RV²Φ : om. V¹ΣV Ald.λ || 14 μὴ RΠ : σοι μὴ VΦ μή σοι Γ².

Premier Serviteur. — Non, par Apollon, pas moi. Mais parle hardiment; après je m'expliquerai à mon tour.

Second Serviteur. — Mais, c'est que « hardi ! » n'est point dans mes moyens. Comment donc pourrais-je bien dire cela « euripidesquement » ?

Ah! que ne me dis-tu ce qu'il faut que je dise[1] ?

Premier Serviteur. — Non, non, de grâce, non, ne me sers pas de scandix[2]; mais trouve quelque « pas de fugue » qui nous éloigne du maître.

Second Serviteur. — Eh bien, prononce « allons » tout d'un trait, comme je fais, en un mot.

Premier Serviteur. — Soit, je dis « allons ».

Second Serviteur. — Maintenant, après « allons », dis « dette ».

Premier Serviteur. — Dette.

Second Serviteur. — Parfait. A présent, comme si tu te... frottais, dis d'abord posément « allons », ensuite « dette », puis l'un après l'autre en pressant le mouvement.

Premier Serviteur. — « Allons » « dette » allons » « détalons ».

Second Serviteur. — Là, cela ne te fait-il pas plaisir ?

Premier Serviteur. — Certes, par Zeus — n'était que pour ma peau j'appréhende ce présage-là.

Second Serviteur. — Comment cela ?

Premier Serviteur. — Hé ! quand on se... frotte, la peau s'en va.

Second Serviteur. — Alors le mieux pour nous, dans notre situation, est d'aller nous prosterner devant quelque statue des dieux.

Premier Serviteur. — Que dis-tu ? Une statue des dieux ? Ah ça ? tu y crois donc, aux dieux ?

Second Serviteur. — Sans doute.

Premier Serviteur. — Sur quoi te fondes-tu ?

[1] Vers 345 de l'*Hippolyte* d'Euripide.

[2] Herbe sauvage qu'était censée vendre la mère d'Euripide. Cf. *Acharniens* 457.

Ἀλλ' εἰπὲ θαρρῶν, εἶτα κἀγὼ σοὶ φράσω.

ΟΙ. Β' Ἀλλ' οὐκ ἔνι μοι τὸ θρέττε. Πῶς ἂν οὖν ποτε 17
εἴποιμ' ἂν αὐτὸ δῆτα κομψευριπικῶς; — 18
Πῶς ἂν σύ μοι λέξειας ἁμὲ χρὴ λέγειν; 16

ΟΙ. Α' Μή μοί γε, μή μοι, μὴ διασκανδικίσῃς·
ἀλλ' εὑρέ τιν' ἀπόκινον ἀπὸ τοῦ δεσπότου.

ΟΙ. Β' Λέγε δὴ μο - λω - μεν ξυνεχὲς ὡδὶ ξυλλαβών.

ΟΙ. Α' Καὶ δὴ λέγω· Μολωμεν.
ΟΙ. Β' Ἐξόπισθέ νυν
αὐ - το φάθι τοῦ μολωμεν.
ΟΙ. Α' Αὐτο.
ΟΙ. Β' Πάνυ καλῶς.
Ὥσπερ δεφόμενός νυν ἀτρέμα πρῶτον λέγε
τὸ μολωμεν, εἶτα δ' αὐτο, κᾆτ' ἐπάγων πυκνόν.

ΟΙ. Α' Μολωμεν αὐτο μολωμεν αὐτομολῶμεν.
ΟΙ. Β' Ἦν,
οὐχ ἡδύ;
ΟΙ. Α' Νὴ Δία· πλήν γε περὶ τῷ δέρματι
δέδοικα τουτονὶ τὸν οἰωνόν.
ΟΙ. Β' Τί δαί;

ΟΙ. Α' Ὁτιὴ τὸ δέρμα δεφομένων ἀπέρχεται.

ΟΙ. Β' Κράτιστα τοίνυν τῶν παρόντων ἐστὶ νῷν,
θεῶν ἰόντε προσπεσεῖν του πρὸς βρέτας.

ΟΙ. Α' Ποῖον βρέτας; ⟨Φέρ'⟩ ἐτεὸν ἡγεῖ γὰρ θεούς;

ΟΙ. Β' Ἔγωγε.
ΟΙ. Α' Ποίῳ χρώμενος τεκμηρίῳ;

15 ἀλλ' VΦ : om. R || κἀγὼ σοὶ Cobet: κἀγώ σοι RVΦ || 16 Niciae contin. et post 18 transp. Richards : Demostheni trib. et inter 15 et 17 inser. RVΦ || 21 μο - λω - μεν (μολωμεν Brunck) Kock : μόλωμεν RVΦ μολῶμεν M^3 v. l. Σ^V Ald. || 23 αὐ - το (αὔτο Brunck) Kock : αὐτὸ RVΦS || 25 κᾆτ' ἐπάγων Enger : κατεπάγων (- ἐπ - M) RAM^3 κατεπᾴδων (δ in ras. Γ) VM^1Γ || 26 ἦν Σ^V : ἦν RVΦ || 29 δεφομένων Bentley : τῶν δεφομένων RVΦ || 31 του R : ποι (- ῖ A) VΦS || 32 βρέτας RΦS : βρεττέτας VΓ^2 || ⟨φέρ'⟩ Meineke : om. RVΦ || γὰρ VΦS : σὺ R.

Second Serviteur. — Sur ce que « les dieux me sont ennemis ». N'est-ce pas conséquent ?

Premier Serviteur. — Tu me convaincs pleinement. Mais il faut aviser ailleurs. Veux-tu que j'expose le sujet aux spectateurs ?

Second Serviteur. — Cela ne serait pas plus mal. Mais demandons-leur une chose : qu'ils nous témoignent par leur mine si nos propos les amusent, ainsi que nos façons.

Premier Serviteur. — Je commence donc. Nous avons un maître rustre d'humeur, croqueur de fèves, prompt à s'irriter, Dèmos, de Pnyx, petit vieux bourru, à l'oreille dure. Ledit maître achetait, à la dernière nouvelle lune, un esclave, tanneur, Paphlagonien[1], maître en fourberie et calomnie. Quand il connut à fond le caractère du vieillard, notre Paphlagonien-tanneur, se faisant plat devant le maître, se mit à le flatter, cajoler, flagorner, berner... avec des bouts de rognures de cuir, lui parlant de cette sorte : « O Dèmos, prends ton bain d'abord, après avoir jugé une cause, une seule ; puis bourre-toi, gorge-toi, empiffre-toi : voici un triobole[2]. Veux-tu que je te serve une collation ? » Et, le temps de voler le premier plat venu préparé par l'un de nous pour le maître, le Paphlagonien lui en a déjà fait cadeau. L'autre jour encore, comme j'avais pétri, à Pylos[3], un pain à la Laconienne, en fourbe consommé, il passe en courant, me le chipe, et c'est lui qui a servi le pain pétri par mes mains ! Nous, il nous tient à distance, et ne permet pas qu'un autre donne ses soins au maître ; pendant que celui-ci dîne, lui, debout, un chasse-mouche... de cuir à la main, il met en fuite... les orateurs.

[1] Paphlagonien est un nom générique ; beaucoup d'esclaves venaient de la Paphlagonie. En outre, ce mot, par sa ressemblance avec παφλάζειν *bouillonner*, fait allusion aux violences de caractère et de langage du démagogue Cléon. Cf. *Acharniens* 381.

[2] Cléon, pour se rendre populaire, avait porté la paie des juges (héliastes) d'une obole à trois oboles.

[3] Allusion à la victoire préparée et remportée effectivement par Démosthène à Pylos sur les Lacédémoniens, et dont Cléon eut l'honneur et le profit. Cf. *Notice*, p. 71.

ΟΙ. Β' Ὁτιὴ θεοῖσιν ἐχθρός εἰμ'. Οὐκ εἰκότως;
ΟΙ. Α' Εὖ προσβιβάζεις μ'. Ἀλλ' ἑτέρᾳ πῃ σκεπτέον.
Βούλει τὸ πρᾶγμα τοῖς θεαταῖσιν φράσω;
ΟΙ. Β' Οὐ χεῖρον· ἓν δ' αὐτοὺς παραιτησώμεθα,
ἐπίδηλον ἡμῖν τοῖς προσώποισιν ποεῖν,
ἢν τοῖς ἔπεσι χαίρωσι καὶ τοῖς πράγμασιν.
ΟΙ. Α' Λέγοιμ' ἂν ἤδη. Νῷν γάρ ἐστι δεσπότης
ἄγροικος ὀργήν, κυαμοτρώξ, ἀκράχολος,
Δῆμος Πυκνίτης, δύσκολον γερόντιον
ὑπόκωφον. Οὗτος τῇ προτέρᾳ νουμηνίᾳ
ἐπρίατο δοῦλον βυρσοδέψην, Παφλαγόνα
πανουργότατον καὶ διαβολώτατόν τινα.
Οὗτος καταγνοὺς τοῦ γέροντος τοὺς τρόπους,
ὁ βυρσοπαφλαγών, ὑποπεσὼν τὸν δεσπότην
ᾔκαλλ', ἐθώπευ', ἐκολάκευ', ἐξηπάτα
κοσκυλματίοις ἄκροισι, τοιαυτὶ λέγων·
« Ὦ Δῆμε, λοῦσαι πρῶτον ἐκδικάσας μίαν,
ἔνθοῦ, ῥόφησον, ἔντραγ', ἔχε τριώβολον.
Βούλει παραθῶ σοι δόρπον; » Εἶτ' ἀναρπάσας
ὅ τι ἄν τις ἡμῶν σκευάσῃ τῷ δεσπότῃ
Παφλαγὼν κεχάρισται τοῦτο. Καὶ πρώην γ' ἐμοῦ
μᾶζαν μεμαχότος ἐν Πύλῳ Λακωνικήν,
πανουργότατά πως παραδραμὼν ὑφαρπάσας
αὐτὸς παρέθηκε τὴν ὑπ' ἐμοῦ μεμαγμένην.
Ἡμᾶς δ' ἀπελαύνει κοὐκ ἐᾷ τὸν δεσπότην
ἄλλον θεραπεύειν, ἀλλὰ βυρσίνην ἔχων
δειπνοῦντος ἑστὼς ἀποσοβεῖ τοὺς ῥήτορας.

34 εἰμ'. οὐχ Bergler : εἰμ' οὐχ RVΦ ‖ **35** προσβιβάζεις R[2]VΓΣ[Rλ] : προσβιάζεις R[1]A προβιβάζεις MS ‖ ἀλλ' Elmsley ad Ach. 828 : Νιχ. ἀλλ' RVMΓ Δημ. ἀλλ' A ‖ ἑτέρᾳ Σ[RV] : ἕτερά RVΦ ‖ πη (i. e. πῃ) AΓ : ποι (-ῖ Γ) RVM v. l. Γ[2] ‖ **36** vers. Demosth. contin. Beer : Δημ. RV et in ras. Γ Νιχ. A Ἕτερος M ‖ **37-46** exstant in Π[α] ‖ **41** ἀκρά- RVΣ[V] : ἀκρό- (ο in α corr. sed superscr. ο Γ[2]) ΦΣ[RS] ‖ **54** γ' RVΓS : om. AM ‖ **56** παρα- VS : περι- RΦ.

Il chante des oracles, et voilà le vieillard qui est pris du délire des Sibylles. Quand il le voit bien hébété comme Maccô[1], il s'est fait un art d'en tirer profit : contre les gens de la maison il débite à son nez force mensonges; là-dessus coups de fouet pleuvent sur nous. Le Paphlagonien alors, courant à la ronde après les serviteurs, sollicite, intimide, extorque, en disant : « Vous voyez Hylas; c'est moi qui le fais fouetter. Si vous ne voulez pas m'écouter, vous mourrez aujourd'hui même ». Et nous, nous donnons; sans quoi, en nous piétinant, le vieillard nous fait lâcher huit fois davantage... par le bas ! *(Au second Serviteur.)* Ainsi, dépêchons-nous d'examiner, mon brave, quelle voie nous devons prendre et vers qui nous tourner.

Second Serviteur — La plus sûre est celle de tout à l'heure, la voie « détalons », mon brave.

Premier Serviteur. — Mais il est impossible qu'au Paphlagonien rien échappe; il a l'œil à tout, lui-même. Il a un pied à Pylos, l'autre à l'Assemblée; et s'est fendu d'un tel écart que son derrière est bel et bien en Chaonie[2], ses deux mains chez les Étoliens et son esprit en Clopidie.

Second Serviteur. — Alors, le mieux pour nous est de mourir.

Premier Serviteur. — Allons, avise à ce que nous mourions le plus virilement.

Second Serviteur. — Comment donc, comment faire cela le plus virilement ? Le mieux pour nous serait de boire du sang de taureau. La mort de Thémistocle est la plus souhaitable[3].

[1] Maccô était la personnification de la stupidité, de l'idiotie.

[2] Les *Chaoniens*, peuple d'Épire, ne sont cités ici que parce que ce mot ressemble à χάσκειν *être béant* (allusion aux mœurs infâmes du personnage; cf. *Guêpes* 1493). Les *Étoliens* sont nommés pour faire calembour avec le verbe αἰτεῖν *demander* (Cléon *demandait* toujours de l'argent; cf. 66). Enfin, les *Clopides* sont une déformation plaisante des Cropides, habitants du dème attique de Cropeia, pour dire que Cléon est un *voleur*, κλώψ.

[3] D'après Thucydide (I 138,4) Thémistocle serait mort de maladie. Selon une autre tradition, il se serait empoisonné en buvant du sang de taureau (Cicéron, *Brutus* § 43).

῎Αιδει δὲ χρησμούς· ὁ δὲ γέρων σιβυλλιᾷ.
῾Ο δ' αὐτὸν ὡς ὁρᾷ μεμακκοακότα,
τέχνην πεπόηται· τοὺς γὰρ ἔνδον ἄντικρυς
ψευδῆ διαβάλλει· κᾆτα μαστιγούμεθα
ἡμεῖς· Παφλαγὼν δὲ περιθέων τοὺς οἰκέτας
αἰτεῖ, ταράττει, δωροδοκεῖ λέγων τάδε·
« ῾Ορᾶτε τὸν ῞Υλαν δι' ἐμὲ μαστιγούμενον ;
Εἰ μή μ' ἀναπείσετ', ἀποθανεῖσθε τήμερον. »
῾Ημεῖς δὲ δίδομεν· εἰ δὲ μή, πατούμενοι
ὑπὸ τοῦ γέροντος ὀκταπλάσιον χέζομεν.
Νῦν οὖν ἀνύσαντε φροντίσωμεν, ὦγαθέ,
ποίαν ὁδὸν νὼ τρεπτέον καὶ πρὸς τίνα.

ΟΙ. Β' Κράτιστ' ἐκείνην τὴν μολωμεν, ὦγαθέ.

ΟΙ. Α' 'Αλλ' οὐχ οἷόν τε τὸν Παφλαγόν' οὐδὲν λαθεῖν·
ἐφορᾷ γὰρ αὐτὸς πάντ'. ῎Εχει γὰρ τὸ σκέλος
τὸ μὲν ἐν Πύλῳ, τὸ δ' ἕτερον ἐν τἠκκλησίᾳ.
Τοσόνδε δ' αὐτοῦ βῆμα διαβεβηκότος
ὁ πρωκτός ἐστιν αὐτόχρημ' ἐν Χάοσιν,
τὼ χεῖρ' ἐν Αἰτωλοῖς, ὁ νοῦς δ' ἐν Κλωπιδῶν.

ΟΙ. Β' Κράτιστον οὖν νῷν ἀποθανεῖν.

ΟΙ. Α' 'Αλλὰ σκόπει,
ὅπως ἂν ἀποθάνοιμεν ἀνδρικώτατα.

ΟΙ. Β' Πῶς δῆτα, πῶς γένοιτ' ἂν ἀνδρικώτατα;
Βέλτιστον ἡμῖν αἷμα ταύρειον πιεῖν·
ὁ Θεμιστοκλέους γὰρ θάνατος αἱρετώτερος.

61 ὁ δὲ RMS : εἶθ' ὁ VAΓ || **62** μεμακκοακότα (ο[4] in ras. Γ) VMΓSΣ[Vλ] : μεμακκιακότα (ι ex alia litt. corr.) A μεμακκοηκότα R || **68** -πείσετ' Σ[V Ald.] ; cf. ad. 1360 : -πείσητ' RVΦSΣ[R] || **70** -πλάσιον VΓ[a] : -πλάσια R : -πλασίονα ΦS || **72** ποίαν VΦ : Νικ. ποίαν R || νὼ VMΓ: νῶι R νῦν A || **73** Νικ. VΓ : Δημ. RA ῞Ετερος ἤτοι Νικ. M || τὴν VΦ : ἣν R || **74** Δημ. VMΓ : Νικ. RA || **75** αὐτὸς VAΓS : οὗτος RM || **79** νοῦς δ' R : δὲ νοῦς VAΓS δὲ νοῦς δ' M || **80** Νικ. VMΓ : Δημ. RA del. A[4] || Δημ. Sauppe : om. VΦ Νικ. R || **81** -θάνοιμεν AΓ[a] : -θάνωμεν RVMΓ[4] || **82** Νικ. Sauppe : Δημ. RVΦ.

Premier Serviteur. — Non, par Zeus; mais il nous faut boire du vin pur au bon Génie[1]. Peut-être trouverons-nous quelque bonne idée.

Second Serviteur. — Ah oui, du vin pur ! c'est donc de boire qu'il s'agit, à ton sens. Comment un homme ivre peut-il trouver une bonne idée ?

Premier Serviteur. — Vraiment, l'ami ! cruche à eau, pauvre radoteur que tu es ! Le vin, tu oses lui refuser l'invention, si injurieusement ? Le vin, que pourrais-tu trouver qui fasse mieux les affaires ? Vois-tu bien, quand ils boivent, c'est alors que les hommes sont riches, réussissent dans leurs affaires, gagnent leurs procès, sont heureux, aident leurs amis. Ça, va vite me chercher un conge de vin, que j'arrose mon esprit pour pouvoir dire quelque chose d'ingénieux.

Second Serviteur. — Malheur, qu'est-ce que tu vas bien nous faire avec ta boisson ?

Premier Serviteur. — Rien que de bon; apporte toujours. *(Le Second Serviteur rentre dans la maison.)* Moi, je vais m'étendre. Si je m'enivre, sur tout ceci *(il montre le sol de l'Orchestra)* je vais répandre force petits conseils, petites sentences, petites idées.

Second Serviteur. — *(Revenant avec un broc de vin et une coupe.)* Quelle chance que je n'aie pas été pris là dedans à voler le vin !

Premier Serviteur. — Dis-moi, le Paphlagonien, que fait-il ?

Second Serviteur. — Après avoir sucé des biscuits au sel[2] confisqués, le diffamateur ronfle, ivre, couché sur ses peaux, à la renverse.

Premier Serviteur. — Alors verse-moi bruyamment du vin pur, beaucoup, pour une libation.

Second Serviteur. — Tiens et fais libation au bon Génie.

[1] Après le repas, on commençait le συμπόσιον par une libation au bon Génie.

[2] On suçait des biscuits saupoudrés de sel pour provoquer ou entretenir la soif.

ΟΙ. Α′ Μὰ Δί′ ἀλλ′ ἄκρατον οἶνον ἀγαθοῦ δαίμονος.
Ἴσως γὰρ ἂν χρηστόν τι βουλευσαίμεθα.

ΟΙ. Β′ Ἰδού γ′ ἄκρατον. Περὶ ποτοῦ γοῦν ἐστί σοι.
Πῶς δ′ ἂν μεθύων χρηστόν τι βουλεύσαιτ′ ἀνήρ;

ΟΙ. Α′ Ἄληθες, οὗτος; κρουνοχυτροληραῖος εἶ.
Οἶνον σὺ τολμᾷς εἰς ἐπίνοιαν λοιδορεῖν;
Οἴνου γὰρ εὕροις ἄν τι πρακτικώτερον;
Ὁρᾷς, ὅταν πίνωσιν ἄνθρωποι, τότε
πλουτοῦσι, διαπράττουσι, νικῶσιν δίκας,
εὐδαιμονοῦσιν, ὠφελοῦσι τοὺς φίλους.
Ἀλλ′ ἐξένεγκέ μοι ταχέως οἴνου χοᾶ,
τὸν νοῦν ἵν′ ἄρδω καὶ λέγω τι δεξιόν.

ΟΙ. Β′ Οἴμοι, τί ποθ′ ἡμᾶς ἐργάσει τῷ σῷ ποτῷ;

ΟΙ. Α′ Ἀγάθ′· ἀλλ′ ἔνεγκ′· ἐγὼ δὲ κατακλινήσομαι.
Ἢν γὰρ μεθυσθῶ, πάντα ταυτὶ καταπάσω
βουλευματίων καὶ γνωμιδίων καὶ νοιδίων.

ΟΙ. Β′ Ὡς εὐτυχῶς ὅτι οὐκ ἐλήφθην ἔνδοθεν
κλέπτων τὸν οἶνον.

ΟΙ. Α′ Εἰπέ μοι, Παφλαγὼν τί δρᾷ;

ΟΙ. Β′ Ἐπίπαστα λείξας δημιόπραθ′ ὁ βάσκανος
ῥέγκει μεθύων ἐν ταῖσι βύρσαις ὕπτιος.

ΟΙ. Α′ Ἴθι νυν, ἄκρατον ἐγκάναξόν μοι πολὺν
σπονδήν.

ΟΙ. Β′ Λαβὲ δὴ καὶ σπεῖσον ἀγαθοῦ δαίμονος.

86-95 exstant in Πα ‖ 86 βουλευσαίμεθα RΦΠα : βουλευσώμεθα VΓ² ‖ 87 ποτοῦ RVMΓ² : πότου ΑΓ¹ ‖ γοῦν A : οὖν RM¹ γ′ οὖν V¹ΓΠα γὰρ V²M² ‖ σοι· ΑΓ : σοι; VM σοι R ‖ 89 -ληραῖος Dobree ; cf. Σ^RVS ἀντὶ τοῦ φλύαρος εἶ et 218 ἀγοραῖος : -λήραιον RVΦS -λήραιος Γ² ‖ 92 ἄνθρωποι RVΦ : ἄνθρωποι Πα ‖ 96 versum non delendum esse cum Thierschio neque 114 cum Wielando luculenter apparet ex iis quae scripsit Leutsch in Musei Rhenani volumine II, 1834, p. 362 ‖ λέγω VΦ : λέξω R ‖ 97 ποτῷ RVMΓ²: πότῳ ΑΓ¹ ‖ 104 ῥέγχει VMΓ²; cf. ad Nub. 5 : ῥέγχει RΑΓ¹S ‖ 106 σπονδήν. Νικ. λαβὲ R : Νικ. (om. A) σπονδὴν λαβὲ VΦ.

Premier Serviteur. — Aspire, aspire à longs traits la liqueur du Génie de Pramnios[1]. *(Après avoir vidé la coupe.)* O Génie, c'est ton dessein à toi, non le mien.

Second Serviteur. — Parle, je t'en conjure, qu'est-ce que c'est ?

Premier Serviteur. — Les oracles du Paphlagonien ! Cours vite les lui voler là dedans, et apporte-les moi, pendant qu'il dort.

Second Serviteur. — Soit. Mais ton génie, j'ai bien peur de trouver en lui un génie de malheur. *(Il rentre.)*

Premier Serviteur. — Voyons, portons nous-même le broc à nos lèvres ; que j'arrose mon esprit pour trouver quelque chose d'ingénieux.

Second Serviteur. — *(Accourant avec l'oracle dérobé.)* Comme bruyamment le Paphlagonien pète et ronfle en trompette ! Aussi lui ai-je, sans qu'il s'en aperçût, pris l'oracle sacré qu'il gardait avec le plus de soin.

Premier Serviteur. — O l'habile homme ! Passe-le moi, que je le lise. Toi, verse-moi à boire, un peu vite. Voyons, qu'y a-t-il là dedans ? *(Il lit des yeux.)* O les prophéties ! Donne-moi, donne la coupe, vite.

Second Serviteur. — Voilà. Que dit l'oracle ?

Premier Serviteur. — Verse encore. *(Il boit.)*

Second Serviteur. — C'est-il dans les oracles, « Verse encore » ?

Premier Serviteur. — O Bacis[2] !

Second Serviteur. — Qu'est-ce ?

Premier Serviteur. — Passe-moi la coupe, vite. *(Il boit.)*

Second Serviteur. — Il en usait bien souvent de la coupe, ce Bacis.

Premier Serviteur. — Canaille de Paphlagonien ! c'est donc pour cela que depuis longtemps tu te précautionnais : l'oracle qui te concerne te faisait peur.

Second Serviteur. — Pourquoi ?

[1] Pramnios, sur la côte d'Asie, où l'on récoltait un vin renommé.
[2] Auteur de prophéties très en vogue à cette époque.

ΟΙ. Α′ Ἕλχ', ἕλκε τὴν τοῦ δαίμονος τοῦ Πραμνίου.
Ὦ δαῖμον ἀγαθέ, σὸν τὸ βούλευμ', οὐκ ἐμόν.

ΟΙ. Β′ Εἴπ', ἀντιβολῶ, τί ἐστι;
ΟΙ. Α′ Τοὺς χρησμοὺς ταχὺ
κλέψας ἔνεγκε τοῦ Παφλαγόνος ἔνδοθεν,
ἕως καθεύδει.
ΟΙ. Β′ Ταῦτ'. Ἀτὰρ τοῦ δαίμονος
δέδοιχ' ὅπως μὴ τεύξομαι κακοδαίμονος.

ΟΙ. Α′ Φέρε νυν, ἐγὼ 'μαυτῷ προσαγάγω τὸν χοᾶ,
τὸν νοῦν ἵν' ἄρδω καὶ λέγω τι δεξιόν.

ΟΙ. Β′ Ὡς μεγάλ' ὁ Παφλαγὼν πέρδεται καὶ ῥέγκεται,
ὥστ' ἔλαθον αὐτὸν τὸν ἱερὸν χρησμὸν λαβών,
ὅνπερ μάλιστ' ἐφύλαττεν.
ΟΙ. Α′ Ὦ σοφώτατε. —
Φέρ' αὐτόν, ἵν' ἀναγνῶ· σὺ δ' ἔγχεον πιεῖν
ἀνύσας τι. Φέρ' ἴδω, τί ἄρ' ἔνεστιν αὐτόθι;
Ὦ λόγια. Δός μοι, δὸς τὸ ποτήριον ταχύ.

ΟΙ. Β′ Ἰδού. Τί φησ' ὁ χρησμός;
ΟΙ. Α′ Ἑτέραν ἔγχεον.

ΟΙ. Β′ Ἐν τοῖς λογίοις ἔνεστιν· « Ἑτέραν ἔγχεον; »

ΟΙ. Α′ Ὦ Βάκι.
ΟΙ. Β′ Τί ἐστι;
ΟΙ. Α′ Δὸς τὸ ποτήριον ταχύ.

ΟΙ. Β′ Πολλῷ γ' ὁ Βάκις ἐχρῆτο τῷ ποτηρίῳ.

ΟΙ. Α′ Ὦ μιαρὲ Παφλαγών, ταῦτ' ἄρ' ἐφυλάττου πάλαι,
τὸν περὶ σεαυτοῦ χρησμὸν ὀρρωδῶν.
ΟΙ. Β′ Τιή;

107 Δημ. Hermann: om. RVΦ ‖ 108 ὦ A : Δημ. ὦ RVMΓ ‖ 111 ταῦτ'. Γ : ταῦτ' RVAM ‖ 114 λέγω RV²Φ : λέξω V¹Γ² ‖ 117 σοφώτατε. V : σοφώτατε RΦΣ^RV ‖ 115 πέρδεται καὶ ῥέγκεται RVMΓ² : ῥέγκεται καὶ πέρδεται AΓ¹ ‖ 119 αὐτόθι ; Blaydes : αὐτόθι· (vel -θι) RVΦ ‖ 120 δός μοι δὸς (σὺ ante μοι eras. Γ²) RV¹Γ : δὸς σύ μοι V² δὸς σύ μοι δὸς A δός μοι M ‖ 121 φησ' Bentley : φησιν (vel -σὶν) RVΦ ‖ 122 λογίοις (-σιν M) VΦ : λόγοις R ‖ 123 δὸς RΦ : δός μοι V.

Premier Serviteur. — Il y a là dedans comment « Il » doit périr.

Second Serviteur. — Et comment ?

Premier Serviteur. — Comment ? L'oracle en termes nets dit que tout d'abord un marchand d'étoupes[1] apparaît, qui le premier aura l'administration de la Cité.

Second Serviteur. — Et d'une, ce marchand. Qu'y a-t-il ensuite ? parle.

Premier Serviteur. — Après lui, cette fois, un marchand de moutons[2], numéro deux.

Second Serviteur. — Ceci fait deux marchands. Et cet autre, que doit-il lui arriver ?

Premier Serviteur. — De gouverner, jusqu'à ce qu'un autre individu, plus infâme que lui, se puisse rencontrer. De ce moment il est perdu ; car après surgit un marchand de cuir, le Paphlagonien, rapace, braillard, avec une voix de Cycloboros[3].

Second Serviteur. — Le marchand de moutons devait être jeté à bas par un marchand de cuir ?

Premier Serviteur. — Oui, par Zeus.

Second Serviteur. — Ah malheur ! D'où pourrait donc surgir encore un marchand, un seul ?

Premier Serviteur. — Il en est encore un, exerçant un métier fantastique.

Second Serviteur. — Dis, je t'en supplie, qui est-ce ?

Premier Serviteur. — Faut-il le dire ?

Second Serviteur. — Pardi !

Premier Serviteur. — Un marchand de boudins... est celui qui le doit évincer.

Second Serviteur. — Un marchand de boudins ! Oh Posidon ! le beau métier !... Voyons, cet homme, où le dénicherons-nous ?

Premier Serviteur. — Cherchons-le. Mais le voici qui

[1] Eucratès, cité au vers 254.
[2] Lysiclès, cité au vers 765.
[3] Torrent de l'Attique, très bruyant lors de la crue des eaux. Cf. *Acharniens* 381, *Guêpes* 1034.

ΟΙ. Α' Ἐνταῦθ' ἔνεστιν, αὐτὸς ὡς ἀπόλλυται.
ΟΙ. Β' Καὶ πῶς;
ΟΙ. Α' Ὅπως; ὁ χρησμὸς ἄντικρυς λέγει
ὡς πρῶτα μὲν στυππειοπώλης γίγνεται,
ὃς πρῶτος ἕξει τῆς πόλεως τὰ πράγματα.
ΟΙ. Β' Εἷς οὑτοσὶ πώλης. Τί τοὐντεῦθεν; λέγε.
ΟΙ. Α' Μετὰ τοῦτον αὖθις προβατοπώλης δεύτερος.
ΟΙ. Β' Δύο τώδε πώλα. Καὶ τί τόνδε χρὴ παθεῖν;
ΟΙ. Α' Κρατεῖν, ἕως ἕτερος ἀνὴρ βδελυρώτερος
αὐτοῦ γένοιτο· μετὰ δὲ ταῦτ' ἀπόλλυται.
Ἐπιγίγνεται γὰρ βυρσοπώλης ὁ Παφλαγών,
ἅρπαξ, κεκράκτης, Κυκλοβόρου φωνὴν ἔχων.
ΟΙ. Β' Τὸν προβατοπώλην ἦν ἄρ' ἀπολέσθαι χρεὼν
ὑπὸ βυρσοπώλου;
ΟΙ. Α' Νὴ Δί'.
ΟΙ. Β' Οἴμοι δείλαιος.
Πόθεν οὖν ἂν ἔτι γένοιτο πώλης εἷς μόνος;
ΟΙ. Α' Ἔτ' ἔστιν εἷς ὑπερφυᾶ τέχνην ἔχων.
ΟΙ. Β' Εἴπ', ἀντιβολῶ, τίς ἐστιν;
ΟΙ. Α' Εἴπω;
ΟΙ. Β' Νὴ Δία.
ΟΙ. Α' Ἀλλαντοπώλης ἔσθ' ὁ τοῦτον ἐξελῶν.
ΟΙ. Β' Ἀλλαντοπώλης; Ὦ Πόσειδον, τῆς τέχνης.
Φέρε, ποῦ τὸν ἄνδρα τοῦτον ἐξευρήσομεν;
ΟΙ. Α' Ζητῶμεν αὐτόν. Ἀλλ' ὁδὶ προσέρχεται

131 Νικ. VΓ : om. RM Δημ. A || τί VΦ : Νικ. τί R || 132 δεύτερος VΦ : ὁ δεύτερος R || 133 Νικ. VΓ : om. RM Δημ. A || καὶ VΦ : Νικ. καὶ R || τόνδε RΦ : τοῦτον VΓ^2 || 134 Δημ. VΓ : om. RM Νικ. A || ἕως RVMΓ^2: ἕως ἂν AΓ^1 || 137 κεκράκτης (-άτ- A) VΦS : καὶ κράκτης R || 138 Νικ. VΓ : om. RM Δημ. A || ἦν VΦ : ἵν' R || 140 ἔτι VΦ : om. R || 141 ἔστιν Ribbeck : ἐστὶν (vel -ιν) RVΦ || 142 Νικ.^{2} VΓ : om. RM Δημ. A || 143 vers. om. R^1 add. R^2mg. || Δημ. VΓ : om. R^2M Νικ. A || ἐξελῶν $R^2\Sigma^{RVS}$: ἐξολῶν VΦS || 146 ἀλλ' (ante ἀλλ' tres litt. eras. Γ) VMΓ : Νικ. ἀλλ' R Δημ. ἀλλ' A.

s'avance, comme par un coup du ciel, pour se rendre au marché. O bienheureux marchand de boudins ! Viens ici, viens, ô cher ami ! Monte.

En sauveur pour l'État et pour nous tu parus !

Le Charcutier débouche de la parodos ; il porte sur son dos un éventaire.

Le Charcutier. — Qu'y a-t-il ? Que me voulez-vous ?

Premier Serviteur. — Viens ici apprendre quelle est ta bonne fortune, combien grand est ton bonheur.

Second Serviteur. — Va donc, débarrasse-le de son étal et, lui montrant l'oracle du dieu, renseigne-le sur son contenu. Moi je rentre observer le Paphlagonien. *(Il sort.)*

Premier Serviteur. — *(Au Charcutier.)* Voyons, toi, dépose d'abord tes affaires sur le sol ; puis adore la terre et les dieux.

Le Charcutier. — C'est fait. Qu'y a-t-il ?

Premier Serviteur. — O bienheureux ! O richard !

O toi, rien aujourd'hui, mais plus que grand demain,
O de l'heureuse Athène auguste souverain !

Le Charcutier. — Eh ! mon brave, que ne me laisses-tu laver mes tripes et débiter mes boudins, au lieu de te moquer ?

Premier Serviteur. — Pauvre sot ! « Tes tripes » ! Que me chantes-tu là ? Regarde de ce côté *(Montrant l'amphithéâtre.)*

En rangs pressés vois-tu tout ce peuple assemblé ?

Le Charcutier. — Je vois.

Premier Serviteur. — De tout ce monde, toi, tu seras le Grand Roi. Tu régneras sur l'Agora, et sur les ports, et sur la Pnyx ! Le Conseil, tu le fouleras ; les stratèges, tu les briseras ; tu enchaîneras, emprisonneras ; au Prytanée tu... paillarderas[1]..

Le Charcutier. — Moi ?

Premier Serviteur. — Toi, bien sûr. Et tu es loin de

[1] Au lieu de « tu dîneras » qu'on attendait.

ὥσπερ κατὰ θεὸν εἰς ἀγοράν. Ὦ μακάριε
ἀλλαντοπῶλα, δεῦρο δεῦρ', ὦ φίλτατε,
ἀνάβαινε σωτὴρ τῇ πόλει καὶ νῷν φανείς.

ΑΛΛΑΝΤΟΠΩΛΗΣ
Τί ἐστι; Τί με καλεῖτε;
ΟΙ. Α' Δεῦρ' ἔλθ', ἵνα πύθῃ
ὡς εὐτυχὴς εἶ καὶ μεγάλως εὐδαιμονεῖς.
ΟΙ. Β' Ἴθι δή, κάθελ' αὐτοῦ τοὐλεὸν καὶ τοῦ θεοῦ
τὸν χρησμὸν ἀναδίδαξον αὐτὸν ὡς ἔχει·
ἐγὼ δ' ἰὼν προσκέψομαι τὸν Παφλαγόνα.
ΟΙ. Α' Ἄγε δὴ σὺ κατάθου πρῶτα τὰ σκεύη χαμαί·
ἔπειτα τὴν γῆν πρόσκυσον καὶ τοὺς θεούς.
ΑΛ. Ἰδού· τί ἐστιν;
ΟΙ. Α' Ὦ μακάρι', ὦ πλούσιε,
ὦ νῦν μὲν οὐδείς, αὔριον δ' ὑπέρμεγας,
ὦ τῶν Ἀθηνῶν ταγὲ τῶν εὐδαιμόνων.
ΑΛ. Τί μ', ὠγάθ', οὐ πλύνειν ἐᾷς τὰς κοιλίας
πωλεῖν τε τοὺς ἀλλᾶντας, ἀλλὰ καταγελᾷς;
ΟΙ. Α' Ὦ μῶρε, ποίας κοιλίας; Δευρὶ βλέπε.
Τὰς στίχας ὁρᾷς τὰς τῶνδε τῶν λαῶν;
ΑΛ. Ὁρῶ.
ΟΙ. Α' Τούτων ἁπάντων αὐτὸς ἀρχέλας ἔσει,
καὶ τῆς ἀγορᾶς καὶ τῶν λιμένων καὶ τῆς πυκνός·
βουλὴν πατήσεις καὶ στρατηγοὺς κλαστάσεις,
δήσεις, φυλάξεις, ἐν πρυτανείῳ λαικάσεις.
ΑΛ. Ἐγώ;
ΟΙ. Α' Σὺ μέντοι· κοὐδέπω γε πάνθ' ὁρᾷς.

147 κατὰ θεὸν Cobet : καταθείων R κατὰ θεῖον VΦS Σ^{RV} ‖ ὦ RVA M : Δημ. ὦ Γ ‖ 150 Δημ. VΓ : om. RM Νικ. A ‖ 152 Νικ. VΓ : om. RAM ‖ 153 ἀναδίδαξον αὐτὸν RVMΓ^{2} : αὐτὸν ἀναδίδαξον AΓ^{1} ‖ 154 προ- M^{1}S Σ^{RV} Ald. : προσ- RVAM^{2}Γ ‖ 155 Δημ. VAΓ : om. M Θερ. R ‖ 159 Ἀθηνῶν Dawes : Ἀθηναίων RVΦS ‖ 162 δευρὶ RAΓ^{1} : δευρὶ νῦν M^{2} δεῦρο νῦν VM^{1}Γ^{2} ‖ 163 τὰς^{2} VMΓ^{2} : om. RAΓ^{1} ‖ 167 λαικάσεις RV^{1}Φ : λαικάσει V^{2}.

tout voir. Mais grimpe encore sur ton étal que voici et abaisse un regard sur les îles, sur toutes à la ronde.

Le Charcutier. — Je les vois bien.

Premier Serviteur. — Quoi encore? Les places de commerce et les vaisseaux de transport?

Le Charcutier. — Oui, je les vois.

Premier Serviteur. — N'avais-je pas raison de dire que « grand est ton bonheur » ? A présent tourne encore tes regards vers la Carie de l'œil droit, de l'autre vers Carthage.

Le Charcutier. — Mon « bonheur » sera-t-il de me tourner les yeux ?

Premier Serviteur. — Non, mais par toi tout cela est objet de trafic. Car tu deviens, comme le dit l'oracle que voici, un très grand personnage.

Le Charcutier. — Dis-moi seulement comment moi, marchand de boudins, je deviendrai un « personnage ».

Premier Serviteur. — Précisément, c'est en effet pour cela, vois-tu, que tu deviens grand, parce que tu es un gueux, un voyou, un audacieux.

Le Charcutier. — Je ne me crois pas digne d'un grand pouvoir.

Prremier Serviteur. — Ouais? qu'est-ce qui peut bien te faire dire que tu n'en es pas digne? Tu m'as l'air d'avoir sur la conscience quelque chose... d'honnête. Serais-tu fils d'honnêtes et braves gens ?

Le Charcutier. — Non, par les dieux! rien que des gueux.

Premier Serviteur. — Heureux homme! quelle chance est la tienne! Comme te voilà bien doué pour les affaires!

Le Charcutier. — Mais, mon brave, je n'ai pas la moindre instruction! je sais mes lettres, et encore, vrai, bien peu, bien mal.

Premier Serviteur. — Ton seul tort est de les connaître, même « bien peu, bien mal ». Mener le peuple n'est

'Αλλ' ἐπανάβηθι κἀπὶ τοὐλεὸν τοδὶ
καὶ κάτιδε τὰς νήσους ἁπάσας ἐν κύκλῳ.

ΑΛ. Καθορῶ.
ΟΙ. Α' Τί δαί; τἀμπόρια καὶ τὰς ὁλκάδας;
ΑΛ. Ἔγωγε.
ΟΙ. Α' Πῶς οὖν οὐ μεγάλως εὐδαιμονεῖς;
Ἔτι νυν τὸν ὀφθαλμὸν παράβαλλ' εἰς Καρίαν
τὸν δεξιόν, τὸν δ' ἕτερον εἰς Καρχηδόνα.
ΑΛ. Εὐδαιμονήσω δ', εἰ διαστραφήσομαι;
ΟΙ. Α' Οὔκ, ἀλλὰ διὰ σοῦ ταῦτα πάντα πέρναται·
γίγνει γάρ, ὡς ὁ χρησμὸς οὑτοσὶ λέγει,
ἀνὴρ μέγιστος.
ΑΛ. Εἰπέ μοι, καὶ πῶς ἐγὼ
ἀλλαντοπώλης ὢν ἀνὴρ γενήσομαι;
ΟΙ. Α' Δι' αὐτὸ γάρ τοι τοῦτο καὶ γίγνει μέγας,
ὁτιὴ πονηρὸς κἀξ ἀγορᾶς εἶ καὶ θρασύς.
ΑΛ. Οὐκ ἀξιῶ 'γὼ 'μαυτὸν ἰσχύειν μέγα.
ΟΙ. Α' Οἴμοι, τί ποτ' ἔσθ' ὅτι σαυτὸν οὐ φῂς ἄξιον;
Ξυνειδέναι τί μοι δοκεῖς σαυτῷ καλόν.
Μῶν ἐκ καλῶν εἶ κἀγαθῶν;
ΑΛ. Μὰ τοὺς θεούς,
εἰ μὴ 'κ πονηρῶν γ'.
ΟΙ. Α' Ὦ μακάριε τῆς τύχης,
ὅσον πέπονθας ἀγαθὸν εἰς τὰ πράγματα.
ΑΛ. 'Αλλ', ὦγάθ', οὐδὲ μουσικὴν ἐπίσταμαι
πλὴν γραμμάτων, καὶ ταῦτα μέντοι κακὰ κακῶς.
ΟΙ. Α' Τουτὶ μόνον σ' ἔβλαψεν, ὅτι καὶ κακὰ κακῶς.
Ἡ δημαγωγία γὰρ οὐ πρὸς μουσικοῦ

171 δαί VΑΓ : δὲ RM || 172 οὐ (in ras. Γ) RΦ : om. V || 173 -βαλλ' R : -βαλ' VΦ || 175 δ' R : γ' VΦ || 177 ὡς VΦ : ὄντως ὡς R || 182 'γὼ 'μαυτὸν RVΦ : γ' ἐμαυτὸν S || ἰσχύειν RMΓ[2]S : ἰσχύσειν (ἰ- V) VΑΓ[1] || 187 ὅσον R v. l. V[2]Γ[2] : οἷον VΦΣ[RV] Ald. || 190 vers. om. A[1] add. A[2] mg. || μόνον σ' R : σε μόνον VΦ.

pas le fait d'un homme instruit et de bonnes mœurs, mais cela demande un ignorant, un coquin. Allons, ne dédaigne pas ce que t'offrent les dieux dans leurs oracles.

Le Charcutier. — Comment donc s'exprime-t-il, l'oracle ?

Premier Serviteur. — Bien, par les dieux; en termes quelque peu bariolés et par savantes allusions:

« Quand prendra l'aigle-aux-cuirs à la serre crochue
Dans son bec le serpent bête et de sang gorgé,
Lors, Paphlagoniens, votre aillade est perdue;
Aux charcutiers le ciel grande gloire attribue,
Si vendre des boudins n'est par eux préféré »[1].

Le Charcutier. — Comment donc ceci me concerne-t-il? Renseigne-moi.

Premier Serviteur. — « L'aigle-aux-cuirs » c'est le Paphlagonien *(montrant la maison)* qui est là.

Le Charcutier. — Et pourquoi « à la serre crochue » ?

Premier Serviteur. — Le mot le dit bien, parce que de ses mains crochues il ravit, emporte.

Le Charcutier. — Et le serpent, que signifie-t-il ?

Premier Serviteur. — C'est tout ce qu'il y a de plus clair. Le serpent est long, le boudin aussi est long. Ensuite « gorgé de sang » est le boudin tout comme le serpent. Donc, est-il dit, le serpent à présent va triompher de l'aigle-aux-cuirs, à moins qu'il se laisse amadouer par des mots.

Le Charcutier. — Soit, l'oracle me va. Mais j'admire comment je serai capable de gouverner le peuple.

Premier Serviteur. — C'est bien simple. Ce que tu fais d'ordinaire, continue à le faire. Brouille, trip...ote, mêle les affaires toutes ensemble; et quant au peuple, gagne-le

[1] Voir dans l'*Iliade* (chant XII, vers 200-207) un combat entre un aigle et un serpent, et la victoire de ce dernier : l'oiseau mordu par le reptile est emporté par le vent et tombe à terre au milieu des Troyens effrayés.

ἔτ' ἐστὶν ἀνδρὸς οὐδὲ χρηστοῦ τοὺς τρόπους,
ἀλλ' εἰς ἀμαθῆ καὶ βδελυρόν. Ἀλλὰ μὴ παρῇς
ἅ σοι διδόασ' ἐν τοῖς λογίοισιν οἱ θεοί.

ΑΛ. Πῶς δῆτά φησ' ὁ χρησμός;

ΟΙ. Α' Εὖ νὴ τοὺς θεοὺς
καὶ ποικίλως πως καὶ σοφῶς ᾐνιγμένος·
Ἀλλ' ὁπόταν μάρψῃ βυρσαίετος ἀγκυλοχήλης
γαμφηλῇσι δράκοντα κοάλεμον αἱματοπώτην,
δὴ τότε Παφλαγόνων μὲν ἀπόλλυται ἡ σκοροδάλμη,
κοιλιοπώλῃσιν δὲ θεὸς μέγα κῦδος ὀπάζει,
αἴ κα μὴ πωλεῖν ἀλλᾶντας μᾶλλον ἕλωνται.

ΑΛ. Πῶς οὖν πρὸς ἐμὲ ταῦτ' ἐστίν; ἀναδίδασκέ με.

ΟΙ. Α' Βυρσαίετος μὲν ὁ Παφλαγών ἐσθ' οὑτοσί.

ΑΛ. Τί δ' ἀγκυλοχήλης ἐστίν;

ΟΙ. Α' Αὐτό που λέγει,
ὅτι ἀγκύλαις ταῖς χερσὶν ἁρπάζων φέρει.

ΑΛ. Ὁ δράκων δὲ πρὸς τί;

ΟΙ. Α' Τοῦτο περιφανέστατον.
Ὁ δράκων γάρ ἐστι μακρὸν ὅ τ' ἀλλᾶς αὖ μακρόν·
εἶθ' αἱματοπώτης ἔσθ' ὅ τ' ἀλλᾶς χὠ δράκων.
Τὸν οὖν δράκοντά φησι τὸν βυρσαίετον
ἤδη κρατήσειν, αἴ κα μὴ θαλφθῇ λόγοις.

ΑΛ. Τὰ μὲν λόγι' αἰκάλλει με· θαυμάζω δ' ὅπως
τὸν δῆμον οἷός τ' ἐπιτροπεύειν εἴμ' ἐγώ.

ΟΙ. Α' Φαυλότατον ἔργον· ταῦθ' ἅπερ ποεῖς πόει·
τάραττε καὶ χόρδευ' ὁμοῦ τὰ πράγματα

194 διδόασ' VΓ^{3} : διδόασιν RΦ || **196** σοφῶς RMS : σαφῶς VAΓ || **197** -χήλης M^{2}Γ Σ^{RVS} (ἀγκυλοχήλης) : -χείλης RVAM^{1}S (s. v. et μάρψῃ) || **201** vers. om. AΓ^{1} add. Γ^{3} mg. || κα R : κε VMΓ^{3} κεν Ald. || μᾶλλον VΦ : om. R || **202** με VΦ : om. R || **204** -χήλης M^{2} : -χείλης RVΦ || **207** ὅ τ' ἀλλᾶς Dawes : ἀλλᾶς τ' R ἀλλάς τ' (άς τ' in ras. Γ) VΦ || **208** ἔσθ' VAΓ : ἐστὶν RM || **210** κα Etym. M. p. 732, 34 : κε RVΦS || **211** αἰκάλλει (ά - Γ et άλλε in ras. Γ^{3}) RV^{1}MΓΣ^{R1S1} : (-α) καλεῖ V^{2}AΣ^{R2S2} v. l. Σ^{V} || **212** ἐπιτροπεύειν εἴμ' RM : εἴμ' ἐπιτροπεύειν VAΓ.

toujours par de petits mots sucrés, de bonne cuisine. Tout le reste, tu l'as par surcroît pour devenir démagogue : voix crapuleuse, naissance vile, façons de voyou. Tu as pour le gouvernement tout ce qu'il faut. Les prédictions s'accordent avec l'oracle pythique. Allons, mets une couronne, fais ta libation au dieu des... Buses et vois à tenir tête à l'homme.

Le Charcutier. — Mais qui sera mon allié ? Les riches le craignent; il fait péter de frayeur le pauvre peuple.

Premier Serviteur, — Oui, mais il y a les Cavaliers, mille braves qui le détestent et te secourront; il y a les citoyens bons et honnêtes, et parmi le public quiconque est intelligent, et moi avec eux, et « le dieu, qui nous assistera » ! D'ailleurs, ne crains rien, il n'est pas tout à fait ressemblant. Il est tellement affreux que pas un fabricant de masques n'a voulu reproduire ses traits. Somme toute pourtant, on le reconnaîtra : le public est intelligent.

Voix du second Serviteur. — *(A l'intérieur[1].)* Ah ! malheureux ! Voilà le Paphlagonien qui sort !

Entre le Paphlagonien.

Le Paphlagonien. — Non, par les douze dieux, vous n'aurez pas lieu de rire de ce que contre Dèmos vous conspirez depuis longtemps ! *(Apercevant la coupe dans laquelle le Premier Serviteur a bu.)* Ah ça, que fait là cette coupe chalcidique[2] ? Nul doute que vous ne poussiez les Chalci-

[1] Le Second Serviteur, on l'a vu au vers 154, fait le guet à l'intérieur : en voyant censément le Paphlagonien se diriger vers la porte, il donne l'alarme, sans sortir lui-même, pour ne pas se jeter dans la gueule du loup. Ainsi sa mission se trouve remplie et les exigences matérielles de la répartition des rôles sont satisfaites l'acteur qui jouait tout à l'heure le Second Serviteur sort aussitôt sous les traits du Paphlagonien; c'est avant de sortir qu'il pousse « dans les coulisses » le cri qui annonce sa propre arrivée.

[2] Chalcis, ville principale de l'Eubée, était renommée pour ses vases d'argent et d'airain. L'Eubée s'était, à l'instigation du parti aristocratique, révoltée contre Athènes en 445; Périclès l'avait soumise. Cf. Thucydide I 114.

ἅπαντα, καὶ τὸν δῆμον ἀεὶ προσποιοῦ
ὑπογλυκαίνων ῥηματίοις μαγειρικοῖς.
Τὰ δ' ἄλλα σοι πρόσεστι δημαγωγικά,
φωνὴ μιαρά, γέγονας κακῶς, ἀγοραῖος εἶ·
ἔχεις ἅπαντα πρὸς πολιτείαν ἃ δεῖ·
χρησμοί τε συμβαίνουσι καὶ τὸ Πυθικόν.
Ἀλλὰ στεφανοῦ καὶ σπένδε τῷ Κοαλέμῳ·
χὤπως ἀμυνεῖ τὸν ἄνδρα.

ΑΛ. Καὶ τίς ξύμμαχος
γενήσεταί μοι; Καὶ γὰρ οἵ τε πλούσιοι
δεδίασιν αὐτὸν ὅ τε πένης βδύλλει λεώς.

ΟΙ. Α' Ἀλλ' εἰσὶν ἱππῆς ἄνδρες ἀγαθοὶ χίλιοι
μισοῦντες αὐτόν, οἳ βοηθήσουσί σοι,
καὶ τῶν πολιτῶν οἱ καλοί τε κἀγαθοί,
καὶ τῶν θεατῶν ὅστις ἐστὶ δεξιός,
κἀγὼ μετ' αὐτῶν χὠ θεὸς ξυλλήψεται.
Καὶ μὴ δέδιθ'· οὐ γάρ ἐστιν ἐξῃκασμένος·
ὑπὸ τοῦ δέους γὰρ αὐτὸν οὐδεὶς ἤθελεν
τῶν σκευοποιῶν εἰκάσαι. Πάντως γε μὴν
γνωσθήσεται· τὸ γὰρ θέατρον δεξιόν.

ΟΙ. Β' Οἴμοι κακοδαίμων, ὁ Παφλαγὼν ἐξέρχεται.

ΠΑΦΛΑΓΩΝ

Οὔτοι μὰ τοὺς δώδεκα θεοὺς χαιρήσετον,
ὅτιὴ 'πὶ τῷ δήμῳ ξυνόμνυτον πάλαι.
Τουτὶ τί δρᾷ τὸ Χαλκιδικὸν ποτήριον;
Οὐκ ἔσθ' ὅπως οὐ Χαλκιδέας ἀφίστατον.

215 vers. om. R in fine p. 78r, ubi etiam scholia desinunt || 231 αὐτὸν οὐδεὶς VΦ : οὐδεῖς αὐτὸν R || 234 versum non cum Beerio Demostheni continuandum neque cum C. F. et G. Hermannis botulario, sed cum RVΦ alteri servo tribuendum esse fuse docuit Weber || 235 sqq. Πα. Dindorf : Κλ. RVΦ || 235 χαιρήσετον VΦ : χαρήσετον R || 236 δήμῳ RVΦΣV Ald. : Δήμῳ Willems ; cf. ad 710 || -όμνυτον R : -ώμνυτον VΦ || 238 ἔσθ' RM : ἔστιν VΑΓ.

déens à la défection. Vous périrez, vous mourrez, couple de canailles?

Premier Serviteur. — *(Au Charcutier.)* Hé toi! pourquoi fuis-tu? Reste donc! généreux marchand de boudins, ne trahis pas notre cause.

Tout ce qui suit, dans un mouvement plus rapide.

Cavaliers, arrivez! C'est le moment. Simon[1], Panétios, en avant! Poussez donc vers l'aile droite! *(Au Charcutier.)* Nos hommes approchent. Çà, tiens bon, retourne-toi contre lui! Ce nuage de poussière indique qu'ils menacent de près. *(Au Charcutier.)* Allons, tiens ferme, pousse, mets-le en fuite.

Le Coryphée. — *(Au Charcutier.)* Frappe, frappe le coquin, la bête noire du corps des Cavaliers, le publicain, le gouffre, la Charybde de rapines, le coquin, et encore coquin, je dirai le mot maintes fois, car il fut coquin maintes fois chaque jour. Allons, frappe, pousse, trouble, bouleverse, abhorre-le, comme nous faisons, tombe dessus à grands cris. Et prends garde qu'il ne t'échappe, car il connaît les voies par où Eucratès[2] s'enfuyait droit dans le son!

Le Paphlagonien. — *(Aux spectateurs.)* Vieillards héliastes, confrères du triobole, vous que je sustente en vociférant à droit et à tort, au secours! je suis battu par des conspirateurs.

Le Coryphée. — Et c'est justice, puisque tu dévores les biens de l'État avant que le sort t'ait rien assigné; que tu palpes comme des figues à cueillir et presses les comptables publics, pour voir ceux d'entre eux qui sont verts ou mûrs ou en voie de mûrir; que parmi les citoyens tu guettes l'agneau, riche, point méchant, redoutant les

[1] Simon et Panétios, chefs respectifs des deux demi-chœurs, étaient réellement hipparques cette année-là, dit le Scholiaste.

[2] Eucratès, marchand d'étoupes (cf. 129) et minotier (cf. fragment 696). Eucratès « fuyant droit dans le son » paraît une manière plaisante et imagée de faire entendre que ce chef du parti populaire se consolait de ses ennuis politiques en s'occupant de son commerce.

Ἀπολεῖσθον, ἀποθανεῖσθον, ὦ μιαρωτάτω.
ΟΙ. Α′ Οὗτος, τί φεύγεις; Οὐ μενεῖς; Ὦ γεννάδα
ἀλλαντοπῶλα μὴ προδῷς τὰ πράγματα.
Ἄνδρες ἱππῆς, παραγένεσθε· νῦν ὁ καιρός. Ὦ Σίμων,
ὦ Παναίτι', οὐκ ἐλᾶτε πρὸς τὸ δεξιὸν κέρας;
Ἄνδρες ἐγγύς. Ἀλλ' ἀμύνου κἀπαναστρέφου πάλιν.
Ὁ κονιορτὸς δῆλος αὐτῶν ὡς ὁμοῦ προσκειμένων.
Ἀλλ' ἀμύνου καὶ δίωκε καὶ τροπὴν αὐτοῦ ποιοῦ.

ΧΟΡΟΣ ΙΠΠΕΩΝ
Παῖε παῖε τὸν πανοῦργον καὶ ταραξιππόστρατον
καὶ τελώνην καὶ φάραγγα καὶ Χάρυβδιν ἁρπαγῆς,
καὶ πανοῦργον καὶ πανοῦργον· πολλάκις γὰρ αὔτ' ἐρῶ·
καὶ γὰρ οὗτος ἦν πανοῦργος πολλάκις τῆς ἡμέρας.
Ἀλλὰ παῖε καὶ δίωκε καὶ τάραττε καὶ κύκα
καὶ βδελύττου, καὶ γὰρ ἡμεῖς, κἀπικείμενος βόα·
εὐλαβοῦ δὲ μὴ 'κφύγῃ σε· καὶ γὰρ οἶδε τὰς ὁδούς,
ἅσπερ Εὐκράτης ἔφευγεν εὐθὺ τῶν κυρηβίων.
ΠΑ. Ὦ γέροντες ἠλιασταί, φράτερες τριωβόλου,
οὓς ἐγὼ βόσκω κεκραγὼς καὶ δίκαια κἄδικα,
παραβοηθεῖθ', ὡς ὑπ' ἀνδρῶν τύπτομαι ξυνωμοτῶν.
ΧΟ. Ἐν δίκῃ γ', ἐπεὶ τὰ κοινὰ πρὶν λαχεῖν κατεσθίεις,
κἀποσυκάζεις πιέζων τοὺς ὑπευθύνους σκοπῶν,
ὅστις αὐτῶν ὠμός ἐστιν ἢ πέπων ἢ μὴ πέπων.
Καὶ σκοπεῖς γε τῶν πολιτῶν ὅστις ἐστὶν ἀμνοκῶν,
πλούσιος καὶ μὴ πονηρὸς καὶ τρέμων τὰ πράγματα.

239 ἀποθανεῖσθον VΦ : ἀπολεῖσθον R || 240-241 ἔν τισι δὲ οἱ δύο στίχοι οὐκ ἔγκεινται Σ^V Ald. || 240 Δημ. VΓ : om. M Θερ. R Νικ. A || 242 ἄνδρες VΦ : Ἀλλ. ἄνδρες R v. l. Σ^V Ald. ad 243 || 243 πρὸς RVΦΣ^Ald. λ : καὶ Σ^V λ || 244 ἄνδρες (ἅ - Dindorf) VMΓ : Θερ. (Δημ. A) ἄνδρες RA v. l. Σ^V Ald. ad 243 || 248 φάραγγα (γ' in ras. Γ) RΦΣ^V : φάλαγγα V φάρυγγα S || 254 ἔφευγεν S (εὐλαβοῦ) : ἔφυγεν RVΦS (τὰς ὁδοὺς οἶδεν) || 255 φράτερες ex Eustath. p. 239, 33 Dindorf : φράτορες (φά - A) RVΦ φράτερος S^V vers. om. S^r l. || 257 - βοηθεῖθ' VAΓ : - βοηθεῖσθ' RM.

affaires; que si tu en connais un qui soit inoffensif et bayeur, l'ayant fait venir de la Chersonèse, tu le saisis à bras-le-corps, lui donnes le croc en jambe, puis, lui retournant l'épaule, tu l'as vite en... fourché[1].

Le Paphlagonien. — Vous aussi vous m'attaquez! Et moi, c'est pour vous, Messieurs, que je suis battu, parce que j'allais ouvrir l'avis qu'il est juste d'ériger sur l'Acropole un monument, en souvenir de votre vaillance[2].

Le Coryphée. — Qu'il est hâbleur! Qu'il est roublard! *(Au Chœur.)* As-tu vu comme il flatte bassement? Il nous prend pour des vieillards dont il veut se jouer.

Le Paphlagonien. — O cité, ô Dèmos, quelles bêtes me frappent au ventre!

Premier Serviteur. — Et tu hurles, de même que toujours tu mets la Cité sens dessus dessous?

Le Charcutier. — Mais si c'est ainsi qu'il veut l'emporter, *(lui tendant le poing)* voici qui le frappera; s'il se baisse pour s'esquiver, c'est ici, contre ma jambe qu'il cossera.

Le Paphlagonien. — Eh bien, moi, par ces cris que tu entends, je te mettrai tout d'abord en déroute.

Le Coryphée. — Allons, si tu l'emportes sur celui-ci par tes cris, hourra pour toi! Mais s'il te dépasse en impudence, à nous le gâteau[3].

Le Paphlagonien. — *(Montrant du doigt le Charcutier.)* Cet homme-là, je le dénonce, et je soutiens qu'il exporte pour les trières péloponésiennes... des bouillons de viande.

Le Charcutier. — Et moi à mon tour, par Zeus, j'accuse

[1] ἐνεχολήβασας, « *paedicavisti, a* κόλον *et* βαίνειν » (Brunck).

[2] En cette année 425, les Athéniens venaient de faire une expédition en Corinthie : ils embarquèrent sur 80 vaisseaux, sous le commandement de Nicias, 2.000 hoplites et 200 cavaliers qui prirent terre à Solygeia, à 60 stades de Corinthe, et battirent les forces corinthiennes qui leur furent opposées (cf. Thucydide IV 42-45); la cavalerie athénienne décida la victoire (*id.* IV 44, 1). C'est à cet exploit que fait allusion l'antépirrhème de la Parabase (595-610).

[3] Expression proverbiale : on donnait un gâteau comme prix aux convives qui pouvaient rester éveillés toute la nuit (Scholiaste).

Κἄν τιν' αὐτῶν γνῷς ἀπράγμον' ὄντα καὶ κεχηνότα, 261
καταγαγὼν ἐκ Χερρονήσου, διαλαβὼν ἀγκυρίσας, 262
εἶτ' ἀποστρέψας τὸν ὦμον αὐτὸν ἐνεκολήβασας. 263

ΠΑ. Ξυνεπίκεισθ' ὑμεῖς; ἐγὼ δ', ὤνδρες, δι' ὑμᾶς τύπτομαι, 266
ὅτι λέγειν γνώμην ἔμελλον ὡς δίκαιον ἐν πόλει
ἱστάναι μνημεῖον ὑμῶν ἐστιν ἀνδρείας χάριν.

ΧΟ. Ὡς δ' ἀλαζών, ὡς δὲ μάσθλης. Εἶδες οἷ' ὑπέρχεται·
ὥσπερεὶ γέροντας ἡμᾶς ἐκκοβαλικεύεται. 270

ΠΑ. Ὦ πόλις καὶ δῆμ', ὑφ' οἵων θηρίων γαστρίζομαι. 273

ΟΙ. Α' Καὶ κέκραγας, ὥσπερ ἀεὶ τὴν πόλιν καταστρέφει. 274

ΑΛ. Ἀλλ' ἐὰν ταύτῃ γε νικᾷ, ταυτηὶ πεπλήξεται· 271
ἢν δ' ὑπεκκλίνῃ γε, δευρὶ πρὸς σκέλος κυρηβάσει. 272

ΠΑ. Ἀλλ' ἐγώ σε τῇ βοῇ ταύτῃ γε πρῶτα τρέψομαι. 275

ΧΟ. Ἀλλ' ἐὰν μέντοι γε νικᾷς τῇ βοῇ, τήνελλά σοι·
ἢν δ' ἀναιδείᾳ παρέλθῃ σ', ἡμέτερος ὁ πυραμοῦς.

ΠΑ. Τουτονὶ τὸν ἄνδρ' ἐγὼ 'νδείκνυμι, καὶ φήμ' ἐξάγειν
ταῖσι Πελοποννησίων τριήρεσι ζωμεύματα.

ΑΛ. Ναὶ μὰ Δία κἄγωγε τοῦτον, ὅτι κενῇ τῇ κοιλίᾳ 280

261-263 post 265 transp. Brunck et Vahlen : inverso ordine exhib. RVΦ || 261 κἄν Γ² : κἤν RVΦ || ἀπράγμον' ὄντα VΦ : ἀπράγμονα R || 262 -λαβὼν Casaubon ; cf. Σ$^{V\ Ald.}$ παλαιστρικὰ γάρ εἰσι ταῦτα, καὶ τὸ διαβαλὼν (sic solita transmutatione) καὶ τὸ ἀγκυρίσας : -βαλὼν RVΦS || 263 ἐνεκολήβασας ex Hesych. Bentley : ἐνεκολάβησας (ἐ in ras. Γ² βι supra βη M²) RVMΓSΣ$^{V\ Ald.}$ ἐκολάβησας S ἀνεκολάβησας A || 266 ὤνδρες R : ὦνδρες VΦ || 267 ἔμελλον V²Φ : ἔλεγον RV¹ || 268 ἱστάναι Elmsley ad Eur. Heracl. 937 : ἑστάναι RVΦ || 270 ἡμᾶς VΦS : om. R || 273 δῆμ' (μοι superscr. M) RVΦ : Δῆμ' Willems ; cf. ad 710 || 271 et 272 post 274 transp. et botulario trib. Willems : inverso ordine exhib. RVΦ || 272 ἢν RVΦ : εἰ S || ὑπεκκλίνῃ VΦ : ἐκκλίνῃ R ἐκκλίνει S$^{rel.}$ (-οι S^{A}) || γε, δευρὶ A : γε δευρὶ (post γε aliquid eras. Γ) RVΓS γε δευρί, M || πρὸς σκέλος (κέ- V¹) V²ΦSΣ$^{V\ Ald.\ S}$: τὸ σκέλλος R || κυρηβάσει RVMΓS : κηρυβάσει A || 274 Οἰ. A Coulon cl. 351 : om. M Χορ. RVAΓ || -στρέφει R : -στρέφεις VΦ || 275 Πα. Sauppe : om. M Ἀλλ. RVAΓ || πρῶτα R : πρῶτον VΦ || 276 τῇ βοῇ VΦS : om. R || τήνελλά σοι Kock : τήνελλος εἶ RVΦS Σ$^{V\ Ald.}$ λ || 277 παρέλθῃ σ' M : παρέλθῃς RVAΓS || 278 'νδείκνυμι Σ$^{V\ Ald.\ S}$: δείκνυμι RVΦ.

cet homme d'accourir le ventre vide au Prytanée, et d'en sortir ensuite en courant, la panse pleine.

Premier Serviteur. — Oui, parbleu, en exportant les denrées prohibées, à la fois pain de froment, viandes, filets de poissons — droit dont ne fut jamais honoré Périclès[1].

Plus vif encore, jusqu'à la fin de la scène.

Le Paphlagonien. — Vous mourrez tous deux, à l'instant même.

Le Charcutier. — Je hurlerai trois fois plus que toi.

Le Paphlagonien. — Je couvrirai ta voix par mes cris.

Le Charcutier. — Moi la tienne par mes beuglements.

Le Paphlagonien. — Je te diffamerai, si tu es stratège.

Le Charcutier. — Je t'échinerai de coups comme un chien.

Le Paphlagonien. — Je t'encerclerai à force de hâbleries.

Le Charcutier. — Je te couperai les voies.

Le Paphlagonien. — Ose me regarder en face sans cligner.

Le Charcutier. — *(Le fixant du regard, nez à nez.)* Moi aussi j'ai été élevé sur le marché.

Le Paphlagonien. — Je te mettrai en pièces, si tu souffles mot.

Le Charcutier. — Je te mettrai en ... fiente, si tu jases.

Le Paphlagonien. — Je conviens de mes vols ; tu n'en fais pas autant.

Le Charcutier. — Si, par Hermès Agoraios.

Le Paphlagonien. — Et bien mieux, je me parjure quand on me voit faire.

Le Charcutier. — Du plagiat, vois-tu, voilà tout ton art.

Le Paphlagonien. — Et je te dénoncerai aux prytanes comme détenteur, sans en avoir payé la dîme... de tripes[2] consacrées aux dieux.

[1] Périclès ne fut jamais nourri au Prytanée.

[2] Un dixième prélevé sur les sacrifices devait être donné aux prytanes par les bouchers (Scholiaste).

εἰσδραμὼν εἰς τὸ πρυτανεῖον, εἶτα πάλιν ἐκθεῖ πλέᾳ.
ΟΙ. Α' Νὴ Δί', ἐξάγων γε τἀπόρρηθ', ἅμ' ἄρτον καὶ κρέας
καὶ τέμαχος, οὗ Περικλέης οὐκ ἠξιώθη πώποτε.
ΠΑ. Ἀποθανεῖσθον αὐτίκα μάλα.
ΑΛ. Τριπλάσιον κεκράξομαί σου.
ΠΑ. Καταβοήσομαι βοῶν σε.
ΑΛ. Κατακεκράξομαί σε κράζων.
ΠΑ. Διαβαλῶ σ', ἐὰν στρατηγῇς.
ΑΛ. Κυνοκοπήσω σου τὸ νῶτον.
ΠΑ. Περιελῶ σ' ἀλαζονείαις.
ΑΛ. Ὑποτεμοῦμαι τὰς ὁδούς σου.
ΠΑ. Βλέψον εἴς μ' ἀσκαρδάμυκτος.
ΑΛ. Ἐν ἀγορᾷ κἀγὼ τέθραμμαι.
ΠΑ. Διαφορήσω σ', εἴ τι γρύξεις.
ΑΛ. Κοπροφορήσω σ', εἰ λαλήσεις.
ΠΑ. Ὁμολογῶ κλέπτειν· σὺ δ' οὐχί.
ΑΛ. Νὴ τὸν Ἑρμῆν τὸν Ἀγοραῖον.
ΠΑ. Κἀπιορκῶ γε βλεπόντων.
ΑΛ. Ἀλλότρια τοίνυν σοφίζει.
ΠΑ. Καὶ φανῶ σε τοῖς πρυτάνεσιν
ἀδεκατεύτους τῶν θεῶν ἱε-

282 ἐξάγων Porson : ἐξαγαγών RVΦ || γε VAM²Γ : με R σε M¹ || χρέας VΦ : χρέα RΣV || 283 πώποτε (πῶ-M) VΦ : ποτέ R || 286 σε RV¹Γ : σου V²AM || 289 σου (ου in ras. M) RVΦS : σε ΣV λ || τὸ (in ras. Γ²) AM²ΓSΣV : τὸν RVM || 290 ἀλαζονείαις Elmsley ad Soph. Oed. C. 1454 : ἀλαζονείας RVΦS || 292 μ' R : ἔμ' VΦS || ἀσχαρδάμυχτος RVΓ² : ἀσχαρδαμύχτως Φ ἀσχαρδάμυχτον S ἀσχαρδαμυχτί Etym. M. p. 716, 11 Bekk, An. p. 456, 22 || 294 γρύξεις RVΓ²S γρύζεις Φ γρύξει Elmsley ad Ach. 278 || 298 Κλ. χἀπιορχῶ RVΓΣM ad 297 διαιροῦσιν ἀπὸ τοῦ νὴ τὸν Ἑρμῆν τοὺς τρεῖς στίχους : χἀπιορχῶ AMΣV Ald. v. l. ΣM ad 297 οἱ δὲ τοὺς δύο (297-298) συνάπτουσιν || 299 et 300 Ἀλλ. et Κλ. χαὶ RVΓΣM ; cf. ad 298 : Κλ. (Ald. om. M spat. rel. A) et χαὶ AMAld. || 300 φανῶ σε Porson : σε (σὲ ΑΓ) φανῶ RVΦ.

Le Chœur. — *Coquin, canaille de braillard, ton audace emplit toute la contrée et toute l'Assemblée, et les finances et les greffes et les tribunaux. O remueur de fange et, dans notre Cité entière, fauteur de profonds désordres, toi qui as complètement assourdi notre Athènes à force de crier et de guetter du haut de nos roches*[1] *les tributs comme on guette les thons.*

Le Paphlagonien. — Je sais de quel fil cette affaire-là est cousue depuis longtemps.

Le Charcutier. — Si toi, tu ne te connais pas en « couture », je n'entends rien, moi non plus, aux hachis; toi qui coupant de biais le cuir d'un mauvais bœuf le vendais frauduleusement aux paysans; ainsi il paraissait épais, et on ne l'avait pas porté un jour qu'il s'était agrandi de deux palmes !

Premier Serviteur. — Pardi, il m'a joué à moi le même tour, m'exposant à mille quolibets de la part de mes compagnons de dème et amis : je n'étais pas arrivé à Pergase[2] que je nageais dans mes souliers.

Le Chœur. — *N'as-tu donc pas dès le commencement montré cette impudence qui seule régit les orateurs? C'est sur elle que tu te fondes pour pressurer les riches étrangers, étant à la tête de la Cité; cependant que le fils d'Hippodamos*[3] *se consume de chagrin à ce spectacle. Mais un autre homme est apparu bien plus canaille que toi, je m'en réjouis, qui te*

[1] C'est-à-dire du haut de la Pnyx au terrain rocheux (cf. 754, 783, 956), siège de l'Assemblée du Peuple.

[2] Pergase était un dème de l'Attique, sur le chemin d'Athènes à Aphidna, autre dème, d'où était originaire le général Démosthène.

[3] Le fils d'Hippodamos, à savoir Archéptolémos, appartenait au parti aristocratique et était partisan de la paix, partant ennemi de Cléon. C'est lui qui, après la victoire de Sphactérie, conduisit une ambassade à Sparte pour offrir aux Lacédémoniens la paix, à laquelle Cléon s'opposait (cf. 394, 668-674, surtout 794-796, *Paix* 665-667; Thucydide IV 15 et suiv., 21 et suiv., 41,3).

ρὰς ἔχοντα κοιλίας.

ΧΟ. Ὦ μιαρὲ καὶ βδελυρὲ κρᾶκτα, τοῦ σοῦ θράσους Str. 1
πᾶσα μὲν γῆ πλέα, πᾶσα δ' ἐκκλησία,
καὶ τέλη καὶ γραφαὶ καὶ δικαστήρι', ὦ
βορβοροτάραξι καὶ τὴν πόλιν ἅπασαν ἡ-
μῶν ἀνατετυρβακώς,
ὅστις ἡμῶν τὰς Ἀθήνας ἐκκεκώφωκας βοῶν
κἀπὸ τῶν πετρῶν ἄνωθεν τοὺς φόρους θυννοσκοπῶν.

ΠΑ. Οἶδ' ἐγὼ τὸ πρᾶγμα τοῦθ' ὅθεν πάλαι καττύεται.

ΑΛ. Εἰ δὲ μὴ σύ γ' οἶσθα κάττυμ', οὐδ' ἐγὼ χορδεύματα,
ὅστις ὑποτέμνων ἐπώλεις δέρμα μοχθηροῦ βοὸς
τοῖς ἀγροίκοισιν πανούργως, ὥστε φαίνεσθαι παχύ,
καὶ πρὶν ἡμέραν φορῆσαι μεῖζον ἦν δυοῖν δοχμαῖν.

ΟΙ. Α' Νὴ Δία κἀμὲ τοῦτ' ἔδρασε ταὐτόν, ὥστε κατάγελων
πάμπολυν τοῖς δημόταισι καὶ φίλοις παρασχεθεῖν.
Πρὶν γὰρ εἶναι Περγασῆσιν ἔνεον ἐν ταῖς ἐμβάσιν.

ΧΟ. Ἆρα δῆτ' οὐκ ἀπ' ἀρχῆς ἐδήλους ἀναί- Str. 2.
δειαν, ἥπερ μόνη προστατεῖ ῥητόρων;
Ἧι σὺ πιστεύων ἀμέλγει τῶν ξένων τοὺς καρπίμους,
πρῶτος ὤν· ὁ δ' Ἱπποδάμου λείβεται θεώμενος.
Ἀλλ' ἐφάνη γὰρ ἀνὴρ ἕτερος πολὺ
σοῦ μιαρώτερος, ὥστε με χαίρειν,

304 κράκτα (-ᾶ- Meineke) τοῦ Dobree : καὶ κεκράκτα τοῦ RVMΓ^2 καὶ κράκτα τοῦ ΑΓ^1 Heliod. in Σ^V (τὸ δεύτερον ἐκ κρητικοῦ καὶ δοχμίου) καὶ κεκράκτα Bergk ‖ 305 γῆ (γῆι V) VΦ : ἡ γῆ R ‖ 312 ἐκκεκώφωκας Reiske : ἐκκεκώφευκας ΑΓ^1 ἐκκεκώφηκας (-σας V^{1}Σ^V λ) RV^{2}MΓ^2 ἀνακεκώφηκας S ‖ 316 ὑποτέμνων (ο in ras. Γ^2) RVMΓ : ὑπερτέμνων A ὑποτεμὼν S ‖ 318 δυοῖν R^{1}VAMS : δυεῖν R^{2}Γ ‖ 319 Δημ. RVΑΓΣ$^{Ald.}$ ad 320 : om. M Χορ. Σ$^{V\ Ald.}$ ad 319 ‖ νὴ R : καὶ νὴ VΦ ‖ 320 δημόταισι RVMΓ^2 : δημόταις ΑΓ^1 ‖ καὶ (in ras. Γ^2) RMΓ : καὶ τοῖς VA ‖ παρασχεθεῖν Elmsley : παρασχέθειν (πασχ- A) RVΑΓ παρασχέθην (ρε supra ρα) M ‖ 325 ῥητόρων Bentley : τῶν ῥητόρων RVΦ ‖ 326 ἀμέλγει R ; cf. Σ^V ad 963 μολγὸν γενέσθαι : ἀμέλγεις VΦS ἀμέργεις Bothe cl. Σ^V ‖ 327 Ἱπποδάμου RVΦS^{A}Σ$^{V1\ Ald.1}$: Ἱππόδαμος S$^{rel.}$ Σ$^{V2\ Ald.2}$.

renversera et te surpassera, la chose est déjà claire, en canaillerie et en audace et en mauvais tours. (Au Charcutier.) *Allons, toi qui as été élevé à l'école d'où sortent nos grands hommes d'aujourd'hui, montre à présent l'inanité d'une éducation honnête.*

Le Charcutier. — Eh bien, apprenez quelle sorte de citoyen est l'homme que voilà.

Le Paphlagonien. — Veux-tu bien, cette fois, me laisser parler ?

Le Charcutier. — Non, par Zeus, car moi aussi je suis gueux.

Premier Serviteur. — S'il ne cède pas à cette raison, ajoute « et fils de gueux ».

Le Paphlagonien. — Veux-tu, encore une fois, me laisser parler ?

Le Charcutier. — Non, par Zeus.

Le Paphlagonien. — Si, par Zeus.

Le Charcutier. — Non, par Posidon; mais précisément pour parler le premier je lutterai d'abord, et mordicus...

Le Paphlagonien. — Malheur ! j'en crèverai.

Le Charcutier. — Et certes je ne te laisserai pas...

Premier Serviteur. — Laisse-le, au nom des dieux, laisse-le... crever.

Le Paphlagonien. — Qui enfin te rend si hardi de disputer contre moi ?

Le Charcutier. — C'est que je suis capable de parler moi aussi, comme de faire un ragoût.

Le Paphlagonien. — Ah ! oui, parler. Oui, tu serais peut-être capable, si une affaire te tombe crue, toute dépecée, de te charger de l'accommoder passablement. Mais sais-tu ton cas, selon moi ? C'est celui du grand nombre. Tu auras gagné quelque petit procès contre un étranger domicilié, à force d'en rabâcher la nuit, d'en bavarder à part toi dans les rues, de boire de l'eau, de

ὅς σε παύσει καὶ πάρεισι, δῆλός ἐστιν, αὐτόθεν
πανουργίᾳ τε καὶ θράσει
καὶ κοβαλικεύμασιν.
Ἀλλ' ὦ τραφεὶς ὅθενπέρ εἰσιν ἄνδρες οἵπερ εἰσίν,
νῦν δεῖξον ὡς οὐδὲν λέγει τὸ σωφρόνως τραφῆναι.

ΑΛ. Καὶ μὴν ἀκούσαθ' οἷός ἐστιν οὑτοσὶ πολίτης.

ΠΑ. Οὐκ αὖ μ' ἐάσεις;

ΑΛ. Μὰ Δί', ἐπεὶ κἀγὼ πονηρός εἰμι.

ΟΙ. Α' Ἐὰν δὲ μὴ ταύτῃ γ' ὑπείκῃ, λέγ' ὅτι κἀκ πονηρῶν.

ΠΑ. Οὐκ αὖ μ' ἐάσεις;
ΑΛ. Μὰ Δία.
ΠΑ. Ναὶ μὰ Δία.
ΑΛ. Μὰ τὸν Ποσειδῶ,
ἀλλ' αὐτὸ περὶ τοῦ πρότερος εἰπεῖν πρῶτα διαμαχοῦμαι.

ΠΑ. Οἴμοι, διαρραγήσομαι.
ΑΛ. Καὶ μὴν ἐγὼ οὐ παρήσω.

ΟΙ. Α' Πάρες πάρες πρὸς τῶν θεῶν αὐτῷ διαρραγῆναι.

ΠΑ. Τῷ καὶ πεποιθὼς ἀξιοῖς ἐμοῦ λέγειν ἔναντα;

ΑΛ. Ὁτιὴ λέγειν οἷός τε κἀγὼ καὶ καρυκοποιεῖν.

ΠΑ. Ἰδοὺ λέγειν. Καλῶς γ' ἂν οὖν σὺ πρᾶγμα προσπεσόν σοι
ὠμοσπάρακτον παραλαβὼν μεταχειρίσαιο χρηστῶς.
Ἀλλ' οἶσθ' ὅ μοι πεπονθέναι δοκεῖς; ὅπερ τὸ πλῆθος.
Εἴ που δικίδιον εἶπας εὖ κατὰ ξένου μετοίκου,
τὴν νύκτα θρυλῶν καὶ λαλῶν ἐν ταῖς ὁδοῖς σεαυτῷ,

330 ἔστιν, αὐτόθεν Walsh et Hermann : ἔστιν αὐτόθεν (-εν· M) RVM v. l. Γ^2 ἔστιν ἐνταῦθα $\mathrm{A}\Gamma^1$ ‖ **335-339** eo qui exhibetur ordine R : 335, 336, 339, 337, 338 $\mathrm{VA}\Gamma^1$ 335, 338, 339, 337, 336 $\mathrm{M}\Gamma^2$ ‖ **335** ἔστιν RM : ἔσθ' VAΓ ‖ **337** Οἰ. A Vahlen : Χορ. RVΦ ‖ **339** αὐτὸ RM : αὐτὸ τοῦτο VAΓ ‖ διαμαχοῦμαι VΦ : διαμαχουμαι σοι R ‖ **340** ἐγὼ Tyrwhitt : ἐγώ σ' (-ὼ σὲ A) RVΦ ‖ **341** Οἰ. A Vahlen : Χορ. RVΦ ‖ **342** ἔναντα Bothe : ἐναντία RVΦ ‖ **343** χαρυχο- $\mathrm{A}\Gamma^1$S : χαρυχχο- $\mathrm{RVM}\Gamma^2$ ‖ **344** λέγειν RVMΓ: λέγει A λέγε Σ^{V} Ald. λ ‖ σὺ Γ : σοι R· om. VAM ‖ **346** οἶσθ' RVΦ : οἶδ' Σ^{V} Ald. ; cf. ad Ach. 461 ‖ ὅ μοι πεπονθέναι $\mathrm{A}\Gamma^1$: ὅπερ πεπονθέναι μοι RVMΣM λ ὅπερ πεπονθέναι Γ^2 ὅπερ πέπονθας Σ^{V} Ald. λ.

poser et d'importuner tes amis; et tu t'es cru de force à faire un orateur. O le sot! quelle folie!

Premier Serviteur. — Que bois-tu donc, toi, pour avoir mis la Cité dans l'état où elle est aujourd'hui, pour l'avoir, à toi tout seul, par ta langue, réduite au silence?

Le Paphlagonien. — Ainsi, tu as trouvé au monde un homme à m'opposer? à moi qui, aussitôt après avoir dévoré des rouelles de thon chaudes, puis bu par là-dessus un conge de vin pur, « foutrai » les stratèges de Pylos!

Le Charcutier. — Et moi donc! Qu'on me serve une caillette de bœuf et une panse de porc; après l'avoir engloutie, puis avoir bu par là-dessus le bouillon, sans m'essuyer, j'engueulerai les orateurs et mettrai Nicias en... émoi!

Premier Serviteur. — *(Au Charcutier.)* Ton langage me plaît; mais une chose ne me revient pas dans ce que tu prétends faire, c'est que tu avales le bouillon à toi seul.

Le Paphlagonien. — Mais si tu dévores des loups de mer, tu ne pourchasseras pas les Milésiens.

Le Charcutier. — Mais quand je serai repu de côtes de bœuf, j'achèterai des mines.

Le Paphlagonien. — Et moi je ne ferai qu'un bond jusqu'au Conseil et le bouleverserai de force.

Le Charcutier. — Et moi je te secouerai le cul en le bourrant comme un boyau à boudin.

Le Paphlagonien. — Et moi je te traînerai dehors par les fesses, la tête en bas.

Premier Serviteur. — Alors par Posidon, tu m'en feras autant, si tu traînes cet homme[1].

Plus vif.

Le Paphlagonien. — Comme je te mettrai au carcan!

Le Charcutier. — Je te poursuivrai pour lâcheté.

Le Paphlagonien. — Ton cuir sera mis au chevalet.

[1] Le vers 366 me paraît devoir être attribué, comme il l'est dans une scholie et dans une partie des manuscrits, au Coryphée, qui s'interpose ici, comme il est intervenu aux vers 269 et 276. Cf. *Acharniens* 564-565, *Nuées* 934 (Le traducteur).

ὕδωρ τε πίνων κἀπιδεικνὺς τοὺς φίλους τ' ἀνιῶν,
ᾤου δυνατὸς εἶναι λέγειν. Ὦ μῶρε τῆς ἀνοίας.
ΟΙ. Α' Τί δαὶ σὺ πίνων τὴν πόλιν πεπόηκας, ὥστε νυνὶ
ὑπὸ σοῦ μονωτάτου κατεγλωττισμένην σιωπᾶν;
ΠΑ. Ἐμοὶ γὰρ ἀντέθηκας ἀνθρώπων τιν'; ὅστις εὐθὺς
θύννεια θερμὰ καταφαγών, κᾆτ' ἐπιπιὼν ἀκράτου
οἴνου χοᾶ κασαλβάσω τοὺς ἐν Πύλῳ στρατηγούς.
ΑΛ. Ἐγὼ δέ γ' ἤνυστρον βοὸς καὶ κοιλίαν ὑείαν
καταβροχθίσας κᾆτ' ἐπιπιὼν τὸν ζωμὸν ἀναπόνιπτος
λαρυγγιῶ τοὺς ῥήτορας καὶ Νικίαν ταράξω.
ΟΙ. Α' Τὰ μὲν ἄλλα μ' ἤρεσας λέγων· ἓν δ' οὐ προσίεταί με,
τῶν πραγμάτων ὁτιὴ μόνος τὸν ζωμὸν ἐκροφήσεις.
ΠΑ. Ἀλλ' οὐ λάβρακας καταφαγὼν Μιλησίους κλονήσεις.
ΑΛ. Ἀλλὰ σχελίδας ἐδηδοκὼς ὠνήσομαι μέταλλα.
ΠΑ. Ἐγὼ δ' ἐπεισπηδῶν γε τὴν βουλὴν βίᾳ κυκήσω.
ΑΛ. Ἐγὼ δὲ κινήσω γέ σου τὸν πρωκτὸν ἀντὶ φύσκης.
ΠΑ. Ἐγὼ δέ γ' ἐξέλξω σε τῆς πυγῆς θύραζε κῦβδα.
ΟΙ. Α' Νὴ τὸν Ποσειδῶ κἀμὲ τἄρ', ἤνπερ γε τοῦτον ἕλκῃς.
ΠΑ. Οἷόν σε δήσω ⟨'ν⟩ τῷ ξύλῳ.
ΑΛ. Διώξομαί σε δειλίας.
ΠΑ. Ἡ βύρσα σου θρανεύσεται.

349 τ'ἀνιῶν RVMΓ : γ' ἀνιῶν A ἀνιῶν Cobet || 351 Οἰ. A Zacher : om. M 'Αλλ. RVAΓ || 353 : τιν' Γ : τίν' RVAM || 354 ἀκράτου R : ἄκρατον VMΓS ἄκρατα A || 355 κασαλβάσω RV^2ΦS (s. v.) S^{MG} (θυννεῖα) $Σ^{Ald.}$ λ : καὶ σαλβάσω $V^1S^{rel.}$ $Σ^V$ λ κατασαλβάσω $Σ^M$λ || 357 ἐπιπιὼν RS : ἐκπιὼν (κ in ras. Γ) VΦ || 359 Οἰ. A Enger : Χορ. RVΦ || με, Γ : με RVAM || 360 πραγμάτων RA : πραγμάτων· VMΓ || ἐκροφήσεις RVΦS : ἐκροφήσει Elmsley ad Ach. 278 || 361 Κλ. RA : om. VMΓ Χορ. $Σ^V$ || 364 κινήσω VΦ : βινήσω R || 365 δέ γ' Brunck : δ' RA^1 δέ τ' (έ τ' in ras. $Γ^3$) VA^2MΓ || ἐξέλξω Porson ad Eur. Orest. 1234 : ἐξελλέγξω R ἐξελῶ VΦS || τῆς πυγῆς R : τῆς πυγμῆς A τῇ πυγῇ (τῇ et -γῇ in ras. $Γ^3$) VMΓ || κῦβδα Meineke : κύβδα (-ᾳ V) RVΦS || 366 Οἰ. A Enger : om. M Θερ. $RAΣ^{V1 Ald.1}$: Χορ. $VΣ^{V2 Ald.2}$ Χορ. ἢ Δημ. Γ || τἄρ' Bothe : γὰρ RVΦ || 367 ⟨'ν⟩ Elmsley ad Ach. 343 : om. RVΦ.

Le Charcutier, — Je te dépouillerai pour faire du tien un sac... à vol[1].

Le Paphlagonien. — Les membres écartés, tu seras cloué au sol.

Le Charcutier. — Avec les tiens je préparerai une capilotade.

Le Paphlagonien. — Je t'arracherai les cils.

Le Charcutier. — Je te couperai le jabot.

Premier Serviteur. — Et, par Zeus, nous lui mettrons une cheville, comme font les cuisiniers, dans le groin, puis nous lui retirerons la langue pour examiner, bien et résolument, pendant qu'il est béant, son anus, et voir s'il est ladre.

Le Chœur. — *Il est décidément des choses plus brûlantes que le feu, et les impudents discours que l'on entendait dans la cité sont dépassés en impudence! Et l'entreprise n'était décidément pas facile ni commode* (Au Charcutier.) *Çà, attaque-le, fais-le tournoyer, ne fais rien à demi, car le voilà pris à bras-le-corps. Songe que, si tu l'assouplis du premier coup, tu ne trouveras qu'un lâche; je connais son caractère.*

Premier Serviteur. — Et cependant, bien qu'il fût tel toute sa vie, il s'est tout de même fait passer pour un homme, en récoltant la moisson d'autrui. Et aujourd'hui ces épis qu'il a rapportés de là-bas, après les avoir liés dans des entraves, il les sèche et veut les vendre[2].

Le Paphlagonien. — Je ne vous crains point, vous

[1] Sur Cléon voleur voir la note du vers 78.

[2] Allusion à la victoire de Pylos préparée par Démosthène et « récoltée » — nous dirions « soufflée » — par Cléon. Les épis, ce sont les prisonniers lacédémoniens, que Cléon, d'après le poète, « sèche » c'est-à-dire soumet au régime de la faim pour apitoyer leurs parents et les amener à lui offrir de fortes sommes pour acheter leur mise en liberté.

ΑΛ. Δερῶ σε θύλακον κλοπῆς.
ΠΑ. Διαπατταλευθήσει χαμαί.
ΑΛ. Περικόμματ' ἔκ σου σκευάσω.
ΠΑ. Τὰς βλεφαρίδας σου παρατιλῶ.
ΑΛ. Τὸν πρηγορεῶνά σου 'κτεμῶ.
ΟΙ. Α Καὶ νὴ Δί' ἐμβαλόντες αὐ-
τῷ πάτταλον μαγειρικῶς
εἰς τὸ στόμ', εἶτα δ' ἔνδοθεν
τὴν γλῶτταν ἐξείραντες αὐ-
τοῦ σκεψόμεσθ' εὖ κἀνδρικῶς
κεχηνότος
τὸν πρωκτὸν, εἰ χαλαζᾷ.

ΧΟ. Ἦν ἄρα πυρός ⟨γ'⟩ ἕτερα θερμότερα καὶ λόγων Ant. 1.
ἐν πόλει τῶν ἀναιδῶν ἀναιδέστεροι·
καὶ τὸ πρᾶγμ' ἦν ἄρ' οὐ φαῦλον ὧδ' ⟨οὐδ' ἐλαφρόν.⟩
Ἀλλ' ἔπιθι καὶ στρόβει, μηδὲν ὀλίγον πόει·
νῦν γὰρ ἔχεται μέσος.
Ὡς ἐὰν νυνὶ μαλάξῃς αὐτὸν ἐν τῇ προσβολῇ,
δειλὸν εὑρήσεις· ἐγὼ γὰρ τοὺς τρόπους ἐπίσταμαι.

ΟΙ. Α' Ἀλλ' ὅμως οὗτος τοιοῦτος ὢν ἅπαντα τὸν βίον,
κᾆτ' ἀνὴρ ἔδοξεν εἶναι, τἀλλότριον ἀμῶν θέρος.
Νῦν δὲ τοὺς στάχυς ἐκείνους, οὓς ἐκεῖθεν ἤγαγεν,
ἐν ξύλῳ δήσας ἀφαύει κἀποδόσθαι βούλεται.
ΠΑ. Οὐ δέδοιχ' ὑμᾶς, ἕως ἂν ζῇ τὸ βουλευτήριον

372 ἔκ σου Dindorf : ἐκ σοῦ RVAMΓ^{2}S ἐξ οὗ Γ^{1} ‖ **373** παρα - R : περι - VΦ ‖ **374** σου 'κ - (ἐκ - Γ) VΦ : σου γ' ἐκ - R ‖ **375** Δημ. Ald. : Θερ. RVAM Κλ. Γ ‖ **377** εἶτα δ' R : εἶτ' (- ἴ - V) VΦ ‖ **379** σκεψόμεσθ' Ald. : σκεψόμεθ' RAΓ σκεψώμεθ' VM (- θα) Σ^{V} λ ‖ **382** πυρός ⟨γ'⟩ Ald. : πυρὸς RVΦ καὶ πυρὸς S ‖ **385** ἦν ἄρ' οὐ RM v. l. Γ^{2} : οὐκ ἄρ' ἦν VAΓ^{1}Σ^{V} Ald. λ ‖ φαῦλον RVΦΣ^{V} λ : φλαῦρον Ald. Σ$^{Ald.}$ λ ‖ ⟨οὐδ' ἐλαφρόν⟩ Bergk : om. RVΦ ‖ **387** ὀλίγον VAΓ^{1} : ἔλαττον RM v. l. Γ^{2}Σ^{V} $^{Ald.}$ ‖ **389** αὐτὸν VΦ : σαυτὸν R ‖ **391** Οἱ. Α Droysen : om. M Ἀλλ. RVΓ Ἀγοράκριτος A ‖ **394** ἀφαύει VΦS (ἀφαυανθήσομαι) S$^{rel.}$ (ἀμώμενοι) ἀφανει RS^{G}.

autres, tant que vivra la gent Conseillère, et que Dêmos aura ce masque hébété quand il siège.

LE CHŒUR. — *Oh ! comme en toutes choses il est éhonté et ne change point la couleur de ses traits !* (Au Paphlagonien.) *Si je ne te hais, je veux être peau de mouton chez Cratinos*[1], *et apprendre à chanter ma partie dans une tragédie de Morsimos*[2] *! O toi qui en tout et partout te poses sur les fleurs de la vénalité, puisses-tu, aussi aisément que tu les a trouvées, dégorger les bouchées ! Je ne chanterai plus alors que « Bois, bois à l'heureux événement ». Et le fils d'Oulios*[3], *j'imagine, le vieillard lorgneur de froment, de joie, crierait en pareille occasion « Io, Péan ! » et entonnerait le chant « Bacchos, Bacchos ! »*

LE PAPHLAGONIEN. — Eh bien non, vous ne me vaincrez pas en impudence, non, par Posidon, ou que jamais plus je ne sois là pour les tripes de Zeus Agoraios[4].

LE CHARCUTIER. — Et moi, par tous les coups de poing que tant de fois j'eus à supporter dès ma prime enfance et les coups de lardoire que je récoltai, je compte bien te vaincre en cette matière, ou c'est en vain qu'à me nourrir de boulettes[5] de mie je serais devenu le gaillard que tu vois.

LE PAPHLAGONIEN. — De boulettes, comme un chien ? O triple gueux, comment donc, nourri de la pâture d'un chien veux-tu te mesurer avec un chien... panzé[6] ?

[1] L'ivrogne Cratinos (cf. 535) passait pour mouiller son lit.

[2] Froid poète tragique (Scholiaste). Cf. *Paix* 800 et suiv., *Grenouilles* 150 et suiv.

[3] Personnage inconnu, probablement un sitophylaque (l'un des dix magistrats chargés de surveiller le commerce du blé — de là le qualificatif « lorgneur de froment ») persécuté par Cléon.

[4] *Zeus Agoraios* était censé présider aux Assemblées du peuple, toujours précédées d'un sacrifice dont les viandes étaient réparties entre les assistants.

[5] On s'essuyait les doigts à table avec des boulettes de mie, que l'on jetait ensuite aux chiens.

[6] Le grand singe qu'est le chimpanzé ou babouin est plus fort qu'un chien.

καὶ τὸ τοῦ δήμου πρόσωπον μακκοᾷ καθήμενον,

ΧΟ. Ὡς δὲ πρὸς πᾶν ἀναιδεύεται κοὐ μεθί- Ant. 2
στησι τοῦ χρώματος τοῦ παρεστηκότος.
Εἴ σε μὴ μισῶ, γενοίμην ἐν Κρατίνου κῴδιον
καὶ διδασκοίμην προσᾴδειν Μορσίμου τραγῳδίᾳ.
Ὦ περὶ πάντ' ἐπὶ πᾶσί τε πράγμασι
δωροδόκοισιν ἐπ' ἄνθεσιν ἵζων,
εἴθε φαύλως, ὥσπερ ηὗρες, ἐκβάλοις τὴν ἔνθεσιν.
Ἄισαιμι γὰρ τότ' ἂν μόνον·
« Πῖνε πῖν' ἐπὶ συμφοραῖς ».
Τὸν Οὐλίου τ' ἂν οἴομαι, γέροντα πυροπίπην,
ἡσθέντ' ἰηπαιωνίσαι καὶ βακχέβακχον ᾆσαι.

ΠΑ. Οὔτοί μ' ὑπερβαλεῖσθ' ἀναιδείᾳ μὰ τὸν Ποσειδῶ,
ἢ μήποτ' Ἀγοραίου Διὸς σπλάγχνοισι παραγενοίμην.

ΑΛ. Ἔγωγε, νὴ τοὺς κονδύλους, οὓς πολλὰ δὴ 'πὶ πολλοῖς
ἠνεσχόμην ἐκ παιδίου, μαχαιρίδων τε πληγάς,
ὑπερβαλεῖσθαί σ' οἴομαι τούτοισιν, ἢ μάτην γ' ἂν
ἀπομαγδαλιὰς σιτούμενος τοσοῦτος ἐκτραφείην.

ΠΑ. Ἀπομαγδαλιὰς ὥσπερ κύων; Ὦ παμπόνηρε, πῶς οὖν
κυνὸς βορὰν σιτούμενος μαχεῖ σὺ κυνοκεφάλῳ;

396 δήμου RVΦ : Δήμου Willems ; cf. ad 710 || **400** εἴ AM : Θερ. εἴ RVΓ || ἐν Bos cl. Σ$^{V\ Ald.}$; cf. ad Vesp. 437 : ἓν RVΦS || **401** τραγῳδίᾳ Meineke : τραγῳδία R τραγῳδίαν VΦS || **402** ὦ M : Χορ. ὦ RVAΓ || **404** ἐκβάλοις RVΦS (ἔνθεσις et εὗρες et ὦ περὶ πάντ') S^{M} (φαύλως) : ἐκβάλλοις S$^{rel.}$ || **407** τὸν Οὐλίου τ' ἂν (τόν τ' Οὐλίου τἂν Bothe 1829, non iam 1845) Coulon : τὸν Ἰουλίου τ' ἂν RVΦS || οἴομαι Ald. : οἶμαι RVΦS || πυροπίπην Σ^{V2} Ald.^{2} : πυροπίτην RAΓ^{1} πυροπίνην S^{AS} πυρροπίπην VMΓ^{2}S$^{rel.}$ Σ^{V1} Ald.^{1} || **408** ἰηπαιωνίσαι RS : ἰὴ παιὼν (-ῶν' A) ᾆσαι VΦ v. l. S || **411** ἔγωγε VΦ : ἐγὼ R || πολλοῖς VΦ : τοῖς πολλοῖς R || **412** παιδίου RM : παιδίων VAΓ || μαχαιρίδων R : μαχαιριδίων VΦ || **414** vers. om. R || ἐκτραφείην VΦS : ἐκτραφεὶς ἦν Richards et Rutherford || **415** ; ὦ παμπόνηρε, Dindorf : ὦ παμπόνηρε RAM ὦ παμπόνηρε ; VΓ || **416** μαχεῖ Dindorf : μαχει V μάχει RΦ μάχη Γ^{2} || κυνοκεφάλῳ RVΦΣ^{V} Ald. S : κυνοκεφάλλῳ (Κυ- Bergk) Dindorf cl. Phot. p. 188, :: Bekk. An. p. 49. 19.

Le Charcutier. — Eh, par Zeus, j'ai bien d'autres tours à mon actif, du temps que j'étais enfant. J'attrapais les cuisiniers en leur disant : « Regardez donc, garçons; ne voyez-vous pas ? Voici le renouveau : une hirondelle ! » Et eux de regarder, et moi, tout d'un temps, de chiper un morceau de viande.

Premier Serviteur. — O l'habile... chair ! Quelle sage prévoyance fut la tienne ! Comme, quand tu mangeais des orties[1], tu n'attendais pas les hirondelles pour rapiner.

Le Charcutier. — Et je le faisais sans qu'on s'en aperçût ; s'il m'arrivait d'avoir été vu par l'un d'eux, je cachais mon larcin dans mes fesses, et niais en jurant les dieux. Aussi l'un des orateurs dit-il, après m'avoir vu faire : « Il n'y a pas, le gars que voilà ne peut manquer de gouverner le peuple. »

Premier Serviteur. — Il a deviné juste ; mais aussi l'on voit clairement à quoi il a reconnu la chose : c'est parce que tu te parjurais après avoir volé, et que ton fessier serrait de la viande.

Le Paphlagonien. — *(Au Charcutier.)* Je réprimerai ton audace, *(se tournant vers le Premier Serviteur)* ou plutôt votre audace à tous deux. *(Au Charcutier.)* Je m'élancerai et, violent désormais comme un grand vent, je fondrai sur toi, bouleversant à la fois et la terre et la mer, pêle-mêle.

Le Charcutier. — Et moi je carguerai... mes saucisses, puis, me laissant aller au courant du flot propice, je te souhaiterai bien du ... chagrin.

Premier Serviteur. — Et moi, pour le cas où il y aurait une voie d'eau, je veillerai sur la sentine.

Le Paphlagonien. — Eh bien non, par Déméter, ce n'est pas impunément que tu auras volé tant de talents aux Athéniens.

Premier Serviteur. — *(Au Charcutier.)* Attention ! largue l'écoute, car voilà que souffle un vent de bise et de délation.

[1] Les orties se mangeaient tendres, tout au début du printemps.

ΑΛ. Καὶ νὴ Δί' ἄλλα γ' ἐστί μου κόβαλα παιδὸς ὄντος·
ἐξηπάτων γὰρ τοὺς μαγείρους ⟨ἂν⟩ λέγων τοιαυτί·
« Σκέψασθε, παῖδες· οὐχ ὁρᾶθ'; ὥρα νέα, χελιδών. »
Οἱ δ' ἔβλεπον, κἀγὼ 'ν τοσούτῳ τῶν κρεῶν ἔκλεπτον.

ΟΙ. Α' Ὦ δεξιώτατον κρέας, σοφῶς γε προὐνοήσω·
ὥσπερ ἀκαλήφας ἐσθίων πρὸ χελιδόνων ἔκλεπτες.

ΑΛ. Καὶ ταῦτα δρῶν ἐλάνθανόν ⟨γ'.⟩ Εἰ δ' οὖν ἴδοι τις αὐτῶν,
ἀποκρυπτόμενος εἰς τὼ κοχώνα τοὺς θεοὺς ἀπώμνυν·
ὥστ' εἶπ' ἀνὴρ τῶν ῥητόρων ἰδών με τοῦτο δρῶντα·
« Οὐκ ἔσθ' ὅπως ὁ παῖς ὅδ' οὐ τὸν δῆμον ἐπιτροπεύσει. »

ΟΙ. Α' Εὖ γε ξυνέβαλεν αὔτ'· ἀτὰρ δῆλόν γ' ἀφ' οὗ ξυνέγνω·
ὁτιὴ 'πιώρκεις θ' ἡρπακὼς καὶ κρέας ὁ πρωκτὸς εἶχεν.

ΠΑ. Ἐγώ σε παύσω τοῦ θράσους, οἶμαι δὲ μᾶλλον ἄμφω.
Ἔξειμι γάρ σοι λαμπρὸς ἤδη καὶ μέγας καθιείς,
ὁμοῦ ταράττων τήν τε γῆν καὶ τὴν θάλατταν εἰκῇ.

ΑΛ. Ἐγὼ δὲ συστείλας γε τοὺς ἀλλᾶντας εἶτ' ἀφήσω
κατὰ κῦμ' ἐμαυτὸν οὔριον, κλάειν σε μακρὰ κελεύσας.

ΟΙ. Α' Κἄγωγ', ἐάν τι παραχαλᾷ, τὴν ἀντλίαν φυλάξω.

ΠΑ. Οὔτοι μὰ τὴν Δήμητρα καταπροίξει τάλαντα πολλὰ
κλέψας Ἀθηναίων.

ΟΙ. Α' Ἄθρει καὶ τοῦ ποδὸς παρίει·
ὡς οὗτος ἤδη καικίας ἢ συκοφαντίας πνεῖ.

417 καὶ νὴ Δί' VΦ : νὴ τὸν Δί' R ; cf. ad Pac. 566 et Lys. 24 || ἄλλα M : ἀλλά (α-R) RAΓ ἄλλο V^1 ἀλλά V^2 || ἐστὶ RV : ἔστι MΓ ἐστι A || μου RΦ : μοι $V\Gamma^2$ || **418** ⟨ἂν⟩ Bernhardy ad S : om. RVΦS ⟨ἐπι-⟩ Ald. || **421** Οἰ. A Vahlen : Χορ. RVΦ || σοφῶς Bentley : ὡς σοφῶς RVΦ || **423** ⟨γ'⟩ Ald. : om. RVΦ || **424** τὼ Dobree : τὰ $RVA\Gamma\Sigma^V$ τὸν M || κοχώνα Γ : κόχωνα $RVAM\Sigma^V$ || ἀπώμνυν Bentley : ἀπώμνυον RVΦ || **427** Οἰ. A Enger : om. M Χορ. RVAΓ || **428** θ' (τ' $V^1\Gamma^2$) $V^2A\Gamma^1$: om. RM || κρέας VAΓ : τὸ κρέας RM || εἶχεν (-χε A) RVΦΣAld. λ : ἔφη ΣV λ || **433** μακρὰ VΦΣV λ : πολλὰ R || κελεύσας R : κελεύων VΦΣV λ || **434** κἄγωγ' ἐάν Ald.: κἄγωγ' (-γε R^1) ἄν R^2VΦΣV Ald. λ || τὴν VΦ : τί, R || **435** τάλαντα πολλὰ (αντα πολλὰ in ras. V^2) $RV\Phi\Sigma^V$ ad 437 : τάλαντα πέντε van Leeuwen || **436** Δημ Bergk cl. 433 : om. spat. rel. M Ἀλλ. RVΓ Χορ. A || **437** ἤδη VΦ : ἤτοι $R\Sigma^V$ ad 441 || καικίας $\Gamma\Sigma^V$: κακίας RVAM || ἢ R : καὶ $V\Phi\Sigma^V$ ad 441.

Le Charcutier. — Et toi, de Potidée[1] tu as tiré, je le sais bien, dix talents.

Le Paphlagonien. — Et après ? *(Changeant de ton, à demi-voix.)* Veux-tu accepter un de ces talents et te taire ?

Premier Serviteur. — *(A part.)* Lui, il accepterait volontiers. *(Au Charcutier.)* Lâche les cordages de vergue ; le vent devient moins fort.

Plus vif.

Le Paphlagonien. — Tu auras des procès... quatre de cent talents chacun !

Le Charcutier. — Et toi, pour refus de service, vingt, et pour vol, plus de mille !

Le Paphlagonien. — Je prétends que tu es issu des criminels qui offensèrent la déesse[2].

Le Charcutier. — Je prétends que ton grand-père fut des porte-lance[3]...

Le Paphlagonien. — Quels ? explique-toi.

Le Charcutier. — Ceux de Cuir-iné[4], la femme d'Hippias.

Le Paphlagonien. — Bouffon que tu es !

Le Charcutier. — Coquin que tu es !

Premier Serviteur. — *(Au Charcutier.)* Frappe virilement.

Le Paphlagonien. — Aïe ! Aïe ! Les conspirateurs me battent !

Premier Serviteur. — *(Au Charcutier.)* Frappe-le résolument ; donne-lui sur le ventre et avec tes tripes et tes boyaux, vois à le châtier. *(Le Paphlagonien s'affaisse sous les coups.)*

[1] Cf. Thucydide I 64, II 70.

[2] Les meurtriers des compagnons de Cylon réfugiés près de l'autel d'Athéné furent déclarés impies et sacrilèges, eux et leurs descendants (Hérod. V 71, Thuc. I 126.)

[3] Les *porte-lance* étaient les satellites des tyrans. Ceux d'Hippias avaient tué Harmodios, le libérateur d'Athènes. Cf. Thucydide VI 57.

[4] De *Myrrhiné* son vrai nom (Thuc. VI 55), le poète fait plaisamment *Cuiriné*.

ΑΛ. Σὲ δ' ἐκ Ποτειδαίας ἔχοντ' εὖ οἶδα δέκα τάλαντα.
ΠΑ. Τί δῆτα; βούλει τῶν ταλάντων ἓν λαβὼν σιωπᾶν;
ΟΙ. Α' Ἀνὴρ ἂν ἡδέως λάβοι. Τοὺς τερθρίους παρίει·
τὸ πνεῦμ' ἔλαττον γίγνεται.
ΠΑ. Φεύξει γραφὰς ἑκατονταλάντους τέτταρας.
ΑΛ. Σὺ δ' ἀστρατείας γ' εἴκοσιν,
κλοπῆς δὲ πλεῖν ἢ χιλίας.
ΠΑ. Ἐκ τῶν ἀλιτηρίων σέ φη-
μι γεγονέναι τῶν τῆς θεοῦ.
ΑΛ. Τὸν πάππον εἶναι φημί σου
τῶν δορυφόρων —
ΠΑ. Ποίων; φράσον.
ΑΛ. Τῶν Βυρσίνης τῆς Ἱππίου.
ΠΑ. Κόβαλος εἶ.
ΑΛ. Πανοῦργος εἶ.
ΟΙ. Α' Παῖ' ἀνδρικῶς.
ΠΑ. Ἰοὺ ἰού,
τύπτουσί μ' οἱ ξυνωμόται.
ΟΙ. Α' Παῖ' αὐτὸν ἀνδρικώτατα καὶ
γάστριζε, καὶ τοῖς ἐντέροις
καὶ τοῖς κόλοις
ὅπως κολᾷ τὸν ἄνδρα.

438 Ἀλλ. A : om. M Κλ. RVΓ || δ' RAM : τ' VΓ || Ποτειδαίας Thiersch : Ποτιδαίας RVΦ || 439 Κλ. A : om. M Ἀλλ. RVΓ || 440 Δημ. Bergk cl. 433 : Χορ. RVΦ || λάβοι R²VMΓ : λάθοι R¹ λάβη A || τερθρίους RM : τεθρίους VAΓ τε θρίους Ald. θρίους ΣV Ald. λ || 441 τὸ RV²AM : Ἀλλ. τὸ V¹Γ || 442 trimetrum RVΦΣAld. non tentandum neque dimetrum addendum esse docuerunt Mazon et Starkie in ed. Nub. ad v. 1085 ; cf. ad Nub. 1085-1088 || 443 Ἀλλ. VAΓ : om. M Κλ. R || γ' VAΓ : om. RM || 445 Κλ. VAΓ : om. M Ἀλλ. R || 447 Ἀλλ. VAΓ : om. M Κλ. R || 448 Κλ. VAΓ : par. M Ἀλλ. R || 449 Ἀλλ. VΓ : om. spat. rel. A par. M Κλ. R || 450 Κλ. et Ἀλλ. VΓ : om. A par M Ἀλλ. et Κλ. R || 451 Οἰ. A Kock : Χορ. RVΦ || 453 Οἰ. A Velsen : om. VM Χορ. RAΓΣV || ἀνδρικώτατα RVΦ : ἀνδρικῶς τε Kayser || 456 ὅπως Kayser : χὤπως RVΦ.

Le Coryphée. — *(Au Charcutier.)* O noble chair ! O cœur valeureux entre tous, qui nous apparus en sauveur de la Cité et de nous, les citoyens, avec quel art et quelle souplesse tu lui as riposté en paroles ! Comment nos louanges pourraient-elles donc égaler notre joie ?

Le Paphlagonien. — *(Revenu à lui.)* Tout cela, par Déméter, n'était pas un secret pour moi ; vos machinations et vos intrigues, j'en savais toutes les pièces chevillées ensemble et ajustées.

Le Charcutier. — Et ce que tu pratiques, toi, à Argos n'est pas non plus un secret pour moi. *(Aux spectateurs.)* Sous couleur de nous rendre amis les Argiens, c'est pour son propre compte qu'il s'y rencontre avec les Lacédémoniens.

Premier Serviteur. — *(Au Charcutier.)* Malheur ! tu ne dis rien, toi, dans le style des charrons ?

Le Charcutier. — Et pourquoi les soufflets travaillent-ils de concert ? Je le sais, moi : c'est par rapport aux prisonniers qu'on fait aller la forge.

Premier Serviteur. — Bravo, bravo ! donne-lui du forgeron pour son charpentier.

Le Charcutier. — Et d'autres là-bas battent à cet effet le fer avec toi. Quant à cela, ni par or ni par argent, ni par la médiation de tes amis, tu ne me dissuaderas de le dire aux Athéniens.

Le Paphlagonien. — Eh bien, moi, à l'instant même je vais au Conseil dénoncer vos complots à tous, et vos conciliabules nocturnes en ville, et tout ce que vous complotez avec les Mèdes et le Grand-Roi, vos intrigues avec les Béotiens[1], ce fromage que vous fabriquez avec eux.

Le Charcutier. — *(Railleur.)* Combien donc se vend-il le fromage, en Béotie ?

[1] Dans les *Acharniens* (v. 860 et suiv.) Aristophane avait suggéré l'idée de rétablir les relations économiques avec la Béotie. Peu après la représentation des *Cavaliers*, le général Démosthène s'entendit avec quelques Béotiens dans le but d'établir en ce pays la démocratie. On sait que la Béotie était renommée pour ses fromages.

ΧΟ. Ὦ γεννικώτατον κρέας ψυχήν τ' ἄριστε πάντων,
καὶ τῇ πόλει σωτὴρ φανεὶς ἡμῖν τε τοῖς πολίταις,
ὡς εὖ τὸν ἄνδρα ποικίλως τ' ἐπῆλθες ἐν λόγοισιν.
Πῶς ἄν σ' ἐπαινέσαιμεν οὕτως ὥσπερ ἡδόμεσθα; 460

ΠΑ. Ταυτὶ μὰ τὴν Δήμητρά μ' οὐκ ἐλάνθανεν
τεκταινόμενα τὰ πράγματ', ἀλλ' ἠπιστάμην
γομφούμεν' αὐτὰ πάντα καὶ κολλώμενα. 463

ΑΛ. Οὔκουν μ' ἐν Ἄργει γ' οἷα πράττεις λανθάνει. 465
Πρόφασιν μὲν Ἀργείους φίλους ἡμῖν ποεῖ,
ἰδίᾳ δ' ἐκεῖ Λακεδαιμονίοις ξυγγίγνεται. 467

ΟΙ. Α' Οἴμοι, σὺ δ' οὐδὲν ἐξ ἁμαξουργοῦ λέγεις; 464

ΑΛ. Καὶ ταῦτ' ἐφ' οἷσίν ἐστι συμφυσώμενα 468
ἐγᾦδ'· ἐπὶ γὰρ τοῖς δεδεμένοις χαλκεύεται.

ΟΙ. Α' Εὖ γ', εὖ γε· χάλκευ' ἀντὶ τῶν κολλωμένων. 470

ΑΛ. Καὶ ξυγκροτοῦσιν ἄνδρες αὔτ' ἐκεῖθεν αὖ.
Καὶ ταῦτά μ' οὔτ' ἀργύριον οὔτε χρυσίον
διδοὺς ἀναπείσεις οὔτε προσπέμπων φίλους,
ὅπως ἐγὼ ταῦτ' οὐκ Ἀθηναίοις φράσω.

ΠΑ. Ἐγὼ μὲν οὖν αὐτίκα μάλ' εἰς βουλὴν ἰὼν 475
ὑμῶν ἁπάντων τὰς ξυνωμοσίας ἐρῶ,
καὶ τὰς ξυνόδους τὰς νυκτερινὰς ἐν τῇ πόλει,
καὶ πάνθ' ἃ Μήδοις καὶ βασιλεῖ ξυνόμνυτε,
καὶ τἀκ Βοιωτῶν ταῦτα συντυρούμενα.

ΑΛ. Πῶς οὖν ὁ τυρὸς ἐν Βοιωτοῖς ὤνιος; 480

457 Χορ. RAM : om. VΓ || 458 σωτὴρ VΦ : om. R || 459 τ' ἐπῆλθες R : θ' ὑπῆλθες VΦ || 460 ἐπαινέσαιμεν RΦ : ἐπαινέσωμεν VΓ^2 || 463 γομφούμεν' αὐτὰ RM : γομφούμενα τὰ VAΓ || 465 μ' ἐν VMΓ : μὲν RA || γ' RA : om. VMΓ || πράττεις RVΦ : πράττει Bentley || 464 vers. om. A || post 467 transp. Hermann cl. Σ^V : post 463 exhib. RVMΓ^2 post 471 Γ || 464 et 470 Οἰ. A van Leeuwen et (464 cum RVMΓ^2 post 463 legens) Süss : Χορ. RVΦ || 473 προσπέμπων AΓ : προπέμπων RM πρὸς πεσὼν V v. l. Γ^2 || 477 ἐν RA : ἐπὶ VMΓΣ^V || 478 -όμνυτε RVMΓ^2 : -ώμνυτε AΓ^1 || 479 συντυρούμενα ; cf. 863 (ξυν- AΓ^1) RVAΓ^{2}S Σ^V : συντηρούμενα M.

Le Paphlagonien. — *(Furieux, tout en s'en allant.)* Par Héraclès, je t'étendrai à plat.

Il sort.

Premier Serviteur. — Allons, toi, ce que tu as d'intelligence et de jugement, c'est maintenant que tu vas nous l'apprendre, s'il est vrai que l'autre jour tu cachas la viande entre tes fesses, comme tu le dis toi-même. Cours donc et ne fais qu'un bond à la salle du Conseil; car il va s'y précipiter, nous calomnier tous et pousser de beaux cris !

Le Charcutier. — J'irai, mais d'abord je veux, sans désemparer, déposer ici ces tripes et ces couteaux.

Premier Serviteur. — Tiens, graisse-toi le cou avec cela pour pouvoir en glissant échapper à ses... calomnies.

Le Charcutier. — Voilà qui est bien parlé; ils sont d'un vrai maître de palestre, tes conseils.

Premier Serviteur. — *(Lui donnant des gousses d'ail.)* Tiens, prends encore et avale ceci.

Le Charcutier. — Ah çà ! pourquoi ?

Premier Serviteur. — Pour mieux lutter, mon cher, ayant mangé de l'ail. Et hâte-toi... lestement[1].

Le Charcutier. — C'est ce que je fais.

Il sort.

Premier Serviteur. — Souviens-toi bien de mordre, de le démolir, de lui dévorer la crête, et ne reviens qu'après lui avoir mangé les barbes.

Il sort.

Le Coryphée. — Va donc et bonne chance. Puisses-tu réussir au gré de nos vœux, protégé par Zeus dieu de l'Agora. Vainqueur alors, puisses-tu nous revenir couvert de couronnes. *(Aux spectateurs.)* Et vous, prêtez votre

[1] Variante plaisante, ici et *Thesmophories* 277, du proverbe σπεῦδε βραδέως *hâte-toi lentement.*

ΠΑ. Ἐγώ σε νὴ τὸν Ἡρακλέα παραστορῶ.

ΟΙ. Α' Ἄγε δὴ σὺ τίνα νοῦν ἢ τίνα γνώμην ἔχεις,
νυνὶ διδάξεις, εἴπερ ἀπεκρύψω τότε
εἰς τὼ κοχώνα τὸ κρέας, ὡς αὐτὸς λέγεις.
Θεύσει γὰρ ᾄξας εἰς τὸ βουλευτήριον,
ὡς οὗτος εἰσπεσὼν ἐκεῖσε διαβαλεῖ
ἡμᾶς ἅπαντας καὶ κράγον κεκράξεται.

ΑΛ. Ἀλλ' εἶμι· πρῶτον δ', ὡς ἔχω, τὰς κοιλίας
καὶ τὰς μαχαίρας ἐνθαδὶ καταθήσομαι.

ΟΙ. Α' Ἔχε νυν, ἄλειψον τὸν τράχηλον τουτῳί,
ἵν' ἐξολισθάνειν δύνῃ τὰς διαβολάς.

ΑΛ. Ἀλλ' εὖ λέγεις καὶ παιδοτριβικῶς ταυταγί.

ΟΙ. Α' Ἔχε νυν, ἐπέγκαψον λαβὼν ταδί.

ΑΛ. Τί δαί;

ΟΙ. Α' Ἵν' ἄμεινον, ὦ τᾶν, ἐσκοροδισμένος μάχῃ.
Καὶ σπεῦδε ταχέως.

ΑΛ. Ταῦτα δρῶ.

ΟΙ. Α' Μέμνησό νυν
δάκνειν, διαβάλλειν, τοὺς λόφους κατεσθίειν,
χὤπως τὰ κάλλαι' ἀποφαγὼν ἥξεις πάλιν.

ΧΟ. Ἀλλ' ἴθι χαίρων, καὶ πράξειας
κατὰ νοῦν τὸν ἐμόν, καί σε φυλάττοι
Ζεὺς Ἀγοραῖος· καὶ νικήσας
αὖθις ἐκεῖθεν πάλιν ὡς ἡμᾶς
ἔλθοις στεφάνοις κατάπαστος.

482 Οἱ. Α Droysen et Zielinski : Χορ. RVΦ ‖ γνώμην R : ψυχὴν VΦ ‖ **483** τότε VΦ : ποτὲ R ‖ **484** τὼ κοχώνα Dobree ; cf. ad 424 : τὰ κόχωνα R τὰς κοχώνας (- ῶ - V) VΦ ‖ λέγεις VΦ : λέγει R ‖ **486** εἰσ - R : ἐμ - VΦ ‖ **487** καὶ κράγον Meineke in Fr. Com. Gr. II, p. 544 ; cf. Av. 42 βάδον βαδίζομεν : καὶ κραγὸν VΓ Aristarch. et Herod. in Σ[V] κεκραγὸν R καὶ κραγὼν A κεκραγὼς M ‖ **490-495** Οἱ. Α Enger : Χορ. RVΦ ‖ **491** ἐξολισθάνειν RV : ἐξολισθαίνειν Φ ‖ **492** ταυταγί R : ταῦτά γε ΑΓ ταῦτα γε (ras. supra τα et γε V) VM ‖ **496** διαβάλλειν RVMΓ[2]Σ[V] : καταβάλλει ΑΓ[1] ‖ **497** χὤπως RVMΓ : ὅπως A.

attention à nos anapestes, ô vous qui avez déjà goûté de toutes sortes de poésie par vous-mêmes.

Si quelqu'un de nos vieux instructeurs de chœurs de comédie avait voulu nous astreindre à débiter des vers au public dans la parabase, il ne l'eût pas aisément obtenu. Mais cette fois le poète en est digne, car il hait les mêmes gens que nous, il ose dire ce qui est juste, et généreusement marche contre Typhon[1] et l'ouragan dévastateur. Quant à l'étonnement de plusieurs d'entre vous qui, dit-il, venaient le trouver pour s'enquérir pourquoi depuis longtemps il ne demandait pas un chœur en son nom, c'est nous qu'il a chargés d'expliquer la chose. Il dit, notre poète, que ce n'était pas faute de réflexion qu'il était ainsi disposé à prendre son temps, mais qu'il estimait que faire jouer une comédie est de toutes les tâches la plus ardue; beaucoup en ont tâté, à bien peu elle fut complaisante. Chez vous d'ailleurs depuis longtemps il constatait une humeur qui varie avec les années, voyant les poètes ses prédécesseurs, quand ils devenaient vieux, abandonnés par vous. Il savait ce qui était arrivé à Magnès[2] à mesure que les cheveux blancs l'envahissaient, malgré tant de victoires remportées sur les chœurs de ses rivaux et tous ses trophées. Il eut beau vous faire entendre des accents de toute sorte, faire « le joueur de luth », l'oiseau « battant des ailes », jouer « le Lydien », « le puceron », se teindre en vert « grenouille », il ne put se soutenir, mais à la fin devenu vieux — ce qu'il n'eût pas éprouvé pendant sa jeunesse — il se vit chassé de la scène, parce que le don de faire rire lui avait fait défaut. — Puis il se souvenait de Cratinos[3] tant applaudi jadis, qui pareil à un fleuve, roulait à travers les plaines unies, arrachant de leur base sur son passage chênes, platanes et rivaux qu'il

[1] *Typhon* ou la *Trombe*, c'est-à-dire Cléon.

[2] Magnès est un des poètes qui inaugurèrent l'Ancienne Comédie.

[3] Cratinos est le plus grand poète de l'Ancienne Comédie après Aristophane, son jeune concurrent.

Ὑμεῖς δ' ἡμῖν προσέχετε τὸν νοῦν
τοῖς ἀναπαίστοις,
ὦ παντοίας ἤδη μούσης
πειραθέντες καθ' ἑαυτούς.

Εἰ μέν τις ἀνὴρ τῶν ἀρχαίων κωμῳδοδιδάσκαλος ἡμᾶς
ἠνάγκαζεν λέξοντας ἔπη πρὸς τὸ θέατρον παραβῆναι,
οὐκ ἂν φαύλως ἔτυχεν τούτου· νῦν δ' ἄξιός ἐσθ' ὁ ποητής,
ὅτι τοὺς αὐτοὺς ἡμῖν μισεῖ τολμᾷ τε λέγειν τὰ δίκαια,
καὶ γενναίως πρὸς τὸν Τυφῶ χωρεῖ καὶ τὴν ἐριώλην.
Ἃ δὲ θαυμάζειν ὑμῶν φησιν πολλοὺς αὐτῷ προσιόντας
καὶ βασανίζειν πῶς οὐχὶ πάλαι χορὸν αἰτοίη καθ' ἑαυτόν,
ἡμᾶς ὑμῖν ἐκέλευε φράσαι περὶ τούτου. Φησὶ γὰρ ἁνὴρ
οὐχ ὑπ' ἀνοίας τοῦτο πεπονθὼς διατρίβειν, ἀλλὰ νομίζων
κωμῳδοδιδασκαλίαν εἶναι χαλεπώτατον ἔργον ἁπάντων·
πολλῶν γὰρ δὴ πειρασάντων αὐτὴν ὀλίγοις χαρίσασθαι·
ὑμᾶς τε πάλαι διαγιγνώσκων ἐπετείους τὴν φύσιν ὄντας
καὶ τοὺς προτέρους τῶν ποιητῶν ἅμα τῷ γήρᾳ προδιδόντας·
τοῦτο μὲν εἰδὼς ἅπαθε Μάγνης ἅμα ταῖς πολιαῖς κατιούσαις,
ὃς πλεῖστα χορῶν τῶν ἀντιπάλων νίκης ἔστησε τροπαῖα·
πάσας δ' ὑμῖν φωνὰς ἱεὶς καὶ ψάλλων καὶ πτερυγίζων
καὶ λυδίζων καὶ ψηνίζων καὶ βαπτόμενος βατραχειοῖς
οὐκ ἐξήρκεσεν, ἀλλὰ τελευτῶν ἐπὶ γήρως, οὐ γὰρ ἐφ' ἥβης,
ἐξεβλήθη πρεσβύτης ὤν, ὅτι τοῦ σκώπτειν ἀπελείφθη·
εἶτα Κρατίνου μεμνημένος, ὃς πολλῷ ῥεύσας ποτ' ἐπαίνῳ
διὰ τῶν ἀφελῶν πεδίων ἔρρει, καὶ τῆς στάσεως παρασύρων

503-506 νοῦν | ἀναπαίστοις | μούσης | ἑαυτούς divis. RM : νοῦν | παντοίας | μούσης | ἑαυτούς divis. V νοῦν | παντοίας | ἑαυτούς divis. ΑΓ || **503** προσέχετε RVΦ : πρόσ(σ)χετε Bentley || **504** τοῖς RVM : καὶ τοῖς ΑΓ || **507** ἀρχαίων κωμῳδοδιδάσκαλος (- διοδι - A) ἡμᾶς VΦ : om. spat. rel. R || **508** ἠνάγκαζεν VΑΓ : ἠνάγκασεν (- σε M) RM || λέξοντας ἔπη πρὸς RM : ἔπη λέξοντας ἐς VΑΓ || **511** χωρεῖ RVMS : χωρεῖν ΑΓ || **513** πῶς Bentley ; cf. ad Eccl. 414 : ὡς RVΦ || **514** ἐκέλευε RMΓ¹ : ἐκέλευσε VΑΓ² || φράσαι RΦ : φράζειν VΓ² || **517** δὴ RM : ἤδη VΑΓ || ὀλίγοις MS : ὀλίγοις πάνυ R ὀλίγοις ἤδη VΑΓ || **523** βατραχειοῖς (Kühner-) Blass : βατραχείοις (- χί - Γ) RVΦ || **525** interpung. sign. post ὤν Φ : om. V post ἐξεβλήθη R || **527** ἀφελῶν RVΦS : ἀφύων (ἀφυῶν Dobree) v. l. ΣV Ald.

charriait avec leurs racines. Il n'y avait pas à chanter dans un banquet autre chose que « Dôrô aux sandales de... sycophante[1] » et « Artisans de chansons bien tournées » ; telle était alors sa vogue. Et aujourd'hui que vous le voyez radoter, vous n'avez point pitié de lui, avec sa lyre aux clés qui tombent, aux cordes désormais détendues, aux jointures béantes ! Vieillard, il erre par les chemins comme un vulgaire Connas[2], portant sur la tête une couronne... desséchée et mort... de soif; quand il devrait, pour prix de ses victoires passées, « boire » au Prytanée et, au lieu de divaguer sur la scène, s'asseoir au théâtre, le visage luisant, près de Dionysos. — Et Cratès, que de colères de votre part n'a-t-il pas essuyées, et que d'avanies, lui qui à peu de frais vous renvoyait régalés d'un simple déjeuner, d'une bouche si délicate pétrissait les plus fines pensées ! Encore est-il le seul qui ait tenu, tombant parfois, mais parfois non. Voilà ce qui effrayait notre poète et le faisait toujours différer. En outre il professait qu'il faut commencer par être rameur avant de mettre la main au gouvernail, puis devenir timonier et observer les vents, puis enfin commander pour son compte. Pour toutes ces raisons, si en homme réservé il ne s'est pas étourdiment élancé sur la scène pour débiter des niaiseries, soulevez en son honneur une tempête d'applaudissements ; *(plus vite et tout d'un trait)* escortez-le, après « onze[3] » coups de rames, d'une clameur favorable dans le Lénaion, afin que le poète s'en aille en joie, heureux d'avoir réussi selon ses vœux, radieux et le front rayonnant.

Le premier demi-Chœur. — *Dieu des coursiers, Posidon, toi que charme leur galop sonore comme l'airain, et leurs hennissements, et les trières rapides, à l'éperon bleu sombre,*

[1] Parodie d'un passage de Cratinos.

[2] *Connas* est le surnom, à finale péjorative, que Cratinos donne à Connos, le grand musicien, qui enseigna la musique à Socrate.

[3] D'ordinaire on ne donnait que dix coups de rames avant de crier « hourra ! » (Eustathe, page 1540).

ἐφόρει τὰς δρῦς καὶ τὰς πλατάνους καὶ τοὺς ἐχθροὺς προθελύμνους·
ᾆσαι δ' οὐκ ἦν ἐν συμποσίῳ πλὴν· Δωροῖ συκοπέδιλε,
καὶ τέκτονες εὐπαλάμων ὕμνων· οὕτως ἤνθησεν ἐκεῖνος.
Νυνὶ δ' ὑμεῖς αὐτὸν ὁρῶντες παραληροῦντ' οὐκ ἐλεεῖτε,
ἐκπιπτουσῶν τῶν ἠλέκτρων καὶ τοῦ τόνου οὐκέτ' ἐνόντος
τῶν θ' ἁρμονιῶν διαχασκουσῶν· ἀλλὰ γέρων ὢν περιέρρει,
ὥσπερ Κοννᾶς, στέφανον μὲν ἔχων αὖον, δίψῃ δ' ἀπολωλώς,
ὃν χρῆν διὰ τὰς προτέρας νίκας πίνειν ἐν τῷ πρυτανείῳ,
καὶ μὴ ληρεῖν, ἀλλὰ θεᾶσθαι λιπαρὸν παρὰ τῷ Διονύσῳ.
Οἵας δὲ Κράτης ὀργὰς ὑμῶν ἠνέσχετο καὶ στυφελιγμούς,
ὃς ἀπὸ σμικρᾶς δαπάνης ὑμᾶς ἀριστίζων ἀπέπεμπεν,
ἀπὸ κραμβοτάτου στόματος μάττων ἀστειοτάτας ἐπινοίας·
χοὖτος μέντοι μόνος ἀντήρκει, τοτὲ μὲν πίπτων, τοτὲ δ' οὐχί.
Ταῦτ' ὀρρωδῶν διέτριβεν ἀεί, καὶ πρὸς τούτοισιν ἔφασκεν
ἐρέτην χρῆναι πρῶτα γενέσθαι πρὶν πηδαλίοις ἐπιχειρεῖν,
κᾆτ' ἐντεῦθεν πρῳρατεῦσαι καὶ τοὺς ἀνέμους διαθρῆσαι,
κᾆτα κυβερνᾶν αὐτὸν ἑαυτῷ. Τούτων οὖν οὕνεκα πάντων,
ὅτι σωφρονικῶς κοὐκ ἀνοήτως εἰσπηδήσας ἐφλυάρει,
αἴρεσθ' αὐτῷ πολὺ τὸ ῥόθιον, παραπέμψατ' ἐφ' ἕνδεκα κώπαις,
θόρυβον χρηστὸν ληναΐτην,
ἵν' ὁ ποιητὴς ἀπίῃ χαίρων
κατὰ νοῦν πράξας,
φαιδρὸς λάμποντι μετώπῳ.

Ἵππι' ἄναξ Πόσειδον, ᾧ Str.
χαλκοκρότων ἵππων κτύπος
καὶ χρεμετισμὸς ἁνδάνει

529 ἦν VΦS : ἐνῆν R ‖ 531 νυνὶ VΦ : νῦν RS ‖ 532 οὐκέτ' (οὐκ ἔτ' VΓ) ἐνόντος VAΓ : οὐκέτ' ὄντος MS οὐκ ἐόντος R ‖ 534 αὖον (αὖον van Herwerden) RVΓ² : om. ΦS ‖ 537 στυφελιγμούς R : στυφελισμούς VΦS ‖ 540 τοτὲ bis RVMΓ : ποτὲ bis A ‖ 542 πρῶτα MS : πρῶτον RVAΓ ‖ 544 οὖν R : om. VΦ ‖ οὕνεκα (οὗ - V¹) V²MΓ² : ἕνεκα R εἵνεκα AΓ¹ ‖ 546 παραπέμψατ' (- τε M) RVAM : παραπέμψαντος Γ¹ παραπέμψαντ' Γ² ἀποπέμψατ' S.

rapportant des bénéfices[1], *comme aussi la lutte des jeunes gens tout glorieux sur leurs chars en dépit des disgrâces du sort, viens ici dans notre chœur, ô toi qui portes un trident d'or, qui règnes sur les dauphins, dieu invoqué à Sunion, honoré à Géreste*[2], *fils de Cronos, de tous les dieux le plus cher et à Phormion*[3] *et aux Athéniens pour l'heure présente.*

Nous voulons glorifier nos pères pour s'être montrés dignes de ce pays et du péplos[4] dans les combats sur terre comme dans les batailles navales; partout vainqueurs, constamment ils ont illustré cette cité. Jamais aucun d'eux, en voyant les ennemis, n'en fit le compte; mais leur courage à l'instant était leur dieu-défenseur. Si d'aventure ils touchaient la terre de l'épaule dans un combat, ils s'essuyaient bien vite, puis, niant qu'ils fussent tombés, ils reprenaient la lutte. Jamais un stratège avant aujourd'hui n'eût quémandé auprès de Cléénétos un entretien aux frais de l'État[5], en lui demandant comment il pourrait l'obtenir; tandis que maintenant, si on ne leur donne la proédrie et les vivres, ils refusent de combattre. Pour nous, nous prétendons défendre la cité gratis, noblement, ainsi que les dieux nationaux. Hors cela, nous ne demandons rien, rien qu'une petite faveur, une seule : si jamais la paix revient et met un terme à nos peines, ne nous enviez point nos longs cheveux et nos membres frottés au strigile.

[1] A l'État qui les loue pour les courses nautiques.

[2] Cap, au S.-O. de l'Eubée, où il y avait un temple de Posidon.

[3] Allusion à la brillante navale remportée par l'amiral athénien Phormion sur les Corinthiens à Naupacte, en 429. Cf. Thucydide II 83-92.

[4] Tous les quatre ans, aux grandes Panathénées, on portait au Parthénon, pour l'offrir à Athéna, un péplos, magnifique manteau sur lequel les Athéniennes des plus illustres familles avaient brodé les exploits des dieux.

[5] Les citoyens qui avaient rendu de grands services à la Cité recevaient *les vivres au Prytanée* et la *proédrie*, c'est-à-dire une place au premier rang des spectateurs au théâtre. — Cléénétos était le père de Cléon.

καὶ κυανέμβολοι θοαὶ
μισθοφόροι τριήρεις,
μειρακίων θ' ἅμιλλα λαμ-
πρυνομένων ἐν ἅρμασιν
καὶ βαρυδαιμονούντων,
δεῦρ' ἐλθ' εἰς χορόν, ὦ χρυσοτρίαιν', ὦ
δελφίνων μεδέων Σουνιάρατε,
ὦ Γεραίστιε παῖ Κρόνου,
Φορμίωνί τε φίλτατ' ἐκ
τῶν ἄλλων τε θεῶν Ἀθη-
ναίοις πρὸς τὸ παρεστός.

Εὐλογῆσαι βουλόμεσθα τοὺς πατέρας ἡμῶν, ὅτι
ἄνδρες ἦσαν τῆσδε τῆς γῆς ἄξιοι καὶ τοῦ πέπλου,
οἵτινες πεζαῖς μάχαισιν ἔν τε ναυφράκτῳ στρατῷ
πανταχοῦ νικῶντες ἀεὶ τήνδ' ἐκόσμησαν πόλιν·
οὐ γὰρ οὐδεὶς πώποτ' αὐτῶν τοὺς ἐναντίους ἰδὼν
ἠρίθμησεν, ἀλλ' ὁ θυμὸς εὐθὺς ἦν ἀμυνίας·
εἰ δέ που πέσοιεν εἰς τὸν ὦμον ἐν μάχῃ τινί,
τοῦτ' ἀπεψήσαντ' ἄν, εἶτ' ἠρνοῦντο μὴ πεπτωκέναι,
ἀλλὰ διεπάλαιον αὖθις. Καὶ στρατηγὸς οὐδ' ἂν εἷς
τῶν πρὸ τοῦ σίτησιν ᾔτησ' ἐρόμενος Κλεαίνετον·
νῦν δ' ἐὰν μὴ προεδρίαν φέρωσι καὶ τὰ σιτία,
οὐ μαχεῖσθαί φασιν. Ἡμεῖς δ' ἀξιοῦμεν τῇ πόλει
προῖκα γενναίως ἀμύνειν καὶ θεοῖς ἐγχωρίοις.
Καὶ πρὸς οὐκ αἰτοῦμεν οὐδὲν πλὴν τοσουτονὶ μόνον·
ἤν ποτ' εἰρήνη γένηται καὶ πόνων παυσώμεθα,
μὴ φθονεῖθ' ἡμῖν κομῶσι μηδ' ἀπεστλεγγισμένοις.

564 παρεστός R : παρεστώς VΦ || 566 τῆς VMΓ[2] : om. RAΓ[1] || 567 ναυφράκτῳ RVΦS : ναυφάρκτῳ Dindorf ad Ach. 95 cl. Phot. p. 290, 13 || 569 οὐ γὰρ οὐδεὶς RM : οὐδεὶς γὰρ VAΓ || 570 ἠρίθμησεν RVΦS[rel.] : ἠρέμησεν S[A]Σ[V] Ald. || 572 τοῦτ' RS : ταῦτ' VΦ || 574 ᾔτησ' R : ᾔτησεν VΦ || 580 φθονεῖθ' VAΓS (διακεκναισμένη) : φθονεῖσθ' RMS (κομᾷ) || ἀπεστλεγγισμένοις (λε in ras. Γ) VMΓS : ἀπεστεγγισμενοις R ἀπεστελεγισμένοις A.

Le second demi-Chœur. — *O gardienne de la Cité, Pallas, toi qui régnes sur cette contrée très sainte, supérieure à toutes par la guerre, par les poètes, par la puissance, viens parmi nous et amène avec toi celle qui dans les expéditions et les batailles fut notre alliée, Niké, et qui aujourd'hui, associée à nos chants, prend parti avec nous contre nos adversaires. Apparais-nous maintenant; car il faut qu'à notre troupe tu assures à tout prix la victoire, aujourd'hui si jamais.*

De ce que nous savons de nos chevaux[1] nous tenons à les louer. Ils sont dignes d'être glorifiés; car, en nombre d'affaires, ils soutinrent avec nous attaques et combats. Mais leurs exploits sur terre excitent moins notre admiration que lorsque nous les vîmes sauter dans les transports, comme des hommes, après avoir acheté des bidons, d'autres aussi de l'ail et des oignons. Puis, saisissant les rames comme nous, en humains, ils se mirent à l'œuvre en criant : « Hippapai[2] ! qui va ramer ? Allez-y plus fort ! A quoi pensons-nous ? Tire donc, Samphora[3] ! » Et comme ils s'élançaient à terre en Corinthie ! Les plus jeunes de leurs sabots creusaient des lits et allaient chercher des vivres. Ils mangeaient, au lieu de luzerne[4], les crabes de l'endroit qui sortaient de l'eau ou qu'ils chassaient au fond de la

[1] Le chœur donne à ses chevaux les éloges qu'il ne veut pas se donner à lui-même.

[2] Imitation appropriée aux chevaux du cri des matelots s'encourageant à la manœuvre *rhuppapai*, *Grenouilles* 1073; comparez *Guêpes* 909.

[3] *Samphora*, nom de cheval; cf. *Guêpes* 122. Littéralement : *celui qui porte le signe* σάν, nom dorien du sigma. On imprimait au feu sur la cuisse des chevaux les lettres σάν ou κόππα; cf. κοππατίας, autre nom de cheval, *Nuées* 23 et κοππαφόρος, Lucien, *Contre un Ignorant* 5.

[4] La luzerne était appelée *herbe de Médie*, parce qu'elle croissait en grande abondance dans ce pays (cf. Strabon II, 525). Elle fut introduite en Grèce après les Guerres Médiques (cf. Pline *Hist. Nat.* 18, 16, 43).

Ὦ πολιοῦχε Παλλάς, ὦ Ant.
τῆς ἱερωτάτης ἁπα-
σῶν πολέμῳ τε καὶ ποη-
ταῖς δυνάμει θ' ὑπερφερού-
σης μεδέουσα χώρας,
δεῦρ' ἀφικοῦ λαβοῦσα τὴν
ἐν στρατιαῖς τε καὶ μάχαις
ἡμετέραν ξυνεργὸν
Νίκην, ἣ χορικῶν ἐστιν ἑταίρα
τοῖς τ' ἐχθροῖσι μεθ' ἡμῶν στασιάζει.
Νῦν οὖν δεῦρο φάνηθι· δεῖ
γὰρ τοῖς ἀνδράσι τοῖσδε πά-
σῃ τέχνῃ πορίσαι σε νί-
κην εἴπερ ποτὲ καὶ νῦν.

Ἃ ξύνισμεν τοῖσιν ἵπποις, βουλόμεσθ' ἐπαινέσαι.
Ἄξιοι δ' εἴσ' εὐλογεῖσθαι· πολλὰ γὰρ δὴ πράγματα
ξυνδιήνεγκαν μεθ' ἡμῶν, εἰσβολάς τε καὶ μάχας.
Ἀλλὰ τἀν τῇ γῇ μὲν αὐτῶν οὐκ ἄγαν θαυμάζομεν,
ὡς ὅτ' εἰς τὰς ἱππαγωγοὺς εἰσεπήδων ἀνδρικῶς,
πριάμενοι κώθωνας, οἱ δὲ καὶ σκόροδα καὶ κρόμμυα·
εἶτα τὰς κώπας λαβόντες ὥσπερ ἡμεῖς οἱ βροτοὶ
ἐμβαλόντες ἀνεφρυάξανθ'· « Ἱππαπαῖ, τίς ἐμβαλεῖ;
Ληπτέον μᾶλλον. Τί δρῶμεν; Οὐκ ἐλᾷς, ὦ σαμφόρα; »
Ἐξεπήδων τ' εἰς Κόρινθον· εἶτα δ' οἱ νεώτατοι
ταῖς ὁπλαῖς ὤρυττον εὐνὰς καὶ μετῇσαν βρώματα·
ἤσθιον δὲ τοὺς παγούρους ἀντὶ ποίας Μηδικῆς,
εἴ τις ἐξέρποι θύραζε κἀκ βυθοῦ θηρώμενοι·

589 χορικῶν RVΦΣ[V] : Χαρίτων Wilamowitz ‖ 595 βουλόμεσθ' VAΓ[2] : βουλόμεθ' RMΓ[1] ‖ 599 ἱππαγωγοὺς RVΦ : γρ. ἐπαγωγοὺς V[2] ‖ 600 καὶ[1] Ald. Σ[M] : om. RVΦ ‖ 602 ἀνεφρυάξανθ' Walsh et van Herwerden : ἀνεβρύαξαν RVΦΣ[Ald. S] ‖ 603 σαμφόρα RV : σαπφόρα Φ ‖ 604 δ' RM : γ' VAΓ ‖ νεώτατοι RM : νεώτεροι VAΓ ‖ 605 βρώματα R : στρώματα VΦ ‖ 607 ἐξέρποι RM : ἐξέρπει VAΓ.

mer. Si bien que Théôros[1] prête ce mot à un « crabe[2] » Corinthien: « C'est tout de même terrible, ô Posidon, que je ne puisse ni dans l'abîme, ni sur terre ni sur mer, échapper aux Cavaliers ! »

Entre le Charcutier.

Le Coryphée. — O le plus cher des hommes et le plus crâne, que ton absence nous a causé d'inquiétude ! Allons, maintenant que te voilà de retour sain et sauf, racontenous comment tu as mené la lutte.

Le Charcutier. — Que vous dirai-je, sinon que je suis parvenu à être... *(fièrement)* « Nicoboulos[3] » !

Le Chœur. — *C'est pour le coup qu'il y a lieu pour tous de pousser un cri de joie. O toi qui parles si bien et qui beaucoup mieux encore que tu ne parles as su agir, oh ! puisses-tu me raconter le tout avec précision ; car il me semble que je ferais un long voyage pour t'entendre. Aussi, excellent ami, parle avec confiance : nous sommes tous ravis à cause de toi.*

Le Charcutier. — Et certes il vaut bien la peine d'écouter l'histoire. J'étais donc parti aussitôt sur ses pas en sortant d'ici. Il était là-dedans éclatant en termes tonitruants qu'avec force prestiges il lançait contre les Cavaliers, entassant de grands mots, et les traitant de conspirateurs, très persuasivement. Le Conseil tout entier en l'écoutant finit par être, grâce à lui, plein d'une arroche[4]

[1] Théôros, flatteur de Cléon et, par suite, ennemi des Cavaliers, est toujours cité par Aristophane avec haine et mépris : *Acharniens* 134, *Nuées* 400, *Guêpes* 42-51, 418, 599 et suiv., 1220, 1236.

[2] « *Crabe* » était, suppose-t-on, un sobriquet des Corinthiens.

[3] Nom propre de personne, employé ici plaisamment par Aristophane comme un titre, dans son acception étymologique de « *Vainqueur du Conseil* ».

[4] Ψευδατράφαξυς est un composé forgé par Aristophane sur ψεῦδος *mensonge* et ἀτράφαξυς *arroche*. L'arroche, sorte de légume, avait pour effet de donner des maladies et de rendre pâle (cf. Pline *Hist. Nat.* 20, 20, 83). Le poète veut dire que les mensonges débités par le démagogue aux membres du Conseil les rendent pâles... de colère.

ὥστ' ἔφη Θέωρος εἰπεῖν καρκίνον Κορίνθιον·
« Δεινά γ', ὦ Πόσειδον, εἰ μηδ' ἐν βυθῷ δυνήσομαι
μήτε γῇ μήτ' ἐν θαλάττῃ διαφυγεῖν τοὺς ἱππέας. »

ΧΟ. Ὦ φίλτατ' ἀνδρῶν καὶ νεανικώτατε,
ὅσην ἀπὼν παρέσχες ἡμῖν φροντίδα·
καὶ νῦν ἐπειδὴ σῶς ἐλήλυθας πάλιν,
ἄγγειλον ἡμῖν πῶς τὸ πρᾶγμ' ἠγωνίσω.

ΑΛ. Τί δ' ἄλλο γ' εἰ μὴ νικόβουλος ἐγενόμην;

ΧΟ. Νῦν ἄρ' ἄξιον πᾶσίν ἐστιν ὀλολῦξαι. Str.
Ὦ καλὰ λέγων, πολὺ δ' ἀμείνον' ἔτι τῶν λόγων
ἐργασάμεν' εἴθ' ἐπέλ-
θοις ἅπαντά μοι σαφῶς·
ὡς ἐγώ μοι δοκῶ
κἂν μακρὰν ὁδὸν διελθεῖν
ὥστ' ἀκοῦσαι. Πρὸς τάδ', ὦ βέλ-
τιστε, θαρρήσας λέγ', ὡς ἅ-
παντες ἡδόμεσθά σοι.

ΑΛ. Καὶ μὴν ἀκοῦσαί γ' ἄξιον τῶν πραγμάτων.
Εὐθὺς γὰρ αὐτοῦ κατόπιν ἐνθένδ' ἱέμην·
ὁ δ' ἄρ' ἔνδον ἐλασίβροντ' ἀναρρηγνὺς ἔπη
τερατευόμενος ἤρειδε κατὰ τῶν ἱππέων,
κρημνοὺς ἐρείδων καὶ ξυνωμότας λέγων
πιθανώταθ'· ἡ βουλὴ δ' ἅπασ' ἀκροωμένη
ἐγένεθ' ὑπ' αὐτοῦ ψευδατραφάξυος πλέα,

608 ἔφη RAM^{2}Γ^1 : ἔφθη VM^{1}Γ^2 ‖ καρκίνον RVΦ : Καρκίνον Σ^V Ald. ‖ **609** μηδ' Brunck : μήτ' RVΦ ‖ **610** μήτε Bentley : μήτ' ἐν RVΦ ‖ **611** νεανικώτατε RVMS v. l. Γ^2 : γενικώτατε ΑΓ^1 ‖ **615** γ' VMΓ^2 : om. RAΓ^1 ‖ **616** ἄξιον RVΦ : ἄξιόν ⟨γε⟩ Ald. ‖ ὀλο- RM : ἐπολο- VAΓ ‖ -λῦξαι Cobet : -λύξαι RVΦ ‖ **617** ἀμείνον' Bergler : ἄμεινον RVΦ ‖ **618** ἐργασάμεν' Bentley : εἰργασμέν' RVΦ ‖ **620** ὡς VAΓ : ὥστ' RM ‖ **623** ἡδόμεσθά V : ἡδόμεθά RΦ ‖ **629** πιθανώταθ' (θ' ex τ' corr. A) Φ : πιθανώτατα θ' VΓ^2 πιθανώτατα δ' R ‖ δ' A : om. RVMΓ ‖ ἀκροωμένη VΦ : ἀνακρουωμένη R ‖ **630** -ατραφάξυος (-φαξύος M) VMΓS : -ατραφύξυος A -ἀτράφαξυς R.

de mensonges; les mines sentirent la moutarde et les fronts se haussèrent. Alors moi, quand je vis qu'on accueillait ses paroles et qu'on se laissait prendre à ses impostures : « Allons, me dis-je, Démons de l'impudeur et de la fourbe[1], de l'imbécillité, de l'astuce, effronterie, et toi, Agora où enfant je fus élevé, moi, c'est maintenant qu'il vous faut me donner de l'audace, une langue bien douée et une voix sans vergogne. » Comme je songeais ainsi, « à droite m'appuya le pet d'un inverti ». Et moi d'adorer[2]. Puis avec mon derrière heurtant la grille[3], je la fis sauter; et ouvrant ma bouche toute grande, je criai : « O Conseil, j'apporte de bonnes paroles, une heureuse nouvelle que je veux être le premier à vous annoncer : depuis que parmi nous la guerre a éclaté[4], jamais je n'ai vu les anchois[5] à meilleur marché ». Aussitôt les fronts se rassérénèrent; on voulait me couronner pour la bonne nouvelle[6]. Alors je leur conseillai, sous la foi du secret, de se dépêcher s'ils voulaient avoir quantité d'anchois pour une obole, d'aller chez les fabricants accaparer les pots. Et eux d'applaudir et de me regarder bouche bée. L'autre cependant, le Paphlagonien, est pris d'un soupçon; sachant le langage qui plaît le plus au Conseil, il ouvre cet avis : « Messieurs, je propose, à l'occasion de l'heureux événement qu'on vient de nous annoncer, d'immoler cent bœufs à la Déesse ». Il reçoit à

[1] Les invocations et personnifications étaient fréquentes chez les orateurs; cf. Eschine *Contre Ctésiphon* 260 : « O Terre, Soleil, Vertu, Intelligence, Éducation ! »

[2] Les présages qui se produisaient à droite étaient heureux. — Comparer Xénophon *Anabase* III 2, 9 : « A ce moment, quelqu'un éternua, et les soldats, l'ayant entendu, d'un commun mouvement se prosternèrent tous pour adorer le dieu ». (Cité par A. Willems.)

[3] Une balustrade (δρύφακτοι 675) séparait les bouleutes du public (cf. 624), et dans cette barrière il y avait une grille, c'est-à-dire une porte à claire-voie (κιγκλίς) fermée au verrou pendant les séances.

[4] Comme un orage; cf. *Acharniens* 528.

[5] Le prix des anchois et en général du fretin avait dû augmenter dans ces temps de disette.

[6] Cf. *Ploutos* 764 : Je veux te couronner pour cette bonne nouvelle d'une guirlande de gâteaux.

κἄβλεψε νᾶπυ καὶ τὰ μέτωπ' ἀνέσπασεν.
Κἄγωγ' ὅτε δὴ 'γνων ἐνδεχομένην τοὺς λόγους
καὶ τοῖς φενακισμοῖσιν ἐξαπατωμένην·
« Ἄγε δὴ Σκίταλοι καὶ Φένακες, ἦν δ' ἐγώ,
Βερέσχεθοί τε καὶ Κόβαλοι καὶ Μόθων,
ἀγορά τ', ἐν ᾗ παῖς ὢν ἐπαιδεύθην ἐγώ,
νῦν μοι θράσος καὶ γλῶτταν εὔπορον δότε
φωνήν τ' ἀναιδῆ ». Ταῦτα φροντίζοντί μοι
ἐκ δεξιᾶς ἐπέπαρδε καταπύγων ἀνήρ.
Κἀγὼ προσέκυσα· κᾆτα τῷ πρωκτῷ θενὼν
τὴν κιγκλίδ' ἐξήραξα κἀναχανὼν μέγα
ἀνέκραγον· « Ὦ βουλή, λόγους ἀγαθοὺς φέρων
εὐαγγελίσασθαι πρῶτον ὑμῖν βούλομαι·
ἐξ οὗ γὰρ ἡμῖν ὁ πόλεμος κατερράγη,
οὐπώποτ' ἀφύας εἶδον ἀξιωτέρας. »
Ἡ δ' εὐθέως τὰ πρόσωπα διεγαλήνισεν·
εἶτ' ἐστεφάνουν μ' εὐαγγέλια· κἀγὼ 'φρασα
αὐτοῖς ἀπόρρητον ποησάμενος ταχύ,
ἵνα τὰς ἀφύας ὠνοῖντο πολλὰς τοὐβολοῦ,
τῶν δημιουργῶν ξυλλαβεῖν τὰ τρύβλια.
Οἱ δ' ἀνεκρότησαν καὶ πρὸς ἔμ' ἐκεχήνεσαν.
Ὁ δ' ὑπονοήσας, ὁ Παφλαγών, εἰδὼς ἄρα
οἷς ἥδεθ' ἡ βουλὴ μάλιστα ῥήμασιν,
γνώμην ἔλεξεν· « Ἄνδρες, ἤδη μοι δοκεῖ
ἐπὶ συμφοραῖς ἀγαθαῖσιν εἰσηγγελμέναις

633 ἐξαπατωμένην RVMΓ^{2} : ἐξηπατωμένην Γ^{1} ἐξηπατημένην A ‖ **634** Σκίταλοι VAΓ : Σκύταλοι RM Σκίταλοί τε S ‖ **635** τε καὶ Κόβαλοι RVMΓS : καὶ Κόβαλοι A Κοάλεμοί τε Dobree cl. Κοάλεμοι Σ^{VS} ‖ Μόθων ex Σ^{VS} (Σκίταλοι) Kuster : Μόθωνες RVΦS (s. v. et Σκίταλοι) ‖ **639** ἐπ- Halbertsma : ἀπ - RVΦ ‖ **641** ἐξήραξα R : ἐξάραξα VΦ ‖ **642** ὦ VΦ : om. R ‖ **643** πρῶτον RV^{1}Φ : πρῶτος V^{2} ‖ **646** ἡ δ'... διεγαλήνισεν Fritzsche : οἱ δ'... διεγαλήνισαν (- νη - M) RM : τῶν δ'... διεγαλήνισεν (- νη-V) VAΓΣ^{V} ‖ **652** ὑπο-RVΦΣ^{V1}Ald.^{1} : ἐπι -Σ^{V2}Ald.^{2}? Meineke ‖ ἄρα VΦ : τ' ἅμα R ‖ **654** ἤδη μοι VAΓ : κἀμοὶ RM ‖ **655** συμφοραῖς ἀγαθαῖσιν RVΦ : συμφοραῖσιν ἀγαθαῖς S συμφοραῖς ἀγαθαῖς ΣV Ald. λ ‖ εἰσηγγελμέναις VΦ : ἠγγελμένας (αι supra α) R (- σι) ταῖς ἠγγελμέναις Cobet.

son tour l'approbation du Conseil. Moi alors, quand je me vis vaincu par la bouse, je renchéris jusqu'à deux cents bœufs et conseillai de faire vœu à la Chasseresse[1] de mille chevrettes le lendemain, si les sardines valaient une obole le cent. Et toutes les têtes de se tourner vers moi de nouveau. L'autre, en entendant ces mots, étourdi du coup, commence à dire des bêtises. Alors les prytanes et les archers[2] l'entraînent, cependant que les Conseillers manifestent bruyamment, debout, au sujet des anchois. Et notre homme de supplier qu'on attende un moment : « Écoutez, disait-il, ce qu'a à vous dire le héraut envoyé de Lacédémone; car il est venu pour conclure une trêve ». Mais tous d'une seule voix s'écrient : « Une trêve maintenant ? Oui-da, mon ami, depuis qu'ils ont appris que les anchois chez nous sont à bon compte. Nous n'avons que faire d'une trêve; que la guerre suive son cours ! » Et ils crient aux prytanes de lever la séance, puis de tous côtés sautent par-dessus la balustrade. Moi cependant, les gagnant de vitesse, je courus acheter toute la coriandre et tout le poireau qu'il y avait au marché. Je les leur offris pour assaisonner les anchois, alors qu'ils n'en trouvaient plus à acheter, gratis et pour leur être agréable. Et eux, ce fut à qui me

[1] On immolait des chèvres à la Chasseresse (Artémis). Avant la bataille de Marathon, les Grecs avaient promis de sacrifier à Artémis autant de chèvres qu'ils auraient tué d'ennemis. Mais le nombre des Perses tués fut tel qu'il n'y eut pas assez de chèvres pour accomplir ce vœu. Alors ils décrétèrent d'immoler tous les ans cinq cents chèvres, « et encore aujourd'hui on les immole », ajoute Xénophon qui raconte le fait, *Anabase* III 2, 12. L'effet comique ici résulte du chiffre extraordinaire proposé par le Charcutier pour obtenir la diminution du prix des sardines, chiffre double de celui qui payait la grande victoire de Marathon, et aussi de la promesse inconsidérée de trouver ces mille chèvres pour le lendemain.

[2] Sur le rôle des prytanes et des archers, voir la note 2 de la page 93 et *Acharniens* 24 et 55. — Les membres du Conseil *(bouleutes)* au nombre de 500, 50 par tribu, étaient nommés chaque année. Les bouleutes de chaque tribu gouvernaient à tour de rôle, sous le nom de *prytanes,* pendant un dizième de l'année, une *prytanie,* et, entre autres attributions, présidaient le *Conseil* et l'*Assemblée.*

εὐαγγέλια θύειν ἑκατὸν βοῦς τῇ θεῷ.
Ἐπένευσεν εἰς ἐκεῖνον ἡ βουλὴ πάλιν.
Κἄγωγ' ὅτε δὴ 'γνων τοῖς βολίτοις ἡττημένος,
διηκοσίῃσι βουσὶν ὑπερηκόντισα,
τῇ δ' Ἀγροτέρᾳ κατὰ χιλίων παρῄνεσα
εὐχὴν ποήσασθαι χιμάρων εἰς αὔριον,
αἱ τριχίδες εἰ γενοίαθ' ἑκατὸν τοὐβολοῦ.
Ἐκαραδόκησεν εἰς ἔμ' ἡ βουλὴ πάλιν.
Ὁ δὲ ταῦτ' ἀκούσας ἐκπλαγεὶς ἐφληνάφα·
κᾆθ' εἷλκον αὐτὸν οἱ πρυτάνεις χοἰ τοξόται,
οἱ δ' ἐθορύβουν περὶ τῶν ἀφύων ἑστηκότες.
Ὁ δ' ἠντεβόλει γ' αὐτοὺς ὀλίγον μεῖναι χρόνον·
« ἵν' ἅτθ' ὁ κῆρυξ οὑκ Λακεδαίμονος λέγει
πύθησθ'· ἀφῖκται γὰρ περὶ σπονδῶν », λέγων.
Οἱ δ' ἐξ ἑνὸς στόματος ἅπαντες ἀνέκραγον·
« Νυνὶ περὶ σπονδῶν; ἐπειδή γ', ὦ μέλε,
ᾔσθοντο τὰς ἀφύας παρ' ἡμῖν ἀξίας.
Οὐ δεόμεθα σπονδῶν· ὁ πόλεμος ἑρπέτω. »
Ἐκεκράγεσάν τε τοὺς πρυτάνεις ἀφιέναι·
εἶθ' ὑπερεπήδων τοὺς δρυφάκτους πανταχῇ.
Ἐγὼ δὲ τὰ κορίανν' ἐπριάμην ὑποδραμὼν
ἅπαντα τά τε γήτει' ὅσ' ἦν ἐν τἀγορᾷ·
ἔπειτα ταῖς ἀφύαις ἐδίδουν ἡδύσματα
ἀποροῦσιν αὐτοῖς προῖκα κἀχαριζόμην.

658 ἡττημένος RVΦΣ^{V1}Ald.^{1} : ἡττώμενος Σ^{V2}Ald.^{2} ? Richards || 659 διηκοσίῃσι RVΦ : διηκοσίοισι Ald. διακοσίαισι Dindorf || 661 interpung. sign. post αὔριον VΦ : om. R post χιμάρων Brunck 662 εἰ R : δ' εἰ (δ' ἐ - M) VΦ || 664 ἐφληνάφα RVAΓ : ἐφληνάφει M; cf. ad Nub. 1475 || 667 ἠντεβόλει Cobet : ἠντιβόλει RVΦ || 668 λέγει V^{2}Γ^{1} : λέγῃ R λέγει (-ῃ M) πάλιν V^{1}AMΓ^{2} || 669 interpung. sign. post σπονδῶν Γ : om. RVAM || λέγων RVMΓ^{2} : λόγων AΓ^{1} || 672 ἀξίας. R : ἀξίας VAM ἀξίας; Γ || 673 ἑρπέτω RVAM^{2}Γ^{1}Σ^{V} λ : ἐρρέτω M v. l. Γ^{2}S Σ^{V} || 674 ἀφ - Brunck : ἀπ- RVΦ || 675 εἶθ' RVMΓ^{2} : οἱ δ' AΓ^{1} || δρυφάκτους VM : δρυφακτοὺς R δρυφάκτας AΓ || πανταχῇ R : πανταχοῦ VΦ || 676 ὑπο - VΦ : ὑπεκ - R || τά τε VAΓ : τε τα R τε M || 679 ἀπροῦσιν VAΓ : ἀπαίρουσιν RM.

donnerait le plus de louanges et le plus de bravos ; si bien que j'ai enlevé le Conseil tout entier pour une obole de coriandre, et me voilà.

Le Chœur. — *Tout, vois-tu, te réussit comme il sied au favori de la fortune. Le coquin a trouvé un rival bien mieux pourvu que lui de coquineries, de stratagèmes variés et de paroles flatteuses. Mais songe à poursuivre la lutte le plus heureusement ; tu as en nous des auxiliaires dévoués, tu le sais depuis longtemps.*

Entre le Paphlagonien, furieux.

Le Charcutier. — Justement voilà le Paphlagonien qui s'avance, poussant devant lui une lame sourde[1], bouleversant tout pêle-mêle comme s'il allait m'engloutir. Brrr ! quelle audace !

Le Paphlagonien. — Si je ne t'extermine, pour peu qu'il me reste quelqu'une de mes menteries, que je m'effondre de toutes pièces !

Le Charcutier. — Je jubile de tes menaces ! Je ris de tes vains foudres ! Je danse un mothon[2] ! Je crie tout à l'entour « cocorico » !

Le Paphlagonien. — Non, par Déméter, si je ne te dé...vore[3] pour débarrasser le pays, jamais plus je ne veux vivre.

Le Charcutier. — Si tu ne me dévores ? Eh bien moi, j'en dis autant, si je ne te déglutis, dussé-je, après t'avoir avalé, crever du coup.

Le Paphlagonien. — Je t'exterminerai, par la proédrie[4] qui me vient de Pylos.

[1] On appelle ainsi, disent les scholies, une lame haute mais sans crête, qui ne déferle pas et ne fait pas de bruit, signe précurseur de la tempête.

[2] Sorte de danse grossière (Scholiaste).

[3] Surprise, pour « si je ne te déloge » (ἐκϐάλω).

[4] Sur la proédrie, voir la note 5 de la page 105.

Οἱ δ' ὑπερεπῄνουν ὑπερεπύππαζόν τέ με
ἅπαντες οὕτως ὥστε τὴν βουλὴν ὅλην
ὀβολοῦ κοριάννοις ἀναλαβὼν ἐλήλυθα.

ΧΟ. Πάντα τοι πέπραγας οἷα χρὴ τὸν εὐτυχοῦντα· Ant.
ηὗρε δ' ὁ πανοῦργος ἕτερον πολὺ πανουργίαις
μείζοσι κεκασμένον
καὶ δόλοισι ποικίλοις
ῥήμασίν θ' αἱμύλοις.
Ἀλλ' ὅπως ἀγωνιεῖ φρόν-
τιζε τἀπίλοιπ' ἄριστα·
συμμάχους δ' ἡμᾶς ἔχων εὔ-
νους ἐπίστασαι πάλαι.

ΑΛ. Καὶ μὴν ὁ Παφλαγὼν οὑτοσὶ προσέρχεται,
ὠθῶν κολόκυμα καὶ ταράττων καὶ κυκῶν,
ὡς δὴ καταπιόμενός με. Μορμὼ τοῦ θράσους.

ΠΑ. Εἰ μή σ' ἀπολέσαιμ', εἴ τι τῶν αὐτῶν ἐμοὶ
ψευδῶν ἐνείη, διαπέσοιμι πανταχῇ.

ΑΛ. Ἥσθην ἀπειλαῖς, ἐγέλασα ψολοκομπίαις,
ἀπεπυδάρισα μόθωνα, περιεκόκκασα.

ΠΑ. Οὔτοι μὰ τὴν Δήμητρ' ἔτ' εἰ μή σ' ἐκφάγω
ἐκ τῆσδε τῆς γῆς, οὐδέποτε βιώσομαι.

ΑΛ. Εἰ μὴ 'κφάγῃς; Ἐγὼ δέ γ', εἰ μή σ' ἐκπίω,
κἂν ἐκροφήσας αὐτὸς ἐπιδιαρραγῶ.

ΠΑ. Ἀπολῶ σε νὴ τὴν προεδρίαν τὴν ἐκ Πύλου.

680 -επύππαζόν (-πύπα-M) τέ με VΦΣV[2] : -επυππάζοντό με RS-επλήσσοντό με v. l. ΣV[1] || **683** πάντα VΦ : ἅπαντά R || τοι R : om. V[1] δή V[2]Φ || **687** αἱμύλοις Ald. : αἱμυλίοις RVΦ || **689** ἡμᾶς ἔχων VMΓ[2] : ἔχων ἡμᾶς AΓ[1] ἡμᾶς R || **693** καταπιόμενός RVΦ : γρ. καταπινόμενος V[2] || **697** -εκόκκασα ex Phot. p. 416, 16 Dindorf : -εκόκκαυσα R -εκόκκυσα (-κόκυ-Γ) VΦSΣV || **698** Δήμητρ' ἔτ' Reisig ; cf. ad Thesm. 225 : Δήμητρά γ R Δήμητρ' VAΓ Δήμητραν M || εἰ R : ἐὰν VΦ || **700** εἰ R : ἢν VΦ || 'κφάγῃς RVΦ : 'κφάγῃς μ' Bothe || δέ γ' εἰ μή σ' ἐκ-R : δέ σ' (σε A) ἢν μὴ 'κ-VΦ || **701** κἂν Bothe : κἄπ-RVΦ.

Le Charcutier. — Voyez ça, la proédrie ! Comme je te verrai, déchu de ta proédrie, assis au dernier rang des spectateurs !

Le Paphlagonien. — Je te ferai attacher au carcan, je le jure par le ciel.

Le Charcutier. — Comme tu es prompt ! Voyons, que faut-il que je te donne à dévorer ? Qu'est-ce qui te ferait le plus plaisir à manger ? Une... bourse ?

(Il prend sur son étal et lui présente une vessie de porc.)

Le Paphlagonien. — *(Outré.)* Je t'arracherai les tripes avec mes ongles !

Le Charcutier. — Et moi, avec les miens, les aliments que tu as mangés au Prytanée.

Le Paphlagonien. — Je te traînerai devant l'Assemblée du peuple pour que tu me fasses réparation.

Le Charcutier. — Moi aussi je t'y traînerai, et je te diffamerai encore plus.

Le Paphlagonien. — Mais, mauvais drôle, le peuple ne te croit en rien. Moi, je me moque de lui autant que je veux.

Le Charcutier. — A quel point tu es persuadé que le peuple est ta chose !

Le Paphlagonien. — C'est que je le connais, je sais comme on l'appâte.

Le Charcutier. — Oui, et ensuite, comme les nourrices, tu l'alimentes mal. En mâchant sa nourriture, tu lui en mets un peu dans la bouche, mais toi-même tu en as déjà avalé le triple.

Le Paphlagonien. — Et, par Zeus, grâce à mon habileté, je puis faire le peuple large ou serré.

Le Charcutier. — Mon derrière est tout aussi habile.

Le Paphlagonien. — Non, mon brave, tu ne te vanteras pas de m'avoir dans le Conseil abattu par tes outrages. Allons à l'Assemblée.

Le Charcutier. — Rien ne s'y oppose. Me voilà, marche; que rien ne nous arrête. *(Ils s'approchent de la maison de Dèmos.)*

ΑΛ. Ἰδοὺ προεδρίαν· οἷον ὄψομαί σ' ἐγὼ
ἐκ τῆς προεδρίας ἔσχατον θεώμενον.
ΠΑ. Ἐν τῷ ξύλῳ δήσω σε νὴ τὸν οὐρανόν.
ΑΛ. Ὡς ὀξύθυμος. Φέρε τί σοι δῶ καταφαγεῖν;
Ἐπὶ τῷ φάγοις ἥδιστ' ἄν; Ἐπὶ βαλλαν—τίῳ;
ΠΑ. Ἐξαρπάσομαί σου τοῖς ὄνυξι τἄντερα.
ΑΛ. Ἀπονυχιῶ σου τἀν πρυτανείῳ σιτία.
ΠΑ. Ἕλξω σε πρὸς τὸν δῆμον, ἵνα δῷς μοι δίκην.
ΑΛ. Κἀγὼ δὲ σ' ἕλξω καὶ διαβαλῶ πλείονα.
ΠΑ. Ἀλλ', ὦ πόνηρε, σοὶ μὲν οὐδὲν πείθεται·
ἐγὼ δ' ἐκείνου καταγελῶ γ' ὅσον θέλω.
ΑΛ. Ὡς σφόδρα σὺ τὸν δῆμον σεαυτοῦ νενόμικας.
ΠΑ. Ἐπίσταμαι γὰρ αὐτὸν οἷς ψωμίζεται.
ΑΛ. Κᾆθ' ὥσπερ αἱ τίτθαι γε σιτίζεις κακῶς·
μασώμενος γὰρ τῷ μὲν ὀλίγον ἐντίθης,
αὐτὸς δ' ἐκείνου τριπλάσιον κατέσπακας.
ΠΑ. Καὶ νὴ Δί' ὑπό γε δεξιότητος τῆς ἐμῆς
δύναμαι ποεῖν τὸν δῆμον εὐρὺν καὶ στενόν.
ΑΛ. Χὠ πρωκτὸς οὑμὸς τουτογὶ σοφίζεται.
ΠΑ. Οὐκ, ὦγάθ', ἐν βουλῇ με δόξεις καθυβρίσαι.
Ἴωμεν εἰς τὸν δῆμον.
ΑΛ. Οὐδὲν κωλύει,
ἰδού· βάδιζε, μηδὲν ἡμᾶς ἰσχέτω.
ΠΑ. Ὦ Δῆμε, δεῦρ' ἔξελθε—
ΑΛ. Νὴ Δί', ὦ πάτερ,

706 δῶ RΦ : δοκῶ V || 710 non cum Ribbeckio, Willemsio, aliis Δῆμον hic et in 714, 720, 723, 741, 802, 811, 848 scribendum esse docuit Vahlen || 711 δὲ Bothe : δέ RVΦ || διαβαλῶ RΓ[1] : διαβαλῶ γε VAMΓ[2]ΣV Ald.) διαβαλὼν ΣM λ || 717 τῷ MΓ[2]S : τὸ RVAΓ[1] || ἐντίθης A : ἐντιθείς R[1]V[2]MSG ἐντιθεῖς R[2]V[1]ΓS[rel.] || 721 τουτογὶ RΓ[2] : τοῦτογὶ V[1] τουτοὶ V[2]AΓ[1] τοῦτο γε M τουτί γε S || 723-724 κωλύει, ἰδού· βάδιζε, Vahlen: κωλύει· ἰδοὺ (-οῦ V[1]) βάδιζε· RV[2]MΓ κωλύει. Ἀλλ. ἰδού βάδιζε· A.

Le Paphlagonien. — *(Après avoir frappé.)* Dèmos, viens ici !

Le Charcutier. — *(Heurtant et criant plus fort.)* Par Zeus, père, sors donc, mon petit Dèmos, ô très cher !

Le Paphlagonien. — *(Plus fort encore, hurlant.)* Sors, et sache comme on m'outrage grossièrement.

Dèmos paraît à sa porte.

Dèmos. — Qui sont ces braillards ? Voulez-vous bien vous en aller de ma porte ? Ma branche d'olivier[1] ! vous l'avez fait tomber en pièces ! *(Reconnaissant le Paphlagonien.)* Qui donc, Paphlagonien, t'a fait du mal ?

Le Paphlagonien. — A cause de toi l'on me bat : l'homme que voilà et ces petits jeunes gens.

Dèmos. — Pourquoi ça ?

Le Paphlagonien. — Parce que je t'aime, Dèmos, et que je suis épris de toi.

Dèmos. — *(Au Charcutier.)* Et toi, qui es-tu, je te prie ?

Le Charcutier. — Le rival en amour de celui-là : épris de toi depuis longtemps, et qui veut te faire du bien, ainsi que beaucoup d'autres honnêtes gens. Mais nous ne sommes pas à même de le faire à cause de celui-là. Car tu es pareil aux jeunes garçons qui ont des amants : les honnêtes gens, tu ne les acceptes pas ; c'est à des marchands de lanternes, à des savetiers, à des cordonniers, à des marchands de cuir que tu te livres.

Le Paphlagonien. — C'est que je rends service à Dèmos.

Le Charcutier. — Dis donc en quoi ?

Le Paphlagonien. — En quoi ? les Stratèges s'étant dérobés de Pylos, je fis voile là-bas, et amenai les Lacédémoniens prisonniers.

[1] L'εἰρεσιώνη était une branche d'olivier entourée (de là son nom, cf. εἴρειν) de bandelettes, à laquelle on attachait les fruits de la récolte et qu'aux Pyanepsies (octobre-novembre) on suspendait audessus de la porte de chaque maison, où elle restait pendant toute l'année.

ἔξελθε δῆτ', ὦ Δημίδιον, ⟨ὦ⟩ φίλτατον.

ΠΑ. Ἔξελθ', ἵν' εἰδῇς οἷα περιυβρίζομαι.

ΔΗΜΟΣ

Τίνες οἱ βοῶντες; Οὐκ ἄπιτ' ἀπὸ τῆς θύρας;
Τὴν εἰρεσιώνην μου κατεσπαράξατε.
Τίς, ὦ Παφλαγών, ἀδικεῖ σε;

ΠΑ. Διὰ σὲ τύπτομαι
ὑπὸ τουτουὶ καὶ τῶν νεανίσκων.

ΔΗ. Τιή;

ΠΑ. Ὁτιὴ φιλῶ σ', ὦ Δῆμ', ἐραστής τ' εἰμὶ σός.

ΔΗ. Σὺ δ' εἶ τίς ἐτεόν;

ΑΛ. Ἀντεραστὴς τουτουί,
ἐρῶν πάλαι σου βουλόμενός τέ σ' εὖ ποεῖν,
ἄλλοι τε πολλοὶ καὶ καλοί τε κἀγαθοί.
Ἀλλ' οὐχ οἷοί τ' ἐσμὲν διὰ τουτονί. Σὺ γὰρ
ὅμοιος εἶ τοῖς παισὶ τοῖς ἐρωμένοις·
τοὺς μὲν καλούς τε κἀγαθοὺς οὐ προσδέχει,
σαυτὸν δὲ λυχνοπώλαισι καὶ νευρορράφοις
καὶ σκυτοτόμοις καὶ βυρσοπώλαισιν δίδως.

ΠΑ. Εὖ γὰρ ποιῶ τὸν δῆμον.

ΑΛ. Εἰπέ μοι, τί δρῶν;

ΠΑ. Ὅ τι; τῶν στρατηγῶν ὑποδραμόντων ἐκ Πύλου,
πλεύσας ἐκεῖσε, τοὺς Λάκωνας ἤγαγον.

ΑΛ. Ἐγὼ δὲ περιπατῶν γ' ἀπ' ἐργαστηρίου

725-726 Ἀλλ. νὴ Δί', ὦ πάτερ, ἔξελθε Reiske et Vahlen : νὴ Δί', ὦ πάτερ, Ἀλλ. (par. RM) ἔξελθε RVΦΣ^{V} Ald. || 726 ⟨ὦ⟩ Elmsley ad Ach. 475 : om. RVΦΣ^{V} Ald. || 727 vers. suo loco exhib. RM : post 729 transp. VAΓ || Κλ. A : om. RVMΓ || ἵν' εἰδῇς VΦ : ἵνα ἴδης R || οἷα περιυ- Elmsley ad Ach. 475 : οἷαπερ ὑ- RVΦ || 728 ἀπὸ VAΓ : ἐκ RM || 732 τ' RV : om. Φ || 734 σου RΦ : σοῦ V || 739 -πώλαισι RM : -πώλησι (-ῃσι Γ) VAΓΣ^{V} λ || 740 -πώλαισιν (-σι M) RM : -πώλησι (-ῃσι Γ) VAΓ || 741 μοι Dindorf (1821) : μοι νῦν RM νῦν VAΓ νυν Ald. Dindorf (1825 et 1835) || 742 ὅ τι; Elmsley ad Ach. 959 : ὅτι RVΦ || τῶν στρατηγῶν ὑποδραμόντων Invernizi : τῶν στρατηγῶν ὑποδραμὼν (ὑπεκ- AM) τῶν RVΦ τὸν στρατηγὸν ὑπεκδραμὼν τὸν Γ^{2} || 744 δὲ RΦ : om. V.

Le Charcutier. — Moi, j'ai fait mieux; en flânant au sortir de ma boutique, pendant qu'un autre faisait bouillir sa marmite, je la lui dérobai.

Le Paphlagonien. — Eh bien, tiens sur l'heure une assemblée, Dèmos, pour savoir lequel de nous deux t'est le plus dévoué, et décide. C'est celui-là que tu aimeras.

Le Charcutier. — Oui, oui, décide donc, pourvu que ce ne soit pas à la Pnyx.

Dèmos. — Je ne saurais siéger ailleurs. Allons, en avant! Il faut se rendre à la Pnyx!

Le Charcutier. — Ah! malheureux! je suis perdu! Car ce vieillard chez lui est le plus fin des hommes : mais dès qu'il siège sur cette pierre, il est là bouche bée comme s'il assujettissait des figues sèches[1].

Le premier demi-Chœur. — (Au Charcutier.) *C'est maintenant qu'il te faut larguer toutes tes écoutes, montrer une ardeur impétueuse et des raisons invincibles qui te fassent l'emporter sur celui-ci. Il est madré, l'homme, et pour sortir des difficultés il trouve facilement des expédients. Ainsi, songe à te déchaîner puissant et véhément contre ton adversaire.*

Le Coryphée. — *(Au même.)* Allons, sois en garde, et, avant que l'autre ne fonde sur toi, attaque le premier, hisse les dauphins[2] et fais accoster ta barque.

Le Paphlagonien. — A notre maîtresse Athéna, qui régit la cité, je fais cette prière : si pour le peuple athénien je me suis montré le plus méritant des hommes après Lysiclès, Cynna et Salabacco[3], puissé-je, comme mainte-

[1] On empilait les figues sèches dans des cadres en bois rectangulaires (*Grenouilles* 800). Cette besogne machinale donnait à la longue un air hébété à ceux qui l'accomplissaient.

[2] Masses de plomb en forme de dauphins, qu'on hissait et qu'on laissait retomber brusquement sur un navire ennemi pour le couler.

[3] Lysiclès, le marchand de moutons cité au vers 132. Cynna et Salabaccô étaient deux courtisanes.

ἕψοντος ἑτέρου τὴν χύτραν ὑφειλόμην.
ΠΑ. Καὶ μὴν ποήσας αὐτίκα μάλ' ἐκκλησίαν,
ὦ Δῆμ', ἵν' εἰδῇς ὁπότερος νῷν ἐστί σοι
εὐνούστερος, διάκρινον, ἵνα τοῦτον φιλῇς.
ΑΛ. Ναί, ναί, διάκρινον δῆτα, πλὴν μὴ 'ν τῇ πυκνί.
ΔΗ. Οὐκ ἂν καθιζοίμην ἐν ἄλλῳ χωρίῳ.
'Αλλ' εἰς τὸ πρόσθε. Χρὴ παρεῖν' εἰς τὴν πύκνα.
ΑΛ. Οἴμοι κακοδαίμων, ὡς ἀπόλωλ'. Ὁ γὰρ γέρων
οἴκοι μὲν ἀνδρῶν ἐστι δεξιώτατος,
ὅταν δ' ἐπὶ ταυτησὶ καθῆται τῆς πέτρας,
κέχηνεν ὥσπερ ἐμποδίζων ἰσχάδας.

ΧΟ. Νῦν δή σε πάντα δεῖ κάλων ἐξιέναι σεαυτοῦ, Str.
καὶ λῆμα θούριον φορεῖν καὶ λόγους ἀφύκτους,
ὅτοισι τόνδ' ὑπερβαλεῖ. Ποικίλος γὰρ ἁνὴρ
κἀκ τῶν ἀμηχάνων πόρους εὐμήχανος πορίζειν.
Πρὸς ταῦθ' ὅπως ἔξει πολὺς καὶ λαμπρὸς εἰς τὸν ἄνδρα.

'Αλλὰ φυλάττου καὶ πρὶν ἐκεῖνον προσκεῖσθαί σοι πρότερον σὺ
τοὺς δελφῖνας μετεωρίζου καὶ τὴν ἄκατον παραβάλλου.

ΠΑ. Τῇ μὲν δεσποίνῃ 'Αθηναίῃ, τῇ τῆς πόλεως μεδεούσῃ,
εὔχομαι, εἰ μὲν περὶ τὸν δῆμον τὸν 'Αθηναίων γεγένημαι
βέλτιστος ἀνὴρ μετὰ Λυσικλέα καὶ Κύνναν καὶ Σαλαβακχώ,

748 ἵνα τοῦτον RM : ἵν' ἐκεῖνον VAΓ || 751 πρόσθε. Meineke : πρόσθε (-σθ' V -σθεν A) RVΦ || χρὴ RAM : ἐχρῆν V χρῆν Γ || παρεῖν' R : παρεῖναι VAΓ παρεῖναι γ' M || 752 'Αλλ. VAΓ : om. M Κλ. R || 753 δεξιώτατος RVMΓ^{2} : δεξιώτερος AΓ^{1} || 754 καθῆται Bekker : κάθηται RVΦ || 756 δή VAMΓ^{2} : δῆ R δεῖ Γ^{1}S || δεῖ VMΓ : δὴ RAS || ἐξιέναι RVΦS Heliod. in Σ^{V} (στίχοι ε' ὧν ὁ μὲν α' καὶ δ' καὶ ε' ἴαμβοι τετράμετροι καταληκτικοί) : ἰέναι Σ$^{Ald.}$ (ἐκ στίχων πέντε, ὧν οἱ μὲν τρεῖς ἀσυνάρτητοι) || 759 εὐμήχανος πορίζειν Bentley : εὐμηχάνους πορίζων RVΦS || 760 ἔξει RV^{1}Σ^{V} : ἕξει V^{2}Φ || ἐς (εἰς) RVΦ : ἐπὶ Cobet || 761 προσκεῖσθαί σοι Γ : προκεῖσθαί (-θαι M) σοι VAM προσικεσθαί (-κέσθαι S) σου RS || πρότερον RS : πρότερος VΦ || σὺ VΦ : om. RS || 762 παραβάλλου RV : παραβαλοῦ AΓ^{1}S παραβάλου Γ^{2} παράβαλε M γρ. παράβαλλε Γ^{2} || 763 'Αθηναίῃ RAΓ : 'Αθηναίᾳ VM || 764 τὸν^{2} Ald. : τῶν RVΦ || 765 Σαλαβακχώ Σ^{V} ad Pac. 755 : Σαλαβάκχωι R Σαλαβάκχαν VΦ.

nant, sans avoir rien fait, dîner dans le prytanée. *(A Dèmos.)* Mais si je te hais, si pour toi je ne combats point, seul à faire front, puissé-je périr, être scié en deux et découpé en lanières.

Le Charcutier. — Et moi, Dèmos, si je ne t'aime et ne te chéris, puissé-je être découpé et cuit en capilotade. Et si tu n'as pas foi en mes paroles, puissé-je sur la table que voilà être râpé dans un aïoli avec du fromage, et avec un croc être traîné par les bourses... au Céramique[1].

Le Paphlagonien. — Et comment pourrait-il y avoir, Dèmos, un citoyen qui t'aimât plus que moi? Tout d'abord, quand j'étais Conseiller, j'ai pu produire pour toi de grosses sommes dans le trésor, en tourmentant les uns, en suffoquant les autres, en obsédant ailleurs, sans me soucier d'aucun particulier, pourvu que je te fisse plaisir.

Le Charcutier. — Cela, Dèmos, n'a rien de merveilleux; j'en ferai autant pour toi; je ravirai le pain des autres pour te le servir. Mais il ne t'aime ni ne t'est dévoué — c'est justement ce qu'avant tout je te ferai voir — que pour cet unique motif qu'il se chauffe à ta braise. Ainsi toi, qui pour défendre le pays croisas le fer contre les Mèdes à Marathon, et dont la victoire nous fournit matière à tant de grandiloquence, il ne se soucie guère que tu sois sur ces pierres durement assis comme te voilà; ce n'est pas comme moi qui t'ai fait coudre ce coussin que je t'apporte. Allons, soulève-toi; et maintenant sieds-toi mollement, pour ne pas user... celui qui fut à Salamine.

Dèmos. — *(Ravi d'aise sur son coussin.)* Homme, qui es-tu? Serais-tu quelque descendant de l'illustre famille d'Harmodios? Voilà de ta part, on peut le dire, un acte vraiment généreux, et d'un ami de Dèmos.

Le Paphlagonien. — *(Au Charcutier.)* Avec quelles piètres flagorneries tu lui as montré ta bienveillance!

[1] Il y avait à Athènes deux Céramiques : le Céramique extérieur, où l'on enterrait ceux qui étaient morts pour la patrie; le Céramique intérieur, quartier des prostituées (Scholiaste). C'est à ce dernier évidemment que pense le Charcutier.

ὥσπερ νυνὶ μηδὲν δράσας δειπνεῖν ἐν τῷ πρυτανείῳ·
εἰ δέ σε μισῶ καὶ μὴ περί σου μάχομαι μόνος ἀντιβεβηκώς,
ἀπολοίμην καὶ διαπρισθείην κατατμηθείην τε λέπαδνα.

ΑΛ. Κἄγωγ', ὦ Δῆμ', εἰ μή σε φιλῶ καὶ μὴ στέργω, κατατμηθεὶς
ἑψοίμην ἐν περικομματίοις· κεἰ μὴ τούτοισι πέποιθας,
ἐπὶ ταυτησὶ κατακνησθείην ἐν μυττωτῷ μετὰ τυροῦ
καὶ τῇ κρεάγρᾳ τῶν ὀρχιπέδων ἑλκοίμην εἰς Κεραμεικόν.

ΠΑ. Καὶ πῶς ἂν ἐμοῦ μᾶλλόν σε φιλῶν, ὦ Δῆμε, γένοιτο πολίτης;
ὃς πρῶτα μέν, ἡνίκ' ἐβούλευον, σοὶ χρήματα πλεῖστ' ἀπέδειξα
ἐν τῷ κοινῷ, τοὺς μὲν στρεβλῶν, τοὺς δ' ἄγχων, τοὺς δὲ μεταιτῶν,
οὐ φροντίζων τῶν ἰδιωτῶν οὐδενός, εἰ σοὶ χαριοίμην.

ΑΛ. Τοῦτο μέν, ὦ Δῆμ', οὐδὲν σεμνόν· κἀγὼ γὰρ τοῦτό σε δράσω·
ἁρπάζων γὰρ τοὺς ἄρτους σοι τοὺς ἀλλοτρίους παραθήσω.
Ὡς δ' οὐχὶ φιλεῖ σ' οὐδ' ἔστ' εὔνους, τοῦτ' αὐτό σε πρῶτα διδάξω,
ἀλλ' ἢ διὰ τοῦτ' αὔθ' ὁτιή σου τῆς ἀνθρακιᾶς ἀπολαύει.
Σὲ γάρ, ὃς Μήδοισι διεξιφίσω περὶ τῆς χώρας Μαραθῶνι,
καὶ νικήσας ἡμῖν μεγάλως ἐγγλωττοτυπεῖν παρέδωκας,
ἐπὶ ταῖσι πέτραις οὐ φροντίζει σκληρῶς σε καθήμενον οὕτως,
οὐχ ὥσπερ ἐγὼ ῥαψάμενός σοι τουτὶ φέρω. Ἀλλ' ἐπαναίρου,
κᾆτα καθίζου μαλακῶς, ἵνα μὴ τρίβῃς τὴν ἐν Σαλαμῖνι.

ΔΗ. Ἄνθρωπε, τίς εἶ; Μῶν ἔγγονος εἶ τῶν Ἁρμοδίου τις ἐκείνων;
Τοῦτό γέ τοί σου τοὔργον ἀληθῶς γενναῖον καὶ φιλόδημον.

ΠΛ. Ὡς ἀπὸ μικρῶν εὔνους αὐτῷ θωπευματίων γεγένησαι.

767 περί σου Blaydes ; cf. ad 808 : περὶ σοῦ RVΦ ‖ μάχομαι RVΦ : μαχοῦμαι Σ^{V} λ ‖ ἀντιβεβηκώς RΓ^{1} : ἀντιβεβληκὼς VAΣ^{V} λ ἀντιχεχληκώς M ἀντιβεβλημένος (deleto μόνος) Γ^{2} ἀμφιβεβηκώς Dawes ‖ **768** κατα - RMΣ^{V} : δια - VAΓ ‖ **774** ἐβούλευον, σοὶ Voss : ἐβούλευόν σοι RVΦ ‖ **776** εἰ σοὶ MΓ : εἴ σοι RVA ‖ χαριοίμην R : χαριζοίμην VΦ ‖ **781** Μαραθῶνι Bentley : ἐν Μαραθῶνι RVΦΣ^{V} Ald. ‖ **782** ἐγγλωττοτυπεῖν (ἐνγ - R - ωτο - V) RVMS : εὐγλωττοποιεῖν (γρ. τυπεῖν Γ^{2}) AΓ ‖ **783** ταῖσι Brunck : ταῖς RVΦS ‖ φροντίζει RV^{1}Γ^{2}S : φροντίζεις V^{2}Φ ‖ σε RV^{2}Φ : om. V^{1}S eras. Γ^{2} ‖ **785** τρίβῃς RMS^{A} : τριβῇς (vel - ῇς) VAΓS$^{rel.}$ Σ^{V} ‖ **786** ἔγ- RVAΓΣ^{V} λ : ἔκ - M ‖ **787** τοί RΣ^{V} ad 786 : om. VΦ ‖ σου τοὔργον ἀληθῶς VΦ : σ' ἀληθῶς αὐτουργον R.

Le Charcutier. — C'est que toi-même tu l'as pris par de bien plus piètres appâts.

Le Paphlagonien. — Eh bien, si jamais a paru un homme luttant davantage pour le peuple *(à Dèmos)* ou t'aimant plus que moi, j'y veux gager ma tête.

Le Charcutier. — *(Au Paphlagonien.)* Et comment se peut-il que tu l'aimes? toi qui le vois habiter dans ces misérables tonneaux, nids de vautours et tourelles, depuis sept ans et n'en as point pitié! Mais après l'avoir enfermé, tu le pressures! Et quand Archéptolémos nous apporte la paix, tu l'as aussitôt dispersée aux vents; et les ambassadeurs, tu les chasses de la ville à coups de pied dans le derrière, quand ils nous offrent de traiter.

Le Paphlagonien. — C'est pour qu'il commande à tous les Hellènes. Car il y a dans les oracles que celui-ci doit un jour devenir héliaste en Arcadie avec cinq oboles pour salaire, s'il persévère. En tout cas je le nourrirai, moi, et le soignerai, car je trouverai, par tous les moyens bons et mauvais, de quoi lui assurer le triobole.

Le Charcutier. — Non, ce n'est pas « pour qu'il commande » en Arcadie, ce n'est pas cela qui te préoccupe, c'est pour que toi, tu puisses davantage rapiner et recevoir des présents des villes, et que Dèmos, empêché par la guerre et ses fumées de bien voir tes friponneries, soit contraint par la nécessité et le besoin de son salaire de bayer après toi. Mais s'il peut un jour, ce Dèmos, de retour aux champs, vivre en paix, s'il y peut se réconforter en mangeant de l'orge en vert et dire deux mots au marc d'olive, il connaîtra de quels biens avec la solde militaire tu le frustrais ; et alors tu le verras venir, campagnard revêche, quêter le caillou à déposer contre toi. Tu le sais ; c'est pourquoi tu le dupes et débites des songes sur son compte.

Le Paphlagonien. — N'est-ce pas une indignité enfin! Parler en ces termes de moi et me diffamer devant les

ΑΛ. Καὶ σὺ γὰρ αὐτὸν πολὺ μικροτέροις τούτων δελεάσμασιν εἷλες.
ΠΑ. Καὶ μὴν εἴ πού τις ἀνὴρ ἐφάνη τῷ δήμῳ μᾶλλον ἀμύνων
ἢ μᾶλλον ἐμοῦ σε φιλῶν, ἐθέλω περὶ τῆς κεφαλῆς περιδόσθαι.
ΑΛ. Καὶ πῶς σὺ φιλεῖς, ὃς τοῦτον ὁρῶν οἰκοῦντ' ἐν ταῖς πιθάκναισιν
καὶ γυπαρίοις καὶ πυργιδίοις ἔτος ὄγδοον οὐκ ἐλεαίρεις,
ἀλλὰ καθείρξας αὐτὸν βλίττεις; Ἀρχεπτολέμου δὲ φέροντος
τὴν εἰρήνην ἐξεσκέδασας, τὰς πρεσβείας τ' ἀπελαύνεις
ἐκ τῆς πόλεως ῥαθαπυγίζων, αἳ τὰς σπονδὰς προκαλοῦνται.
ΠΑ. Ἵνα γ' Ἑλλήνων ἄρξῃ πάντων. Ἔστι γὰρ ἐν τοῖς λογίοισιν
ὡς τοῦτον δεῖ ποτ' ἐν Ἀρκαδίᾳ πεντωβόλου ἡλιάσασθαι,
ἢν ἀναμείνῃ· πάντως δ' αὐτὸν θρέψω 'γὼ καὶ θεραπεύσω,
ἐξευρίσκων εὖ καὶ μιαρῶς ὁπόθεν τὸ τριώβολον ἕξει.
ΑΛ. Οὐχ ἵνα γ' ἄρξῃ μὰ Δί' Ἀρκαδίας προνοούμενος, ἀλλ' ἵνα μᾶλλον
σὺ μὲν ἁρπάζῃς καὶ δωροδοκῇς παρὰ τῶν πόλεων, ὁ δὲ δῆμος
ὑπὸ τοῦ πολέμου καὶ τῆς ὁμίχλης ἃ πανουργεῖς μὴ καθορᾷ σου,
ἀλλ' ὑπ' ἀνάγκης ἅμα καὶ χρείας καὶ μισθοῦ πρός σε κεχήνῃ.
Εἰ δέ ποτ' εἰς ἀγρὸν οὗτος ἀπελθὼν εἰρηναῖος διατρίψῃ,
καὶ χῖδρα φαγὼν ἀναθαρρήσῃ καὶ στεμφύλῳ εἰς λόγον ἔλθῃ,
γνώσεται οἵων ἀγαθῶν αὐτὸν τῇ μισθοφορᾷ παρεκόπτου·
εἶθ' ἥξει σοι δριμὺς ἄγροικος κατά σου τὴν ψῆφον ἰχνεύων.
Ἃ σὺ γιγνώσκων τόνδ' ἐξαπατᾷς καὶ ὀνειροπολεῖς περὶ αὐτοῦ.
ΠΑ. Οὔκουν δεινὸν ταυτί σε λέγειν δῆτ' ἔστ' ἐμὲ καὶ διαβάλλειν

789 τούτων VMΓ : τοῦτον RA || δελεάσμασιν εἷλες A : δελεάσμασι συνεῖλες RVMΓ || **790** ἀμύνων VAΓ : ἀμείνων RM || **792** ὃς VAΓ : om. RM || τοῦτον ὁρῶν οἰκοῦντ' VAΓ : ὁρῶν οἰκοῦντα τοῦτον RM || ταῖς (-σι VΓ) RVΦ : om. S || πιθάκναισιν Ald. : πιθάκναισι RVΦ πιθάκναις S φιδάκναισι Brunck cl. Σ^Ald. || **796** ῥαθα- RVΦ : ῥοθο- Σ^V Ald. S || **797** ἄρξῃ πάντων VΦ : πάντων ἄρξῃ R || **798** πεντωβόλου Kuster : πεντώβολον RVΦS || **801** μᾶλλον VAΓ[1] : μόνον RMΓ[2] || **802** ἁρπάζῃς Brunck : ἁρπάσῃς (σ[1] in ras. Γ[2]) VAΓ ἁρπάξῃς R ἄρξῃς M || **805** -τρίψῃ RV : -τρίψει (ει in ras. Γ[2]) A[2]MΓ -τρίψοι A[1] || **806** -θαρρήσῃ RV : -θαρρήσει (ει in ras. Γ[2]) A[2]MΓ -θαρρήσοι A[1] || στεμφύλῳ RΓ : στεμφύλων VAMΣ^V λ || ἔλθῃ RV : ἔλθοι (οι in ras. Γ[2]) Φ || **808** κατά σου Port ; cf. ad 767 : κατὰ σοῦ RVAΓ κατ' αὐτοῦ M || **809** περὶ αὐτοῦ van Herwerden ; cf. ad Nub. 960 : περὶ σαυτοῦ (σεαυ- VA) RVΦ γρ. παρὰ σαυτῷ Γ[2] || **810** δεινὸν VAΓ : δεινὰ RM.

Athéniens et Dèmos, moi qui ai rendu plus de services, par Dèmèter! que Thémistocle, oui beaucoup plus, à la ville, jusqu'à ce jour.

Le Charcutier. — *(Déclamant.)* « O citoyens d'Argos, entendez ce qu'il dit » *(Au Paphlagonien avec mépris.)* Toi, te mesurer à Thémistocle qui rendit notre ville pleine, alors qu'il l'avait trouvée dans le besoin, et en outre, lui prépara pour son déjeuner un supplément à sa galette, le Pirée, et, sans rien retrancher de ses poissons d'autrefois, lui en servit de nouveaux ! Et toi, tu as cherché à faire d'Athènes une petite ville, en élevant des murailles entre les citoyens et en leur chantant des oracles, toi le rival de Thémistocle! Et lui, on le bannit du pays; toi, c'est avec des pains de luxe que tu t'essuies les doigts!

Le Paphlagonien. — N'est-ce pas trop fort, Dèmos, de m'entendre ainsi traiter par cet homme, à cause que je t'aime?

Dèmos. — *(Au Paphlagonien.)* Assez, toi! trêve, je te prie, d'injures et de méchancetés. Depuis trop longtemps, et encore aujourd'hui, je ne me doutais pas de ce que tu faisais en cachette.

Le Charcutier. — C'est une insigne canaille, grand Dèmos chéri, coupable de mille friponneries.

Plus vif jusqu'à la fin de la scène.

Alors que tu bâilles, il en profite et pour traiter les comptables comme des choux dont il enlève les cœurs et les ingurgite, et pour puiser des deux mains à grandes cuillerées dans le trésor public.

Le Paphlagonien. — Tu n'auras pas lieu de te réjouir; je te convaincrai d'avoir volé trente mille drachmes.

Le Charcutier. — A quoi bon donner des coups dans l'eau et frapper du plat de la rame, quand tu es le dernier des coquins dans tes procédés envers le peuple athénien? Et je montrerai encore, par Déméter — ou que je meure — que tu as reçu de Mytilène plus de... quarante mines!

πρὸς Ἀθηναίους καὶ τὸν δῆμον, πεποηκότα πλείονα χρηστὰ
νὴ τὴν Δήμητρα Θεμιστοκλέους πολλῷ περὶ τὴν πόλιν ἤδη;

ΑΛ. Ὦ πόλις Ἄργους, κλύεθ' οἷα λέγει. Σὺ Θεμιστοκλεῖ ἀντιφερίζεις;
ὃς ἐποίησεν τὴν πόλιν ἡμῶν μεστὴν εὑρὼν ἐπιχειλῆ,
καὶ πρὸς τούτοις ἀριστώσῃ τὸν Πειραιᾶ προσέμαξεν,
ἀφελών τ' οὐδὲν τῶν ἀρχαίων ἰχθῦς καινοὺς παρέθηκεν·
σὺ δ' Ἀθηναίους ἐζήτησας μικροπολίτας ἀποφῆναι
διατειχίζων καὶ χρησμῳδῶν, ὁ Θεμιστοκλεῖ ἀντιφερίζων.
Κἀκεῖνος μὲν φεύγει τὴν γῆν, σὺ δ' Ἀχιλλείων ἀπομάττει.

ΠΑ. Οὔκουν ταυτὶ δεινὸν ἀκούειν, ὦ Δῆμ', ἐστίν μ' ὑπὸ τούτου,
ὁτιή σε φιλῶ;

ΔΗ. ⟨Ὦ⟩ παῦ', οὗτος, καὶ μὴ σκέρβολλε πονηρά.
Πολλοῦ δὲ πολύν με χρόνον καὶ νῦν ἐλελήθεις ἐγκρυφιάζων.

ΑΛ. Μιαρώτατος, ὦ Δημακίδιον, καὶ πλεῖστα πανοῦργα δεδρακώς.
Ὁπόταν χασμᾷ, καὶ τοὺς καυλοὺς
τῶν εὐθυνῶν ἐκκαυλίζων
καταβροχθίζει, κἀμφοῖν χειροῖν
μυστιλᾶται τῶν δημοσίων.

ΠΑ. Οὐ χαιρήσεις, ἀλλά σε κλέπτονθ'
αἱρήσω 'γὼ τρεῖς μυριάδας.

ΑΛ. Τί θαλαττοκοπεῖς καὶ πλατυγίζεις,
μιαρώτατος ὢν περὶ τὸν δῆμον
τὸν Ἀθηναίων; Καί σ' ἐπιδείξω
νὴ τὴν Δήμητρ', ἢ μὴ ζῴην,
δωροδοκήσαντ' ἐκ Μυτιλήνης
πλεῖν ἢ μνᾶς τετταράκοντα.

813 λέγει. RAM : λέγει ; VΓ ; cf. ad Plut. 601 ‖ **820** ταυτὶ VAΓ : ταῦτα RM ‖ μ' VAΓ : om. RM ‖ **821** ⟨ὦ⟩ (Kock ; cf. Ran. 269 ; ὦ) Dindorf (1821) : om. RVΦ ‖ οὗτος Bentley : οὑτοσὶ RVΦ ‖ μὴ RΦ : om. V ‖ **822** με VΦ : μὲν R ‖ ἐλελήθεις RVΦ : ἐλελήθης Brunck ‖ **826** -βροχθίζει RVAM²Γ : -βροχθίζῃ M¹ ‖ χειροῖν Bentley: χεροῖν RVΦ ‖ **830** πλατυγίζεις RVΦΣV Ald. λ : πλατυγίζῃ S (s. v.) πτερυγίζεις S (μετεωροκοπεῖς) ΣV ad Pac. 92 ‖ **831** περὶ VAΓ : πρὸς RM ‖ **832** τὸν Ald. : τῶν RVΦ ‖ **833** -δοκήσαντ' VΦS : -δοκήσοντ' R -δοκήσαν δὲ ΣV λ ‖ Μυτιλήνης Dindorf : Μιτυλήνης RVΦSΣV Ald..

Le second demi-Chœur. — (Au Charcutier.) *O toi qui à tous les hommes apparus comme un si grand bienfaiteur, je porte envie à ta faconde. Si tu attaques ainsi, tu seras le plus grand des Hellènes; seul tu détiendras le pouvoir dans la cité et commanderas aux alliés, un trident à la main, avec lequel tu réaliseras beaucoup d'argent à force de secouer et de confondre.*

Le Coryphée. — Et ne va pas lâcher ton homme, maintenant qu'il t'a donné prise; tu l'achèveras sans peine, avec des flancs comme tu en as.

Le Paphlagonien. — Non, mes braves, les choses n'en sont pas encore là, par Posidon. J'ai à mon actif un exploit capable de confondre tout le bloc de nos ennemis et de leur fermer la bouche, tant que des boucliers pris à Pylos il subsistera quelque chose.

Le Charcutier. — Je t'arrête sur ce mot « les boucliers ». Quelle prise tu m'as donnée! Il ne fallait pas, s'il est vrai que tu aimes Dèmos, de propos délibéré laisser suspendre ces boucliers avec leurs baudriers. Mais ceci, ô Dèmos, est un stratagème, au cas que tu veuilles châtier l'homme que voilà, pour t'en ôter le moyen. Tu vois quelle foule se presse auprès de lui, de jeunes marchands de cuir; autour d'eux habitent des marchands de miel et des marchands de fromages. Tout cela ne fait qu'un et conspire en se parlant à l'oreille; de sorte que, si tu venais à gronder ou si tu faisais mine de jouer « à la coquille[1] », ils courraient de nuit décrocher les baudriers et occuper les abords du marché au blé de chez nous.

Dèmos. — Malheur! Les baudriers y sont? *(Au Paphlagonien.)* Ah! drôle, depuis combien de temps tu me frustrais en trichant de la sorte avec Dèmos.

Le Paphlagonien. — Pauvre homme, va! ne sois pas à qui parle, et ne t'imagine pas trouver jamais un meilleur ami que moi. A moi seul, j'ai mis fin aux conspirations,

[1] Le mot *coquille* (ὄστρακον) fait penser à l'*ostracisme*.

ΧΟ. Ὦ πᾶσιν ἀνθρώποις φανεὶς μέγιστον ὠφέλημα, Ant.
ζηλῶ σε τῆς εὐγλωττίας. Εἰ γὰρ ὧδ' ἐποίσεις,
μέγιστος Ἑλλήνων ἔσει, καὶ μόνος καθέξεις
τἀν τῇ πόλει τῶν συμμάχων τ' ἄρξεις ἔχων τρίαιναν,
ᾗ πολλὰ χρήματ' ἐργάσει σείων τε καὶ ταράττων.

Καὶ μὴ μεθῇς τὸν ἄνδρ', ἐπειδή σοι λαβὴν δέδωκεν·
κατεργάσει γὰρ ῥᾳδίως πλευρὰς ἔχων τοιαύτας.

ΠΑ. Οὐκ, ὦγαθοί, ταῦτ' ἐστί πω ταύτῃ μὰ τὸν Ποσειδῶ.
Ἐμοὶ γάρ ἐστ' εἰργασμένον τοιοῦτον ἔργον ὥστε
ἁπαξάπαντας τοὺς ἐμοὺς ἐχθροὺς ἐπιστομίζειν,
ἕως ἂν ᾖ τῶν ἀσπίδων τῶν ἐκ Πύλου τι λοιπόν.

ΑΛ. Ἐπίσχες ἐν ταῖς ἀσπίσιν· λαβὴν γὰρ ἐνδέδωκας.
Οὐ γάρ σ' ἐχρῆν, εἴπερ φιλεῖς τὸν δῆμον, ἐκ προνοίας
ταύτας ἐᾶν αὐτοῖσι τοῖς πόρπαξιν ἀνατεθῆναι.
Ἀλλ' ἐστὶ τοῦτ', ὦ Δῆμε, μηχάνημ', ἵν', ἢν σὺ βούλῃ
τὸν ἄνδρα κολάσαι τουτονί, σοὶ τοῦτο μὴ 'κγένηται.
Ὁρᾷς γὰρ αὐτῷ στῖφος οἷόν ἐστι βυρσοπωλῶν
νεανιῶν· τούτους δὲ περιοικοῦσι μελιτοπῶλαι
καὶ τυροπῶλαι· τοῦτο δ' εἰς ἓν ἐστι συγκεκυφός,
ὥστ' εἰ σὺ βριμήσαιο καὶ βλέψειας ὀστρακίνδα,
νύκτωρ καθαρπάσαντες ἂν τὰς ἀσπίδας θέοντες
τὰς εἰσβολὰς τῶν ἀλφίτων ἂν καταλάβοιεν ἡμῶν.

ΔΗ. Οἴμοι τάλας· ἔχουσι γὰρ πόρπακας; Ὦ πόνηρε,
ὅσον με παρεκόπτου χρόνον τοιαῦτα κρουσιδημῶν.

ΠΑ. Ὦ δαιμόνιε, μὴ τοῦ λέγοντος ἴσθι, μηδ' οἰηθῇς
ἐμοῦ ποθ' εὑρήσειν φίλον βελτίον', ὅστις εἷς ὢν

836 ἀνθρώποις R : ἀνθρώποισι VΦ || μέγιστον RVAM²Γ : κοινὸν M¹ ; cf. ad 756 || 841 σοι VΦ : σὺ R || 843 πω VΓ² : ποι RΦ || ταύτῃ VA²MΓ: ταυτὶ R ταῦτα A¹ || 846 τῶν¹ RS : τι (τί Γ) τῶν VΦ || 848 σ' ἐχρῆν VΦS : σε χρῆν R || 849 αὐτοῖσι τοῖς RMSΣVλ : αὐτοῖς VAΓ || 851 μὴ 'κ - VΦ : μηγ-(i. e. μὴ 'γ-) R || 856 καθαρπάσαντες VM²AΓ² : κατασπάσαντες RM¹Γ¹S || 859 με VΦ : om. R.

et rien ne m'échappe de ce qui se passe dans la ville; y a-t-il un conciliabule, aussitôt je hurle.

Le Charcutier. — Oui, ton cas est pareil à celui des pêcheurs d'anguilles : l'étang est-il calme, ils ne prennent rien; mais s'ils remuent la vase en haut comme en bas, la pêche est bonne. Toi aussi, tu prends, quand tu troubles la Cité. Mais réponds à cette simple question : tu vends tant de peaux; *(désignant Démos)* as-tu déjà donné à celui-là un morceau de cuir de chez toi pour rapiécer ses chaussures, toi qui prétends l'aimer?

Dèmos. — Non certes, par Apollon.

Le Charcutier. — *(A Dèmos.)* Le connais-tu enfin? Vois-tu ce qu'est cet homme? Eh bien, moi je t'ai acheté la paire de souliers que voilà *(il ôte ses chaussures)* et je te la donne à porter.

Dèmos. — *(Ravi.)* Je te juge, de tous ceux que je connais, l'homme le plus méritant envers le peuple et le plus dévoué à la Cité ainsi qu'à mes... orteils.

Le Paphlagonien. — N'est-ce pas trop fort, en vérité, que des souliers aient tant de pouvoir, et que moi, tu m'oublies, quand je t'ai rendu tant de services? moi qui réprimai les prostitués, en rayant Gryttos de la liste des citoyens.

Le Charcutier. — *(Parodiant le Paphlagonien.)* N'est-ce pas trop fort en vérité, que tu te fasses ainsi inspecteur de derrières et te vantes d'avoir réprimé les prostitués? D'ailleurs ce ne peut être que par envie que tu les as réprimés, de peur qu'ils ne devinssent des orateurs. *(Se rapprochant de Dèmos.)* Et ce cher homme-ci, tu le voyais sans tunique, à son âge, mais jamais encore tu n'as jugé Dèmos digne d'une tunique à manches, malgré l'hiver! Et bien, moi *(il ôte sa tunique et en revêt Dèmos)* je te donne celle que voilà.

Dèmos. — *(De plus en plus ravi.)* Ah! voilà une chose comme Thémistocle n'en a jamais imaginé! Pourtant c'était

ἔπαυσα τοὺς ξυνωμότας, καί μ' οὐ λέληθεν οὐδὲν
ἐν τῇ πόλει ξυνιστάμενον, ἀλλ' εὐθέως κέκραγα.

ΑΛ. Ὅπερ γὰρ οἱ τὰς ἐγχέλεις θηρώμενοι πέπονθας.
Ὅταν μὲν ἡ λίμνη καταστῇ, λαμβάνουσιν οὐδέν·
ἐὰν δ' ἄνω τε καὶ κάτω τὸν βόρβορον κυκῶσιν,
αἱροῦσι· καὶ σὺ λαμβάνεις, ἢν τὴν πόλιν ταράττῃς.
Ἓν δ' εἰπέ μοι τοσουτονί· σκύτη τοσαῦτα πωλῶν
ἔδωκας ἤδη τουτῳὶ κάττυμα παρὰ σεαυτοῦ
ταῖς ἐμβάσιν φάσκων φιλεῖν;

ΔΗ. Οὐ δῆτα μὰ τὸν Ἀπόλλω.

ΑΛ. Ἔγνωκας οὖν δῆτ' αὐτὸν οἷός ἐστιν; Ἀλλ' ἐγώ σοι
ζεῦγος πριάμενος ἐμβάδων τουτὶ φορεῖν δίδωμι.

ΔΗ. Κρίνω σ' ὅσων ἐγᾦδα περὶ τὸν δῆμον ἄνδρ' ἄριστον
εὐνούστατόν τε τῇ πόλει καὶ τοῖσι δακτύλοισιν.

ΠΑ. Οὐ δεινὸν οὖν δῆτ' ἐμβάδας τοσουτονὶ δύνασθαι,
ἐμοῦ δὲ μὴ μνείαν ἔχειν ὅσων πέπονθας; ὅστις
ἔπαυσα τοὺς κινουμένους, τὸν Γρύττον ἐξαλείψας.

ΑΛ. Οὔκουν σε δῆτα ταῦτα δεινόν ἐστι πρωκτοτηρεῖν
παῦσαί τε τοὺς κινουμένους; Κοὐκ ἔσθ' ὅπως ἐκείνους
οὐχὶ φθονῶν ἔπαυσας, ἵνα μὴ ῥήτορες γένοιντο.
Τονδὶ δ' ὁρῶν ἄνευ χιτῶνος ὄντα τηλικοῦτον
οὐπώποτ' ἀμφιμασχάλου τὸν Δῆμον ἠξίωσας
χειμῶνος ὄντος· ἀλλ' ἐγώ σοι τουτονὶ δίδωμι.

ΔΗ. Τοιουτονὶ Θεμιστοκλῆς οὐπώποτ' ἐπενόησεν.

867 αἱροῦσι AM : αἵρουσι Γ αἵρουσιν RV || **869** τουτῳί γε (γε del. Bentley) κ. Ald. : τούτῳ κ. VΓ τοῦτο κ. A κ. τούτῳ RM || **873** σ' VΦ : om. R || ὅσων (γ' del. Dindorf) Bentley : ὅσον RVAΓ ὅσον γ' Ald. ὅλον M || ἄνδρ' RM^1 : ὄντ' (-τα M) VAM^{2}Γ || **877** κινουμένους (κ in ras. V αἰ- M^1) R^{2}VM^{2}Γ^1 : βινουμένους R^{1}AΓ^{2}S || Γρύττον RVΦΣ^{V1} Ald.^{1} : Γρύπον S (Γρύττος) Γρίπον S (βινεῖν) γρύπον v. l. Σ^M γρυπὸν Bergk et cl. Σ^{V2} Ald.^{2} van Leeuwen || **878** δῆτα ταῦτα Ald. : ταῦτα δῆτα M ταῦτα RVAΓ || **879** κινουμένους RM^{2}Γ^1 : βινουμένους VAM^{1}Γ^2 || **880** γένοιντο RM^2 : γένωνται VΦ || **881** τηλικοῦτον Cratandriana (ed. Basil. I. 1532) : τηλικουτονὶ RVΦ.

malin aussi, le Pirée, mais, à mon avis, nullement supérieur à l'invention de cette tunique.

Le Paphlagonien. — Ah! malheur! *(Au Charcutier.)* Par quels tours de singe tu veux me dépasser !

Le Charcutier. — Nullement; je suis dans le cas du buveur qui éprouve un besoin pressant, je t'emprunte tes procédés comme je ferais tes chaussons.

Le Paphlagonien. — Mais tu ne me vaincras pas en flatteries *(Il ôte son manteau.)* Je vais lui mettre par dessus, ceci. *(Il veut le mettre à Dèmos.)* Toi, drôle, enrage.

Dèmos. — *(Le repoussant.)* Pouah! Mais va donc aux corbeaux et crève! Tu pues affreusement le cuir.

Le Charcutier. — Et c'est bien exprès qu'il t'enveloppait là dedans, afin de t'étouffer. Et ce n'est pas la première trame qu'il ourdit contre toi. Te souvient-il de ces tiges de silphium[1], qui devinrent si bon marché?

Dèmos. — Certes, il m'en souvient.

Le Charcutier. — C'est à dessein qu'il intrigua pour qu'elles devinssent à vil prix *(se tournant vers les spectateurs)* afin de vous en faire acheter et manger, et qu'ensuite dans l'Héliée les juges en vessant s'empoisonnassent lès uns les autres.

Dèmos. — Par Posidon, quelqu'un de Copros m'a dit la même chose.

Le Charcutier. — *(Aux spectateurs.)* N'est-ce pas alors, je suppose, que, sous l'effet de ces vesses, vous fûtes teints en roux.

Démos. — Eh! parbleu! elle était d'un « rouquin[2] », cette manigance-là!

Le Paphlagonien. — *(Au Charcutier.)* Coquin, par quelles bouffonneries tu veux me décontenancer!

Le Charcutier. — C'est que la Déesse m'a ordonné de te vaincre en hâbleries.

[1] Le silphium, importé de la Cyrénaïque (Hérodote IV 169), donnait la diarrhée et produisait des vents (Théophraste, *Histoire des Plantes* 6, 3 — Pline, *Histoire Naturelle* 19, 3, 15; 22, 23, 49).

[2] Il est à présumer, d'après ce passage, que Cléon était roux.

Καίτοι σοφὸν κἀκεῖν' ὁ Πειραιεύς· ἔμοιγε μέντοι
οὐ μεῖζον εἶναι φαίνετ' ἐξεύρημα τοῦ χιτῶνος.
ΠΑ. Οἴμοι τάλας, οἵοις πιθηκισμοῖς με περιελαύνεις.
ΑΛ. Οὔκ, ἀλλ' ὅπερ πίνων ἀνὴρ πέπονθ' ὅταν χεσείῃ,
τοῖσιν τρόποις τοῖς σοῖσιν ὥσπερ βλαυτίοισι χρῶμαι.
ΠΑ. Ἀλλ' οὐχ ὑπερβαλεῖ με θωπείαις· ἐγὼ γὰρ αὐτὸν
προσαμφιῶ τοδί· σὺ δ' οἴμωζ', ὦ πόνηρ'.
ΔΗ. Ἰαιβοῖ.
Οὐκ ἐς κόρακας ἀποφθερεῖ βύρσης κάκιστον ὄζον;
ΑΛ. Καὶ τοῦτό ⟨γ'⟩ ἐπίτηδές σε περιήμπεσχ', ἵνα σ' ἀποπνίξῃ·
καὶ πρότερον ἐπεβούλευσέ σοι. Τὸν καυλὸν οἶσθ' ἐκεῖνον
τὸν σιλφίου τὸν ἄξιον γενόμενον;
ΔΗ. Οἶδα μέντοι.
ΑΛ. Ἐπίτηδες οὗτος αὐτὸν ἔσπευσ' ἄξιον γενέσθαι,
ἵν' ἐσθίοιτ' ὠνούμενοι, κἄπειτ' ἐν ἡλιαίᾳ
βδέοντες ἀλλήλους ἀποκτείνειαν οἱ δικασταί.
ΔΗ. Νὴ τὸν Ποσειδῶ καὶ πρὸς ἐμὲ τοῦτ' εἶπ' ἀνὴρ Κόπρειος.
ΑΛ. Οὐ γὰρ τόθ' ὑμεῖς βδεόμενοι δήπου 'γένεσθε πυρροί;
ΔΗ. Καὶ νὴ Δί' ἦν γε τοῦτο Πυρράνδρου τὸ μηχάνημα.
ΠΑ. Οἵοισί μ', ὦ πανοῦργε, βωμολοχεύμασιν ταράττεις.
ΑΛ. Ἡ γὰρ θεός μ' ἐκέλευε νικῆσαί σ' ἀλαζονείαις.
ΠΑ. Ἀλλ' οὐχὶ νικήσεις. Ἐγὼ γάρ φημί σοι παρέξειν,

887 περι - RVMΓ : παρ - A v. l. Σ$^{Ald.}$ || **889** βλαυτίοισι (βλ et οισι in ras. Γ^{2}) Φ βλαυτίοις S (s. v.) S^{M} (χεσείω) βαλαντίοις (βαλλ - V) RVS$^{rel.}$ || χρῶμαι RAM : χρώμενος (μενος in ras. Γ^{2}) VΓ || **891** τοδί RVΦΣ$^{Ald.}$ λ : τῷ ποδί Σ^{V} λ || ἰαιβοῖ Dindorf : (- ε) αἰβοῖ RVΦ || **892** ὄζον Lenting : ὄζων RVΦ || **893** τουτό ⟨γ'⟩ Bentley : τοῦτ' RVΦ || - ήμπεσχ' Meineke : -ήμπεσχεν R - ήμπισχεν VΦ || ἵνα σ' RMΓ^{2} : ἵν' VAΓ^{1} || **895** τὸν^{1} A : τοῦ RVMΓ || **896** ἔσπευσ' Bergk : ἔσπευσεν RM ἔσπευδ' (ras. inter. π et δ et ευ superscr. V^{2}) VAΓ || αὐτὸν ἔ. RΦ : ἔ. αὐτὸν V || **897** ἐσθίοιτ' VM^{1} : ἐσθίητ' RAM^{2}Γ || **899** τοῦτ' RΦ : τοῦτο γ' VΓ^{2} || Κόπρειος Böckh C. I. G. I 216 : κοπρεῖος R κόπριος VΦS || **901** Δη. A : om. RVMΓ || γε R : γε καὶ VΦ || **902** πανοῦργε RM^{1}Γ^{1} : πόνηρε VAM^{2}Γ^{2} || **903** ἐκέλευε Blaydes ; cf. ad 1017 et Ach. 960 : ἐκέλευσε RVΦ || ἀλαζονείαις Dindorf : ἀλαζονείας R ἀλαζονείᾳ VΦ || **904** οὐχὶ RMΓ^{2} : οὐ VAΓ^{1}.

Le Paphlagonien. — Mais tu ne me vaincras point. Car je promets de te fournir, ô Dèmos, sans que tu aies rien à faire, un plat de... salaire à avaler.

Le Charcutier. — *(A Dèmos.)* Et moi, je te donne un petit pot d'onguent pour frotter les petits ulcères de tes tibias.

Le Paphlagonien. — Et moi, en enlevant tes cheveux blancs, je ferai de toi un jeune homme.

Le Charcutier. — Tiens, prends une queue de lièvre pour essuyer tes yeux mignons.

Le Paphlagonien. — Après t'être mouché, Dèmos, essuie tes doigts à ma tête.

Dans un mouvement très vif.

Le Charcutier. — Non, à la mienne.

Le Paphlagonien. — Non, à la mienne. *(Au Charcutier.)* Moi, je te ferai nommer triérarque[1], aux dépens de ta bourse, avec un vieux bateau qui nécessitera des dépenses sans fin et des réparations, et je trouverai moyen que tu reçoives une voile pourrie.

Le Charcutier. — Le voilà qui bout ! *(Au Paphlagonien.)* Assez, assez débordé ! — Il faut retirer un peu les tisons et écumer ses menaces avec ceci. *(Il prend sur l'étal une cuiller et fait le geste d'écumer sur la tête du Paphlagonien.)*

Le Paphlagonien. — Tu me le paieras joliment, écrasé que tu seras par les taxes de guerre. Car j'aurai soin de te faire inscrire sur le registre des riches.

Le Charcutier. — Pour moi, je ne ferai point de menaces, mais simplement le souhait que voici. Ta poêle

[1] La triérarchie était une liturgie très onéreuse, imposée aux citoyens riches (cf. 915). L'État fournissait un navire avec ses agrès et payait la solde des matelots ; le triérarque avait à sa charge toutes les réparations et devait fournir l'équipage. Il arrivait souvent, dit le Scholiaste, que des stratèges faisaient nommer triérarques leurs ennemis personnels, et que, pour leur faire dépenser beaucoup d'argent, ils leur livraient un vieux bâtiment.

ὦ Δῆμε, μηδὲν δρῶντι μισθοῦ τρύβλιον ῥοφῆσαι.
ΑΛ. Ἐγὼ δὲ κυλίχνιόν γέ σοι καὶ φάρμακον δίδωμι
τἀν τοῖσιν ἀντικνημίοις ἑλκύδρια περιαλείφειν.
ΠΑ. Ἐγὼ δὲ τὰς πολιάς γέ σου 'κλέγων νέον ποήσω.
ΑΛ. Ἰδοὺ δέχου κέρκον λαγῶ τὠφθαλμιδίω περιψῆν.
ΠΑ. Ἀπομυξάμενος, ὦ Δῆμέ, μου πρὸς τὴν κεφαλὴν ἀποψῶ.
ΑΛ. Ἐμοῦ μὲν οὖν.
ΠΑ. Ἐμοῦ μὲν οὖν.
Ἐγώ σε ποιήσω τριη-
ραρχεῖν, ἀναλίσκοντα τῶν
σαυτοῦ, παλαιὰν ναῦν ἔχοντ',
εἰς ἣν ἀναλῶν οὐκ ἐφέ-
ξεις οὐδὲ ναυπηγούμενος·
διαμηχανήσομαί θ' ὅπως
ἂν ἱστίον σαπρὸν λάβῃς.
ΑΛ. Ἁνὴρ παφλάζει, παῦε παῦ',
ὑπερζέων· ὑφελκτέον
τῶν δαλίων ἀπαρυστέον
τε τῶν ἀπειλῶν ταυτηί.
ΠΑ. Δώσεις ἐμοὶ καλὴν δίκην
ἰπούμενος ταῖς εἰσφοραῖς.
Ἐγὼ γὰρ εἰς τοὺς πλουσίους
σπεύσω σ' ὅπως ἂν ἐγγραφῇς.
ΑΛ. Ἐγὼ δ' ἀπειλήσω μὲν οὐ-
δέν, εὔχομαι δέ σοι ταδί·

906 γέ RVMΓ^2 : τε ΑΓ^1 ‖ 908 γέ RM : om. VΑΓ ‖ 910 -μυξάμενος RΓ^1 : -μαξάμενος VΑΜΓ^2 ‖ Δῆμέ μου RM : Δῆμ' ἐμοῦ VΑΓ ‖ 911 Κλ. (par. R) ἐμοῦ μὲν οὖν RΑΓ^1 : om. VM expunx. et ἢ ὁ Κλέων ἢ ὁ ἀλλαντο-πώλης add. Γ^2 mg. ‖ 912 ἐγώ RΦ : Κλ. ἐγώ V ‖ 916 οὐδὲ RΑΓ^2 : οὐδὲν VMΓ^1 ‖ 919 'Αλλ. Bergk : Χορ. RVΦ ‖ παφλάζει, παῦε παῦ', ὑπερζέων· ΣV Ald. : παφλάζει· (-ει M) παῦε παῦ' (Ald. -ε RVΦ) ὑπερζέων· RVΦ Ald. ‖ 921 δαλίων Bentley ; cf. ad Pac. 959 : δᾴδων RVΦS ΣVλ v. l. ΣAld. ξύλων Ald. ‖ 924 εἰσ- RVMΓ^1 : συμ- ΑΓ^{2}S ‖ 928 ταδί VΑΓ : τάδε RMS.

de calmars est sur le feu et grésille; et toi, devant faire une motion au sujet des Milésiens, laquelle te rapportera un talent en cas de succès, tu as hâte de te bourrer de tes calmars et de pouvoir encore arriver à temps à l'Assemblée. Sur ce, qu'avant que tu manges, celui que tu attends vienne te chercher : et toi, tenant à recevoir ton talent, en mangeant puisses-tu t'étrangler !

Le Coryphée. — « Fort bien, par Zeus, par Apollon, par Déméter »[1].

Dèmos. — C'est aussi mon avis. Au surplus, il me paraît manifestement un bon citoyen, comme personne jusqu'à ce jour ne s'est montré pour le populaire... à une obole la grosse. Toi, Paphlagonien, qui prétends m'aimer, tu m'as exaspéré. Et maintenant, rends mon anneau ; tu ne seras plus intendant chez moi.

Le Paphlagonien. — Prends. Sache seulement que si tu ne permets plus que j'administre, un autre, un plus fripon que moi surgira.

Dèmos. — *(Examinant l'anneau.)* Il ne se peut que cet anneau-là soit le mien. Le cachet paraît différent *(Il le regarde de plus près.)* Mais n'y vois-je pas bien ?

Le Charcutier. — Fais voir; quel était ton cachet ?

Dèmos. — « Une feuille de gras de bœuf bien cuit à point[2] ».

Le Charcutier. — Ce n'est pas cela qu'il y a

Dèmos. — Pas la feuille? Mais quoi alors?

[1] Formule d'exclamations approbatives, reproduite ici telle quelle.

[2] La facture tragique du vers fait ressortir plaisamment la vulgarité de l'image. Le symbole en est caractéristique : *Dèmos* (Δῆμος), qui a pour homonyme la *graisse* (δημός), le *gras* de bœuf, était un bon vivant, dont l'ambition n'allait pas plus loin que les plaisirs d'une table grassement servie. On a vu plus haut (51 et suiv.) comment le Paphlagonien exploitait la gourmandise — et autres vices — de son maître. C'est ce que signifie encore l'anneau à lui confié par Dèmos et qui n'a plus son cachet primitif : le peu scrupuleux serviteur a subtilisé le délicieux gras de bœuf et s'est substitué, ni plus ni moins, au maître.

τὸ μὲν τάγηνον τευθίδων
ἐφεστάναι σίζον, σὲ δὲ
γνώμην ἐρεῖν μέλλοντα περὶ
Μιλησίων καὶ κερδανεῖν
τάλαντον, ἢν κατεργάσῃ,
σπεύδειν ὅπως τῶν τευθίδων
ἐμπλήμενος φθαίης ἔτ' εἰς
ἐκκλησίαν ἐλθών· ἔπει-
τα πρὶν φαγεῖν ἀνὴρ μεθή-
κοι, καὶ σὺ τὸ τάλαντον λαβεῖν
βουλόμενος ἐ-
σθίων ⟨ἅμ'⟩ ἀποπνιγείης.

ΧΟ. Εὖ γε νὴ τὸν Δία καὶ τὸν Ἀπόλλω καὶ τὴν Δήμητρα.

ΔΗ. Κἄμοὶ δοκεῖ, καὶ τἄλλα γ' εἶναι καταφανῶς
ἀγαθὸς πολίτης, οἷος οὐδείς πω χρόνου
ἀνὴρ γεγένηται τοῖσι πολλοῖς τοὐβολοῦ.
Σὺ δ', ὦ Παφλαγών, φάσκων φιλεῖν μ' ἐσκορόδισας.
Καὶ νῦν ἀπόδος τὸν δακτύλιον, ὡς οὐκέτι
ἐμοὶ ταμιεύσεις.

ΠΑ. Ἔχε· τοσοῦτον δ' ἴσθ' ὅτι,
εἰ μή μ' ἐάσεις ἐπιτροπεύειν, ἕτερος αὖ
ἐμοῦ πανουργότερός τις ἀναφανήσεται.

ΔΗ. Οὐκ ἔσθ' ὅπως ὁ δακτύλιός ἐσθ' οὑτοσὶ
οὑμός· τὸ γοῦν σημεῖον ἕτερον φαίνεται.
Ἀλλ' ἦ οὐ καθορῶ;

ΑΛ. Φέρ' ἴδω, τί σοι σημεῖον ἦν;

ΔΗ. Δημοῦ βοείου θρῖον ἐξωπτημένον.

ΑΛ. Οὐ τοῦτ' ἔνεστιν.

ΔΗ. Οὐ τὸ θρῖον; Ἀλλὰ τί;

936 ἐλθών VΓ[2] : ἐλθεῖν RΦ || 937 ἀνὴρ Lenting : ἀνὴρ RVΦ || 940 ⟨ἅμ'⟩ Meineke : om. RVΦ || 941 tetrameter restituendus non est ; cf. Heliod. in Σ[V] Ald. || 943 κἄμοὶ RMΓ[2] : καί μοι VAΓ[1] || interpung. sign. post δοκεῖ Ald. : om. RVΦ || 953 ἦ Lenting : om. M ἢ RVAΓ || 955 τοῦτ' ἔνεστιν RM : τοῦτό γ' ἔστιν (ο γ' ἔ in ras. Γ[2]) VAΓ.

Le Charcutier. — « Un goëland, bec ouvert, haranguant sur un roc. »

Dèmos. — Foin ! Ah ! malheur !

Le Charcutier. — Qu'y a-t-il !

Dèmos. — Emporte-le loin de moi. Ce n'est pas le mien qu'il avait, mais celui de Cléonymos ! *(Il lui en donne un autre.)* Je te donne celui-là ; prends, et sois mon intendant.

Le Paphlagonien. — Oh ! non, pas encore, ô maître, je t'en conjure ; non, pas avant que tu aies entendu mes oracles.

Le Charcutier. — Et les miens donc !

Le Paphlagonien. — Mais, si tu l'en crois, il te faut devenir « vieille peau ».

Le Charcutier. — Et lui, si tu l'en crois, il te faut devenir... peau retroussée jusqu'au pubis.

Le Paphlagonien. — Mais les miens disent que tu dois commander à la terre entière couronné de roses.

Le Charcutier. — Et les miens, bien mieux, disent qu'avec une robe de pourpre pailletée et une couronne, sur un quadrige d'or tu poursuivras... Smicythé[1] et son maitre et seigneur.

Dèmos. — *(Au Charcutier.)* Eh bien, va les chercher *(montrant le Paphlagonien)*, afin que celui-là les entende.

Le Charcutier. — Parfaitement.

Dèmos. — *(Au Paphlagonien.)* Et toi, apporte donc les tiens.

Le Paphlagonien. — Me voilà.

Le Charcutier. — Me voilà, par Zeus ; rien ne s'y oppose.

Le Paphlagonien entre chez Dèmos, le Charcutier sort par la parodos de droite.

Le Chœur. — *Bien douce sera la lumière du jour pour ceux qui habitent la ville et pour nos visiteurs, si Cléon est*

[1] Nom de femme donné à un homme, Smicythos (IG, I, 139 — Cf. Sostraté et Cléonymé, *Nuées* 678 et 680). Le « maître et seigneur » de cet homme-femme, c'est son complice de débauches ; tous deux sont dignes d'être « poursuivis »... en justice.

ΑΛ. Λάρος κεχηνὼς ἐπὶ πέτρας δημηγορῶν.

ΔΗ. Αἰβοῖ τάλας.
ΑΛ. Τί ἐστιν;
ΔΗ. Ἀπόφερ' ἐκποδών.
Οὐ τὸν ἐμὸν εἶχεν, ἀλλὰ τὸν Κλεωνύμου.
Παρ' ἐμοῦ δὲ τουτονὶ λαβὼν ταμίευέ μοι.

ΠΑ. Μὴ δῆτά πώ γ', ὦ δέσποτ', ἀντιβολῶ σ' ἐγώ,
πρὶν ἄν γε τῶν χρησμῶν ἀκούσῃς τῶν ἐμῶν.

ΑΛ. Καὶ τῶν ἐμῶν νυν.
ΠΑ. Ἀλλ' ἐὰν τούτῳ πίθῃ,
μολγὸν γενέσθαι δεῖ σε.
ΑΛ. Κἂν γε τουτῳί,
ψωλὸν γενέσθαι δεῖ σε μέχρι τοῦ μυρρίνου.

ΠΑ. Ἀλλ' οἵ γ' ἐμοὶ λέγουσιν ὡς ἄρξαι σε δεῖ
χώρας ἁπάσης ἐστεφανωμένον ῥόδοις.

ΑΛ. Οὑμοὶ δέ γ' αὖ λέγουσιν ὡς ἁλουργίδα
ἔχων κατάπαστον καὶ στεφάνην ἐφ' ἅρματος
χρυσοῦ διώξεις Σμικύθην καὶ κύριον.

ΔΗ. Καὶ μὴν ἔνεγκ' αὐτοὺς ἰών, ἵν' οὑτοσὶ
αὐτῶν ἀκούσῃ.
ΑΛ. Πάνυ γε.
ΔΗ. Καὶ σύ νυν φέρε.

ΠΑ. Ἰδού.
ΑΛ. Ἰδοὺ νὴ τὸν Δί', οὐδὲν κωλύει

ΧΟ. Ἥδιστον φάος ἡμέρας Str.
ἔσται τοῖς ⟨τε⟩ παροῦσι καὶ

962 νυν Ald. : νῦν RVΦ ‖ πίθῃ RM[2] : πιθῇ VM[1]Γ[2] πύθῃ Γ[1] πείθῃ A ‖ 969 διώξεις RVΦΣ[V] Ald. : διώξει Elmsley ad Ach. 278 ‖ καὶ κύριον RVΦΣ[V] Ald. : κἀγύρριον Dindorf ‖ 970 Δη. (in ras. M) RΦ : Κλ. V ‖ ἰών RM : εἰσιὼν VAΓ ‖ 971 Ἀλλ. VA : par. RM Κλ. Γ ‖ Δη. Ald. : om. VAΓ par. RM ‖ 972 Κλ. VA : om. RM Ἀλλ. Γ ‖ Ἀλλ. VA : om. M par. R Κλ. Γ ‖ 974 τοῖς ⟨τε⟩ Cobet : τοῖς RS (S[A] deest) τοῖσι Φ τοῖσιν V

perdu. Toutefois j'ai entendu quelques vieillards des plus revêches, dans le bazar...[1] *aux procès, objecter que s'il n'était devenu si puissant dans la Cité, il nous manquerait deux ustensiles utiles, un pilon et une cuillère à pot.*

Mais ce trait encore, je l'admire dans son éducation de pourceau[2] *: les enfants qui fréquentaient l'école avec lui disent qu'il lui arrivait souvent de ne pouvoir accorder sa lyre que sur le mode dorique et qu'il se refusait à en apprendre un autre; alors le maître se fâchant le faisait emmener, attendu, disait-il, que cet enfant n'est capable d'apprendre aucun mode, si ce n'est le « louis d'or »ique*[3].

Le Paphlagonien revient, portant un lourd paquet, qu'il dépose à terre.

Le Paphlagonien. — *(A Démos.)* Tiens, regarde, et je ne les apporte pas tous. (*Le Charcutier rentre à son tour, avec un paquet encore plus grand.*)

Le Charcutier. — Ouf! J'en ferai sous moi (*il dépose son fardeau par terre*) et je ne les apporte pas tous.

Dèmos. — Qu'est-ce que cela ?

Le Paphlagonien. — Des prédictions.

Dèmos. — Tout cela ?

Le Paphlagonien. — Tu t'étonnes ? Eh, par Zeus, j'en ai encore un coffre plein.

[1] Au Pirée, centre du commerce d'Athènes, il y avait une sorte de bazar (δεῖγμα), où étaient exposés les échantillons de toutes les marchandises avec les prix. C'était le rendez-vous des gens d'affaires et des oisifs et forcément le lieu de contestations, de disputes dégénérant en procès.

[2] Le porc était chez les Grecs le symbole, non de la saleté comme chez nous, mais de la grossièreté.

[3] Il y avait dans la musique grecque quatre modes : le dorique, l'ionique, le phrygien, le lydien (Platon *Lachès* 188 d), auxquels on attribuait des caractères éthiques différents. Le dorique était le plus viril, le plus grave, le plus moral, le seul usité dans les chœurs tragiques (Platon, *Rép.* 3, 399, Aristote, *Polit.* 8, 7). Si le choix de Cléon se portait, par prédisposition, sur le *dorique*, ce n'était point à cause du caractère moral de ce mode, mais à cause du nom qui lui rappelait *Dôrô*, la muse de la vénalité (cf. 529).

τοῖσιν ⟨εἰσ⟩αφικνουμένοις,
  ἢν Κλέων ἀπόληται.
Καίτοι πρεσβυτέρων τινῶν
οἵων ἀργαλεωτάτων
ἐν τῷ δείγματι τῶν δικῶν
  ἤκουσ' ἀντιλεγόντων,
ὡς εἰ μὴ 'γένεθ' οὗτος ἐν
τῇ πόλει μέγας, οὐκ ἂν ἤ-
στην σκεύει δύο χρησίμω,
  δοῖδυξ οὐδὲ τορύνη.

Ἀλλὰ καὶ τόδ' ἔγωγε θαυ- Ant.
μάζω τῆς ὑομουσίας
αὐτοῦ· φασὶ γὰρ αὐτὸν οἱ
  παῖδες οἳ ξυνεφοίτων,
τὴν Δωριστὶ μόνην ⟨ἂν⟩ ἁρ-
μόττεσθαι θαμὰ τὴν λύραν,
ἄλλην δ' οὐκ ἐθέλειν μαθεῖν·
  κᾆτα τὸν κιθαριστὴν
ὀργισθέντ' ἀπάγειν κελεύ-
ειν, ὡς ἁρμονίαν ὁ παῖς
οὗτος οὐ δύναται μαθεῖν
  ἢν μὴ Δωροδοκιστί.

ΠΑ. Ἰδοὺ θέασαι, κοὐχ ἅπαντας ἐκφέρω.

ΑΛ. Οἴμ' ὡς χεσείω, κοὐχ ἅπαντας ἐκφέρω.

ΔΗ. Ταυτὶ τί ἐστι;
ΠΑ. Λόγια.
ΔΗ. Πάντ';
ΠΑ. Ἐθαύμασας;
Καὶ νὴ Δί' ἔτι γέ μοὐστὶ κιβωτὸς πλέα.

975 ⟨εἰσ⟩αφικνουμένοις Cobet : ἀφικνουμένοισιν RVΦ. || 981 'γένεθ' Scaliger : γένοιθ' RVΦS || 983 σκεύει van Leeuwen : σκεύη RVΦS || δύο A^{2}M^{1}ΓS : δύω RVA^{1}M^2 || 989 μόνην RVMΓ^{2}S : μόνον A^{1}Γ || ⟨ἂν⟩ Ald. : om. RVΦS || 996 -δοκιστί RV^{1}S : -δοχηστί V^{2}Φ || 998 οἴμ' VΦ : οἴμοι R.

Le Charcutier. — Et moi, un étage et deux corps de logis.

Dèmos. — Ah çà voyons; de qui ces oracles peuvent-ils bien être ?

Le Paphlagonien. — Les miens sont de Bacis.

Dèmos. — (*Au Charcutier.*) Et les tiens, de qui ?

Le Charcutier. — (*Avec assurance.*) De Glanis[1], le frère de Bacis, et frère aîné.

Dèmos. — Et de quoi parlent-ils ?

Le Paphlagonien. — D'Athènes, de Pylos, de toi, de moi, de toutes choses.

Dèmos. — (*Au Charcutier.*) Et les tiens ?

Le Charcutier. — D'Athènes, de purée de lentilles, de Lacédémoniens, de maquereaux frais, de ceux qui débitent la farine sur le marché malhonnêtement, de toi, de moi... (*A part.*) Qu'il se morde... la verge, celui-là[2].

Dèmos. — Allons, songez à me les lire, sans oublier celui qui me concerne et qui fait ma joie, comme quoi je serai un aigle dans les nues.

Le Paphlagonien, — Écoute donc, et sois attentif à mes paroles. (*Il lit.*)

Prends garde, Érechthéide[3], au chemin des oracles
Qu'Apollon fit pour toi, du fond du sanctuaire,
Retentir à travers les trépieds[4] révérés.
Assure-toi le chien sacré
Aux dents bien acérées,
Qui toujours aboyant,
Pour ta défense et pour toi criaillant,
Ton salaire te fournira.
Si tu ne le fais pas, le chien succombera :
Mille choucas haineux croassent pour le perdre.

Dèmos. — Cet oracle-là, par Déméter, j'ignore ce qu'il

[1] Le Charcutier, imperturbable, cite le premier mot qui, rimant avec « Bacis », se présente à son esprit. *Glanis* est le nom d'un poisson, le silure.

[2] Au lieu de « la lèvre », τὸ λεῖχος, formule ordinaire.

[3] C'est-à-dire « fils d'Érechthée », le premier roi d'Athènes.

[4] Les trépieds consacrés au dieu dans le temple (cf. *Hymne à Apollon* 443).

ΑΛ. Ἐμοὶ δ' ὑπερῷον καὶ ξυνοικία δύο.
ΔΗ. Φέρ' ἴδω, τίνος γάρ εἰσιν οἱ χρησμοί ποτε;
ΠΑ. Οὑμοὶ μέν εἰσι Βάκιδος.
ΔΗ. Οἱ δὲ σοὶ τίνος;
ΑΛ. Γλάνιδος, ἀδελφοῦ τοῦ Βάκιδος γεραιτέρου.
ΔΗ. Εἰσὶν δὲ περὶ τοῦ;
ΠΑ. Περὶ Ἀθηνῶν, περὶ Πύλου,
περὶ σοῦ, περὶ ἐμοῦ, περὶ ἁπάντων πραγμάτων.
ΔΗ. Οἱ σοὶ δὲ περὶ τοῦ;
ΑΛ. Περὶ Ἀθηνῶν, περὶ φακῆς,
περὶ Λακεδαιμονίων, περὶ σκόμβρων νέων,
περὶ τῶν μετρούντων τἄλφιτ' ἐν ἀγορᾷ κακῶς,
περὶ σοῦ, περὶ ἐμοῦ. — Τὸ πέος οὑτοσὶ δάκοι.
ΔΗ. Ἄγε νυν ὅπως αὐτοὺς ἀναγνώσεσθέ μοι,
καὶ τὸν περὶ ἐμοῦ 'κεῖνον ᾧπερ ἥδομαι,
ὡς ἐν νεφέλῃσιν αἰετὸς γενήσομαι.
ΠΑ. Ἄκουε δή νυν καὶ πρόσεχε τὸν νοῦν ἐμοί·
Φράζευ, Ἐρεχθεΐδη, λογίων ὁδόν, ἥν σοι Ἀπόλλων
ἴαχεν ἐξ ἀδύτοιο διὰ τριπόδων ἐριτίμων.
Σῴζεσθαί σ' ἐκέλευ' ἱερὸν κύνα καρχαρόδοντα,
ὃς πρὸ σέθεν χάσκων καὶ ὑπὲρ σοῦ δεινὰ κεκραγὼς
σοὶ μισθὸνποριεῖ. Κἂν μὴ δρᾷς ταῦτ', ἀπολεῖται·
πολλοὶ γὰρ μίσει σφε κατακρώζουσι κολοιοί.
ΔΗ. Ταυτὶ μὰ τὴν Δήμητρ' ἐγὼ οὐκ οἶδ' ὅ τι λέγει.

1001 δύο Σ^V Ald. : δύω RVΦ || 1005 δὲ RΦ : δὲ δὴ V || Ἀθηνῶν VΦ : Ἀθηναίων RΓ[2] || 1006 ἁπάντων RM : πάντων VAΓ || 1007 Ἀθηνῶν M : Ἀθηναίων RVAΓ || 1009 κακῶς VAΓ : καλῶς RM || 1010 τὸ πέος οὑτοσὶ δάκοι RAM : περὶ ἁπάντων πραγμάτων τὸ πέος οὑτοσὶ δάκοι V πέος οὑτοσὶ δάκοι (περὶ ἁπάντων πραγμάτων superscr. Γ[3]) Γ || 1013-1017 exstant in Π || 1013 νεφέλῃσιν VΦ : νεφέλαισιν R || 1017 ἐκέλευ' ([εκελε]υ' Π ; cf. ad Ach. 960) Blaydes : ἐκέλευσ' (-σεν A) RVΦ || 1018 πρὸ σέθεν Σ^V : πρόσθεν (-θε R) RVΦ || χάσκων RMΓ[2] : λάσκων V[3] mg Γ[4]Σ^V. δάκνων V[1]A superscr. Γ[2] || 1019 δρᾷς Bothe : δρᾷ RVΦΣ Ald. || 1020 -κρώζουσι RAΓ[3] : -κράζουσι VMΓ[4] || 1021 ἐγὼ οὐκ VΦ : ἔγωγ' οὐκ RM[2].

veut dire. Que font ensemble Érechthée et des choucas, et un chien ?

Le Paphlagonien. — C'est moi qui suis le chien ; car pour toi j'aboie. Or Phoibos t'a dit de t'assurer le chien.

Le Charcutier. — Il ne dit pas cela, l'oracle. Mais *(Désignant le Paphlagonien.)* le chien que voici, comme il ferait d'une bouillie[1], mange à la dérobée tes oracles. Car je sais, moi, à quoi m'en tenir au juste sur ce chien.

Dèmos — *(Au Charcutier.)* Parle donc. Moi, tout d'abord, je prendrai une pierre, pour que ce chien d'oracle ne me morde point la verge.

Le Charcutier. — *(Lisant avec une gravité comique.)*

Prends garde, Érechthéide, au chien Cerbère
Faiseur d'esclaves,
Qui pendant tes repas te flattant de la queue
Épiera le moment où tu béeras ailleurs
Pour dévorer tes mets.
Il hante ta cuisine, et, furtif, en vrai chien,
Il lappera, la nuit, et les plats... et les îles.

Dèmos. — *(Au Charcutier.)* Par Posidon; voilà qui est bien mieux, ô Glanis.

Le Paphlagonien. — *(Suppliant Dèmos.)* O cher, écoute, et juge après, ceci.

D'une femme naîtra dans Athènes la sainte
Un lion qui pour Dèmos combattra
Contre des tas de moucherons,
Comme s'il défendait ses petits, de pied ferme.
Pour le garder, construis un mur en bois
Avec des tours en fer.

(A Dèmos.) Sais-tu ce que cela veut dire ?

Dèmos. — Non, par Apollon, pas moi.

Le Paphlagonien. — Le dieu t'avertit clairement de me garder, moi ; car c'est moi qui figure ce lion près de toi.

Dèmos. — Et comment, à mon insu, es-tu devenu « figure de lion » ?

[1] θύρας des mss. est peut-être une corruption de λάρος « comme un *vorace* qu'il est » ; cf. 950 et *Nuées* 591 (Le traducteur).

Τί γάρ ἐστ' Ἐρεχθεῖ καὶ κολοιοῖς καὶ κυνί;
ΠΑ. Ἐγὼ μέν εἰμ' ὁ κύων· πρὸ σοῦ γὰρ ἀπύω·
σοὶ δ' εἶπε σῴζεσθαι 'μ' ὁ Φοῖβος τὸν κύνα.
ΑΛ. Οὐ τοῦτό φησ' ὁ χρησμός, ἀλλ' ὁ κύων ὁδὶ
ὥσπερ ἀθάρης σου τῶν λογίων παρεσθίει.
Ἐμοὶ γάρ ἐστ' ὀρθῶς περὶ τούτου τοῦ κυνός.
ΔΗ. Λέγε νυν· ἐγὼ δὲ πρῶτα λήψομαι λίθον,
ἵνα μή μ' ὁ χρησμὸς ὁ περὶ τοῦ κυνὸς δάκῃ.
ΑΛ. Φράζευ, Ἐρεχθείδη, κύνα Κέρβερον ἀνδραποδιστήν,
ὃς κέρκῳ σαίνων σ', ὁπόταν δειπνῇς, ἐπιτηρῶν
ἐξέδεταί σου τοὔψον, ὅταν σύ ποι ἄλλοσε χάσκῃς·
ἐσφοιτῶν τ' ἐς τοὐπτάνιον λήσει σε κυνηδὸν
νύκτωρ τὰς λοπάδας καὶ τὰς νήσους διαλείχων.
ΔΗ. Νὴ τὸν Ποσειδῶ πολύ γ' ἄμεινον, ὦ Γλάνι.
ΠΑ. Ὦ τᾶν, ἄκουσον, εἶτα διάκρινον, τόδε·
Ἔστι γυνή, τέξει δὲ λέονθ' ἱεραῖς ἐν Ἀθήναις,
ὃς περὶ τοῦ δήμου πολλοῖς κώνωψι μαχεῖται
ὥς τε περὶ σκύμνοισι βεβηκώς· τὸν σὺ φυλάξαι,
τεῖχος ποιήσας ξύλινον πύργους τε σιδηροῦς.
Ταῦτ' οἶσθ' ὅ τι λέγει;
ΔΗ. Μὰ τὸν Ἀπόλλω 'γὼ μὲν οὔ.
ΠΑ. Ἔφραζεν ὁ θεός σοι σαφῶς σῴζειν ἐμέ·
ἐγὼ γὰρ ἀντὶ τοῦ λέοντός εἰμί σοι.
ΔΗ. Καὶ πῶς μ' ἐλελήθεις Ἀντιλέων γεγενημένος;

1022 κολοιοῖς R : κολοιοῖσι (- οίοισι V) VΦ || 1023 μέν VΦ : γάρ R || 1024 'μ' van Herwerden cl. Nub. 29 : μ' RVΦ || 1026 ἀθάρης Hermann : θύρας RVΦΣV Ald. || 1028 νυν Dindorf : νῦν RM δή VAΓ || δὲ RV^2Φ : γὰρ V^1 || 1029 ὁ περὶ τοῦ κυνός RVΦΣV Ald. : γρ. τὸ πέος οὑτοσὶ eras. V^1 mg. || 1031 σ' ΑΓ : om. RVM || 1032 ἐξέδεταί VAΓ : ἐξέλεταί RM || ποι Cobet : που RVΦS || 1033 τ' R : δ' VΦ || 1036 τόδε Wieland et Voss : τότε RVΦ; cf. ad Pac. 1074 || 1037 δὲ VΦ : τὲ R || 1039 τε VΦ : om. R || τὸν RM$Γ^2$: ὃν VA$Γ^1$ || φυλάξαι V^1 : φύλαξαι RV^2M$Γ^2$ φύλασσε A$Γ^1$ || 1041 ταῦτ' Dindorf : Δη. ταῦτ' RVMΓ Ἀλλ. ταῦτ' A || Δη. A : om. M par. R Ἀλλ. VΓ || 1042 ἔφραζεν RM : ἔφρασεν VAΓ || 1044 μ' ἐλελήθεις VAΓ : μελελήθεις M με λήθεις R μ' ἐλελήθης Brunck ; cf. ad 822 || γεγενημένος RVM$Γ^2$: γενόμενος A$Γ^1$.

Le Charcutier. — Il y a un point qu'il n'explique pas dans l'oracle, à dessein : ce qu'il faut entendre par le « mur en fer et en bois » où Loxias t'a ordonné de « garder » celui-ci.

Dèmos. — Qu'est-ce donc que le dieu a voulu dire par là ?

Le Charcutier. — C'est cet homme-là qu'il te faut, dit-il, serrer dans un bois... percé de cinq trous.

Dèmos. — Cet oracle-là me semble déjà devoir s'accomplir.

Le Paphlagonien :

Ne l'écoute pas ; c'est l'envie
Qui fait croasser les corneilles.
Mais aime l'épervier : souviens-toi que pour toi
Il amena bien garrottés
Les « corbelets » lacédémoniens.

Le Charcutier :

Oui, ce coup-là, le Paphlagonien,
S'il l'a risqué, c'est lorsqu'il était ivre.
O malavisé Cécropide,
Le tiens-tu pour un grand exploit ?
« Une femme », sais-tu, « peut porter une charge,
Pourvu qu'un homme la lui mette ;
Mais guerroyer, elle ne peut le faire »
Car en faisant la guerre, elle ferait... par terre.

Le Paphlagonien :

Mais écoute ceci « Pylos devant Pylos »
Que te disait l'oracle.
(Il récite.) « Pylos devant Pylos »...

Dèmos — *(L'interrompant.)*

« Devant Pylos » Ah ça !
Que veut dire cela ?

Le Charcutier .

« Pyélos », baignoire ? Il dit qu'il prendra les baignoires !

Dèmos. — Et moi je me passerai de bain, aujourd'hui ?

Le Charcutier. — Sans doute, puisqu'il a enlevé nos baignoires... Mais l'oracle que voici a trait à la marine, et réclame ton entière attention.

ΑΛ. Ἓν οὐκ ἀναδιδάσκει σε τῶν λογίων ἑκών,
ὅ τι τὸ σιδήρου τεῖχός ἐστι καὶ ξύλων,
ἐν ᾧ σε σῴζειν τόνδ' ἐκέλευ' ὁ Λοξίας.
ΔΗ. Πῶς δῆτα τοῦτ' ἔφραζεν ὁ θεός;
ΑΛ. Τουτονὶ
δῆσαί σ' ἐκέλευ' ἐν πεντεσυρίγγῳ ξύλῳ.
ΔΗ. Ταυτὶ τελεῖσθαι τὰ λόγι' ἤδη μοι δοκεῖ.

ΠΑ. Μὴ πείθου· φθονεραὶ γὰρ ἐπικρώζουσι κορῶναι.
Ἀλλ' ἱέρακα φίλει μεμνημένος ἐν φρεσίν, ὅς σοι
ἤγαγε συνδήσας Λακεδαιμονίων κορακίνους.

ΑΛ. Τοῦτό γέ τοι Παφλαγὼν παρεκινδύνευσε μεθυσθείς.
Κεκροπίδη κακόβουλε, τί τοῦθ' ἡγεῖ μέγα τοὔργον;
Καί κε γυνὴ φέροι ἄχθος, ἐπεί κεν ἀνὴρ ἀναθείη·
ἀλλ' οὐκ ἂν μαχέσαιτο· χέσαιτο γάρ, εἰ μαχέσαιτο.

ΠΑ. Ἀλλὰ τόδε φράσσαι, πρὸ Πύλου Πύλον ἥν σοι ἔφραζεν·
Ἔστι Πύλος πρὸ Πύλοιο —
ΔΗ. Τί τοῦτο λέγει, πρὸ Πύλοιο;
ΑΛ. Τὰς πυέλους φησὶν καταλήψεσθ' ἐν βαλανείῳ.
ΔΗ. Ἐγὼ δ' ἄλουτος τήμερον γενήσομαι;
ΑΛ. Οὗτος γὰρ ἡμῶν τὰς πυέλους ὑφήρπασεν.
Ἀλλ' οὑτοσὶ γάρ ἐστι περὶ τοῦ ναυτικοῦ
ὁ χρησμός, ᾧ σε δεῖ προσέχειν τὸν νοῦν πάνυ.
ΔΗ. Προσέχω· σὺ δ' ἀναγίγνωσκε, τοῖς ναύταισί μου

1046 ὅ τι τὸ Mehler : ὃ μόνον RVΦ || σιδήρου Bergk : σιδηροῦν RVΦ || τεῖχός ἐστι (-ος ἐστὶ ΑΓ) VΑΓ : ἐστι τεῖχος RM || ξύλων (ων in ras. V ω supra ινον Γ^{2}) RVAM^{1}Γ^{2}Σ^{V} : ξύλον Γ^{1} ξύλινον (ινον supra λον Γ^{2}) v. l. V^{2} mg. M^{2}Γ^{2}Σ^{V} λ || **1047** ἐκέλευ' Blaydes ; cf. ad 1017 et Ach. 960 : ἐκέλευσ' RVΦ || **1049** ἐκέλευ(ε) VAM : ἐκέλευσε RΓ || ἐν Etym. M. p. 346, 18 : om. RVΦ || **1053** κορακίνους RVMΓ^{2} : καρκίνους ΑΓ^{1} || **1054** Ἀλλ. RV in ras. Γ : om. M Δη. A || γέ VΦ : δέ R || **1055** Κεκροπίδη RVMΓ^{2} : Ἀλλ. Κεκροπίδη ΑΓ^{1} || **1056** κε (supra ἂν Γ^{2}) VΓ^{2} : γε RAΓ^{1} ἂν Γ^{2} με M || φέροι RΓ^{2} : φέρει VΦ || ἀνα- RVMΓ^{2} : κατα- ΑΓ^{1} || **1057-1062** exstant in Π || **1058** [φρασ]σαι Π : φράσαι RMΓ^{2} φράζευ VΑΓ^{1} || ἔφραζεν RVMΓ : ἔφραξε A || **1059** πρὸ^{2} VΦ : τὸ R || **1061** γενήσομαι; Γ : γενήσομαι· RVAM || **1062** Ἀλλ. VΑΓ : om. RM || οὗτος RM : αὐτὸς VΑΓ^{1} γρ. οὑτοσὶ Γ^{2} || ὑφήρπασεν (ὑφαρπάσει Bothe) Kappeyne van de Coppello et Meineke : ἀφήρπασεν RVΦ || **1064** σε VΦ : om. R.

Dèmos. — J'écoute. Mais lis-moi comment d'abord on paiera la solde à mes matelots.

Le Charcutier. — *(Lisant.)*

Égéide, prends garde au rusé chien-renard
Aux dents perfides,
Aux pieds rapides,
Madré fripon, plein de malice.

(A Dèmos.) Sais-tu ce qu'est cela ?

Dèmos. — Philostratos[1] est ce chien-renard là.

Le Charcutier. — Ce n'est pas ce qu'il dit; mais les vaisseaux rapides qu'à tout moment celui-là te demande pour aller percevoir les tributs, Loxias te défend de les lui donner.

Dèmos. — Comment donc se fait-il qu'une trière soit un chien-renard ?

Le Charcutier. — Comment? c'est que la trière est, comme le chien, une chose rapide.

Dèmos. — D'où vient qu'un renard a été ajouté au chien ?

Le Charcutier. — Aux renardeaux il assimile les soldats, parce qu'ils mangent des raisins dans les propriétés.

Dèmos. — Bon. Et la solde de ces renardeaux, où est-elle ?

Le Charcutier. — Moi, je la fournirai, et cela dans les trois jours. *(Grave)*

Mais écoute encor cet oracle-ci,
Où le fils de Léto te dit de te garder
Des ruses de la Creuse.

Dèmos :

La Creuse ! Qu'est cela ?

Le Charcutier :

C'est la main de cet homme
Faite telle par lui, disant : « Verse en ma Creuse ».

Le Paphlagonien :

Fausse explication. Par la « Creuse » Phoibos
Désigne justement la main de Diopithe...

[1] « Chien-renard » était le surnom de Philostratos, tenancier d'une maison de prostitution (cf. *Lysistrata* 957).

ὅπως ὁ μισθὸς πρῶτον ἀποδοθήσεται.
ΑΛ. Αἰγείδη, φράσσαι κυναλώπεκα, μή σε δολώσῃ,
λαίθαργον, ταχύπουν, δολίαν κερδώ, πολύιδριν.
Οἶσθ' ὅ τι ἐστὶν τοῦτο;
ΔΗ. Φιλόστρατος ἡ κυναλώπηξ.
ΑΛ. Οὐ τοῦτό φησιν, ἀλλὰ ναῦς ἑκάστοτε
αἰτεῖ ταχείας ἀργυρολόγους οὑτοσί·
ταύτας ἀπαυδᾷ μὴ διδόναι σ' ὁ Λοξίας.
ΔΗ. Πῶς δὴ τριήρης ἐστὶ κυναλώπηξ;
ΑΛ. Ὅπως;
ὅτι ἡ τριήρης ⟨τ'⟩ ἐστὶ χὠ κύων ταχύ.
ΔΗ. Πῶς οὖν ἀλώπηξ προσετέθη πρὸς τῷ κυνί;
ΑΛ. Ἀλωπεκίοισι τοὺς στρατιώτας ᾔκασεν,
ὁτιὴ βότρυς τρώγουσιν ἐν τοῖς χωρίοις.
ΔΗ. Εἶέν.
Τούτοις ὁ μισθὸς τοῖς ἀλωπεκίοισι ποῦ;
ΑΛ. Ἐγὼποριῶ, καὶ τοῦτον ἡμερῶν τριῶν.
Ἀλλ' ἔτι τόνδ' ἐπάκουσον, ὃν εἶπέ σοι ἐξαλέασθαι
χρησμὸν Λητοΐδης, Κυλλήνην, μή σε δολώσῃ.
ΔΗ. Ποίαν Κυλλήνην;
ΑΛ. Τὴν τούτου χεῖρ' ἐποίησεν
Κυλλήνην ὀρθῶς, ὁτιή φησ'· « Ἔμβαλε κυλλῇ. »
ΠΑ. Οὐκ ὀρθῶς φράζει· τὴν Κυλλήνην γὰρ ὁ Φοῖβος
ἐς τὴν χεῖρ' ὀρθῶς ᾐνίξατο τὴν Διοπείθους.
Ἀλλὰ γάρ ἐστιν ἐμοὶ χρησμὸς περὶ σοῦ πτερυγωτός,
αἰετὸς ὡς γίγνει καὶ πάσης γῆς βασιλεύεις.

1067 φράσσαι Brunck : φράσαι (- ᾶ - Γ) RVΦ ‖ 1069 ὅ τι RMΓ^2 : ὅ τι τί V ὅτι ΑΓ^1 ‖ ἐστὶν (ἔστιν) Brunck : ἐστὶ (- τι V) RVMΓ^2 om. ΑΓ^1 ‖ 1074 ὅτι ἡ RV^{2}A : ὅτι V^{1}M ὁτιή Γ ‖ ⟨τ'⟩ Meineke : om. RVΦ ‖ 1078 εἶέν R; cf. Zacher ad Pac. 663 : εἶεν VΦ ‖ 1079 interpung. sign. postποριῶ Γ : om. RVAM ‖ 1080 τόνδ' VΦ : τῶνδ' R ‖ 1083 Κυλλήνην VΦ : Κυλλήνην. ἣν R ‖ 1084 φράζει R : φράζεις VΦ ‖ 1086 ἔστιν ἐμοὶ χρησμὸς R : ἐστί (ἔστι Γ) μοι χρησμὸς VΑΓ ἔστιν ὁ χρησμὸς ἐμοὶ M ‖ 1087 βασιλεύεις R : βασιλεύσεις VΦ.

Mais j'ai, te concernant, un autre oracle ailé,
Où tu deviens un aigle et roi de toute terre.

Le Charcutier :

D'après le mien, roi de la terre
Et, par surcroît, de la mer Érythrée[1],
Dans Ecbatane[2] encor tu rendras la justice
Tout en suçant gâteaux au sel.

Le Paphlagonien :

Mais moi j'ai fait un rêve où j'ai vu la déesse
En personne verser avec une puisette
Sur Dèmos aimé
Richesse et santé.

Le Charcutier :

Par Zeus, en rêve aussi, moi, j'ai vu la déesse
En personne sortir de l'Acropole, ayant
Une chouette sur elle posée;
Puis, sur vos têtes à tous deux
Elle versait avec une carafe
A toi de l'ambroisie, à lui de la saumure.

Dèmos. — Oh! oh! il n'est décidément personne de plus docte que Glanis. *(Au Charcutier.)* — Et maintenant je me livre à toi, moi que voilà, pour guider ma vieillesse et refaire mon éducation.

Le Paphlagonien. — Pas encore, je t'en supplie ; attends un peu; moi je te fournirai de l'orge et ta subsistance, chaque jour.

Dèmos. — Je ne puis souffrir qu'on me parle d'orge. Tant de fois j'ai été dupé par toi et par Thouphanès[3].

Le Paphlagonien — Mais je te pourvoirai cette fois de farines toutes préparées.

[1] La Mer Rouge, le Golfe Persique et l'Océan Indien.

[2] A Ecbatane, la ville pleine de richesses et de délices, l'Eldorado des Grecs (cf. *Acharniens* 64), Dèmos pourra se livrer à son occupation favorite qui est de juger (cf. 798), tout en suçant des biscuits au sel (cf. 103).

[3] Thouphanès, inconnu par ailleurs, était, suivant le Scholiaste, un des flatteurs de Cléon et son secrétaire.

ΑΛ. Καὶ γὰρ ἐμοί· καὶ γῆς καὶ τῆς ἐρυθρᾶς γε θαλάσσης,
χὤτι γ' ἐν Ἐκβατάνοις δικάσεις, λείχων ἐπίπαστα.

ΠΑ. Ἀλλ' ἐγὼ εἶδον ὄναρ, καί μοὐδόκει ἡ θεὸς αὐτὴ
τοῦ δήμου καταχεῖν ἀρυταίνῃ πλουθυγίειαν.

ΑΛ. Νὴ Δία καὶ γὰρ ἐγώ· καί μοὐδόκει ἡ θεὸς αὐτὴ
ἐκ πόλεως ἐλθεῖν καὶ γλαῦξ αὐτῇ 'πικαθῆσθαι·
εἶτα καταοπένδειν κατὰ τῆς κεφαλῆς ἀρυβάλλῳ
ἀμβροσίαν κατὰ σοῦ, κατὰ τούτου δὲ σκοροδάλμην.

ΔΗ. Ἰοῦ ἰοῦ.
Οὐκ ἦν ἄρ' οὐδεὶς τοῦ Γλάνιδος σοφώτερος.
Καὶ νῦν ἐμαυτὸν ἐπιτρέπω σοι τουτονὶ
γεροντανωγεῖν κἀναπαιδεύειν πάλιν.

ΠΑ. Μήπω γ', ἱκετεύω σ', ἀλλ' ἀνάμεινον, ὡς ἐγὼ
κριθὰς ποριῶ σοι καὶ βίον καθ' ἡμέραν.

ΔΗ. Οὐκ ἀνέχομαι κριθῶν ἀκούων· πολλάκις
ἐξηπατήθην ὑπό τε σοῦ καὶ Θουφάνους.

ΠΑ. Ἀλλ' ἄλφιτ' ἤδη σοι ποριῶ 'σκευασμένα.

ΑΛ. Ἐγὼ δὲ μαζίσκας γε διαμεμαγμένας
καὶ τοὖψον ὀπτόν· μηδὲν ἄλλ' εἰ μὴ 'σθιε.

ΔΗ. Ἀνύσατέ νυν, ὅ τι περ ποήσεθ'· ὡς ἐγώ,
ὁπότερος ἂν σφῷν νῦν με μᾶλλον εὖ ποῇ,
τούτῳ παραδώσω τῆς πυκνὸς τὰς ἡνίας.

ΠΑ. Τρέχοιμ' ἂν εἴσω πρότερος.
ΑΛ. Οὐ δῆτ', ἀλλ' ἐγώ.

ΧΟ. Ὦ Δῆμε, καλήν γ' ἔχεις Str.
ἀρχήν, ὅτε πάντες ἄν-

1088 γε RΓ² : τε VΦ ‖ 1090, 1092 μοὐδόκει R : μοι 'δόκει Γ μοι δοκεῖ VAM ‖ 1091-1092 vers. om. A¹ add. A² mg. ‖ 1092 ἐγώ· καί VΦ : om. R ‖ 1096 ἰοῦ ἰοῦ Kock ; cf. ad Nub. 1170 : ἰού ἰοὺ RVΦ ‖ 1100 ἐγὼ Ald. : ἔγωγε RVΦ ‖ 1102 οὐκ RΦ : οὐδ' V ‖ 1108 νῦν με μᾶλλον εὖ Elmsley : εὖ με μᾶλλον ἂν RVΓ¹S εὖ με μᾶλλον ἄν, εὖ MΓ² εὖ μᾶλλον A ‖ 1110 εἴσω RMΓ² : ἤδη VAΓ¹.

Le Charcutier. — Et moi donc, de petites galettes pétries à fond ; et les mets seront rôtis : tu n'auras qu'à manger.

Dèmos. — Hâtez-vous donc d'accomplir ce que vous allez faire. Pour moi, celui de vous deux qui me traitera le mieux, c'est à celui-là que je remettrai les rênes de la Pnyx.

Le Paphlagonien. — Je cours à l'intérieur, le premier.

Il entre dans la maison de Dèmos.

Le Charcutier, — Non certes ; ce sera moi.

Il sort en courant.

Le Chœur. — *O Dèmos, qu'il est beau ton empire ! Tous te craignent à l'égal d'un tyran. Mais tu es facile à mener par le nez ; tu aimes à être flatté et dupé*[1], *toujours écoutant les parleurs bouche bée*[2] *; et ton esprit, tout en étant au logis, voyage au loin.*

Dèmos — *De l'esprit, il n'en est guère sous vos cheveux*[3] *longs, si vous croyez que je ne sais pas ce que je fais ; c'est volontairement qu'ainsi je fais le sot. Moi-même j'ai plaisir à avaler ma pâtée de chaque jour, et tiens à nourrir un voleur comme seul ministre. Mais celui-là, quand il est repu, je l'enlève de terre et frappe !*

Le Chœur — *Alors tu fais bien, si la sagesse inspire ta conduite, comme tu dis, une profonde sagesse, si exprès tu les engraisses, comme des victimes publiques, dans la Pnyx, et qu'ensuite, s'il se trouve que tu n'as pas d'autres mets, tu prennes le plus gras pour l'immoler et en faire ton dîner.*

[1] Le Paphlagonien s'était fait un art de flatter et d'empaumer le vieux Dèmos ; cf. 58-63.

[2] Le mot revient à chaque instant dans Aristophane pour qualifier la badauderie du peuple athénien ; cf. 753-755 et 1263. Cf. *Acharniens* 635.

[3] Les Cavaliers portaient par coquetterie les cheveux longs ; cf. 580.

θρωποι δεδίασί σ' ὥσ-
  περ ἄνδρα τύραννον.
Ἀλλ' εὐπαράγωγος εἶ,
θωπευόμενός τε χαί-
ρεις κἀξαπατώμενος,
πρὸς τόν τε λέγοντ' ἀεὶ
κέχηνας· ὁ νοῦς δέ σου
  παρὼν ἀποδημεῖ.

ΔΗ. Νοῦς οὐκ ἔνι ταῖς κόμαις
ὑμῶν, ὅτε μ' οὐ φρονεῖν
νομίζετ'· ἐγὼ δ' ἑκὼν
  ταῦτ' ἠλιθιάζω.
Αὐτός τε γὰρ ἥδομαι
βρύλλων τὸ καθ' ἡμέραν,
κλέπτοντά τε βούλομαι
τρέφειν ἕνα προστάτην·
τοῦτον δ', ὅταν ᾖ πλέως,
  ἄρας ἐπάταξα.

ΧΟ. Οὕτω μὲν ἂν εὖ ποιοῖς, Ant.
εἴ σοι πυκνότης ἔνεστ'
ἐν τῷ τρόπῳ, ὡς λέγεις,
  τούτῳ πάνυ πολλή,
εἰ τούσδ' ἐπίτηδες ὥσ-
περ δημοσίους τρέφεις
ἐν τῇ πυκνί, κᾆθ' ὅταν
μή σοι τύχῃ ὄψον ὄν,

1118 τόν τε RS : τε τόν VΦS ‖ 1119 δέ RVMΓ^{2}S : τέ ΑΓ^{1} ‖ 1121 κόμαις RV^{2}MS (ἠλιθιάζω) S^{A} (νοῦς οὐκ ἔνι) : κώμαις V^{1}ΓS$^{rel.}$ γνώμαις A ‖ 1122 ὅτε RVMΓS (νοῦς οὐκ ἔνι) S$^{rel.}$ (ἠλιθιάζω) : ὅτι AS^{V} ‖ 1129 δ' ὅταν VΦS : ὅτ' ἂν δ' R 1131 οὕτω A : χοὔτω (χ' οὗ - VΓ) RVΦS ; cf. ad 1165, 1214, 1337 Lys. 1088 ‖ ποιοῖς RV^{1}MΓS : ποιῇς V^{2}A ‖ 1132 εἴ RVΦS Σ^{V} Ald. : καί Reiske ‖ 1138 τύχῃ RV^{2}ΑΓ : τύχοι V^{1}MS.

Dèmos — *Voyez, si je m'entends à les attraper, ceux qui se croient avisés et se flattent de me berner. J'ai l'œil sur eux à tout moment, sans même avoir l'air de les voir, quand ils volent; ensuite je les force à dégorger*[1] *tout ce qu'ils m'ont volé : le cornet de l'urne*[2] *est ma sonde.*

Le Paphlagonien sort de chez Dèmos, avec un siège et une grande corbeille qu'il dépose dans l'Orchestra; au même instant, le Charcutier rentre portant une corbeille qu'il place en face de celle de son rival.

Le Paphlagonien. — *(Poussant le Charcutier.)* Va-t'en au diable, loin d'ici!

Le Charcutier. — *(Rejetant violemment le Paphlagonien.)* Vas-y toi-même, gredin!

Le Paphlagonien. — Dèmos, me voici tout prêt; voilà trois fois longtemps que je suis là, ne demandant qu'à te servir.

Le Charcutier. — Et moi, il y a dix fois longtemps, douze fois, mille fois longtemps, infiniment longtemps, longtemps, longtemps.

Dèmos. — Et moi je vous attends depuis trente mille fois longtemps, et vous ai en horreur tous deux depuis infiniment longtemps, longtemps, longtemps.

Le Charcutier. — *(A Dèmos.)* Sais-tu ce qu'il te faut faire?

Dèmos. — Je le saurai, si tu me le dis.

Le Charcutier. — Fais-nous partir dans la carrière, moi et celui-là, afin que nous luttions, pour te bien traiter, à égalité de chances.

Dèmos. — C'est ce qu'il faut faire. Partez.

[1] Cf. *Acharniens*, 6.

[2] Ce cornet, κημός, est l'entonnoir en osier de l'urne aux votes (*Guêpes* 99, 754, 1339, *Thesmophories* 1031). C'est cet entonnoir que Dèmos *enfonce comme une sonde* (καταμηλῶν, formé sur μήλη *sonde* de chirurgien) dons la bouche des concussionnaires pour leur faire « rendre » ce qu'ils ont volé.

τούτων ὃς ἂν ᾖ παχύς,
θύσας ἐπιδειπνεῖς.

ΔΗ. Σκέψασθε δέ μ', εἰ σοφῶς
αὐτοὺς περιέρχομαι
τοὺς οἰομένους φρονεῖν
κἄμ' ἐξαπατύλλειν.
Τηρῶ γὰρ ἑκάστοτ' αὐ-
τοὺς οὐδὲ δοκῶν ὁρᾶν
κλέπτοντας· ἔπειτ' ἀναγ-
κάζω πάλιν ἐξεμεῖν
ἅττ' ἂν κεκλόφωσί μου,
κημὸν καταμηλῶν.

ΠΑ. Ἄπαγ' ἐς μακαρίαν ἐκποδών.

ΑΛ. Σύ γ', ὦ φθόρε.

ΠΑ. Ὦ Δῆμ', ἐγὼ μέντοι παρεσκευασμένος
τρίπαλαι κάθημαι βουλόμενός σ' εὐεργετεῖν.

ΑΛ. Ἐγὼ δὲ δεκάπαλαι γε καὶ δωδεκάπαλαι
καὶ χιλιόπαλαι καὶ προπαλαιπαλαίπαλαι.

ΔΗ. Ἐγὼ δὲ προσδοκῶν γε τρισμυριόπαλαι
βδελύττομαί σφω καὶ προπαλαιπαλαίπαλαι.

ΑΛ. Οἶσθ' οὖν ὃ δρᾶσον;

ΔΗ. Εἴσομ', ἢν φράσῃς γε σύ.

ΑΛ. Ἄφες ἀπὸ βαλβίδων ἐμέ τε καὶ τουτονί,
ἵνα σ' εὖ ποιῶμεν ἐξ ἴσου.

ΔΗ. Δρᾶν ταῦτα χρή.

1144 κἄμ' (- ᾱ̆ - M) RMS : καί μ' VAΓ || **1147** ἔπειτ' RΦS : ἔπειτα γ' V || ἀναγκάζω VAM²ΓS : ἀναγκάσω RM¹ || **1151** Κλ. V¹AΓ¹ : Δη. R in ras. V²MΓ² || ἄπαγ' ἐς (γρ. καὶ εἰς Γ²) RVΦS : γρ. ἔρρ' (αἶρ' V) εἰς Σ^V Ald. || Ἀλλ. V¹AΓ : om. RM eras. V² || **1153** βουλόμενός σ' VMS : βουλόμενόσ' R βουλόμενος AΓ || **1154** γε VΦ : om. R || -παλαι RΦ : -παλαί γε V || **1155-1157** vers. om. M || **1155-1157** προπαλαιπαλαίπαλαι Dindorf : πρόπαλαι πάλαι πάλαι RVAΓ (in 1157) S πρόπαλαι καὶ πάλαι πάλαι AΓ (in 1.55) || **1158** οὖν VΦ : om. R || εἴσομ', ἢν Porson : εἴ γε (εἰ δὲ R) μὴ RVΦ || φράσῃς VΓ : φράσεις RAM || **1159** Ἀλλ. A : om. RV par. M Κλ. Γ.

Le Paphlagonien et le Charcutier. — *(S'alignant comme au Stade.)* Voilà.

Dèmos. — Vous pouvez courir.

Le Charcutier. — *(Au Paphlagonien.)* Je te défends de me couper.

Dèmos. — *(A part.)* Pour le coup, grande sera ma félicité aujourd'hui, choyé que je suis par mes adorateurs, ou, par Zeus, je serai bien difficile.

Le Paphlagonien. — *(Offrant avec empressement à Dèmos le siège qu'il a apporté.)* Tu vois, je suis le premier à t'apporter un siège.

Le Charcutier. — *(Plaçant son établi près de Dèmos.)* Mais non une table ; c'est moi l' « avant-premier ».

Le Paphlagonien. — Voilà, je t'apporte cette petite galette ; c'est avec de l'orge de Pylos qu'elle a été pétrie.

Le Charcutier. — Et moi, des croûtes creusées par la déesse, de sa main d'ivoire.

Dèmos. — Que tu as donc le doigt long, ô souveraine !

Le Paphlagonien. — Et moi, une purée de pois de belle couleur et appétissante, qu'écrasa de sa main Pallas... Pylaimachos.

Le Charcutier. — *(Apportant une marmite.)* O Dèmos, il est manifeste que la déesse veille sur toi. *(Élevant la marmite au-dessus de la tête de Dèmos.)* Aussi étend-elle sur toi une marmite pleine de bouillon.

Dèmos. — Crois-tu, en effet, que cette ville subsisterait encore, si la déesse n'étendait visiblement sur nous sa m... armite ?

Le Paphlagonien. — Voici une tranche de poisson que t'a donnée la « Terreur des Armées ».

Le Charcutier. — La « Fille du Tout-Puissant » t'offre de la viande cuite au jus, avec une tranche de tripes, de caillette et de panse.

Dèmos. — Elle a bien fait de se souvenir du péplos.

Le Paphlagonien. — La « déesse à l'aigrette de Gor-

Ἄπιτον.

ΑΛ. ΠΑ. Ἰδού.

ΔΗ. Θέοιτ' ἄν.

ΑΛ. Ὑποθεῖν οὐκ ἐῶ.

ΔΗ. Ἀλλ' ἦ μεγάλως εὐδαιμονήσω τήμερον
ὑπὸ τῶν ἐραστῶν, νὴ Δί', ἢ 'γὼ θρύψομαι.

ΠΑ. Ὁρᾷς; ἐγώ σοι πρότερος ἐκφέρω δίφρον.

ΑΛ. Ἀλλ' οὐ τράπεζαν· ἀλλ' ἐγὼ προτεραίτερος.

ΠΑ. Ἰδοὺ φέρω σοι τήνδε μαζίσκην ἐγὼ
ἐκ τῶν ὀλῶν τῶν ἐκ Πύλου μεμαγμένην.

ΑΛ. Ἐγὼ δὲ μυστίλας μεμυστιλημένας
ὑπὸ τῆς θεοῦ τῇ χειρὶ τἠλεφαντίνῃ.

ΔΗ. Ὡς μέγαν ἄρ' εἶχες, ὦ πότνια, τὸν δάκτυλον.

ΠΑ. Ἐγὼ δ' ἔτνος γε πίσινον εὔχρων καὶ καλόν·
ἐτόρυνε δ' αὑτὴ Παλλὰς ἡ Πυλαιμάχος.

ΑΛ. Ὦ Δῆμ', ἐναργῶς ἡ θεός σ' ἐπισκοπεῖ.
Καὶ νῦν ὑπερέχει σου χύτραν ζωμοῦ πλέαν.

ΔΗ. Οἴει γὰρ οἰκεῖσθ' ἂν ἔτι τήνδε τὴν πόλιν,
εἰ μὴ φανερῶς ἡμῶν ὑπερεῖχε τὴν χύτραν;

ΠΑ. Τουτὶ τέμαχός σοὔδωκεν ἡ Φοβεσιστράτη.

ΑΛ. Ἡ δ' Ὀβριμοπάτρα γ' ἐφθὸν ἐκ ζωμοῦ κρέας
καὶ χόλικος ἠνύστρου τε καὶ γαστρὸς τόμον.

ΔΗ. Καλῶς γ' ἐπόησε τοῦ πέπλου μεμνημένη.

ΠΑ. Ἡ Γοργολόφα σ' ἐκέλευε τουτουὶ φαγεῖν

1161 Ἀλλ. καὶ Πα. (Πα. καὶ Ἀλλ.) Enger : par. RM Ἀλλ. VA Κλ. Γ ‖ Δη. VAΓ : par. R om. M ‖ Ἀλλ. Γ : par. R om. spat. rel. M Κλ. VA ‖ 1162 ἡ VΦ : ἦ (ἢ) R ‖ 1165 ἀλλ'^{2} RV^{1}Γ : Ἀλλ. (par. M spat. trium fere litt. A) ἀλλ' V^{2}AM ; cf. ad 1131 ‖ 1171 γε VAΓ : om. RM ‖ πίσινον RV : πίσυνον Φ ‖ 1172 δ' RVMΓ^{2} : θ' AΓ^{1} ‖ αὑτὴ Bothe : αὖθ' (αὖ A) ἡ RVΦ αὖθ' ἡ Ald. ‖ 1177 τουτὶ RAΓ : τουτὶ τὸ VM ‖ σοὔδωκεν Reisig : σο. δῶκεν RVΦ ‖ 1178 γ' RΦ : om. V ‖ 1181 ἐκέλευε RΦ : ἐκέλευσε V.

gone » t'invite à manger de la galette longue[1] que voilà, afin que nous allongions bien la rame.

Le Charcutier. — Prends donc ceci encore.

Dèmos. — Et que ferai-je de ces tripes ?

Le Charcutier. — C'est à dessein qu'elle te les envoie, la déesse, pour trip... ler la solidité des trières ; car elle veille manifestement sur notre flotte. *(Il lui présente une coupe.)* Tiens, bois aussi ce mélange de trois-deux.

Dèmos. — *(Après avoir bu.)* Délicieux, ô Zeus ! Comme ce vin porte bien les trois parties d'eau !

Le Charcutier. — C'est que la « Trois fois noble » en fixa les trois parts.

Le Paphlagonien. — Prends donc un quartier de tarte que je t'offre.

Le Charcutier — Et moi je t'offre tout entière la tarte bien grasse que voilà.

Le Paphlagonien. — *(Apportant un civet. Au Charcutier.)* Mais tu n'as pas de lièvre à lui donner; moi j'en ai.

Le Charcutier. — *(A part.)* Malheur ! Comment aurai-je du lièvre ?

O mon cœur, à présent trouve... une bonne farce.

Le Paphlagonien. — *(Lui montrant le civet qu'il apporte.)* Tu vois ceci, malheureux ?

Le Charcutier. — Peu me chaut. *(Faisant mine de regarder au loin.)* Voilà là-bas des gens qui viennent à moi, des ambassadeurs, avec des bourses pleines d'argent.

Le Paphlagonien. — Où ? où ? *(Laissant son plat, il court voir.)*

Le Charcutier. — Que t'importe ? *(Il s'empare du civet.)* Laisse donc tes étrangers tranquilles. *(Offrant le plat à Dèmos.)* O mon petit Dèmos, vois-tu ce civet de lièvre que je t'apporte ?

Le Paphlagonien. — Infortuné que je suis ! *(Au Charcutier.)* C'est indigne, de me souffler mon bien.

[1] Le mot ἐλατήρ signifie à la fois *gâteau long* et *rameur*.

ἐλατῆρος, ἵνα τὰς ναῦς ἐλαύνωμεν καλῶς.

ΑΛ. Λαβὲ καὶ ταδί νυν.

ΔΗ. Καὶ τί τούτοις χρήσομαι τοῖς ἐντέροις;

ΑΛ. Ἐπίτηδες αὔτ᾽ ἔπεμψέ σοι
εἰς τὰς τριήρεις ἐντερόνειαν ἡ θεός·
ἐπισκοπεῖ γὰρ περιφανῶς τὸ ναυτικόν.
Ἔχε καὶ πιεῖν κεκραμένον τρία καὶ δύο.

ΔΗ. Ὡς ἡδύς, ὦ Ζεῦ, καὶ τὰ τρία φέρων καλῶς.

ΑΛ. Ἡ Τριτογενὴς γὰρ αὐτὸν ἐνετριτώνισεν.

ΠΑ. Λαβέ νυν πλακοῦντος πίονος παρ᾽ ἐμοῦ τόμον.

ΑΛ. Παρ᾽ ἐμοῦ δ᾽ ὅλον γε τὸν πλακοῦντα τουτονί.

ΠΑ. Ἀλλ᾽ οὐ λαγῷ᾽ ἕξεις ὁπόθεν δῷς· ἀλλ᾽ ἐγώ.

ΑΛ. Οἴμοι, πόθεν λαγῷά μοι γενήσεται;
Ὦ θυμέ, νυνὶ βωμολόχον ἔξευρέ τι.

ΠΑ. Ὁρᾷς τάδ᾽, ὦ κακόδαιμον;

ΑΛ. Ὀλίγον μοι μέλει·
ἐκεινοιὶ γὰρ ὥς ἔμ᾽ ἔρχονταί τινες
πρέσβεις ἔχοντες ἀργυρίου βαλλάντια.

ΠΑ. Ποῦ ποῦ;

ΑΛ. Τί δέ σοι τοῦτ᾽; Οὐκ ἐάσεις τοὺς ξένους;
Ὦ Δημίδιον, ὁρᾷς τὰ λαγῷ᾽ ἅ σοι φέρω;

ΠΑ. Οἴμοι τάλας, ἀδίκως γε τἄμ᾽ ὑφήρπασας.

ΑΛ. Νὴ τὸν Ποσειδῶ, καὶ σὺ γὰρ τοὺς ἐκ Πύλου.

1182 ἐλαύνωμεν RΦ : ἐλαύνοιεν VM[2] || 1185 ἐντερόνειαν ΜΓ Herod. in Σ[VS] : ἐντερονείαν RVA || 1187 καὶ πιεῖν RΦS (κεκραμένον) : κἀκπιεῖν V πιεῖν S (πόμα) || 1193 Ἀλλ. VMΓ : om. A Κλ. R || 1195 Κλ. VΓ : om. AM Ἀλλ. R || τάδ᾽ RVM : τόδ᾽ ΑΓ || Ἀλλ. VAΓ : om. spat. rel. M Κλ. R || 1196 ἐκεινοιὶ Elmsley ad Ach. 754 : ἐκεῖνοι (VΓ[3] Ἀλλ. ἐκ. RΓ[1] Κλ. ἐκ. A par. ἐκ. M) RV Φ || 1196-1197 τινες πρέσβεις Σ[V1] : Κλ. τίνες Ἀλλ. (par. in fine 1196 V) πρέσβεις RVΓΣ[V2] Ἀλλ. τίνες Κλ. πρέσβεις A par. τίνες par. πρέσβεις M || 1198 Κλ. RVΓ : om. M Ἀλλ. A || Ἀλλ. VΓ : om. (spat. rel. R) RM Κλ. A

Le Charcutier. — Par Posidon, tu en as fait autant pour les prisonniers de Pylos.

Dèmos. — *(Au Charcutier.)* Dis-moi de grâce, d'où t'est venue l'idée de ce vol ?

Le Charcutier :

L'idée est de Pallas, mais le... vol est de moi.

C'est moi qui risquai le coup.

Le Paphlagonien. — C'est moi qui l'ai cuit.

Dèmos. — *(Au Paphlagonien.)* Va-t-en ; à celui qui me l'a servi va ma reconnaissance.

Le Paphlagonien. — Misère de moi ! je suis vaincu en impudence.

Le Charcutier. — Que ne décides-tu, Dèmos, lequel de nous deux est le plus méritant envers toi et ton ventre ?

Dèmos. — Sur quelle preuve pourrais-je bien m'appuyer pour que ma décision paraisse aux spectateurs judicieuse ?

Le Charcutier. — Je vais te le dire. Va saisir ma corbeille, sans bruit, et examine ce qu'il y a dedans ; puis celle du Paphlagonien : n'aie crainte, ton jugement sera bon.

Dèmos. — *(Prenant la corbeille du Charcutier.)* Ah çà, voyons, que contient-elle ?

Le Charcutier. — Ne vois-tu pas qu'elle est vide, petit père ? Je t'ai tout donné.

Dèmos. — Voilà certes, une corbeille dévouée à Dèmos.

Le Charcutier. — Viens maintenant ici visiter celle du Paphlagonien. *(Levant le couvercle.)* Vois-tu tout ceci ?

Dèmos. — Miséricorde ! les bonnes choses dont elle est pleine ! L'énorme gâteau qu'il s'est réservé, alors qu'à moi il a donné une tranche pas plus grosse que cela !

Le Charcutier. — Voilà pourtant comme jusqu'ici il te traitait. Il te donnait une petite portion de ce qu'il prenait, et se servait la grosse part.

Dèmos. — *(Au Paphlagonien.)* Scélérat, c'est ainsi qu'en volant tu me dupais !

ΔΗ. Εἴπ', ἀντιβολῶ, πῶς ἐπενόησας ἁρπάσαι;
ΑΛ. Τὸ μὲν νόημα τῆς θεοῦ, τὸ δὲ κλέμμ' ἐμόν.
'Εγὼ δ' ἐκινδύνευσ'.
ΠΑ. 'Εγὼ δ' ὤπτησά γε.
ΔΗ. Ἄπιθ'· οὐ γὰρ ἀλλὰ τοῦ παραθέντος ἡ χάρις.
ΠΑ. Οἴμοι κακοδαίμων, ὑπεραναιδευθήσομαι.
ΑΛ. Τί οὐ διακρίνεις, Δῆμ', ὁπότερός ἐστι νῷν
ἀνὴρ ἀμείνων περὶ σὲ καὶ τὴν γαστέρα;
ΔΗ. Τῷ δῆτ' ἂν ὑμᾶς χρησάμενος τεκμηρίῳ
δόξαιμι κρίνειν τοῖς θεαταῖσιν σοφῶς;
ΑΛ. 'Εγὼ φράσω σοι. Τὴν ἐμὴν κίστην ἰὼν
ξύλλαβε σιωπῇ καὶ βασάνισον ἅττ' ἔνι,
καὶ τὴν Παφλαγόνος· κἀμέλει κρινεῖς καλῶς.
ΔΗ. Φέρ' ἴδω, τί οὖν ἔνεστιν;
ΑΛ. Οὐχ ὁρᾷς κενήν,
ὦ παππίδιον; Ἅπαντα γάρ σοι παρεφόρουν.
ΔΗ. Αὕτη μὲν ἡ κίστη τὰ τοῦ δήμου φρονεῖ.
ΑΛ. Βάδιζέ νυν καὶ δεῦρο πρὸς τὴν Παφλαγόνος.
Ὁρᾷς ⟨τάδ';⟩
ΔΗ. Οἴμοι, τῶν ἀγαθῶν ὅσων πλέα.
Ὅσον τὸ χρῆμα τοῦ πλακοῦντος ἀπέθετο·
ἐμοὶ δ' ἔδωκεν ἀποτεμὼν τυννουτονί.
ΑΛ. Τοιαῦτα μέντοι καὶ πρότερόν σ' ἠργάζετο·
σοὶ μὲν προσεδίδου μικρὸν ὧν ἐλάμβανεν,

1204 ἐγὼ δ' ἐκινδύνευσ'. Κλ. ἐγὼ Lenting : Κλ. (par. M) ἐγὼ δ' ἐκινδύνευσ' (-σα RVMΓ²) 'Αλλ. (par. M) ἐγὼ RVΦ || 1206 -αναιδευθήσομαι H. Estienne in Thesauro : -αναιδεσθήσομαι RVΦS -αναιδισθήσομαι Dindorf ad 398 cl. Bekk. An. p. 80, 30 || 1210 θεαταῖσιν R : θεαταῖσι VΦ || 1214 οὐχ RM : ἀλλ' οὐχ VAΓ; cf. ad 1131 || 1215 παππίδιον (παπι-M) RVΦ : πατρίδιον Γ² v. l. ΣV || 1216 δήμου RVΦ : Δήμου Hall-Geldart; cf. ad 710 || 1217 νυν Cobet : γ' οὖν (γοῦν AΓ) RVΦ || 1218 ⟨τάδ'⟩ Elmsley ad Ach. 1230 : om. RVΦ ⟨νυν⟩ Ald. || 1221 σ' RMΓ : om. VA.

Et moi je te baillai couronnes et présents ![1]

Le Paphlagonien. — Mais moi si je volais, c'était pour le bien de l'État.

Dèmos. — Dépose vite ta couronne, afin que je la mette à celui-là.

Le Charcutier. — Dépose-la vite, pendard.

Le Paphlagonien. — Non certes ; car je possède un oracle pythique désignant celui par qui seul je dois être vaincu.

Le Charcutier, — Oui, c'est mon nom qu'il désigne, et assez clairement.

Le Paphlagonien. — Eh bien, je veux te convaincre par une preuve, et voir si tu as quelque rapport avec l'oracle. Et d'abord, une simple question pour t'éprouver : enfant, chez quel maître fréquentais-tu ?

Le Charcutier. — Dans les échaudoirs je fus formé à coups de poing.

Le Paphlagonien — *(Saisi.)* « Tu dis? *(A part.)* Comme l'oracle atteint mon pauvre cœur[1] ! » *(Se reprenant.)* Bon. Et chez le pédotribe à quelle palestre t'exerçais-tu ?

Le Charcutier. — A voler, à me parjurer et à regarder en face.

Le Paphlagonien. — *(Effrayé. A part.)*

O Phoibos !
Apollon Lycien, que me réserves-tu ?

(Au Charcutier.) Et quel métier avais-tu, devenant homme ?

Le Charcutier. — Je vendais des saucisses et faisais aussi un peu le mignon,..

Le Paphlagonien. — *(Consterné. A part.)*

Malheureux que je suis ! C'est fait, c'est fait de moi !
Bien léger est l'es...poir[2] où nous sommes portés !

[1] Vers de facture et de style tragique.
[2] Surprise, au lieu d'*esquif* qu'on attendait.

αὐτὸς δ' ἑαυτῷ παρετίθει τὰ μείζονα.
ΔΗ. Ὦ μιαρέ, κλέπτων δή με ταῦτ' ἐξηπάτας;
'Εγὼ δέ τυ ἐστεφάνιξα κἠδωρησάμαν.
ΠΑ. 'Εγὼ δ' ἔκλεπτον ἐπ' ἀγαθῷ γε τῇ πόλει.
ΔΗ. Κατάθου ταχέως τὸν στέφανον, ἵν' ἐγὼ τουτῳὶ
αὐτὸν περιθῶ.
ΑΛ. Κατάθου ταχέως, μαστιγία.
ΠΑ. Οὐ δῆτ', ἐπεί μοι χρησμός ἐστι Πυθικὸς
φράζων, ὑφ' οὗ χρεὼν ἔμ' ἡττᾶσθαι μόνου.
ΑΛ. Τοὐμόν γε φράζων ὄνομα καὶ λίαν σαφῶς.
ΠΑ. Καὶ μήν σ' ἐλέγξαι βούλομαι τεκμηρίῳ,
εἴ τι ξυνοίσεις τοῦ θεοῦ τοῖς θεσφάτοις.
Καί σου τοσοῦτο πρῶτον ἐκπειράσομαι·
Παῖς ὢν ἐφοίτας εἰς τίνος διδασκάλου;
ΑΛ. 'Εν ταῖσιν εὕστραις κονδύλοις ἡρμοττόμην.
ΠΑ. Πῶς εἶπας; Ὥς μοὐ χρησμὸς ἅπτεται φρενῶν.
Εἶἑν.
'Εν παιδοτρίβου δὲ τίνα πάλην ἐμάνθανες;
ΑΛ. Κλέπτων ἐπιορκεῖν καὶ βλέπειν ἐναντίον.
ΠΑ. Ὦ Φοῖβ' Ἄπολλον Λύκιε, τί ποτέ μ' ἐργάσει;
Τέχνην δὲ τίνα ποτ' εἶχες ἐξανδρούμενος;
ΑΛ. 'Ηλλαντοπώλουν καί τι καὶ βινεσκόμην.
ΠΑ. Οἴμοι κακοδαίμων· οὐκέτ' οὐδέν εἰμ' ἐγώ.
Λεπτή τις ἐλπίς ἐστ' ἐφ' ἧς ὀχούμεθα.

1224 ἐξηπάτας RAΓ^1 : ἐξηπάτησας VMΓ^2 ‖ 1225 ἐγὼ RVΦ : ἐγὼν Blaydes ‖ τυ V^{1}Γ^2 : τοι RV^{2}Φ ‖ κἠδωρησάμαν Zacher : κἀδωρησάμην RVAΓ κἀδωρησάμαν M ‖ 1230 χρεὼν ἔμ' Dindorf ; cf. 138 et Aesch. Prom. 996 : δεήσει μ' (- σειν A) RVΦ ‖ 1234 τοσοῦτο RVΦ : τοσοῦτον Dindorf (1869) ‖ 1237 μοὐ Dindorf : μ' οὐ V μου RΦ ‖ εἶεν (εἶἑν ; cf. ad 1078) V : om. RΦ ‖ 1238 πάλην Φ : πάλιν RV ‖ 1239 κλέπτων RVM : κλέπτειν AΓ ‖ ἐναντίον VΦ : ἐναντία R ‖ 1242 καί τι καὶ Hermann : Κλ. (in ras. V^2 par. RM) καὶ τί (in ras. V^2) 'Αλλ. (par. RV^{2}M) καὶ (κά- M) RVΦ.

Encore une simple question : est-ce à l'agora que tu vendais des saucisses, je te prie, ou si c'est aux portes ?

Le Charcutier. — Aux portes, où se vendent les salaisons.

Le Paphlagonien. — Malheur ! il s'est accompli, l'oracle du dieu !

Roulez à l'intérieur ce pauvre infortuné !

(Otant sa couronne.)

O ma couronne, adieu, va-t-en, chère couronne ;
A contre-cœur je t'abandonne.
Tu passeras aux mains d'un autre maître

(Il la donne à Dèmos qui la met au Charcutier.)

Pas plus voleur que moi, mais plus heureux peut-être [1],

Le Charcutier. — *(Lyrique.)*

Zeus Hellénique, à toi le prix de la victoire !

Premier Serviteur. — Salut, noble vainqueur ! Souviens-toi que tu es devenu un personnage grâce à moi. Je te demande une petite faveur ; d'être pour toi un Phanos [2], secrétaire des procès..

Dèmos. — Et moi je te demande de me dire ton nom.

Le Charcutier. — Agoracritos ; car c'est à l'agora, dans les disputes, que je fus nourri.

Dèmos. — A Agoracritos donc je me confie et livre le Paphlagonien que voilà.

Le Charcutier. — Et maintenant, Dèmos, je te soignerai comme il faut, si bien que tu reconnaîtras que tu n'as jamais vu au monde quelqu'un de plus dévoué que moi à la cité des « Badaud... éniens ».

Ils entrent tous les trois chez Dèmos.

Le Chœur. — (Aux Spectateurs.) *Quoi de plus beau, au début ou au dénouement, que de voir « les conducteurs de*

[1] Parodie des adieux de l'Alceste d'Euripide (177 et suiv.) à son lit nuptial : « *O lit, adieu... Une autre femme te possèdera, pas plus sage que moi, plus heureuse peut-être* ».

[2] Le nom de cet ami de Cléon (cf. *Guêpes* 1220) signifie *délateur*.

Καί μοι τοσοῦτον εἰπέ· πότερον ἐν ἀγορᾷ
ἠλλαντοπώλεις ἐτεὸν ἢ 'πὶ ταῖς πύλαις;

ΑΛ. Ἐπὶ ταῖς πύλαισιν, οὗ τὸ τάριχος ὤνιον.

ΠΑ. Οἴμοι, πέπρακται τοῦ θεοῦ τὸ θέσφατον.
Κυλίνδετ' εἴσω τόνδε τὸν δυσδαίμονα.
Ὦ στέφανε, χαίρων ἄπιθι, καί σ' ἄκων ἐγὼ
λείπω· σὲ δ' ἄλλος τις λαβὼν κεκτήσεται,
κλέπτης μὲν οὐκ ἂν μᾶλλον, εὐτυχὴς δ' ἴσως.

ΑΛ. Ἑλλάνιε Ζεῦ, σὸν τὸ νικητήριον.

ΟΙ. Α' Ὦ χαῖρε καλλίνικε· καὶ μέμνησ' ὅτι
ἀνὴρ γεγένησαι δι' ἐμέ· καί σ' αἰτῶ βραχύ,
ὅπως ἔσομαί σοι Φανὸς ὑπογραφεὺς δικῶν.

ΔΗ. Ἐμοὶ δέ γ' ὅ τι σοι τοὔνομ' εἴπ'.

ΑΛ. Ἀγοράκριτος·
ἐν τἀγορᾷ γὰρ κρινόμενος ἐβοσκόμην.

ΔΗ. Ἀγορακρίτῳ τοίνυν ἐμαυτὸν ἐπιτρέπω
καὶ τὸν Παφλαγόνα παραδίδωμι τουτονί.

ΑΛ. Καὶ μὴν ἐγώ σ', ὦ Δῆμε, θεραπεύσω καλῶς,
ὥσθ' ὁμολογεῖν σε μηδέν' ἀνθρώπων ἐμοῦ
ἰδεῖν ἀμείνω τῇ Κεχηναίων πόλει.

ΧΟ. Τί κάλλιον ἀρχομένοι-
σιν ἢ καταπαυομένοισιν
ἢ θοᾶν ἵππων ἐλατῆρας ἀείδειν
μηδὲν εἰς Λυσίστρατον,
μηδὲ Θούμαντιν τὸν ἀνέστιον αὖ λυ-

1245-1246 post 1252 repet., sed praefixo signo del. R || **1248** οἴμοι VΦ : οἴμοι κακοδαίμων R || **1249** κυλίνδετ' VΦ : κυλίνδετέ μ' R || **1251** ἄλλος τις VΦ : ἀλλ' ὅστις R || **1252** οὐκ ἂν RVΦ : οὐχὶ S || **1253** Ἀλλ. VMΓ : om. R Χορ. A || **1254** Δημ. R²A : Δη. R¹ Χορ. VMΓΣ^V. Vers. 1254-1256 cum R²A Οἰ. A tribuendos esse statuerunt Invernizi Droysen Zielinski van Leeuwen et luculenter docuit Weber || **1256** ἔσομαί RMΓ²S : γένωμαί VAΓ¹ || Φανὸς RV ΦS Symmach. in Σ^{V1Ald.1} : φανὸς Phaein. in Σ^{V2 Ald.2} Φᾶνος Lehrs || **1266** ἐλατῆρας VΦS : ἐλατῆρος R.

cavales rapides » chanter, sans penser cette fois à chagriner de gaieté de cœur Lysistratos ou Théomantis[1]*, l'homme sans foyer ? Car ce dernier », ô cher Apollon, toujours affamé, avec d'abondantes larmes s'attache à ton carquois dans la divine Pytho, pour échapper à l'affreuse misère.*

La satire contre les méchants n'a rien d'odieux ; elle est un hommage rendu aux bons, pour qui raisonne bien. Si l'homme à qui il va falloir entendre bien des choses dures était connu par lui-même, je n'aurais pas à citer le nom d'un ami. Mais, si Arignotos[2] est connu de quiconque sait distinguer le blanc du noir ou le mode orthien[3] des autres modes, il a un frère qui pour les mœurs ne lui est de rien, Ariphradès, un dépravé, qui de plus veut l'être. Et il n'est pas seulement dépravé (je ne l'aurais pas remarqué), et dépravé foncièrement, mais il y ajoute un vice de son invention : dans les lupanars, il souille sa langue, débauché infâme, par des lèchements immondes, salissant sa barbe, perturbant les organes ; en outre, il compose dans le goût de Polymnestos[4] et hante Oionichos[5]. Quiconque n'éprouve pas pour un tel homme une profonde horreur, jamais avec nous ne boira à la même coupe.

Bien des fois, la nuit, plongé dans mes pensées, j'ai recherché où peut bien trouver à manger Cléonymos ; car on dit qu'un jour bâfrant chez ceux qui ont de quoi, il ne pouvait sortir du garde-manger ; et eux de le supplier pour-

[1] Deux faméliques; la maigreur du second était proverbiale.

[2] Arignotos, l'ami d'Aristophane, était un excellent citharède (Athénée 5, 220 b); un de ses frères était un bon acteur; son autre frère Ariphradès, quoique élève d'Anaxagore, avait des mœurs infâmes; il est fait encore allusion à ses immondes pratiques *Paix* 885.

[3] Sur le mode orthien, vif et entraînant, cf. *Acharniens* 16.

[4] Polymnestos, de Colophon, était un célèbre poète lyrique et joueur de flûte cité par Pindare, Alcman et Plutarque. Ce n'est qu'ici que des chants lascifs lui sont attribués.

[5] Musicien (Hésychios). Inconnu par ailleurs.

πεῖν ἑκούσῃ καρδίᾳ;
Καὶ γὰρ οὗτος, ὦ φίλ' Ἄπολλον, ⟨ἀεὶ⟩
πεινῇ, θαλεροῖς δακρύοισιν
σᾶς ἁπτόμενος φαρέτρας
Πυθῶνι δίᾳ ⟨μὴ⟩ κακῶς πένεσθαι.

Λοιδορῆσαι τοὺς πονηροὺς οὐδέν ἐστ' ἐπίφθονον,
ἀλλὰ τιμὴ τοῖσι χρηστοῖς, ὅστις εὖ λογίζεται.
Εἰ μὲν οὖν ἄνθρωπος, ὃν δεῖ πόλλ' ἀκοῦσαι καὶ κακά,
αὐτὸς ἦν ἔνδηλος, οὐκ ἂν ἀνδρὸς ἐμνήσθην φίλου.
Νῦν δ' Ἀρίγνωτον γὰρ οὐδεὶς ὅστις οὐκ ἐπίσταται,
ὅστις ἢ τὸ λευκὸν οἶδεν ἢ τὸν ὄρθιον νόμον.
Ἔστιν οὖν ἀδελφὸς αὐτῷ τοὺς τρόπους οὐ συγγενής,
Ἀριφράδης πονηρός. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν καὶ βούλεται·
ἐστὶ δ' οὐ μόνον πονηρός, οὐ γὰρ οὐδ' ἂν ᾐσθόμην,
οὐδὲ παμπόνηρος, ἀλλὰ καὶ προσεξηύρηκέ τι.
Τὴν γὰρ αὑτοῦ γλῶτταν αἰσχραῖς ἡδοναῖς λυμαίνεται,
ἐν κασαυρείοισι λείχων τὴν ἀπόπτυστον δρόσον,
καὶ μολύνων τὴν ὑπήνην καὶ κυκῶν τὰς ἐσχάρας,
καὶ Πολυμνήστεια ποιῶν καὶ ξυνὼν Οἰωνίχῳ.
Ὅστις οὖν τοιοῦτον ἄνδρα μὴ σφόδρα βδελύττεται,
οὔποτ' ἐκ ταὐτοῦ μεθ' ἡμῶν πίεται ποτηρίου.

Ἦ πολλάκις ἐννυχίαι- Ant.
σι φροντίσι συγγεγένημαι,

1270 τὸ ζ' ὁμοίως τῷ ε' scil. ἐκ τροχαϊκῆς βάσεως καὶ δακτυλικοῦ πενθημιμεροῦς (Thiemann -κῆς - ρές V) Heliod. in Σ^{V} || οὗτος Dindorf : οὑτοσὶ RVΦ || ⟨ἀεὶ⟩ Dindorf : om. RVΦ || **1271** τὸ η' προσοδιακὸν (Thiemann προυδικὸν V) δωδεκάσημον Heliod. in Σ^{V} || δακρύοισιν Brunck : δακρύοις RVΦ || **1273** δίᾳ ⟨μὴ⟩ Dindorf (1837) : ἐν δίᾳ RMΓ^{1} ἐν διὰ VA ἐν διὰ τὸ Γ^{2} Ald. || **1274** λοιδορῆσαι RVΦΣ^{V} Ald.$^{\lambda}$: λοιδορεῖσθαι S Σ^{V} Ald.^{S} || **1276** ἄνθρωπος Bernhardy ad S : ἄνθρωπος RVΦS || **1277** αὐτὸς RM^{1}Γ^{2}S : οὗτος VAM^{2}Γ^{1} || **1282** ἐστὶ Dindorf : ἔστι RVΦS || **1282** οὐ γὰρ — **1283** παμπόνηρος om. VΦ, sed ἐν ἄλλοις (1282) ἔστι δ' οὐ — (1283) τί add. V^{1} mg. || **1284** αὑτοῦ Port : αὐτοῦ RVΦS || **1285** κασαυρείοισ(ι) Hesychius : κασαυρίοισι (- οις MS^{AM}) RVMΓS$^{rel.}$ καυσαρίοισι A κασαλβίοις v. l. Σ^{VS} || **1289** οὔποτ' (inter υ et π du. litt. eras. Γ) RMΓS (Πολύμνηστος) : οὔτέ ποτ' VA μήποτ' S (Ἀριφράδης) || **1290** ἦ Γ^{2} : ἢ RVΦ.

tant : « Allons, Seigneur, par vos genoux que j'embrasse, retirez-vous et faites grâce à ma table. »

On raconte que les trières se réunirent en conseil et que l'une d'elles prit la parole (c'était la plus âgée) : « Vous ne vous informez même pas, jeunes femmes, de ce qui se passe en ville ? On dit qu'un homme demande cent d'entre nous pour une expédition contre Carthage, un mauvais citoyen, Hyperbolos[1] la Piquette. » La chose leur paraît indigne et intolérable ; et l'une d'elles, qu'aucun homme n'avait encore approchée : « Dieu Préservateur, s'écria-t-elle, ce n'est toujours pas à moi qu'il commandera jamais ; ah ! plutôt, s'il le faut, abîmée par les vers, je vieillirai ici même. » — « Ni à Nauphantè, fille de Nauson, reprit une autre, non certes, ô dieux, aussi vrai que moi aussi je suis faite de pin et de bois charpenté ! Si ce projet plaît aux Athéniens, je propose d'aller nous réfugier à pleines voiles au Théseion[2] ou au temple des Augustes Déesses, Ce n'est pas à notre tête du moins qu'il ira narguer la cité. Qu'il navigue tout seul... aux corbeaux, s'il le veut ; qu'il prenne les baquets dans lesquels il vendait ses lanternes, et qu'il les tire à la mer. »

Le Charcutier sort de la maison, splendidement vêtu, et s'avance gravement. — Tout ce qui suit est dit d'un ton solennel.

Le Charcutier. — Qu'on se recueille ; que les bouches soient closes, qu'on suspende les auditions de témoins et qu'on ferme les tribunaux qui font la joie de cette ville ;

[1] Hyperbolos, marchand de lampes (cf. *Nuées* 1065, *Guêpes* 1007, *Paix* 681-692), était un démagogue partisan de la guerre, comme Cléon. Il travaillait en ce moment à renforcer la flotte de Sicile en vue de conquérir Carthage. C'est à cause de son caractère désagréable (Thucydide VIII 73, 3), belliqueux (*Guêpes* 1082) et processif (*Acharniens* 846, *Nuées* 876) qu'il est appelé « piquette ».

[2] Le Théséion ou temple de Thésée et le sanctuaire des Augustes Déesses c.-à-d. des Euménides étaient deux lieux de refuge inviolables, le premier pour les esclaves fugitifs qui demandaient un nouveau maître.

καὶ διεζήτηχ' ὁπόθεν ποτὲ φαύλως
  ἐσθίει Κλεώνυμος.
Φασὶ γάρ ⟨ποτ'⟩ αὐτὸν ἐρεπτόμενον
  τὰ τῶν ἐχόντων ἀνέρων
οὐκ ἂν ἐξελθεῖν ἀπὸ τῆς σιπύης·
  τοὺς δ' ἀντιβολεῖν ἂν ὁμοίως·
῎Ιθ', ὦ ἄνα, πρὸς γονάτων,
ἔξελθε καὶ σύγγνωθι τῇ τραπέζῃ.

Φασὶν ἀλλήλαις ξυνελθεῖν τὰς τριήρεις εἰς λόγον,
καὶ μίαν λέξαι τιν' αὐτῶν, ἥτις ἦν γεραιτέρα·
« Οὐδὲ πυνθάνεσθε ταῦτ', ὦ παρθένοι, τἀν τῇ πόλει;
Φασὶν αἰτεῖσθαί τιν' ἡμῶν ἑκατὸν εἰς Καρχηδόνα,
ἄνδρα μοχθηρὸν πολίτην, ὀξίνην Ὑπέρβολον· »
ταῖς δὲ δόξαι δεινὸν εἶναι τοῦτο κοὐκ ἀνασχετόν,
καί τιν' εἰπεῖν, ἥτις ἀνδρῶν ἆσσον οὐκ ἐληλύθει·
« Ἀποτρόπαι', οὐ δῆτ' ἐμοῦ γ' ἄρξει ποτ', ἀλλ' ἐάν με χρῇ,
ὑπὸ τερηδόνων σαπεῖσ' ἐνταῦθα καταγηράσομαι. » —
« Οὐδὲ Ναυφάντης γε τῆς Ναύσωνος, οὐ δῆτ', ὦ θεοί,
εἴπερ ἐκ πεύκης γε κἀγὼ καὶ ξύλων ἐπηγνύμην.
Ἢν δ' ἀρέσκῃ ταῦτ' Ἀθηναίοις, καθῆσθαί μοι δοκῶ
εἰς τὸ Θησεῖον πλεούσας ἢ 'πὶ τῶν σεμνῶν θεῶν.
Οὐ γὰρ ἡμῶν γε στρατηγῶν ἐγχανεῖται τῇ πόλει·
ἀλλὰ πλείτω χωρὶς αὐτὸς ἐς κόρακας, εἰ βούλεται,
τὰς σκάφας, ἐν αἷς ἐπώλει τοὺς λύχνους, καθελκύσας. »

ΑΛ. Εὐφημεῖν χρὴ καὶ στόμα κλείειν καὶ μαρτυριῶν ἀπέχεσθαι,
καὶ τὰ δικαστήρια συγκλείειν, οἷς ἡ πόλις ἥδε γέγηθεν,

1294 ⟨ποτ'⟩ van Leeuwen : om. RVΦ || 1297 ἂν ὁμοίως RM : ἀνομοίως V ἀνομίως (νο in ras. Γ[3]) Γ ἀλλ' ὅμως A v. l. Γ[2] || 1303 Καρχηδόνα RVΦ : Χαλκηδόνα (Καλχ.) Γ[3] Σ[V] || 1304 μοχθηρὸν V : πονηρὸν RΦ || 1305 ταῖς VM : τὰς RAΓ || 1307 χρῇ Dindorf : χρὴ RVΦS || 1309-1315 ipsius Nauphantae de se tamquam de altera loquentis esse breviter indicavit Reiske et fusius exposuit Vahlen cl. Pac. 1149-1158 || 1311 ἦν MΓ : ἦν R ἂν VA || Ἀθηναίοις Bentley : Ἀθηναίοισι RVΦ || 1312 πλεούσας Reiske : πλεούσαις RVAΓ πλεῦσαι σ' M.

qu'à l'occasion de nos prospérités nouvelles les spectateurs entonnent un péan.

Le Coryphée. — O toi, flambeau d'Athènes la sainte, protecteur des îles, quelles bonnes paroles nous apportes-tu, qui nous fassent remplir les rues de la fumée des sacrifices ?

Le Charcutier. — Je vous ai fait cuire Dèmos et de laid je l'ai rendu beau.

Le Coryphée. — Et où est-il maintenant ? dis-le nous, ô inventeur de merveilleuses idées.

Le Charcutier. — Il habite l'antique Athènes couronnée de violettes.

Le Coryphée. — Comment le voir ? Quel est son costume ? Quel homme est-il devenu ?

Le Charcutier. — Tel qu'autrefois, quand il prenait ses repas avec Aristide et Miltiade. Vous allez le voir, car voici un bruit indiquant que s'ouvrent les Propylées. Allons, poussez des cris d'allégresse à l'apparition de l'antique Athènes, merveilleuse et tant chantée, demeure du glorieux Dèmos.

Le Coryphée. — O Athènes la splendide, la « couronnée de violettes », la « tant enviée », montre-nous le souverain de ce pays et de l'Hellade entière.

Dèmos entre, rajeuni et joyeux, portant le riche costume d'autrefois.

Le Charcutier. — Le voici qui se présente à vos yeux, la cigale dans les cheveux, dans tout l'éclat de son antique costume, fleurant non les coquilles, mais les libations de paix, tout oint avec de la myrrhe.

Le Coryphée — Salut, roi des Hellènes, nous prenons part à ta joie. Ton sort est digne de la Cité et du trophée de Marathon.

Sur un ton plus simple.

Dèmos. — O le plus cher des hommes, approche, Ago-

ἐπὶ καιναῖσιν δ' εὐτυχίαισιν παιωνίζειν τὸ θέατρον.

ΧΟ. Ὦ ταῖς ἱεραῖς φέγγος Ἀθήναις καὶ ταῖς νήσοις ἐπίκουρε,
τίν' ἔχων φήμην ἀγαθὴν ἥκεις, ἐφ' ὅτῳ κνισῶμεν ἀγυιάς;

ΑΛ. Τὸν Δῆμον ἀφεψήσας ὑμῖν καλὸν ἐξ αἰσχροῦ πεπόηκα.

ΧΟ. Καὶ ποῦ 'στιν νῦν, ὦ θαυμαστὰς ἐξευρίσκων ἐπινοίας;

ΑΛ. Ἐν ταῖσιν ἰοστεφάνοις οἰκεῖ ταῖς ἀρχαίαισιν Ἀθήναις.

ΧΟ. Πῶς ἂν ἴδοιμεν; Ποίαν ⟨τιν'⟩ ἔχει σκευήν; Ποῖος γεγένηται;

ΑΛ. Οἷός περ Ἀριστείδῃ πρότερον καὶ Μιλτιάδῃ ξυνεσίτει.
Ὄψεσθε δέ· καὶ γὰρ ἀνοιγνυμένων ψόφος ἤδη τῶν προπυλαίων·
Ἀλλ' ὀλολύξατε φαινομέναισιν ταῖς ἀρχαίαισιν Ἀθήναις
καὶ θαυμασταῖς καὶ πολυύμνοις, ἵν' ὁ κλεινὸς Δῆμος ἐνοικεῖ.

ΧΟ. Ὦ ταὶ λιπαραὶ καὶ ἰοστέφανοι καὶ ἀριζήλωτοι Ἀθῆναι,
δείξατε τὸν τῆς Ἑλλάδος ἡμῖν καὶ τῆς γῆς τῆσδε μόναρχον.

ΑΛ. Ὅδ' ἐκεῖνος ὁρᾶν τεττιγοφόρος, τἀρχαίῳ σχήματι λαμπρός·
οὐ χοιρινῶν ὄζων, ἀλλὰ σπονδῶν, σμύρνῃ κατάλειπτος.

ΧΟ. Χαῖρ', ὦ βασιλεῦ τῶν Ἑλλήνων· καί σοι ξυγχαίρομεν ἡμεῖς·
τῆς γὰρ πόλεως ἄξια πράττεις καὶ τοῦ 'ν Μαραθῶνι τροπαίου.

ΔΗ. Ὦ φίλτατ' ἀνδρῶν, ἐλθὲ δεῦρ', Ἀγοράκριτε.
Ὅσα με δέδρακας ἀγάθ' ἀφεψήσας.

ΑΛ. Ἐγώ;
Ἀλλ', ὦ μέλ', οὐκ οἶσθ' οἷος ἦσθ' αὐτὸς πάρος,
οὐδ' οἶ' ἔδρας· ἐμὲ γὰρ νομίζοις ἂν θεόν.

1318 καιναῖσιν Cratandriana (ed. Basil. I. 1532) : καιναῖσι (- αῖς Γ^{1}) RVMΓ^{2} κοιναῖς A ‖ εὐτυχίαισιν Kuster : εὐτυχίαισι (- αις M) RVΦ ‖ 1319 φέγγος—ἐπίκουρε R: νήσοις ἐπίκουρε καὶ φέγγος Ἀθήναις VΦ ‖ 1320-1323 vers. om. Γ^{1} add. Γ^{2} mg. ‖ 1320 ἀγυιάς RVMΓ^{2} : αν A ἀγυιᾶς Σ^{V} ‖ 1323 - στεφάνοις VΦ : - στεφάνοισιν R ‖ 1324-1327 vers. om. A^{1} add. A^{2} mg. ‖ 1324 ἴδοιμεν Brunck : ἴδωμεν RVΦ ‖ ⟨τιν'⟩ Porson : om. RVΦ ‖ ποῖος Reisig : καὶ ποῖος RVΦ ‖ 1326 δέ RM : δέ γε V γε AΓ ‖ 1327 φαινομέναισιν (- ῃσιν Brunck) Porson : φαινομέναισι (- ῃσι AΓ) RVΦ ‖ ἀρχαίαισιν (- σι V^{1}) RV^{2}M : ἀρχαίαις AΓ ‖ 1328 ἐν - RΦ : om. V ‖ 1331 - φόρος RVΦ : - φόρας Hesychius ‖ τἀρχαίῳ (τῷ 'ρχαίῳ Brunck) Blaydes : ἀρχαίῳ RVΦ ‖ 1334 τοῦ 'ν (τοὐν) VΦΣ^{V} λ : τουμ R ‖ 1337 ἀλλ' VAΓ : Ἀλλ. (par. M) ἀλλ' RM ; cf. ad 1131 ‖ 1338 νομίζοις ἂν RMΓ : νομίζεις ἂν V ἂν νομίζοις A

racritos. Quel service tu m'as rendu en me traitant par la cuisson[1] !

Le Charcutier. — Comment? mais, mon bon, tu ne sais pas ce que tu étais naguère ni ce que tu faisais, car alors tu me croirais un dieu.

Dèmos. — Que faisais-je avant ce jour, dis-le moi? Et quel homme étais-je?

Le Charcutier. — D'abord, lorsque quelqu'un disait dans l'Assemblée : « Dèmos, je suis épris de toi, je t'aime, tu es mon souci, seul je veille à tes intérêts », du moment qu'il usait de ce préambule, tu battais des ailes[2] et dressais tes cornes[3].

Dèmos. — Moi?

Le Charcutier. — En revanche, il t'avait dupé, et le tour était joué.

Dèmos. — Que dis-tu? c'est ainsi qu'ils me traitaient, et je ne m'en apercevais pas !

Le Charcutier. — C'est que tes oreilles, par Zeus, s'ouvraient comme un parasol, puis se refermaient.

Dèmos. — Étais-je à ce point devenu idiot et sénile?

Le Charcutier. — Et, par Zeus, il y a mieux : si deux orateurs proposaient, l'un de construire des vaisseaux longs, l'autre de dépenser cet argent en salaires, celui qui parlait des salaires avait vite fait de distancer l'homme aux trières. Hé! pourquoi baisses-tu la tête? Ne peux-tu pas tenir en place?

Dèmos. — *(Avec componction.)* Je rougis, vois-tu bien, de mes erreurs passées.

Le Charcutier. — La faute n'en est pas à toi, sois sans peine, mais à ceux qui te dupaient de la sorte. Maintenant, réponds : si quelque bouffon de synégore[4] te dit : « Pas de

[1] Ainsi jadis Médée avait fait cuire Éson, le père de Jason, pour le rajeunir.
[2] D'orgueil, comme un coq.
[3] Comme un cerf fier de ses cornes.
[4] Cf. *Acharniens* 715.

ΔΗ. Τί δ' ἔδρων πρὸ τοῦ, κάτειπε, καὶ ποῖός τις ἦν;
ΑΛ. Πρῶτον μέν, ὁπότ' εἴποι τις ἐν τἠκκλησίᾳ·
« Ὦ Δῆμ', ἐραστής εἰμι σὸς φιλῶ τέ σε
καὶ κήδομαί σου καὶ προβουλεύω μόνος,
τούτοις ὁπότε χρήσαιτό τις προοιμίοις »,
ἀνωρτάλιζες κἀκερουτίας.
ΔΗ. Ἐγώ;
ΑΛ. Εἶτ' ἐξαπατήσας σ' ἀντὶ τούτων ᾤχετο.
ΔΗ. Τί φῄς;
Ταυτί μ' ἔδρων, ἐγὼ δὲ τοῦτ' οὐκ ᾐσθόμην;
ΑΛ. Τὰ γὰρ ὦτά σου, νὴ ⟨τὸν⟩ Δί', ἐξεπετάννυτο
ὥσπερ σκιάδειον καὶ πάλιν ξυνήγετο.
ΔΗ. Οὕτως ἀνόητος ἐγεγενήμην καὶ γέρων;
ΑΛ. Καὶ νὴ Δί' εἴ γε δύο λεγοίτην ῥήτορε,
ὁ μὲν ποεῖσθαι ναῦς μακράς, ὁ δ' ἕτερος αὖ
καταμισθοφορῆσαι τοῦθ', ὁ τὸν μισθὸν λέγων
τὸν τὰς τριήρεις παραδραμὼν ἂν ᾤχετο.
Οὗτος, τί κύπτεις; Οὐχὶ κατὰ χώραν μενεῖς;
ΔΗ. Αἰσχύνομαί τοι ταῖς πρότερον ἁμαρτίαις.
ΑΛ. Ἀλλ' οὐ σὺ τούτων αἴτιος, μὴ φροντίσῃς,
ἀλλ' οἵ σε ταῦτ' ἐξηπάτων. Νῦν δὴ φράσον·
Ἐάν τις εἴπῃ βωμολόχος ξυνήγορος·
« Οὐκ ἔστιν ὑμῖν τοῖς δικασταῖς ἄλφιτα,
εἰ μὴ καταγνώσεσθε ταύτην τὴν δίκην »,

1339 προ τοῦ, κάτειπε, καὶ R : κάτειπέ μοι πρὸ τοῦ καὶ (καὶ om. Ald.) VΦAld. ‖ ἦν VΦ : ἦι R ἧ Ald. ‖ 1341 ἐραστής Φ : ἐραστής τ' RV ‖ 1345 ἐξαπατήσας σ' (σε V) VΦ : ἐξαπατήσασ' R ‖ 1346 ᾐσθομην Ald. : ᾔδειν RVΦ ‖ 1347 γὰρ ὦτά Meineke : δ' ὦτα γὰρ (γ' ἂν R) RVΦ ‖ ⟨τὸν⟩ Cobet; cf. ad Nub. 1228 : om. RVΦ ‖ 1350 Δί' εἴ γε Porson : Δί' εἰ V Δία γ' εἰ RΦ ‖ δύο RΦ : δύω V ‖ ῥήτορε RV^2AΓ : ῥήτορες V^1M ‖ 1351 μακράς V^1A$Γ^1$: λέγων R in ras. V^2M v. l. $Γ^3$ γρ. ὁ μὲν ποιεῖσθαι ναῦς μακράς· χωρὶς τοῦ λέγων V^3 mg. ‖ 1352 τοῦθ' A : τοῦτο θ' Γ τοῦτον (-ων R) RVM ‖ 1353 ἂν VΦ : om. R ‖ 1355 πρότερον RVMΓ : προτέραις AS ‖ 1357 δὴ Brunck et Coulon : δὲ RVΦ ‖ 1360 -γνώσεσθε RVM ; cf. ad 68 : -γνώσησθε AΓ.

blé pour vous, dicastes, si vous ne condamnez dans cette cause », que lui feras-tu, dis, à ce synégore ?

Dèmos. — J'enlèverai mon homme en l'air et le jetterai dans le barathre, après lui avoir pendu au cou Hyperbolos.

Le Charcutier. — Voilà parler comme il faut et avec sagesse cette fois. Mais pour le reste, voyons, quelle sera ta politique ? Parle.

Dèmos. — D'abord à tous les rameurs des vaisseaux longs, dès leur rentrée au port, je paierai la solde entière.

Le Charcutier. — Pour bien des pauvres derrières quelque peu usés tu te montres gentil.

Dèmos. — Ensuite, nul hoplite, une fois porté sur le rôle militaire, ne pourra par brigue changer de rang, mais là où il était d'abord il restera inscrit.

Le Charcutier. — Quel coup pour le bouclier de Cléonymos !

Dèmos. — Et pas un imberbe ne flânera sur l'agora.

Le Charcutier. — Où donc Clisthène flânera-t-il, ainsi que Straton[1] ?

Dèmos. — Je parle de ces freluquets du marché aux parfums, qui, assis là, débitent des fadaises de ce genre : *(Minaudant.)* « Quel talent que ce Phaiax[2] ? et qu'il eut de l'esprit de ne pas mourir ! Quel habile argumenta*teur*[3]. Et habile raisonn*eur*, de sentences habile forg*eur*, et clair, et char*meur*, puissant hypnotis*eur* de tout interrup*teur !* »

Le Charcutier. — N'est-tu pas l'habile ma... nipula*teur* de cet habile phras*eur ?*

Dèmos. — Non, par Zeus ; mais je les forcerai tous à chasser et à ne plus rédiger de décrets.

[1] Deux inséparables, efféminés et imberbes ; cf. *Acharniens* 118-122.

[2] Élève des Sophistes. Comme beau parleur, il eut beaucoup de succès parmi la jeunesse dorée de ce temps.

[3] Les élèves des Sophistes affectaient d'employer à tout propos des adjectifs en -ικός. Ainsi font Strepsiade (*Nuées* 1172), Bdélycléon (*Guêpes* (1209) Cf. Xénophon *Écon.* 12, 19, *Mémor.* I 1, 7 et 2, 5.

τοῦτον τί δράσεις, εἰπέ, τὸν ξυνήγορον;
ΔΗ. Ἄρας μετέωρον εἰς τὸ βάραθρον ἐμβαλῶ,
ἐκ τοῦ λάρυγγος ἐκκρεμάσας Ὑπέρβολον.
ΑΛ. Τουτὶ μὲν ὀρθῶς καὶ φρονίμως ἤδη λέγεις·
τὰ δ' ἄλλα, φέρ' ἴδω, πῶς πολιτεύσει; φράσον.
ΔΗ. Πρῶτον μὲν ὁπόσοι ναῦς ἐλαύνουσιν μακράς,
καταγομένοις τὸν μισθὸν ἀποδώσω 'ντελῆ.
ΑΛ. Πολλοῖς γ' ὑπολίσποις πυγιδίοισιν ἐχαρίσω.
ΔΗ. Ἔπειθ' ὁπλίτης ἐντεθεὶς ἐν καταλόγῳ
οὐδεὶς κατὰ σπουδὰς μετεγγραφήσεται,
ἀλλ' οὗπερ ἦν τὸ πρῶτον ἐγγεγράψεται.
ΑΛ. Τοῦτ' ἔδακε τὸν πόρπακα τὸν Κλεωνύμου.
ΔΗ. Οὐδ' ἀγοράσει γ' ἀγένειος οὐδεὶς ἐν ἀγορᾷ.
ΑΛ. Ποῦ δῆτα Κλεισθένης ἀγοράσει καὶ Στράτων;
ΔΗ. Τὰ μειράκια ταυτὶ λέγω τἀν τῷ μύρῳ,
ἃ στωμυλεῖται τοιαδὶ καθήμενα·
Σοφός γ' ὁ Φαίαξ δεξιῶς τ' οὐκ ἀπέθανεν.
Συνερτικὸς γάρ ἐστι καὶ περαντικός,
καὶ γνωμοτυπικὸς καὶ σαφὴς καὶ κρουστικός,
καταληπτικός τ' ἄριστα τοῦ θορυβητικοῦ
ΑΛ. Οὔκουν καταδακτυλικὸς σὺ τοῦ λαλητικοῦ;
ΔΗ. Μὰ Δί', ἀλλ' ἀναγκάσω κυνηγετεῖν ἐγὼ
τούτους ἅπαντας, παυσαμένους ψηφισμάτων.

1363 ἐκ - RΦS : om. V || **1365** πολιτεύσει; Hirschig : πολιτεύσει (-η ΑΓ²) RVΦ || **1368** γ' VΦ : δ' R || ὑπολίσποις (-ίπ-R) RVΦS : ὑπολίσφοις Brunck || πυγιδίοισιν (-σι S) RΦS : πυγιδίοις V || **1369** ὁπλίτης V : ὁ πολίτης RΦS || ἐντεθεὶς RM v. l. Γ²S : ἐντιθεὶς VΑΓ¹ || **1371** οὗ - Blaydes : ὅσ - RVM ὧσ - ΑΓ || ἐγγεγράψεται VMΓ : ἐγγράψεται RA || **1373** γ' VΦ : τ' R || οὐδεὶς ἐν ἀγορᾷ Ald. : οὐδεὶς ἐν τ' ἀγορᾷ VΦ ἐν τ' ἀγορᾷ οὐδεῖς R || **1375** Δη. Brunck : om. RVΦ || **1377** τ' (in ras. V) οὐκ ἀπέθανεν (R-νε VMΓS) RVMΓS Σ^V : ἐμάνθανε A || **1378** συνερτικὸς Σ^V Ald.: συνερκτικὸς RVΦS (s. v.) συνερειστικὸς S (S^A deest) (Φαίαξ) συνεργητικός M² || **1381** 'Αλλ. ('Αγορ.) Brunck : om. R Χορ. VΦ ἄδηλος δὲ ὁ στίχος... ἄδηλον γὰρ τίς τίνι λέγει Σ^V || οὔκουν S : οὐκοῦν (οὐκοῦν R) RVΦ || σὺ (in ras. V²) RV²Φ : σοῦ V¹V² mg. M².

Le Charcutier. — En ce cas, reçois donc le pliant que voilà, et un garçon bien... pourvu[1], pour te le porter; et, si l'envie t'en prend, fais de lui un pliant[2].

Dèmos. — Quel bonheur de revenir à mon ancien état!

Le Charcutier. — Tu pourras parler, quand je t'aurai livré la Trêve de trente ans. *(Appelant.)* Arrive ici, Trêve, hâte-toi.

La Trêve, sous la forme d'une belle jeune femme, s'avance, magnifiquement parée.

Dèmos. — O Zeus, très honoré, qu'elle est belle! Au nom des dieux, est-il permis de la *trente* fois *em*... brocher? Où te l'es-tu procurée, je te prie?

Le Charcutier. — Est-ce que le Paphlagonien ne la tenait pas cachée chez lui, pour t'empêcher de l'avoir? Or maintenant, moi, je te la livre pour aller avec elle aux champs.

Dèmos. — Et le Paphlagonien, qui s'est conduit de la sorte, dis-moi, quel châtiment lui infligeras-tu?

Le Charcutier. — Rien de grave, si ce n'est qu'il exercera mon métier. Aux portes de la ville, il vendra des saucisses, tout seul, mélangeant la viande de chien aux déchets d'âne. Ivre, il injuriera les prostituées et boira l'eau sale des bains.

Dèmos. — Bien imaginé; c'est tout ce qu'il mérite, de se disputer avec des prostituées et des baigneurs, à coups de gueule. En retour, je t'invite à venir au prytanée prendre le siège qu'occupait ce malfaiteur. Suis-moi et prends cet habit vert grenouille[3]. Et l'autre, qu'on le sorte pour le porter à son métier, afin qu'il y soit vu des étrangers qu'il molestait.

[1] *Coleatum* (Brunck).

[2] C'est-à-dire : fais lui prendre la posture d'un pliant, à genoux et les mains à terre, et passe-t'en la fantaisie.

[3] Habit de fête vert clair (cf. Pollux 7, 55).

ΑΛ. Ἔχε νυν ἐπὶ τούτοις τουτονὶ τὸν ὀκλαδίαν
καὶ παῖδ' ἐνόρχην, ὅσπερ οἴσει τόνδε σοι·
κἄν που δοκῇ σοι, τοῦτον ὀκλαδίαν πόει.
ΔΗ. Μακάριος εἰς τἀρχαῖα δὴ καθίσταμαι.
ΑΛ. Φήσεις γ', ἐπειδὰν τὰς τριακοντούτιδας
σπονδὰς παραδῶ σοι. Δεῦρ' ἴθ', αἱ Σπονδαί, ταχύ.
ΔΗ. Ὦ Ζεῦ πολυτίμηθ', ὡς καλαί. Πρὸς τῶν θεῶν,
ἔξεστιν αὐτῶν κατατριακοντουτίσαι;
Πῶς ἔλαβες αὐτὰς ἐτεόν;
ΑΛ. Οὐ γὰρ ὁ Παφλαγὼν
ἀπέκρυπτε ταύτας ἔνδον, ἵνα σὺ μὴ λάβῃς;
Νῦν οὖν ἐγώ σοι παραδίδωμ' εἰς τοὺς ἀγροὺς
αὐτὰς ἰέναι λαβόντα.
ΔΗ. Τὸν δὲ Παφλαγόνα,
ὃς ταῦτ' ἔδρασεν, εἴφ' ὅ τι ποήσεις κακόν.
ΑΛ. Οὐδὲν μέγ' ἀλλ' ἢ τὴν ἐμὴν ἕξει τέχνην·
ἐπὶ ταῖς πύλαις ἀλλαντοπωλήσει μόνος,
τὰ κύνεια μειγνὺς τοῖς ὀνείοις πράγμασιν,
μεθύων τε ταῖς πόρναισι λοιδορήσεται,
κἀκ τῶν βαλανείων πίεται τὸ λούτριον.
ΔΗ. Εὖ γ' ἐπενόησας οὗπέρ ἐστιν ἄξιος,
πόρναισι καὶ βαλανεῦσι διακεκραγέναι.
Καί σ' ἀντὶ τούτων εἰς τὸ πρυτανεῖον καλῶ
εἰς τὴν ἕδραν θ', ἵν' ἐκεῖνος ἦσθ' ὁ φαρμακός.
Ἕπου δὲ ταυτηνὶ λαβὼν τὴν βατραχίδα·
κἀκεῖνον ἐκφερέτω τις ὡς ἐπὶ τὴν τέχνην,
ἵν' ἴδωσιν αὐτόν, οἷς ἐλωβᾶθ', οἱ ξένοι.

1385 ἐνόρχην RVMΓ[2] : ἔνορχιν ΑΓ[1] || 1388 γ' V[2]Φ : δ' R γὰρ V[1] || 1392 ἔλαβες ΑΓ : ἔλαβε (litt. post ε eras. V) RVM || αὐτὰς Bentley : ταύτας RVΦ || 1393 σὺ μὴ (ante σὺ du. litt. eras. M) RVMΓ[2] : μὴ σὺ ΑΓ[1] || 1398 πύλαις RΦ : πύλαισιν V || 1400 τε RVM : δὲ ΑΓ || 1401 λούτριον Elmsley ad Ach. 105-109 : λοῦτρον RΦS λουτρὸν V ΣV λ || 1405 ἦσθ' Meineke : ἦν RVΦS || 1408 οἷς RVM : οὓς ΑΓ[1] || « Aliquot versus chori excidisse » (Dindorf) vel etiam « Demi ultima verba esse mutila » (Kirchhoff), multum abest ut credibile ducat van Leeuwen.

LES NUÉES

SIGLA

R = Ravennas 137, 4 A. . . . . saec. X.
V = Venetus inter Marcianos 474 saec. XI.
A = Parisinus inter Regios 2712 . saec. XIII.
M = Ambrosianus L 39 . . . . . saec. XIV.
U = Vaticanus Urbinas 141. . . saec. XIV.
Φ = AMU
Ald. = editio princeps Aldina . . . . a. MIID.
S (vel S^A, S^V...) = Suidae lectiones codicum AVSMG, de quibus quae sciri opus sunt in praefatione voluminis primi, p. XIX, n. 2, breviter exposui.
$S^{rel.}$ = Suidae lectiones ab unius alteriusve quinque codicum lectionibus discrepantes.
Σ = scholia.
Σ^1 = prius scholion.
Σ^2 = alterum scholion.
Σ^λ = lemma scholii.
v. l. (Σ) = varia lectio (scholii).
par. = paragraphus (—) aut punctum duplex (:) personarum vices significans.
Π et Σ^π = fragmenta saeculi V. ex *Nub.* 1-11, 38-48 et 52 cum scholiis, ed. B. Grenfell and A. Hunt. *The Oxyrhynchus Papyri* 11, 1915, 135-138.
Π^α et Π^6 = fragmenta saeculi V. (Π^α = nr. 225. 226) ex *Nub.* 177-80, 207-09, 235-37, 265-67, 936-42, 959-73 et (Π^β = nr. 219) 945-47, 955-88, 1007-15, ed. W. Schubart et U. de Wilamowitz-Moellendorff. *Berliner Klassikertexte* V, 2, 1907, 108-112.
Π^γ = fragmenta saeculi V. ex *Nub.* 1371-92 et 1407-28, ed. R. Reitzenstein, *Aus der Strassburger Papyrussammlung Hermes* 35, 1900, 602-604.

NOTICE

Les *Nuées* furent représentées aux Grandes Dionysies (mars) de 423, sous l'archontat d'Isarchos. Elles n'obtinrent que le troisième rang ; Cratinos fut classé premier avec sa *Bouteille* (Πυτίνη) ; Ameipsias, second avec son Κόννος.

Les *Nuées* ne sont plus, comme les pièces précédentes, une satire politique, et cela pour deux raisons.

Durant l'hiver de 424, les Athéniens avaient éprouvé revers sur revers : les Béotiens les avaient battus à Délion, Brasidas leur avait enlevé leur colonie d'Amphipolis en Thrace, puis Toroné et Lécythos en Chalcidique. Ces défaites avaient eu pour conséquence de fortifier à Athènes le parti de la paix et de rendre celle-ci non seulement possible mais souhaitable. Les Lacédémoniens de leur côté, satisfaits d'avoir vengé leur désastre de Pylos, aspiraient également à la fin des hostilités. La paix se préparait ; et, en effet, au commencement du printemps de 423, vers l'époque même où furent représentées les *Nuées*, les Athéniens et les Lacédémoniens conclurent, le 14 du mois Elaphébolion (mars), une trève d'un an, qui fit présager une paix définitive[1]. Aristophane n'avait donc plus à défendre la cause pacifique pour laquelle il avait tant lutté dans les *Acharniens* et dans les *Cavaliers*.

D'autre part, Cléon, bafoué dans les *Cavaliers*, avait menacé le poète de le traîner devant les tribunaux. Pour quel grief et sous quelle forme, nous l'ignorons. Il est, en tout cas, invraisemblable qu'il lui ait intenté une γραφὴ ξενίας ou action en usurpation du titre de citoyen, comme il est dit dans la vie anonyme d'Aristophane[2], notre poète

[1] Cf. Thucydide IV 117-118.

[2] Cf. la Vie anonyme d'Aristophane n°s XI et XII (Dübner). Dans le n° XI, cette accusation est confondue par erreur avec la dénonciation par Cléon devant la Boulé, consécutive à la représentation des *Babyloniens*. Cf. *Acharniens* 378-82.

n'ayant pu usurper ce qu'il possédait incontestablement. Toujours est-il que, pour éviter une condamnation qui n'était pas impossible, étant donné l'influence du puissant démagogue, abandonné d'ailleurs par le public indifférent à son sort, Aristophane avait dû, sinon faire amende honorable à Cléon, du moins « désavouer ses intentions » et promettre d'être plus réservé à l'avenir. Moyennant cet engagement, Cléon avait retiré sa plainte[1]. C'est ce qui résulte d'un passage des *Guêpes* v. 1284-91 : « Il y a des gens qui ont dit que je m'étais complètement réconcilié avec Cléon, lorsqu'il s'acharnait à vouloir me déconcerter et qu'il me vexa si méchamment. Et alors, tandis qu'on m'écorchait, ceux qui étaient hors de cause riaient en me voyant crier si fort, n'ayant de moi nul souci, curieux seulement de savoir si, ainsi pressé, je ne lâcherais pas quelque petit brocard. Ce que voyant, je fis un peu le singe ; et maintenant l'échalas a trompé la vigne[2] ». Cela n'empêche pas le poète humilié, une fois l'accusation retirée et le danger passé, d'attaquer en passant, dans la Parabase[3], Cléon qui avait été, en avril 424, élu stratège — de même qu'il lance quelques mots satiriques à l'adresse d'Hyperbolos, des politiciens et des orateurs en général.

Soulagé de voir s'annoncer la paix qu'il avait tant prônée jusque-là, et tenu à une prudente réserve à l'endroit de Cléon, Aristophane se tourne vers d'autres adversaires, les sophistes, qu'il attaque dans les *Nuées* comme destructeurs des croyances traditionnelles, des mœurs anciennes, de l'idéal national ; contre eux il se fait le défenseur de l'éducation et de la morale d'antan.

[1] Cf. Maurice Croiset, *Aristophane et les partis à Athènes*, pp. 143 et suiv.

[2] C'est-à-dire : je lui donnai de la monnaie de singe ; je fis une grimace, sans sincérité ; par une apparente soumission, je dupai le démagogue. La vigne, c'est Cléon ; l'échalas qui a l'air de la soutenir et qui tout à coup lui fait défaut, c'est Aristophane qui a l'air d'être de son avis, quitte à lui manquer plus tard.

[3] *Nuées* vv. 581-594.

Le naturalisme des philosophes de l'âge précédent, en donnant du monde et de sa formation une conception rationnelle, avait ébranlé peu à peu la foi naïve et irréfléchie du peuple. A l'époque actuelle, le rationalisme et l'esprit critique avaient conduit au scepticisme, parfois même à l'athéisme. Ce fut là surtout l'œuvre des sophistes, pour qui l'homme est la mesure de toutes choses, selon la formule de Protagoras, l'un d'eux. La morale divine fondée sur la religion fit place à une morale purement humaine et pratique. Dans une cité de plus en plus démocratique, où tout dépendait de la parole, tant en matière politique que dans les rapports sociaux, quoi de plus pratique que l'éloquence ? Et quelle éloquence ? L'art de faire triompher la cause que l'on défend. Du moment que le résultat seul compte, la valeur morale de la cause même et des arguments employés importe peu. L'éloquence ainsi conçue étant le moyen de parvenir à tout, de satisfaire les ambitions et d'assurer aux habiles la sécurité et même l'impunité, il n'est pas étonnant que les sophistes se soient surtout occupés de former des orateurs, et que leurs leçons, qu'ils se faisaient payer cher, aient eu un grand nombre d'auditeurs parmi les jeunes : ils enseignaient les moyens de gagner n'importe quelle cause, se vantaient de plaider indifféremment le pour et le contre ; chez eux, le comble de l'habileté était de faire triompher la cause injuste ou « le raisonnement faible » de la cause juste appelée « le raisonnement fort ».

Ces novateurs qui rejetaient toute religion et toute morale, qui ne voyaient d'autre idéal pour l'homme que le *succès* dans la politique et dans les affaires, étaient aux yeux d'Aristophane des révolutionnaires dangereux, qui ruinaient les traditions du passé et préparaient la destruction de tout ce qui fait la force de la famille et de l'Etat. Le morceau principal des *Nuées* est le débat entre le Raisonnement Juste et le Raisonnement Injuste où le poète oppose à l'éducation virile et vertueuse des jeunes Athéniens d'au-

trefois qui ont glorifié leur patrie et fait l'admiration du monde, l'éducation molle et perverse de la génération présente. Et telle était l'aversion de notre poète pour les novateurs qu'il confondit les philosophes avec les sophistes; qu'il compta au nombre de ces derniers, que dis-je ? qu'il représenta comme le type des sophistes et le promoteur de leurs théories corruptrices l'homme qui s'est toujours montré, au contraire, l'ennemi des sophistes, le philosophe le plus remarquable à cette époque par l'élévation de son enseignement, par son respect de la religion traditionnelle et des lois établies, par son haut idéal de vertu, par son désintéressement et sa noble simplicité, Socrate ! Nous verrons tout à l'heure pourquoi.

Et voici le sujet qu'il imagina. Un campagnard, Strepsiade, jadis heureux lorsqu'il vivait la vie simple et saine des champs, a épousé une « demoiselle » d'une des plus grandes familles de la ville. De cette union mal assortie est né un fils, Phidippide, qui a hérité de sa mère l'amour des grandeurs et du luxe. Pour satisfaire les goûts et payer les dettes de ce beau fils passionné pour les chevaux, Strepsiade a dû emprunter beaucoup d'argent : il se voit aujourd'hui près d'être ruiné et menacé d'être saisi par ses créanciers s'il ne paie au moins les intérêts échus. Or, il a entendu parler d'une certaine école voisine de sa maison, où le maître Socrate enseigne à ses disciples le Raisonnement faible et le Raisonnement fort, c'est-à-dire l'art de gagner n'importe quelle cause. Le moyen de n'avoir pas à payer ses dettes, le voilà ! Strepsiade va trouver Socrate qui essaie de l'initier à son art ; mais le vieillard a la tête trop dure pour comprendre et retenir. Il décide son fils à se faire écolier à sa place. Phidippide est un merveilleux élève, qui a bientôt appris la science précieuse, grâce à laquelle son père envoie promener ses créanciers en bonne forme. Mais la joie de Strepsiade est de courte durée. Phidippide a si bien profité des leçons du Maître, il est si habile à manier le « raisonnement faible » qu'il en arrive à

frapper son père et à lui prouver péremptoirement qu'il a raison de le battre, qu'à l'occasion il battrait sa mère sans plus de scrupules et avec autant de certitude logique. Strepsiade, furieux maintenant du résultat obtenu, se venge de Socrate et de son enseignement en mettant le feu à l'école. Les *Nuées*, qui forment le chœur et qui conseillent à Strepsiade d'aller étudier chez Socrate, symbolisent les pensées ondoyantes, vagues et subtiles du Maître.

Que Socrate ait été calomnié par Aristophane, cela ne fait pas de doute. Socrate n'avait ni école ni lieu habituel pour y enseigner, mais il s'entretenait avec les premiers venus, au hasard des rencontres, en général dans la rue, en plein air. Socrate, si pauvre pourtant, n'a jamais reçu d'argent de ses auditeurs; tout le monde pouvait l'entendre et discuter avec lui. Socrate n'était pas un maître orgueilleux, dispensateur de la science ; il se prétendait, au contraire, ignorant : « Tout ce que je sais, disait-il, c'est que je ne sais rien ». Il n'enseignait pas, à vrai dire, il interrogeait les autres pour s'instruire lui-même et pour faire réfléchir ses interlocuteurs. Socrate n'était ni physicien, ni géomètre, ni astronome; son unique étude était l'âme humaine, la connaissance de soi-même, l'essence des idées: de la vertu, de la justice, des lois, de la beauté, de l'amitié, de l'éloquence, etc. Socrate enfin respectait les dieux de l'Etat et sacrifiait en leur honneur[1]; il professait pour les institutions nationales un respect, une soumission, un zèle qui en firent un martyr : car il préféra mourir victime d'une condamnation injuste que de ne pas obéir aux lois de son pays. Qu'avait donc de commun Socrate avec les sophistes pour pouvoir être confondu avec eux sans protestation du public ? Pourquoi Aristophane l'a-t-il choisi de préférence à tout autre et notamment aux vrais sophistes comme le représentant de la sophistique et des théories subversives ? Et non seulement Aristophane, mais

[1] Cf. Xénophon *Mémorables* I 1, 3-4.

encore d'autres comiques, Cratinos, Eupolis, Diphilos[1]?

Autour de Socrate s'empressaient, comme autour des plus notoires sophistes, une foule de jeunes gens avides d'écouter sa parole. Socrate avait donc bien l'air d'un maître au milieu de ses disciples; et comme ceux-ci appartenaient aux plus riches familles[2], il était tout naturel que l'on crût que Socrate, tout comme les sophistes, retirait de son enseignement un bénéfice pécuniaire.

Comme les sophistes encore, Socrate était raisonneur : il répétait que l'ancienne instruction était surannée; il soumettait au contrôle de la raison individuelle toutes les traditions, tous les principes, toutes les idées admises jusque-là sans réflexion ni contestation. Par là même il semblait ami du paradoxe, comme lorsqu'il prouve dans le *Protagoras* que la vertu ne peut s'enseigner. Dans nombre d'écrits de Platon, Socrate semble se plaire à prendre le contrepied des idées reçues. N'est-ce pas là une manière de rendre forte la thèse faible, τὸν ἥττω λόγον κρείττω ποιεῖν? Et ce n'était pas le moindre attrait de sa conversation que cette dialectique souple et habile, pour les jeunes ambitieux comme Alcibiade et Critias, plus désireux de succès oratoires que de saine morale. Une fois reconnu novateur rationaliste et dialecticien, il était facile et en quelque sorte naturel de faire endosser par Socrate toutes les idées nouvelles en philosophie et en sophistique.

C'est ce qu'a fait Aristophane. Et s'il a choisi Socrate pour personnifier l'esprit novateur en général, dans une comédie destinée au gros public, c'est d'abord parce que Socrate, différent des sophistes les plus en renom, Protagoras d'Abdère, Gorgias de Léontium, Prodicos de Céos, Hippias d'Élis, Événos de Paros, qui n'étaient à Athènes que des hôtes de passage, était athénien et vivait à Athènes d'une manière constante, que de ce fait il était le plus connu de la foule, étant donné que chacun pouvait le voir

[1] Cf. Platon *Apologie* 18 c εἴ τις κωμῳδοποιὸς τυγχάνει ὤν.
[2] *Ibid.* 23 c.

tous les jours dans la rue et sur les places publiques. La notoriété même de Socrate le désignait, l'imposait presque au choix d'un poète comique.

De plus, Socrate, par son extérieur, sa tenue et ses manières, prêtait au ridicule. C'était un original et un maniaque : mal vêtu, pieds nus[1], il allait dans les rues, bavardant et discutant avec le premier rencontré, questionnant des marchands, des artisans. Il lui arrivait de s'arrêter tout à coup, et de rester figé des heures dans une attitude de méditation extatique. A la foule il devait faire l'effet d'un fou ou d'un halluciné. Cet homme étrange, qui semblait toujours dans les nuages, était fait pour figurer dans la comédie des *Nuées*. L'extérieur du personnage a été pour beaucoup dans le choix d'Aristophane ; c'est pour une raison analogue qu'il a joint à Socrate le pâle Chéréphon, maigrelet et souffreteux, à demi-mort[2], ce qui probablement lui a suggéré l'idée de faire de l'école de Socrate une sorte d'antre de Trophonios, un réduit privé d'air et de lumière[3].

Or ce maniaque orgueilleux prétendait au titre de sage σοφός, titre que l'oracle, consulté précisément par ce Chéréphon, lui aurait décerné[4]. Et fort de ce nom qu'il s'était ainsi octroyé, il allait interroger les Athéniens les plus réputés pour leur sagesse et leur savoir, philosophes, hommes politiques, poètes, artisans même, leur montrait la vanité de leur sagesse et de leur science, et se déclarait plus sage qu'aucun d'eux ![5] Est-il étonnant que Socrate se soit fait ainsi un grand nombre d'ennemis, même dans le vulgaire ?[6] Socrate n'était vraiment connu et apprécié que de ses familiers ; il n'était point populaire En le raillant,

[1] ἀνυπόδητος *Nuées* 363.
[2] ἡμιθνής *Nuées* 504.
[3] *Nuées* 508.
[4] Cf. Platon *Apologie* 20 c–21 ab.
[5] *Ibid.* 21 c-22.
[6] *Ibid.* 23 c.

Aristophane ne créait pas mais suivait un courant d'opinion déjà établi. S'il a forcé la note, s'il a dépeint Socrate non seulement ridicule, mais grotesque, c'est pour obéir à la loi du genre et s'assurer encore mieux les bonnes grâces du gros public favorablement disposé pour sa thèse.

Le poète d'ailleurs devait avoir d'autant moins de scrupules de ridiculiser Socrate que celui-ci, d'après le témoignage de Xénophon dans le *Banquet*, manifestait pour les bouffonneries de la comédie le plus profond dédain.

Tels sont les faits qui expliquent, sans la justifier, la satire d'Aristophane contre Socrate. Pour la mieux comprendre, il faut se rappeler que la Comédie ancienne admettait contre les particuliers des attaques qui aujourd'hui paraîtraient odieusement diffamatoires, mais qui en somme n'avaient qu'un médiocre effet pratique sur le public. Le même peuple qui applaudit frénétiquement les *Cavaliers*, satire violente de Cléon, n'en continua pas moins d'honorer ce personnage et le nomma stratège ! Songeons aussi que Socrate n'était à cette époque qu'au début de sa carrière, qu'il n'a d'ailleurs rien écrit, que par conséquent il n'était et ne pouvait être connu du public comme à la fin de sa vie et surtout après la publication des ouvrages de Platon et de Xénophon.

Les *Nuées* ne réussirent pas[1]. Aristophane dans la παράβασις actuelle[2] s'explique sur les causes de cet insuccès : il reproche aux spectateurs intelligents et d'ordinaire judicieux d'avoir préféré à la meilleure de ses comédies (v. 522) les pièces grossières de ses rivaux (v. 524-5 ὑπ' ἀνδρῶν φορτικῶν ἡττηθείς). La sienne se recommande par sa réserve (v. 537 σώφρων ἐστὶ φύσει) et par ses mérites purement littéraires (v. 544-8) opposés aux moyens vulgaires et extérieurs employés par ses concurrents : exhibitions saugrenues, danses obscènes, railleries triviales, personnages grotesques et répugnants (v 538-

[1] Cf. l'Argument VI.
[2] vv. 518-562.

43). Nous ne savons rien du *Konnos* d'Ameipsias, et ne connaissons de la *Bouteille* de Cratinos que le sujet en gros d'après ce que rapporte le scholiaste au vers 400 des *Cavaliers* : Cratinos s'était représenté lui-même dans sa pièce comme mari de la Comédie personnifiée ; cette dernière porte plainte contre lui parce qu'il l'a abandonnée pour une autre femme, l'Ivresse. Le fragment 187 nous fait voir que les deux époux finissent par se réconcilier, mais que la Comédie, pour empêcher Cratinos de retomber dans son vice, brise tous les vases à boire de la maison οὐδ' ὀξύβαφον οἰνηρὸν ἔτι καταλιποῦσαν. On imagine sans peine quels développements humoristiques comportait un pareil sujet. Il est probable que Cratinos les y avait semés à profusion et que dans ce sujet si personnel il avait retrouvé sa verve d'autrefois[1]. Mais jusqu'à quel point avait-il dépassé la mesure du bon goût et versé dans la trivialité, nous ne pouvons le constater. Toujours est-il que la Comédie de Cratinos devait être très gaie et qu'elle a dû précisément son succès à cette gaieté folle : ayant provoqué le plus de rires, elle fut jugée la meilleure.

Au point de vue de l'art et de la composition, la pièce d'Aristophane mérite sans doute les éloges que l'auteur lui octroie ; elle est assurément gaie, mais d'une gaieté plutôt calme et intermittente : les théories philosophiques, cosmogoniques et autres étaient de nature à n'intéresser que l'élite des spectateurs ; le morceau capital de la comédie, si élevé au point de vue moral, le long débat entre la Thèse Juste et la Thèse Injuste[2] — alors que ces sortes de débats sont toujours pleins de vie, de mouvement, d'exubérance — a pu paraître un peu froid à une grande partie de l'auditoire.

L'année suivante, en 422, dans la parabase des *Guêpes*[3], Aristophane protesta énergiquement contre l'insuccès des

[1] Cf. *Cavaliers* 526-528.
[2] vv. 949-1104.
[3] *Guêpes* vv. 1043-1050.

Nuées et plaça dans la bouche du Coryphée ces dures paroles : « *Vous qui aviez trouvé un tel poète pour conjurer les maux de ce pays, et un tel purificateur des mœurs, l'an dernier vous l'avez abandonné, alors qu'il avait semé les pensées les plus neuves, que, faute de les avoir bien comprises, vous avez empêchées de lever. Cependant, sur la foi de libations multiples, il jure par Dionysos que jamais personne n'ouït des vers comiques meilleurs que ceux-là. C'est une honte pour vous de ne pas en avoir reconnu le mérite sur le champ ; quant au poète, il n'est nullement diminué dans l'estime des gens éclairés, si, tout en dépassant ses rivaux. il a vu briser son espoir* ». Plus tard[1], il a essayé de faire revenir ses juges et le public sur leur opinion à l'endroit des *Nuées*. A cet effet, il présenta de nouveau sa pièce au concours[2]. D'après l'Argument VI il réussit bien moins encore que la première fois et dès lors ne fit plus représenter sa comédie. Il est étonnant que les fastes scéniques ne mentionnent nulle part cette seconde représentation des *Nuées* ; une explication plausible, mais non certaine, de ce silence, c'est que l'archonte n'admit pas cette fois la pièce au concours. La suggestion de van Leeuwen[3], que l'intention d'Aristophane de présenter sa pièce à un nouveau concours n'était qu'une feinte, un prétexte pour publier sa comédie et la défendre, ne saurait être soutenue : les objurgations du poète au public dans la seconde édition des *Nuées* ne peuvent avoir eu lieu qu'en vue d'un concours réel, sans quoi les vers 520 et suivants οὕτω νικήσαιμί τ' ἐγώ etc., n'auraient pas de signification ; elles s'adressent à des

[1] Après 421, date de la *Paix*, et avant 417, date de l'exil d'Hyperbolos, exil qu'Aristophane ne mentionne pas. L'auteur de l'Argument VI rapporte les secondes *Nuées* à l'archontat d'Ameinias, c'est-à-dire à l'an 422, l'année suivante, où furent représentées les *Guêpes* (aux Lénéennes, en février) ; d'après cette assertion, la seconde représentation des *Nuées* aurait donc eu lieu aux Dionysies (mars) ; chose inadmissible, puisque la bataille d'Amphipolis, où Cléon périt, fut livrée seulement dans le cours de l'été.

[2] Cf. les Arguments IV, VI et VII.

[3] Edition des *Nuées*, prolégomènes VII.

spectateurs (cf. ὦ θεώμενοι 518, ὑμᾶς... θεατάς 521, θεαταῖς 535), non à des *lecteurs*.

Une question autrement intéressante au point de vue littéraire, c'est de savoir en quoi le second texte des *Nuées* diffère du premier. L'Argument IV signale simplement deux *Nuées* (διτταὶ δὲ φέρονται Νεφέλαι) sans autres détails. L'Argument VII a été évidemment rédigé par deux grammairiens différents. Dans la première partie il est dit que le second texte est la reproduction du premier avec un remaniement partiel : Ταὐτόν ἐστι τῷ προτέρῳ. Διεσκεύασται δὲ ἐπὶ μέρους.

Dans la seconde partie du même argument, le poète aurait remanié ou plutôt *corrigé* presque complètement et dans toutes ses parties la rédaction primitive : Καθόλου μὲν οὖν σχεδὸν παρὰ πᾶν μέρος γεγενημένη διόρθωσις. Il y aurait eu des suppressions et des changements dans les personnages et dans l'ordonnance de la pièce : la παράβασις proprement dite a été remplacée ; les autres changements portent notamment sur le débat entre le Raisonnement Juste et le Raisonnement Injuste, et, à la fin de la comédie, sur l'incendie de l'école de Socrate.

Les deux savants bibliothécaires d'Alexandrie, Callimaque et son successeur Ératosthène ne connaissaient que le texte que nous possédons aujourd'hui (cela est hors de doute, car s'ils avaient eu la moindre connaissance d'une autre rédaction, ils n'auraient pas manqué de le dire) et ce texte à leurs yeux ne différait du texte primitif que par la substitution d'une seconde παράβασις à la première.

On a voulu voir le texte des premières *Nuées* dans quelques vers de Diogène Laerte (IIIe siècle après J.-C.) II 5, 27 cités, non comme étant d'Aristophane, mais dans une discussion à propos des attaques des poètes comiques contre Socrate : ces vers, qui reproduisent avec un certain nombre de variantes les vers 412 et suivants du texte actuel des *Nuées*, ne sont autre chose qu'un pastiche dudit texte, et un pastiche maladroit, ainsi que l'a montré van Leeuwen.

Il ne faut pas faire davantage état de deux vers cités par le même grammairien et qui ne se lisent pas dans notre texte : Dindorf et d'autres ont reconnu que ces deux vers ne sont pas d'Aristophane, mais du poète comique Téléclidès.

Pour d'autres passages attribués à tort aux *Nuées* par Photios (IXᵉ siècle après J.-C.), Suidas (Xᵉ ou XIIIᵉ siècle) ou dans des scholies, nous renvoyons aux prolégomènes XXVI-XXVIII de van Leeuwen.

Ainsi aucun témoignage sérieux et digne de foi n'existe en faveur d'un remaniement des *Nuées* autre qu'en ce qui concerne la première partie de la Parabase. Si nous passons à l'examen du texte même d'Aristophane, nous nous convaincrons que les secondes *Nuées* (qu'elles aient été représentées ou non dans un concours) ne contenaient pas d'autre changement. Tout d'abord, nous en avons une preuve dans ce fait que dans le texte nouveau il est parlé de Cléon mort au vers 550, alors que, quelques vers plus loin, dans *l'épirrhème* de la Parabase, le poète parle de Cléon encore vivant (vers 591-4). Si un remaniement s'imposait, c'était l'accommodation de ces deux passages inconciliables. La conservation côte à côte de ces deux textes hybrides est une preuve évidente que le poète entendait ne pas changer un iota à sa comédie, loin de vouloir la *corriger*, selon l'expression de l'un des auteurs de l'Argument VII (διόρθωσις). Toute concession aux critiques qui avaient pu être formulées au sujet des *Nuées*, tout changement introduit dans la pièce n'eussent-ils pas été une approbation du jugement dont l'auteur se plaint avec tant d'amertume et une si rude franchise ? Loin de désavouer son œuvre, il affirme au contraire que c'est « *la meilleure de ses comédies* », et c'est bien celle-là (ταύτην v. 522) qu'il entend faire « *goûter à nouveau* » ἀναγεῦσαι (v. 523) au public qui l'a trahi. Quelle fierté et quelle dignité dans ces paroles : Ἀλλ' οὐδ' ὣς ὑμῶν ποθ' ἑκὼν προδώσω τοὺς δεξιούς (v. 527) « *mais, même ainsi, je ne trahirai pas, moi, ceux d'entre vous qui sont intelligents !* » Et parlant de sa comédie, il

déclare hautement : αὐτῇ καὶ τοῖς ἔπεσιν πιστεύουσ' ἐλήλυθεν (v. 544) « *elle est venue confiante en elle-même et en ses vers* » ; et il ajoute : Κἀγὼ μὲν τοιοῦτος ἀνὴρ ὢν ποητὴς οὐ κομῶ, fière déclaration qui équivaut à celle du grand Corneille à ses détracteurs : « *Je sais ce que je vaux* ». Est-ce là le langage d'un auteur qui fait amende honorable et présente une comédie corrigée ? N'est-il pas tout à fait en accord avec celui que le poète avait tenu à ses spectateurs dans les *Guêpes*, lorsqu'il leur fait honte de leur mauvais goût et de leur injustice (passage cité plus haut) ? Cette conclusion est d'ailleurs conforme à l'Argument VI où il est dit qu'Aristophane, en donnant de sa comédie une seconde représentation, voulait reprocher aux spectateurs son premier échec : Ἀριστοφάνης ἀπορριφθεὶς παραλόγως ᾠήθη δεῖν ἀναδιδάξαι τὰς Νεφέλας τὰς δευτέρας ⟨καὶ⟩ ἀπομέμφεσθαι τὸ θέατρον. Ces mots ne semblent-ils pas signifier que le poète se contenta d'ajouter ces reproches à son premier texte, sans autre changement ?

H. V. D.

ΥΠΟΘΕΣΕΙΣ

I

Πρεσβύτης τις Στρεψιάδης ὑπὸ δανείων καταπονούμενος διὰ τὴν ἱπποτροφίαν τοῦ παιδὸς δεῖται τούτου, φοιτήσαντα ὡς τὸν Σωκράτην μαθεῖν τὸν ἥττονα λόγον, εἴ πως δύναιτο τὰ ἄδικα λέγων ἐν τῷ δικαστηρίῳ τοὺς χρήστας νικᾶν καὶ μηδενὶ τῶν δανειστῶν μηδὲν ἀποδοῦναι. Οὐ βουλομένου δὲ τοῦ μειρακίσκου διαγνοὺς αὐτὸς ἐλθὼν μανθάνειν, μαθητὴν τοῦ Σωκράτους ἐκκαλέσας τινὰ διαλέγεται. Ἐκκυκληθείσης δὲ τῆς διατριβῆς οἵ τε μαθηταὶ κύκλῳ καθήμενοι πιναροὶ συνορῶνται καὶ αὐτὸς ὁ Σωκράτης ἐπὶ τῆς κρεμάθρας αἰωρούμενος καὶ ἀποσκοπῶν τὰ μετέωρα θεωρεῖται. Μετὰ ταῦτα τελεῖ παραλαβὼν τὸν πρεσβύτην, καὶ τοὺς νομιζομένους παρ' αὐτῷ θεούς, Ἀέρα προσέτι δὲ καὶ Αἰθέρα καὶ Νεφέλας ἀνακαλεῖται. Πρὸς δὲ τὴν εὐχὴν εἰσέρχονται Νεφέλαι ἐν σχήματι χοροῦ καὶ φυσιολογήσαντος οὐκ ἀπιθάνως τοῦ Σωκράτους ἀποκαταστᾶσαι πρὸς τοὺς θεατὰς περὶ πλειόνων διαλέγονται. Μετὰ δὲ ταῦτα ὁ μὲν πρεσβύτης διδασκόμενος ἐν τῷ φανερῷ τινὰ τῶν μαθημάτων γελωτοποιεῖ· καὶ ἐπειδὴ διὰ τὴν ἀμαθίαν ἐκ τοῦ φροντιστηρίου ἐκβάλλεται, ἄγων πρὸς βίαν τὸν υἱὸν συνίστησι τῷ Σωκράτει. Τούτου δὲ

Ὑποθέσεις desunt in R. In cett. codd. hoc ordine leguntur : V, II, I, IV, VI, III 2, 1, VII in V ; III 1, 2, in A ; I, IV in M ; III 1, 2, II, I, IV in U ; III 1, 2, V, I, II, VI, VII, IV in Ald.

2 φοιτήσαντα Brunck : φοιτήσοντος V φοιτήσαντος Φ Ald. || 3 εἴ - 5 ἀποδοῦναι om. Ald. || 5 οὐ VA : μὴ MU Ald. || 6 μειρακίσκου VAU : μειρακίου M Ald. || μανθάνειν VU Ald. : μανθάνει καὶ AM || 7 τοῦ VΦ : om. Ald. || ἐκκυκληθείσης Fritzsche ad Thesm. 265 : ἐκλυθείσης VΦ Ald. || 8 κύκλῳ VΦ Ald. : del. van Leeuwen || 9 τῆς V : om. Φ Ald. || 11 τελεῖ Ald. : τελεῖν VAU διδάσκει M || 12 αὐτῷ VA Ald. : αὐτοῦ MU || προσέτι δὲ VAM Ald. : om. U || καὶ VAM : om. UAld. || 13 ἀνα - U : κατα - VA Ald. μετα - M || 15 ἀποκατα - Φ : ἀπο - V κατα - Ald. || 17 μαθημάτων Ald. : μαθητῶν VΦ || 18 ἄγων A : διάγων VMUAld. || 19 πρὸς Φ Ald. : κατὰ V.

ἐξαγαγόντος αὐτῷ ἐν τῷ θεάτρῳ τὸν ἄδικον καὶ τὸν δίκαιον λόγον, διαγωνισθεὶς [ὁ ἄδικος] πρὸς τὸν δίκαιον λόγον [καὶ] παραλαβὼν αὐτὸν ὁ ἄδικος λόγος διδάσκει. Κομισάμενος δὲ αὐτὸν ὁ πατὴρ ἐκπεπονημένον ἐπηρεάζει τοῖς χρήσταις καὶ ὡς κατωρθωκὼς εὐωχεῖ παραλαβών. Γενομένης δὲ περὶ τὴν εὐωχίαν ἀντιλογίας πληγὰς λαβὼν ὑπὸ τοῦ παιδὸς βοὴν ἵστησι, καὶ προσκαταλαλούμενος ὑπὸ τοῦ παιδός, ὅτι δίκαιον τοὺς πατέρας ὑπὸ τῶν υἱῶν ἀντιτύπτεσθαι, ὑπεραλγῶν διὰ τὴν πρὸς τὸν υἱὸν σύγκρουσιν ὁ γέρων κατασκάπτει καὶ ἐμπίπρησι τὸ φροντιστήριον τῶν Σωκρατικῶν. Τὸ δὲ δρᾶμα τῶν πάνυ δυνατῶς πεποιημένων.

20 ἐξαγαγόντος VAM : ἐξάγοντος UAld. || 21 διαγωνισθεὶς - 22 καὶ om. U || διαγωνισθεὶς A Ald. : καὶ διαγωνισθεὶς VM || 21-22 [ὁ ἄδικος] et [καὶ] Coulon : ὁ ἄδικος et καὶ VAM Ald. ὁ ἄδικος et ⟨νικᾷ⟩ καὶ Ulrich || 22 παρα - VΦ : περι - Ald. || διδάσκει V : ἐκδιδάσκει Φ Ald. || 24 - ορθωκώς (i. e. -ω-) V: - ωρθωκότος (- θο - A) Φ - ωρθωκότα Ald. || παρα - VAM Ald. : περι - U || 25 ὑπὸ - 26 προσκαταλαλούμενος om. M || - καταλαλούμενος AU Ald. : - καλούμενος V || 26 ὑπὸ Φ Ald. : ἀπὸ V || 28 σύγκρουσιν V: σύγκρισιν Φ Ald. || 29 - πίπρησι VΦ : - πίμπρησι Ald.

II

Πατὴρ τὸν υἱὸν σωκρατίζειν βούλεται·
καὶ τῆς περὶ αὐτὸν ψυχρολογίας διατριβὴ
ἱκανὴ λόγων θ' ὑπόνοια πρὸς τοὐναντίον.
Χορὸς δὲ Νεφελῶν ὡς ⟨ὁσιώτατ'⟩ ἐπιλέγων,
καὶ τὴν ἀσέβειαν Σωκράτους διεξιών·
ἄλλαι θ' ὑπὲρ τἀνδρὸς κατηγορίαι πικραί,
καὶ τῶν μαθητῶν εἷς πατραλοίας ἐκτόπως.
Εἶτ' ἐμπυρισμὸς τῆς σχολῆς τοῦ Σωκράτους.
Τὸ δὲ δρᾶμα τοῦτο τῆς ὅλης ποιήσεως
κάλλιστον εἶναί φησι καὶ τεχνικώτατον.

Ὑπόθεσις II est in VU Ald. Ἀριστοφάνους γραμματικοῦ superscr. Dindorf (1835); cf. ad argum. metr. Ach. || 1 βούλεται V : προτρέπεται UAld. || 3 θ' ὑπόνοια Coulon: τ' (om. Ald.) ἀπόνοια V Ald. τὲ ὑπόνοια U || 4 χορός VU: χορὸν Ald. || ⟨ὁσιώτατ'⟩ Wagner: om. V ἐπωφελῆ U Ald. || ἐπιλέγων V : λέγων U Ald. || 6 ὑπὲρ V : ὑπ' UAld. || τἀνδρὸς Wagner; ἀνδρὸς VUAld. || 9 τοῦτο U Ald.: om. V.

III

1. Τὸ δρᾶμα κατὰ Σωκράτους γέγραπται τοῦ φιλοσόφου ἐπίτηδες ὡς κακοδιδασκαλοῦντος τοὺς νέους Ἀθήνησι, τῶν κωμικῶν πρὸς τοὺς φιλοσόφους ἐχόντων τινὰ ἀντιλογίαν· οὐχ, ὥς τινες, δι' Ἀρχέλαον τὸν Μακεδόνων βασιλέα, ὅτι προὔκρινεν αὐτὸν Ἀριστοφάνους.

2. Ὁ χορὸς δὲ ὁ κωμικὸς εἰσήγετο ἐν τῇ ὀρχήστρᾳ τῷ νῦν λεγομένῳ λογείῳ. Καὶ ὅτε μὲν πρὸς τοὺς ὑποκριτὰς διελέγετο, πρὸς τὴν σκηνὴν ἀφεώρα· ὅτε δὲ ἀπελθόντων τῶν ὑποκριτῶν τοὺς ἀναπαίστους διεξῄει, πρὸς τὸν δῆμον ἀπεστρέφετο· καὶ τοῦτο ἐκαλεῖτο στροφή. Ἦν δὲ τὰ ἰαμβεῖα τετράμετρα. Εἶτα τὴν ἀντίστροφον προσᾴδοντες πάλιν τετράμετρα ἐπέλεγον ἴσων στίχων. Ἦν δὲ ἐπὶ τὸ πλεῖστον ις'. Ἐκαλεῖτο δὲ ταῦτα ἐπιρρήματα. Ἡ δὲ ὅλη πάροδος τοῦ χοροῦ ἐκαλεῖτο παράβασις. Ἀριστοφάνης ἐν Ἱππεῦσιν·

Εἰ μέν τις ἀνὴρ τῶν ἀρχαίων κωμῳδοδιδάσκαλος ἡμᾶς
ἠνάγκαζεν λέξοντας ἔπη πρὸς τὸ θέατρον παραβῆναι.

Ὑπόθεσις III 1 est in VAUAld. ‖ 1 τὸ τῶν Νεφελῶν post δρᾶμα add. AU Ald. ‖ 5 αὐτὸν Ald. : om. VAU ‖ III 2 est in VAU Ald. et inter Prolegomena de comœdia in V ‖ 6 δὲ AU Ald. : om. V ‖ -ήγετο VAU : -ήρχετο Ald. ‖ 8 πρὸς V (in Proleg.) A : εἰς V (hoc loco) UAld. ‖ ἀφεώρα V (in Proleg.) : ἑώρα V (hoc loco) AU Ald. ‖ 9 τοὺς V (in Proleg.) : καὶ τοὺς V (hoc loco) AUAld. ‖ πρὸς V (in Proleg.) U : καὶ τὰ πρὸς V (hoc loco) A καὶ πρὸς Ald. ‖ 11 προσᾴδοντες V (in Proleg.) U : ᾄδοντες V (hoc loco) ἀποδόντες A Ald. ‖ 12 τετράμετρα V (utroque loco) U : τετράμετρον A Ald. ‖ ἴσων στίχων V (hoc loco) A Ald. : om. U εἰς ἂν στίχος V (in Proleg.) ‖ ἐπὶ V (utroque loco) U : περὶ A Ald. ‖ 14 Ἱππεῦσιν V (hoc loco) AU Ald.: Εἰρήνῃ V (in Proleg.) ‖ 15 εἰ V (utroque loco) : ἦν AU Ald. ‖ κωμῳδο- V (hoc loco) : κωμῳ-V (in Proleg.) AUAld. ‖ ἡμᾶς V (utroque loco) A : ὃς ἡμᾶς U Ald. ‖ 16 λέξοντας ἔπη V (hoc loco) AU Ald. : om. V (in Proleg.) ‖ πρὸς AU Ald. : κατὰ V (hoc loco) ἐπὶ V (in Proleg.).

IV

Τὴν κωμῳδίαν καθῆκε κατὰ Σωκράτους, ὡς τοιαῦτα νομίζοντος, καὶ Νεφέλας καὶ Ἀέρα καὶ τί γὰρ ἄλλ' ἢ

Ὑπόθεσις IV est in VMU Ald. ‖ 1 τὴν VMU : τὴν μὲν Ald.

ξένους εἰσάγοντος δαίμονας. Χορῷ δὲ ἐχρήσατο Νεφελῶν πρὸς τὴν τοῦ ἀνδρὸς κατηγορίαν. Διὰ τοῦτο οὕτως ἐπεγράφη τὸ δρᾶμα. Διτταὶ δὲ φέρονται Νεφέλαι. Οἱ δὲ κατηγορήσαντες Σωκράτους Ἄνυτος καὶ Μέλητος.

3 -άγοντος MUAld. : -άγοντα V || 5 τὸ δρᾶμα V : om. MUAld. || 6 Σωκράτους V Ald. : τοῦ Σωκράτους MU || Ἄνυτος καὶ Μέλητος (-ι- et η superscr. V) VM : Μέλητος (-ι- Ald.) καὶ Ἄνυτος U Ald.

V

Φασὶ τὸν Ἀριστοφάνην γράψαι τὰς Νεφέλας ἀναγκασθέντα ὑπὸ Ἀνύτου καὶ Μελήτου, ἵνα προδιασκέψαιντο ποῖοί τινες εἶεν Ἀθηναῖοι κατὰ Σωκράτους ἀκούοντες. Ηὐλαβοῦντο γάρ, ὅτι πολλοὺς εἶχεν ἐραστὰς καὶ μάλιστα τοὺς περὶ Ἀλκιβιάδην, οἳ καὶ ἐπὶ τοῦ δράματος τούτου μηδὲ νικῆσαι ἐποίησαν τὸν ποιητήν. Ὁ δὲ πρόλογός ἐστι τῶν Νεφελῶν ἁρμοδιώτατα καὶ δεξιώτατα συγκείμενος. Πρεσβύτης γάρ ἐστιν ἄγροικος ἀχθόμενος παιδὶ ἀστικοῦ φρονήματος γέμοντι καὶ τῆς εὐγενείας εἰς πολυτέλειαν ἀπολελαυκότι. Ἡ γὰρ τῶν Ἀλκμαιωνιδῶν οἰκία, ὅθεν ἦν τὸ πρὸς μητρὸς γένος ὁ μειρακίσκος, ἐξ ἀρχῆς, ὥς φησιν Ἡρόδοτος, τεθριπποτρόφος ἦν καὶ πολλὰς ἀνῃρημένη νίκας, τὰς μὲν Ὀλυμπίασι, τὰς δὲ Πυθοῖ, ἐνίας δὲ Ἰσθμοῖ καὶ Νεμέᾳ καὶ ἐν ἄλλοις πολλοῖς ἀγῶσιν. Εὐδοκιμοῦσαν οὖν ὁρῶν ὁ νεανίσκος ἀπέκλινε πρὸς τὸ ἦθος τῶν πρὸς μητρὸς προγόνων.

Ὑπόθεσις V est in V Ald. || 2 -σκέψαιντο V : -σκέψωνται Ald. || 3 κατὰ Σωκράτους ἀκούοντες V : ἀκούοντες κατὰ Σωκράτους Ald. || 5 καὶ V : om. Ald. || 11 ὁ μειρακίσκος V : om. Ald.

VI

Αἱ πρῶται Νεφέλαι ἐν ἄστει ἐδιδάχθησαν ἐπὶ ἄρχοντος Ἰσάρχου, ὅτε Κρατῖνος μὲν ἐνίκα Πυτίνῃ, Ἀμειψίας δὲ Κόννῳ. Διόπερ Ἀριστοφάνης ἀπορριφθεὶς παραλόγως ᾠήθη δεῖν ἀναδιδάξαι τὰς Νεφέλας τὰς δευτέρας

Ὑπόθεσις VI est in V Ald. || 1 πρῶται V Ald. : del. Gröbl || ἐν ἄστει ἐδιδάχθησαν V : ἐδιδάχθησαν ἐν ἄστει Ald. || 2 μὲν Ald. : μὲν γ V || 4 -διδάξαι V : -διδάξας Ald. || τὰς Νεφέλας V : om. Ald. || τὰς δευτέρας V Ald. : del Dindorf (1869) et Gröbl.

⟨καὶ⟩ ἀπομέμφεσθαι τὸ θέατρον. Ἀτυχῶν δὲ πολὺ μᾶλλον καὶ ἐν τοῖς ἔπειτα οὐκέτι τὴν διασκευὴν εἰσήγαγεν. Αἱ δὲ δεύτεραι Νεφέλαι ἐπὶ Ἀμεινίου ἄρχοντος.

5 ⟨καὶ⟩ Dindorf : om. V Ald. || ἀπο- V : κατα-Ald. || 7 αἱ — ἄρχοντος V Ald. : del. Denis et Gröbl.

VII

Τοῦτο ταὐτόν ἐστι τῷ προτέρῳ. Διεσκεύασται δὲ ἐπὶ μέρους ὡς ἂν δὴ ἀναδιδάξαι μὲν αὐτὸ τοῦ ποιητοῦ προθυμηθέντος, οὐκέτι δὲ τοῦτο δι' ἥν⟨τινα δή⟩ποτε αἰτίαν ποιήσαντος. Καθόλου μὲν οὖν σχεδὸν παρὰ πᾶν μέρος γεγενημένη διόρθωσις. Τὰ μὲν γὰρ περιῄρηται, τὰ δὲ παραπέπλεκται καὶ ἐν τῇ τάξει καὶ ἐν τῇ τῶν προσώπων διαλλαγῇ μετεσχημάτισται. Ἃ δὲ ὁλοσχεροῦς τῆς διασκευῆς, τοιαῦτα ὄντα τετύχηκεν· αὐτίκα μάλα ἡ παράβασις τοῦ χοροῦ ἤμειπται, καὶ ὅπου ὁ δίκαιος λόγος πρὸς τὸν ἄδικον λαλεῖ, καὶ τελευταῖον ὅπου καίεται ἡ διατριβὴ Σωκράτους.

Ὑπόθεσις VII est in V Ald. || 1 ταὐτόν V : δὲ ταὐτό Ald. || 2 αὐτό Ald. : αὐτῷ V || 3 ἥν ⟨τινα δή⟩ ποτε Gröbl : ἥν ποτε V Ald. || 5 παρα- V : om. Ald. || 7 ὁλοσχεροῦς Dindorf : ὁλοσχερῆς V ὁλοσχερῆ Ald. || 7 ἃ... διασκευῆς, Coulon : ὁ... διασκευῆς V Ald. τὰ ... διασκευῆς Dindorf || 8 μάλα V : om. Ald. || 10 καίεται Ald. : καὶ ἔτι V.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ[1]

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ
ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ
ΘΕΡΑΠΩΝ[2] ΣΤΡΕΨΙΑΔΟΥ
ΜΑΘΗΤΑΙ[3] ΣΩΚΡΑΤΟΥΣ
ΣΩΚΡΑΤΗΣ

ΧΟΡΟΣ ΝΕΦΕΛΩΝ
ΔΙΚΑΙΟΣ ΛΟΓΟΣ
ΑΔΙΚΟΣ ΛΟΓΟΣ
ΔΑΝΕΙΣΤΗΣ Α[4]
ΔΑΝΕΙΣΤΗΣ Β[5] [6]

1 Index personarum deest in R. || 2 Θεράπων V Ald.: Δοῦλος Φ || 3 Μαθηταί Brunck: Μαθητής VΦ Ald || 4 Δανειστής A Coulon; cf. ad 1214-1254: Πασ. Δαν. (Δαν. Πασ. Ald.) (Μάρτυς Πασίου add. V, Μάρτυς add. AM Ald., cf. ad 1244, 1246, 1297, 1298, 1299) VΦ Ald. || 5 Δανειστής B Coulon; cf. ad 1259-1299: om. Φ Ἕτ. Δαν. (Ἀμυνίας add. Ald.) V Ald. || 6 Post Ἕτ. Δαν. Ἑρμῆς (cf. ad 1482, 1508) Μαθητής εἷς τῶν φιλοσόφων (cf. ad 1493) Ξανθ. Οἰκ. Ἑρμοῦ (cf. ad 1495, 1503) Ἕτ. φιλ. (cf. ad 1505) add. V, post Ἀμυνίας Χαιρεφῶν (cf. ad 1505) add. Ald.

LES NUÉES

Au fond de l'Orchestra, deux maisons : d'un côté, celle de Strepsiade, dans laquelle on voit deux lits ; de l'autre côté celle de Socrate, toute petite, avec une porte basse fermée.

Strepsiade. — Hélas! hélas! ô Zeus souverain, quelle longueur ont ces nuits! Cela n'en finit pas! Il ne fera donc jamais jour? Et pourtant, il y a longtemps que j'ai entendu le coq. Et mes esclaves ronflent! Il n'en eût pas été ainsi autrefois. Maudite sois-tu, ô Guerre, pour mille raisons! Il ne m'est même pas permis de châtier mes esclaves[1]. Lui non plus, l'honnête jeune homme que voilà, ne se réveille de la nuit, mais il pète, dans cinq fourrures entortillé en boule. *(Il se recouche.)* Allons, si vous permettez, ronflons bien enveloppé. Mais, malheureux, je ne puis dormir, rongé que je suis par... la dépense[2], la mangeoire et les dettes, à cause de ce fils-là! Lui, portant longue chevelure[3], monte à cheval, conduit un attelage, rêve chevaux; moi, je dépéris en voyant la lune ramener les jours de vingtaine[4]; car les intérêts courent. *(Il réveille un de ses esclaves.)* Petit, allume la lampe ; va me tirer mon livre de comptes, que j'y lise tous ceux à qui je dois et fasse le calcul des intérêts. *(L'esclave obéit.)* Ah ça, voyons, qu'est-ce que je dois? Douze mines à Pasias. Pourquoi douze mines à Pasias? Pourquoi ai-je emprunté?... C'est

[1] En les envoyant travailler aux champs, comme en temps de paix. La campagne est occupée par les ennemis.
[2] On attendait : par les puces ou les punaises.
[3] Comme les jeunes Cavaliers. Cf. *Cavaliers* 580.
[4] Le mois était lunaire. Le dernier jour était le jour des échéances.

ΝΕΦΕΛΑΙ

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ

Ἰοὺ ἰού·
ὦ Ζεῦ βασιλεῦ τὸ χρῆμα τῶν νυκτῶν ὅσον·
ἀπέραντον. Οὐδέποθ' ἡμέρα γενήσεται;
Καὶ μὴν πάλαι γ' ἀλεκτρυόνος ἤκουσ' ἐγώ·
οἱ δ' οἰκέται ῥέγκουσιν· ἀλλ' οὐκ ἂν πρὸ τοῦ.
Ἀπόλοιο δῆτ', ὦ πόλεμε, πολλῶν οὕνεκα,
ὅτ' οὐδὲ κολάσ' ἔξεστί μοι τοὺς οἰκέτας.
Ἀλλ' οὐδ' ὁ χρηστὸς οὑτοσὶ νεανίας
ἐγείρεται τῆς νυκτός, ἀλλὰ πέρδεται
ἐν πέντε σισύραις ἐγκεκορδυλημένος.
Ἀλλ', εἰ δοκεῖ, ῥέγκωμεν ἐγκεκαλυμμένοι.
Ἀλλ' οὐ δύναμαι δείλαιος εὕδειν δακνόμενος
ὑπὸ τῆς δαπάνης καὶ τῆς φάτνης καὶ τῶν χρεῶν
διὰ τουτονὶ τὸν υἱόν. Ὁ δὲ κόμην ἔχων
ἱππάζεταί τε καὶ ξυνωρικεύεται
ὀνειροπολεῖ θ' ἵππους· ἐγὼ δ' ἀπόλλυμαι
ὁρῶν ἄγουσαν τὴν σελήνην εἰκάδας·
οἱ γὰρ τόκοι χωροῦσιν. Ἅπτε, παῖ, λύχνον,
κἄκφερε τὸ γραμματεῖον, ἵν' ἀναγνῶ λαβὼν
ὁπόσοις ὀφείλω καὶ λογίσωμαι τοὺς τόκους.
Φέρ' ἴδω, τί ὀφείλω; Δώδεκα μνᾶς Πασίᾳ.
Τοῦ δώδεκα μνᾶς Πασίᾳ; Τί ἐχρησάμην;

1-11 exstant in Π et Σ^{π} ‖ 2 ὅσον· VAM : ὅσον RU ‖ 3 ἀπέραντον RΦ : ἀπέρατον VS Σ^{RV} ‖ 5 ῥέγκουσιν RVΦS (s. v.) $S^{rel.}$ (οἰκέται)$\Sigma^{RV\Pi}$: ῥέγχουσι M^2S^{AG} (οἰκ.); cf. ad Equ. 104 ‖ 7 κολάσ' ἔξεστι U : κολάσαι ἔξεστι ('ξ-AM) RVAM.

quand j'achetai le cheval au Coppa[1]. Ah misère! que n'ai-je plutôt « écopé » un coup de pierre à l'œil !

Phidippide. — *(Rêvant.)* Philon, tu triches; garde ta ligne.

Strepsiade. — Le voilà, le mal qui m'a perdu. Il ne rêve, même en dormant, que chevaux.

Phidippide. — *(Toujours rêvant.)* Combien de tours de courses feront les chars de guerre?

Strepsiade. — A moi ton père combien fais-tu faire de tours de courses! *(Reprenant ses tablettes.)* Mais voyons,

A qui dus-je... emprunter après ce Pasias ?

Trois mines pour un petit siège de char et une paire de roues, à Amynias.

Phidippide. — *(Même jeu.)* Ramène le cheval à l'écurie après l'avoir roulé[2].

Strepsiade. — Mais, mon bon, c'est moi que tu as roulé... hors de mes biens. J'ai déjà des condamnations à payer, et d'autres, pour les intérêts, menacent de prendre des gages.

Phidippide. — *(S'éveillant.)* En vérité, mon père, qu'as-tu à faire le désagréable et à tournailler toute la nuit?

Strepsiade. — La morsure... d'un démarque[3] me chasse hors de mes couvertures.

Phidippide. — Laisse-moi, diantre d'homme, m'endormir un peu. *(Il se rendort.)*

Strepsiade. — Dors donc. Mais ces dettes, sache qu'elles retomberont toutes sur ta tête. — Ah!

Que n'a t-elle péri très misérablement,

la marieuse qui me monta la tête pour me faire épouser ta mère! J'avais une vie de paysan, si douce, bien croupissante à l'abri du balai, vautrée à l'abandon, foisonnante

[1] Cf. *Cavaliers* 603 et la note.

[2] Avant de rentrer les chevaux dans l'écurie, on les faisait se rouler dans la poussière pour sécher leur sueur.

[3] « Démarque » ou chef de dème est une surprise, au lieu de « vermine ».

Ὅτ' ἐπριάμην τὸν κοππατίαν. Οἴμοι τάλας,
εἴθ' ἐξεκόπην πρότερον τὸν ὀφθαλμὸν λίθῳ.

ΦΕΙΔΙΠΠΙΔΗΣ

Φίλων, ἀδικεῖς· ἔλαυνε τὸν σαυτοῦ δρόμον.

ΣΤ. Τοῦτ' ἐστὶ τουτὶ τὸ κακὸν ὅ μ' ἀπολώλεκεν·
ὀνειροπολεῖ γὰρ καὶ καθεύδων ἱππικήν.

ΦΕ. Πόσους δρόμους ἐλᾷ τὰ πολεμιστήρια;

ΣΤ. Ἐμὲ μὲν σὺ πολλοὺς τὸν πατέρ' ἐλαύνεις δρόμους.
Ἀτὰρ τί χρέος ἔβα με μετὰ τὸν Πασίαν;
Τρεῖς μναῖ διφρίσκου καὶ τροχοῖν Ἀμυνίᾳ.

ΦΕ. Ἄπαγε τὸν ἵππον ἐξαλίσας οἴκαδε.

ΣΤ. Ἀλλ', ὦ μέλ', ἐξήλικας ἐμέ γ' ἐκ τῶν ἐμῶν,
ὅτε καὶ δίκας ὦφληκα χἄτεροι τόκου
ἐνεχυράσεσθαί φασιν.

ΦΕ. Ἐτεόν, ὦ πάτερ,
τί δυσκολαίνεις καὶ στρέφει τὴν νύχθ' ὅλην;

ΣΤ. Δάκνει με δήμαρχός τις — ἐκ τῶν στρωμάτων.

ΦΕ. Ἔασον, ὦ δαιμόνιε, καταδαρθεῖν τί με.

ΣΤ. Σὺ δ' οὖν κάθευδε· τὰ δὲ χρέα ταῦτ' ἴσθ' ὅτι
εἰς τὴν κεφαλὴν ἅπαντα τὴν σὴν τρέψεται.
Φεῦ.
Εἴθ' ὤφελ' ἡ προμνήστρι' ἀπολέσθαι κακῶς,
ἥτις με γῆμ' ἐπῆρε τὴν σὴν μητέρα·
ἐμοὶ γὰρ ἦν ἄγροικος ἥδιστος βίος
εὐρωτιῶν, ἀκόρητος, εἰκῇ κείμενος,
βρύων μελίτταις καὶ προβάτοις καὶ στεμφύλοις.

26 τουτὶ RM : τοῦτο VAU || 28 ἐλᾷ RVΦ : ἐλᾷς Hermann cl. Σ^R || 34 καὶ VΦ : om. R || 35 ἐνεχυράσεσθαι Σ^V : ἐνεχυράσασθαι RVΦ || 37 δήμαρχός τις RU : τις δήμαρχος VAM || 38-48 et 52 exstant in Π et Σ^{Π} || 38 -δαρθεῖν RΦ : -δάρθειν $V\Sigma^V$ || 40 τρέψεται Φ : στρέψεται V στρέψαι R || 42 γῆμ' ἐπῆρε RVΦS Π : γῆμαι 'πῆρε Brunck ; cf. ad 7 || 43 ἄγροικος ἥδιστος RVΦ : ἡδι[στος αγροικος] Π.

d'abeilles, de brebis, de marc d'olives. Et voilà que j'épouse la nièce de Mégaclès, fils de Mégaclès, moi campagnard, une citadine, une demoiselle, une mijaurée, tout « en-Césyrée[1] ». Le jour du mariage, à table à côté d'elle, je sentais le vin nouveau, les claies au fromage, la laine — l'abondance; elle, les parfums, le safran, les baisers lascifs — la dépense, la gourmandise, Aphrodite Colias et Génétyllis[2]. Je ne dirai certes pas qu'elle fût paresseuse; au contraire, elle tissait; et moi, lui montrant ce manteau-ci, j'en prenais prétexte pour lui dire : « Femme, tu tisses trop large[3] ». *(La lampe s'éteint.)*

Le Serviteur. — Il ne nous reste plus d'huile dans la lampe.

Strepsiade. — Malheur! Pourquoi aussi m'as-tu allumé celle qui boit tant? Viens ici que je te batte.

Le Serviteur. — Pourquoi donc me battre?

Strepsiade. — Parce que tu y as fourré une grosse mèche. *(Le Serviteur rentre avec la lampe.)* — Plus tard, comme venait de nous naître le fils que voilà, à moi et à mon excellente épouse, ce fut sur le nom à lui donner qu'alors nous nous querellions. Elle voulait un nom avec « hippos[4] », Xanthippos ou Charippos ou Callipide; moi, à cause du nom de son grand-père, je proposais Phidonide[5]. Long fut le différend; enfin nous nous accordâmes pour l'appeler Phidippide. Ce fils, comme elle le prenait et le câlinait : « Quand tu seras grand, lui disait-elle, et que tu conduiras ton char vers la cité, comme Mégaclès, vêtu d'une tunique de pourpre... » Moi je lui disais : « Quand,

[1] Mot forgé sur Césyra, le type de la grande dame, hautaine, élégante et maniérée.

[2] Deux épithètes d'Aphrodite, dont l'une rappelle le *membre viril* κωλῆ (1018) et l'autre, l'acte de la génération.

[3] C'est-à-dire « tu gaspilles » « il t'en faut trop ». La phrase est à double entente : pour mettre un frein à l'ardeur amoureuse de sa femme, Strepsiade interpose son manteau entre elle et lui.

[4] Comme les noms des grandes familles, à Athènes.

[5] Phidon, qui est à la base de Phidonide, signifie « parcimonieux ».

Ἔπειτ' ἔγημα Μεγακλέους τοῦ Μεγακλέους
ἀδελφιδῆν ἄγροικος ὢν ἐξ ἄστεως,
σεμνήν, τρυφῶσαν, ἐγκεκοισυρωμένην.
Ταύτην ὅτ' ἐγάμουν, συγκατεκλινόμην ἐγὼ
ὄζων τρυγός, τρασιᾶς, ἐρίων, περιουσίας,
ἡ δ' αὖ μύρου, κρόκου, καταγλωττισμάτων,
δαπάνης, λαφυγμοῦ, Κωλιάδος, Γενετυλλίδος.
Οὐ μὴν ἐρῶ γ' ὡς ἀργὸς ἦν, ἀλλ' ἐσπάθα.
Ἐγὼ δ' ἂν αὐτῇ θοἰμάτιον δεικνὺς τοδὶ
πρόφασιν ἔφασκον· « Ὦ γύναι, λίαν σπαθᾷς ».

ΘΕΡΑΠΩΝ

Ἔλαιον ἡμῖν οὐκ ἔνεστ' ἐν τῷ λύχνῳ.

ΣΤ. Οἴμοι· τί γάρ μοι τὸν πότην ἧπτες λύχνον;
Δεῦρ' ἔλθ', ἵνα κλάῃς.

ΘΕ. Διὰ τί δῆτα κλαύσομαι;

ΣΤ. Ὅτι τῶν παχειῶν ἐνετίθεις θρυαλλίδων. —
Μετὰ ταῦθ', ὅπως νῷν ἐγένεθ' υἱὸς οὑτοσί,
ἐμοί τε δὴ καὶ τῇ γυναικὶ τἀγαθῇ,
περὶ τοὐνόματος δὴ 'ντεῦθεν ἐλοιδορούμεθα·
ἡ μὲν γὰρ ἵππον προσετίθει πρὸς τοὔνομα,
Ξάνθιππον ἢ Χάριππον ἢ Καλλιππίδην,
ἐγὼ δὲ τοῦ πάππου 'τιθέμην Φειδωνίδην.
Τέως μὲν οὖν ἐκρινόμεθ'· εἶτα τῷ χρόνῳ
κοινῇ ξυνέβημεν κἀθέμεθα Φειδιππίδην.
Τοῦτον τὸν υἱὸν λαμβάνουσ' ἐκορίζετο·
«Ὅταν σὺ μέγας ὢν ἅρμ' ἐλαύνῃς πρὸς πόλιν,
ὥσπερ Μεγακλέης, ξυστίδ' ἔχων.» Ἐγὼ δ' ἔφην·

47 ἀδελφιδῆν ἄγροικος ὢν RVΦ : ἀγροικος ων αδ[ελφιδην] (β supra ἀγρ et α supra αδ ord. RVΦ restit.) Π ‖ ἄστεως S^G : ἄστεος RVΦS^rel. ‖ **50** τρασιᾶς RVMU : πρασιᾶς A ‖ interpung. sign. post ἐρίων Reiske: om. RVΦ ‖ **57** μοι VΦS : om. R ‖ **58** ἔλθ' RΦ : om. V ἴθ' S ‖ **61** δὴ VΦ : om. R ‖ **62** δὴ 'ντεῦθεν (δ' ἡν-) R : δῆν ἐντεῦθεν V δὴ ταῦτ' Φ ‖ **64** Χάρ-Φ : Χαίρ- V Κάλλ- R.

plutôt, tu ramèneras tes chèvres du mont Phellée[1], comme ton père, vêtu d'une peau de bique...» Mais il n'a pas voulu le moins du monde écouter mes paroles, et répandit une « chevalite[2] » sur mes biens[3] ! Maintenant donc, à force de chercher toute la nuit une voie, j'en ai trouvé une seule, un sentier divinement merveilleux. Si je le décide à le prendre, je suis sauvé. — Mais je veux d'abord l'éveiller. Comment faire pour l'éveiller le plus agréablement possible? comment? Phidippide! mon petit Phidippide[4] !

Phidippide. — Quoi, mon père?

Strepsiade. — Embrasse-moi et donne-moi ta main droite[5].

Phidippide. — La voilà. Qu'y a-t-il?

Strepsiade. — Dis-moi, tu m'aimes?

Phidippide. — Oui, par Posidon que voilà[6], le dieu hippique.

Strepsiade. — Oh! ne me parle jamais de ce dieu hippique. C'est lui qui est la cause de mes maux. Mais, si tu m'aimes vraiment du fond du cœur, mon enfant, cède-moi.

Phidippide. — En quoi faut-il que je te cède?

Strepsiade. — Change tout à fait et au plus vite ta manière de vivre, et va apprendre ce que je te recommanderai.

Phidippide. — Eh bien, parle. Qu'ordonnes-tu?

Strepsiade. — M'obéiras-tu quelque peu?

Phidippide. — J'obéirai, par Dionysos.

[1] Sur le mont Phellée, plateau rocheux de l'Attique, où broutaient les troupeaux, voir *Acharniens* 273.

[2] Cf. 243.

[3] « Mes biens » au lieu de « mon teint » que l'on attendait ; χρημάτων est une surprise, à la place de χρωμάτων.

[4] Cf. 132-221-222, *Acharniens* 475, *Cavaliers* 726, 823.

[5] Attitude gardée quand on prenait un engagement solennel. Ce passage ressemble à celui des *Trachiniennes* de Sophocle (vv. 1181-1185) où Héraclès mourant veut lier son fils Hyllos par un serment.

[6] Phidippide montre une statue de Posidon placée à proximité. Cf. 8, 60, 1473.

« Ὅταν μὲν οὖν τὰς αἶγας ἐκ τοῦ φελλέως,
ὥσπερ ὁ πατήρ σου, διφθέραν ἐνημμένος. »
Ἀλλ' οὐκ ἐπίθετο τοῖς ἐμοῖς οὐδὲν λόγοις,
ἀλλ' ἵππερόν μου κατέχεεν τῶν χρημάτων.
Νῦν οὖν ὅλην τὴν νύκτα φροντίζων ὁδοῦ
μίαν ηὗρον ἀτραπὸν δαιμονίως ὑπερφυᾶ,
ἣν ἢν ἀναπείσω τουτονί, σωθήσομαι.
Ἀλλ' ἐξεγεῖραι πρῶτον αὐτὸν βούλομαι.
Πῶς δῆτ' ἂν ἥδιστ' αὐτὸν ἐπεγείραιμι; πῶς;
Φειδιππίδη Φειδιππίδιον.

ΦΕ. Τί, ὦ πάτερ;

ΣΤ. Κύσον με καὶ τὴν χεῖρα δὸς τὴν δεξιάν.

ΦΕ. Ἰδού. Τί ἐστιν;

ΣΤ. Εἰπέ μοι, φιλεῖς ἐμέ;

ΦΕ. Νὴ τὸν Ποσειδῶ τουτονὶ τὸν Ἵππιον.

ΣΤ. Μή μοί γε τοῦτον μηδαμῶς τὸν Ἵππιον·
οὗτος γὰρ ὁ θεὸς αἴτιός μοι τῶν κακῶν.
Ἀλλ' εἴπερ ἐκ τῆς καρδίας μ' ὄντως φιλεῖς,
ὦ παῖ, πιθοῦ.

ΦΕ. Τί οὖν πίθωμαι δῆτά σοι;

ΣΤ. Ἔκστρεψον ὡς τάχιστα τοὺς σαυτοῦ τρόπους,
καὶ μάνθαν' ἐλθὼν ἃν ἐγὼ παραινέσω.

ΦΕ. Λέγε δή, τί κελεύεις;

ΣΤ. Καί τι πείσει;

ΦΕ. Πείσομαι,
νὴ τὸν Διόνυσον.

ΣΤ. Δεῦρό νυν ἀπόβλεπε.

71 φελλέως (φυλ - R) RVΦ : Φελλέως Σ[RVS] || 73 ἐπίθετο M : ἐπείθετο RVAU || οὐδὲν VΦ : om. R || 76 εὗρον ἀτραπὸν (ἀταρπὸν U) RΦ : ἀτραπὸν εὗρον V || 77 τουτονὶ RΦ : οὑτοσὶ V || 79 ἐπ - RΦ : ἀν - V || 82 Στρ. εἰπέ μοι VΦ : εἰπέ μοι Στρ. R || 86 εἴπερ ... μ' ὄντως VΦ : εἴπερ μ' ... ὄντως R || 87 πιθοῦ Φ : πείθου μοι R πιθοῦμαι V || πίθωμαι Dawes : πείθομαι RV πιθοῦμαι Φ || 88 τοὺς ... τρόπους RVΦ : τὸν ... τρόπον S || 90 λέγε RΦ : καὶ λέγε V.

Strepsiade. — Regarde donc de ce côté. Tu vois cette petite porte et cette petite maison?

Phidippide. — Je les vois. Qu'est-ce donc que cela, je te prie, mon père?

Strepsiade. — Des âmes sages c'est l'école, le « pensoir[1] ». Là dedans habitent des gens qui, parlant du ciel, vous persuadent que c'est un étouffoir, qu'il est autour de nous et que nous sommes les charbons. Ces gens-là vous apprennent, moyennant de l'argent, à faire triompher par la parole toutes les causes, justes et injustes.

Phidippide. — Et qui sont-ils?

Strepsiade. — Je ne sais pas exactement leur nom : ce sont des « médito-penseurs », d'honnêtes personnes.

Phidippide. — Peuh! des gueux, je sais. Tu parles de ces hâbleurs, de ces faces blêmes, de ces va-nu-pieds, dont font partie ce misérable Socrate et Chéréphon[2].

Strepsiade. — Hé, hé, ... tais-toi. Point d'enfantillages. Mais si tu as quelque souci que ton père ait du pain à manger, deviens-moi l'un d'eux, et quitte ta « chevalerie ».

Phidippide. — Ah! non, par Dionysos, quand tu me donnerais les faisans que nourrit Léogoras[3].

Strepsiade. — Va, je t'en supplie, toi qui m'es plus cher que personne, va te faire instruire.

Phidippide. — Et que veux-tu que j'apprenne?

Strepsiade. — Il y a chez eux, dit-on, à la fois les deux raisonnements, le fort, tel quel, et le faible. L'un de ces deux raisonnements, le faible, l'emporte, dit-on, en plaidant les causes injustes. Si donc tu me fais le plaisir d'apprendre ce raisonnement, l'injuste, ce que je dois maintenant à cause de toi, toutes ces dettes, je n'en paierai pas une obole, à personne.

[1] Mot forgé. Les sophistes s'appelaient « penseurs » φροντισταί.

[2] Chéréphon, ami et disciple de Socrate (cf. 144, 503, 831, 1465, 1505), était un jeune homme maladif, au teint pâle, paraissant à moitié mort (504); il vivait très enfermé et ne sortait que le soir, d'où lui vient le surnom de *chauve-souris* (*Oiseaux* 1296, 1564).

[3] Les faisans (importés des rives du Phase, de là leur nom)

Ὁρᾷς τὸ θύριον τοῦτο καὶ τῳκίδιον;
ΦΕ. Ὁρῶ. Τί οὖν τοῦτ' ἐστὶν ἐτεόν, ὦ πάτερ;
ΣΤ. Ψυχῶν σοφῶν τοῦτ' ἐστὶ φροντιστήριον.
Ἐνταῦθ' ἐνοικοῦσ' ἄνδρες, οἳ τὸν οὐρανὸν
λέγοντες ἀναπείθουσιν ὡς ἔστιν πνιγεύς,
κἄστιν περὶ ἡμᾶς οὗτος, ἡμεῖς δ' ἄνθρακες.
Οὗτοι διδάσκουσ', ἀργύριον ἤν τις διδῷ,
λέγοντα νικᾶν καὶ δίκαια κἄδικα.
ΦΕ. Εἰσὶν δὲ τίνες;
ΣΤ. Οὐκ οἶδ' ἀκριβῶς τοὔνομα·
μεριμνοφροντισταὶ καλοί τε κἀγαθοί.
ΦΕ. Αἰβοῖ, πονηροί γ', οἶδα. Τοὺς ἀλαζόνας,
τοὺς ὠχριῶντας, τοὺς ἀνυποδήτους λέγεις,
ὧν ὁ κακοδαίμων Σωκράτης καὶ Χαιρεφῶν.
ΣΤ. Ἦ ἤ, σιώπα· μηδὲν εἴπῃς νήπιον.
Ἀλλ' εἴ τι κήδει τῶν πατρῴων ἀλφίτων,
τούτων γενοῦ μοι σχασάμενος τὴν ἱππικήν.
ΦΕ. Οὐκ ἂν μὰ τὸν Διόνυσον, εἰ δοίης γέ μοι
τοὺς φασιανοὺς οὓς τρέφει Λεωγόρας.
ΣΤ. Ἴθ', ἀντιβολῶ σ', ὦ φίλτατ' ἀνθρώπων ἐμοί,
ἐλθὼν διδάσκου.
ΦΕ. Καὶ τί σοι μαθήσομαι;
ΣΤ. Εἶναι παρ' αὐτοῖς φασιν ἄμφω τὼ λόγω,
τὸν κρείττον', ὅστις ἐστί, καὶ τὸν ἥττονα.
Τούτοιν τὸν ἕτερον τοῖν λόγοιν, τὸν ἥττονα,
νικᾶν λέγοντά φασι τἀδικώτερα.
Ἢν οὖν μάθῃς μοι τὸν ἄδικον τοῦτον λόγον,
ἃ νῦν ὀφείλω διὰ σέ, τούτων τῶν χρεῶν
οὐκ ἂν ἀποδοίην οὐδ' ἂν ὀβολὸν οὐδενί.
ΦΕ. Οὐκ ἂν πιθοίμην· οὐ γὰρ ἂν τλαίην ἰδεῖν

92 θύριον Φ : θυρίδιον RV || 104 vers. om. R || 114 vers. om. RV || 115 τἀδικώτερα RVΦ : τἀδικώτατα Ald.

Phidippide. — Je ne saurais t'obéir; car je n'oserais regarder les cavaliers avec un teint tout abîmé.

Strepsiade. — Alors, par Déméter, tu ne mangeras plus à mes dépens, ni toi, ni ton cheval attelé, ni ton « samphoras ». Je te chasserai de la maison et tu iras... aux corbeaux.

Phidippide. — Mais mon oncle Mégaclès ne me laissera pas sans chevaux. Je rentre, et de toi... je n'aurai cure.

(Il sort.)

Strepsiade. — Eh bien, moi non plus certes, pour être tombé, je ne resterai pas à terre; mais, après avoir invoqué les dieux, je me ferai instruire moi-même et vais de ce pas au pensoir. *(Hésitant.)* Comment donc, vieillard sans mémoire, à l'esprit lent, apprendrai-je les finesses des raisonnements précis? *(Se décidant.)* Il faut y aller. Qu'est-ce que j'ai là à lanterner au lieu de frapper à cette porte? *(Il frappe.)* Petit! petiot!

Un Disciple. — *(A l'intérieur.)* Allez aux corbeaux! Qui frappe à la porte?

Strepsiade. — Le fils de Phidon, Strepsiade, du dème de Cicynna.

Le Disciple. — Malappris que tu es, par Zeus, pour avoir avec un pareil sans-gêne heurté si fort la porte et fait avorter une idée toute trouvée.

Strepsiade. — Excuse-moi : j'habite loin dans la campagne. Mais dis-moi la chose avortée.

Le Disciple. — Il n'est permis de la dire qu'aux disciples.

Strepsiade. — Dis-la-moi donc sans crainte, car tel que tu me vois, c'est pour être disciple que je suis venu au pensoir.

Le Disciple. — Je te la dirai. Mais il faut tenir ces choses-là pour des mystères. Socrate demandait tout à l'heure à Chéréphon combien de fois une puce saute la

étaient alors très rares en Grèce et d'un grand prix. Le riche et fastueux Léogoras, père de l'orateur Andocide, en élevait.

τοὺς ἱππέας τὸ χρῶμα διακεκναισμένος.
ΣΤ. Οὐκ ἄρα μὰ τὴν Δήμητρα τῶν γ' ἐμῶν ἔδει,
οὔτ' αὐτὸς οὔθ' ὁ ζύγιος οὔθ' ὁ σαμφόρας·
ἀλλ' ἐξελῶ σ' ἐς κόρακας ἐκ τῆς οἰκίας.
ΦΕ. Ἀλλ' οὐ περιόψεταί μ' ὁ θεῖος Μεγακλέης
ἄνιππον. Ἀλλ' εἴσειμι, σοῦ δ' οὐ φροντιῶ.
ΣΤ. Ἀλλ' οὐδ' ἐγὼ μέντοι πεσών γε κείσομαι,
ἀλλ' εὐξάμενος τοῖσιν θεοῖς διδάξομαι
αὐτὸς βαδίζων εἰς τὸ φροντιστήριον.
Πῶς οὖν γέρων ὢν κἀπιλήσμων καὶ βραδὺς
λόγων ἀκριβῶν σκινδαλάμους μαθήσομαι;
Ἰτητέον. Τί ταῦτ' ἔχων στραγγεύομαι,
ἀλλ' οὐχὶ κόπτω τὴν θύραν; Παῖ, παιδίον.

ΜΑΘΗΤΗΣ

Βάλλ' ἐς κόρακας· Τίς ἐσθ' ὁ κόψας τὴν θύραν;
ΣΤ. Φείδωνος υἱὸς Στρεψιάδης Κικυννόθεν.
ΜΑ. Ἀμαθής γε νὴ Δί' ὅστις οὑτωσὶ σφόδρα
ἀπεριμερίμνως τὴν θύραν λελάκτικας
καὶ φροντίδ' ἐξήμβλωκας ἐξηυρημένην.
ΣΤ. Σύγγνωθί μοι· τηλοῦ γὰρ οἰκῶ τῶν ἀγρῶν.
Ἀλλ' εἰπέ μοι τὸ πρᾶγμα τοὐξημβλωμένον.
ΜΑ. Ἀλλ' οὐ θέμις πλὴν τοῖς μαθηταῖσιν λέγειν.
ΣΤ. Λέγε νυν ἐμοὶ θαρρῶν· ἐγὼ γὰρ οὑτοσὶ
ἥκω μαθητὴς εἰς τὸ φροντιστήριον.
ΜΑ. Λέξω. Νομίσαι δὲ ταῦτα χρὴ μυστήρια.
Ἀνῄρετ' ἄρτι Χαιρεφῶντα Σωκράτης

121 Δήμητρα RAU : Δήμητραν VM || 122 σαμφόρας RVΣ^{R} : σαπφόρας Φ v. l. $\Sigma^{Ald.}$ || 130 σκινδαλάμους S Σ^{R1V1} : σκινδάλμους RVΣ^{R2V2} σκινδαλμοῦς Φ σχινδαλάμους Brunck || 131 στραγγεύομαι ΦS : στραγεύομαι RV || 135 οὑτωσὶ RΦ : οὑτοσὶ V || 137 ἐξηυ- Etym. M. p. 80, 9 : ἐξευ- RV Φ.

longueur de ses pattes[1]; elle avait mordu Chéréphon au sourcil et sauté sur la tête de Socrate.

Strepsiade. — Comment donc a-t-il mesuré cela?

Le Disciple. — Fort ingénieusement. Il a fait fondre de la cire; ensuite, prenant la puce, il en a trempé les deux pattes dans cette cire; la puce une fois refroidie fut chaussée de bottines persiques[2]. Il les détacha et avec elles mesura la distance.

Strepsiade. — O Zeus souverain! Quelle subtilité d'esprit!

Le Disciple. — Que serait-ce, si tu savais une autre conception de Socrate?

Strepsiade. — Laquelle? Je t'en supplie, dis-la-moi.

Le Disciple. — Chéréphon, de Sphettos, lui demandait si son opinion était que les cousins bourdonnent par la trompe ou par le derrière.

Strepsiade. — Et qu'a dit Socrate des cousins?

Le Disciple. — Il affirmait que le cousin a l'intestin resserré; or, ce canal étant grêle, l'air y passe avec force droit jusqu'au derrière; puis, s'évasant à la suite de cette étroitesse, le derrière résonne par la violence du souffle.

Strepsiade. — C'est donc une trompette que le derrière des cousins! O trois fois heureux l'auteur de cette intest... igation[3] ». Certes il lui serait aisé, s'il était accusé, d'échapper à une condamnation, celui qui connaît à fond l'intestin du cousin.

Le Disciple. — Et dernièrement donc il fut frustré d'une grande pensée par un lézard.

[1] Xénophon (*Banquet* 6, 8) fait allusion à ce passage, quand il prête au bouffon Philippe cette question à Socrate : *A combien de foulées de puces es-tu de moi? Car on dit que tu mesures ces choses.* Il y aurait, selon le Scholiaste, une plaisanterie sur les sourcils épais de Chéréphon et la tête chauve de Socrate.

[2] Sorte de chaussure de femmes. Cf. *Lysistrata* 229.

[3] Διεντέρευμα, mot forgé par le poète, rappelle τοὔντερον l'*intestin* du vers 160 et fait songer à διερευνᾶν *rechercher à fond, faire une investigation.*

ψύλλαν ὁπόσους ἅλλοιτο τοὺς αὑτῆς πόδας·
δακοῦσα γὰρ τοῦ Χαιρεφῶντος τὴν ὀφρὺν
ἐπὶ τὴν κεφαλὴν τὴν Σωκράτους ἀφήλατο.

ΣΤ. Πῶς δῆτα διεμέτρησε;

ΜΑ. Δεξιώτατα.
Κηρὸν διατήξας, εἶτα τὴν ψύλλαν λαβὼν
ἐνέβαψεν εἰς τὸν κηρὸν αὐτῆς τὼ πόδε,
κᾆτα ψυχείσῃ περιέφυσαν Περσικαί.
Ταύτας ὑπολύσας ἀνεμέτρει τὸ χωρίον.

ΣΤ. Ὦ Ζεῦ βασιλεῦ, τῆς λεπτότητος τῶν φρενῶν.

ΜΑ. Τί δῆτ' ἄν, ἕτερον εἰ πύθοιο Σωκράτους
φρόντισμα;

ΣΤ. Ποῖον; ἀντιβολῶ, κάτειπέ μοι.

ΜΑ. Ἀνήρετ' αὐτὸν Χαιρεφῶν ὁ Σφήττιος
ὁπότερα τὴν γνώμην ἔχοι, τὰς ἐμπίδας
κατὰ τὸ στόμ' ᾄδειν ἢ κατὰ τοὐρροπύγιον.

ΣΤ. Τί δῆτ' ἐκεῖνος εἶπε περὶ τῆς ἐμπίδος;

ΜΑ. Ἔφασκεν εἶναι τοὔντερον τῆς ἐμπίδος
στενόν· διὰ λεπτοῦ δ' ὄντος αὐτοῦ τὴν πνοὴν
βίᾳ βαδίζειν εὐθὺ τοὐρροπυγίου·
ἔπειτα κοῖλον πρὸς στενῷ προσκείμενον
τὸν πρωκτὸν ἠχεῖν ὑπὸ βίας τοῦ πνεύματος.

ΣΤ. Σάλπιγξ ὁ πρωκτός ἐστιν ἄρα τῶν ἐμπίδων.
Ὦ τρισμακάριος τοῦ διεντερεύματος.
Ἦ ῥᾳδίως φεύγων ἂν ἀποφύγοι δίκην
ὅστις δίοιδε τοὔντερον τῆς ἐμπίδος.

ΜΑ. Πρώην δέ γε γνώμην μεγάλην ἀφῃρέθη
ὑπ' ἀσκαλαβώτου.

145 ἅλλοιτο AM²: ἄλοιτο RVM¹USΣ^RV || **147** τὴν² R AM: τοῦ VU || **148** δῆτα διεμέτρησε Φ: τοῦτο διεμέτρησε R δῆτα τοῦτ' ἐμέτρησε V || **151** ψυχείσῃ Elmsley: ψυγείσῃ RVAMS ψυγείσης U || Περσικαί RΦS: Περσικά V || **157** ἔχοι RVMS^AM: ἔχει AUS^rel. || **161** ὄντος RΦ: ὀδόντος V.

Strepsiade. — Comment cela? Raconte-le-moi.

Le Disciple. — Comme il observait la lune pour étudier son cours et ses révolutions, voilà qu'au moment où il regardait en l'air la bouche ouverte, du haut du toit, la nuit, un lézard moucheté lâcha sur lui sa ...fiente.

Strepsiade. — Délicieux! un lézard qui lâche sa fiente sur Socrate.

Le Disciple. — Pas plus tard qu'hier soir nous n'avions pas à souper.

Strepsiade. — Bon. Et quel tour pour vous donner à manger imagina-t-il?

Le Disciple. — Sur la table il répandit une fine couche de cendre, recourba une petite broche, s'en servit comme d'un compas et nous fit... le coup du manteau dérobé à la palestre.

Strepsiade. — Qu'avons-nous donc à admirer ce fameux Thalès? Ouvre, ouvre vite le pensoir, et montre-moi au au plus tôt ce Socrate. Je brûle d'être disciple. Mais ouvre donc la porte. O Héraclès! d'où sortent ces animaux-là?

La porte ouverte, on voit à l'intérieur, dans des postures diverses de méditation, les élèves du Maître, pâles et émaciés.

Le Disciple. — Qu'est-ce qui t'étonne? A quoi trouves-tu qu'ils ressemblent?

Strepsiade. — Aux prisonniers laconiens de Pylos. Mais qu'ont-ils bien à regarder ainsi à terre, ceux-là?

Le Disciple. — Ils cherchent ce qu'il y a sous terre.

Strepsiade. — C'est sans doute des oignons qu'ils cherchent. *(Les apostrophant.)* Ne vous mettez donc pas en peine pour cela; je sais où il y en a de gros et de beaux. Et que font donc ceux-ci, tout courbés vers le sol?

Le Disciple. — Ceux-là scrutent l'Érèbe jusqu'au fond du Tartare.

Strepsiade. — Qu'a donc leur derrière à regarder le ciel?

ΣΤ. Τίνα τρόπον; κάτειπέ μοι.
ΜΑ. Ζητοῦντος αὐτοῦ τῆς σελήνης τὰς ὁδοὺς
καὶ τὰς περιφοράς, εἶτ' ἄνω κεχηνότος
ἀπὸ τῆς ὀροφῆς νύκτωρ γαλεώτης κατέχεσεν.
ΣΤ. Ἥσθην γαλεώτῃ καταχέσαντι Σωκράτους.
ΜΑ. Ἐχθὲς δέ γ' ἡμῖν δεῖπνον οὐκ ἦν ἑσπέρας.
ΣΤ. Εἶέν. Τί οὖν πρὸς τἄλφιτ' ἐπαλαμήσατο;
ΜΑ. Κατὰ τῆς τραπέζης καταπάσας λεπτὴν τέφραν
κάμψας ὀβελίσκον, εἶτα διαβήτην λαβὼν —
ἐκ τῆς παλαίστρας θοἰμάτιον ὑφείλετο.
ΣΤ. Τί δῆτ' ἐκεῖνον τὸν Θαλῆν θαυμάζομεν;
Ἄνοιγ' ἄνοιγ' ἁνύσας τὸ φροντιστήριον,
καὶ δεῖξον ὡς τάχιστά μοι τὸν Σωκράτη.
Μαθητιῶ γάρ· ἀλλ' ἄνοιγε τὴν θύραν.
Ὦ Ἡράκλεις, ταυτὶ ποδαπὰ τὰ θηρία;
ΜΑ. Τί ἐθαύμασας; Τῷ σοι δοκοῦσιν εἰκέναι;
ΣΤ. Τοῖς ἐκ Πύλου ληφθεῖσι τοῖς Λακωνικοῖς.
Ἀτὰρ τί ποτ' εἰς τὴν γῆν βλέπουσιν οὑτοιί;
ΜΑ. Ζητοῦσιν οὗτοι τὰ κατὰ γῆς.
ΣΤ. Βολβοὺς ἄρα
ζητοῦσι. Μή νυν τουτογὶ φροντίζετε·
ἐγὼ γὰρ οἶδ' ἵν' εἰσὶ μεγάλοι καὶ καλοί.
Τί γὰρ οἵδε δρῶσιν οἱ σφόδρ' ἐγκεκυφότες;
ΜΑ. Οὗτοι δ' ἐρεβοδιφῶσιν ὑπὸ τὸν Τάρταρον.
ΣΤ. Τί δῆθ' ὁ πρωκτὸς εἰς τὸν οὐρανὸν βλέπει;
ΜΑ. Αὐτὸς καθ' αὑτὸν ἀστρονομεῖν διδάσκεται.
Ἀλλ' εἴσιθ', ἵνα μὴ 'κεῖνος ὑμῖν ἐπιτύχῃ.

177-180 exstant in $Π^α$ || **179** παλαίστρας R^2 $VΦΠ^α$: τραπέζης R^1 || **182** Σωκράτη Ald. : Σωκράτην RVΦ || **185** εἰκέναι V : ἐοικέναι RΦ || **186** τοῖς Λακωνικοῖς RVMUS : τῆς Λακωνικῆς A || **189** τουτογὶ Porson ad Eur. Hec. 1206 : τοῦτ' ἔτι VAU τοῦτο γε R τοῦτο M || **192** δ' RA^2 : γ' VΦ || **195** ὑμῖν $Σ^R$: ἡμῖν RVΦS.

Le Disciple. — Il s'instruit pour son compte dans l'astronomie. *(A des disciples venus près de la porte.)* Mais rentrez, vous autres, que le Maître ne vous trouve pas là.

Strepsiade. — Pas encore, pas encore; qu'ils restent. J'ai à leur communiquer une petite affaire à moi.

Le Disciple. — Mais il ne leur est pas possible de rester au grand air, hors de l'école, trop longtemps.

Les disciples rentrent.

Strepsiade. — *(Avisant quelques objets.)* Au nom des dieux, qu'est-ce donc que tout ceci? dis-moi.

Le Disciple. — C'est de l'astronomie, cela.

Strepsiade. — *(Montrant un autre objet.)* Et cela, qu'est-ce?

Le Disciple. — De la géométrie.

Strepsiade. — Et à quoi cela sert-il?

Le Disciple. — A mesurer la terre.

Strepsiade. — Celle que l'on distribue par lots?

Le Disciple. — Non, mais la terre entière.

Strepsiade. — C'est charmant ce que tu dis là. L'idée est démocratique et utile.

Le Disciple. — *(Montrant une carte.)* Voilà devant toi le circuit de toute la terre. Vois-tu? Ici, Athènes.

Strepsiade. — Que dis-tu? Je n'en crois rien; car je ne vois pas de juges en séance.

Le Disciple. — Dis-toi que cela représente bien le terroir attique.

Strepsiade. — Et où sont les Cicynniens, mes compagnons de dème?

Le Disciple. — Là, ils y sont. Et l'Eubée, comme tu vois, la voici, étendue à côté, toute en longueur, fort loin.

Strepsiade. — Je sais; nous l'avons assez étirée, nous et Périclès. Mais Lacédémone, où est-elle?

Le Disciple. — Où elle est? La voilà.

Strepsiade. — Comme elle est près de nous! Songez bien à l'écarter de nous, fort loin.

ΣΤ. Μήπω γε, μήπω γ'· ἀλλ' ἐπιμεινάντων, ἵνα
αὐτοῖσι κοινώσω τι πραγμάτιον ἐμόν.
ΜΑ. Ἀλλ' οὐχ οἷόν τ' αὐτοῖσι πρὸς τὸν ἀέρα
ἔξω διατρίβειν πολὺν ἄγαν ἐστὶν χρόνον.
ΣΤ. Πρὸς τῶν θεῶν, τί γὰρ τάδ' ἐστίν; εἰπέ μοι.
ΜΑ. Ἀστρονομία μὲν αυτηί.
ΣΤ. Τουτὶ δὲ τί:
ΜΑ. Γεωμετρία.
ΣΤ. Τοῦτ' οὖν τί ἐστι χρήσιμον;
ΜΑ. Γῆν ἀναμετρεῖσθαι.
ΣΤ. Πότερα τὴν κληρουχικήν;
ΜΑ. Οὔκ, ἀλλὰ τὴν σύμπασαν.
ΣΤ. Ἀστεῖον λέγεις.
Τὸ γὰρ σόφισμα δημοτικὸν καὶ χρήσιμον.
ΜΑ. Αὕτη δέ σοι γῆς περίοδος πάσης. Ὁρᾷς;
Αἵδε μὲν Ἀθῆναι.
ΣΤ. Τί σὺ λέγεις; Οὐ πείθομαι,
ἐπεὶ δικαστὰς οὐχ ὁρῶ καθημένους.
ΜΑ. Ὡς τοῦτ' ἀληθῶς Ἀττικὸν τὸ χωρίον.
ΣΤ. Καὶ ποῦ Κικυννῆς εἰσιν οὑμοὶ δημόται;
ΜΑ. Ἐνταῦθ' ἔνεισιν. Ἡ δέ γ' Εὔβοι', ὡς ὁρᾷς,
ἡδὶ παρατέταται μακρὰ πόρρω πάνυ.
ΣΤ. Οἶδ'· ὑπὸ γὰρ ἡμῶν παρετάθη καὶ Περικλέους.
Ἀλλ' ἡ Λακεδαίμων ποῦ 'στιν;
ΜΑ. Ὅπου 'στίν; αὑτηί.
ΣΤ. Ὡς ἐγγὺς ἡμῶν. Τοῦτο πάνυ φροντίζετε,
ταύτην ἀφ' ἡμῶν ἀπαγαγεῖν πόρρω πάνυ.
ΜΑ. Ἀλλ' οὐχ οἷόν τε.

199 ἐστὶν V: ἐστὶ RΦ ἔτι M[2] || 200 τάδ' RV[1] Φ : τόδ' V[2] || 201 αὐτηί Φ: αὕτη RV || 202 χρήσιμον RΦ : τὸ χρήσιμον V || 203 πότερα VΦ : om. R || 207-209 exstant in Πα || 214 Λακεδαίμων R[2]Φ : Λακεδαιμόνων R[1]V || 'στὶν RVMU : 'σθ' A || 215 πάνυ RVΦ : μέγα S v. l. Σ[Ald.].

Le Disciple. — Mais cela ne se peut.

Strepsiade. — Alors, par Zeus, il vous en cuira. — Ah çà! quel est-il donc, celui-là qui est juché dans cette corbeille suspendue?

Le Disciple. — C'est lui!

Strepsiade. — Qui, lui?

Le Disciple. — Socrate.

Strepsiade. — O Socrate! — Va, toi. Appelle-le-moi bien haut.

Le Disciple. — Appelle-le plutôt toi-même; je n'ai pas le temps.

Il s'esquive.

Strepsiade. — Socrate!... Mon petit Socrate!

Socrate. — *(Suspendu dans une corbeille.)* Pourquoi m'appelles-tu, « créature d'un jour »?

Strepsiade. — D'abord, que fais-tu là? Je t'en conjure, dis-le-moi.

Socrate. — Je marche dans les airs[1] et regarde le soleil.

Strepsiade. — Alors, c'est d'une corbeille que tu regardes de haut[2] les dieux, et non de la terre, au moins.

Socrate. — Jamais, en effet, je n'aurais pu démêler exactement les choses célestes, si je n'avais suspendu mon esprit et confondu ma pensée subtile avec l'air similaire. Si j'étais resté à terre pour observer d'en bas les régions supérieures, je n'aurais jamais rien découvert; non, car la terre forcément attire à elle la sève de la pensée. C'est exactement ce qui a lieu pour le cresson.

Strepsiade. — Que dis-tu? La pensée attire la sève dans le cresson? Voyons, descends, mon petit Socrate, vers moi, afin de m'enseigner les choses pour lesquelles je suis venu.

[1] Ce passage est rappelé par Platon, *Apologie* 19 c.

[2] Περιφρονεῖν signifie *considérer* (littéralement *regarder autour*, cf. 741, 1503, *Grenouilles* 958) et *mépriser* (cf. 1400 Thucydide I 25, 4). Strepsiade l'emploie dans cette dernière acception, faisant allusion à l'athéisme dont on accusait Socrate.

ΣΤ. Νὴ Δί', οἰμώξεσθ' ἄρα.
Φέρε, τίς γὰρ οὗτος οὑπὶ τῆς κρεμάθρας ἀνήρ;
ΜΑ. Αὐτός.
ΣΤ. Τίς αὐτός;
ΜΑ. Σωκράτης.
ΣΤ. Ὦ Σώκρατες. —
Ἴθ' οὗτος, ἀναβόησον αὐτόν μοι μέγα.
ΜΑ. Αὐτὸς μὲν οὖν σὺ κάλεσον· οὐ γάρ μοι σχολή.
ΣΤ. Ὦ Σώκρατες,
ὦ Σωκρατίδιον.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ

Τί με καλεῖς, ὦφήμερε;
ΣΤ. Πρῶτον μὲν ὅ τι δρᾷς, ἀντιβολῶ, κάτειπέ μοι.
ΣΩ. Ἀεροβατῶ καὶ περιφρονῶ τὸν ἥλιον.
ΣΤ. Ἔπειτ' ἀπὸ ταρροῦ τοὺς θεοὺς ὑπερφρονεῖς,
ἀλλ' οὐκ ἀπὸ τῆς γῆς, εἴπερ;
ΣΩ. Οὐ γὰρ ἄν ποτε
ἐξηῦρον ὀρθῶς τὰ μετέωρα πράγματα,
εἰ μὴ κρεμάσας τὸ νόημα καὶ τὴν φροντίδα
λεπτὴν καταμείξας εἰς τὸν ὅμοιον ἀέρα.
Εἰ δ' ὢν χαμαὶ τἄνω κάτωθεν ἐσκόπουν,
οὐκ ἄν ποθ' ηὗρον· οὐ γὰρ ἀλλ' ἡ γῆ βίᾳ
ἕλκει πρὸς αὑτὴν τὴν ἰκμάδα τῆς φροντίδος.
Πάσχει δὲ ταὐτὸ τοῦτο καὶ τὰ κάρδαμα.
ΣΤ. Τί φῄς;
Ἡ φροντὶς ἕλκει τὴν ἰκμάδ' εἰς τὰ κάρδαμα;
Ἴθι νυν, κατάβηθ', ὦ Σωκρατίδιον, ὡς ἐμέ,
ἵνα με διδάξῃς ὧνπερ οὕνεκ' ἐλήλυθα.

217 Στρ. νὴ Δί' Cobet : νὴ Δί' (Δία MU) Στρ. RVΦ || 221 σὺ RA^2 MU : om. V σύ μοι A^1 || 226 ὑπερ-RΦS : περι-V || 234 ταὐτὸ RVΦ : ταὐτὸν Wecklein || 235-237 exstant in $Π^α$ || 235 τί RVΦ : πως $Π^α$ || 236 ἕλκει RΦ : ἔχει V || 238 με RU : μ' ἐκ-VAM.

Socrate. — *(Atterrissant.)* Et tu es venu dans quel dessein?

Strepsiade. — Je veux apprendre à parler. Par le fait des intérêts et de créanciers intraitables, je suis pillé, saccagé; mes biens sont engagés.

Socrate. — Et comment t'es-tu endetté sans t'en apercevoir?

Strepsiade. — Une maladie m'a épuisé, celle des chevaux, terrible rongeuse. Mais enseigne-moi l'un de tes deux raisonnements, celui qui ne restitue rien; et quelque salaire que tu exiges, je jurerai de te le payer, par les dieux.

Socrate. — Les dieux? C'est par eux que tu jureras? D'abord les dieux, cette monnaie-là n'a point cours chez nous.

Strepsiade. — Avec quoi jurez-vous donc? Est-ce avec des pièces de fer, comme à Byzance?

Socrate. — Veux-tu connaître les choses divines clairement, et savoir ce qu'elles sont au juste?

Strepsiade. — Oui, par Zeus, s'il y a moyen.

Socrate. — Entrer en relation et converser avec les Nuées, nos divinités à nous?

Strepsiade. — Absolument.

Socrate. — Assieds-toi donc sur le grabat sacré.

Strepsiade. — Voilà, je suis assis.

Socrate. — Prends à présent la couronne que voilà.

Strepsiade. — Pourquoi une couronne? Ah! Socrate, n'allez pas faire de moi un autre Athamas[1] et me sacrifier.

Socrate. — Non; mais tout cela nous le faisons à ceux qui se font initier.

Strepsiade. — Et après qu'y gagnerai-je?

Socrate. — Tu deviendras un roué de la parole, une cliquette, une fleur de farine. Mais ne bouge pas.

[1] Dans *Athamas*, tragédie de Sophocle, le roi Athamas portait une couronne pour être sacrifié à Zeus, parce qu'il avait voulu tuer son fils Phrixos à l'instigation d'une marâtre.

ΣΩ. Ἦλθες δὲ κατὰ τί;
ΣΤ. Βουλόμενος μαθεῖν λέγειν.
Ὑπὸ γὰρ τόκων χρήστων τε δυσκολωτάτων
ἄγομαι, φέρομαι, τὰ χρήματ' ἐνεχυράζομαι.
ΣΩ. Πόθεν δ' ὑπόχρεως σαυτὸν ἔλαθες γενόμενος;
ΣΤ. Νόσος μ' ἐπέτριψεν ἱππική, δεινὴ φαγεῖν.
Ἀλλά με δίδαξον τὸν ἕτερον τοῖν σοῖν λόγοιν,
τὸν μηδὲν ἀποδιδόντα· μισθὸν δ' ὅντιν' ἂν
πράττῃ μ' ὀμοῦμαί σοι καταθήσειν τοὺς θεούς.
ΣΩ. Ποίους θεοὺς ὀμεῖ σύ; Πρῶτον γὰρ θεοὶ
ἡμῖν νόμισμ' οὐκ ἔστι.
ΣΤ. Τῷ γὰρ ὄμνυτ'; ἢ
σιδαρέοισιν ὥσπερ ἐν Βυζαντίῳ;
ΣΩ. Βούλει τὰ θεῖα πράγματ' εἰδέναι σαφῶς
ἅττ' ἐστὶν ὀρθῶς;
ΣΤ. Νὴ Δί', εἴπερ ἔστι γε.
ΣΩ. Καὶ ξυγγενέσθαι ταῖς Νεφέλαισιν εἰς λόγους,
ταῖς ἡμετέραισι δαίμοσιν;
ΣΤ. Μάλιστά γε.
ΣΩ. Κάθιζε τοίνυν ἐπὶ τὸν ἱερὸν σκίμποδα.
ΣΤ. Ἰδοὺ κάθημαι.
ΣΩ. Τουτονὶ τοίνυν λαβὲ
τὸν στέφανον.
ΣΤ. Ἐπὶ τί στέφανον; Οἴμοι, Σώκρατες,
ὥσπερ με τὸν Ἀθάμανθ' ὅπως μὴ θύσετε.
ΣΩ. Οὔκ, ἀλλὰ ταῦτα πάντα τοὺς τελουμένους
ἡμεῖς ποιοῦμεν.
ΣΤ. Εἶτα δὴ τί κερδανῶ;
ΣΩ. Λέγειν γενήσει τρῖμμα, κρόταλον, παιπάλη.

243 ἐπέτριψεν Φ : ἔτριψεν RVΣ^V ad 242 || 252-253 Νεφέλαισιν et ἡμετέραισι (- λε - et - ρε - R) RΦ : Νεφέλαις et ἡμετέραις V || 257 θύσετε RAU : θύσητε VM || 258 ταῦτα πάντα RVMU : πάντα ταῦτα A || 260 τρῖμμα Hermann : τρίμμα RVΦS.

Strepsiade. — Par Zeus, tu ne me tromperas point : ainsi poudré, je serai fleur de farine.

Ce qui suit jusqu'au Chœur est déclamé sur un ton large et solennel.

Socrate. — Il faut que le vieillard se recueille et prête l'oreille à la prière. O maître souverain, Air infini, qui soutiens la terre suspendue dans l'espace, brillant Éther, et vous, vénérables déesses, Nuées, qui portez le tonnerre et la foudre, levez-vous, apparaissez, ô maîtresses, au penseur, du haut des airs.

Strepsiade. — Pas encore, pas encore; *(faisant un capuchon de son manteau)* que je me sois auparavant enveloppé de ceci, pour n'être point trempé. Dire que je suis sorti sans même prendre un bonnet[1], malheureux !

Socrate. — Venez donc, Nuées tant vénérées, venez vous montrer à cet homme, soit que vous siégiez sur les cimes sacrées de l'Olympe battues par la neige, soit que dans les jardins[2] d'Océan votre père vous formiez un chœur sacré pour les Nymphes, soit qu'aux bouches du Nil vous puisiez ses ondes dans des aiguières d'or, soit encore que vous habitiez le lac Méotis[3] ou le rocher neigeux du Mimas[4], écoutez ma prière, acceptez mon offrande, que les rites sacrés vous soient agréables.

Le Chœur des Nuées se fait entendre au loin, au milieu des grondements du tonnerre.

Le Chœur. — *Nuées jamais taries, surgissons aux regards, vapeurs faciles à mouvoir. Quittant notre père Océan au bruit retentissant, des hautes montagnes gagnons les cimes chevelues, pour regarder de là les cimes visibles au loin, et les moissons, et la terre bien arrosée, et les fleuves divins aux eaux retentissantes et la mer aux sourds gron-*

[1] Bonnet en peau de chien (κυνῆ) que portaient les paysans.

[2] Le jardin des Hespérides, à l'occident, borné par le fleuve Océan.

[3] La mer d'Azof de nos jours.

[4] Promontoire d'Ionie, en face de Chios. Cf. *Odyssée* 3, 172.

'Αλλ' ἔχ' ἀτρεμεί.
ΣΤ. Μὰ τὸν Δί', οὐ ψεύσει γέ με·
καταπαττόμενος γὰρ παιπάλη γενήσομαι.

ΣΩ. Εὐφημεῖν χρὴ τὸν πρεσβύτην καὶ τῆς εὐχῆς ἐπακούειν.
Ὦ δέσποτ' ἄναξ, ἀμέτρητ' Ἀήρ, ὃς ἔχεις τὴν γῆν μετέωρον,
λαμπρός τ' Αἰθὴρ σεμναί τε θεαὶ Νεφέλαι βροντησικέραυνοι,
ἄρθητε, φάνητ', ὦ δέσποιναι, τῷ φροντιστῇ μετέωροι.
ΣΤ. Μήπω, μήπω γε, πρὶν ἂν τουτὶ πτύξωμαι, μὴ καταβρεχθῶ.
Τὸ δὲ μηδὲ κυνῆν οἴκοθεν ἐλθεῖν ἐμὲ τὸν κακοδαίμον' ἔχοντα.
ΣΩ. Ἔλθετε δῆτ', ὦ πολυτίμητοι Νεφέλαι, τῷδ' εἰς ἐπίδειξιν·
εἴτ' ἐπ' Ὀλύμπου κορυφαῖς ἱεραῖς χιονοβλήτοισι κάθησθε,
εἴτ' Ὠκεανοῦ πατρὸς ἐν κήποις ἱερὸν χορὸν ἵστατε Νύμφαις,
εἴτ' ἄρα Νείλου προχοαῖς ὑδάτων χρυσέαις ἀρύτεσθε πρόχοισιν,
ἢ Μαιῶτιν λίμνην ἔχετ' ἢ σκόπελον νιφόεντα Μίμαντος·
ὑπακούσατε δεξάμεναι θυσίαν καὶ τοῖς ἱεροῖσι χαρεῖσαι.

ΧΟΡΟΣ

Ἀέναοι Νεφέλαι, Str.
ἀρθῶμεν φανεραὶ δροσερὰν φύσιν εὐάγητον,
πατρὸς ἀπ' Ὠκεανοῦ βαρυαχέος
ὑψηλῶν ὀρέων κορυφὰς ἔπι
δενδροκόμους, ἵνα
τηλεφανεῖς σκοπιὰς ἀφορώμεθα,
καρπούς τ' ἀρδομέναν θ' ἱερὰν χθόνα,
καὶ ποταμῶν ζαθέων κελαδήματα,

261 ἀτρεμεί Hermann : ἀτρεμί RV ἀτρέμας Φ || **263** ἐπ- RV : ὑπ- Φ ; cf. ad 274 || **265-267** exstant in Πα || **267** μήπω γε AU : γε μήπω γε RM γε μήπω VS || πτύξωμαι ΦSΠα : πτύξομαι RV || -βρεχθῶ VAUS[AM] : βραχῶ RMS[rel.] || **268** μηδὲ U : μὴ RVAM || κακοδαίμον' RAM : δύστηνον VU || **270** ἱεραῖς RΦ : om. V || **272** προχοαῖς RΦ : προχοὰς VS || ἀρύτ- S : ἀρύ- RVΦ || -χοισιν Hermann : -χόοισιν (-σι R) RV -χόησιν M -χόοις AU -χυσιν S || **274** ὑπ- VΦ : ουπ- R ἐπ- Ald. ; cf. ad 263 || ἱεροῖσι RΦ : ἱεροῖς V || χαρεῖσαι RM²UΣ[V] : φανεῖσαι VAM¹ v. l. Σ[V Ald.] || **275** ἀέναοι RA : ἀένναοι VMU || **277** εὐάγητον VΦS : εὐάητον R || **278** -αχέος RΦ : -ηχέος VS || **282** ἀρδομέναν VΦ : ἀρδομένην R || θ' RMU : om. VA.

dements; car l'œil de l'Éther[1] *infatigablement brille dans la splendeur de ses rayons. Mais dissipons la brume pluvieuse qui voile nos formes immortelles et d'un regard qui voit de loin contemplons la terre.*

Socrate. — O Nuées très vénérables, manifestement vous avez entendu mon appel. *(A Strepsiade.)* As-tu perçu leur voix en même temps que les mugissements religieux du tonnerre?

Strepsiade. — Oui, et je vous adore, augustes divinités, et je veux répondre par une pétarade aux coups de tonnerre, *(à Socrate)* tant ils me font trembler de frayeur. Avec la permission des dieux, à l'instant même — et même sans leur permission — il faut que je me soulage.

Socrate. — Veux-tu bien ne pas railler, comme les vauriens de poètes comiques que tu sais; mais sois recueilli; car un nombreux essaim de déesses s'avance en chantant.

Le Chœur. — (Encore invisible pour les acteurs) *Vierges qui portons la pluie, allons vers le pays splendide de Pallas, la patrie des héros, la terre aimable de Cécrops, où se célèbrent des rites ineffables; où, pour recevoir les initiés, un sanctuaire*[2] *s'ouvre en de saintes cérémonies, cependant qu'aux dieux célestes on offre des présents; là se dressent des temples aux faîtes élevés et des statues, là ont lieu les très saintes processions des bienheureux, et avec de belles couronnes, des sacrifices en l'honneur des dieux et des festins en toutes saisons; le printemps y ramène la fête de Bromios*[3], *l'exaltation des chœurs mélodieux et le frémissement grave des flûtes.*

[1] A savoir Hélios, le Soleil.

[2] Le sanctuaire de Déméter et de Perséphone, à Éleusis.

[3] Les Grandes Dionysies, avec concours de chœurs tragiques et comiques.

καὶ πόντον κελάδοντα βαρύβρομον·
ὄμμα γὰρ αἰθέρος ἀκάματον σελαγεῖται
μαρμαρέαισιν αὐγαῖς.
Ἀλλ' ἀποσεισάμεναι νέφος ὄμβριον
ἀθανάτας ἰδέας ἐπιδώμεθα
τηλεσκόπῳ ὄμματι γαῖαν.

ΣΩ. Ὦ μέγα σεμναὶ Νεφέλαι, φανερῶς ἠκούσατέ μου καλέσαντος.
Ἤισθου φωνῆς ἅμα καὶ βροντῆς μυκησαμένης θεοσέπτου;

ΣΤ. Καὶ σέβομαί γ', ὦ πολυτίμητοι, καὶ βούλομαι ἀνταποπαρδεῖν
πρὸς τὰς βροντάς· οὕτως αὐτὰς τετρεμαίνω καὶ πεφόβημαι·
κεἰ θέμις ἐστίν, νυνί γ' ἤδη, κεἰ μὴ θέμις ἐστί, χεσείω.

ΣΩ. Οὐ μὴ σκώψεις μηδὲ ποήσεις ἅπερ οἱ τρυγοδαίμονες οὗτοι,
ἀλλ' εὐφήμει· μέγα γάρ τι θεῶν κινεῖται σμῆνος ἀοιδαῖς.

ΧΟ. Παρθένοι ὀμβροφόροι, Ant.
ἔλθωμεν λιπαρὰν χθόνα Παλλάδος, εὔανδρον γᾶν
Κέκροπος ὀψόμεναι πολυήρατον·
οὗ σέβας ἀρρήτων ἱερῶν, ἵνα
μυστοδόκος δόμος
ἐν τελεταῖς ἁγίαις ἀναδείκνυται,
οὐρανίοις τε θεοῖς δωρήματα·
ναοί θ' ὑψερεφεῖς καὶ ἀγάλματα
καὶ πρόσοδοι μακάρων ἱερώταται
εὐστέφανοί τε θεῶν θυσίαι θαλίαι τε
παντοδαπαῖσιν ὥραις,
ἦρί τ' ἐπερχομένῳ Βρομία χάρις,

286 μαρμαρέαισιν VS : μαρμαρέαις ἐν RΦ μαρμαρέαισιν ἐν Ald. ; cf. ad 310 || **289** ἀθανάτας (-ης Σ$^{Ald.}$) ἰδέας RΣ$^{Ald.}$: ἀθανάταις (-οις M) ἰδέαις VΦ || **293** γ' R^2 Φ : om. R^{1}V || **294** οὕτως RΦ : οὕτως γὰρ V || τετρεμαίνω RΦ : τετραμαίνω (-αμμ-V) VS || **296** σκώψεις Brunck : σκώψῃς RVΦ σκώψει Elmsley ad Ach. 278 || μηδὲ RΦ : οὐδὲ V || πο(ι)ήσεις Brunck : ποιήσῃς RVΦ || **297** θεῶν κινεῖται RΦ : κινεῖται θεῶν V || **300** χθόνα Ald. : ἐς χθόνα RVΦ || Παλλάδος εὔανδρον γᾶν VΦ : om. R || **307** πρόσοδοι Φ : πρόδομοι RV || **310** -δαπαῖσιν Blaydes : -δαπαῖς ἐν RVAM -δαπαῖσιν ἐν U Ald.; cf. ad 286.

Strepsiade. — Au nom de Zeus, je t'en supplie, dis-moi, Socrate, quelles sont ces femmes qui ont fait entendre ce chant solennel ? Seraient-ce des revenantes ?

Socrate. — Nullement; ce sont les célestes Nuées, grandes déesses pour les oisifs : elles nous dispensent savoir, dialectique, entendement, langage prestigieux et verbeux, l'art de frapper et d'empaumer.

Strepsiade. — Voilà donc pourquoi, après avoir entendu leur voix, mon âme a pris son vol et aspire déjà à subtiliser, à bavarder sur de la fumée, à riposter à une sentence par une sentence plus fine, à opposer argument à argument. Aussi, s'il se peut, désiré-je les voir enfin clairement.

Socrate. — Regarde donc par ici, du côté du Parnès; déjà je les vois qui descendent lentement; ce sont elles.

Strepsiade. — Où donc ? Montre.

Socrate. — Les voilà qui s'avancent en foule à travers les creux et les fourrés, là, sur le côté.

Strepsiade. — Qu'est-ce à dire ? Je ne les vois pas.

Socrate. — Près de l'entrée.

Strepsiade. — *(Se penchant de côté.)* A présent, enfin, je les distingue à peine, comme cela.

Les Nuées, sous la forme de femmes habillées de gaze, entrent dans l'Orchestra.

Socrate. — Cette fois, certes, tu les vois, à moins d'avoir aux yeux des grains de chassie gros comme des citrouilles.

Strepsiade. — Oui, par Zeus, je les vois. O tant vénérées !... Elles occupent maintenant toute l'étendue.

Socrate. — Pourtant, tu ignorais qu'elles étaient des déesses et ne le croyais pas.

Strepsiade. — Non, par Zeus; mais je les prenais pour du brouillard, de la rosée, de la vapeur.

Socrate. — C'est que tu ignores, par Zeus, qu'elles repaissent un tas de sophistes, devins de Thurion, artistes

εὐκελάδων τε χορῶν ἐρεθίσματα,
καὶ μοῦσα βαρύβρομος αὐλῶν.

ΣΤ. Πρὸς τοῦ Διὸς ἀντιβολῶ σε, φράσον, τίνες εἴσ', ὦ Σώκρατες, αὗται
αἱ φθεγξάμεναι τοῦτο τὸ σεμνόν; Μῶν ἡρῷναί τινές εἰσιν;

ΣΩ. Ἥκιστ', ἀλλ' οὐράνιαι Νεφέλαι, μεγάλαι θεαὶ ἀνδράσιν ἀργοῖς·
αἵπερ γνώμην καὶ διάλεξιν καὶ νοῦν ἡμῖν παρέχουσιν
καὶ τερατείαν καὶ περίλεξιν καὶ κροῦσιν καὶ κατάληψιν.

ΣΤ. Ταῦτ' ἄρ' ἀκούσασ' αὐτῶν τὸ φθέγμ' ἡ ψυχή μου πεπότηται,
καὶ λεπτολογεῖν ἤδη ζητεῖ καὶ περὶ καπνοῦ στενολεσχεῖν,
καὶ γνωμιδίῳ γνώμην νύξασ' ἑτέρῳ λόγῳ ἀντιλογῆσαι·
ὥστ', εἴ πως ἔστιν, ἰδεῖν αὐτὰς ἤδη φανερὰς ἐπιθυμῶ.

ΣΩ. Βλέπε νυν δευρὶ πρὸς τὴν Πάρνηθ'· ἤδη γὰρ ὁρῶ κατιούσας
ἡσυχῇ αὐτάς.

ΣΤ. Φέρε, ποῦ; δεῖξον.

ΣΩ. Χωροῦσ' αὗται πάνυ πολλαὶ
διὰ τῶν κοίλων καὶ τῶν δασέων, αὗται πλάγιαι.

ΣΤ. Τί τὸ χρῆμα;
ὡς οὐ καθορῶ.

ΣΩ. Παρὰ τὴν εἴσοδον.

ΣΤ. Ἤδη — νυνί — μόλις οὕτως.

ΣΩ. Νῦν γέ τοι ἤδη καθορᾷς αὐτάς, εἰ μὴ λημᾷς κολοκύνταις.

ΣΤ. Νὴ Δί' ἔγωγ'. Ὦ πολυτίμητοι· πάντα γὰρ ἤδη κατέχουσιν

ΣΩ. Ταύτας μέντοι σὺ θεὰς οὔσας οὐκ ᾔδεις οὐδ' ἐνόμιζες;

ΣΤ. Μὰ Δί', ἀλλ' ὁμίχλην καὶ δρόσον αὐτὰς ἡγούμην καὶ καπνὸν εἶναι.

ΣΩ. Οὐ γάρ, μὰ Δί', οἶσθ' ὁτιὴ πλείστους αὗται βόσκουσι σοφιστάς,
Θουριομάντεις, ἰατροτέχνας, σφραγιδονυχαργοκομήτας,
κυκλίων τε χορῶν ᾀσματοκάμπτας, — ἄνδρας μετεωροφένακας

314 εἴσ' V: εἶσ' AU εἰσὶν RM ‖ 322 φανερὰς Halbertsma: φανερῶς RVΦ ‖ 324 ἡσυχῇ Elmsley: ἡσύχως RVM^1 ἥσυχος AM^{2}U ἥσυχα Ald. ‖ αὐτὰς RVΦ : ταύτας Ald. ‖ 326 παρὰ RAM: πρὸς VU ‖ νυνὶ V: νῦν RM νῦν καὶ AU ‖ οὕτως R: ὁρῶ VM ἀθρῶ AU ‖ 327 νῦν γέ τοι VΦ: om. R ‖ 329 ᾔδεις RVΦ: ᾔδησθ' Hirschig in editione Vesparum ad Nub. 214 ‖ 330 καπνὸν VS: σκιὰν RΦ ‖ 333 -κάμπτας RΦS: -κάμπας VS.

médecins, oisifs chevelus occupés de leurs bagues et de leurs ongles, tourneurs de strophes pour les chœurs cycliques, mystificateurs aériens, oisifs qu'elles nourrissent à ne rien faire, parce qu'ils les chantent dans leurs vers.

Strepsiade. — C'est donc pour cela qu'ils célèbrent dans leurs poèmes

L'élan tumultueux des humides Nuées
Aux éclairs fulgurants..........,
Les cheveux hérissés de Typhon aux cent têtes...
Le souffle furieux des tempêtes...

et encore :

Le vol aérien des nuages...
Oiseaux au bec crochu qui nagent dans les airs...
Les averses tombant des humides Nuées...

Et pour prix de tout cela, ils dévorent

Des tranches de mulets dodus et succulents

et

Des chairs délicates de grives.

Socrate. — Grâce à elles, certes. N'est-ce pas juste?

Strepsiade. — Dis-moi donc, qu'est-ce qui leur prend, si ce sont véritablement des nuées, de ressembler à des femmes mortelles? Les nuées de là-haut ne sont pas faites ainsi.

Socrate. — Voyons, comment donc sont-elles?

Strepsiade. — Je ne sais pas bien. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elles ressemblent à de larges flocons de laine, et non à des femmes, par Zeus, mais pas le moins du monde. Celles-ci ont des nez.

Socrate. — Alors, réponds à mes questions.

Strepsiade. — Dis vite ce que tu veux savoir.

Socrate. — T'est-il déjà arrivé, regardant en l'air, de voir une nuée semblable à un centaure, à un léopard, à un loup, à un taureau?

Strepsiade. — Oui, par Zeus. Eh bien, qu'est-ce que cela signifie?

Socrate. — Elles deviennent tout ce qu'elles veulent.

οὐδὲν δρῶντας βόσκουσ' ἀργούς, ὅτι ταύτας μουσοποιοῦσιν.
ΣΤ. Ταῦτ' ἄρ' ἐποίουν ὑγρᾶν Νεφελᾶν στρεπταιγλᾶν δάιον ὁρμάν,
πλοκάμους θ' ἑκατογκεφάλα Τυφῶ πρημαινούσας τε θυέλλας,
εἶτ' ἀερίας, διεράς, γαμψοὺς οἰωνοὺς ἀερονηχεῖς,
ὄμβρους θ' ὑδάτων δροσερᾶν Νεφελᾶν· εἶτ' ἀντ' αὐτῶν κατέπινον
κεστρᾶν τεμάχη μεγαλᾶν ἀγαθᾶν κρέα τ' ὀρνίθεια κιχηλᾶν.
ΣΩ. Διὰ μέντοι τάσδ'· οὐχὶ δικαίως;
ΣΤ. Λέξον δή μοι τί παθοῦσαι,
εἴπερ νεφέλαι γ' εἰσὶν ἀληθῶς, θνηταῖς εἴξασι γυναιξίν;
Οὐ γὰρ ἐκεῖναί γ' εἰσὶ τοιαῦται.
ΣΩ. Φέρε, ποῖαι γάρ τινές εἰσιν;
ΣΤ. Οὐκ οἶδα σαφῶς· εἴξασιν δ' οὖν ἐρίοισιν πεπταμένοισιν,
κοὐχὶ γυναιξίν, μὰ Δί', οὐδ' ὁτιοῦν· αὗται δὲ ῥῖνας ἔχουσιν.
ΣΩ. Ἀπόκριναί νυν ἅττ' ἂν ἔρωμαι.
ΣΤ. Λέγε νυν ταχέως ὅ τι βούλει.
ΣΩ. Ἤδη ποτ' ἀναβλέψας εἶδες νεφέλην κενταύρῳ ὁμοίαν,
ἢ παρδάλει ἢ λύκῳ ἢ ταύρῳ;
ΣΤ. Νὴ Δί' ἔγωγ'. Εἶτα τί τοῦτο;
ΣΩ. Γίγνονται πάνθ' ὅ τι βούλονται· κᾆτ' ἢν μὲν ἴδωσι κομήτην
ἄγριόν τινα τῶν λασίων τούτων, οἷόνπερ τὸν Ξενοφάντου,
σκώπτουσαι τὴν μανίαν αὐτοῦ κενταύροις ᾔκασαν αὑτάς.
ΣΤ. Τί γάρ, ἢν ἅρπαγα τῶν δημοσίων κατίδωσι Σίμωνα, τί δρῶσιν;
ΣΩ. Ἀποφαίνουσαι τὴν φύσιν αὐτοῦ λύκοι ἐξαίφνης ἐγένοντο.
ΣΤ. Ταῦτ' ἄρα, ταῦτα Κλεώνυμον αὗται τὸν ῥίψασπιν χθὲς ἰδοῦσαι,

334 ἀργοὺς RΦ : ἀργῶς V || 335 -αιγλᾶν v. l. Σ^V: -αίγλας R -αίγλαν VΦS Σ^RV Ald. S -αίγλᾶν. Ald. || 338 ὄμβρους θ' RΦ : ὄμβρου δ' V || 339 κιχηλᾶν RΦ : κιχλᾶν VA²M² || 340 Σω. et Στρ. Φ : om. RV || τάσδ'· R : τάσδ' VΦ || δή Ald. : δὴ νῦν RVΦ; cf. ad Pac. 1099 || 342 Σω. RAU : Στρ. V in ras. M || 343 Στρ. RV¹Φ : Σω. V² || δ' RAMS : γ' VU || 344 δὲ M : δέ γε RVAU || 345 ἂν A : ἄν σ' RVMU || 346 ἀναβλέψας RΦ : ἀνέβλεψας· V || 348 ὅ τι AU : ὅ τι ἂν RM ὅσα V || βούλονται RVAU : βούλωνται M || ἢν RAM : εἰ VU || 349 Ξενοφάντου RΦ : Ξενοφῶντα V || 350 ᾔκασαν VA : εἴκασαν MU εἴκασι R.

Voient-elles un individu à la longue chevelure, une de ces brutes velues, comme est le fils de Xénophantos[1], pour se moquer de sa folle passion, elles prennent aussitôt figure de centaures.

Strepsiade. — Et si elles aperçoivent un voleur des deniers publics, un Simon, que font-elles ?

Socrate. — Pour montrer son naturel, elles deviennent tout à coup des loups.

Strepsiade. — Voilà donc, voilà pourquoi, apercevant hier Cléonymos, qui jeta son bouclier, à l'aspect de ce fieffé poltron, elles se changèrent du coup en biches.

Socrate. — Et maintenant qu'elles ont vu Clisthène, vois-tu, du coup, les voilà femmes.

Strepsiade. — Salut donc, ô maîtresses; et maintenant, si jamais vous le fîtes pour quelque autre, faites-moi entendre votre voix dans toute l'étendue du ciel, ô reines du monde.

Le Chœur. — Salut, vieillard, homme des anciens temps, ardent à poursuivre les discours chers aux Muses; *(A Socrate.)* et toi, pontife des plus subtils radotages, dis-nous ce que tu désires. Car à nul autre nous ne prêterions l'oreille parmi les sophistes transcendants d'aujourd'hui, sauf à Prodicos : à celui-ci, pour sa sagesse et son savoir; à toi, pour ta démarche superbe dans les rues, ta façon de jeter les yeux de côté, les maux que tu endures à marcher pieds-nus, ta confiance en nous et ton air imposant.

Strepsiade. — O terre, quelle voix ! qu'elle est sacrée, auguste, prodigieuse !

Socrate. — C'est que, vois-tu, elles seules sont déesses. Tout le reste n'est que sornettes.

Strepsiade. — Mais Zeus, selon vous, voyons, au nom de la Terre, Zeus l'Olympien n'est pas dieu ?

Socrate. — Qui ça, Zeus ? Trève de balivernes; il n'existe même pas, Zeus.

[1] Hiéronyme, poète lyrique, un débauché (*Acharniens* 388). — Simon est inconnu. — Sur Clisthène, voir p. 17, n. 1.

ὅτι δειλότατον τοῦτον ἑώρων, ἔλαφοι διὰ τοῦτ' ἐγένοντο.
ΣΩ. Καὶ νῦν γ' ὅτι Κλεισθένη εἶδον, ὁρᾷς, διὰ τοῦτ' ἐγένοντο γυναῖκες.
ΣΤ. Χαίρετε τοίνυν, ὦ δέσποιναι· καὶ νῦν, εἴπερ τινὶ κἄλλῳ,
οὐρανομήκη ῥήξατε κἀμοὶ φωνήν, ὦ παμβασίλειαι.
ΧΟ. Χαῖρ', ὦ πρεσβῦτα παλαιογενές, θηρατὰ λόγων φιλομούσων·
σύ τε, λεπτοτάτων λήρων ἱερεῦ, φράζε πρὸς ἡμᾶς ὅ τι χρῄζεις·
οὐ γὰρ ἂν ἄλλῳ γ' ὑπακούσαιμεν τῶν νῦν μετεωροσοφιστῶν
πλὴν ἢ Προδίκῳ, τῷ μὲν σοφίας καὶ γνώμης οὕνεκα, σοὶ δέ,
ὅτι βρενθύει τ' ἐν ταῖσιν ὁδοῖς καὶ τὠφθαλμὼ παραβάλλεις,
κἀνυπόδητος κακὰ πόλλ' ἀνέχει κἀφ' ἡμῖν σεμνοπροσωπεῖς.
ΣΤ. Ὦ Γῆ, τοῦ φθέγματος· ὡς ἱερὸν καὶ σεμνὸν καὶ τερατῶδες.
ΣΩ. Αὗται γάρ τοι μόναι εἰσὶ θεαί, τἄλλα δὲ πάντ' ἐστὶ φλύαρος.
ΣΤ. Ὁ Ζεὺς δ' ὑμῖν, φέρε, πρὸς τῆς Γῆς, οὑλύμπιος οὐ θεός ἐστιν;
ΣΩ. Ποῖος Ζεύς; Οὐ μὴ ληρήσεις· οὐδ' ἔστι Ζεύς.
ΣΤ. Τί λέγεις σύ;
Ἀλλὰ τίς ὕει; Τουτὶ γὰρ ἔμοιγ' ἀπόφηναι πρῶτον ἁπάντων.
ΣΩ. Αὗται δήπου· μεγάλοις δέ σ' ἐγὼ σημείοις αὐτὸ διδάξω.
Φέρε, ποῦ γὰρ πώποτ' ἄνευ Νεφελῶν ὕοντ' ἤδη τεθέασαι;
Καίτοι χρῆν αἰθρίας ὕειν αὐτόν, ταύτας δ' ἀποδημεῖν.
ΣΤ. Νὴ τὸν Ἀπόλλω, τοῦτό γέ τοι ⟨δὴ⟩ τῷ νῦν λόγῳ εὖ προσέφυσας·
καίτοι πρότερον τὸν Δί' ἀληθῶς ᾤμην διὰ κοσκίνου οὐρεῖν.
Ἀλλ' ὅστις ὁ βροντῶν ἐστι φράσον, τοῦθ' ὅ με ποιεῖ τετρεμαίνειν.
ΣΩ. Αὗται βροντῶσι κυλινδόμεναι.
ΣΤ. Τῷ τρόπῳ, ὦ πάντα σὺ τολμῶν;
ΣΩ. Ὅταν ἐμπλησθῶσ' ὕδατος πολλοῦ κἀναγκασθῶσι φέρεσθαι,

355 γ' RV: om. Φ || Κλεισθένη AM: Κλεισθένην RVU || 357 κἀμοὶ φωνήν RAM: φωνήν· κἀμοί γ' VU || 358 παλαιογενές RAU: παλαιγενὲς VMS || 361 ἢ RVΦS: εἰ Meineke; cf. ad 734 || 362 -βάλλεις RVU: -βάλλει (-ῃ S) AMS || 364 σεμνὸν RAM: τερπνὸν VU || 365 τοι VΦ: μοι R || 366 ὑμῖν M²; cf. ad 688: ἡμῖν RVΦ || 367 Ζεύς[1] VΦ: Ζεὺς δ' R || 371 χρῆν RVA: γ' ἐχρῆν MU ἐχρῆν S || αἰθρίας RΦ: αἰθρίας οὔσης VS || 372 ⟨δὴ⟩ τῷ νῦν Porson: τῷ νῦν S τῷ νυνὶ RVΦ || 374 τοῦθ' ὅ V: τοῦτό RAU μοι τοῦτο M || τετρεμαίνειν RΦ: τετραμμαίνειν V || 375 κυλινδόμεναι RAU: κυλινδούμεναι VM || 376 Σω. RΦ: Στρ. V || κἀναγκασθῶσι RΦ: κἀνακαγχασθῶσι V.

Strepsiade. — Que dis-tu? Mais qui fait pleuvoir? Explique-moi cela avant tout.

Socrate. — Elles, sans doute; et je t'en donnerai des preuves formelles. Voyons, quand l'as-tu jamais vu faire pleuvoir jusqu'à ce jour sans nuées? Il faudrait pourtant qu'il fît pleuvoir par un ciel serein et sans qu'elles fussent là.

Strepsiade. — Oui, par Apollon; voilà, certes, pour la question qui nous occupe un bon argument que tu apportes là. Et moi qui, jusqu'ici, croyais bonnement que Zeus pissait à travers un crible... Mais qui produit le tonnerre, dis, ce tonnerre qui me fait trembler?

Socrate. — Ce sont elles qui tonnent en se roulant.

Strepsiade. — De quelle manière? toi qui oses tout.

Socrate. — Lorsque, remplies de beaucoup d'eau, elles sont contraintes de se mouvoir, elles pendent bas nécessairement, chargées qu'elles sont de pluie; puis, se ruant lourdement les unes sur les autres, elles crèvent avec fracas.

Strepsiade. — Mais qui les contraint, sinon Zeus, de se mouvoir?

Socrate. — Du tout; c'est un tourbillon éthérien.

Strepsiade. — Un tourbillon? Voilà ce que j'ignorais : que Zeus n'existe point et qu'à sa place Tourbillon règne aujourd'hui. Mais tu ne m'as rien appris encore au sujet du fracas et du tonnerre.

Socrate. — Ne m'as-tu pas entendu? Je dis que les Nuées pleines d'eau tombent les unes sur les autres et font ce fracas à cause de leur densité.

Strepsiade. — Voyons, le moyen de croire cela?

Socrate. — Par ton propre exemple je vais te l'apprendre. Il t'est déjà arrivé, n'est-ce pas, gorgé de sauce, aux Panathénées, d'avoir des troubles au ventre et d'y entendre soudain des crépitements prolongés?

Strepsiade. — Oui, par Apollon; et aussitôt je le sens

κατακρημνάμεναι πλήρεις ὄμβρου δι' ἀνάγκην, εἶτα βαρεῖαι
εἰς ἀλλήλας ἐμπίπτουσαι ῥήγνυνται καὶ παταγοῦσιν.

ΣΤ. Ὁ δ' ἀναγκάζων ἐστὶ τίς αὐτάς, οὐχ ὁ Ζεύς, ὥστε φέρεσθαι;

ΣΩ. Ἥκιστ', ἀλλ' αἰθέριος δῖνος.

ΣΤ. Δῖνος; Τουτί μ' ἐλελήθει,
ὁ Ζεὺς οὐκ ὤν, ἀλλ' ἀντ' αὐτοῦ Δῖνος νυνὶ βασιλεύων.
Ἀτὰρ οὐδέν πω περὶ τοῦ πατάγου καὶ τῆς βροντῆς μ' ἐδίδαξας.

ΣΩ. Οὐκ ἤκουσάς μου τὰς Νεφέλας ὕδατος μεστὰς ὅτι φημὶ
ἐμπιπτούσας εἰς ἀλλήλας παταγεῖν διὰ τὴν πυκνότητα;

ΣΤ. Φέρε, τουτὶ τῷ χρὴ πιστεύειν;

ΣΩ. Ἀπὸ σαυτοῦ 'γώ σε διδάξω.
Ἤδη ζωμοῦ Παναθηναίοις ἐμπλησθεὶς εἶτ' ἐταράχθης
τὴν γαστέρα, καὶ κλόνος ἐξαίφνης αὐτὴν διεκορκορύγησεν;

ΣΤ. Νὴ τὸν Ἀπόλλω, καὶ δεινὰ ποεῖ γ' εὐθύς μοι, καὶ τετάρακται
χὤσπερ βροντὴ τὸ ζωμίδιον παταγεῖ καὶ δεινὰ κέκραγεν·
ἀτρέμας πρῶτον παππὰξ παππάξ, κἄπειτ' ἐπάγει παπαπαππάξ
χὤταν χέζω, κομιδῇ βροντᾷ παπαπαππὰξ ὥσπερ ἐκεῖναι.

ΣΩ. Σκέψαι τοίνυν ἀπὸ γαστριδίου τυννουτουὶ οἷα πέπορδας·
τὸν δ' ἀέρα τόνδ' ὄντ' ἀπέραντον, πῶς οὐκ εἰκὸς μέγα βροντᾶν;

ΣΤ. Ταῦτ' ἄρα καὶ τὠνόματ' ἀλλήλοιν, βροντὴ καὶ πορδή, ὁμοίω.
Ἀλλ' ὁ κεραυνὸς πόθεν αὖ φέρεται λάμπων πυρί, τοῦτο δίδαξον,
καὶ καταφρύγει βάλλων ἡμᾶς, τοὺς δὲ ζῶντας περιφλύει;
Τοῦτον γὰρ δὴ φανερῶς ὁ Ζεὺς ἵησ' ἐπὶ τοὺς ἐπιόρκους.

377 -κρημνάμεναι (- ού - A) RΦ : -κριμνάμεναι V || interpung. sign. post ἀνάγκην RM: om. VAU post ὄμβρου Walsh et Mähly || 380 ἐλελήθει RVΦ : ἐλελήθειν Cobet || 382 οὐδέν πω VU : οὐδέπω RAM || 384 εἰς ἀλλήλας RΦ : ἀλλήλαισι V || πυκνότητα RΦ : ὑγρότητα V || 387 ἐξαίφνης αὐτὴν (- ῆς A) RAM : αὐτὴν ἐξαίφνης VUS || 390 ἀτρέμας Φ : ἀτρέμα RV || παπ(π)ὰξ (π om. A) bis AUS : παπ(π)ὰξ (π om. V) semel RVM || παπαπαππάξ RAUS : παπαππάξ M παπάξ V || 391 παπαπαππάξ U : παπαπάξ V παπ(π)άξ (π om. R) RAM || 393 μέγα VU : μέγαλα RAM || 394 Στρ. VM : om. RAU || ἄρα RΦ : οὖν V || 395 ἀλλ' VAM : Στρ. ἀλλ' RU || αὖ RMU : om. A ἄρ' V || φέρεται RVMU : ἔρχεται A || 396 -φλύει RΦ : -φλέγει V.

qui fait des siennes plein de trouble : et pareil au tonnerre, la petite sauce fait un fracas et un vacarme terribles ; doucement d'abord, pappax, pappax ; ensuite, plus vivement, parapappax ; et quand je... fais, c'est le tonnerre : parapappax, tout comme Elles.

Socrate. — Songe donc, avec un petit ventre minuscule quelle pétarade tu fais ! Et l'Air que voici, qui est sans limites, n'est-il pas naturel qu'il tonne grandement ?

Strepsiade. — C'est donc pour cela que même les mots « brontè » et « pordè » se ressemblent. Mais la foudre, d'autre part, d'où vient-elle, avec son feu luisant ? Apprends-le-moi, et pourquoi, quand elle nous frappe, elle consume les uns et laisse vivants les autres, qu'elle effleure seulement ; car cette foudre, c'est manifestement Zeus qui la lance sur les parjures.

Socrate.. — Et comment, sot que tu es, sentant l'âge de Cronos, homme prélunaire, comment, s'il frappe les parjures, n'a-t-il pas foudroyé Simon, et Cléonymos, et Théôros ? Ce sont pourtant des parjures. Mais il frappe son propre temple, et Sunion, « promontoire d'Athènes », et les chênes altiers. Quelle idée ? Car enfin un chêne n'est point parjure.

Strepsiade. — Je ne sais, mais tu m'as l'air de bien parler. Qu'est-ce donc, enfin, que la foudre ?

Socrate. — Lorsque vers elles un vent sec s'élève et s'y enferme, de l'intérieur il les gonfle comme une vessie ; ensuite forcément il les crève, s'échappe, impétueux par la compression, et par sa bruyante violence s'enflamme lui-même.

Strepsiade. — Parbleu, c'est absolument ce qui m'arriva un jour aux Diasies. Je faisais rôtir le ventre d'une victime pour ma famille ; puis, ne voilà-t-il pas que j'avais négligé de le fendre ; il se gonflait, puis, tout à coup, éclatant, me lança sa fiente en plein dans les yeux et me brûla le visage.

Le Coryphée. — O homme qui as désiré apprendre de

ΣΩ. Καὶ πῶς, ὦ μῶρε σὺ καὶ Κρονίων ὄζων καὶ βεκκεσέληνε,
εἴπερ βάλλει τοὺς ἐπιόρκους, δῆτ' οὐχὶ Σίμων' ἐνέπρησεν
οὐδὲ Κλεώνυμον οὐδὲ Θέωρον ; Καίτοι σφόδρα γ' εἴσ' ἐπίορκοι·
ἀλλὰ τὸν αὑτοῦ γε νεὼν βάλλει καὶ Σούνιον ἄκρον Ἀθηνέων
καὶ τὰς δρῦς τὰς μεγάλας· τί μαθών ; Οὐ γὰρ δὴ δρῦς γ' ἐπιορκεῖ.

ΣΤ. Οὐκ οἶδ'· ἀτὰρ εὖ σὺ λέγειν φαίνει. Τί γάρ ἐστιν δῆθ' ὁ κεραυνός ;

ΣΩ. Ὅταν εἰς ταύτας ἄνεμος ξηρὸς μετεωρισθεὶς κατακλεισθῇ,
ἔνδοθεν αὐτὰς ὥσπερ κύστιν φυσᾷ, κἄπειθ' ὑπ' ἀνάγκης
ῥήξας αὐτὰς ἔξω φέρεται σοβαρὸς διὰ τὴν πυκνότητα,
ὑπὸ τοῦ ῥοίβδου καὶ τῆς ῥύμης αὐτὸς ἑαυτὸν κατακαίων.

ΣΤ. Νὴ Δί', ἐγὼ γοῦν ἀτεχνῶς ἔπαθον τουτί ποτε Διασίοισιν·
ὀπτῶν γαστέρα τοῖς συγγενέσιν, κᾆτ' οὐκ ἔσχων ἀμελήσας·
ἡ δ' ἄρ' ἐφυσᾶτ', εἶτ' ἐξαίφνης διαλακήσασα πρὸς αὐτὼ
τὠφθαλμώ μου προσετίλησεν καὶ κατέκαυσεν τὸ πρόσωπον.

ΧΟ. Ὦ τῆς μεγάλης ἐπιθυμήσας σοφίας ἄνθρωπε παρ' ἡμῶν,
ὡς εὐδαίμων ἐν Ἀθηναίοις καὶ τοῖς Ἕλλησι γενήσει,
εἰ μνήμων εἶ καὶ φροντιστὴς καὶ τὸ ταλαίπωρον ἔνεστιν
ἐν τῇ ψυχῇ, καὶ μὴ κάμνεις μήθ' ἑστὼς μήτε βαδίζων,
μήτε ῥιγῶν ἄχθει λίαν μήτ' ἀριστᾶν ἐπιθυμεῖς,
οἴνου τ' ἀπέχει καὶ γυμνασίων καὶ τῶν ἄλλων ἀνοήτων,
καὶ βέλτιστον τοῦτο νομίζεις, ὅπερ εἰκὸς δεξιὸν ἄνδρα,

399 δῆτ' V : πῶς δῆτ' RMS (Σίμων) πῶς AUS (κεραυνός) || 400 σφόδρα γ' RΦS (Σίμων) : σφόδρ' VS (κεραυνός) || 401 Ἀθηνέων Porson : Ἀθηναίων RVM Ἀθηνῶν AU || 402 δρῦς VAU : δρῦς γε RM || μαθὼν RV : παθών Φ || δὴ δρῦς γ' VU : δρῦς RAM || 403 σὺ U : om. RVAM || 406 φέρεται σοβαρὸς RVΦ : σοβαρῶς χωρεῖ Σ^{V} ad Pac. 83 || 408 ἐγὼ γοῦν Dindorf : ἔγωγ' οὖν RΦ ἔγωγ' V || 409 ὀπτῶν R : ὤπτων VΦS || ἔσχων M²UΣ^RV : ἔσχον RVAM¹S || 410 ἄρ' RVAS : ἄρα δι- U ἀν- M || 412-417 cit. Diogenes Laertius II, 5, 27 || 412 ἄνθρωπε M Diog. L. : ὤνθρωπε RVU ὤνθρε A || παρ' ἡμῶν RΦ : παρ' ἡμῖν V δικαίως Diog. L. || 413 ἐν RVΦ : παρ' Diog. L. || Ἕλλησι RVΦ : ἄλλοισι Diog. L. || γενήσει (vel -ῃ) RVΦ : διαζῇς Diog. L. || 414 εἰ μνήμων εἶ RVΦ : εἶ γὰρ μνήμων Diog. L. || 415 ψυχῇ RVΦ : γνώμῃ Diog. L. || καὶ μὴ ... μήθ' ... μήτε RVΦ : κοὐκέτι ... οὔθ' ... οὔτε Diog. L. || 416 μήτε ... μήτ' (- τε RMU) RVMUS : μήτ' οὖν ... μήτε A οὔτε ... οὔτ' Diog. L. || ἀριστᾶν RVΦS : ἀρίστων Diog. L. || ἐπιθυμεῖς VΦ Diog. L. : ἐπιθυμῇς RS || 417 γυμνασίων RVΦS : ἀδηφαγίας Diog. L. || 418 τοῦτο RAM : om. V τοῦτον U.

nous la grande sagesse, que tu seras heureux parmi les Athéniens et les Hellènes, si tu as de la mémoire, si tu es méditatif et si l'endurance siège en ton âme; si tu ne te lasses ni de rester debout ni de marcher, si tu sais supporter le froid sans trop d'humeur et ne tiens pas à déjeuner, si tu t'abstiens et de gymnases et des autres sottises, si tu considères comme le bien suprême, ainsi qu'il sied à un homme intelligent, de l'emporter dans l'action, dans le conseil et dans les guerres de la langue.

Strepsiade. — *(A Socrate.)* Eh bien, pour ce qui est d'avoir une âme dure, un zèle ennemi du sommeil, un estomac frugal fait aux privations, se contentant de salade pour dîner, sois sans souci ni crainte, à cet égard, je pourrais servir d'enclume.

Socrate. — Veux-tu donc désormais ne reconnaître aucun autre dieu que les nôtres : le Vide que voilà, et les Nuées, et la Langue, ces trois-là seuls?

Strepsiade. — Je ne converserai même pas avec les autres, absolument, même si je les rencontrais, et ne leur offrirai ni sacrifices, ni libations, ni encens.

Le Coryphée. — Dis-nous maintenant ce que tu attends de nous, parle avec confiance; car tu ne manqueras pas de l'obtenir, si tu nous honores et nous révères et si tu cherches à être adroit.

Strepsiade. — O maîtresses, je vous demande cette faveur toute petite : faites seulement que je passe tous les Hellènes de cent stades en éloquence.

Le Coryphée. — Eh bien, il en sera ainsi de notre part : désormais, devant le peuple, nul ne fera prévaloir ses avis plus souvent que toi.

Strepsiade. — Qu'on ne me parle pas d'ouvrir de graves avis; ce n'est pas cela que je désire, je veux seulement tourner la justice à mon profit et glisser des mains de mes créanciers.

Le Coryphée. — Tu auras ce que tu souhaites, car tes

νικᾶν πράττων καὶ βουλεύων καὶ τῇ γλώττῃ πολεμίζων.
ΣΤ. Ἀλλ' οὕνεκά γε ψυχῆς στερρᾶς δυσκολοκοίτου τε μερίμνης
καὶ φειδωλοῦ καὶ τρυσιβίου γαστρὸς καὶ θυμβρεπιδείπνου,
ἀμέλει, θαρρῶν οὕνεκα τούτων ἐπιχαλκεύειν παρέχοιμ' ἄν.
ΣΩ. Ἄλλο τι δῆτ' οὐ νομιεῖς ἤδη θεὸν οὐδένα πλὴν ἅπερ ἡμεῖς,
τὸ Χάος τουτὶ καὶ τὰς Νεφέλας καὶ τὴν γλῶτταν, τρία ταυτί;
ΣΤ. Οὐδ' ἂν διαλεχθείην γ' ἀτεχνῶς τοῖς ἄλλοις οὐδ' ἂν ἀπαντῶν·
οὐδ' ἂν θύσαιμ', οὐδ' ἂν σπείσαιμ', οὐδ' ἐπιθείην λιβανωτόν.
ΧΟ. Λέγε νυν ἡμῖν ὅ τι σοι δρῶμεν θαρρῶν, ὡς οὐκ ἀτυχήσεις
ἡμᾶς τιμῶν καὶ θαυμάζων καὶ ζητῶν δεξιὸς εἶναι.
ΣΤ. Ὦ δέσποιναι, δέομαι τοίνυν ὑμῶν τουτὶ πάνυ μικρόν,
τῶν Ἑλλήνων εἶναί με λέγειν ἑκατὸν σταδίοισιν ἄριστον.
ΧΟ. Ἀλλ' ἔσται σοι τοῦτο παρ' ἡμῶν· ὥστε τὸ λοιπόν γ' ἀπὸ τουδὶ
ἐν τῷ δήμῳ γνώμας οὐδεὶς νικήσει πλείονας ἢ σύ.
ΣΤ. Μή μοί γε λέγειν γνώμας μεγάλας· οὐ γὰρ τούτων ἐπιθυμῶ,
ἀλλ' ὅσ' ἐμαυτῷ στρεψοδικῆσαι καὶ τοὺς χρήστας διολισθεῖν.
ΧΟ. Τεύξει τοίνυν ὧν ἱμείρεις· οὐ γὰρ μεγάλων ἐπιθυμεῖς.
Ἀλλὰ σεαυτὸν θαρρῶν παράδος τοῖς ἡμετέροις προπόλοισιν.
ΣΤ. Δράσω ταῦθ' ὑμῖν πιστεύσας· ἡ γὰρ ἀνάγκη με πιέζει
διὰ τοὺς ἵππους τοὺς κοππατίας καὶ τὸν γάμον ὅς μ' ἐπέτριψεν.
Νῦν οὖν [χρήσθων] ἀτεχνῶς ὅ τι βούλονται
τουτὶ τοὐμὸν σῶμ' αὐτοῖσιν
παρέχω, τύπτειν, πεινῆν, διψῆν,

420 οὕνεκά Elmsley : ἕνεκέν RVΦ || γε VΦ : om. R || 422 οὕνεκα Bentley : ἕνεκα RM εἵνεκα VAU || τούτων RΦ : τούτου γ' V || 423 ἄλλο τι Ald. : ἀλλ' ὅτι RVΦ || δῆτ' VΦ : δή R || οὐ νομιεῖς M² : οὖν νομιεῖς VΦ εις R || ἤδη RΦ : εἶναι V || θεὸν RΦ : θεῶν V || 425 vers. om. M¹ add. M² mg. || οὐδ'¹ RVΦ : οὐχ S || γ' RV: om. ΦS || 427 νυν Ald. : νῦν RΦ τοίνυν V || 431 γ' RU: om. VAM || τουδὶ RVS (ἀπὸ τουδὶ) : τοῦδε Φ τοῦ νῦν S (γνώμας) || 432 πλείονας VΦS : πλέον R || 433 γε RΦ : om. V || γνώμας μεγάλας RΦ : μεγάλας γνώμας V || 434 ὅσ' RΦS : ὡς V || 436 θαρρῶν παράδος RVUS : παράδος θαρρῶν AM || προ - ΦS : προσ - RVΣ[Rλ] || 437 ταῦθ' RV : τοῦθ' Φ || 439 [χρήσθων] Cobet : χρήσθων RVΦΣ[RV Ald.] S || 440 τοὐμὸν Cobet : τό γ' ἐμὸν RVΦ || 441 παρέχω VΦ : παρέχων R.

désirs sont modestes. Allons, livre-toi avec confiance à nos ministres.

Strepsiade. — Je le ferai, confiant en vous. Car la nécessité me presse, à cause des chevaux au Coppa et de mon mariage qui m'a ruiné. *(Avec une volubilité emphatique)* Maintenant donc, qu'ils fassent de moi ce qu'ils voudront; je leur livre mon corps que voilà à battre, affamer, assoiffer, salir, geler, écorcher pour en faire une outre, pourvu que j'échappe à mes dettes et que, dans le monde, j'aie la réputation d'être hardi, beau parleur, audacieux, effronté, impudent, assembleur de mensonges, jamais à court de paroles, routier de procès, pilier de lois[1], cliquette, renard, tout rouerie, souple comme lanière, narquois, glissant[2], hâbleur, cible à aiguillon, canaille, retors, revêche, lèche[3]... Si l'on doit me saluer de ces noms au passage, que mes maîtres me traitent absolument à leur guise, et, s'ils le désirent, par Déméter, qu'ils fassent de moi de l'andouille et me servent aux penseurs.

Le Coryphée. — *Il a une volonté, notre homme, qui n'est pas sans audace, un cœur décidé.* (A Strepsiade.) *Sache-le, quand tu auras appris tout cela de moi, jusqu'aux cieux s'élèvera ta gloire parmi les mortels.*

Strepsiade. — *Que m'arrivera-t-il?*

Le Coryphée. — *Tout le temps tu mèneras avec moi la vie la plus enviable du monde.*

Strepsiade. — (Dans le ravissement.) *Verrai-je donc jamais cela?*

Le Coryphée. — *Si bien qu'une foule de gens assiégeront sans cesse ta porte pour s'aboucher avec toi et t'entre-*

[1] Pilier triangulaire en bois, tournant sur un pivot, et où étaient inscrites les lois, au Prytanée (cf. Plutarque *Solon* 25).

[2] Littéralement « matière visqueuse, huileuse », dont les athlètes s'oignaient pour glisser des mains de l'adversaire.

[3] L'élément ματιο- qui accompagne le mot « lèche » est inintelligible.

αὐχμεῖν, ῥιγῶν, ἀσκὸν δείρειν,
εἴπερ τὰ χρέα διαφευξοῦμαι,
τοῖς τ' ἀνθρώποις εἶναι δόξω
θρασύς, εὔγλωττος, τολμηρός, ἴτης,
βδελυρός, ψευδῶν συγκολλητής,
εὑρησιεπής, περίτριμμα δικῶν,
κύρβις, κρόταλον, κίναδος, τρύμη,
μάσθλης, εἴρων, γλοιός, ἀλαζών,
κέντρων, μιαρός, στρόφις, ἀργαλέος,
ματιολοιχός.
Ταῦτ' εἴ με καλοῦσ' ἀπαντῶντες,
δρώντων ἀτεχνῶς ὅ τι χρῄζουσιν,
κεἰ βούλονται,
νὴ τὴν Δήμητρ' ἔκ μου χορδὴν
τοῖς φροντισταῖς παραθέντων.

ΧΟ. Λῆμα μὲν πάρεστι τῳδέ γ'
οὐκ ἄτολμον, ἀλλ' ἕτοιμον. Ἴσθι δ' ὡς
ταῦτα μαθὼν παρ' ἐμοῦ κλέος οὐρανόμηκες
ἐν βροτοῖσιν ἕξεις.

ΣΤ. Τί πείσομαι;

ΧΟ. Τὸν πάντα χρόνον μετ' ἐμοῦ
ζηλωτότατον βίον ἀνθρώπων διάξεις.

ΣΤ. Ἆρά γε τοῦτ' ἄρ' ἐγώ ποτ' ὄψομαι;

ΧΟ. Ὥστε γέ σου πολλοὺς ἐπὶ ταῖσι θύραις ἀεὶ καθῆσθαι,
βουλομένους ἀνακοινοῦσθαί τε καὶ εἰς λόγον ἐλθεῖν

442 ῥιγῶν Heindorf ad Plat. Euthyd. p. 285 c : ῥιγοῦν RVΦ || δείρειν Scaliger : δέρειν RVMS δαίρειν AU || **451** ματιο- RVΦSΣ[RV Ald.] : ματτυο- Bentley cl. Athen. p. 663 c || **452** καλοῦσ' (- σιν V) RV : λέγουσ' (- σιν M) Φ || **453** ὅ VΦ : εἴ R || **454** κεἰ RΦ : καὶ V || **455** Δήμητρ' RΦ : Δήμητραν VM² || **457, 463, 468** Χορ. Bentley : Σω. RVΦ || **458** ἕτοιμον RΦ : εὔτολμον V || **461** ἕξεις RΦ : ἕξεις (ων supra εις V¹) V ἕξων S || **464** ζηλωτότατον VUS : ζηλότατον RAM || **467** γέ σου VΦ : γε σοῦ R || **469** ταῖσι Φ : ταῖς RV. || **471** ε(ἰ)ς λόγον Ald. : ἐς λόγους RΦ εὐλόγους V.

tenir de litiges et de dossiers[1] *de plusieurs talents, dignes d'occuper ton esprit, sur lesquels ils viendront conférer avec toi.*

(A *Socrate.*) Allons, essaie d'initier le vieillard à ce que tu veux lui enseigner, sonde son intelligence, éprouve son jugement.

Socrate. — Voyons, fais-moi connaître ton caractère, pour que, sachant quel il est, je dresse à l'instant, là-dessus, contre toi des machines nouvelles.

Strepsiade. — Eh quoi ! songes-tu à me donner l'assaut, au nom des dieux ?

Socrate. — Non pas ; je veux seulement t'adresser quelques brèves questions. As-tu de la mémoire ?

Strepsiade. — C'est selon, par Zeus : si l'on me doit, je m'en souviens fort bien ; mais, si je dois, hélas ! je suis oublieux tout aussi bien.

Socrate. — Tu as sans doute des dispositions naturelles pour apprendre ?

Strepsiade. — A parler, non ; mais à frauder, oui.

Socrate. — Comment donc pourras-tu apprendre ?

Strepsiade. — Sois tranquille, tout ira bien.

Socrate — Or donc, tâche, lorsque je t'avancerai[2] quelque docte pensée sur les choses célestes, de la happer sur-le-champ.

Strepsiade. — Ah çà, quoi ! Est-ce à la manière d'un chien que je vais me repaître de la science ?

Socrate. — *(A part.)* L'ignorant individu que voilà ! le barbare ! *(Haut.)* Je crains fort, vieillard, que tu n'aies besoin de coups. Çà, voyons, que fais-tu quand on te bat ?

[1] On appelait ἀντιγραφή, littéralement *contre-écrit*, un mémoire écrit apporté par chacune des parties et contenant les pièces du procès, témoignages, etc (Harpocration).

[2] Προβάλλειν *jeter en avant* est employé par Socrate au sens de *proposer*, *avancer* (cf. 757), par Strepsiade au sens de *jeter devant*, comme on jette un os à un chien. Il y a une équivoque analogue au vers 775.

πράγματα κἀντιγραφὰς πολλῶν ταλάντων
ἄξια σῇ φρενὶ συμβουλευσομένους μετά σου.

Ἀλλ' ἐγχείρει τὸν πρεσβύτην ὅ τι περ μέλλεις προδιδάσκειν,
καὶ διακίνει τὸν νοῦν αὐτοῦ καὶ τῆς γνώμης ἀποπειρῶ.

ΣΩ. Ἄγε δή, κάτειπέ μοι σὺ τὸν σαυτοῦ τρόπον,
ἵν' αὐτὸν εἰδὼς ὅστις ἐστὶ μηχανὰς
ἤδη 'πὶ τούτοις πρός σε καινὰς προσφέρω.

ΣΤ. Τί δέ; Τειχομαχεῖν μοι διανοεῖ πρὸς τῶν θεῶν;

ΣΩ. Οὔκ, ἀλλὰ βραχέα σου πυθέσθαι βούλομαι.
Ἦ μνημονικὸς εἶ;

ΣΤ. Δύο τρόπω, νὴ τὸν Δία·
ἢν μέν γ' ὀφείληταί τί μοι, μνήμων πάνυ·
ἐὰν δ' ὀφείλω σχέτλιος, ἐπιλήσμων πάνυ.

ΣΩ. Ἔνεστι δῆτά σοι λέγειν ἐν τῇ φύσει;

ΣΤ. Λέγειν μὲν οὐκ ἔνεστ', ἀποστ—ερεῖν δ' ἔνι.

ΣΩ. Πῶς οὖν δυνήσει μανθάνειν;

ΣΤ. Ἀμέλει, καλῶς.

ΣΩ. Ἄγε νυν ὅπως, ὅταν τι προβάλω σοι σοφὸν
περὶ τῶν μετεώρων, εὐθέως ὑφαρπάσει.

ΣΤ. Τί δαί; Κυνηδὸν τὴν σοφίαν σιτήσομαι;

ΣΩ. Ἅνθρωπος ἀμαθὴς οὑτοσὶ καὶ βάρβαρος.
Δέδοικά σ', ὦ πρεσβῦτα, μὴ πληγῶν δέει.
Φέρ' ἴδω, τί δρᾷς, ἤν τις σε τύπτῃ;

ΣΤ. Τύπτομαι,

475 μετά σου Blaydes: RVΦ μετὰ σοῦ || 476 ἀλλ' Bentley; cf. ad 457: Χορ. ἀλλ' RVΦ || μέλλεις RΦ: μέλλει V || 480 πρός σε Bothe: πρὸς σὲ RVΦ || 481 δέ VU: δαὶ RAM || 482 σου Φ: σοι RV || 483 ἦ M: εἰ RVAU || Στρ. δύο (-ω A) ... νὴ RΦ: δύο ... Στρ. νὴ V || τρόπω (γε add. M) Φ: τρόπων RV || 484 γ' VAM: γὰρ RU || τί RΦ: om. V || 485 vers. om. V || ὀφείλω RM: ὀφείλω, AU || 487 ἔνεστ' RΦ: ἔνεστιν V || 489 ὅπως RΦ: om. V || -βάλω σοι Hirschig.: -βάλλωμαί σοι RV -βάλωμαι Φ || σοφον RΦ: σοφῶν V || 490 περὶ τῶν μετεώρων suo loco exhib. RΦ: in fine vers. V || ὑφαρπάσει RVΣ[R]: ὑφαρπάσεις Φ συναρπάσει Σ[Ald.] || 491 δαί RΦ: δὲ V || 492 ἅνθρωπος Hermann: ἄνθρωπος RVΦ || 493 δέει RAU: δέῃ VM.

Strepsiade — Je reçois les coups ; après, attendant un peu, je prends des témoins ; puis, après un instant d'intervalle, je vais en justice.

Socrate. — Allons, dépose ton manteau[1].

Strepsiade. — Ai-je commis quelque méfait ?

Socrate. — Non, mais il est de règle d'entrer déshabillé.

Strepsiade. — Mais ce n'est pas pour faire une perquisition[2] que j'entre.

Socrate. — Dépose-le. Trêve de bavardage.

Strepsiade. — *(Otant son manteau.)* Dis-moi donc ceci : si je suis diligent et zélé pour l'étude, auquel des disciples ressemblerai-je ?

Socrate. — Tu ne différeras en rien de Chéréphon pour la complexion.

Strepsiade. — Oh malheur ! je vais être moribond !

Socrate. — Assez bavardé ; hâte-toi plutôt de me suivre par ici ; allons, plus vite.

Strepsiade. — Donne-moi d'abord en mains un gâteau de miel, car j'ai peur d'entrer là, comme si je descendais dans l'antre de Trophonios.

Socrate. — Avance. Qu'as-tu à hésiter ainsi devant la porte ?

Ils entrent.

Le Coryphée. — Va et sois heureux à cause de ta vaillance. Bonne chance à l'homme qui, dans un âge aussi avancé, veut teindre son esprit aux idées nouvelles et s'exercer à la philosophie.

Spectateurs, je vous dirai franchement la vérité, j'en

[1] Comme aux mystères. Strepsiade comprend que c'est pour être battu qu'il doit ôter son vêtement.

[2] Celui qui supposait qu'un objet à lui volé se trouvait dans une autre maison, avant d'y entrer pour le chercher, devait quitter ses vêtements, pour qu'il ne pût pas y porter lui-même ce qui était censé lui avoir été dérobé. Cf. Platon *Lois* 954 a.

ἔπειτ' ἐπισχὼν ὀλίγον ἐπιμαρτύρομαι,
εἶτ' αὖθις ἀκαρῆ διαλιπὼν δικάζομαι.

ΣΩ. Ἴθι νυν, κατάθου θοἰμάτιον.

ΣΤ. Ἠδίκηκά τι;

ΣΩ. Οὔκ, ἀλλὰ γυμνοὺς εἰσιέναι νομίζεται.

ΣΤ. Ἀλλ' οὐχὶ φωράσων ἔγωγ' εἰσέρχομαι.

ΣΩ. Κατάθου. Τί ληρεῖς;

ΣΤ. Εἰπὲ δή νύν μοι τοδί·
Ἢν ἐπιμελὴς ὦ καὶ προθύμως μανθάνω,
τῷ τῶν μαθητῶν ἐμφερὴς γενήσομαι;

ΣΩ. Οὐδὲν διοίσεις Χαιρεφῶντος τὴν φύσιν.

ΣΤ. Οἴμοι κακοδαίμων, ἡμιθνὴς γενήσομαι.

ΣΩ. Οὐ μὴ λαλήσεις, ἀλλ' ἀκολουθήσεις ἐμοὶ
ἀνύσας τι δευρὶ θᾶττον.

ΣΤ. Εἰς τὼ χεῖρέ νυν
δός μοι μελιτοῦτταν πρότερον· ὡς δέδοικ' ἐγὼ
εἴσω καταβαίνων ὥσπερ εἰς Τροφωνίου.

ΣΩ. Χώρει· τί κυπτάζεις ἔχων περὶ τὴν θύραν;

ΧΟ. Ἀλλ' ἴθι χαίρων τῆς ἀνδρείας
εἵνεκα ταύτης.
Εὐτυχία γένοιτο τἀν-
θρώπῳ, ὅτι προήκων
εἰς βαθὺ τῆς ἡλικίας
νεωτέροις τὴν φύσιν αὐ-
τοῦ πράγμασιν χρωτίζεται
καὶ σοφίαν ἐπασκεῖ.

Ὦ θεώμενοι, κατερῶ πρὸς ὑμᾶς ἐλευθέρως

495 ἔπειτ' R : κἄπειτ' VΦ || **500** μοι τοδί VΦ : μοι τοδί (Σω. supra τοδί add.) R || **505** ἀκολουθήσεις VΦ : ἀκολουθήσας R || **506** δευρὶ RΦ : δεῦρο V || εἰς VΦ : om. R || **507** πρότερον RΦ : πρῶτον V || **510** τῆς RΦS : τῆσδ' V || **511** εἵνεκα RΦSG : ἕνεκα VSrel. || **512** γένοιτο τἀνθρώπῳ RMU : γένοιτ' ἀνθρώπῳ VAS,

atteste Dionysos qui m'a élevé. Ainsi puissé-je être vainqueur et être réputé habile, s'il est vrai que, vous tenant pour des spectateurs judicieux et la présente pièce pour la meilleure de mes comédies, j'ai voulu, à vous les premiers, faire déguster à nouveau une œuvre qui m'avait coûté tant de peine. Cependant, je me retirai de la lutte, battu par de grossiers rivaux, sans l'avoir mérité. Voilà ce que je vous reproche, à vous les habiles, pour lesquels je m'étais donné tout ce mal. Mais, même ainsi, jamais je ne trahirai volontairement ceux de vous qui sont judicieux. Car, depuis qu'ici des hommes devant qui c'est déjà plaisir de se faire entendre ont fait à mon Vertueux et à mon Débauché[1] un si favorable accueil, et que (fille encore, il ne m'était pas permis d'enfanter) j'exposai mon fruit qu'une autre jeune femme recueillit et que vous avez généreusement nourri et élevé, depuis ce jour, je possède de votre bienveillance un gage fidèle. Maintenant donc, pareille à l'antique Électre, cette comédie est venue voir si elle pourrait quelquefois rencontrer des spectateurs aussi éclairés; elle reconnaîtra, à première vue, la boucle de cheveux de son frère. Et voyez comme elle est de sa nature réservée : tout d'abord, elle est venue sans avoir cousu sur elle un morceau de cuir pendant, rouge par le bout, épais, pour faire rire les gamins; elle ne raille pas les chauves, ni ne danse le cordax[2]; on n'y voit pas de vieillard, qui, tout en débitant les vers, frappe de son bâton celui qui est près de lui, pour faire passer de grossières plaisanteries; elle ne se précipite pas sur la scène avec des torches, ni ne crie « iou iou », mais c'est confiante en elle-même et en ses vers qu'elle est venue. Et moi, pour être un tel poète, je ne fais pas le fier à la longue chevelure, et ne cherche pas à vous tromper en représentant deux ou trois fois les mêmes sujets; mais tou-

[1] Personnages des *Détaliens*, la première comédie d'Aristophane, jouée en 427. Sur le sujet, voir M. Croiset, *Aristophane et les partis à Athènes* pp. 47-53.

[2] Danse bouffonne et licencieuse.

τἀληθῆ, νὴ τὸν Διόνυσον τὸν ἐκθρέψαντά με.
Οὕτω νικήσαιμί τ' ἐγὼ καὶ νομιζοίμην σοφός,
ὡς ὑμᾶς ἡγούμενος εἶναι θεατὰς δεξιοὺς
καὶ ταύτην σοφώτατ' ἔχειν τῶν ἐμῶν κωμῳδιῶν,
πρώτους ἠξίωσ' ἀναγεῦσ' ὑμᾶς, ἣ παρέσχε μοι
ἔργον πλεῖστον· εἶτ' ἀνεχώρουν ὑπ' ἀνδρῶν φορτικῶν
ἡττηθεὶς οὐκ ἄξιος ὤν· ταῦτ' οὖν ὑμῖν μέμφομαι
τοῖς σοφοῖς, ὧν οὕνεκ' ἐγὼ ταῦτ' ἐπραγματευόμην.
Ἀλλ' οὐδ' ὣς ὑμῶν ποθ' ἑκὼν προδώσω τοὺς δεξιούς.
Ἐξ ὅτου γὰρ ἐνθάδ' ὑπ' ἀνδρῶν, οἷς ἡδὺ καὶ λέγειν
ὁ σώφρων τε χὠ καταπύγων ἄριστ' ἠκουσάτην,
κἀγὼ—παρθένος γὰρ ἔτ' ἦν, κοὐκ ἐξῆν πώ μοι τεκεῖν—
ἐξέθηκα, παῖς δ' ἑτέρα τις λαβοῦσ' ἀνείλετο,
ὑμεῖς δ' ἐξεθρέψατε γενναίως κἀπαιδεύσατε,
ἐκ τούτου μοι πιστὰ παρ' ὑμῶν γνώμης ἔσθ' ὅρκια.
Νῦν οὖν Ἠλέκτραν κατ' ἐκείνην ἥδ' ἡ κωμῳδία
ζητοῦσ' ἦλθ', ἤν που 'πιτύχῃ θεαταῖς οὕτω σοφοῖς·
γνώσεται γάρ, ἤνπερ ἴδῃ, τἀδελφοῦ τὸν βόστρυχον.
Ὡς δὲ σώφρων ἐστὶ φύσει σκέψασθ'· ἥτις πρῶτα μὲν
οὐδὲν ἦλθε ῥαψαμένη σκυτίον καθειμένον
ἐρυθρὸν ἐξ ἄκρου, παχύ, τοῖς παιδίοις ἵν' ᾖ γέλως·
οὐδ' ἔσκωψε τοὺς φαλακρούς, οὐδὲ κόρδαχ' εἵλκυσεν,
οὐδὲ πρεσβύτης ὁ λέγων τἄπη τῇ βακτηρίᾳ
τύπτει τὸν παρόντ' ἀφανίζων πονηρὰ σκώμματα,
οὐδ' εἰσῇξε δᾷδας ἔχουσ', οὐδ' ἰοὺ ἰοὺ βοᾷ,
ἀλλ' αὐτῇ καὶ τοῖς ἔπεσιν πιστεύουσ' ἐλήλυθεν.
Κἀγὼ μὲν τοιοῦτος ἀνὴρ ὢν ποητὴς οὐ κομῶ,
οὐδ' ὑμᾶς ζητῶ 'ξαπατᾶν δὶς καὶ τρὶς ταὔτ' εἰσάγων,

520 νικήσαιμί τ' ἐγὼ Bentley : νικήσαιμ' ἔγωγε RVΦ || καὶ VΦ : om. R || 526 οὕνεκ' RΦ : εἵνεκ' V || 527 ὑμῶν RVMU : ὑμᾶς A || 530 ἔτ' RΦ : om. V || 533 μοι RΦ : om. V || ὑμῶν Sauppe : ὑμῖν RVΦ || 534 Ἠλέκτραν A² : Ἠλέκτρα RVΦ || ἡ RΦ : ἣν ἡ V || 535 ἦλθ' VU : ἦλθεν RAM || θεαταῖς VΦ : om. R || 536 -περ VΦ : om. R || 538 σκυτίον Dobree : σκύτινον RVΦS || 540 ἔσκωψε MU : ἔσκωψεν RVA || 544 αὑτῇ Φ : αὐτῇ R αὐτὴ V || 546 ταὔτ' ΜΣ^V : ταῦτ' RVAU.

jours je vous apporte des fictions nouvelles, produit de mon art, qui ne se ressemblent en rien et sont toutes ingénieuses; moi qui, attaquant Cléon[1] dans sa toute-puissance, le frappai au ventre, mais n'eus pas le cœur de le piétiner quand il fut par terre. Mes rivaux, depuis qu'une fois leur a donné prise Hyperbolos[2], ne cessent de dauber sur ce malheureux ainsi que sur sa mère. Eupolis tout le premier traîna sur la scène son Maricas[3], où il avait retourné nos « Cavaliers », le piètre piètrement, en y ajoutant une vieille ivre, pour le cordax, personnage depuis longtemps créé par Phrynichos et que le monstre marin voulait manger. Puis, Hermippos, à son tour, composa contre Hyperbolos; dès lors, d'autres tombent tous sur Hyperbolos, en m'empruntant ma comparaison des anguilles[4]. Que celui donc qui rit à leurs pièces ne se plaise pas aux miennes[5]. Mais si je vous agrée et si vous prenez plaisir à mes inventions, dans les temps à venir vous passerez pour sensés.

LE PREMIER DEMI-CHŒUR. — *C'est le souverain d'en-haut, le roi des dieux, le grand Zeus que tout d'abord j'appelle dans notre chœur; et le puissant maître du trident, de la terre et de la mer farouche souleveur; et notre père au grand renom, l'Éther très auguste, qui entretient la vie universelle; et le conducteur de coursiers, qui de ses étincelants rayons*

[1] Dans les *Cavaliers*.

[2] Le marchand de lampes Hyperbolos, partisan de la guerre et des conquêtes, fut après la mort de Cléon, le démagogue-chef d'Athènes (cf. *Cavaliers* 149, 739, 1204-15, 1363, *Nuées* 622, 876, 1064, *Guêpes* 1007, *Paix* 601-699, 921). La mère d'Hyperbolos, attaquée par Eupolis dans son *Maricas* et par Hermippos dans sa comédie des *Vendeuses de pain* (fragment 9) comme une ivrognesse et une débauchée, n'est pas non plus épargnée par Aristophane, qui en parle comme d'une usurière *Thesmophories* 842 et suivants.

[3] Sous ce nom barbare Eupolis désignait Hyperbolos, comme Aristophane, dans ses *Cavaliers*, avait appelé Cléon Paphlagonien.

[4] *Cavaliers* 864-867.

[5] Cf. la réponse de Virgile à ses critiques :

Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Maevi.

ἀλλ' ἀεὶ καινὰς ἰδέας εἰσφέρων σοφίζομαι,
οὐδὲν ἀλλήλαισιν ὁμοίας καὶ πάσας δεξιάς·
ὃς μέγιστον ὄντα Κλέων' ἔπαισ' εἰς τὴν γαστέρα,
κοὐκ ἐτόλμησ' αὖθις ἐπεμπηδῆσ' αὐτῷ κειμένῳ.
Οὗτοι δ', ὡς ἅπαξ παρέδωκεν λαβὴν Ὑπέρβολος,
τοῦτον δείλαιον κολετρῶσ' ἀεὶ καὶ τὴν μητέρα.
Εὔπολις μὲν τὸν Μαρικᾶν πρώτιστος παρείλκυσεν
ἐκστρέψας τοὺς ἡμετέρους Ἱππέας κακὸς κακῶς,
προσθεὶς αὐτῷ γραῦν μεθύσην τοῦ κόρδακος οὕνεχ', ἣν
Φρύνιχος πάλαι πεπόηχ', ἣν τὸ κῆτος ἤσθιεν.
Εἶθ' Ἕρμιππος αὖθις ἐποίησεν εἰς Ὑπέρβολον,
ἄλλοι τ' ἤδη πάντες ἐρείδουσιν εἰς Ὑπέρβολον,
τὰς εἰκοὺς τῶν ἐγχέλεων τὰς ἐμὰς μιμούμενοι.
Ὅστις οὖν τούτοισι γελᾷ, τοῖς ἐμοῖς μὴ χαιρέτω·
ἢν δ' ἐμοὶ καὶ τοῖσιν ἐμοῖς εὐφραίνησθ' εὑρήμασιν,
εἰς τὰς ὥρας τὰς ἑτέρας εὖ φρονεῖν δοκήσετε.

Ὑψιμέδοντα μὲν θεῶν Str.
Ζῆνα τύραννον εἰς χορὸν
πρῶτα μέγαν κικλήσκω·
τόν τε μεγασθενῆ τριαίνης ταμίαν,
γῆς τε καὶ ἁλμυρᾶς θαλάσσης ἄγριον μοχλευτήν·
καὶ μεγαλώνυμον ἡμέτερον πατέρ',
Αἰθέρα σεμνότατον, βιοθρέμμονα πάντων·
τόν θ' ἱππονώμαν, ὃς ὑπερ-
λάμπροις ἀκτῖσιν κατέχει

547 ἀεὶ M : αἰεὶ RVAU; cf. ad 1011 || 548 ἀλλήλαισιν ὁμοίας RΦ : ἀλλήλαις ὁμοίαις V || 553 Μαρικᾶν Φ : Μαχαρικᾶν (- ἀν V) RV || πρώτιστος Cobet : πρώτιστον VΦ πρότερον R || 555 αὐτῷ RΦ : ἑαυτῷ V || 555-556 οὕνεχ', ἣν | Φρ. Bentley : οὕνεκα (εἵ - VAU) | ἣν Φρ. RVΦ || 557 ἐποίησεν Brunck : ἐποίησ' V πεπόηκεν (- οι -MU) RΦ || 558 ἄλλοι Meineke : ἄλλοι RVΦ || ἐρείδουσιν RΦ : ἐρείδουσ' V || 559 τὰς ἐμὰς RΦS : τῶν ἐμῶν V || 561 τοῖσιν ἐμοῖς VA : τοῖς ἐμοῖσιν RMU || εὐφραίνησθ' (- οισθ' M - ηθ' R) εὑρήμασιν RVMU : εὐφραίνησθε ῥήμασιν A || 562 ἑτέρας RΦ : προτέρας V || 569 ἡμέτερον VΦ : ἐμὸν R || 571 τόν RΦ : τῶν V || ἱππονώμαν MUΣRλ : ἱππονόμαν RV ὑπονώμαν A.

enveloppe le sol terrestre, divinité grande parmi les dieux et parmi les mortels.

Spectateurs très éclairés, donnez ici votre attention. Lésées par vous, nous vous le reprochons en face. Plus que tous les dieux, nous rendons service à la cité, et parmi les divinités nous sommes les seules à qui vous n'offriez ni sacrifice, ni libations, à nous qui veillons sur vous. Une expédition a-t-elle lieu sans aucun bon sens, aussitôt nous tonnons ou tombons en pluie fine. Puis, lorsque l'ennemi des dieux, le tanneur paphlagonien, allait être par vous choisi comme stratège, nous fronçâmes les sourcils, et nous démenâmes terriblement :

Et parmi les éclairs éclata le tonnerre[1]

La lune s'écarta de sa route[2], et le soleil, contractant vite sa mèche en lui-même, refusa de luire pour vous, si Cléon était stratège. Cependant vous l'avez élu. Car on dit que les mauvaises résolutions sont le propre de cette cité[3], mais que toutes les fautes que vous commettez ainsi, les dieux les font tourner à votre avantage. Aujourd'hui encore, le moyen de rendre votre erreur profitable, il nous sera facile de vous l'apprendre : si, après avoir convaincu Cléon la mouette de corruption et de vol, vous lui serrez ensuite le cou dans le carcan, de nouveau, selon l'ancienne habitude, l'affaire tournera à l'avantage de la cité.

Le second demi-Chœur. — *Sois aussi à mes côtés, seigneur Phoibos, dieu de Délos, qui occupes la roche Cynthienne au pic élevé, et toi, bienheureuse, qui as dans Éphèse*

[1] Parodie d'un vers de *Teucros* de Sophocle (fragment 507).

[2] Une éclipse de lune eut lieu en octobre 425 ; une éclipse de soleil, en mars 424, à l'époque où Cléon fut élu stratège en récompense de son succès à Pylos.

[3] Sur la déraison des Athéniens dans le conseil (κακόβουλοι, *Cavaliers* 1055) corrigée par la sollicitude des Dieux, cf. *Assemblée* 473-474.

γῆς πέδον, μέγας ἐν θεοῖς
ἐν θνητοῖσί τε δαίμων.

Ὦ σοφώτατοι θεαταί, δεῦρο τὸν νοῦν προσέχετε.
Ἠδικημέναι γὰρ ὑμῖν μεμφόμεσθ' ἐναντίον·
πλεῖστα γὰρ θεῶν ἁπάντων ὠφελοῦσαι τὴν πόλιν,
δαιμόνων ἡμῖν μόναις οὐ θύετ' οὐδὲ σπένδετε,
αἵτινες τηροῦμεν ὑμᾶς. Ἢν γὰρ ᾖ τις ἔξοδος
μηδενὶ ξὺν νῷ, τότ' ἢ βροντῶμεν ἢ ψακάζομεν.
Εἶτα τὸν θεοῖσιν ἐχθρὸν βυρσοδέψην Παφλαγόνα
ἡνίχ' ᾑρεῖσθε στρατηγόν, τὰς ὀφρῦς ξυνήγομεν
κἀποιοῦμεν δεινά· βροντὴ δ' ἐρράγη δι' ἀστραπῆς,
ἡ σελήνη δ' ἐξέλειπε τὰς ὁδούς, ὁ δ' ἥλιος
τὴν θρυαλλίδ' εἰς ἑαυτὸν εὐθέως ξυνελκύσας
οὐ φανεῖν ἔφασκεν ὑμῖν, εἰ στρατηγήσει Κλέων.
Ἀλλ' ὅμως εἵλεσθε τοῦτον. Φασὶ γὰρ δυσβουλίαν
τῇδε τῇ πόλει προσεῖναι, ταῦτα μέντοι τοὺς θεοὺς
ἅττ' ἂν ὑμεῖς ἐξαμάρτητ', ἐπὶ τὸ βέλτιον τρέπειν.
Ὡς δὲ καὶ τοῦτο ξυνοίσει ῥᾳδίως διδάξομεν·
ἢν Κλέωνα τὸν λάρον δώρων ἑλόντες καὶ κλοπῆς
εἶτα φιμώσητε τούτου τῷ ξύλῳ τὸν αὐχένα,
αὖθις εἰς τἀρχαῖον ὑμῖν, εἴ τι κἀξημάρτετε,
ἐπὶ τὸ βέλτιον τὸ πρᾶγμα τῇ πόλει συνοίσεται.

Ἀμφί μοι αὖτε, Φοῖβ' ἄναξ Ant.
Δήλιε, Κυνθίαν ἔχων
ὑψικέρατα πέτραν·
ἥ τ' Ἐφέσου μάκαιρα πάγχρυσον ἔχεις

575 θεαταί RVMU : ποιηταὶ A || προσέχετε RVΦ : πρόσ(σ)χετε Bentley || 577 ὠφελοῦσαι R : ὠφελούσαις VΦ || 580 τότ' ἢ VΦ : τότε R || ψακάζομεν RAM : ψεκάζομεν VU || 582 ᾑρεῖσθε RΦ : αἱρεῖσθε V || 583 κἀ-RΦ : καὶ V || 584 ἐξέλειπεν (-πε Bentley) U : ἐξέλιπε RV ἐκλέλοιπε AM || 586 στρατηγήσει RVΦ$\Sigma^{Ald.}$: στρατηγοίη Σ^{V} || 592 τῷ RΦ : om. V || 593 κἀξημάρτετε VAU : κἀξημάρτηται RM || 595 αὖτε Φοῖβ' (-βε A) ἄναξ ΦSΣ^{R} : αὐτῷ Φοῖβ' ἄναξ R ἄναξ αὖτε Φοῖβε V || 597 -κέρατα R^1S : -κεράτα R^2V -κεράταν Φ.

une demeure toute d'or, où les filles des Lydiens te vénèrent avec magnificence; et toi, notre déesse nationale, qui manies l'égide protectrice de la cité, Athéna ; comme aussi celui qui, occupant la roche Parnassienne, luit au milieu des torches, parmi les Bacchantes delphiennes, noble figure, l'ami du cômos, Dionysos.

Au moment où pour venir ici nous étions prêtes à partir, la Lune, nous ayant rencontrées, nous chargea tout d'abord de dire le bonjour aux Athéniens et aux alliés, puis, elle nous dit qu'elle est courroucée que vous la traitiez indignement, elle qui vous rend service à tous, non en paroles, mais lumineusement. D'abord, chaque mois, pour les torches, elle vous économise au moins une drachme, si bien que vous dites en sortant, le soir : « N'achète pas de torche, petit, car il fait un beau clair de lune ». Elle vous rend encore d'autres bienfaits, dit-elle; mais vous passez les jours sans justesse aucune et les mêlez sens dessus dessous[1]. De sorte qu'elle se dit menacée par les dieux chaque fois qu'ils sont frustrés d'un repas et qu'ils rentrent chez eux sans avoir rencontré la fête conforme au compte des jours. Et puis, quand il faudrait sacrifier, vous appliquez la question et vous jugez, et souvent, tandis que nous, les dieux, nous pratiquons le jeûne en signe de deuil pour Memnon ou pour Sarpédon[2], vous faites des libations, vous autres, et vous riez. Voilà pourquoi, cette année, Hyperbolos, désigné par le sort pour être hiéromnémon[3], fut ensuite par nous les dieux dépouillé de sa couronne. Il saura mieux, maintenant, que c'est d'après la Lune qu'il faut régler l'emploi de ses jours.

[1] Allusion à la réforme du calendrier proposée par l'astronome Méton.

[2] Memnon et Sarpédon, héros issus de dieux, furent tués devant Troie.

[3] Les *hiéromnémons* étaient les représentants dans le conseil amphictyonique de chaque état faisant partie de l'Amphictyonie.

οἶκον, ἐν ᾧ κόραι σε Λυδῶν μεγάλως σέβουσιν·
ἥ τ' ἐπιχώριος ἡμετέρα θεὸς
αἰγίδος ἡνίοχος, πολιοῦχος Ἀθάνα,
Παρνασσίαν θ' ὃς κατέχων
πέτραν σὺν πεύκαις σελαγεῖ
Βάκχαις Δελφίσιν ἐμπρέπων,
κωμαστὴς Διόνυσος.

Ἡνίχ' ἡμεῖς δεῦρ' ἀφορμᾶσθαι παρεσκευάσμεθα,
ἡ Σελήνη συντυχοῦσ' ἡμῖν ἐπέστειλεν φράσαι,
πρῶτα μὲν χαίρειν Ἀθηναίοισι καὶ τοῖς ξυμμάχοις·
εἶτα θυμαίνειν ἔφασκε· δεινὰ γὰρ πεπονθέναι
ὠφελοῦσ' ὑμᾶς ἅπαντας οὐ λόγοις ἀλλ' ἐμφανῶς.
Πρῶτα μὲν τοῦ μηνὸς εἰς δᾷδ' οὐκ ἔλαττον ἢ δραχμήν,
ὥστε καὶ λέγειν ἅπαντας ἐξιόντας ἑσπέρας·
« Μὴ πρίῃ, παῖ, δᾷδ', ἐπειδὴ φῶς Σεληναίης καλόν. »
Ἄλλα τ' εὖ δρᾶν φησιν, ὑμᾶς δ' οὐκ ἄγειν τὰς ἡμέρας
οὐδὲν ὀρθῶς, ἀλλ' ἄνω τε καὶ κάτω κυδοιδοπᾶν·
ὥστ' ἀπειλεῖν φησιν αὐτῇ τοὺς θεοὺς ἑκάστοτε,
ἡνίκ' ἂν ψευσθῶσι δείπνου κἀπίωσιν οἴκαδε,
τῆς ἑορτῆς μὴ τυχόντες κατὰ λόγον τῶν ἡμερῶν.
Κᾆθ' ὅταν θύειν δέῃ, στρεβλοῦτε καὶ δικάζετε.
Πολλάκις δ' ἡμῶν ἀγόντων τῶν θεῶν ἀπαστίαν,
ἡνίκ' ἂν πενθῶμεν ἢ τὸν Μέμνον' ἢ Σαρπηδόνα,
σπένδεθ' ὑμεῖς καὶ γελᾶτ'· ἀνθ' ὧν λαχὼν Ὑπέρβολος
τῆτες ἱερομνημονεῖν, κἄπειθ' ὑφ' ἡμῶν τῶν θεῶν
τὸν στέφανον ἀφῃρέθη· μᾶλλον γὰρ οὕτως εἴσεται
κατὰ Σελήνην ὡς ἄγειν χρὴ τοῦ βίου τὰς ἡμέρας.

603 Παρνασσίαν R : Παρνασίαν VΦ || θ' VΦ : δ' R || 611 ὑμᾶς RΦ : ἡμᾶς V || 612 μὲν VAM : μὲν οὖν RU || 614 πρίῃ RVM[1]U : πρίω AM || ἐπειδὴ RΦ : ἐπεὶ V || 615 δ' Bentley : κ' RVΦ || 622 vers. om. R || ἡνίκ' ἂν Φ : ἡνίκα V || ἢ[2] V : ἢ τὸν Φ || 624 ἱερομνημονεῖν VΦS : ἱερομηνεῖν R || 625 vers. om. A.

Socrate. — *(Sortant de chez lui.)* Non, par la Respiration, par le Vide, par l'Air, jamais je ne vis un homme aussi rustre, aussi inepte, aussi gauche, aussi oublieux. Les moindres babioles qu'on lui apprend, il les a oubliées avant de les avoir apprises. Tout de même, je vais l'appeler dehors au grand jour. Où est Strepsiade?... Sors avec ton grabat.

Strepsiade. — Mais je ne puis l'emporter à cause des punaises.

Socrate. — Finis-en; pose-le là et fais attention.

Strepsiade. — Voilà.

Socrate. — Voyons, que veux-tu tout d'abord apprendre à présent parmi les choses dont on ne t'a jamais rien enseigné? Parle, sont-ce les mesures, ou les vers, ou les rythmes?

Strepsiade. — Les mesures[1]; car, l'autre jour, un farinier m'a refait d'une double chénice.

Socrate. — Ce n'est pas cela que je te demande, mais quelle est la plus belle mesure, d'après toi : le trimètre ou le tétramètre?

Strepsiade. — Pour moi, je ne mets rien au-dessus du demi-setier.

Socrate. — Tu ne dis rien qui vaille, l'homme.

Strepsiade. — Parie donc avec moi que la mesure de quatre est le demi-setier.

Socrate. — Aux corbeaux! Que tu es rustre et que tu as la tête dure! Ah! tu seras vite capable d'apprendre les rythmes!

Strepsiade. — A quoi me serviront les rythmes pour gagner mon pain?

[1] Équivoque sur le mot μέτρον, qui, comme, le français « *mesure* » s'applique à la fois aux mètres poétiques et aux mesures de capacité. Socrate l'entend dans le premier sens, Strepsiade dans le second. La chénice valait 1 litre 08; le demi-setier, 4 chénices : le demi-setier était donc une « mesure de quatre » ou « tétramètre ». Cf 645.

ΣΩ. Μὰ τὴν Ἀναπνοήν, μὰ τὸ Χάος, μὰ τὸν Ἀέρα,
οὐκ εἶδον οὕτως ἄνδρ' ἄγροικον οὐδένα
οὐδ' ἄπορον οὐδὲ σκαιὸν οὐδ' ἐπιλήσμονα·
ὅστις σκαλαθυρμάτι' ἄττα μικρὰ μανθάνων
ταῦτ' ἐπιλέλησται πρὶν μαθεῖν· ὅμως γε μὴν
αὐτὸν καλῶ θύραζε δευρὶ πρὸς τὸ φῶς.
Ποῦ Στρεψιάδης; Ἕξει τὸν ἀσκάντην λαβών;

ΣΤ. Ἀλλ' οὐκ ἐῶσί μ' ἐξενεγκεῖν οἱ κόρεις.

ΣΩ. Ἁνύσας τι κατάθου καὶ πρόσεχε τὸν νοῦν.

ΣΤ. Ἰδού.

ΣΩ. Ἄγε δή, τί βούλει πρῶτα νυνὶ μανθάνειν
ὧν οὐκ ἐδιδάχθης πώποτ' οὐδέν; εἰπέ μοι.
Πότερον περὶ μέτρων ἢ ῥυθμῶν ἢ περὶ ἐπῶν;

ΣΤ. Περὶ τῶν μέτρων ἔγωγ'· ἔναγχος γάρ ποτε
ὑπ' ἀλφιταμοιβοῦ παρεκόπην διχοινίκῳ.

ΣΩ. Οὐ τοῦτ' ἐρωτῶ σ', ἀλλ' ὅ τι κάλλιστον μέτρον
ἡγεῖ· πότερον τὸ τρίμετρον ἢ τὸ τετράμετρον;

ΣΤ. Ἐγὼ μὲν οὐδὲν πρότερον ἡμιεκτέου.

ΣΩ. Οὐδὲν λέγεις, ὤνθρωπε.

ΣΤ. Περίδου νυν ἐμοί,
εἰ μὴ τετράμετρόν ἐστιν ἡμιεκτέον.

ΣΩ. Ἐς κόρακας, ὡς ἄγροικος εἶ καὶ δυσμαθής.
Ταχύ γ' ἂν δύναιο μανθάνειν περὶ ῥυθμῶν.

ΣΤ. Τί δέ μ' ὠφελήσουσ' οἱ ῥυθμοὶ πρὸς τἄλφιτα;

627 Ἀέρα RVΦΣ[V] ad Ran. 892 : Αἰθέρα Σ[Ald.] ad Ran. 892 || 628 ἄνδρ' ΦS : ἄνδρα VS ἄνδρα γ' R || οὐδένα RΦ : οὐδαμοῦ VS || 630 σκαλαθυρμάτι' (- τια R) RΦ : καλὰ θυρμάτι' V || 637 vers. om. M[1] add. M[2] mg. || οὐδέν AU : om. M Στρ. οὐδέν RV || εἰπέ Φ : Σω. εἰπέ RV || 638 πότερον R : πότερα VΦ || ῥυθμῶν ἢ περὶ ἐπῶν Hermann : περὶ (om. V) ἐπῶν ἢ ῥυθμῶν RVM περὶ ῥυθμῶν ἢ ἐπῶν AU || 641 ὅ τι RΦ : ὅ τι τοῦτο V || 644 Σω. VΦ : om. R || Στρ. Φ : om. V Σω. R || περίδου RV : περιδοῦ ΦS || 645 εἰ RΦ : Στρ. εἰ V || ἡμιεκτέον (- αῖ - MS[GM]) RΦS[GM] · ἡμιεκτέου V ἡμιεκτὸν S[rel.] || 647 γ' RVΦ : δ' Σ[Ald. λ] || περὶ RVM : σὺ περὶ AU.

SOCRATE. — D'abord à avoir bon air dans une réunion, en connaissant lequel des rythmes est l'énoplien[1], lequel le dactylique.

STREPSIADE. — Le dactylique? Par Zeus, mais je le connais.

SOCRATE. — Dis-le donc. Quel dactyle[2] y a-t-il autre que *(montrant l'index)* ce doigt-là?

STREPSIADE. — Autrefois, quand j'étais encore enfant *(levant le doigt du milieu[3])* je me servais de celui-là.

SOCRATE. — Tu es un rustre et un sot.

STREPSIADE. — C'est que, mon pauvre homme, de toutes ces choses, je ne désire apprendre aucune.

SOCRATE. — Quoi alors?

STREPSIADE. — Cette autre chose, cette autre, le plus injuste raisonnement.

SOCRATE. — Mais il en est d'autres qu'il te faut apprendre avant celle-là : parmi les quadrupèdes, quels sont ceux qui sont proprement masculins.

STREPSIADE. — Mais je les connais, les masculins, à moins que je sois fou : bélier, bouc, taureau, chien, ...oiseau[4].

SOCRATE. — Vois-tu ce qui t'arrive? La femelle, tu l'appelles « oiseau » tout comme le mâle.

STREPSIADE. — Comment donc? Voyons.

SOCRATE. — Comment? « Oiseau » et « oiseau ».

STREPSIADE. — En effet, par Posidon. Mais enfin, comment me faut-il l'appeler?

SOCRATE. — « Oiselle », et l'autre « oison ».

STREPSIADE. — Oiselle? Fort bien, par l'Air. Aussi,

[1] Le rythme énoplien était le rythme des danses guerrières.

[2] Δάκτυλος signifie *dactyle* et *doigt*.

[3] Le geste de lever le doigt du milieu (*digitus infamis*) à l'adresse de quelqu'un (σκιμαλίσαι *Acharniens* 444, *Paix* 549) signifiait qu'on le regardait comme un débauché contre nature.

[4] Le texte porte *coq*. Le mot *coq* ne pouvant s'appliquer à la fois au mâle et à la femelle (664), on l'a remplacé, pour conserver le

ΣΩ. Πρῶτον μὲν εἶναι κομψὸν ἐν συνουσίᾳ,
ἐπαΐονθ' ὁποῖός ἐστι τῶν ῥυθμῶν
κατ' ἐνόπλιον, χὠποῖος αὖ κατὰ δάκτυλον.
ΣΤ. Κατὰ δάκτυλον; Νὴ τὸν Δί', ἀλλ' οἶδ'.
ΣΩ. Εἰπὲ δή,
τίς ἄλλος ἀντὶ τουτουὶ τοῦ δακτύλου;
ΣΤ. Πρὸ τοῦ μέν, ἔτ' ἐμοῦ παιδὸς ὄντος, οὑτοσί.
ΣΩ. Ἀγρεῖος εἶ καὶ σκαιός.
ΣΤ. Οὐ γάρ, ᾠζυρέ,
τούτων ἐπιθυμῶ μανθάνειν οὐδέν.
ΣΩ. Τί δαί;
ΣΤ. Ἐκεῖν' ἐκεῖνο, τὸν ἀδικώτατον λόγον.
ΣΩ. Ἀλλ' ἕτερα δεῖ σε πρότερα τούτων μανθάνειν,
τῶν τετραπόδων ἅττ' ἐστὶν ὀρθῶς ἄρρενα.
ΣΤ. Ἀλλ' οἶδ' ἔγωγε τἄρρεν', εἰ μὴ μαίνομαι·
κριός, τράγος, ταῦρος, κύων, ἀλεκτρυών.
ΣΩ. Ὁρᾷς ὃ πάσχεις; Τήν τε θήλειαν καλεῖς
ἀλεκτρυόνα κατὰ ταὐτὸ καὶ τὸν ἄρρενα.
ΣΤ. Πῶς δή, φέρε;
ΣΩ. Πῶς; Ἀλεκτρυὼν κἀλεκτρυών.
ΣΤ. Νὴ τὸν Ποσειδῶ. Νῦν δὲ πῶς με χρὴ καλεῖν;
ΣΩ. Ἀλεκτρύαιναν, τὸν δ' ἕτερον ἀλέκτορα.
ΣΤ. Ἀλεκτρύαιναν; Εὖ γε, νὴ τὸν Ἀέρα·
ὥστ' ἀντὶ τούτου τοῦ διδάγματος μόνου

649 κομψὸν RΦS : σοφὸν V || 650 ἐπαΐοντ' (pro -νθ') R : εἶτ' ἐπαΐειν VΦΣ[V] || 651 αὖ RVM : om. A ἂν U || 653 Τὴν παραγραφὴν (ex παρατροπὴν corr. Dobree) ἐατέον μεταξὺ τοῖν δυοῖν, ὡς ἐν τοῖς πλείστοις σχεδὸν φέρεται. ὁ πρότερος Σωκράτους· τίς ἄλλος κτλ. Σ[Ald.] Socrati contin. Willems : Στρ. RVΦ || 654 πρὸ τοῦ VΦ : πρῶτον R || ἔτ' Ald. : om. AM ἐπ' RVU || 656 οὐδέν RΦ : om. V || δαί VΦ : δή R || 658 δεῖ σε πρότερα τούτων (- του Φ) RΦ : πρότερα τούτου δεῖ σε V || 661 τράγος ταῦρος Φ : ταῦρος τράγος RV || 662 ὃ RVM : ἃ AU || 663 ἀλεκτρυόνα R MU : om. A post ἄρρενα transp. V || κατὰ ταὐτὸ RΣ[RV] : κατὰ ταυτὸν AM καταὐτὸ (τὰ supra κα add. V[1]) VU || 664 Σω. post φέρε RVΦ : post πῶς[2] Elmsley ad Eur. Med. 1103 || πῶς[2] RΦ : om. V.

rien que pour cette leçon-là, je remplirai comble de farine, en rond, ton pétrin, ta « cardopos[1] ».

Socrate. — Là ! En voici d'une autre. Tu dis « ta cardopos » faisant masculin un mot qui est féminin.

Strepsiade. — De quelle manière ? Je fais masculin « cardopos ? »

Socrate. — Absolument, comme quand tu dis Cléonymos.

Strepsiade. — Comment donc ? Explique.

Socrate. — Tu donnes la même valeur à « cardop*os* » qu'à Cléonym*os*.

Strepsiade. — Mais, mon bon, il n'avait même pas de « cardopos », Cléonymos ; c'est dans un mortier rond qu'il avait coutume de pétrir[2]. Mais, désormais, comment me faut-il dire ?

Socrate. — Comment ? La « cardop*è* », comme tu dis la Sostrat*è*.

Strepsiade. — La « cardop*è* », au féminin ?

Socrate. — En effet, c'est parler correctement.

Strepsiade. — C'est donc cela qu'il faudrait dire : cardop*è*, Cléonym*è*.

Socrate. — Il te faut encore, à l'endroit des noms propres, apprendre lesquels sont masculins et lesquels sont féminins.

Strepsiade. — Mais je sais lesquels sont féminins.

Socrate. — Dis-en donc.

Strepsiade. — Lysill*a*, Philinn*a*, Clitagor*a*, Démétri*a*.

Socrate. — Et les masculins, quels sont-ils parmi les noms ?

Strepsiade. — Une infinité : Philoxénos, Mélèsias, Amynias...

jeu de mots, par *oiseau*, dont le féminin analogique *oiselle* est un hapax (tout comme ἀλεκτρύαινα), et auquel correspond un autre masculin *oison* (pendant de ἀλέκτωρ).

[1] Κάρδοπος (*pétrin*) est du féminin, malgré sa terminaison masculine.

[2] Allusion aux mœurs infâmes attribuées à Cléonymos.

διαλφιτώσω σου κύκλῳ τὴν κάρδοπον.

ΣΩ. Ἰδοὺ μάλ' αὖθις τοῦθ' ἕτερον· τὴν κάρδοπον
ἄρρενα καλεῖς θήλειαν οὖσαν.
ΣΤ. Τῷ τρόπῳ;
Ἄρρενα καλῶ 'γὼ κάρδοπον;
ΣΩ. Μάλιστά γε,
ὥσπερ γε καὶ Κλεώνυμον.
ΣΤ. Πῶς δή; φράσον.
ΣΩ. Ταὐτὸν δύναταί σοι κάρδοπος Κλεωνύμῳ.
ΣΤ. Ἀλλ', ὦγάθ', οὐδ' ἦν κάρδοπος Κλεωνύμῳ,
ἀλλ' ἐν θυείᾳ στρογγύλῃ γ' ἀνεμάττετο.
Ἀτὰρ τὸ λοιπὸν πῶς με χρὴ καλεῖν;
ΣΩ. Ὅπως;
τὴν καρδόπην, ὥσπερ καλεῖς τὴν Σωστράτην.
ΣΤ. Τὴν καρδόπην; Θήλειαν;
ΣΩ. Ὀρθῶς γὰρ λέγεις.
ΣΤ. Ἐκεῖνο δ' ἦν ἄν, καρδόπη, Κλεωνύμη.
ΣΩ. Ἔτι δέ γε περὶ τῶν ὀνομάτων μαθεῖν σε δεῖ,
ἅττ' ἄρρεν' ἐστίν, ἅττα δ' αὐτῶν θήλεα.
ΣΤ. Ἀλλ' οἶδ' ἔγωγ' ἃ θήλε' ἐστίν.
ΣΩ. Εἰπὲ δή.
ΣΤ. Λύσιλλα, Φίλιννα, Κλειταγόρα, Δημητρία.
ΣΩ. Ἄρρενα δὲ ποῖα τῶν ὀνομάτων;
ΣΤ. Μυρία·
Φιλόξενος, Μελησίας, Ἀμυνίας.

669 σου RVΦ $\Sigma^{RV Ald.}$ ad 1146: σοι Cobet || 671-673 τῷ τρόπῳ - Κλεώνυμον om. R^1 add. R^2 mg. || 671 τρόπῳ; Lenting: τρόπῳ· R^2V τρόπῳ Φ || 672 'γὼ R^2VM^2 : 'γὼ (ex γ' ὃ corr. A) τὴν Φ || 673 γε Φ: om. R^2V || 674 Σω. Φ: om. RV del. M^2 || 675 Στρ. Φ : om. R Σω. V || 676 γ' RΦ : om. V || 677 ἀτὰρ RAU : Στρ. ἀτὰρ (αὐ - M) VM || 679 interrog. sign. post καρδόπην et θήλειαν add. Hermann : om. RVAU post θήλειαν add. M || ὀρθῶς γὰρ RV : ὀρθότερον Φ || 679 et 680 Σω. et Στρ. Hermann : om. RVΦ || 681 ἔτι δέ γε Meineke ἔτι γε RVM ἔτ' ἔτι AU ἔτι δή γε Ald. || 682 ἅττα δ' RΦ : ἅττ' ἄρ' V || αὐτῶν RΦ : αὐτῷ V|| 684 Φίλιννα RΦ : Φίνιλλα V.

Socrate. — Mais, drôle, ceux-là ne sont pas des masculins.

Strepsiade. — Ce ne sont pas des masculins chez vous ?

Socrate. — Pas du tout. En effet, comment appellerais-tu, si tu le rencontrais, Amynias ?

Strepsiade. — Comment je l'appellerais ? Comme ceci : « Ici, ici, Amyni*a*[1] ».

Socrate. — Tu vois ? C'est d'un nom de femme que tu appelles ladite « Amyni*a* ».

Strepsiade. — N'est-ce pas juste, puisqu'elle ne fait pas le service militaire ? Mais pourquoi me faut-il apprendre ce que nous savons tous ?

Socrate. — Cela ne fait rien, par Zeus ; mais *(montrant le grabat)* couché là-dessus...

Strepsiade. — Que dois-je faire ?

Socrate. — Imagine un expédient en réfléchissant à tes affaires.

Strepsiade. — Non, je t'en supplie, pas là du moins ! Mais, s'il le faut, laisse-moi par terre méditer à fond précisément sur ces choses.

Socrate. — Impossible de faire autrement.

Strepsiade. — Infortuné que je suis ! *(Il se couche.)* Comme elles vont me le faire payer, les punaises, aujourd'hui ! *(Socrate s'écarte.)*

Le Chœur. — (A Strepsiade.) *Médite à présent et examine à fond, retourne ta pensée en tous sens, ramassé sur toi-même. Vite, si tu tombes dans une impasse, saute à une autre idée de ton esprit ; et que le sommeil doux au cœur soit absent de tes yeux.*

[1] Le vocatif *Amynia* du masculin Amynias a la même terminaison féminine que *Démétria* etc. du vers 684. Amynias est cité comme joueur aux dés *Guêpes* 74, comme très soigneux de sa chevelure *ibid.* 466. — Le sophiste Protagoras avait le premier classé les noms d'après leur genre (cf. Aristote *Rhétorique* 3, 5, 5) et mis à la mode ces sortes de questions grammaticales.

ΣΩ. Ἀλλ', ὦ πόνηρε, ταῦτά γ' ἔστ' οὐκ ἄρρενα.
ΣΤ. Οὐκ ἄρρεν' ὑμῖν ἐστιν;
ΣΩ. Οὐδαμῶς γ', ἐπεὶ
πῶς ἂν καλέσειας ἐντυχὼν Ἀμυνίᾳ;
ΣΤ. Ὅπως ἄν; ὡδί· « Δεῦρο, δεῦρ', Ἀμυνία. »
ΣΩ. Ὁρᾷς; γυναῖκα τὴν Ἀμυνίαν καλεῖς.
ΣΤ. Οὔκουν δικαίως ἥτις οὐ στρατεύεται;
Ἀτὰρ τί ταῦθ' ἃ πάντες ἴσμεν μανθάνω;
ΣΩ. Οὐδέν, μὰ Δί', ἀλλὰ κατακλινεὶς δευρὶ —
ΣΤ. Τί δρῶ;
ΣΩ. Ἐκφρόντισόν τι τῶν σεαυτοῦ πραγμάτων.
ΣΤ. Μὴ δῆθ', ἱκετεύω, 'νταῦθά γ'· ἀλλ' εἴπερ γε χρή,
χαμαί μ' ἔασον αὐτὰ ταῦτ' ἐκφροντίσαι.
ΣΩ. Οὐκ ἔστι παρὰ ταῦτ' ἄλλα.
ΣΤ. Κακοδαίμων ἐγώ,
οἵαν δίκην τοῖς κόρεσι δώσω τήμερον.

ΧΟ. Φρόντιζε δὴ καὶ διάθρει πάντα τρόπον τε σαυτὸν Str.
στρόβει πυκνώσας.
Ταχὺς δ', ὅταν εἰς ἄπορον πέσῃς,
ἐπ' ἄλλο πήδα
νόημα φρενός· ὕπνος δ' ἀπέστω γλυκύθυμος ὀμμάτων.

ΣΤ. Ἀτταταῖ ἀτταταῖ.
ΧΟ. Τί πάσχεις; Τί κάμνεις;
ΣΤ. Ἀπόλλυμαι δείλαιος· ἐκ τοῦ σκίμποδος
δάκνουσί μ' ἐξέρποντες οἱ Κορ — ίνθιοι,

687 ἔστ' (- τιν M - τὶν RV) οὐχ RVΦ : οὐχ ἔστ' Kock ‖ 688 ὑμῖν M[a]; cf. ad 366 : ἡμῖν RVΦ ‖ γ' RVM : om. AU ‖ 689 ἂν VΦ : γ' ἂν R ‖ 690 vers. om. R ‖ 692 ἥτις RV : ὅστις Φ ‖ 693 ἃ πάντες RΦ : ἅπαντες V ‖ 696 'νταῦθά γ' Dobree : σ' ἐνταῦθ' (-θα M) RVΦ σ' ἐνθάδ' Ald. ‖ ἀλλ' RΦ : om. V ‖ -περ Ald. : om. RVΦ ‖ 700 Χορ. (Ἡμιχ. Hermann) Reisig : Σω. RVΦ ‖ διάθρει AMS : διάρθρει RV ἄθρει U ‖ τε RVUS : om. AM ‖ 704 ἐπ' RVMS : εἰς AU ‖ 707 ἀτταταῖ (- ταί V) bis RV : ἰατταταὶ bis Φ ‖ 708 Χορ. Hermann : Σω. RVΦ.

Strepsiade. — Oh ! là là ! Oh ! là là !

Le Chœur. — Que t'arrive-t-il ? Quel mal as-tu ?

Strepsiade. — Je me meurs, misérable. Du lit, pour me mordre, sortent en grouillant les... Corinthiens[1], et mes flancs, ils les dévorent ; et ma vie, ils la pompent ; et mes testicules, ils les arrachent ; et mon cul, ils le fouillent, et ils me tueront !

Le Coryphée. — Ne te désole donc pas tant.

Strepsiade. — Et le moyen ? lorsque je vois fichus mes biens, fichu mon teint, fichue ma vie, fichue ma chaussure, et que, pour comble de misère, à monter la garde en chantant[2], me voilà presque fichu moi-même.

Un silence.

Socrate. — Hé toi ! Que fais-tu ? Tu ne médites pas ?

Strepsiade. — Moi ? Si fait, par Posidon,

Socrate. — Et qu'as-tu médité ?

Strepsiade. — Si les punaises laisseront subsister quelque chose de moi.

Socrate. — Tu périras misérablement. *(Il s'écarte.)*

Strepsiade. — Mais, mon brave, c'est fait depuis tantôt.

Le Coryphée. — Il s'agit de ne pas mollir, mais de t'envelopper. Car il faut trouver une idée frustratoire, un tour captieux.

Strepsiade. — Hélas ! qui jettera sur moi des peaux d' « ânon[3] » dont je puisse tirer une pensée frustratrice.

Socrate. — *(Revenant de nouveau.)* Ah çà, voyons, que j'examine d'abord ce qu'il fait, celui-là. Holà, dors-tu ?

Strepsiade. — Non, par Apollon, je ne dors pas.

[1] Κορίνθιοι fait penser plaisamment à κόρεις *punaises* (599), le sobriquet supposé des Corinthiens (Kock).

[2] « *Monter la garde en chantant* » est une expression proverbiale (Scholiaste), laquelle signifie : tuer le temps, tromper l'ennui. Strepsiade entend « chanter » au sens de « geindre en mesure ».

[3] Les mots ἐξ ἀρναχίδων *des peaux d'agneaux* suggèrent l'idée de ἀρνεῖσθαι, ἐξαρνεῖσθαι *nier* (entendez : *mes dettes*). Pour conserver le calembour, on a remplacé dans la traduction *agneau* par *ânon* (= Ah ! non !).

καὶ τὰς πλευρὰς δαρδάπτουσιν
καὶ τὴν ψυχὴν ἐκπίνουσιν
καὶ τοὺς ὄρχεις ἐξέλκουσιν
καὶ τὸν πρωκτὸν διορύττουσιν,
καί μ' ἀπολοῦσιν.

ΧΟ. Μή νυν βαρέως ἄλγει λίαν.

ΣΤ. Καὶ πῶς; ὅτε μου
φροῦδα τὰ χρήματα, φρούδη χροιά,
φρούδη ψυχή, φρούδη δ' ἐμβάς·
καὶ πρὸς τούτοις ἔτι τοῖσι κακοῖς
φρουρᾶς ᾄδων
ὀλίγου φροῦδος γεγένημαι.

ΣΩ. Οὗτος, τί ποιεῖς; Οὐχὶ φροντίζεις;
ΣΤ. Ἐγώ;
Νὴ τὸν Ποσειδῶ.
ΣΩ. Καὶ τί δῆτ' ἐφρόντισας;
ΣΤ. Ὑπὸ τῶν κόρεων εἴ μού τι περιλειφθήσεται.
ΣΩ. Ἀπολεῖ κάκιστ'.
ΣΤ. Ἀλλ', ὦγάθ', ἀπόλωλ' ἀρτίως.
ΧΟ. Οὐ μαλθακιστέ', ἀλλὰ περικαλυπτέα·
ἐξευρετέος γὰρ νοῦς ἀποστερητικὸς
κἀπαιόλημ'.
ΣΤ. Οἴμοι, τίς ἂν δῆτ' ἐπιβάλοι
ἐξ ἀρνακίδων γνώμην ἀποστερητρίδα;
ΣΩ. Φέρε νυν, ἀθρήσω πρῶτον, ὅ τι δρᾷ, τουτονί.
Οὗτος, καθεύδεις;
ΣΤ. Μὰ τὸν Ἀπόλλω 'γὼ μὲν οὔ.

712 vers. post 713 transp. RV || 716 Χορ. Hermann : Σω. RVΦ || 717 μου RVΦ : μοι Blaydes || 720 ἔτι VΦ : ἐπὶ R ; cf. ad Vesp. 212 || κακοῖς U : κακοῖσι (- σιν A) RVAM || 721 φρουρᾶς ᾄδων ΦS^GM Σ^R Ald.² : φρουρὰς ᾄδων RVS^rel. Σ^V Ald.¹ φρουρὰς ἰδὼν v. l. Σ^VS || 722 ὀλίγου RΦS : ὀλίγον V || 727 Χορ. Willems : Σω. RVΦ || 728 ἐξευρετέος US^A : ἐξευρητέος RVAMS^rel. εὑρητέος Ald. || 730 ἀποστερητρίδα VΦS : ἀποστερητίδα Ald. ἀποστερητικήν R.

Socrate. — Tiens-tu quelque chose ?

Strepsiade. — Non, par Zeus, non certes.

Socrate. — Rien du tout ?

Strepsiade. — Rien... que ma verge dans ma main droite.

Socrate. — Veux-tu te couvrir vite et méditer ?

Strepsiade. — Sur quoi ? C'est à toi de me le dire, Socrate.

Socrate. — Toi-même, ce que tu souhaites, trouve-le d'abord et dis-le moi.

Strepsiade. — Tu as entendu mille fois ce que je veux : il s'agit des intérêts, du moyen de ne payer personne.

Socrate. — Va donc, enveloppe-toi et, sectionnant ta pensée en fines parcelles, réfléchis en détail et à fond sur les choses, selon les règles divise et examine.

Strepsiade. — *(Mordu par les punaises.)* Ah ! misère de moi !

Socrate. — Tiens-toi tranquille ; et si tu es embarrassé par quelque idée, lâche-la et passe ; puis, la soumettant de nouveau à ton jugement, agite encore la chose et pèse-la bien.

Strepsiade. — Mon petit Socrate chéri !

Socrate. — Qu'y a-t-il, vieillard !

Strepsiade. — Je tiens une idée frustratoire des intérêts.

Socrate. — Fais voir.

Strepsiade. — Dis-moi donc...

Socrate. — Quoi ?

Strepsiade. — Si j'achetais une magicienne thessalienne[1], et si je faisais descendre de nuit la lune ; si ensuite je l'enfermais dans un étui rond, comme un miroir, puis si je la tenais sous bonne garde ?

Socrate. — A quoi cela pourrait-il bien te servir ?

[1] La Thessalie était le pays par excellence de la magie ; les magiciennes y faisaient notamment descendre la lune ; cf. Platon *Gorgias* 513 *a*, Pline XXX I, Virgile *Bucoliques* 8, 69.

ΣΩ. Ἔχεις τι ;
ΣΤ. Μὰ Δί' οὐ δῆτ' ἔγωγ'.
ΣΩ. Οὐδὲν πάνυ ;
ΣΤ. Οὐδέν γε πλὴν ἢ τὸ πέος ἐν τῇ δεξιᾷ.
ΣΩ. Οὐκ ἐγκαλυψάμενος ταχέως τι φροντιεῖς ;
ΣΤ. Περὶ τοῦ ; σὺ γάρ μοι τοῦτο φράσον, ὦ Σώκρατες.
ΣΩ. Αὐτὸς ὅ τι βούλει πρῶτος ἐξευρὼν λέγε.
ΣΤ. Ἀκήκοας μυριάκις ἁγὼ βούλομαι,
περὶ τῶν τόκων, ὅπως ἂν ἀποδῶ μηδενί.
ΣΩ. Ἴθι νυν, καλύπτου καὶ σχάσας τὴν φροντίδα
λεπτὴν κατὰ μικρὸν περιφρόνει τὰ πράγματα,
ὀρθῶς διαιρῶν καὶ σκοπῶν.
ΣΤ. Οἴμοι τάλας.
ΣΩ. Ἔχ' ἀτρέμα· κἂν ἀπορῇς τι τῶν νοημάτων,
ἀφεὶς ἄπελθε· κᾆτα τὴν γνώμην πάλιν
κίνησον αὖθις, αὐτὸ καὶ ζυγώθρισον.
ΣΤ. Ὦ Σωκρατίδιον φίλτατον.
ΣΩ. Τί, ὦ γέρον ;
ΣΤ. Ἔχω τόκου γνώμην ἀποστερητικήν.
ΣΩ. Ἐπίδειξον αὐτήν.
ΣΤ. Εἰπὲ δή νύν μοι —
ΣΩ. Τὸ τί ;
ΣΤ. Γυναῖκα φαρμακίδ' εἰ πριάμενος Θετταλὴν
καθέλοιμι νύκτωρ τὴν σελήνην, εἶτα δὲ
αὐτὴν καθείρξαιμ' εἰς λοφεῖον στρογγύλον,
ὥσπερ κάτοπτρον, κᾆτα τηροίην ἔχων —
ΣΩ. Τί δῆτα τοῦτ' ἂν ὠφελήσειέν σ' ;
ΣΤ. Ὅ τι ;

733 οὐ δῆτ' RV : οὐδὲν ΦS || Σω. VΦ : om. R || **734** Στρ. VΦ : om. R || ἢ RVΦS (πέος) : om. S (ἔχεις τι ;) εἰ Meineke ; cf. ad 361 || **737** ἐξευρὼν RV : ἐξευρεῖν Φ || **744** κᾆτα Φ : κατα R κατά (acc. supra α[a] del.) V || **745**, αὐτὸ Blaydes cl. Pac. 417 : αὑτὸ RV αὑτῷ U εἰς αὑτὸ AM || **747** Στρ. VΦ : om. R || **748** Σω. VΦ : Στρ. R || Στρ. VAM[1] : om. U del. M[a] Σω. R || Σω. V : om. Φ Στρ. R || **750** δὲ Hermann : δὴ RVΦS.

Strepsiade. — A quoi ? Si la lune ne se levait plus nulle part, je ne paierais pas les intérêts[1].

Socrate. — A cause que ?

Strepsiade. — A cause que c'est au mois que l'argent se prête.

Socrate. — Fort bien. Mais, à mon tour, je vais te proposer une autre idée ingénieuse. Si l'on t'intentait un procès de cinq talents[2], comment ferais-tu pour l'annuler, dis-moi ?

Strepsiade. — Comment ? comment ? je ne sais ; c'est à chercher.

Socrate. — N'enroule pas toujours ta pensée sur toi-même, mais laisse ton esprit prendre son essor dans l'air, comme un hanneton qu'un fil retient à la patte.

Strepsiade. — J'ai trouvé un moyen d'annuler l'action ; un très habile, tu en conviendras toi-même.

Socrate. — Lequel ?

Strepsiade. — Tu as déjà vu chez les droguistes cette pierre, la belle, la diaphane, avec laquelle on allume le feu ?

Socrate. — Le cristal, tu veux dire ?

Strepsiade. — Oui. Eh bien, que penses-tu de mon idée, si prenant cette pierre, au moment où le greffier écrirait la plainte, et me tenant à distance, comme ceci, je faisais fondre au soleil le texte de mon accusation[3] ?

Socrate. — Très ingénieux, par les Charites !

Strepsiade. — Ah ! que je suis ravi d'avoir biffé une plainte de cinq talents !

Socrate. — Allons, vite, saisis-moi ceci.

Strepsiade. — Quoi ?

[1] C'était le dernier jour du mois, jour de la lune qui finit et de la lune qui commence (ἕνη καὶ νέα 1178), que se payaient les intérêts (cf. 17 et la note).

[2] La peine de Cléon dans les *Babyloniens* ; cf. *Ach.* 6 et *Paix* 171.

[3] Le texte des accusations et des témoignages était écrit sur des tablettes de cire.

εἰ μηκέτ' ἀνατέλλοι σελήνη μηδαμοῦ,
οὐκ ἂν ἀποδοίην τοὺς τόκους.
ΣΩ. Ὁτιὴ τί δή;
ΣΤ. Ὁτιὴ κατὰ μῆνα τἀργύριον δανείζεται.
ΣΩ. Εὖ γ'. Ἀλλ' ἕτερον αὖ σοι προβαλῶ τι δεξιόν.
Εἴ σοι γράφοιτο πεντετάλαντός τις δίκη,
ὅπως ἂν αὐτὴν ἀφανίσειας εἰπέ μοι.
ΣΤ. Ὅπως; ὅπως; οὐκ οἶδ'· ἀτὰρ ζητητέον.
ΣΩ. Μή νυν περὶ σαυτὸν ἴλλε τὴν γνώμην ἀεί,
ἀλλ' ἀποχάλα τὴν φροντίδ' εἰς τὸν ἀέρα
λινόδετον ὥσπερ μηλολόνθην τοῦ ποδός.
ΣΤ. Ηὕρηκ' ἀφάνισιν τῆς δίκης σοφωτάτην,
ὥστ' αὐτὸν ὁμολογεῖν σέ μοι.
ΣΩ. Ποίαν τινά;
ΣΤ. Ἤδη παρὰ τοῖσι φαρμακοπώλαις τὴν λίθον
ταύτην ἑόρακας, τὴν καλήν, τὴν διαφανῆ,
ἀφ' ἧς τὸ πῦρ ἅπτουσι;
ΣΩ. Τὴν ὕαλον λέγεις;
ΣΤ. Ἔγωγε. Φέρε, τί δῆτ' ἄν, εἰ ταύτην λαβών,
ὁπότε γράφοιτο τὴν δίκην ὁ γραμματεύς,
ἀπωτέρω στὰς ὧδε πρὸς τὸν ἥλιον
τὰ γράμματ' ἐκτήξαιμι τῆς ἐμῆς δίκης;
ΣΩ. Σοφῶς γε, νὴ τὰς Χάριτας.
ΣΤ. Οἴμ' ὡς ἥδομαι
ὅτι πεντετάλαντος διαγέγραπταί μοι δίκη.
ΣΩ. Ἄγε δὴ ταχέως τουτὶ ξυνάρπασον.
ΣΤ. Τὸ τί;

754 ἀνατέλλοι (ἀν- U) MU : ἀνατέλλει RV ἀνατέλλοιο A || 755 ἂν RVU: ἄν γ' AM || ὁτιὴ RV : τίη Φ || 756 τἀργύριον RVΦ : γ' ἀργυρίων Ald. τἀργύρια Hermann et Lange cl. ΣAld. || 758 -τάλαντος τις δίκη RVΦ : -τάλαντον τις δίκην Blaydes et sic ΣRV legisse suspic. Rutherford || 759 αὐτὴν RΦ : om. V || 761 ἴλλε M¹ : εἶλλε RVM²S εἰλλε AU || 765 σέ μοι Ald. : σ' ἐμοὶ RVΦ || 766 Στρ. RΦ : om. V || 767 ἑόρακας RV : ἑώρακας Φ || 771 ὧδε RU : ὡδὶ VAMS || 774 διαγέγραπταί μοι RVΦ : μοι διαγέγραπται S.

Socrate. — Comment, engagé dans un procès, éluderais-tu une condamnation, si tu devais perdre ta cause faute de témoins ?

Strepsiade. — Rien de plus facile, de plus aisé.

Socrate. — Dis-le donc.

Strepsiade. — Eh bien, voilà. Quand il ne resterait plus qu'une affaire à juger avant qu'on[1] appelât la mienne, je courrais me pendre.

Socrate. — Tu ne dis rien qui vaille[2].

Strepsiade. — Si fait, par les dieux, puisque personne, quand je serai mort, ne m'intentera de procès.

Socrate. — Tu radotes, va te promener, je ne t'instruirai plus.

Strepsiade. — A cause de quoi ? *(Suppliant.)* Au nom des dieux, Socrate !

Socrate. — Mais tu oublies aussitôt tout ce que tu as appris. Ainsi, quelle est, dis-le maintenant, la première chose qu'on t'a enseignée ? Parle.

Strepsiade. — Ah çà, voyons, qu'était-ce bien que la première ?... Qu'était-ce que la première ?... Cet objet dans lequel nous pétrissons, vous savez, la farine ?... Malheur, qu'était-ce[3] ?

Socrate. — Aux corbeaux ! Mais péris donc, la plus oublieuse et la plus stupide des vieilles têtes !

Strepsiade. — Ah ! misère ! que vais-je donc devenir, malheureux que je suis ? Je suis perdu, si je n'apprends pas à tourner ma langue. Allons, Nuées, donnez-moi un conseil profitable.

Le Coryphée. — Nous, vieillard, nous te conseillons, si tu as un fils tout élevé, de l'envoyer apprendre à ta place.

[1] A savoir, le thesmothète qui présidait le tribunal dans chaque affaire ; cf. *Guêpes* 830, 851, 1441.

[2] Cf. 644.

[3] Strepsiade ne pense plus à la leçon de grammaire sur l'oiseau (662 et suivants), et il a oublié jusqu'au nom du pétrin, la « cardopos » (670 et suivants) !

ΣΩ. Ὅπως ἀποστρέψαι' ἂν ἀντιδικῶν δίκην
μέλλων ὀφλήσειν μὴ παρόντων μαρτύρων.
ΣΤ. Φαυλότατα καὶ ῥᾷστ'.
ΣΩ. Εἰπὲ δή.
ΣΤ. Καὶ δὴ λέγω.
Εἰ πρόσθεν ἔτι μιᾶς ἐνεστώσης δίκης,
πρὶν τὴν ἐμὴν καλεῖσθ', ἀπαγξαίμην τρέχων.
ΣΩ. Οὐδὲν λέγεις.
ΣΤ. Νὴ τοὺς θεοὺς ἔγωγ', ἐπεὶ
οὐδεὶς κατ' ἐμοῦ τεθνεῶτος εἰσάξει δίκην.
ΣΩ. Ὑθλεῖς· ἄπερρ', οὐκ ἂν διδάξαιμ' ἄν σ' ἔτι.
ΣΤ. Ὁτιὴ τί ; Ναὶ πρὸς τῶν θεῶν, ὦ Σώκρατες.
ΣΩ. Ἀλλ' εὐθὺς ἐπιλήθει σύ γ' ἅττ' ἂν καὶ μάθῃς·
ἐπεὶ τί νυνδὴ πρῶτον ἐδιδάχθης ; λέγε.
ΣΤ. Φέρ' ἴδω, τί μέντοι πρῶτον ἦν ; Τί πρῶτον ἦν ;
Τίς ἦν ἐν ᾗ ματτόμεθα μέντοι τἄλφιτα ;
Οἴμοι, τίς ἦν ;
ΣΩ. Οὐκ ἐς κόρακας ἀποφθερεῖ,
ἐπιλησμότατον καὶ σκαιότατον γερόντιον ;
ΣΤ. Οἴμοι, τί οὖν δῆθ' ὁ κακοδαίμων πείσομαι ;
Ἀπὸ γὰρ ὀλοῦμαι μὴ μαθὼν γλωττοστροφεῖν.
Ἀλλ', ὦ Νεφέλαι, χρηστόν τι συμβουλεύσατε.
ΧΟ. Ἡμεῖς μέν, ὦ πρεσβῦτα, συμβουλεύομεν,
εἴ σοί τις υἱός ἐστιν ἐκτεθραμμένος,
πέμπειν ἐκεῖνον ἀντὶ σαυτοῦ μανθάνειν.

776 -στρέψαι' Meineke : -στρέψαις RVΦ ‖ -δικῶν RΦ : -δίκων V Photius p. 148, 2 ? (Reitzenstein) ‖ **777** ὀφλήσειν RVΦ : ὀφλῆσαι Σ[R] legisse suspic. Rutherford ‖ **780** καλεῖσθ' VΦ : om. R ‖ **783** διδάξαιμ' ἂν Elmsley ad Eur. Med. 290 : διδαξαίμην RVΦ ‖ σ' RΦ : om. V ‖ **784** τί ; ναὶ VΦ : τιναὶς R ‖ **785** ἐπιλήθει RVΦ : ἐπιλήσει van Herwerden ‖ γ' ἅττ' Φ : ἅτ' V τ' R ‖ **786** νυνδή (Coulon ; cf. ad 825, νῦν δή) Brunck : νυνὶ RV νῦν Φ δή γε Ald. ‖ ἐδιδάχθης RVU : ἐδιδάσκου AM ‖ **788** ματτόμεθα Φ : ματτόμεσθα RV.

Strepsiade. — Mais oui, j'ai un fils très distingué ; malheureusement, il ne veut pas apprendre. Que faire ?

Le Coryphée. — Et tu le souffres ?

Strepsiade. — C'est que c'est un robuste gaillard[1], plein de sève, et qu'il sort de femmes à beau panache, de l'espèce Césyra[2]. Mais j'irai le trouver, et s'il refuse, rien ne me retiendra de le chasser de la maison. *(A Socrate.)* Mais rentre et attends-moi un peu.

Il entre dans sa maison.

Le Chœur. — (A Socrate.) *Te rends-tu compte des nombreux profits que tu auras à l'instant même, grâce à nous, seules d'entre les dieux ? Car il est prêt, notre homme, à faire tout ce que tu lui diras. Toi, pendant que le sujet est hors de lui et visiblement exalté, le sachant, tu vas le gruger le plus que tu pourras, et vite, car volontiers ces choses-là tournent autrement qu'on ne pensait.*

Socrate rentre.

Strepsiade. — *(Poussant son fils devant lui.)* Non, certes, par le Brouillard, tu ne resteras plus ici. Va manger les colonnes de Mégaclès[3].

Phidippide. — Diable d'homme. Qu'est-ce qui te prend, mon père ? Tu n'as pas ton bon sens, par Zeus l'Olympien !

Strepsiade. — Voyez, voyez, Zeus Olympien ! Quelle sottise de croire à Zeus, à ton âge !

Phidippide. — Qu'as-tu à t'esclaffer ainsi, je te prie ?

Strepsiade. — En songeant que tu n'es qu'un blanc-bec, imbu de vieilleries. Tout de même, approche, pour en savoir plus long ; je vais te dire une chose, quand tu la

[1] Le fils de Strepsiade ne ressemble en rien au pâle et maigre Chéréphon (cf. 504).

[2] Voir 48 et la note.

[3] C'est-à-dire : les colonnes de la maison de ton oncle Mégaclès. C'était tout ce qui restait à Mégaclès, qui avait dévoré sa fortune.

ΣΤ. Ἀλλ' ἔστι μοί γ' υἱὸς καλός τε κἀγαθός·
ἀλλ' οὐκ ἐθέλει γὰρ μανθάνειν. Τί ἐγὼ πάθω;

ΧΟ. Σὺ δ' ἐπιτρέπεις;
ΣΤ. Εὐσωματεῖ γὰρ καὶ σφριγᾷ,
κἄστ' ἐκ γυναικῶν εὐπτέρων τῶν Κοισύρας.
Ἀτὰρ μέτειμί γ' αὐτόν· ἢν δὲ μὴ 'θέλῃ,
οὐκ ἔσθ' ὅπως οὐκ ἐξελῶ 'κ τῆς οἰκίας.
Ἀλλ' ἐπανάμεινόν μ' ὀλίγον εἰσελθὼν χρόνον.

ΧΟ. Ἆρ' αἰσθάνει πλεῖστα δι' ἡμᾶς ἀγάθ' αὐτίχ' ἕξων Ant.
μόνας θεῶν; Ὡς
ἕτοιμος ὅδ' ἐστὶν ἅπαντα δρᾶν
ὅσ' ἂν κελεύῃς.
Σὺ δ' ἀνδρὸς ἐκπεπληγμένου καὶ φανερῶς ἐπηρμένου
γνοὺς ἀπολάψεις, ὅ τι πλεῖστον δύνασαι,
ταχέως· φιλεῖ γάρ πως τὰ τοιαῦθ' ἑτέρᾳ τρέπεσθαι.

ΣΤ. Οὔτοι μὰ τὴν Ὀμίχλην ἔτ' ἐνταυθοῖ μενεῖς·
ἀλλ' ἔσθι' ἐλθὼν τοὺς Μεγακλέους κίονας.

ΦΕ. Ὦ δαιμόνιε, τί χρῆμα πάσχεις, ὦ πάτερ;
Οὐκ εὖ φρονεῖς μὰ τὸν Δία τὸν Ὀλύμπιον.

ΣΤ. Ἰδού γ' ἰδού, Δί' Ὀλύμπιον· τῆς μωρίας·
τὸ Δία νομίζειν ὄντα τηλικουτονί.

ΦΕ. Τί δὲ τοῦτ' ἐγέλασας ἐτεόν;
ΣΤ. Ἐνθυμούμενος
ὅτι παιδάριον εἶ καὶ φρονεῖς ἀρχαικά.
Ὅμως γε μὴν πρόσελθ', ἵν' εἰδῇς πλείονα,

797 ἔστι μοί γ' Thiersch : ἔσται μοι γ' RV ἔστ' ἔμοιγ' Φ || **798** οὐχ ἐθέλει RVM : οὐ θέλει AU || **800** τῶν ΦS : om. R καὶ V || **802** ἐξελῶ VΦ : ἐξολῶ R || **804** ἆρ' V : ἆρά γ' RΦ || **806** μόνας Φ : μόνος RV || **811** ἀπολάψεις RVΦΣ^RVS² v. l. Σ^Ald. : ἀπολέψεις Ald. Σ^S¹Ald. || **813** ἑτέρᾳ Invernizi : ἕτερα RVΦ ἑτέρως Ald.S || **814** οὔτοι RVM : οὔκουν AU || **815** τοὺς RVMS : τοῦ AU || **816** ὦ² RΦ : om. V || **819** τὸ Valckenaer : τὸν RVΦ || **820** δὲ VAU : δαι R δὴ M || **821** ἀρχαιϊκά RA : ἀρχαϊκά VMU.

sauras, tu seras un homme. Mais aie soin de n'en instruire personne.

Phidippide. — Me voici, qu'est-ce ?

Strepsiade. — Tu viens de jurer par Zeus.

Phidippide. — Oui.

Strepsiade. — Eh bien, vois-tu comme il est bon d'apprendre ? Il n'y a pas de Zeus, Phidippide.

Phidippide. — Mais qui ?

Strepsiade. — C'est Tourbillon[1] qui règne, après avoir chassé Zeus.

Phidippide, — Fi donc ! Quelle blague !

Strepsiade. — Sache que la chose est ainsi.

Phidippide. — Qui dit cela ?

Strepsiade. — Socrate le Mélien[2] et Chéréphon qui connaît les foulées des puces[3].

Phidippide. — Et tu en es venu à ce point de folie, que tu crois ces atrabilaires ?

Strepsiade. — Tiens ta langue et ne dis pas de mal d'hommes habiles et pleins de sens, d'une telle économie que jamais aucun d'eux ne s'est fait couper les cheveux ni ne s'est frotté d'huile, ni n'est allé aux bains pour se laver ; tandis que toi, comme si j'étais mort, tu lessives mon bien. Allons, au plus vite va apprendre pour moi.

Phidippide. — Que pourrait-on apprendre de bon de ces gens-là ?

Strepsiade. — Vrai ? Mais tout ce qu'il y a de savoir chez les hommes. Tu connaîtras combien toi-même tu es ignorant et épais. Mais attends-moi ici un instant. *(Il rentre chez lui.)*

[1] Voir 380 et suivants.

[2] Socrate était Athénien. Aristophane l'appelle « le Mélien » pour insinuer qu'il était ennemi des dieux, comme Diagoras le Mélien (cf. *Oiseaux* 1072), qui fut accusé plus tard d'athéisme et, de ce chef, proscrit en 415.

[3] Sur Chéréphon, voir page 168 note 2. Sur le fait, cf. vv. 145-153 et la note 1 de la page 170.

καί σοι φράσω τι πρᾶγμ' ὃ μαθὼν ἀνὴρ ἔσει.
Ὅπως δὲ τοῦτο μὴ διδάξεις μηδένα.

ΦΕ. Ἰδού· τί ἐστιν;
ΣΤ. Ὤμοσας νυνδὴ Δία.

ΦΕ. Ἔγωγ'.
ΣΤ. Ὁρᾷς οὖν ὡς ἀγαθὸν τὸ μανθάνειν;
Οὐκ ἔστιν, ὦ Φειδιππίδη, Ζεύς.
ΦΕ. Ἀλλὰ τίς;

ΣΤ. Δῖνος βασιλεύει τὸν Δί' ἐξεληλακώς.

ΦΕ. Αἰβοῖ, τί ληρεῖς;
ΣΤ. Ἴσθι τοῦθ' οὕτως ἔχον.

ΦΕ. Τίς φησι ταῦτα;
ΣΤ. Σωκράτης ὁ Μήλιος
καὶ Χαιρεφῶν, ὃς οἶδε τὰ ψυλλῶν ἴχνη.

ΦΕ. Σὺ δ' εἰς τοσοῦτο τῶν μανιῶν ἐλήλυθας
ὥστ' ἀνδράσιν πείθει χολῶσιν;
ΣΤ. Εὐστόμει
καὶ μηδὲν εἴπῃς φλαῦρον ἄνδρας δεξιοὺς
καὶ νοῦν ἔχοντας· ὧν ὑπὸ τῆς φειδωλίας
ἀπεκείρατ' οὐδεὶς πώποτ' οὐδ' ἠλείψατο,
οὐδ' εἰς βαλανεῖον ἦλθε λουσόμενος· σὺ δὲ
ὥσπερ τεθνεῶτος καταλούει μου τὸν βίον.
Ἀλλ' ὡς τάχιστ' ἐλθὼν ὑπὲρ ἐμοῦ μάνθανε.

ΦΕ. Τί δ' ἂν παρ' ἐκείνων καὶ μάθοι χρηστόν τις ἄν;

ΣΤ. Ἄληθες; ὅσαπέρ ἐστιν ἀνθρώποις σοφά·
γνώσει δὲ σαυτὸν ὡς ἀμαθὴς εἶ καὶ παχύς.
Ἀλλ' ἐπανάμεινόν μ' ὀλίγον ἐνταυθοῖ χρόνον.

823 τι RVM : om. AU ‖ ὃ Hermann : ὃ σὺ RVΦ ‖ 824 διδάξεις U[1] : διδάξῃς (vel -ης) RVAMU[2] ‖ 825 νυνδὴ (νῦν δὴ Reisig) Cobet ; cf. ad Plut. 517 : νῦν νὴ Φ νυνὶ V νῦν R ‖ Δία· RMU : Δία ; V Δί' A ‖ 827 ἔστιν VΦ : ἔνεστιν R ‖ 827-828 Φει. ἀλλὰ τίς; (τί· AU) Στρ. RVΦ : ἀλλά τις Hermann ‖ 828 Δῖνος RVMU : ἀλλὰ Δῖνος A ‖ 832 τοσοῦτο R : τοσοῦτον VΦS ‖ 838 καταλούει (-ῃ S) μου RVMUS : μου καταλούει A καταλόει μου Bekker ‖ 840 χρηστόν Φ : om. RV ‖ 841 -πέρ ἐστιν AU : πάρεστιν R πάρεστ' V -περ ἔστ' ἐν M.

PHIDIPPIDE. — Hélas ! que faire, quand mon père a perdu l'esprit ? Le traduirai-je en justice pour le convaincre de démence, ou est-ce aux faiseurs de cercueils que j'expliquerai sa folie ?

STREPSIADE. — *(Revenant, portant dans chaque main un oiseau.)* Çà, voyons, celui-ci, comment l'appelles-tu ? Dis-moi.

PHIDIPPIDE. — Oiseau.

STREPSIADE. — Bien. Et celle-là comment ?

PHIDIPPIDE. — Oiseau.

STREPSIADE. — Les deux du même nom ? Tu es ridicule. Ne le dis plus à l'avenir, mais celle-ci, appelle-la « oiselle » et celui-là « oison ».

PHIDIPPIDE. — « Oiselle » ? Sont-ce là les choses spirituelles que tu as apprises en entrant tout à l'heure chez les fils de la Terre ?

STREPSIADE. — Et bien d'autres. Mais chaque fois que j'avais appris quelque chose, je l'oubliais à mesure, aussitôt, à cause de mon grand âge.

PHIDIPPIDE. — Et c'est pour cela que tu as perdu ton manteau ?

STREPSIADE. — Je ne l'ai pas perdu, je l'ai dé... pensé[1].

PHIDIPPIDE. — Et tes souliers, où les as-tu fait passer, insensé que tu es ?

STREPSIADE. — Comme Périclès[2], c'est « pour le besoin » que je les ai ... perdus. Mais va, marche, allons. Et que ce soit par obéissance à ton père que tu fasses des fautes. Moi aussi, jadis, il m'en souvient, quand tu avais six ans et que tu balbutiais, je t'ai obéi. La première obole que je reçus comme héliaste, je l'employai à t'acheter, aux Diasies, un petit chariot.

[1] Strepsiade veut dire : je m'en suis *dé*fait pour *penser*.

[2] Périclès refusa de justifier l'emploi d'un certain nombre de talents avec lesquels il avait acheté la retraite des Spartiates (Thucydide II 21) ; il se contenta de dire qu'il les avait dépensés « pour le besoin ».

ΦΕ. Οἴμοι, τί δράσω παραφρονοῦντος τοῦ πατρός;
Πότερον παρανοίας αὐτὸν εἰσαγαγὼν ἕλω,
ἢ τοῖς σοροπηγοῖς τὴν μανίαν αὐτοῦ φράσω;
ΣΤ. Φέρ' ἴδω, σὺ τοῦτον τί ὀνομάζεις; εἰπέ μοι.
ΦΕ. Ἀλεκτρυόνα.
ΣΤ. Καλῶς γε· ταυτηνὶ δὲ τί;
ΦΕ. Ἀλεκτρυόν'.
ΣΤ. Ἄμφω ταὐτό; Καταγέλαστος εἶ.
Μή νυν τὸ λοιπόν, ἀλλὰ τήνδε μὲν καλεῖν
ἀλεκτρύαιναν, τουτονὶ δ' ἀλέκτορα.
ΦΕ. Ἀλεκτρύαιναν; Ταῦτ' ἔμαθες τὰ δεξιὰ
εἴσω παρελθὼν ἄρτι παρὰ τοὺς γηγενεῖς;
ΣΤ. Χἄτερά γε πόλλ'· ἀλλ' ὅ τι μάθοιμ' ἑκάστοτε,
ἐπελανθανόμην ἂν εὐθὺς ὑπὸ πλήθους ἐτῶν.
ΦΕ. Διὰ ταῦτα δὴ καὶ θοἰμάτιον ἀπώλεσας;
ΣΤ. Ἀλλ' οὐκ ἀπολώλεκ', ἀλλὰ καταπεφρόντικα.
ΦΕ. Τὰς δ' ἐμβάδας ποῖ τέτροφας, ὦνόητε σύ;
ΣΤ. Ὥσπερ Περικλέης εἰς τὸ δέον ἀπώλεσα.
Ἀλλ' ἴθι, βάδιζ', ἴωμεν· εἶτα τῷ πατρὶ
πιθόμενος ἐξάμαρτε· κἀγώ τοί ποτε,
οἶδ', ἐξέτει σοι τραυλίσαντι πιθόμενος,
ὃν πρῶτον ὀβολὸν ἔλαβον ἡλιαστικόν,
τούτου 'πριάμην σοι Διασίοις ἁμαξίδα.
ΦΕ. Ἦ μὴν σὺ τούτοις τῷ χρόνῳ ποτ' ἀχθέσει.
ΣΤ. Εὖ γ' ὅτι ἐπείσθης. Δεῦρο, δεῦρ', ὦ Σώκρατες,
ἔξελθ'· ἄγω γάρ σοι τὸν υἱὸν τουτονὶ
ἄκοντ' ἀναπείσας.

845 πότερον ΦS : πότερ' ἂν RV || ἕλω RΦS : λέγω V || 847 τοῦτον Ald. : τουτονὶ RVΦ || τί (Mein., τίν' Meh.) ὀνομάζεις Mehler et Meineke : τίνα νομίζεις RVΦ || 848 καλῶς γε RΦ : om. V || 849 ταὐτό Ald. : ταυτὸν RVΦ || 855 ἂν RM : om. VAU || ἐτῶν M : τῶν ἐτῶν RVAU || 861 πιθόμενος Bentley : πειθόμενος RVΦ || 861-862 ποτε, οἶδ', Bothe : ποτε (vel -τὲ) οἶδ' RVΦ || 862 πιθόμενος US : πειθόμενος RVAMS.

Phidippide. — *(Cédant à contre-cœur.)* En vérité, avec le temps, il t'en cuira de tout cela.

Strepsiade. — C'est bien de t'être laissé persuader. *(Appelant.)* Ici, ici, Socrate, sors ; je t'amène mon fils que voilà, que malgré lui j'ai persuadé.

Socrate. — C'est qu'il est encore enfant, et non rompu aux suspenseurs d'ici.

Phidippide. — Toi-même tu serais rompu, si on te pendait.

Strepsiade. — *(Bas, à son fils.)* Aux corbeaux ! Tu souhaites malheur au maître ?

Socrate. — Voilà ! « Si on te pendait » ; combien sottement il a prononcé ces mots, les lèvres grandes ouvertes ! Comment pourra-t-il jamais apprendre, ce garçon-là, l'art d'esquiver une condamnation, de faire une citation, d'adoucir la voix d'une manière persuasive ? Et dire que pour un talent Hyperbolos a appris cela !

Strepsiade. — Ne t'inquiète pas, instruis-le. Il est industrieux de nature. Il était encore tout mioche, pas plus haut que cela, qu'il modelait chez nous des maisons, sculptait des bateaux, construisait de petits chariots de cuir et, avec l'écorce des grenades, faisait des grenouilles à merveille. Tâche qu'il apprenne les deux raisonnements : le fort, tel quel, et le faible, qui, en plaidant l'injuste, renverse le fort ; sinon les deux, du moins l'injuste, à tout prix.

Socrate. — Lui-même apprendra de la bouche même des deux raisonnements. Moi, je me retire.

Strepsiade. — Souviens-toi bien de faire en sorte qu'il puisse réfuter tout ce qui est juste.

Socrate rentre chez lui. De chez Socrate sortent le Raisonnement Juste et le Raisonnement Injuste en se querellant.

Le Raisonnement Juste. — Avance ici ; montre-toi aux spectateurs, tout hardi que tu es.

ΣΩ. Νηπύτιος γάρ ἐστ' ἔτι,
καὶ τῶν κρεμαθρῶν οὐ τρίβων τῶν ἐνθάδε.
ΦΕ. Αὐτὸς τρίβων εἴης ἄν, εἰ κρέμαιό γε.
ΣΤ. Οὐκ ἐς κόρακας; Καταρᾷ σὺ τῷ διδασκάλῳ;
ΣΩ. Ἰδοὺ κρέμαι', ὡς ἠλίθιον ἐφθέγξατο
καὶ τοῖσι χείλεσιν διερρυηκόσιν.
Πῶς ἂν μάθοι ποθ' οὗτος ἀπόφευξιν δίκης
ἢ κλῆσιν ἢ χαύνωσιν ἀναπειστηρίαν;
Καίτοι γε ταλάντου τοῦτ' ἔμαθεν Ὑπέρβολος.
ΣΤ. Ἀμέλει, δίδασκε· θυμόσοφός ἐστιν φύσει·
εὐθύς γέ τοι παιδάριον ὂν τυννουτονὶ
ἔπλαττεν ἔνδον οἰκίας ναῦς τ' ἔγλυφεν.
ἁμαξίδας τε σκυτίνας ἠργάζετο,
κἀκ τῶν σιδίων βατράχους ἐποίει πῶς δοκεῖς.
Ὅπως δ' ἐκείνω τὼ λόγω μαθήσεται,
τὸν κρείττον', ὅστις ἐστί, καὶ τὸν ἥττονα.
ὃς τἄδικα λέγων ἀνατρέπει τὸν κρείττονα·
ἐὰν δὲ μή, τὸν γοῦν ἄδικον πάσῃ τέχνῃ.
ΣΩ. Αὐτὸς μαθήσεται παρ' αὐτοῖν τοῖν λόγοιν.
Ἐγὼ δ' ἀπέσομαι.
ΣΤ. Τοῦτό νυν μέμνησ', ὅπως
πρὸς πάντα τὰ δίκαι' ἀντιλέγειν δυνήσεται.

ΔΙΚΑΙΟΣ ΛΟΓΟΣ

Χώρει δευρί, δεῖξον σαυτὸν
τοῖσι θεαταῖς, καίπερ θρασὺς ὤν.

868 ἐστ' ἔτι Φ : ἔστιν RV ἔστι S || 869 κρεμαθρῶν RVΦS Σ^{V} ad Vesp. 1429 : κρεμαστῶν Σ^{RV} || οὐ RVΦSΣ^{V} ad Vesp. 1429 : οὔπω Bentley || τῶν VΦSΣ^{V} ad Vesp. 1429 : τόνδ' R || 872 κρέμαι' Bentley : κρέμαιό γ' RVΦ || 876 γε R^{2}V : om. ΦS τό γε R^{1} || 878 ὂν RVΦS : ὢν Ald.S^{M8} || 880 σκυτίνας RVΦS Σ^{RVS}: συκίνας Naber || 884 vers. om. Ald. || 887 ἐγὼ RVAM^{2}U : Στρ. ἐγὼ M || Στρ. Beer : om. RVΦ || νυν Hermann : νῦν R γοῦν VΦ || 889 Χοροῦ (Χο. R) ante Δικ. RV, supra vers. 889 M Ald. Σ$^{V\,Ald.}$ om. AU.

Le Raisonnement Injuste.. — Va où tu voudras. Il me sera bien plus aisé, en parlant devant la foule, de te perdre.

Le Raisonnement Juste. — Me perdre, toi ? Qui donc es-tu ?

Le Raisonnement Injuste. — Un raisonnement.

Le Raisonnement Juste. — Oui, le faible.

Le Raisonnement Injuste. — N'empêche que je triomphe de toi, qui te prétends plus fort que moi.

Le Raisonnement Juste. — Par quel artifice ?

Le Raisonnement Injuste. — Par des maximes nouvelles que j'invente.

Le Raisonnement Juste. — Ces choses-là, en effet, fleurissent aujourd'hui, *(montrant les spectateurs)* grâce à ces insensés-là.

Le Raisonnement Injuste. — Non pas insensés, mais sages.

Le Raisonnement Juste. — Je te perdrai misérablement.

Le Raisonnement Injuste. — Dis-moi, en quoi faisant ?

Le Raisonnement Juste. — En disant ce qui est juste.

Le Raisonnement Injuste. — Mais je te renverserai en te réfutant. Et même je nie absolument qu'il y ait une justice.

Le Raisonnement Juste. — Il n'y en a pas, dis-tu ?

Le Raisonnement Injuste. — Voyons, en effet, où y en a-t-il ?

Le Raisonnement Juste. — Chez les dieux.

Le Raisonnement Injuste. — Comment donc, s'il existe une justice, Zeus n'a-t-il pas péri pour avoir enchaîné son père ?

Le Raisonnement Juste. — Pouah ! voilà déjà que le mal fait son effet : donnez-moi une cuvette.

Le Raisonnement Injuste. — Tu es un vieil imbécile, un déséquilibré.

ΑΔΙΚΟΣ ΛΟΓΟΣ

Ἴθ' ὅποι χρῄζεις. Πολὺ γὰρ μᾶλλόν σ'
ἐν τοῖς πολλοῖσι λέγων ἀπολῶ.

ΔΙ. Απολεῖς σύ; Τίς ὤν;

ΑΔ. Λόγος.

ΔΙ. Ἥττων γ' ὤν.

ΑΔ. Ἀλλά σε νικῶ τὸν ἐμοῦ κρείττω
φάσκοντ' εἶναι.

ΔΙ. Τί σοφὸν ποιῶν;

ΑΔ. Γνώμας καινὰς ἐξευρίσκων.

ΔΙ. Ταῦτα γὰρ ἀνθεῖ διὰ τουτουσὶ
τοὺς ἀνοήτους.

ΑΔ. Οὔκ, ἀλλὰ σοφούς.

ΔΙ. Ἀπολῶ σε κακῶς.

ΑΔ. Εἰπέ, τί ποιῶν;

ΔΙ. Τὰ δίκαια λέγων.

ΑΔ. Ἀλλ' ἀνατρέψω ταῦτ' ἀντιλέγων·
οὐδὲ γὰρ εἶναι πάνυ φημὶ δίκην.

ΔΙ. Οὐκ εἶναι φῄς;

ΑΔ. Φέρε γάρ, ποῦ 'στιν;

ΔΙ. Παρὰ τοῖσι θεοῖς.

ΑΔ. Πῶς δῆτα δίκης οὔσης ὁ Ζεὺς
οὐκ ἀπόλωλεν τὸν πατέρ' αὑτοῦ
δήσας;

ΔΙ. Αἰβοῖ, τουτὶ καὶ δὴ
χωρεῖ τὸ κακόν· δότε μοι λεκάνην.

ΑΔ. Τυφογέρων εἶ κἀνάρμοστος.

ΔΙ. Καταπύγων εἶ κἀναίσχυντος —

892 πολλοῖσι VMU : πολλοῖσιν RA ‖ 893 γ' RΦ : om. V ‖ 897 ταῦτα VΦ : καὶ ταῦτα R ‖ 901 -τρέψω Φ : -στρέψω RV ‖ ταῦτ' VΦ : γ' αὐτὰ R ‖ 907 ὡς ναυτιῶν ὑπὸ τῆς ἐκείνου ψύχρας | ἢ ἵνα ἐμέσω, χολεῖ (η supra ει R[1]) γάρ μοι ἐπιπλέει | διὰ τὰ αὐτοῦ ῥήματα post λεκάνην add. R, ἵν ἐμέσω add. MU.

Le Raisonnement Juste. — Tu es un inverti, un effronté…

Le Raisonnement Injuste. — Des roses, ce que tu me dis là !

Le Raisonnement Juste. — … Un sacripant…

Le Raisonnement Injuste. — Tu me couronnes de lys.

Le Raisonnement Juste. — … Un parricide…

Le Raisonnement Injuste. — Tu me saupoudres d'or sans t'en douter.

Le Raisonnement Juste. — Ce n'est pas de l'or que je t'aurais donné autrefois, mais du plomb.

Le Raisonnement Injuste. — Cela m'est une parure.

Le Raisonnement Juste. — Tu es bien hardi.

Le Raisonnement Injuste. — Et toi, bien vieux jeu.

Le Raisonnement Juste. — A cause de toi, aucun adolescent ne veut fréquenter l'école. On saura un jour chez les Athéniens ce que tu enseignes aux pauvres d'esprit.

Le Raisonnement Injuste. — Tu végètes honteusement.

Le Raisonnement Juste. — Et toi, tu prospères. Pourtant, naguère, tu mendiais, te donnant pour un Télèphe Mysien et tirant d'une petite besace, pour les grignoter, des maximes à la Pandélétos[1].

Le Raisonnement Injuste. — Ah ! quelle sagesse…

Le Raisonnement Juste. — Ah ! quelle folie…

Le Raisonnement Injuste. — … que celle dont tu parles.

Le Raisonnement Juste. — … que la tienne et celle de la cité qui te nourrit, corrupteur de la jeunesse.

Le Raisonnement Injuste. — Tu n'instruiras pas celui-ci, Cronos que tu es.

[1] Des « maximes à la Pandelétos » — un homme à procès et un sycophante, selon les scholies — ce sont des sophismes captieux que l'Injuste est censé grignoter pour s'en nourrir.

ΑΔ. Ῥόδα μ' εἴρηκας.
ΔΙ. καὶ βωμολόχος —

ΑΔ. Κρίνεσι στεφανοῖς.
ΔΙ. καὶ πατραλοίας.

ΑΔ. Χρυσῷ πάττων μ' οὐ γιγνώσκεις.

ΔΙ. Οὐ δῆτα πρὸ τοῦ γ', ἀλλὰ μολύβδῳ.

ΑΔ. Νῦν δέ γε κόσμος τοῦτ' ἐστὶν ἐμοί.

ΔΙ. Θρασὺς εἶ πολλοῦ.
ΑΔ. Σὺ δέ γ' ἀρχαῖος.

ΔΙ. Διὰ σὲ δὲ φοιτᾶν
οὐδεὶς ἐθέλει τῶν μειρακίων·
καὶ γνωσθήσει ποτ' Ἀθηναίοις
οἷα διδάσκεις τοὺς ἀνοήτους.

ΑΔ. Αὐχμεῖς αἰσχρῶς.
ΔΙ. Σὺ δέ γ' εὖ πράττεις.
Καίτοι πρότερόν γ' ἐπτώχευες,
Τήλεφος εἶναι Μυσὸς φάσκων,
ἐκ πηριδίου
γνώμας τρώγων Πανδελετείους.

ΑΔ. Ὤμοι σοφίας —
ΔΙ. Ὤμοι μανίας —

ΑΔ. ἧς ἐμνήσθης. —
ΔΙ. τῆς σῆς, πόλεώς θ',
ἥτις σε τρέφει
λυμαινόμενον τοῖς μειρακίοις.

ΑΔ. Οὐχὶ διδάξεις τοῦτον Κρόνος ὤν.

ΔΙ. Εἴπερ γ' αὐτὸν σωθῆναι χρὴ

913 γ' RΦ : τ' V || μολύβδῳ R : μολίβδῳ VΦ || **915** σὺ RΦ : καὶ σὺ V || **916** Δικ. RVΦ : 'Αδ. contin. Σ^RV Ald. || δὲ R : om. V δὴ Φ || **917** ἐθέλει Φ : θέλει RV || **918** καὶ U : om. RVAM || **921** καίτοι Φ : 'Αδ. καίτοι RV || γ' RVMUS : om. A || **922** φάσκων ΦS : φάσκων δύστροπος RV || **925-926** ὤμοι (οἴ - V) μανίας | ἧς ἐμνήσθης RV : ἧς ἐμνήσθης | ὤμοι (οἴ-M) μανίας Φ || **926** 'Αδ. et Δικ. Bekker : om. RVΦ || **929** τοῦτον Φ : om. RV.

Le Raisonnement Juste. — Si fait, s'il ne faut pas qu'il se perde et s'exerce seulement au bavardage.

Le Raisonnement Injuste. — *(A Phidippide.)* Viens ici, et laisse-le délirer.

Le Raisonnement Juste. — Gare à toi, si tu mets la main sur lui.

Le Coryphée. — *(S'interposant pour les empêcher d'en venir aux coups.)* Assez de bataille et d'invectives. Mais faites voir, *(S'adressant au Raisonnement Juste)* toi, ce que tu enseignais à ceux d'autrefois, *(Au Raisonnement Injuste)* toi, la nouvelle éducation[1], afin qu'après vous avoir entendus contradictoirement, il puisse choisir son école.

Le Raisonnement Juste. — C'est ce que je veux faire.

Le Raisonnement Injuste. — Moi aussi, je le veux.

Le Coryphée. — Eh bien, voyons, qui parlera le premier ?

Le Raisonnement Injuste. — Lui, j'y consens. Puis, quand il aura parlé, je l'accablerai de petites phrases et de pensées nouvelles[2], comme d'autant de flèches ; et, à la fin, s'il souffle mot, la face entière et les yeux piqués comme par des frelons, mes sentences le feront périr.

Le Chœur. — *C'est maintenant qu'ils vont faire voir, tous deux confiants dans l'extrême habileté de leurs raisonnements, de leurs pensées et de leurs réflexions frappées en maximes, lequel se montrera meilleur parleur ; car c'est à présent qu'est venue l'heure d'une épreuve décisive, ici, de cette sagesse pour laquelle nos amis livrent un combat suprême.*

[1] Déjà dans les *Détaliens*, en 427, Aristophane avait présenté le contraste de l'éducation ancienne et de l'éducation moderne, en opposant deux frères, l'un vertueux, l'autre débauché. Cf. 529 et la note.

[2] Aux *petites phrases* dans le goût d'Euripide (*Ach.* 444, *Paix* 534) et des orateurs (*Cav.* 216), le Raisonnement Injuste joindra des *idées nouvelles* (Cf. 547, *Guêpes* 1044), toute une philosophie novatrice. Cf. un rapprochement analogue *Paix* 750.

καὶ μὴ λαλιὰν μόνον ἀσκῆσαι.
ΑΔ. Δεῦρ' ἴθι, τοῦτον δ' ἔα μαίνεσθαι.
ΔΙ. Κλαύσει, τὴν χεῖρ' ἢν ἐπιβάλλῃς.
ΧΟ. Παύσασθε μάχης καὶ λοιδορίας.
'Αλλ' ἐπίδειξαι σύ τε τοὺς προτέρους
ἅττ' ἐδίδασκες, σύ τε τὴν καινὴν
παίδευσιν, ὅπως ἂν ἀκούσας σφῷν
ἀντιλεγόντοιν κρίνας φοιτᾷ.
ΔΙ. Δρᾶν ταῦτ' ἐθέλω.
ΑΔ. Κἄγωγ' ἐθέλω.
ΧΟ. Φέρε δὴ πότερος λέξει πρότερος;
ΑΔ. Τούτῳ δώσω·
κᾆτ' ἐκ τούτων ὧν ἂν λέξῃ
ῥηματίοισιν καινοῖς αὐτὸν
καὶ διανοίαις κατατοξεύσω.
Τὸ τελευταῖον δ', ἢν ἀναγρύξῃ,
τὸ πρόσωπον ἅπαν καὶ τὠφθαλμὼ
κεντούμενος ὥσπερ ὑπ' ἀνθρηνῶν
ὑπὸ τῶν γνωμῶν ἀπολεῖται.

ΧΟ. Νῦν δείξετον τὼ πισύνω τοῖς περιδεξίοισιν Str.
λόγοισι καὶ φροντίσι καὶ γνωμοτύποις μερίμναις,
λέγων ἀμείνων πότερος φανήσεται. Νῦν γὰρ ἅπας
ἐνθάδε κίνδυνος ἀνεῖται σοφίας,

933 ἢν ἐπιβάλλῃς Brunck : ἢν ἐπιβάλῃς (- εις U) RVΦ ἐπιβάλλεις Ald. Σ$^{\text{Ald.}}$ ad 889 || 935 - δειξαι RVAU : - δειξον M || τε Φ : γε RV || 936-942 exstant in Π$^{\alpha}$ || 938 φοιτᾷ RVΦΠ$^{\alpha}$: φοιτᾶν v. l. Σ$^{\text{RV Ald.}}$ || 940 πότερος RΠ$^{\alpha}$: τίς VΦ || πρότερος Porson : πρότερον R πρότερος (- ρον et supra ρος add. M) ὑμῶν (ἡ - A^{2}) VΦ || 942 ὧν RΦ : ὃν V || 945-947 exstant in Π^{6} || 945 τὸ RΦ : om. V || ἢν ἀναγρύξῃ Φ : ἢν ἀναγρύζῃ (ἵνα γρύζῃ R^{1}, ἢ ex ι corr. et αν superscr.) R^{2}V || 947 ἀνθρηνῶν Ald. S (ἀνθρήνη) : αθρηνῶν Π^{6} ἀνθρήνων RVΦ || 949 δείξετον RΦ : δεῖξον V || 950 - δεξίοισιν Ald. : - δεξίοισι RVΦ || 951 λόγοισι RΦ : λόγοισιν V || φροντίσι RVMU : φροντίσιν A || 952 - τύποις MU : - τύποισι RV - τύπαις V || 953 λέγων (RVΦ - ειν Bergk) ἀμείνων πότερος Bergk: ὁπότερος αὐτῶν (R^{1}M - οῖν R^{2}VAU) λέγων ἀμείνων RVΦ || 954 φανήσεται RΦ : γενήσεται V || 955-988 exstant in Π^{6}.

Le Coryphée. — *(Au Raisonnement Juste.)* Allons, toi qui couronnas les anciens de tant de belles coutumes, fais entendre la voix qui te plaît et dis-nous quelle est ta nature.

Le Raisonnement Juste. — Je dirai donc en quoi consistait l'ancienne éducation, lorsque je florissais en professant la justice et que la tempérance était en honneur. D'abord, il ne fallait pas qu'on entendît un enfant souffler le moindre mot ; ensuite on voyait marcher dans la rue, en bon ordre, pour se rendre chez le maître de musique, tous ceux d'un même quartier, sans manteau et en rangs serrés, neigeât-il dru comme farine. Là on leur apprenait avant tout un chant, tandis qu'ils tenaient les cuisses écartées, ou bien :

« O Pallas, de cités destructrice terrible[1] »

ou bien :

« Un son qui porte loin[2] »

soutenant le mode[3] transmis par leurs pères. Si l'un d'eux faisait le bouffon ou se permettait quelque inflexion dans le genre de celles aujourd'hui à la mode d'après Phrynis[4], si pénibles à moduler, il était roué de coups pour vouloir abolir les Muses. Chez le pédotribe[5], il fallait qu'assis les enfants allongeassent la cuisse, de manière à ne rien montrer de choquant à ceux du dehors ; puis, quand on se relevait, on devait aplanir le sable et veiller à ne pas laisser aux amoureux une empreinte de sa virilité. Pas un enfant ne se frottait d'huile au-dessous du nombril, de sorte que sur ses organes fleurissait un frais et tendre duvet, comme sur des coings. Aucun, avec de molles inflexions de voix, n'approchait son amant en se prostituant

[1] Début d'un chant attribué à Lamproclès ou à Stésichore.
[2] Début d'un autre chant d'un auteur inconnu.
[3] Le mode dorien, le plus viril de tous. Cf. *Cavaliers* 889.
[4] Phrynis de Mytilène, citharède des temps médiques.
[5] Le pédotribe était le maître de gymnastique.

ἧς πέρι τοῖς ἐμοῖς φίλοις ἐστὶν ἀγὼν μέγιστος.

Ἀλλ' ὦ πολλοῖς τοὺς πρεσβυτέρους ἤθεσι χρηστοῖς στεφανώσας,
ῥῆξον φωνὴν ᾗτινι χαίρεις, καὶ τὴν σαυτοῦ φύσιν εἰπέ.

ΔΙ. Λέξω τοίνυν τὴν ἀρχαίαν παιδείαν, ὡς διέκειτο,
ὅτ' ἐγὼ τὰ δίκαια λέγων ἤνθουν καὶ σωφροσύνη 'νενόμιστο.
Πρῶτον μὲν ἔδει παιδὸς φωνὴν γρύξαντος μηδὲν ἀκοῦσαι·
εἶτα βαδίζειν ἐν ταῖσιν ὁδοῖς εὐτάκτως εἰς κιθαριστοῦ
τοὺς κωμήτας γυμνοὺς ἀθρόους, κεἰ κριμνώδη κατανείφοι.
Εἶτ' αὖ προμαθεῖν ᾆσμ' ἐδίδασκεν τὼ μηρὼ μὴ ξυνέχοντας,
ἢ Παλλάδα περσέπολιν δεινάν, ἢ τηλέπορόν τι βόαμα,
ἐντειναμένους τὴν ἁρμονίαν, ἣν οἱ πατέρες παρέδωκαν.
Εἰ δέ τις αὐτῶν βωμολοχεύσαιτ' ἢ κάμψειέν τινα καμπήν,
οἵας οἱ νῦν τὰς κατὰ Φρῦνιν ταύτας τὰς δυσκολοκάμπτους,
ἐπετρίβετο τυπτόμενος πολλὰς ὡς τὰς Μούσας ἀφανίζων.
Ἐν παιδοτρίβου δὲ καθίζοντας τὸν μηρὸν ἔδει προβαλέσθαι
τοὺς παῖδας, ὅπως τοῖς ἔξωθεν μηδὲν δείξειαν ἀπηνές·
εἶτ' αὖ πάλιν αὖθις ἀνιστάμενον συμψῆσαι, καὶ προνοεῖσθαι
εἴδωλον τοῖσιν ἐρασταῖσιν τῆς ἥβης μὴ καταλείπειν.
Ἠλείψατο δ' ἂν τοὐμφαλοῦ οὐδεὶς παῖς ὑπένερθεν τότ' ἄν, ὥστε
τοῖς αἰδοίοισι δρόσος καὶ χνοῦς ὥσπερ μήλοισιν ἐπήνθει·
οὐδ' ἂν μαλακὴν φυρασάμενος τὴν φωνὴν πρὸς τὸν ἐραστὴν

959-973 exstant in Π$^{\alpha}$ || **960** σαυτοῦ ΦS : αὑτοῦ RV; cf. ad Equ. 809 || **963** παιδὸς φωνὴν RVAU : φωνὴν παιδὸς M || μηδὲν RVM : μηδέν' AU || **964** εὐτάκτως εἰς κιθαριστοῦ (-τὰς V) RVΦ : εις κιθαρισ[τ]ου ευτακτως Π$^{\beta}$ || **965** κριμνώδη RΦΣ$^{R\lambda}$: κρημνώδη VSΠ$^{\beta}$ || -νείφ[οι] Π$^{\beta}$: -νίφοι RVΦ -νίφει S || **966** ἐδίδασκεν (-κε RMΠ$^{\alpha}$) RΦΠ$^{\alpha}$Π$^{\beta}$: ἐδίδαξε V || **967** -πολιν AM : -πτολιν RVU || βόαμα RVAΠ$^{\beta}$: βόημα MUS || **968** ἐντειναμένους ΦS : ἐντυναμένης RV || **969** vers. om. Π$^{\beta}$, non vero Π$^{\alpha}$ || Post 969 αὐτὸς δείξας ἓν ⟨θ'⟩ ἁρμονίαις χιάζων ἢ σιφνιάζων ex S inser. Valckenaer || **971** -κάμπτους RΦSΠ$^{\alpha}$Π$^{\beta}$: -κάμπας V || **972** τυπτόμενος πολλὰς RVΦS : [πολλας τυπτομεν]ος Π$^{\beta}$ || **973** καθίζοντας RΦΣ^{RVS} : καθίζοντος V βαδίζοντας S || ἔδει RVΦS : δει Π$^{\beta}$ || **974** δείξειαν RVΦ : δειξαιαν Π$^{\beta}$ || **975** ἀνιστάμενον RV : ἀνισταμένους (τοὺς παῖδας add. S) ΦΠ$^{\beta}$S || -νοεῖσθαι RV : -νοῆσαι ΦS || **976** ἐρασταῖσιν M : ἐρασταῖς RVAUS || -λείπειν ΦSΠ$^{\beta}$: -λιπεῖν RV || **978** αἰδοίοισι Φ : αἰδοίοις RV || **979** φυρασάμενος RΦ : κερασάμενος V.

lui-même par les yeux. Jamais il n'eût été permis au dîner de se servir la tête du raifort, ni de dérober aux personnes plus âgées de l'aneth ou de l'ache, ni d'être gourmet, ni de rire en gloussant, ni de croiser ses jambes.

LE RAISONNEMENT INJUSTE, — Oui, des vieilleries, qui sentent les Dipolies[1], avec tout plein de cigales, de Cédidès et de Bouphonies.

LE RAISONNEMENT JUSTE. — C'est pourtant avec ces vieilleries-là que les guerriers de Marathon, grâce à mon système d'éducation, furent formés. Mais toi, tu enseignes à ceux d'aujourd'hui à être de bonne heure enveloppés dans des manteaux ; et je suffoque quand, aux Panathénées, j'en vois qui, obligés de danser, tiennent leur bouclier devant leur sexe, sans égards pour Tritogénie[2]. *(A Phidippide.)* Ainsi, jeune adolescent, en toute confiance choisis-moi, moi le raisonnement fort : tu apprendras à détester l'Agora, à t'abstenir d'aller aux bains publics, à rougir de tout ce qui est honteux, et si l'on te raille, à prendre feu et flamme ; à te lever de ton siège devant les vieillards à leur approche ; à ne pas être grossier envers tes parents ; à ne commettre aucun acte honteux susceptible de souiller la pudeur qui est ta parure ; à ne pas faire irruption chez une danseuse, pour que tu n'ailles pas, regardant tout cela bouche bée, recevoir un coing[3] lancé par une petite catin et perdre ta bonne réputation ; à ne point répliquer à ton père, à te garder, en l'appelant vieux Japet, de lui reprocher son âge et le temps où tu fus élevé comme un petit poussin.

[1] Fêtes très anciennes célèbrées à Athènes en l'honneur de Zeus Πολιεύς c'est-à-dire protecteur de la Cité et dans lesquelles on sacrifiait des bœufs (Bouphonies). — Les Athéniens de haut rang, jusqu'aux temps médiques, relevaient leurs cheveux en un toupet retenu par une épingle en forme de cigale. — Cédidès était un ancien poète dithyrambique (Photios 160, 19).

[2] Nom donné à Athéna et dont le sens est inconnu. Cf. *Cav.* 1189.

[3] Le coing était un symbole d'amour, de même que la pomme.

αὐτὸς ἑαυτὸν προαγωγεύων τοῖς ὀφθαλμοῖς ἐβάδιζεν·
οὐδ' ἀνελέσθαι δειπνοῦντ' ἐξῆν κεφάλαιον τῆς ῥαφανῖδος,
οὐδ' ἄννηθον τῶν πρεσβυτέρων ἁρπάζειν οὐδὲ σέλινον,
οὐδ' ὀψοφαγεῖν, οὐδὲ κιχλίζειν, οὐδ' ἴσχειν τὼ πόδ' ἐναλλάξ.

ΑΔ. Ἀρχαῖά γε καὶ Διπολιώδη καὶ τεττίγων ἀνάμεστα
καὶ Κηδείδου καὶ Βουφονίων.

ΔΙ. Ἀλλ' οὖν ταῦτ' ἐστὶν ἐκεῖνα,
ἐξ ὧν ἄνδρας Μαραθωνομάχας ἡμὴ παίδευσις ἔθρεψεν.
Σὺ δὲ τοὺς νῦν εὐθὺς ἐν ἱματίοισι διδάσκεις ἐντετυλίχθαι·
ὥστε μ' ἀπάγχεσθ', ὅταν ὀρχεῖσθαι Παναθηναίοις δέον αὐτοὺς
τὴν ἀσπίδα τῆς κωλῆς προέχων ἀμελῇ τῆς Τριτογενείης.
Πρὸς ταῦτ', ὦ μειράκιον, θαρρῶν ἐμὲ τὸν κρείττω λόγον αἱροῦ·
κἀπιστήσει μισεῖν ἀγορὰν καὶ βαλανείων ἀπέχεσθαι,
καὶ τοῖς αἰσχροῖς αἰσχύνεσθαι, κἂν σκώπτῃ τίς σε φλέγεσθαι·
καὶ τῶν θάκων τοῖς πρεσβυτέροις ὑπανίστασθαι προσιοῦσιν,
καὶ μὴ περὶ τοὺς σαυτοῦ γονέας σκαιουργεῖν, ἄλλο τε μηδὲν
αἰσχρὸν ποιεῖν, ὅτι τῆς αἰδοῦς μέλλει τἄγαλμ' ἀναπλήσειν·
μηδ' εἰς ὀρχηστρίδος εἰσᾴττειν, ἵνα μὴ πρὸς ταῦτα κεχηνὼς
μήλῳ βληθεὶς ὑπὸ πορνιδίου τῆς εὐκλείας ἀποθραυσθῇς·
μηδ' ἀντειπεῖν τῷ πατρὶ μηδέν, μηδ' Ἰαπετὸν καλέσαντα
μνησικακῆσαι τὴν ἡλικίαν, ἐξ ἧς ἐνεοττοτροφήθης.

980 τοῖς ὀφθαλμοῖς RVΦ : τοιν οφθαλμοιν Πβ || ἐβάδιζεν (ε[2] in ras. et post. V duae litt. eras. M) RΦ : ἐβάδιζας V || 981 ἀνελέσθαι M : ἂν ἑλέσθαι RVAUS (ῥαφανίς) ἔδεσθαι S (κεφαλαίῳ) || 982 ἄννηθον Dindorf : ἄνηθον RVS ἂν ἄνηθον Φ || 984 Δι-A; cf. ad Pac. 420 : Διϊ- RVMUS || καὶ RΦS : om. V || 985 Κηδείδου Nauck : Κηδιδου (δ[1] ex κ corr.) Πβ Κυδίδου Σ[RV] ad 967 Κηκείδου RMU Κηκίδου V Κυκίδου A Κηκιδίου S || ἐστὶν Φ : ἔστ' RV || 986 -μάχας V : -μάχους RΦ || 987 ἱματίοισι (-οις S) διδάσκεις RVΦS; cf. de caesura neglecta Ach. 645, Vesp. 568, Av. 600: ἱματίοις προδιδάσκεις Brunck cl. 476 || 989 ἀμελῇ Φ : ἀμέλει RV v. l. Σ[Ald.] || -γενείης RVA : -γενείας MU || 994 περὶ ΦS : παρὰ RVS || σαυτοῦ ΦS : σεαυτοῦ RV || σκαιουργεῖν RV : κακουργεῖν ΦS superscr. Σ[V] || 995 μέλλει ex Σ[V Ald.] S Koraës ad Heliodori Aethiopica II p. 123 : μέλλεις RVΦS || τἄγαλμ' RΦ : ἄγαλμ' VM[2]S || ἀναπλήσειν RVMUS : om. A ἀφανίζειν v. l. Σ[Ald.] || 996 εἰσᾴττειν RS (s. v. et ἄχρηστα et μήλῳ βληθῆναι) : εἰσάττης S (ἀποθραυσθῇς) ἄττειν V εἰσιέναι Φ || 999 τὴν ἡλικίαν RVΦS : τῆς ἡλικίας Mähly || ἐνεοττοτροφήθης RΦS : ἐνεοτροφήθης V

Le Raisonnement Injuste. — Si tu le crois, petit jeune homme, par Dionysos, c'est aux go...rets[1] d'Hippocrate que tu ressembleras, et on t'appellera « chéri à sa maman[2] ».

Le Raisonnement Juste. — Toujours est-il que brillant et frais comme une fleur, tu passeras ton temps dans les gymnases, au lieu de débiter sur l'Agora des bavardages épineux sans queue ni tête[3], comme on fait aujourd'hui, ou de te démener à propos d'une petite affaire toute de chicane, contestation, rouerie. Tu descendras à l'Académie[4] où, sous les oliviers sacrés, tu prendras ta course, couronné de léger roseau, avec un ami de ton âge, fleurant le smilax[5], l'insouciance et le peuplier[6] blanc qui perd ses chatons, jouissant de la saison printanière, quand le platane chuchote avec l'orme. *(Plus animé.)* Si tu fais ce que je te dis et y appliques ton esprit, tu auras toujours la poitrine robuste, le teint clair, les épaules larges, la langue courte, la fesse grosse, la verge petite. Mais si tu pratiques les mœurs du jour, d'abord tu auras le teint pâle, les épaules étroites, la poitrine resserrée, la langue longue, la fesse grêle, la verge grande, la ... proposition de décret longue[7]; il te fera tenir pour honnête tout ce qui est honteux, et pour honteux tout ce qui est

[1] Hippocrate, neveu de Périclès, avait trois fils que pour leur stupidité (cf. *Cavaliers* 986, *Paix* 928) on avait surnommés « porcs » de là le jeu de mots : υἱέσιν *go..sses* suggère ὑσίν *go..rets*.

[2] Littéralement « *miel pour sa maman* », terme hypocoristique qui pour pour un grand garçon équivaut à *grand dadais*. Cf. μελιτίδης, proprement *enfant de miel* (*Gren.* 991), type de l'idiot à Athènes.

[3] Littéralement : *des chardons* (τρίβολος *Lys.* 576) *tournés hors* (*de leur place*).

[4] Gymnase, au N.-O. de la ville, que Cimon (Plutarque, *Cimon* 13) avait transformé en un vaste jardin très pittoresque, planté de platanes superbes, avec des allées et des promenades.

[5] Plante de jardin produisant une petite fleur parfumée.

[6] Le peuplier blanc perd avant la frondaison — pareil au noyer — ses chatons, lesquels tombés à terre dégagent une odeur de résine.

[7] Aristophane se moque des longs discours des orateurs quand ils proposent un décret. Antimachos était un efféminé, aux mœurs infâmes (Scholiaste).

ΑΔ. Εἰ ταῦτ', ὦ μειράκιον, πείσει τούτῳ, νὴ τὸν Διόνυσον,
τοῖς Ἱπποκράτους υἱέσιν εἴξεις καί σε καλοῦσι βλιτομάμμαν·

ΔΙ. Ἀλλ' οὖν λιπαρός γε καὶ εὐανθὴς ἐν γυμνασίοις διατρίψεις,
οὐ στωμύλλων κατὰ τὴν ἀγορὰν τριβολεκτράπελ' οἷάπερ οἱ νῦν,
οὐδ' ἑλκόμενος περὶ πραγματίου γλισχραντιλογεξεπιτρίπτου·
ἀλλ' εἰς Ἀκαδήμειαν κατιὼν ὑπὸ ταῖς μορίαις ἀποθρέξει
στεφανωσάμενος καλάμῳ λεπτῷ μετὰ σώφρονος ἡλικιώτου,
μίλακος ὄζων καὶ ἀπραγμοσύνης καὶ λεύκης φυλλοβολούσης,
ἦρος ἐν ὥρᾳ χαίρων, ὁπόταν πλάτανος πτελέᾳ ψιθυρίζῃ.
Ἢν ταῦτα ποῇς ἁγὼ φράζω,
καὶ πρὸς τούτοισιν ἔχῃς τὸν νοῦν,
ἕξεις ἀεὶ
στῆθος λιπαρόν, χροιὰν λαμπράν,
ὤμους μεγάλους, γλῶτταν βαιάν,
πυγὴν μεγάλην, πόσθην μικράν.
Ἢν δ' ἅπερ οἱ νῦν ἐπιτηδεύῃς,
πρῶτα μὲν ἕξεις
χροιὰν ὠχράν, ὤμους μικρούς,
στῆθος λεπτόν, γλῶτταν μεγάλην,
πυγὴν μικράν, κωλῆν μεγάλην,
ψήφισμα μακρόν, καί σ' ἀναπείσει
τὸ μὲν αἰσχρὸν ἅπαν καλὸν ἡγεῖσθαι,
τὸ καλὸν δ' αἰσχρόν·
καὶ πρὸς τούτοις τῆς Ἀντιμάχου

1000 ὦ Φ : ὧν RV || **1002** οὖν RΦ : οὐ V || **1005** Ἀκαδήμειαν Hermann : Ἀκαδημίαν RVΦS (μορίαι) Ἑκαδημίαν S (Ἀκαδημία) || ἀπο- RAMS : κατα- V ὑπο- U || -θρέξει RU : -θρέξεις VAMS || **1006** vers. om. R add. R^1 mg. || λεπτῷ van Leeuwen : om. RV λευκῷ ΦS || σώφρονος RΦS : σωφροσύνης V || **1007 - 1015** exstant in Π^{β} || **1007** μίλακος RVUS Π^{β} : σμίλακος AM || ἀπραγμοσύνης VΦS : ἀπαργμοσύνης R || **1009** πο(ι)ῇς RΦΠ^{β} : ποεῖς V || φράζω Φ : φράσω RV || **1010** πρὸς τούτοισιν ἔχῃς Bergk : πρὸς τούτοις προσέχῃς (-εις RV) RVΦ προς τουτο Π^{β} || **1011** ἀεὶ RVAM : αἰεὶ UΠ^{β}; cf. ad 547 || **1012** λαμπρὰν Φ : λευκὴν RV || **1017** μικρούς RVΦ : γρ. καὶ λεπτοὺς καὶ λευκούς $\Sigma^{Ald.}$ || **1018** στῆθος λεπτόν post μικρούς RVΦ : ante χροιὰν Bücheler || **1019** vers. om. A || μικράν RV^2MU : μεγάλην V^1.

honnête, et par surcroît il te souillera du vice immonde d'Antimachos.

Le Chœur. — *O toi, qui pratiques une belle et haute sagesse, si glorieuse, quelle suave fleur de vertu réside en tes discours! Qu'ils étaient donc heureux ceux qui vivaient alors, au temps de nos ancêtres !* (Au Raisonnement Injuste). *Ainsi, ô toi, qui possèdes un art qui se distingue par sa finesse, il te faut dire du nouveau, car il s'est fait bien apprécier, l'adversaire.*

Le Coryphée. — Il te faudra, ce semble, de puissantes raisons à lui opposer, si tu veux l'emporter sur ce rival et n'être point un objet de risée.

Le Raisonnement Injuste. — En vérité, il y a longtemps que je suffoquais jusqu'en mes entrailles, impatient de bouleverser tous ces arguments par des maximes contraires. Car moi, le raisonnement faible, je fus précisément appelé ainsi parmi les penseurs, parce que le tout premier j'eus l'idée de contredire les lois et la justice. Et cet art-là vaut plus de dix mille statères, de prendre parti pour les raisons les plus faibles et, malgré cela, de l'emporter. *(A Phidippide.)* Regarde, cette éducation dans laquelle il a confiance, comme je vais la réfuter. D'abord, il ne te permettra pas, dit-il, de te baigner dans l'eau chaude ! *(Au Raisonnement Juste.)* Ah ça ! d'après quel principe blâmes-tu les bains chauds ?

Le Raisonnement Juste. — Hé ! c'est parce que c'est une pratique très mauvaise, qui rend l'homme lâche.

Le Raisonnement Injuste. — Arrête, car du coup je te tiens à bras-le-corps, tu ne peux m'échapper. Réponds-moi : parmi les enfants de Zeus quel homme, à ton sens, eut l'âme la plus valeureuse, dis, et accomplit le plus de travaux ?

Le Raisonnement Juste. — Pour moi, je ne mets personne au-dessus d'Héraclès.

καταπυγοσύνης ⟨σ'⟩ ἀναπλήσει.

ΧΟ. Ὦ καλλίπυργον σοφίαν κλεινοτάτην ἐπασκῶν, Ant.
ὡς ἡδύ σου τοῖσι λόγοις σῶφρον ἔπεστιν ἄνθος.
Εὐδαίμονες δ' ἦσαν ἄρ' οἱ ζῶντες τότ' ἐπὶ τῶν προτέρων.
Πρὸς οὖν τάδ', ὦ κομψοπρεπῆ μοῦσαν ἔχων,
δεῖ σε λέγειν τι καινόν, ὡς εὐδοκίμηκεν ἁνήρ.

Δεινῶν δέ σοι βουλευμάτων ἔοικε δεῖν πρὸς αὐτόν,
εἴπερ τὸν ἄνδρ' ὑπερβαλεῖ καὶ μὴ γέλωτ' ὀφλήσεις.

ΑΔ. Καὶ μὴν πάλαι γ' ἐπνιγόμην τὰ σπλάγχνα κἀπεθύμουν
ἅπαντα ταῦτ' ἐναντίαις γνώμαισι συνταράξαι.
Ἐγὼ γὰρ ἥττων μὲν λόγος δι' αὐτὸ τοῦτ' ἐκλήθην
ἐν τοῖσι φροντισταῖσιν, ὅτι πρώτιστος ἐπενόησα
τοῖσιν νόμοις καὶ τῇ δίκῃ τἀναντί' ἀντιλέξαι.
Καὶ τοῦτο πλεῖν ἢ μυρίων ἔστ' ἄξιον στατήρων,
αἱρούμενον τοὺς ἥττονας λόγους ἔπειτα νικᾶν.
Σκέψαι δὲ τὴν παίδευσιν ᾗ πέποιθεν ὡς ἐλέγξω,
ὅστις σε θερμῷ φησι λοῦσθαι πρῶτον οὐκ ἐάσειν.
Καίτοι τίνα γνώμην ἔχων ψέγεις τὰ θερμὰ λουτρά;

ΔΙ. Ὁτιὴ κάκιστόν ἐστι καὶ δειλὸν ποεῖ τὸν ἄνδρα.

ΑΔ. Ἐπίσχες· εὐθὺς γάρ σε μέσον ἔχω λαβὼν ἄφυκτον.
Καί μοι φράσον, τῶν τοῦ Διὸς παίδων τίν' ἄνδρ' ἄριστον
ψυχὴν νομίζεις, εἰπέ, καὶ πλείστους πόνους πονῆσαι;

ΔΙ. Ἐγὼ μὲν οὐδέν' Ἡρακλέους βελτίον' ἄνδρα κρίνω.

1023 ⟨σ'⟩ Ernesti : om. RVΦS ‖ **1025** κλεινοτάτην (- ταν M) RVΦ : κλεινοτάτην τ' Ald. ‖ **1028** ἦσαν ἄρ' RV : ἄρ' ἦσαν Φ ‖ **1029** ζῶντες τότ' ἐπὶ RVΦ : τότε ζῶντες ἡνίκ' ἦς Ald. ‖ **1030** κομψο- RΦ : κοσμο- V ‖ **1033** εὐδοκίμηκεν RVA : εὐδοκίμησεν MU ; cf. ad 1080 ‖ **1036** πάλαι γ' Bentley : πάλαι γ' ἔγωγ' Φ ἔγωγ' RV; cf. ad 1112 ‖ **1039** πρώτιστος RΦ : πρότερος V ‖ **1040** τοῖσιν νόμοις Elmsley : τοῖσιν νόμοισιν RV καὶ τοῖς νόμοισι Φ ‖ τῇ δίκῃ Kähler et Blaydes : ταῖς δίκαις RVΦ ‖ **1044** ἐάσειν RΦ : ἐᾷς εἶναι V ‖ **1046** δειλὸν Ald. : δειλότατον RVΦ ‖ **1047** σε μέσον ἔχω λαβὼν RVU : σε μέσον λαβὼν ἔχω γ' AM σ' ἔχω μέσον λαβὼν S ‖ **1048** παίδων Φ : om. RV. ‖ **1050** Ἡρακλέους RΦ : Ἡρακλέος V.

Le Raisonnement Injuste. — Où donc vis-tu jamais des « bains d'Héraclès[1] » froids ? Et pourtant, qui fut plus viril que lui ?

Le Raisonnement Juste. — Voilà, voilà la grande raison qui fait que sans cesse nos petits jeunes gens passant tout le jour à bavarder, la maison des bains est pleine, tandis que les palestres sont vides !

Le Raisonnement Injuste. — Ensuite, tu les blâmes de séjourner dans l'Agora ; moi je les approuve. Car, si c'était un mal, jamais Homère n'eût fait un « agorète » de Nestor ni de tous ses sages. Je passe à la langue, que, d'après celui-ci, les jeunes gens ne doivent point exercer ; moi, je soutiens le contraire. D'autre part, la tempérance, dit-il, est pour eux un devoir. Ce sont là deux maux très grands. Car la tempérance, pour qui vis-tu jamais qu'elle ait été un bien ? Parle et réfute-moi.

Le Raisonnement Juste. — Pour beaucoup. Ainsi c'est par elle que Pélée reçut son coutelas[2].

Le Raisonnement Injuste. — Un coutelas ? Le joli avantage qu'il reçut là, le malheureux ! Hyperbolos, le marchand de lampes, a gagné plus... d'une quantité de talents par sa malhonnêteté, mais non, par Zeus, non un coutelas.

Le Raisonnement Juste. — Oui, et s'il épousa Thétis, c'est à sa tempérance que Pélée le dut.

Le Raisonnement Injuste. — Et elle eut vite fait de le planter là. Car il n'était point fougueux ni bien réjouissant sous les couvertures pendant la nuit à passer auprès de lui. Or, une femme aime à être saccagée. Mais toi, tu n'es qu'une haridelle vieille comme Cronos. *(A Phidippide.)* Considère, en effet, petit jeune homme, tout ce que la

[1] Nom donné aux sources d'eau chaude.

[2] Pélée, faussement accusé par la reine Hippolyte, fut, au cours d'une chasse, abandonné par le roi au milieu de montagnes désertes. Les dieux lui firent porter par Hermès un coutelas pour se défendre contre les bêtes féroces, et, en récompense de sa vertu, lui donnèrent en mariage Thétis.

ΑΔ. Ποῦ ψυχρὰ δῆτα πώποτ' εἶδες Ἡράκλεια λουτρά;
Καίτοι τίς ἀνδρειότερος ἦν;
ΔΙ. Ταῦτ' ἐστί, ταῦτ' ἐκεῖνα,
ἃ τῶν νεανίσκων ἀεὶ δι' ἡμέρας λαλούντων
πλῆρες τὸ βαλανεῖον ποεῖ, κενὰς δὲ τὰς παλαίστρας.
ΑΔ. Εἶτ' ἐν ἀγορᾷ τὴν διατριβὴν ψέγεις· ἐγὼ δ' ἐπαινῶ.
Εἰ γὰρ πονηρὸν ἦν, Ὅμηρος οὐδέποτ' ἂν ἐποίει
τὸν Νέστορ' ἀγορητὴν ἂν οὐδὲ τοὺς σοφοὺς ἅπαντας.
Ἄνειμι δῆτ' ἐντεῦθεν εἰς τὴν γλῶτταν, ἣν ὁδὶ μὲν
οὔ φησι χρῆναι τοὺς νέους ἀσκεῖν, ἐγὼ δέ φημι.
Καὶ σωφρονεῖν αὖ φησι χρῆναι· δύο κακὼ μεγίστω.
Ἐπεὶ σὺ διὰ τὸ σωφρονεῖν τῷ πώποτ' εἶδες ἤδη
ἀγαθόν τι γενόμενον; φράσον, καί μ' ἐξέλεγξον εἰπών.
ΔΙ. Πολλοῖς. Ὁ γοῦν Πηλεὺς ἔλαβε διὰ τοῦτο τὴν μάχαιραν.
ΑΔ. Μάχαιραν; Ἀστεῖον τὸ κέρδος ἔλαβεν ὁ κακοδαίμων.
Ὑπέρβολος δ' οὐκ τῶν λύχνων πλεῖν ἢ τάλαντα πολλὰ
εἴληφε διὰ πονηρίαν, ἀλλ' οὐ μὰ Δί' οὐ μάχαιραν.
ΔΙ. Καὶ τὴν Θέτιν γ' ἔγημε διὰ τὸ σωφρονεῖν ὁ Πηλεύς.
ΑΔ. Κᾆτ' ἀπολιποῦσά γ' αὐτὸν ᾤχετ'· οὐ γὰρ ἦν ὑβριστὴς
οὐδ' ἡδὺς ἐν τοῖς στρώμασιν τὴν νύκτα παννυχίζειν·
γυνὴ δὲ σιναμωρουμένη χαίρει· σὺ δ' εἶ κρόνιππος.
Σκέψαι γάρ, ὦ μειράκιον, ἐν τῷ σωφρονεῖν ἅπαντα
ἅνεστιν, ἡδονῶν θ' ὅσων μέλλεις ἀποστερεῖσθαι,
παίδων, γυναικῶν, κοττάβων, ὄψων, πότων, κιχλισμῶν.
Καίτοι τί σοι ζῆν ἄξιον, τούτων ἐὰν στερηθῇς;
Εἶέν. Πάρειμ' ἐντεῦθεν εἰς τὰς τῆς φύσεως ἀνάγκας.
Ἥμαρτες, ἠράσθης, ἐμοίχευσάς τι, κᾆτ' ἐλήφθης·

1059 δέ φημι M : δὲ φημὶ RVAU || 1060 δύο M : δύω RVAU || 1062 γενόμενον; Brunck : γενόμενον RVΦ || 1063 πολλοῖς RΦ : πολλούς V || ἔλαβε MU : ἔλαβεν RVA || διὰ τοῦτο RVΦ : δι' αὐτὸ Porson || 1064 τὸ RU : γε VAM || 1065 τάλαντα πολλὰ RVΦ : (ἑ)κατὸν τάλαντα van Leeuwen || 1067 γ' RV : om. M δ' AU || 1073 κιχλισμῶν VΦΣ[RV] : καχασμῶν R || 1075 φύσεως RVΦ : φύσεος Bentley || 1076 κᾆτ' Bentley : κατ- RVΦ.

tempérance implique et de combien de plaisirs tu vas être privé, de jeunes garçons, de femmes, de cottabes, de bons morceaux, de boissons, de joyeux rires. Et pourtant que te vaut la vie, si de tout cela tu es privé ? Passons. J'en viens aux nécessités de la nature. Tu as failli, tu as aimé, tu as commis quelque adultère et l'on t'a pris sur le fait. Te voilà perdu ; car tu es incapable de parler. Mais si tu es avec moi, jouis de la nature, saute, ris, ne tiens rien pour honteux. Es-tu surpris en adultère, tu répondras au mari que tu n'as rien fait de mal. Puis rejette la faute sur Zeus : celui-là aussi, diras-tu, est vaincu par l'amour et par les femmes. Et comment toi, simple mortel, pourrais-tu être plus fort qu'un dieu ?

Le Raisonnement Juste. — Mais quoi ? S'il se fait enfoncer un raifort dans le fondement pour t'avoir écouté, et épiler le derrière à la cendre chaude[1], aura-t-il quelque maxime à dire pour prouver qu'il n'est pas un « large cul[2] ? »

Le Raisonnement Injuste. — Et s'il est un « large cul », quel tort cela lui fera-t-il ?

Le Raisonnement Juste. — Dis plutôt que pourrait-il jamais lui arriver de pire ?

Le Raisonnement Injuste. — Et que diras-tu, si tu es battu par moi sur ce point ?

Le Raisonnement Juste. — Je me tairai. Que faire autrement ?

Plus animé.

Le Raisonnement Injuste. — Eh bien, réponds-moi : les synégores, où les prend-on ?

Le Raisonnement Juste. — Parmi les « larges-culs ».

[1] C'est le supplice qu'on infligeait aux adultères (Scholiaste).

[2] Celui à qui on a enfoncé un raifort dans le fondement est, à la lettre, εὐρύπρωκτος « large cul ». Ce dernier terme, dans les vers suivants, est employé avec sa signification ordinaire d'homme aux mœurs immondes, de ruffian (Rabelais), de bardache (Willems).

ἀπόλωλας· ἀδύνατος γὰρ εἶ λέγειν. Ἐμοὶ δ' ὁμιλῶν
χρῶ τῇ φύσει, σκίρτα, γέλα, νόμιζε μηδὲν αἰσχρόν.
Μοιχὸς γὰρ ἢν τύχῃς ἁλούς, τάδ' ἀντερεῖς πρὸς αὐτόν,
ὡς οὐδὲν ἠδίκηκας· εἶτ' εἰς τὸν Δί' ἐπανενεγκεῖν,
κἀκεῖνος ὡς ἥττων ἔρωτός ἐστι καὶ γυναικῶν·
καίτοι σὺ θνητὸς ὢν θεοῦ πῶς μεῖζον ἂν δύναιο ;

ΔΙ. Τί δ', ἢν ῥαφανιδωθῇ πιθόμενός σοι τέφρᾳ τε τιλθῇ;
Ἕξει τινὰ γνώμην λέγειν τὸ μὴ εὐρύπρωκτος εἶναι ;

ΑΔ. Ἢν δ' εὐρύπρωκτος ᾖ, τί πείσεται κακόν ;

ΔΙ. Τί μὲν οὖν ἂν ἔτι μεῖζον πάθοι τούτου ποτέ ;

ΑΔ. Τί δῆτ' ἐρεῖς, ἢν τοῦτο νικηθῇς ἐμοῦ ;

ΔΙ. Σιγήσομαι. Τί δ' ἄλλο ;

ΑΔ. Φέρε δή μοι φράσον·
συνηγοροῦσιν ἐκ τίνων ;

ΔΙ. Ἐξ εὐρυπρώκτων.

ΑΔ. Πείθομαι.
Τί δαί ; τραγῳδοῦσ' ἐκ τίνων ;

ΔΙ. Ἐξ εὐρυπρώκτων.

ΑΔ. Εὖ λέγεις.
Δημηγοροῦσι δ' ἐκ τίνων ;

ΔΙ. Ἐξ εὐρυπρώκτων.

ΑΔ. Ἆρα δῆτ'
ἔγνωκας ὡς οὐδὲν λέγεις ;

1078 γέλα VΦ : om. R || **1079** τάδ' VΦ : om. R || **1080** ἠδίκηκας RVU : ἠδίκησας AM; cf. ad 1033 || εἶτ' RΦ : εἶτ' οὖν V || **1081** ὡς RΦ : ὢν V || ἥττων post ὡς RΦ : post γυναικῶν V || ἐστι Φ : τε RV || **1083** πιθόμενος M^{1}U : πειθόμενος RVAM^{2} || **1084** τινὰ RVU : τίνα AMΣ^{V} || **1085-1088** trimetros RVΦΣ$^{Ald.}$ non dividendos esse in dimetros cum Fritzschio et Zielinskio docuerunt Mazon et Starkie ; cf. ad Equ. 442 || **1086** ἂν Φ : om. RV || **1087** ἢν τοῦτο VΦ : τοῦτ' ἢν R || **1088** 'Αδ. ante φέρε Φ : ante τί RV || **1089** συνηγοροῦσιν VΦ : 'Αδ. συνηγοροῦσιν R || **1090-1093** vers. om. V || **1090** 'Αδ. RM^{2}U : om. AM^{1} || **1091** τί AM^{2}U : 'Αδ. τί RM^{1} || δαί AM^{2} : δέ RM^{1}U || **1091-1093** inter se commut. Reisig et Fritzsche || **1093** δημηγοροῦσι δ' Invernizi : 'Αδ. δημηγοροῦσι δ' RM δημαγωγοῦσι δ' AU καὶ δημαγωγοῦσ' Ald.

Le Raisonnement Injuste. — Je te crois. Et les tragédiens, où ?

Le Raisonnement Juste. — Parmi les « larges-culs ».

Le Raisonnement Injuste. — Bien dit. Et les orateurs?

Le Raisonnement Juste. — Parmi les « larges-culs ».

Le Raisonnement Injuste. — Reconnais-tu enfin que tu ne dis rien qui vaille ? — Et parmi les spectateurs, lesquels sont en majorité ? Regarde.

Le Raisonnement Juste. — Soit ; je regarde.

Le Raisonnement Injuste. — Eh bien, que vois-tu ?

Le Raisonnement Juste. — En grande majorité, par les dieux, les « larges-culs ». En voilà un, par exemple, que je connais ; et cet autre là-bas ; et le chevelu que voilà.

Le Raisonnement Injuste. — Alors, qu'as-tu à dire ?

Le Raisonnement Juste. — *(Au public.)* Nous sommes vaincus, ô prostitués ! *(Se tournant vers l'école de Socrate.)* Au nom des dieux, recevez mon manteau[1] ; je passe dans votre camp.

Il entre chez Socrate.

Le Raisonnement Injuste. — *(A Strepsiade.)* Eh bien ! Préfères-tu emmener ce garçon, ton fils, ou faut-il que je te l'instruise à parler ?

Strepsiade. — Instruis-le, châtie-le, et souviens-toi de me le bien affûter : un côté pour le rendre apte aux petits procès ; quant à l'autre côté de la mâchoire, affûte-le pour les grosses affaires.

Le Raisonnement Injuste. — Sois tranquille, tu le retrouveras sophiste habile.

Phidippide. — Pâle plutôt, à ce que je crois, et misérable.

Le Coryphée. — Retirez-vous *(L'Injuste et Phidippide entrent dans l'école.)* — *(A Strepsiade.)* Je pense que de ceci tu te repentiras.

[1] Pour entrer dans l'école de Socrate, le poète feint qu'il fallait, comme pour les Mystères, enlever son manteau.

Καὶ τῶν θεατῶν ὁπότεροι
πλείους σκόπει.
ΔΙ. Καὶ δὴ σκοπῶ.
ΑΔ. Τί δῆθ' ὁρᾷς;
ΔΙ. Πολὺ πλείονας, νὴ τοὺς θεούς,
τοὺς εὐρυπρώκτους· τουτονὶ
γοῦν οἶδ' ἐγὼ κἀκεινονὶ
καὶ τὸν κομήτην τουτονί.
ΑΔ. Τί δῆτ' ἐρεῖς;
ΔΙ. Ἡττήμεθ', ὦ κινούμενοι.
Πρὸς τῶν θεῶν δέξασθέ μου
θοἰμάτιον, ὡς
ἐξαυτομολῶ πρὸς ὑμᾶς.

ΑΔ. Τί δῆτα; Πότερα τοῦτον ἀπάγεσθαι λαβὼν
βούλει τὸν υἱόν, ἢ διδάσκω σοι λέγειν;
ΣΤ. Δίδασκε καὶ κόλαζε καὶ μέμνησ' ὅπως
εὖ μοι στομώσεις αὐτόν, ἐπὶ μὲν θἄτερα
οἷον δικιδίοις, τὴν δ' ἑτέραν αὐτοῦ γνάθον
στόμωσον οἵαν εἰς τὰ μείζω πράγματα.
ΑΔ. Ἀμέλει, κομιεῖ τοῦτον σοφιστὴν δεξιόν.
ΦΕ. Ὠχρὸν μὲν οὖν, οἶμαί γε, καὶ κακοδαίμονα.
ΧΟ. Χωρεῖτέ νυν. Οἶμαι δὲ σοὶ ταῦτα μεταμελήσειν.

1100 vers. om. RV || **1102** Ἀδ. τί δῆτ' ἐρεῖς; RΦ : om. V || Δικ. RΦ : Δικ. Φει. VΣ[V] || ἡττήμεθ' RVAM[2]U : ἡττώμεθ' M[1] Ald. || ὦ RVΦ : Φει. ὦ v. l. Σ [Ald.] || κινούμενοι RVΦ : βινούμενοι M[2] || **1103** πρὸς RVAM[1] : Φει. πρὸς M[2]U v. l. Σ[R] || **1105** « Ante hunc versum haud dubie addendum est Χοροῦ. » Bergk ; cf. ad 889 || Ἀδ. Beer : Σω. RVΦ || πότερα RV : πότερον Φ || ἀπ- RV : ἐπ- Φ || **1106** σοι RV : τοῦ AU τῷ M[1] τὸ M[2] || **1108** στομώσεις AUS (s. v. et οἵα) Σ[RV] ad 1160 : στομώσῃς RVM || θἄτερα RVAS[rel.] (στομώσεις) : θατέρᾳ S[A] (στ.) θατέραν MU ἑτέραν S (οἵα) || **1109** οἷον Teuffel : οἵαν RVΦS || **1110** οἵαν ΦS : οἷον RV || **1111** Ἀδ. Beer : Σω. RVΦ || **1112** Φει. ΦΣ[RV] ad 1103 ; cf. Rutherford ad 1103 : Στρ. RV || οἶμαί γε Φ (ἀπὸ κοινοῦ τὸ κομιεῖ) Σ[R] : ἔγωγε RV ; cf. ad 1036 || **1113** Χορ. Ald. : om. M Σω. AU Φει. RV || χωρεῖτέ νυν M[1]U : χωρεῖται νῦν A χώρει νῦν RV χώρει γε νυν (τοί supra νυν) M[2] || οἶμαι RVM : Φει. οἶμαι AU || δὲ σοὶ Brubachiana (ed. Francof. 1544) : δέ σοι RΦ δέ σου V.

Le Chœur se tourne vers le public.

Ce que les juges[1] gagneront à seconder ce chœur selon l'équité, nous voulons, nous, le dire. Tout d'abord, quand vous voudrez, dans la saison, donner un premier labour à vos champs, nous pleuvrons avant tout pour vous, pour les autres après. Ensuite nous protègerons vos moissons et vos vignes de manière qu'elles ne souffrent ni de la sécheresse ni de trop de pluie. Mais si quelqu'un nous offense, lui mortel, nous déesses, qu'il fasse bien attention à ce que de notre part il endurera de maux en ne recueillant ni vin ni rien dans sa propriété. Car lorsque les oliviers bourgeonneront ainsi que les vignes, ils seront hachés, tellement nos frondes les frapperont. Et quand nous le verrons faire des briques, nous ferons pleuvoir, et frappant les tuiles de son toit avec des grêlons arrondis, nous les mettrons en pièces. Et si jamais il se marie, lui ou l'un de ses parents ou amis, nous pleuvrons la nuit entière[2], si bien que peut-être il aimerait mieux s'être trouvé en Égypte[3], plutôt que d'avoir mal jugé.

Strepsiade. — *(Sortant de chez lui.)* Cinq, quatre, trois, puis deux, ensuite celui de tous les jours que je redoute le plus, qui me fait frissonner, que j'abhorre, c'est, aussitôt après celui-là, le jour de la vieille et de la nouvelle lune[4]. Chacun de ceux à qui je me trouve devoir jure qu'après avoir consigné contre moi il va me perdre et me détruire. Et, bien que mes demandes soient mesurées et justes : « Diable d'homme, ne prends pas maintenant cette somme, donne-moi du temps pour cette autre, quitte-moi celle-là »,

[1] Cf. un pareil appel aux juges du concours *Oiseaux* 1101 et suiv., *Assemblée* 1154. Cf. *Ach.* 1224, *Ois.* 445-7.

[2] Pour éteindre les flambeaux du cortège nuptial qui accompagnait la mariée chez son époux.

[3] C'est-à-dire : dans un pays lointain où il ne pleut pas. Cf. Hérodote III 10.

[4] Le dernier jour du mois, fixé pour le paiement des intérêts, à cheval, si l'on peut dire, sur la vieille et sur la nouvelle lune.

Τοὺς κριτὰς ἃ κερδανοῦσιν, ἤν τι τόνδε τὸν χορὸν
ὠφελῶσ' ἐκ τῶν δικαίων, βουλόμεσθ' ἡμεῖς φράσαι.
Πρῶτα μὲν γάρ, ἢν νεᾶν βούλησθ' ἐν ὥρᾳ τοὺς ἀγρούς,
ὕσομεν πρώτοισιν ὑμῖν, τοῖσι δ' ἄλλοις ὕστερον.
Εἶτα τὸν καρπόν τε καὶ τὰς ἀμπέλους φυλάξομεν,
ὥστε μήτ' αὐχμὸν πιέζειν μήτ' ἄγαν ἐπομβρίαν.
Ἢν δ' ἀτιμάσῃ τις ἡμᾶς θνητὸς ὢν οὔσας θεάς,
προσεχέτω τὸν νοῦν, πρὸς ἡμῶν οἷα πείσεται κακά,
λαμβάνων οὔτ' οἶνον οὔτ' ἄλλ' οὐδὲν ἐκ τοῦ χωρίου·
ἡνίκ' ἂν γὰρ αἵ τ' ἐλᾶαι βλαστάνωσ' αἵ τ' ἄμπελοι,
ἀποκεκόψονται· τοιαύταις σφενδόναις παιήσομεν.
Ἢν δὲ πλινθεύοντ' ἴδωμεν, ὕσομεν καὶ τοῦ τέγους
τὸν κέραμον αὐτοῦ χαλάζαις στρογγύλαις ξυντρίψομεν.
Κἂν γαμῇ ποτ' αὐτὸς ἢ τῶν ξυγγενῶν ἢ τῶν φίλων,
ὕσομεν τὴν νύκτα πᾶσαν· ὥστ' ἴσως βουλήσεται
κἂν ἐν Αἰγύπτῳ τυχεῖν ὢν μᾶλλον ἢ κρῖναι κακῶς.

ΣΤ. Πέμπτη, τετράς, τρίτη, μετὰ ταύτην δευτέρα,
εἶθ', ἣν ἐγὼ μάλιστα πασῶν ἡμερῶν
δέδοικα καὶ πέφρικα καὶ βδελύττομαι,
εὐθὺς μετὰ ταύτην ἔσθ' ἕνη τε καὶ νέα.
Πᾶς γάρ τις ὀμνύς, οἷς ὀφείλων τυγχάνω,
θείς μοι πρυτανεῖ' ἀπολεῖν μέ φησι κἀξολεῖν·
ἐμοῦ τε μέτρια καὶ δίκαι' αἰτουμένου·
Ὦ δαιμόνιε, τὸ μέν τι νυνὶ μὴ λάβῃς,
τὸ δ' ἀναβαλοῦ μοι, τὸ δ' ἄφες, οὔ φασίν ποτε
οὕτως ἀπολήψεσθ', ἀλλὰ λοιδοροῦσί με

1115 τοὺς Ald. : Χορ. τοὺς RVΦ || **1116** ἡμεῖς RV : ἡμῖν A^1 ὑμῖν A^2MU || **1117** γάρ RΦ : om. V || νεᾶν RVA : νεοῦν MU || βούλησθ' Φ : βούλεσθ' RV || **1119** τε καὶ τὰς Koraës ad Plutarch. V p. 35$_2$ cl. Eccl. 14 : τεκούσας RVΦ || **1122** προσεχέτω RVΦ : προσ(σ)χέτω Bentley || **1124** ἡνίκ' ἂν U : ἡνίκα RVAM || ἐλᾶαι Brunck : ἐλαῖαι (-αί-RV) RVΦ || **1125** βλαστάνωσ' RVA : βλαστάνουσιν MU || **1126** τέγους RV : στέγους Φ || **1130** ὢν RΦS : ὧν V || **1131** τετράς VΦ : τέρας R || **1135** ὀμνύς Reiske : ὄμνυσ' RVS || **1137** τε μέτρια Green : μέτριά τε RVΦ || **1138** τι Φ : τοι RV || **1139** -βαλοῦ μοι Φ : -βαλοῦμαι RV.

ils prétendent qu'à ce compte ils ne seront jamais remboursés[1] ; ils m'injurient en me traitant de malhonnête homme, et menacent de me poursuivre. Eh bien, qu'ils poursuivent, peu me chaut, pourvu que Phidippide ait appris à bien parler. A l'instant je le saurai, en frappant au pensoir. Garçon, dis-je ! garçon, garçon !

SOCRATE. — *(Ouvrant.)* Je salue Strepsiade.

STREPSIADE. — Moi aussi je te salue. Mais d'abord accepte ceci : il faut bien donner quelques honoraires[2] au maître. Et mon fils, dis-moi s'il a appris le fameux raisonnement, le jeune homme que naguère tu as pris chez toi.

SOCRATE. — Il l'a appris.

STREPSIADE. — Bravo, ô reine du monde, Fourberie !

SOCRATE. — De sorte que tu seras acquitté dans n'importe quel procès, quand tu voudras.

STREPSIADE. — Même s'il y avait des témoins quand j'empruntai ?

SOCRATE. — Bien mieux, quand il y en aurait mille.

STREPSIADE. — « *Je crierai donc dans le ton suraigu ce cri* »[3] :

Hélas ! pleurez, usuriers de l'obole[4],

vous et vos capitaux, et les intérêts des intérêts ! Vous ne pourrez plus me faire aucun mal, maintenant que s'élève pour moi dans ces demeures un fils brillamment pourvu d'une langue à deux tranchants, un rempart pour moi, un sauveur pour ma maison, pour mes ennemis un fléau, « Libérateur des grands maux paternels ! » (A Socrate.)

[1] Le prêteur, en assignant son débiteur, devait « consigner » c'est-à-dire déposer d'avance chez les prytanes une certaine somme, le 10e de la dette, pour couvrir les frais du procès.

[2] Un sac de farine, selon le Scholiaste (qui rappelle le vers 669), mais plus probablement de l'argent, cf. 98.

[3] Parodie du *Pélée* d'Euripide.

[4] 'Οβολοστάτης est, littéralement, celui qui *fixe* (ἱστάναι) *à une obole* (*par jour*) l'intérêt d'une mine : la mine valant 100 drachmes ou 100 × 6 = 600 oboles, cela fait du 60 pour 100 !

ὡς ἄδικός εἰμι, καὶ δικάσεσθαί φασί μοι.
Νῦν οὖν δικαζέσθων· ὀλίγον γάρ μοι μέλει,
εἴπερ μεμάθηκεν εὖ λέγειν Φειδιππίδης.
Τάχα δ' εἴσομαι κόψας τὸ φροντιστήριον.
Παῖ, ἠμί, παῖ παῖ.

ΣΩ. Στρεψιάδην ἀσπάζομαι.

ΣΤ. Κἄγωγε σ'· ἀλλὰ τουτονὶ πρῶτον λαβέ·
χρὴ γὰρ ἐπιθαυμάζειν τι τὸν διδάσκαλον.
Καί μοι τὸν υἱόν, εἰ μεμάθηκε τὸν λόγον
ἐκεῖνον, εἴφ', ὃν ἀρτίως εἰσήγαγες.

ΣΩ. Μεμάθηκεν.

ΣΤ. Εὖ γ', ὦ παμβασίλει' Ἀπαιόλη.

ΣΩ. Ὥστ' ἀποφύγοις ἂν ἥντιν' ἂν βούλῃ δίκην.

ΣΤ. Κεἰ μάρτυρες παρῆσαν, ὅτ' ἐδανειζόμην;

ΣΩ. Πολλῷ γε μᾶλλον, κἂν παρῶσι χίλιοι.

ΣΤ. Βοάσομαι τἄρα τὰν ὑπέρτονον
βοάν. Ἰὼ κλάετ', ὠβολοστάται,
αὐτοί τε καὶ τἀρχαῖα καὶ τόκοι τόκων·
οὐδὲν γὰρ ἄν με φλαῦρον ἐργάσαισθ' ἔτι,
οἷος ἐμοὶ τρέφεται
τοῖσδ' ἐνὶ δώμασι παῖς,
ἀμφήκει γλώττῃ λάμπων,
πρόβολος ἐμός, σωτὴρ δόμοις, ἐχθροῖς βλάβη,
λυσανίας πατρῴων μεγάλων κακῶν·

1141 δικάσεσθαι AM : δικάσασθαι RVU ‖ 1145 παῖ[3] RVU : om. AM ‖ 1149 -ήγαγες RVAUS : -ήγαγον M -ηγάγου van Herwerden ‖ 1150 γ' VΦ : om. R ‖ Ἀπαιόλη RVΦ : Ἀριστοφάνης (Ἀρίσταρχος Lobeck) δὲ ὀξύνεσθαί φησι τὴν ἐσχάτην, Ἀπαιολή Σ[Ald.] ‖ 1151 ἥντιν' ἂν RAM : ἥντινα VU ‖ βούλῃ Φ : βούλει RV ‖ 1152 κεἰ VΦ : καὶ R ‖ 1153 παρῶσι RVMS : παρῆσαν AU ‖ 1154 τ' ἄρα (i. e. τἄ-) τὰν R : γὰρ ἄταν V γ' ἄρα τὰν Φ τὰν Σ[Rλ] ‖ 1155 κλάετ' RΦS : κάετ' V ‖ ὠ̃βολο- (ὦ ὀ- U) AU : ὀβολο- RVMS ‖ 1156 τἀρχαῖα RVS (ἀρχαῖα) S[rel.] (ἰὼ κλάετ'): τἀρχεῖα ΦS[A] (ἰὼ κλ.) ‖ 1157 ἐργάσαισθ' M : ἐργάσεσθ' RVS ἐργάσησθ' A ἐργάσασθ' U ‖ 1161 βλάβη RVM[2]S : ἀνιαρός ΦS.

Cours l'appeler, pour qu'il sorte vers moi. (Socrate rentre.) « *O mon enfant, mon fils, sors de la maison; entends la voix de ton père*[1]. »

SOCRATE. — *Voici le grand homme.*

STREPSIADE. — *O cher! O cher!*

SOCRATE. — *Tu peux partir et l'emmener.*

Il rentre.

STREPSIADE. — Oh! oh! mon enfant, oh! iou! iou! Que j'ai de joie, avant tout, de te voir ce teint[2] ! Maintenant à te voir, tu es d'emblée négat*eur* et contradict*eur*[3]; sur ton visage s'épanouit absolument notre « qu'as-tu à dire, toi[4]? » et cette manière de paraître offensé lorsqu'on offense et qu'on maltraite les autres, je connais cela. Et dans tes yeux, ce regard attique[5]! A présent donc, vois à me sauver, puisque aussi bien tu m'as perdu.

PHIDIPPIDE. — Qu'est-ce donc que tu crains?

STREPSIADE. — La vieille et nouvelle lune[6].

PHIDIPPIDE. — Y a-t-il un jour de vieille et de nouvelle lune?

STREPSIADE. — Oui; celui où ils disent qu'ils vont déposer une consignation[7] contre moi.

PHIDIPPIDE. — Ce sera autant de perdu pour les consignataires; car il ne se peut qu'un jour en fasse deux.

STREPSIADE. — Cela ne se peut?

[1] Parodie de l'*Hécube* d'Euripide 173 et suivants : *O mon enfant, ô fille d'une mère infortunée, sors de la maison; entends la voix de ta mère* ».

[2] Cf. 103 et 1102.

[3] C'est-à-dire « habile à nier ». Strepsiade emploie des mots à la mode; cf. *Cavaliers* 1378 et suivants.

[4] Formule fréquement employée dans la discussion pour décontenancer l'adversaire; cf. *Guêpes* 218, 1378, *Oiseaux* 1233.

[5] C'est-à-dire « impudent ». Les Athéniens, dit le Scholiaste, étaient accusés de coquinerie et d'impudence.

[6] Voir la note 1 de la page 196.

[7] Voir la note 1 de la page 213.

ὃν κάλεσον τρέχων ἔνδοθεν ὡς ἐμέ.
Ὦ τέκνον, ὦ παῖ, ἔξελθ' οἴκων,
ἄιε σοῦ πατρός.

ΣΩ. Ὅδ' ἐκεῖνος ἀνήρ.

ΣΤ. Ὦ φίλος, ὦ φίλος.

ΣΩ. Ἄπιθι συλλαβών.

ΣΤ. Ἰὼ ἰώ, τέκνον· ἰώ, ἰοῦ ἰοῦ.
Ὡς ἥδομαί σου πρῶτα τὴν χροιὰν ἰδών.
Νῦν μέν γ' ἰδεῖν εἶ πρῶτον ἐξαρνητικὸς
κἀντιλογικός, καὶ τοῦτο τοὐπιχώριον
ἀτεχνῶς ἐπανθεῖ, τὸ Τί λέγεις σύ; καὶ δοκεῖν
ἀδικοῦντ' ἀδικεῖσθαι καὶ κακουργοῦντ' οἶδ' ὅτι·
ἐπὶ τοῦ προσώπου τ' ἐστὶ τἀττικὸν βλέπος.
Νῦν οὖν ὅπως σώσεις μ', ἐπεὶ κἀπώλεσας.

ΦΕ. Φοβεῖ δὲ δὴ τί;

ΣΤ. Τὴν ἕνην τε καὶ νέαν.

ΦΕ. Ἕνη γάρ ἐστι καὶ νέα τις ἡμέρα;

ΣΤ. Εἰς ἥν γε θήσειν τὰ πρυτανεῖά φασί μοι.

ΦΕ. Ἀπολοῦσ' ἄρ' αὖθ' οἱ θέντες· οὐ γὰρ ἔσθ' ὅπως
μί' ἡμέρα γένοιτ' ἂν ἡμέραι δύο.

ΣΤ. Οὐκ ἂν γένοιτο;

1164 τρέχων ἔνδοθεν Φ : ἔνδοθεν τρέχων RV ‖ **1165** ὦ[1] AM : Σω. ὦ RV Σω. U ‖ παῖ RV : παῖ παῖ Φ ‖ **1167** Σω. AM : om. (spat. rel. R) RVU ‖ **1168** ὦ[2] RVAU : om. M ‖ **1169** συλλαβών Ernesti : σὺ λαβὼν Φ λαβὼν τὸν υἱόν σου RV ‖ **1170** ἰώ[3] V : om. RΦ ‖ ἰοῦ Σ[RV]R[2]VMU : ἰοὺ ἰοὺ R[1]A ‖ **1172** εἶ πρῶτον VΦS : πρῶτον μὲν R ‖ **1173** κἀντιλογικός RΦS : κἀντίλογος V ‖ **1174** τὸ τί λέγεις σύ; καὶ AU : Φει. τὸ τί; Σω. λέγεις σὺ καὶ RV Φει. τὸ τί λέγεις σύ; Στρ. καὶ M ‖ **1176** ἐστὶ τἀττικὸν Meineke : ἐστὶν (ἔνεστιν MUS[M]) Ἀττικὸν RVΦS[rel.] (τί λέγεις σύ;) τακτικὸν S[A] 'στιν (τ om. S[A]) Ἀττικὴ S (βλέπος) ‖ **1177** σώσεις AM[2]U : σώσῃς RV σώσοις M[1] ‖ **1178** δὴ RAM : om VU ‖ **1179** τις Brunck : τίς VΦ τῆς R ‖ ἡμέρα; VΦ : ἡμέρας; R ‖ **1180** Στρ. RVMU : om. A ‖ μοι VΦ : μου R ‖ **1181** ἀπολοῦσ' RV : ἀπολοῦντ' Φ ‖ αὖθ' οἱ Ald. : αὖθ' οἱ AU αὑτοὶ RV αὑτοὶ οἱ M ‖ **1182** γένοιτ' AU : γίνοιτ' RV γένοιντ' M ‖ ἡμέραι VΦ : ἡμέρα R ‖ δύο Φ : δύω RV ‖ **1183** γένοιτο RVAU : γένοιτ' ἂν M.

Phidippide. — Comment, en effet? A moins qu'une même femme puisse être à la fois vieille et jeune.

Strepsiade. — Pourtant c'est la loi.

Phidippide. — C'est que, je pense, la loi, ils n'en comprennent pas bien le sens.

Strepsiade. — Et ce sens, quel est-il ?

Phidippide. — Le vieux Solon[1] était, de sa nature, ami du peuple.

Strepsiade. — Cela n'a absolument rien à voir avec la vieille et nouvelle lune.

Phidippide. — Ce législateur donc a fixé pour l'assignation deux jours, la vieille lune et la nouvelle, pour que les consignations fussent déposées le jour de la nouvelle lune.

Strepsiade. — Pourquoi donc a-t-il ajouté la vieille?

Phidippide. — Afin, mon bon, que les défendeurs, présents un jour plus tôt, pussent se libérer de bon gré ; sinon, qu'ils fussent inquiétés dès le matin du jour de la nouvelle lune.

Strepsiade. — Comment se fait-il alors que ce ne soit pas le jour de la nouvelle lune que les magistrats reçoivent les consignations, mais le jour de la vieille et nouvelle lune?

Phidippide. — Il leur arrive, ce me semble, tout comme aux prégustateurs[2] : ils veulent rafler au plus vite les consignations, voilà pourquoi ils dégustent un jour d'avance.

Strepsiade. — Fort bien. *(Aux spectateurs.)* Malheureux, pourquoi êtes-vous là assis comme des imbéciles, notre proie à nous les habiles, pierres que vous êtes, nombre, vain troupeau de moutons, amphores placées en

[1] Solon, dont les orateurs aimaient à louer les sentiments démocratiques (cf. Isocrate VII 16, Démosthène XVIII 6, XXII 30) était l'auteur de cette loi. Cf. Plutarque *Solon* 25.

[2] Les « prégustateurs » étaient chargés, la veille des Apaturies (cf. *Acharniens* 146), de déguster les mets destinés au festin public qui avait lieu le premier jour de la fête. Cf. Athénée. 4, 171 *e*.

ΦΕ. Πῶς γάρ; εἰ μή πέρ γ' ἅμα
αὑτὴ γένοιτ' ἂν γραῦς τε καὶ νέα γυνή.
ΣΤ. Καὶ μὴν νενόμισταί γ'.
ΦΕ. Οὐ γάρ, οἶμαι, τὸν νόμον
ἴσασιν ὀρθῶς ὅ τι νοεῖ.
ΣΤ. Νοεῖ δὲ τί;
ΦΕ. Ὁ Σόλων ὁ παλαιὸς ἦν φιλόδημος τὴν φύσιν.
ΣΤ. Τουτὶ μὲν οὐδέν πω πρὸς ἕνην τε καὶ νέαν.
ΦΕ. Ἐκεῖνος οὖν τὴν κλῆσιν εἰς δύ' ἡμέρας
ἔθηκεν, εἴς γε τὴν ἕνην τε καὶ νέαν,
ἵν' αἱ θέσεις γίγνοιντο τῇ νουμηνίᾳ.
ΣΤ. Ἵνα δὴ τί τὴν ἕνην προσέθηκεν;
ΦΕ. Ἵν', ὦ μέλε,
παρόντες οἱ φεύγοντες ἡμέρᾳ μιᾷ
πρότερον ἀπαλλάττοινθ' ἑκόντες, εἰ δὲ μή,
ἕωθεν ὑπανιῷντο τῇ νουμηνίᾳ.
ΣΤ. Πῶς οὐ δέχονται δῆτα τῇ νουμηνίᾳ
ἀρχαὶ τὰ πρυτανεῖ', ἀλλ' ἕνῃ τε καὶ νέᾳ;
ΦΕ. Ὅπερ οἱ προτένθαι γὰρ δοκοῦσί μοι παθεῖν·
ὅπως τάχιστα τὰ πρυτανεῖ' ὑφελοίατο,
διὰ τοῦτο προὐτένθευσαν ἡμέρᾳ μιᾷ.
ΣΤ. Εὖ γ'. Ὦ κακοδαίμονες, τί κάθησθ' ἀβέλτεροι,
ἡμέτερα κέρδη τῶν σοφῶν, ὄντες λίθοι,
ἀριθμός, πρόβατ' ἄλλως, ἀμφορῆς νενησμένοι;

1184 αὑτὴ Ald. : αὐτὴ Φ αὔτη RV || γένοιτ' ἂν RVMU : γένοιτο A || **1185** γ' RVMU : om. A || **1186** δὲ Φ : δὲ δή (δῆ R) RV || **1187** ὁ[2] RAU : om. VM || **1189-1190** vers. om. U[1] add. U[2] mg. || **1190** γε RV : τε Φ || **1191** γίγνοιντο VA : γίνοιντο RUS[AG] γένοιντο MS[rel.] || **1192** δή (δῆ V) τί RVAU : τὶ δή M || **1195** ὑπανιῷντο R[2]VAU : ἐπανιῷντο M ὑπομανιῶν R[1] || τῇ νουμηνίᾳ VΦ : τὴν (ν del. et υ superscr.) νουμηνίαν R || **1196** vers. om. M[1] add. M[2] mg. || **1197** ἀρχαὶ (αἱ ἀρχαὶ Athen. p. 171 c) Σ[R] : ἀρχαὶ RVΦ || ἀλλ' VΦ : om. R || ἕνῃ et νέᾳ RΦ : ἕνην et νέαν V || **1198** Φει. Φ : om. RV || γὰρ Φ : om. RV || παθεῖν Φ : ποεῖν RV || **1199** ὅπως RVΦ : ἵν' ὡς Ald. || **1201** Στρ. Φ : om. RV || γ'. Wolf : γ RVΦ || **1202** interpung. sign. post σοφῶν Φ : om. RV post ὄντες C. F. Hermann || **1203** ἀριθμός (ἀρθ - R) RVAUS : ἀριθμοί M || πρόβατ' (- τα M) VΦS : om. R.

tas ? Aussi faut-il qu'en mon honneur et en celui de mon fils que voilà, j'entonne, à l'occasion de nos succès, un chant triomphal :

« Strepsiade, ah ! Ton bonheur est extrême :
Toi-même
Docte tu naquis,
Et quel fils tu nourris ! »

(A son fils.)

Ainsi diront désormais mes amis
Et les gens de mon dème,
Jaloux de voir qu'avec succès
Tu plaides les procès.

Mais je veux t'emmener chez moi d'abord et te régaler.

Ils entrent chez Strepsiade. — Arrive un premier créancier, accompagné d'un témoin.

Le Premier Créancier[1]. — *(Au témoin.)* — Alors, faut-il qu'un homme sacrifie de son bien ? Non, jamais ! Mais il eût mieux valu dès l'abord, ce jour-là, dépouiller toute honte plutôt que de m'attirer des ennuis : puisque pour avoir mon argent, aujourd'hui, je te traîne avec moi pour me servir de témoin, et que, en plus de cela, je vais encore me faire un ennemi d'un homme de mon dème. N'importe, jamais, tant que je vivrai, je ne ferai honte à ma patrie, mais j'assignerai Strepsiade...

Strepsiade. — *(Sortant.)* Qui est-il, celui-là ?

Le Premier Créancier. — ... pour la vieille et nouvelle lune.

Strepsiade. — *(Au témoin.)* Je te prends à témoin qu'il a indiqué deux jours *(Au créancier.)* Pour quelle cause m'assignes-tu ?

Le Premier Créancier. — A cause des douze mines que tu reçus pour acheter le cheval pommelé.

Strepsiade. — Un cheval ? Vous l'entendez ? Vous qui savez tous que je déteste l'équitation.

[1] Pasias sans doute, cité au vers 21.

῞Ωστ' εἰς ἐμαυτὸν καὶ τὸν υἱὸν τουτονὶ
ἐπ' εὐτυχίαισιν ᾀστέον μοὐγκώμιον.

« Μάκαρ ὦ Στρεψίαδες,
αὐτός τ' ἔφυς ὡς σοφὸς
χοἶον τὸν υἱὸν τρέφεις »,
φήσουσι δή μ' οἱ φίλοι
χοἰ δημόται

ζηλοῦντες ἡνίκ' ἂν σὺ νικᾷς λέγων τὰς δίκας.
Ἀλλ' εἰσάγων σε βούλομαι πρῶτον ἑστιᾶσαι.

ΔΑΝΕΙΣΤΗΣ Α'

Εἶτ' ἄνδρα τῶν αὑτοῦ τι χρὴ προϊέναι;
Οὐδέποτέ γ', ἀλλὰ κρεῖττον εὐθὺς ἦν τότε
ἀπερυθριᾶσαι μᾶλλον ἢ σχεῖν πράγματα,
ὅτε τῶν ἐμαυτοῦ γ' ἕνεκα νυνὶ χρημάτων
ἕλκω σε κλητεύσοντα, καὶ γενήσομαι
ἐχθρὸς ἔτι πρὸς τούτοισιν ἀνδρὶ δημότῃ.
Ἀτὰρ οὐδέποτέ γε τὴν πατρίδα καταισχυνῶ
ζῶν, ἀλλὰ καλοῦμαι Στρεψιάδην —

ΣΤ. Τίς οὑτοσί;

ΔΑ. Α' εἰς τὴν ἕνην τε καὶ νέαν.

ΣΤ. Μαρτύρομαι,
ὅτι εἰς δύ' εἶπεν ἡμέρας. Τοῦ χρήματος;

ΔΑ. Α' Τῶν δώδεκα μνῶν, ἃς ἔλαβες ὠνούμενος
τὸν ψαρὸν ἵππον.

ΣΤ. ῞Ιππον; Οὐκ ἀκούετε;
῝Ον πάντες ὑμεῖς ἴστε μισοῦνθ' ἱππικήν.

1205 ᾀστέον μοὐγκώμιον (μ' ἐγ-A) RVAU : ἀστεῖον τοὐγκώμιον M || 1207 τ' RΦ : om. V || 1208 τρέφεις RM : ἐκτρέφεις VAU || 1213 εἰσάγων RVM : εἰσαγαγών AU || 1214-1254 Δα. A Coulon : Δαν. (Πα. in 1214 add. Ald.) RVΦ Ald. Σ^{R Ald.} ad 1246 Σ^{V Ald.} ad 1248 Δαν. Πα. Σ^{RV Ald.} ad 1214 Πα. Σ^{V} ad 1246 || 1214 εἶτ' RVU : εἶτα γ' AM || τι Ald. : τί RVΦS || 1215 εὐθὺς ἦν τότε RVMU : ἦν εὐθὺς τότε A ἦν τότ' εὐθὺς S || 1218 σε VAUS : σ' ἐκ-RM || 1220 γε Φ : om. RV || 1221 ζῶν RVAM²U : ἀργῶν M¹ || ἀλλὰ RVAU : ἀλλ' ἐσ-(ἐσ in ras.) M.

Le Premier Créancier. — Et, par Zeus, tu promis de me les rendre, et me le juras par les dieux.

Strepsiade. — Par Zeus, c'est qu'alors Phidippide n'avait pas encore appris pour moi l'irréfutable raisonnement.

Le Premier Créancier. — Et maintenant, à cause de cela tu songes à nier ta dette ?

Strepsiade. — Quel autre profit tirerais-je de son savoir ?

Le Premier Créancier. — Et tu voudras la nier en jurant par les dieux, là où je te dirai[1] ?

Strepsiade. — Par les dieux ? Lesquels ?

Le Premier Créancier. — Zeus, Hermès, Posidon[2].

Strepsiade. — Oui, par Zeus, et j'ajouterais bien, pour pouvoir jurer[3], trois oboles.

Le Premier Créancier. — Puisses-tu donc périr pour ton impudence, en plus !

Strepsiade. — Nettoyé au sel[4], il ferait bien, celui-là.

Le Premier Créancier. — Ah ! comme tu te moques de moi !

Strepsiade. — Il tiendra bien six conges.

Le Premier Créancier. — Eh bien, par Zeus le Grand et par tous les dieux, tu me le paieras.

Strepsiade. — Tu me réjouis prodigieusement avec tes dieux, et Zeus pris à témoin est risible pour ceux qui savent !

Le Premier Créancier. — En vérité ces paroles tôt ou tard te coûteront cher. Mais me rendras-tu mon argent, oui ou non ? Réponds et laisse-moi partir.

[1] Sur l'autel de l'Agora, ou à l'Acropole, ou dans n'importe quel sanctuaire désigné par le demandeur, qui avait le droit d'indiquer le lieu où le serment devait être prêté. Cf. Lysias 32, 13.

[2] Dracon et Solon avaient établi l'usage de jurer par trois divinités (Scholiaste, Pollux VIII 142). Cf. 627.

[3] Entendez : tellement je méprise le serment (Scholiaste).

[4] C'est-à-dire : sa peau, passée au sel, pourrait servir d'outre. On traitait au sel les peaux d'animaux pour les rendre imputrescibles.

ΔΑ. Α' Καὶ νὴ Δί' ἀποδώσειν γ' ἐπώμνυς τοὺς θεούς.
ΣΤ. Μὰ ⟨τὸν⟩ Δί' οὐ γάρ πω τότ' ἐξηπίστατο
Φειδιππίδης μοι τὸν ἀκατάβλητον λόγον.
ΔΑ. Α' Νῦν δὲ διὰ τοῦτ' ἔξαρνος εἶναι διανοεῖ;
ΣΤ. Τί γὰρ ἄλλ' ἂν ἀπολαύσαιμι τοῦ μαθήματος;
ΔΑ. Α' Καὶ ταῦτ' ἐθελήσεις ἀπομόσαι μοι τοὺς θεούς,
ἵν' ἂν κελεύσω 'γώ σε;
ΣΤ. ⟨Τοὺς⟩ ποίους θεούς;
ΔΑ. Α' Τὸν Δία, τὸν Ἑρμῆν, τὸν Ποσειδῶ.
ΣΤ. Νὴ Δία,
κἂν προσκαταθείην γ' ὥστ' ὀμόσαι τριώβολον.
ΔΑ. Α' Ἀπόλοιο τοίνυν ἕνεκ' ἀναιδείας ἔτι.
ΣΤ. Ἅλσιν διασμηχθεὶς ὄναιτ' ἂν οὑτοσί.
ΔΑ. Α' Οἴμ' ὡς καταγελᾷς.
ΣΤ. Ἓξ χοᾶς χωρήσεται.
ΔΑ. Α' Οὔ τοι μὰ τὸν Δία τὸν μέγαν καὶ τοὺς θεοὺς
ἐμοῦ καταπροίξει.
ΣΤ. Θαυμασίως ἥσθην θεοῖς,
καὶ Ζεὺς γέλοιος ὀμνύμενος τοῖς εἰδόσιν.
ΔΑ. Α' Ἦ μὴν σὺ τούτων τῷ χρόνῳ δώσεις δίκην.
Ἀλλ' εἴτ' ἀποδώσεις ⟨μοι⟩ τὰ χρήματ' εἴτε μή,
ἀπόπεμψον ἀποκρινάμενος.

1227 ἐπώμνυς RAM^2U : ἐπόμνυς V ἐπώμνυσο M^1 || 1228 Στρ. μὰ U : τὸ χρέος Στρ. μὰ RVAM || ⟨τὸν⟩ Brunck ; cf. ad Equ. 1347 : om. RVΦ || οὐ γάρ RVS : οὐ δῆτ' (-τα γ' M) οὐ γάρ AM οὐδέποτ' οὐ γάρ U || πω τότ' AUS : πώ (πῶ M) ποτ' RVM || 1230 inter 1230 et 1231 R^1 spatium unius versus reliquerat, quod R^2 sic explevit : Δαν. καὶ μὴν ἀποδώσεις μοι ὦ μέλε ἃ πρῴην περ ἔλαβες || 1231 ἄλλ' ἂν Ald. : ἂν RV ἄλλο γ' ἂν Φ || 1232 ταῦτ' ἐθελήσεις RAU : ταῦτα θελήσεις V ταῦτ' ἐθέλεις M || 1233 ἵν' ἂν κελεύσω 'γώ σε ; ('γωγέ σοι U) Στρ. ⟨τοὺς⟩ (Ald., om. VΦ) ποίους θεούς ; VΦ Ald. : Στρ. ποίους θεούς ; R || 1235 κἂν ΦS^A : καὶ RV$S^{rel.}$ || προσ- RΦS : προ- V || γ' VS : om. R || 1237 Στρ. Φ : om. RV || 1238 Δαν. (Δα. A ; cf. ad 1214-1254) Φ : om. V Στρ. R || Στρ. VΦ : Δαν. R || 1239 μέγαν RΦ : μέγα V || 1241 γέλοιος Dindorf : γελοῖος RMU γελοίως VA || 1242 τούτων VΦΣ^V : τούτῳ R || 1243 εἴτ' RVM^2 : εἴτε γ' Φ || ⟨μοι⟩ Ald. : om. RVΦ || 1244 ἀπόπεμψον RΦ : Μαρτ. ἀπόπεμψον V.

Strepsiade. — Ne bouge donc pas ; je vais sur l'heure te répondre clairement. *(Il entre chez lui.)*

Le Premier Créancier. — *(Au témoin.)* Que penses-tu qu'il fasse ? Paiera-t-il, selon toi ?

Strepsiade. — *(Revenant avec un pétrin.)* Où est-il celui-là qui me réclame son argent ? *(Montrant le pétrin.)* Parle, qu'est ceci ?

Le Premier Créancier. — Ce que c'est ? Une « cardopos ».

Strepsiade. — Et tu me réclames ton argent, quand tu en es là ? Je ne paierais pas même une obole à qui que ce fût, qui appelerait « cardopos » la « cardopè[1] ».

Le Premier Créancier. — Alors, tu ne me rembourseras pas ?

Strepsiade. — Pas du moins que je sache. Veux-tu bien en finir et déguerpir plus vite que cela de ma porte ?

Le Premier Créancier. — Je m'en irai, mais sache que je vais déposer ma consignation, ou que je perde la vie !

Il sort avec le témoin.

Strepsiade. — Eh bien, ce sera autant de perdu à ajouter aux douze mines. Et pourtant ce n'est pas mon désir que tu subisses cette perte à cause que tu as dit sottement « la cardopos ».

Entre un second créancier.

Le Second Créancier[2]. — Ah ! hélas ! hélas !

Strepsiade. — Hein ! que peut-il bien être celui-là qui se lamente ? Ce n'est sans doute pas un des dieux de Carcinos[3] qui a parlé ?

[1] Voir 670 et suivants.

[2] Probablement Amynias, cité au vers 31.

[3] Carcinos, poète tragique, avait introduit dans un drame des dieux qui se lamentaient. Il est souvent raillé, ainsi que ses fils, par Aristophane : *Guêpes* 1501 et suivants, *Paix* 782 et suivants, *Thesmophories* 441, *Grenouilles* 86.

ΣΤ. Ἔχε νυν ἥσυχος.
Ἐγὼ γὰρ αὐτίκ' ἀποκρινοῦμαί σοι σαφῶς.

ΔΑ. Α' Τί σοι δοκεῖ δράσειν; Ἀποδώσειν σοι δοκεῖ;

ΣΤ. Ποῦ 'σθ' οὗτος ἀπαιτῶν με τἀργύριον; Λέγε,
τουτὶ τί ἐστι;

ΔΑ. Α' Τοῦθ' ὅ τι ἐστί; κάρδοπος.

ΣΤ. Ἔπειτ' ἀπαιτεῖς τἀργύριον τοιοῦτος ὤν;
Οὐκ ἂν ἀποδοίην οὐδ' ἂν ὀβολὸν οὐδενί,
ὅστις καλέσειε κάρδοπον τὴν καρδόπην.

ΔΑ. Α' Οὐκ ἆρ' ἀποδώσεις;

ΣΤ. Οὔχ, ὅσον γέ μ' εἰδέναι.
Οὔκουν ἀνύσας τι θᾶττον ἀπολιταργιεῖς
ἀπὸ τῆς θύρας;

ΔΑ. Α' Ἄπειμι, καὶ τοῦτ' ἴσθ', ὅτι
θήσω πρυτανεῖ', ἢ μηκέτι ζῴην ἐγώ.

ΣΤ. Προσαποβαλεῖς ἄρ' αὐτὰ πρὸς ταῖς δώδεκα.
Καίτοι σε τοῦτό γ' οὐχὶ βούλομαι παθεῖν,
ὁτιὴ 'κάλεσας εὐηθικῶς τὴν κάρδοπον.

ΔΑΝΕΙΣΤΗΣ Β'

Ἰώ μοί μοι.

ΣΤ. Ἔα· τίς οὗτός ἐσθ' ὁ θρηνῶν; Οὔ τί που
τῶν Καρκίνου τις δαιμόνων ἐφθέγξατο;

1246 Δαν. (Δα. Α; cf. ad 1214-1254) VΦΣ[R Ald.]: om. R Μαρτ. Σ[V] || ἀποδώσειν σοι δοκεῖ; Σ[Ald.]: Μαρτ. ἀποδώσειν σοι δοκεῖ. RVΦ || 1247 ἀπαιτῶν Hermann: ἀπαιτῶν RVM ὁ (ὠ U) 'παιτῶν AU || 1249 τἀργύριον RVU: ἀργύριον AM || 1250 ἂν ὄβολον RVA: ὄβολον ἂν U ὄβολον M || 1252 οὐκ ἆρ' (U ἄρ' RVAM) ἀποδώσεις RVΦ: οὐκ ἂν ἀποδοίης S || Στρ. Φ: om. RV || γέ (γε R) μ' RVAU: γ' ἔμ' M γ' (om. S[A]) ἐμοί γ' S || 1254 τοῦτ' RVAUS: -τοι γ' M σοί γ' Reisig || 1255 θήσω RVΦ: θήσω σοι S || 1256 προσαποβαλεῖς ΦS Σ[RV]: καὶ προσαποβαλεῖς R καὶ προσαπολεῖς V || 1259-1299 Δα. Β (ἕτερος δανειστής in 1259 VΦ Ald.) Coulon: om. R Δαν. VΦ Ald. Σ[RV] ad 1299 Ἀμυνίας Biset(-Port) et Hiller cl. Σ[RV Ald.] ad 31 || 1259 προαναφώνημα τὸ ἰώ μοί μοι καὶ τὸ ἔα Heliod. in Σ[V] || 1260 οὗτός ἐσθ' ὁ θρηνῶν Hermann (1799, non iam 1830) et Kähler: ἔσθ' ὁ θρηνῶν οὗτος RV οὑτοσί ποτ' ἔσθ' ὁ θρηνῶν Φ || οὔ RVΦ: ἦ M².

Le Second Créancier. — Et quoi ! Qui je suis ? c'est là ce que vous voulez savoir ? Un infortuné.

Strepsiade. — Fais route tout seul[1].

Le Second Créancier.

Dure divinité, sort qui brisas le char
Traîné par mes coursiers ! Pallas, tu m'as perdu[2] !

Strepsiade. — En quoi enfin Tlépolémos peut-il bien t'avoir fait du mal ?

Le Second Créancier. — Ne me raille pas, mon cher ; mais ordonne à ton fils de me rendre l'argent qu'il a reçu, d'autant plus que je suis vraiment dans le malheur.

Strepsiade. — Quel est cet argent ?

Le Second Créancier. — Celui qu'il emprunta.

Strepsiade. — Tu dois être, en effet, réellement malheureux, à ce qu'il me semble.

Le Second Créancier. — En poussant mes chevaux, je suis tombé du char, oui, par les dieux.

Strepsiade. — Pourquoi donc radotes-tu, comme si tu étais tombé d'un âne[3] ?

Le Second Créancier. — Je radote, parce que je veux rentrer dans mon argent ?

Strepsiade. — Il ne se peut que toi-même tu sois sain d'esprit.

Le Second Créancier. — Pourquoi donc ?

Strepsiade. — Ton cerveau a reçu comme une forte secousse, il me semble.

Le Second Créancier. — Et toi, par Hermès, il me semble que tu vas être assigné par moi, si tu ne rends pas l'argent.

[1] Cf. *Acharniens* 1019.

[2] Vers tirés, selon la Scholiaste, d'une tragédie de Xénoclès (l'un des fils de Carcinos), dans laquelle un des personnages raconte la mort de son frère tué par un certain Tlépolémos.

[3] καταπεσεῖν ἀπ' ὄνου, *tomber d'un âne*, était un proverbe qui signifiait *radoter* (cf. Platon *Lois* 701 c). Suidas explique cette signification par un calembour · ἀπ' ὄνου = ἀπὸ νοῦ *de (ta)*

ΔΑ. Β' Τί δ'; ὅστις εἰμί, τοῦτο βούλεσθ' εἰδέναι;
'Ανὴρ κακοδαίμων.
ΣΤ. Κατὰ σεαυτόν νυν τρέπου.
ΔΑ. Β' Ὦ σκληρὲ δαῖμον· ὦ τύχαι θραυσάντυγες
ἵππων ἐμῶν· ὦ Παλλάς, ὥς μ' ἀπώλεσας.
ΣΤ. Τί δαί σε Τληπόλεμός ποτ' εἴργασται κακόν;
ΔΑ. Β' Μὴ σκῶπτέ μ', ὦ τᾶν, ἀλλά μοι τὰ χρήματα
τὸν υἱὸν ἀποδοῦναι κέλευσον ἅλαβεν,
ἄλλως τε μέντοι καὶ κακῶς πεπραγότι.
ΣΤ. Τὰ ποῖα ταῦτα χρήμαθ';
ΔΑ. Β' Ἁδανείσατο.
ΣΤ. Κακῶς ἄρ' ὄντως εἶχες, ὥς γέ μοι δοκεῖς.
ΔΑ. Β' Ἵππους γ' ἐλαύνων ἐξέπεσον, νὴ τοὺς θεούς.
ΣΤ. Τί δῆτα ληρεῖς ὥσπερ ἀπ' ὄνου καταπεσών;
ΔΑ. Β' Ληρῶ, τὰ χρήματ' ἀπολαβεῖν εἰ βούλομαι;
ΣΤ. Οὐκ ἔσθ' ὅπως σύ γ' αὐτὸς ὑγιαίνεις.
ΔΑ. Β' Τί δαί;
ΣΤ. Τὸν ἐγκέφαλον ὥσπερ σεσεῖσθαί μοι δοκεῖς.
ΔΑ. Β' Σὺ δέ, νὴ τὸν Ἑρμῆν, προσκεκλήσεσθαί γ' ἐμοί,
εἰ μἀποδώσεις τἀργύριον.
ΣΤ. Κάτειπέ νυν,
πότερα νομίζεις καινὸν ἀεὶ τὸν Δία
ὕειν ὕδωρ ἑκάστοτ', ἢ τὸν ἥλιον
ἕλκειν κάτωθεν ταὐτὸ τοῦθ' ὕδωρ πάλιν;

1262 τί δ'; Brunck : τί δ' RVA²MU τίς δ' A¹ || 1263 σεαυτόν Ald. : σαυτόν RVMU σαυτοῦ A || 1265 ὦ Παλλάς RΦS : ὧν (V² ὦ V¹) πολλὰς V || 1266 δαί RU : δέ VAM || ποτ' RΦ : πώποτ' V || 1269 τε Φ : γε RV || 1270 ἁδανείσατο (ἃδ- AM) RΦ : ἃ δανείσατο εὐηθικῶς V || 1271 ὄντως εἶχες RVU : εἶχες ὄντως AM || γέ μοι VA : γ' ἔμοι R γ' ἐμοὶ MU || 1272 Δαν. (Δα. Β; cf. ad 1259-1299) Φ : om. RV || γ' Φ : om. RV || ἐξέπεσον RΦ : Δαν. ἐξέπεσον V || 1275 Στρ. VΦS : om. R || Δαν. (Δα. Β; cf. ad 1259-1299) VΦS : om. spat. rel. R || 1276 Στρ. VΦ : om. R || 1277 -κεκλήσεσθαι ΦSΣ^RV : -κεκλῆσθαι RVΣ^R λ || γ' ἐμοί U : γέ μοι AMS μοι δοκεῖς RV || 1278 μἀπο- Dindorf : μὴ ἀπο- RVΦS || 1281 τοῦθ' (-τ' V) VΦ : τὸ θ' R.

Strepsiade. — Dis-moi donc, crois-tu que c'est toujours de l'eau nouvelle que Zeus[1] fait tomber chaque fois qu'il pleut, ou si c'est la même eau que le soleil pompe d'en bas en sens inverse ?

Le Second Créancier. — Je ne sais lequel c'est, et n'en ai cure.

Strepsiade. — Comment alors es-tu en droit de ravoir ton argent, si tu ne sais rien des choses célestes ?

Le Second Créancier. — Voyons, si tu es gêné, payez[2]-moi du moins l'intérêt de mon argent.

Strepsiade. — L'intérêt, quelle bête[3] est cela ?

Le Second Créancier. — Que veux-tu que ce soit, si ce n'est que chaque mois et chaque jour[4] l'argent va croissant, croissant sans cesse, à mesure que le temps s'écoule ?

Strepsiade. — Tu dis bien. Et puis ? La mer, se peut-il qu'elle soit plus pleine aujourd'hui selon toi qu'autrefois ?

Le Second Créancier. — Non, par Zeus, mais elle reste la même : il n'est pas normal qu'elle s'accroisse.

Strepsiade. — Comment, misérable, la mer ne s'accroît en rien, malgré l'afflux des fleuves, et toi tu cherches à accroître ton argent ! Veux-tu bien poursuivre... ton chemin loin de ma maison ? *(Appelant.)* Qu'on m'apporte l'aiguillon.

Le Second Créancier. — Je prends des témoins de ta conduite.

Strepsiade. — File ! Qu'attends-tu ? *(Tout en le battant.)* Hue donc, Samphoras[5] !

Le Second Créancier. — N'est-ce pas là décidément de la violence ?

raison. Le même vers se lit *Guêpes* 1370 avec τύμβου au lieu de ὄνου.

[1] Selon l'opinion du vulgaire. Cf. 368-373.

[2] *Payez*, au pluriel, à savoir : toi et ton fils.

[3] Jeu de mots sur τόκος, littéralement *produit*, qui s'applique soit au produit de l'argent, aux intérêts, soit au produit d'un animal.

[4] On prêtait au mois (cf. 756), et même à la journée. Cf. Diogène Laerce VI 8, 99.

[5] Cf. *Cavaliers* 603.

ΔΑ.Β′ Οὐκ οἶδ' ἔγωγ' ὁπότερον, οὐδέ μοι μέλει.
ΣΤ. Πῶς οὖν ἀπολαβεῖν τἀργύριον δίκαιος εἶ,
εἰ μηδὲν οἶσθα τῶν μετεώρων πραγμάτων;
ΔΑ.Β′ Ἀλλ' εἰ σπανίζεις, τἀργυρίου μοι τὸν τόκον
ἀπόδοτε·
ΣΤ. Τοῦτο δ' ἔσθ' ὁ τόκος τί θηρίον;
ΔΑ.Β′ Τί δ' ἄλλο γ' ἢ κατὰ μῆνα καὶ καθ' ἡμέραν
πλέον πλέον τἀργύριον ἀεὶ γίγνεται
ὑπορρέοντος τοῦ χρόνου;
ΣΤ. Καλῶς λέγεις.
Τί δῆτα; Τὴν θάλατταν ἔσθ' ὅτι πλείονα
νυνὶ νομίζεις ἢ πρὸ τοῦ;
ΔΑ.Β′ Μὰ Δί', ἀλλ' ἴσην.
Οὐ γὰρ δίκαιον πλεῖον' εἶναι.
ΣΤ. Κᾆτα πῶς
αὕτη μέν, ὦ κακόδαιμον, οὐδὲν γίγνεται
ἐπιρρεόντων τῶν ποταμῶν πλείων, σὺ δὲ
ζητεῖς ποῆσαι τἀργύριον πλέον τὸ σόν;
Οὐκ ἀποδιώξεις σαυτὸν ἀπὸ τῆς οἰκίας;
Φέρε μοι τὸ κέντρον.
ΔΑ.Β′ Ταῦτ' ἐγὼ μαρτύρομαι.
ΣΤ. Ὕπαγε. Τί μέλλεις; Οὐκ ἐλᾷς, ὦ σαμφόρα;
ΔΑ.Β′ Ταῦτ' οὐχ ὕβρις δῆτ' ἐστίν;
ΣΤ. Ἄιξεις; Ἐφιαλῶ

1282 οὐδέ Φ : οὐδέν RV || 1285 τἀργυρίου RVAM : ἀργυρίου U || 1286 -δοτε RV : -δος Φ -δος γε Ald. || τοῦτο δ' RΦS : τοῦτ' V || 1287 Δαν. (Δα. B ; cf. ad 1259-1299) Φ : om. RV || 1294-1295 πλείων σὺ δὲ | ζητεῖς RΦ : πλειόνων | σὺ δὲ ζητεῖς V || 1295 πλέον AU : πλεῖον RVM || 1296 -διώξεις RVΦ : -διώξει Elmsley ad Ach. 278 || σαυτὸν RVAU : αὐτὸν M || ἀπὸ M : ἐκ RVAU || 1297 Δαν. (Δα. B ; cf. ad 1259-1299) VA : om. spat. rel. R Μαρτ. MU || 1298 Στρ. VΦ : om. R Μαρτ. v. l. $\Sigma^{Ald.}$ || οὐκ RΦ : Μαρτ. οὐκ V || σαμφόρα Ald. : σαπφόρα (σαμπ- U) Φ Πασία RV || 1299 Δαν. (Δα. B ; cf. ad 1259-1299) Φ : om. R Πα. V Μαρτ. Σ^{RV} || ἐφιαλῶ (ἐπιαλῶ Ald.) van Leeuwen cl. Vesp. 1348 et Pac. 432 ; cf. καὶ τὸ ἰάλλω Ἀττικοὶ δασύνουσιν Arcad. p. 197, 16 (Herod. ed. Lentz I p. 539, 12) : ἐπ ἀλῶ R ἐπιάλων καὶ ἐπιαλῶ Σ^{R} ἐπὶ ἄλλων V ἐπὶ ἄλλων (ἐπὶ ἄλω $\Sigma^{Ald.}$) καὶ ἔπι ἀλῶ Σ^{V} Ald. ἐπὶ ἄλω AU ἐπεὶ ἀλῶ (ει in ras. M) V mg. M.

Strepsiade. — Vivement ! A coups d'aiguillon je vais te piquer sous le derrière, cheval de volée[1] ! *(Le créancier s'enfuit.)* Tu te sauves ? Je me disais bien que je te mettrais en fuite, avec tes roues et ton attelage[2].

Il rentre[3].

Le Chœur. — *Ce que c'est que d'aimer les mauvaises affaires. Notre vieillard, qui a cette passion, veut frustrer ses créanciers*[4] *de l'argent qu'il emprunta; aussi ne peut-il manquer de lui arriver aujourd'hui quelque aventure qui fera que ce sophiste*[5], *pour prix des fourberies qu'il a tramées, recevra un coup soudain.*

Car, je pense, il va trouver sur l'heure ce que depuis longtemps il allait chercher : un fils habile[6] *à soutenir des maximes contraires à la justice*[7], *au point de l'emporter sur tous ceux à qui il aura affaire, fût-ce par des discours abominables. Mais peut-être souhaitera-t-il*[8] *que ce fils soit muet.*

Strepsiade sort en hâte de chez lui, suivi de près par Phidippide.

Strepsiade. — Aïe ! Aïe ! Voisins, parents, gens du dème, au secours ! On me bat; aidez-moi par tout moyen ! Que je suis malheureux ! Ah ! ma tête ! Ma mâchoire ! *(A Phidippide.)* Canaille, tu frappes ton père[9] ?

Phidippide. — *(Très calme.)* Oui, mon père.

[1] Le « Samphoras » appelle comme pendant le « cheval de volée »; cf. 122.

[2] Allusion à la lamentation du Second Créancier aux vers 1264-1265.

[3] Strepsiade va se rendre au festin qu'il a fait préparer pour régaler son fils; cf. 1213.

[4] Cf. 434, 738, 739, 747 etc.

[5] Cf. 1110 « Sophiste » est un titre ironique donné par le chœur à Strepsiade qui lui-même s'appelait « sage » au vers 1202.

[6] Cf. 1105-1110

[7] Cf. 882-887.

[8] Cf 1129.

[9] Le plus grand des crimes (*Grenouilles* 149) dont la peine était l'atimie (Andocide I 74, Xénophon *Mémorables* I 2, 49 et suivants).

κεντῶν ὑπὸ τὸν πρωκτόν σε τὸν σειραφόρον.
Φεύγεις; Ἔμελλόν σ' ἆρα κινήσειν ἐγὼ
αὐτοῖς τροχοῖς τοῖς σοῖσι καὶ ξυνωρίσιν.

ΧΟ. Οἷον τὸ πραγμάτων ἐρᾶν φλαύρων· ὁ γὰρ Str.
γέρων ὅδ' ἐρασθεὶς
ἀποστερῆσαι βούλεται
τὰ χρήμαθ' ἁδανείσατο·
κοὐκ ἔσθ' ὅπως οὐ τήμερον
λήψεταί τι πρᾶγμ', ὃ τοῦ-
τον ποήσει τὸν σοφι-
στήν, ὧν πανουργεῖν ἤρξατ', ἐξ-
αίφνης λαβεῖν κακόν τι.

Οἶμαι γὰρ αὐτὸν αὐτίχ' εὑρήσειν ὅπερ Ant.
πάλαι ποτ' ἐπῄει,
εἶναι τὸν υἱὸν δεινόν οἱ
γνώμας ἐναντίας λέγειν
τοῖσιν δικαίοις, ὥστε νι-
κᾶν ἅπαντας οἷσπερ ἂν
ξυγγένηται, κἂν λέγῃ
παμπόνηρ'. Ἴσως δ' ἴσως
βουλήσεται
κἄφωνον αὐτὸν εἶναι.

ΣΤ. Ἰοὺ ἰού.
Ὦ γείτονες καὶ ξυγγενεῖς καὶ δημόται,
ἀμυνάθετέ μοι τυπτομένῳ πάσῃ τέχνῃ.
Οἴμοι κακοδαίμων τῆς κεφαλῆς καὶ τῆς γνάθου.

1301 σ' ἆρα κινήσειν R : σ' ἄρα κινήσειν VAU ἄρα κινήσειν σ' M || 1302 σοῖσι RΦ : σοῖς V || 1308 λήψεταί τι Hermann : λήψεται RVM τι λήψεται AU || 1311 λαβεῖν κακόν τι Hermann : τί κακὸν λαβεῖν RVΦ || 1313 ἐπῄει Wilamowitz : ἐπεζήτει RV ἐζήτει Φ || 1315 γνώμας AU : γνώμας τ' RVM || 1317 ἅπαντας RVΦ : [ἅπαντας] Bergk || 1318 -πόνηρ' AU :- πόνηρα RVM || 1319 δ' RVAM²U : om. M¹.

Strepsiade. — Voyez, il avoue qu'il me bat.

Phidippide. — Absolument.

Strepsiade. — Canaille, parricide, perceur de murailles[1].

Phidippide. — Redis-moi ces mêmes qualificatifs et plus encore. Sais-tu que j'ai plaisir à entendre tant d'injures ?

Strepsiade. — Cul béant[2] !

Phidippide. — Répands à profusion tes roses[3].

Strepsiade. — Tu bats ton père ?

Phidippide. — Et je prouverai, par Zeus, que j'avais raison de te battre.

Strepsiade. — Triple canaille ! Et comment pourrait-on battre son père avec raison ?

Phidippide. — Je le démontrerai et te confondrai par mes arguments.

Strepsiade. — Sur ce point tu me confondras ?

Phidippide. — Tout à fait et sans peine. Choisis celui des deux raisonnements que tu veux tenir.

Strepsiade. — De quels deux raisonnements ?

Phidippide. — Le fort ou le faible.

Strepsiade. — Ah ! mais je t'ai fait apprendre, par Zeus, malheureux, à contredire la justice, si tu dois me convaincre de cela qu'il est juste et beau qu'un père soit battu par ses fils !

Phidippide. — Mais je compte bien te persuader, au point que toi-même, après m'avoir entendu, tu ne répliqueras rien.

Strepsiade. — En vérité, je suis curieux d'entendre ce que tu vas bien dire.

Le Chœur. — *C'est à toi, vieillard, de songer aux*

[1] « Perceur de murailles » ne doit pas être pris à la lettre ; l'expression était courante en grec pour désigner en quelque sorte le dernier degré de la criminalité. C'est ainsi que nous appelons « brigand » quelqu'un qui n'a commis aucun acte de brigandage, à proprement parler, mais qui a le moral d'un vrai brigand.

[2] Cf. 1090 et suivants.

[3] Cf. 910-912.

        Ὦ μιαρέ, τύπτεις τὸν πατέρα;
ΦΕ. Φήμ', ὦ πάτερ.
ΣΤ. Ὁρᾶθ' ὁμολογοῦνθ' ὅτι με τύπτει.
ΦΕ. Καὶ μάλα.
ΣΤ. Ὦ μιαρὲ καὶ πατραλοῖα καὶ τοιχωρύχε.
ΦΕ. Αὖθίς με ταὐτὰ ταῦτα καὶ πλείω λέγε.
        Ἆρ' οἶσθ' ὅτι χαίρω πόλλ' ἀκούων καὶ κακά;
ΣΤ. Ὦ λακκόπρωκτε.
ΦΕ. Πάττε πολλοῖς τοῖς ῥόδοις.
ΣΤ. Τὸν πατέρα τύπτεις;
ΦΕ. Κἀποφανῶ γε, νὴ Δία,
        ὡς ἐν δίκῃ σ' ἔτυπτον.
ΣΤ. Ὦ μιαρώτατε.
        Καὶ πῶς γένοιτ' ἂν πατέρα τύπτειν ἐν δίκῃ;
ΦΕ. Ἔγωγ' ἀποδείξω καί σε νικήσω λέγων.
ΣΤ. Τουτὶ σὺ νικήσεις;
ΦΕ. Πολύ γε καὶ ῥᾳδίως.
        Ἑλοῦ δ' ὁπότερον τοῖν λόγοιν βούλει λέγειν.
ΣΤ. Ποίοιν λόγοιν;
ΦΕ. Τὸν κρείττον' ἢ τὸν ἥττονα.
ΣΤ. Ἐδιδαξάμην μέντοι σε, νὴ Δί', ὦ μέλε,
        τοῖσιν δικαίοις ἀντιλέγειν, εἰ ταῦτά γε
        μέλλεις ἀναπείσειν, ὡς δίκαιον καὶ καλὸν
        τὸν πατέρα τύπτεσθ' ἐστὶν ὑπὸ τῶν υἱέων.
ΦΕ. Ἀλλ' οἴομαι μέντοι σ' ἀναπείσειν, ὥστε γε
        οὐδ' αὐτὸς ἀκροασάμενος οὐδὲν ἀντερεῖς.
ΣΤ. Καὶ μὴν ὅ τι καὶ λέξεις ἀκοῦσαι βούλομαι.

1326 τύπτει. Brunck : τύπτει ; RVΦ || **1328** με ταὐτὰ ταῦτα RMU : με ταῦτα ταυτὰ A μετὰ ταῦτα VS || **1329** καὶ RΦS (λακκόπρωκτος): om. VS (μιαρὰ κεφαλή) || **1332** ὡς RΦ : ὥστ' V || **1334** καί σε RVM : καὶ σὲ AU || **1337** Φει. Φ : om. RV || **1338** Στρ. Φ : om. RV || **1340** μέλλεις RVM : μέλλεις μ' AU || -πείσειν RVMU : -πείθειν A || **1344** λέξεις VΦ : λέγεις R.

moyens de réduire cet homme ; car le gaillard, si quelque chose ne lui donnait confiance, ne serait pas si effronté. Mais il y a quelque chose qui l'enhardit ; son assurance est manifesté.

Le Coryphée. — Mais à quel propos la querelle a-t-elle commencé ? Dès maintenant il faut le dire au chœur, de toute façon tu auras à le faire.

Strepsiade. — Eh vraiment, oui, à quel propos nous avons commencé de nous injurier, je vais le dire. Nous étions en train de nous régaler, comme vous savez. D'abord je lui dis de prendre la lyre et de chanter un poème de Simonide sur Crios[1] et la manière dont il fut peigné. Mais lui tout de suite prétend que c'était une vieillerie que de jouer de la lyre et de chanter en buvant, comme une femme qui moud de l'orge grillée.

Phidippide. — Ne devais-tu pas, en effet, à l'instant être battu et foulé, pour me dire de chanter, comme si c'étaient des cigales[1] que tu régalais ?

Strepsiade. — Voilà bien le langage qu'il tenait là-dedans, alors tout comme maintenant, et quant à Simonide, il prétendait que c'est un méchant poète. Et moi, non sans peine, il est vrai, mais tout de même je me contins d'abord ; ensuite je l'invitai à prendre du moins un rameau de myrte et à me réciter quelque chose d'Eschyle. Et lui aussitôt de dire : « C'est qu'Eschyle, selon moi, parmi les poètes est par excellence plein de bruit, incohérent, grandiloquent, faiseur de mots précipices ». Et alors, vous pensez si mon cœur était secoué ! Néanmoins, dévorant ma colère : « Eh

[1] Crios d'Egine était un athlète qui vivait au commencement des guerres médiques (cf. Hérodote VI 50 et 73). Il y a ici probablement un jeu de mots : κριός nom commun signifie *bélier*. Il s'agit, dit le Scholiaste, d'un chant de Simonide sur l'athlète Crios comparé à un bélier nouvellement tondu.

[2] Les cigales passaient pour chanter continuellement, sans se soucier de boire et de manger. Cf. Platon, *Phèdre* 259 *e*.

ΧΟ. Σὸν ἔργον, ὦ πρεσβῦτα, φροντίζειν ὅπῃ Str.
τὸν ἄνδρα κρατήσεις·
ὡς οὗτος, εἰ μή τῳ 'πεποίθειν, οὐκ ἂν ἦν
οὕτως ἀκόλαστος.
Ἀλλ' ἔσθ' ὅτῳ θρασύνεται· δῆλόν ⟨γε⟩ τἀν-
θρώπου 'στὶ τὸ λῆμα.
Ἀλλ' ἐξ ὅτου τὸ πρῶτον ἤρξαθ' ἡ μάχη γενέσθαι,
ἤδη λέγειν χρὴ πρὸς χορόν· πάντως δὲ τοῦτο δράσεις.

ΣΤ. Καὶ μὴν ὅθεν γε πρῶτον ἠρξάμεσθα λοιδορεῖσθαι
ἐγὼ φράσω· 'πειδὴ γὰρ εἱστιώμεθ', ὥσπερ ἴστε,
πρῶτον μὲν αὐτὸν τὴν λύραν λαβόντ' ἐγὼ 'κέλευσα
ᾆσαι Σιμωνίδου μέλος, τὸν Κριὸν ὡς ἐπέχθη·
ὁ δ' εὐθέως ἀρχαῖον εἶν' ἔφασκε τὸ κιθαρίζειν
ᾄδειν τε πίνονθ' ὡσπερεὶ κάχρυς γυναῖκ' ἀλοῦσαν.

ΦΕ. Οὐ γὰρ τότ' εὐθὺς χρῆν σ' ἄρα τύπτεσθαί τε καὶ πατεῖσθαι,
ᾄδειν κελεύονθ' ὡσπερεὶ τέττιγας ἑστιῶντα;

ΣΤ. Τοιαῦτα μέντοι καὶ τότ' ἔλεγεν ἔνδον οἷάπερ νῦν,
καὶ τὸν Σιμωνίδην ἔφασκ' εἶναι κακὸν ποητήν.
Κἀγὼ μόλις μέν, ἀλλ' ὅμως ἠνεσχόμην τὸ πρῶτον·
ἔπειτα δ' ἐκέλευσ' αὐτὸν ἀλλὰ μυρρίνην λαβόντα
τῶν Αἰσχύλου λέξαι τί μοι· κᾆθ' οὗτος εὐθὺς εἶπεν·
« Ἐγὼ γὰρ Αἰσχύλον νομίζω πρῶτον ἐν ποηταῖς,
ψόφου πλέων, ἀξύστατον, στόμφακα, κρημνοποιόν; »
Κἀνταῦθα πῶς οἴεσθέ μου τὴν καρδίαν ὀρεχθεῖν;
Ὅμως δὲ τὸν θυμὸν δακὼν ἔφην· « Σὺ δ' ἀλλὰ τούτων

1347 'πεποίθειν Dawes : πεποίθει RU πέποιθ' VM πέποιθεν A ‖ 1349 ⟨γε⟩ Ald. : om. RVΦ ‖ 1349-1350 τἀνθρώπου 'στὶ τὸ λῆμα Hermann : τὸ λῆμ' (λῆμμ' R) ἐστὶ τἀνθρώπου RVΦ Ald. ‖ 1352 χρὴ RVAU : om. M ‖ πρὸς RVAMΣ[RV] : πρὸς τὸν U ‖ 1354 εἱστιώμεθ' A : ἑστιώμεθ' RVMU ‖ 1355 μὲν VΦ : om. R ‖ αὐτὸν RΦ : om. V ‖ 1356 Κριὸν RVΦS Σ[RV Ald.] : Κρῖον Hermann ‖ 1357 εὐθέως RM : εὐθὺς V εὐθὺς ὡς AU ‖ 1359 ἄρα RΦ : ἀλλὰ V ‖ τε RΦ : om. V ‖ 1361 τοιαῦτα RΦ : τοῖα V ‖ ἔνδον Φ : om. RV ‖ νῦν RΦ : καὶ νῦν V ‖ 1362 ἔφασκ' VΦ : ἔφασκεν R ‖ 1365 εὐθὺς RΦ : om. V ‖ 1367 -ποιόν; Tyrwhitt : -ποιόν· (vel -όν) RVΦ ‖ 1369 ἔφην RΦS : ἔφη V.

bien, dis-je, récite du moins quelque chose de ces modernes, un quelconque des savants morceaux que tu sais ». Et aussitôt le voilà qui chante une tirade d'Euripide, comment un frère — ô dieu préservateur[1] ! — viole sa propre sœur utérine[2]. Cette fois, ne pouvant plus me contenir, je l'accable d'une foule de paroles mauvaises et d'outrages. Dès lors, comme il va de soi, nous opposions propos contre propos ; enfin il bondit sur moi et le voilà qui me bourre, me roue de coups, m'étrangle et m'écrase.

Phidippide. — N'était-ce pas justice, du moment que tu ne loues pas Euripide, le plus docte des poètes !

Strepsiade. — Le plus docte, lui ? Oh !... de quel terme t'appeler ? Mais je serai de nouveau battu.

Phidippide. — Oui, par Zeus, et ce serait juste.

Strepsiade. — Et comment cela serait-il juste ? Impudent, moi qui t'élevai, qui devinais, dans tes balbutiements, toutes tes pensées[3]. Tu disais « brou[4] » ; j'avais compris et te donnais à boire. Avais-tu demandé « mamma », j'arrivais t'apporter du pain. Tu n'avais pas plutôt dit « cacca », que je te portais dehors et te tenais devant moi. *(Plus animé.)*

Et toi, quand tout à l'heure tu m'étranglais, j'avais beau crier et hurler que j'étais pris de besoin, tu ne daignas pas me porter dehors, canaille, et, tout en suffoquant, je fis « cacca » sur place.

Le Chœur. — *Je crois bien que le cœur des jeunes gens doit palpiter, impatient de savoir ce qu'il va dire. Car si,*

[1] A savoir Apollon, que l'on invoquait ainsi sous l'effet d'une grande peur ou de l'indignation. Cf. *Cavaliers* 1407, *Ploutos* 359.

[2] Allusion à l'*Éole* d'Euripide. Dans cette tragédie, Macarée, fils d'Éole, violait sa sœur Canaché, fille de sa propre mère. Chez les Athéniens, il était permis d'épouser sa sœur de père (Scholiaste).

[3] Parodie de l'*Iliade* IX 486-492, où Phénix rappelle à Achille les soins qu'il lui a donnés dans sa prime enfance. Cf. un langage analogue de Cilissa, nourrice d'Oreste, dans Eschyle, *Choéphores* 751-762.

[4] Mot des enfants qui demandent à boire. Cf. βρύλλων *Cav.* 1126.

λέξον τι τῶν νεωτέρων, ἅττ' ἐστὶ τὰ σοφὰ ταῦτα. »
Ὁ δ' εὐθὺς ᾖσ' Εὐριπίδου ῥῆσίν τιν', ὡς ἐκίνει
ἀδελφός, ὠλεξίκακε, τὴν ὁμομητρίαν ἀδελφήν.
Κἀγὼ οὐκέτ' ἐξηνεσχόμην, ἀλλ' εὐθέως ἀράττω
πολλοῖς κακοῖς καἰσχροῖσι· κᾆτ' ἐντεῦθεν, οἷον εἰκός,
ἔπος πρὸς ἔπος ἠρειδόμεσθ'· εἶθ' οὗτος ἐπαναπηδᾷ,
κἄπειτ' ἔφλα με κἀσπόδει κἄπνιγε κἀπέθλιβεν.

ΦΕ. Οὔκουν δικαίως, ὅστις οὐκ Εὐριπίδην ἐπαινεῖς
σοφώτατον;

ΣΤ. Σοφώτατόν γ' ἐκεῖνον; Ὦ — τί σ' εἴπω;
Ἀλλ' αὖθις αὖ τυπτήσομαι.

ΦΕ. Νὴ τὸν Δί', ἐν δίκῃ γ' ἄν.

ΣΤ. Καὶ πῶς δικαίως; ὅστις, ὦναίσχυντέ, σ' ἐξέθρεψα,
αἰσθανόμενός σου πάντα τραυλίζοντος, ὅ τι νοοίης.
Εἰ μέν γε βρῦν εἴποις, ἐγὼ γνοὺς ἂν πιεῖν ἐπέσχον·
μαμμᾶν δ' ἂν αἰτήσαντος ἧκόν σοι φέρων ἂν ἄρτον·
κακκᾶν δ' ἂν οὐκ ἔφθης φράσας, κἀγὼ λαβὼν θύραζε
ἐξέφερον ἂν καὶ προὐσχόμην σε· σὺ δέ με νῦν ἀπάγχων
βοῶντα ⟨καὶ⟩ κεκραγόθ' ὅτι
χεζητιῴην, οὐκ ἔτλης
ἔξω 'ξενεγκεῖν, ὦ μιαρέ,
θύραζέ μ', ἀλλὰ πνιγόμενος
αὐτοῦ 'πόησα κακκᾶν.

ΧΟ. Οἶμαί γε τῶν νεωτέρων τὰς καρδίας Ant.
πηδᾶν, ὅ τι λέξει.

1371-1392 exstant in Πγ || 1371 ᾖσ' RU : ᾖσεν VAM ειπ' Römer || 1373 κἀγὼ RM : κἀγὼ δ' VA ἐγώ δ' ἔτ' U || ἐξ- RVAM : om. U || εὐθέως ἀράττω Πγ : εὐθὺς ἐξαράττω RVΦ || 1375 οὗτος RVΦ : οὕτως Πγ || 1376 κἄπνιγε VΦ : κἄπριγε R || -έθλιβεν (-βε R) RV : -έτριβεν ΦSΠγ || 1378 ὦ A : ὢ RVMU || 1379 αὖ RΦ : om. V || ἐν δίκῃ RVMΠγ : ἐνδίκως AU || γ' ἂν RVM : γὰρ AUΠγ || 1381 πάντα VΦ : καὶ πάντα R || νοοίης RΦΠγ : νοεῖς V || 1384 ἂν οὐκ U : οὐκ ἂν RVAM || φράσας AU : φράσαι RVM || 1385 ἂν VΦ : om. R || δέ με RVM : δ' ἐμὲ AU || 1386 ⟨καὶ⟩ Ald. : om. RVΦ || 1389 ἀλλὰ RV : ἀλλ' ἀπο- Φ.

après une pareille conduite, cet homme parvient par son verbiage à persuader son père, de la peau des vieillards[1] *je ne donnerais pas même un pois chiche.*

Le Coryphée. — *(A Phidippide.)* A toi, remueur et souleveur de raisons nouvelles, de trouver quelque moyen de persuasion qui te donne l'apparence de parler selon la justice.

Phidippide. — Qu'il est doux de vivre dans le commerce de choses nouvelles et ingénieuses, et de pouvoir mépriser les lois établies[2] ! Ainsi moi, quand l'équitation seule retenait mon attention, je n'étais pas capable de dire trois mots sans faire de faute, mais maintenant, depuis que le maître qui habite là a mis fin à tout cela, et que je suis familier avec des pensers subtils, raisonnements et méditations, je crois pouvoir montrer qu'il est juste de châtier son père.

Strepsiade. — Fais donc du cheval, par Zeus ! J'aime encore mieux entretenir les équipages d'un quadrige que d'être broyé de coups.

Phidippide. — Je reviens à ce que je disais quand tu m'as coupé la parole. Et tout d'abord je te ferai cette question : quand j'étais petit, est-ce que tu me battais ?

Strepsiade. — Oui, par intérêt et sollicitude pour toi.

Phidippide. — Dis-moi donc, n'est-il pas juste qu'à mon tour je te témoigne de l'intérêt pareillement et te batte, puisque c'est s'intéresser aux gens que de les battre ! Car pourquoi faut-il que ton corps soit exempt de coups, et non le mien[3] ? En vérité, je suis né libre, moi aussi. Les enfants

[1] Entendez : tant cette peau recevra des coups. Cf. *Paix* 1223 « Je n'en donnerais pas une figue sèche, une seule ».

[2] Cf. Xénophon *Mémorables* I 2, 9 : « Socrate, dit l'accusateur, faisait mépriser à ses auditeurs les lois établies ».

[3] Parodie de l'*Alceste* d'Euripide 691 : « Tu te réjouis de voir la lumière ; et ton père, ne se réjouit-il pas de même, selon toi ? » vers cité textuellement *Thesmophories* 194.

Εἰ γὰρ τοιαῦτά γ' οὗτος ἐξειργασμένος
λαλῶν ἀναπείσει,
τὸ δέρμα τῶν γεραιτέρων λάβοιμεν ἂν
ἀλλ' οὐδ' ἐρεβίνθου.

Σὸν ἔργον, ὦ καινῶν ἐπῶν κινητὰ καὶ μοχλευτά,
πειθώ τινα ζητεῖν, ὅπως δόξεις λέγειν δίκαια.

ΦΕ. Ὡς ἡδὺ καινοῖς πράγμασιν καὶ δεξιοῖς ὁμιλεῖν,
καὶ τῶν καθεστώτων νόμων ὑπερφρονεῖν δύνασθαι.
Ἐγὼ γὰρ ὅτε μὲν ἱππικῇ τὸν νοῦν μόνῃ προσεῖχον,
οὐδ' ἂν τρί' εἰπεῖν ῥήμαθ' οἷός τ' ἦν πρὶν ἐξαμαρτεῖν·
νυνὶ δ' ἐπειδή μ' οὑτοσὶ τούτων ἔπαυσεν αὐτός,
γνώμαις δὲ λεπταῖς καὶ λόγοις ξύνειμι καὶ μερίμναις,
οἶμαι διδάξειν ὡς δίκαιον τὸν πατέρα κολάζειν.

ΣΤ. Ἵππευε τοίνυν, νὴ Δί', ὡς ἔμοιγε κρεῖττόν ἐστιν
ἵππων τρέφειν τέθριππον ἢ τυπτόμενον ἐπιτριβῆναι.

ΦΕ. Ἐκεῖσε δ' ὅθεν ἀπέσχισάς με τοῦ λόγου μέτειμι,
καὶ πρῶτ' ἐρήσομαί σε τουτί· Παῖδά μ' ὄντ' ἔτυπτες;

ΣΤ. Ἔγωγέ σ' εὐνοῶν γε καὶ κηδόμενος.

ΦΕ. Εἰπὲ δή μοι,
οὐ κἀμὲ σοὶ δίκαιόν ἐστιν εὐνοεῖν ὁμοίως
τύπτειν τ', ἐπειδήπερ γε τοῦτ' ἔστ' εὐνοεῖν, τὸ τύπτειν;
Πῶς γὰρ τὸ μὲν σὸν σῶμα χρὴ πληγῶν ἀθῷον εἶναι,
τοὐμὸν δὲ μή; Καὶ μὴν ἔφυν ἐλεύθερός γε κἀγώ.

1396 ἀλλ' RVΦ : Στρ. ἀλλ' (ὁ δὲ πρεσβύτης φησί· ἀλλ' οὐδ' ἐρεβίνθου) S ‖ 1397 καινῶν ἐπῶν suo loco RΦ : post μοχλευτά V ‖ 1401 τὸν νοῦν μόνῃ Bentley : τὸν νοῦν μόνον R τὸν νοῦν μου V μόνῃ τὸν νοῦν Φ ‖ 1402 οὐδ' RΦ : οὐχ V ‖ πρὶν ἐξ- RVMU : πρὶν ἢ 'ξ A ‖ 1403 μ' οὑτοσὶ (-ος R) RΦ : om. V ‖ 1407-1428 exstant in Πγ ‖ 1407 ἵππων RAUΠγ : ἵππον VM ‖ τέθριππον suo loco Φ : om. R ante τρέφειν V ‖ 1408 ἐκεῖσε VΦΠγ : ἐκεῖ σὺ R ‖ 1409 πρῶτ' RAUΠγ : πρῶτον VM ‖ ἔτυπτες Φ : ἐτύπτησας RV ‖ 1410 ἔγωγέ σ' RVUΠγ : ἔγωγ' M εὖ γέ σ' A ‖ γε Hermann : τε RVΦ ‖ Φει. Φ : om. (spat. rel. R) RV ‖ 1411 οὐ κἀμέ RΦΠγ : Φει. οὐκ ἂν μέ V ‖ σοὶ Bekker : σοι RVΦΠγ ‖ 1412 τύπτειν τ' ΦΠγ : τύπτειν R τύπτειν δ' V ‖ γε M : om. RVAU ‖ ἔστ' R : ἐστὶν VΦ ‖ 1414 γε RVM : τε AU.

pleurent; et un père ne doit pas pleurer, penses-tu ? Et pourquoi donc ? Tu diras que d'après l'usage c'est le rôle d'un enfant d'être ainsi traité. Mais moi je pourrais répondre que les vieillards sont deux fois enfants[1] : il sied bien plus aux vieux qu'aux jeunes de pleurer, d'autant que leurs fautes sont moins excusables.

Strepsiade. — Mais nulle part la loi ne permet de traiter ainsi son père.

Phidippide. — N'était-il pas un homme, celui qui le premier établit cette loi, un homme comme toi et moi, et n'est-ce pas par la parole qu'il persuadait les anciens ? Serait-il donc moins permis à moi d'établir également pour l'avenir une loi nouvelle d'après laquelle les fils pourront battre les pères à leur tour ? Tous les coups que nous recevions avant que cette loi fût établie, nous les en tenons quittes, et voulons bien avoir été rossés impunément. Mais observe les coqs et les autres bêtes que tu sais, comme ils rendent les coups à leurs pères; et pourtant en quoi diffèrent-ils de nous, ceux-là, si ce n'est qu'ils ne rédigent pas de décrets[2] ?

Strepsiade. — Pourquoi donc, puisque tu imites en tout les coqs, ne manges-tu pas aussi le fumier et ne dors-tu pas sur un perchoir ?

Phidippide. — Ce n'est pas la même chose, mon cher, et Socrate ne serait pas de cet avis.

Strepsiade. — Alors ne frappe pas; sinon, c'est à toi-même qu'un jour tu t'en prendras.

Phidippide. — Et comment ?

Strepsiade. — Parce que je suis en droit de te châtier, comme toi ton fils, si tu en as un.

Phidippide. — Et si je n'en ai point, c'est pour rien que

[1] Proverbe souvent cité; cf. Sophocle fragment 434, Cratinos fragment 24, Théopompe 69, Platon *Lois* I 646 *a*, *Lysis* 223 *b* etc.

[2] Les Athéniens sont chicaniers (cf. 208, 1220) comme des coqs et grands rédacteurs de décrets (cf. 1019, *Cavaliers* 1383).

« Κλάουσι παῖδες, πατέρα δ' οὐ κλάειν δοκεῖς; »
Φήσεις νομίζεσθαι σὺ παιδὸς τοῦτο τοὔργον εἶναι·
ἐγὼ δέ γ' ἀντείποιμ' ἂν ὡς « δὶς παῖδες οἱ γέροντες »,
εἰκός τε μᾶλλον τοὺς γέροντας ἢ νέους τι κλάειν,
ὅσῳπερ ἐξαμαρτάνειν ἧττον δίκαιον αὐτούς.

ΣΤ. Ἀλλ' οὐδαμοῦ νομίζεται τὸν πατέρα τοῦτο πάσχειν.

ΦΕ. Οὔκουν ἀνὴρ ὁ τὸν νόμον θεὶς τοῦτον ἦν τὸ πρῶτον
ὥσπερ σὺ κἀγώ, καὶ λέγων ἔπειθε τοὺς παλαιούς;
Ἧττόν τι δῆτ' ἔξεστι κἀμοὶ καινὸν αὖ τὸ λοιπὸν
θεῖναι νόμον τοῖς υἱέσιν, τοὺς πατέρας ἀντιτύπτειν;
Ὅσας δὲ πληγὰς εἴχομεν πρὶν τὸν νόμον τεθῆναι,
ἀφίεμεν, καὶ δίδομεν αὐτοῖς προῖκα συγκεκόφθαι.
Σκέψαι δὲ τοὺς ἀλεκτρυόνας καὶ τἆλλα τὰ βοτὰ ταυτί,
ὡς τοὺς πατέρας ἀμύνεται· καίτοι τί διαφέρουσιν
ἡμῶν ἐκεῖνοι, πλήν γ' ὅτι ψηφίσματ' οὐ γράφουσιν;

ΣΤ. Τί δῆτ', ἐπειδὴ τοὺς ἀλεκτρυόνας ἅπαντα μιμεῖ,
οὐκ ἐσθίεις καὶ τὴν κόπρον κἀπ' ἰκρίου καθεύδεις;

ΦΕ. Οὐ ταὐτόν, ὦ τᾶν, ἐστίν, οὐδ' ἂν Σωκράτει δοκοίη.

ΣΤ. Πρὸς ταῦτα μὴ τύπτ'· εἰ δὲ μή, σαυτόν ποτ' αἰτιάσει.

ΦΕ. Καὶ πῶς;
ΣΤ. Ἐπεὶ σὲ μὲν δίκαιός εἰμ' ἐγὼ κολάζειν,
σὺ δ', ἢν γένηταί σοι, τὸν υἱόν.
ΦΕ. Ἢν δὲ μὴ γένηται,

1415 κλάουσι (κλαί- A) παῖδες πατέρα RΦ : Στρ. κλάουσι παῖδες Φε. πατέρα V || δοκεῖς; RVΦ[1] : δοκεῖς; Στρ. τιή τί δή Φ[2] || 1416 σὺ RVM : om. A γε U || 1417 δέ γ' RAUΠγ : δ' VM || 1418 vers. post 1419 transp. R || τε RAΠγ : δὲ VMU || μᾶλλον RAU : μάλιστα VA || νέους Bentley : τοὺς νέους RAU τοὺς νεωτέρους VM || 1419 ἐξαμαρτάνειν RVMU : ἐξαμαρτεῖν A || 1421 ὁ RVΦ : om. Πγ || θεὶς Φ : τιθεὶς RV || 1423 ἧττόν τι Ald. : ἧττον τί RVΦ || 1426 vers. om. R[1] add. R[1] mg. || ἀφίεμεν RVΦ : ἀφ[ε]ῖμεν Πγ || αὐτοῖς VΦ : αὐτοὺς R || 1428 διαφέρουσιν AU : διαφέρουσιν (- σι· V) οὐδὲν RVM || 1429 πλήν γ' (πλή γ' et ν supra η add. R) RVM : πλὴν AU || 1430 ἅπαντα Φ : ἅπαντας RV || 1431 τὴν κόπρον RVAU : τῶν κόπρων M || κἀπ' ἰκρίου Hermann (1799, non iam 1830) et Kock; cf. Σ[RV Ald. S] ad 226 : καπι πλεῖον R κἀπὶ ξύλου VΦ || 1433 Στρ. Φ : om. RV || 1434 Φει. Φ : om. RV || Στρ. Φ : om. (spat. rel. R) RV || 1435 Φει. Φ : om. (spat. rel. R) RV.

j'aurais pleuré, et toi tu te seras bien moqué de moi quand tu mourras.

Strepsiade. — A mon sens, gens de mon âge, il a raison. Je suis d'avis qu'il faut accorder à ces enfants ce qui est raisonnable. Il est tout naturel, en effet, que nous pleurions, si nous commettons des injustices.

Phidippide. — Examine encore une autre proposition.

Strepsiade. — Alors je serai perdu.

Phidippide. — Et cependant tu ne seras peut-être pas fâché[1] d'avoir été traité comme tu viens de l'être.

Strepsiade. — Comment cela ! Apprends-moi quel profit tu m'en feras tirer.

Phidippide. — Ma mère, je la battrai comme toi.

Strepsiade. — Que dis-tu ? Que dis-tu là ? Voilà un crime pire que l'autre.

Phidippide. — *(Plus animé.)* Mais quoi ? Si avec le raisonnement faible je te confonds en te prouvant qu'il faut battre sa mère[2] ?

Strepsiade. — Que dirai-je ? Si ce n'est qu'après ce coup-là rien ne peut t'empêcher de te jeter dans le barathre[3], avec Socrate et le raisonnement faible.

Un silence. — Brusquement Strepsiade se tourne vers le Chœur.

C'est à cause de vous, ô Nuées, que j'en suis réduit là, pour m'être reposé sur vous de toutes mes affaires.

[1] Strepsiade, qui en veut à sa femme hautaine et dépensière (42 et suivants), éprouvera peut-être un soulagement qu'elle reçoive aussi des coups de ce fils dont elle a faussé l'esprit (68 et suivants).

[2] Allusion probable aux maximes d'Euripide en général sur l'infériorité des femmes et, en particulier, de la mère vis-à-vis du père. Oreste (*Oreste* 551 et suivants) s'excuse d'avoir tué sa mère par cette allégation que le vrai auteur de nos jours est le père, que la mère n'est qu'un réceptacle. — Socrate, au contraire, voulait qu'on aimât sa mère, même méchante. Cf. Xénophon *Mémor.* II 2.

[3] Gouffre, à Athènes, où on précipitait les condamnés à mort. Cf. *Cavaliers* 1362, *Grenouilles* 574, *Ploutos* 431, 1109, Hérodote VII 133.

μάτην ἐμοὶ κεκλαύσεται, σὺ δ' ἐγχανὼν τεθνήξεις.
ΣΤ. Ἐμοὶ μέν, ὦνδρες ἥλικες, δοκεῖ λέγειν δίκαια·
κἄμοιγε συγχωρεῖν δοκεῖ τούτοισι τἀπιεικῆ.
Κλάειν γὰρ ἡμᾶς εἰκός ἐστ', ἢν μὴ δίκαια δρῶμεν.
ΦΕ. Σκέψαι δὲ χἀτέραν ἔτι γνώμην.
ΣΤ. Ἀπὸ τἄρ' ὀλοῦμαι.
ΦΕ. Καὶ μὴν ἴσως γ' οὐκ ἀχθέσει παθὼν ἃ νῦν πέπονθας.
ΣΤ. Πῶς δή; Δίδαξον γὰρ τί μ' ἐκ τούτων ἐπωφελήσεις.
ΦΕ. Τὴν μητέρ' ὥσπερ καὶ σὲ τυπτήσω.
ΣΤ. Τί φῄς, τί φῄς σύ;
Τοῦθ' ἕτερον αὖ μεῖζον κακόν.
ΦΕ. Τί δ', ἢν ἀνέχων τὸν ἥττω
λόγον σε νικήσω λέγων
τὴν μητέρ' ὡς τύπτειν χρεών;
ΣΤ. Τί δ' ἄλλο γ' ἤ, ταῦτ' ἢν ποῇς,
οὐδέν σε κωλύσει σεαυ-
τὸν ἐμβαλεῖν εἰς τὸ βάραθρον
μετὰ Σωκράτους
καὶ τὸν λόγον τὸν ἥττω;
Ταυτὶ δι' ὑμᾶς, ὦ Νεφέλαι, πέπονθ' ἐγώ,
ὑμῖν ἀναθεὶς ἅπαντα τἀμὰ πράγματα.
ΧΟ. Αὐτὸς μὲν οὖν σαυτῷ σὺ τούτων αἴτιος,
στρέψας σεαυτὸν εἰς πονηρὰ πράγματα.
ΣΤ. Τί δῆτα ταῦτ' οὔ μοι τότ' ἠγορεύετε,

1436 τεθνήξεις Dawes : τεθνήξει (vel -ῃ) RVΦS ‖ **1440** Στρ. Φ : om. (spat. rel. R) RV ‖ τἄρ' Willems : γὰρ RVΦ ‖ **1441** Φει. Φ : om. RV ‖ γ' VΦ : om. R ‖ ἀχθέσει (vel -η) : VΦ ἀχθήσῃ M² ἀπεχθέσει R ‖ **1442** Στρ. Φ : om. RV ‖ **1443** Φει. Φ : om. RV ‖ τυπτήσω VΦ : τυπτήσω τ' R ‖ **1444** δ' ἢν MU : δῆτ' RV δῆτ' ἢν A ‖ ἀνέχων R : ἂν ἔχων V ἔχων Φ ‖ **1445** λόγον VΦ : om. R ‖ σε U : σὲ RVAM ‖ **1447** δ' RΦ : δῆτ' V ‖ ἤ, ταῦτ' ἢν Kock : ἢν ταύτην V ἢν (ἂν M) ταυτὶ RMU ἢν ταῦτα A ‖ **1448** σε κωλύσει RΦ : σὺ κωλύει V ‖ σεαυτὸν U : om. M σαυτὸν RA ἑαυτὸν V ‖ **1451** ἥττω; Blaydes : ἥττω. vel (-ω) RVΦ ‖ **1454** σαυτῷ σὺ AU : σὺ σαυτῷ RV σύ γ' αὑτῷ M ‖ **1455** σεαυτὸν RVMU : ἑαυτὸν A ‖ εἰς (ἐς M) Φ : ἐς τὰ RV ‖ **1456** ταῦτ' RVAU : ταῦτα γ' M ‖ ἠγορεύετε RM : ἠγορεύσατε VAU.

Le Chœur. — C'est toi-même plutôt qui es cause de ce qui t'arrive, pour t'être adonné à des pratiques mauvaises.

Strepsiade. — Pourquoi donc ne me disiez-vous tout cela alors, au lieu de monter la tête à un paysan[1], à un vieillard ?

Le Chœur. — C'est ainsi que nous agissons chaque fois que nous reconnaissons en quelqu'un la passion des pratiques mauvaises, jusqu'à ce que nous le jetions dans le malheur, pour lui apprendre à craindre les dieux.

Strepsiade. — Hélas ! C'est méchant, ô Nuées, mais c'est juste ; car je ne devais pas détenir l'argent que j'avais emprunté. *(A Phidippide.)* A présent donc, mon bien cher, cette canaille de Chéréphon et Socrate, viens avec moi les détruire, eux qui nous trompaient, toi et moi.

Phidippide. — Mais je n'ai garde de faire tort à mes maîtres[2].

Strepsiade. — Si, si ; respecte Zeus paternel.

Phidippide. — Voilà bien ! « Zeus paternel » ! Comme tu es vieux jeu ! Y a-t-il un Zeus ?

Strepsiade. — Oui.

Phidippide. — Non, non. C'est Tourbillon qui règne, après avoir chassé Zeus[3].

Strepsiade. — Il ne l'a point chassé ; mais je croyais cela, *(montrant un vase à boire)* à cause du Tourbillon[4] que voilà *(S'adressant au pot.)* Pauvre moi, qui te prenais, pot que tu es, pour un dieu !

Phidippide. — Reste ici à divaguer avec toi-même et à dire des niaiseries.

Il s'en va.

[1] Cf. 44, 47.
[2] Cf. 871.
[3] Cf. 827 et suivants.
[4] Le mot δῖνος, littéralement *tournoiement* ou *objet tourné*, signifie à la fois *tourbillon* et une sorte de *vase à boire* (*Guêpes* 618) « vase en argile, selon le Scholiaste (au vers 380), profond large en haut. et se terminant en bas par une pointe ».

ἀλλ' ἄνδρ' ἄγροικον καὶ γέροντ' ἐπήρετε;

ΧΟ. Ἡμεῖς ποιοῦμεν ταῦθ' ἑκάστοθ', ὅταν τινὰ
γνῶμεν πονηρῶν ὄντ' ἐραστὴν πραγμάτων,
ἕως ἂν αὐτὸν ἐμβάλωμεν εἰς κακόν,
ὅπως ἂν εἰδῇ τοὺς θεοὺς δεδοικέναι.

ΣΤ. Ὤμοι, πονηρά γ', ὦ Νεφέλαι, δίκαια δέ·
οὐ γάρ μ' ἐχρῆν τὰ χρήμαθ' ἁδανεισάμην
ἀποστερεῖν. Νῦν οὖν ὅπως, ὦ φίλτατε,
τὸν Χαιρεφῶντα τὸν μιαρὸν καὶ Σωκράτη
ἀπολεῖς μετ' ἐμοῦ 'λθών, οἳ σὲ κἄμ' ἐξηπάτων.

ΦΕ. Ἀλλ' οὐκ ἂν ἀδικήσαιμι τοὺς διδασκάλους.

ΣΤ. Ναὶ ναί, καταιδέσθητι πατρῷον Δία.

ΦΕ. Ἰδού γε Δία πατρῷον· ὡς ἀρχαῖος εἶ.
Ζεὺς γάρ τις ἔστιν;

ΣΤ. Ἔστιν.

ΦΕ. Οὐκ ἔστ', οὔκ, ἐπεὶ
Δῖνος βασιλεύει τὸν Δί' ἐξεληλακώς.

ΣΤ. Οὐκ ἐξελήλακ', ἀλλ' ἐγὼ τοῦτ' ᾤόμην
διὰ τουτονὶ τὸν Δῖνον. Οἴμοι δείλαιος,
ὅτε καὶ σὲ χυτρεοῦν ὄντα θεὸν ἡγησάμην.

ΦΕ. Ἐνταῦθα σαυτῷ παραφρόνει καὶ φληνάφα.

ΣΤ. Οἴμοι παρανοίας· ὡς ἐμαινόμην ἄρα,
ὅτ' ἐξέβαλλον τοὺς θεοὺς διὰ Σωκράτη.

1457 ἐπήρετε R : ἐπήρατε (- ει - V) VΦ$Σ^{RV}$ **1458** ἡμεῖς RV superscr. U^2 : ἀεὶ Φ ‖ τινὰ RVAU : τιν' οὖν M ‖ ‖ **1459** πονηρῶν RVΦ : πονηρὸν M^2 ‖ **1460** ἐμ - RVM : ἐσ - AU ‖ **1462** ὤμοι RVM : οἴμοι AU ‖ **1463** μ' ἐχρῆν VΦ : με χρὴ R ‖ **1465** Σωκράτη Ald. : Σωκράτην RVΦ ‖ **1466** ἐμοῦ 'λθὼν (ἐλ- AM)Φ : ἐμοῦ γ' ἐλθὼν RV ‖ σὲ RV : σε Φ ‖ κἄμ' RΦ : κἀμέ γ' V ‖ ἐξηπάτων Φ : ἐξηπάτουν RV ‖ **1470** τις Ald. : τίς Φ τί RV ‖ ἔστ' Invernizi: ἔστιν RVM ἔνεστιν A ἔνεστ' U ‖ οὔκ RV : om. Φ ‖ **1472** τοῦτ' RVMU : ταῦτ' A ‖ **1473** Δῖνον $Σ^{V2}$Ald. : δῖνον RVΦ$Σ^{RV1}$ ‖ οἴμοι AUS : ὤμοι (ὤι-R) RVM ‖ **1474** ὅτε RVAMS : ὅτι U ‖ καὶ σὲ RΦS : σε καὶ V ‖ χυτρεοῦν VΦS : χυτραιοῦν R ‖ θεὸν RΦS : θεῶν V ‖ **1475** φληνάφα RVAM^1 : φληνάφει M^2U ; cf. ad Equ. 664 ‖ **1477** ἐξέβαλλον R^2V M : ἐξέβαλον R^1AU ‖ οὓς Hermann : καὶ τοὺς RVΦ ‖ Σωκράτη Ald. : Σωκράτην RVΦ.

Strepsiade. — Ah ! quelle aberration ! que j'étais donc fou, lorsque je rejetais les dieux à cause de Socrate ! *(Se tournant vers une statue d'Hermès*[1] *placée dans la rue.)* Mais, ô cher Hermès, ne sois nullement en colère contre moi et ne va point m'écraser; pardonne-moi si j'ai été égaré par du verbiage. Et conseille-moi, si je dois porter plainte et les poursuivre[2], ou tout ce que tu voudras. *(Il feint d'écouter le dieu*[3]*.)* Tu me donnes un bon avis, en me disant de ne pas ourdir de procès, mais de mettre au plus vite le feu à la maison des bavards[4]. *(Appelant.)* Ici, Xanthias. Sors avec une échelle et apporte une pioche; puis, monte sur le pensoir et démolis le toit, si tu aimes ton maître, jusqu'à ce que tu fasses sur eux crouler la maison. *(Xanthias monte sur le toit et le démolit.)* Et à moi qu'on apporte une torche allumée; je ferai en sorte que chacun d'eux aujourd'hui me le paie, quelque fanfarons qu'ils soient.

Un Disciple. — *(A l'intérieur.)* Oh ! Oh !

Strepsiade. — A toi, ô torche, de jeter de grandes flammes.

Le Disciple. — Homme, que fais-tu ?

Strepsiade. — Ce que je fais ? Tout simplement ceci : je dialogue subtilement[5] avec les poutres.

Un Autre Disciple. — *(A l'intérieur.)* Malheur ! qui met le feu à notre maison ?

Strepsiade. — Celui-là même dont vous avez pris le manteau[6].

[1] Une statue d'Hermès « gardien des portes » στροφαῖος; cf. *Ploutos* 1153.

[2] La première idée du bon Athénien qu'est Strepsiade, c'est de faire un procès.

[3] Cf. un pareil jeu *Paix* 661-663, où Hermès prête l'oreille à la Paix.

[4] C'est le nom que donnaient aux philosophes le vulgaire et les poètes comiques; cf. fragment 482; Eupolis, fragment 311, Platon, *Phédon* 70 c, Xénophon, *Économiques* XI 3.

[5] Littéralement « je diasubtilise » mot forgé avec « dialogue » et « subtiliser ».

[6] Cf. 497 et 856.

'Αλλ', ὦ φίλ' Ἑρμῆ, μηδαμῶς θύμαινέ μοι
μηδέ μ' ἐπιτρίψῃς, ἀλλὰ συγγνώμην ἔχε
ἐμοῦ παρανοήσαντος ἀδολεσχίᾳ·
καί μοι γενοῦ ξύμβουλος, εἴτ' αὐτοὺς γραφὴν
διωκάθω γραψάμενος, εἴθ' ὅ τι σοι δοκεῖ.
'Ορθῶς παραινεῖς οὐκ ἐῶν δικορραφεῖν,
ἀλλ' ὡς τάχιστ' ἐμπιμπράναι τὴν οἰκίαν
τῶν ἀδολεσχῶν. Δεῦρο, δεῦρ', ὦ Ξανθία,
κλίμακα λαβὼν ἔξελθε καὶ σμινύην φέρων,
κᾄπειτ' ἐπαναβὰς ἐπὶ τὸ φροντιστήριον
τὸ τέγος κατάσκαπτ', εἰ φιλεῖς τὸν δεσπότην,
ἕως ἂν αὐτοῖς ἐμβάλῃς τὴν οἰκίαν·
ἐμοὶ δὲ δᾷδ' ἐνεγκάτω τις ἡμμένην,
κἀγώ τιν' αὐτῶν τήμερον δοῦναι δίκην
ἐμοὶ ποήσω, κεἰ σφόδρ' εἴσ' ἀλαζόνες.

ΜΑΘΗΤΗΣ Α'
'Ιοὺ ἰού.

ΣΤ. Σὸν ἔργον, ὦ δᾴς, ἱέναι πολλὴν φλόγα.

ΜΑ. Α' Ἄνθρωπε, τί ποεῖς;

ΣΤ. Ὅ τι ποιῶ; τί δ' ἄλλο γ' ἢ
διαλεπτολογοῦμαι ταῖς δοκοῖς τῆς οἰκίας;

ΜΑΘΗΤΗΣ Β'
Οἴμοι, τίς ἡμῶν πυρπολεῖ τὴν οἰκίαν;

ΣΤ. 'Εκεῖνος οὗπερ θοἰμάτιον εἰλήφατε.

1480 -νοήσαντος R^2Φ : -νομήσαντος R^1V || **1481** μοι R^2VMU^2 : μου R^1AU^1 || **1482** εἴθ' Φ : 'Ερμ. (add. R mg.) εἴθ' RV ; cf. ad 1508 || **1483** ὀρθῶς VΦ : Στρ. ὀρθῶς R || **1484** ἐμπιμπράναι M : ἐμπιπράναι (-ᾶ- V) RVAU || **1485** δεῦρο RVΦ : Στρ. δεῦρο M^2 || **1489** ἂν RΦ : om. V || **1491** τιν' αὐτῶν τήμερον RΦ : τήμερον τίν' αὐτῶν V || **1493** Μα. A Brunck : om. R Μα. Σω. RU Σω. Μα. A Μα. εἷς τῶν φιλοσόφων V Μα. M || **1495** Μα. A Brunck : om. R Φιλ. V Ἕτ. Μα. MU Μα. A || Στρ. Φ : Οἰκ. R Ξαν. V || **1496** οἰκιας RV mg. ΦS : αἰτίας V || **1497** Μα. B Brunck : Σω. RVAU Ἕτ. Μα. M Χαιρ. Beer.

LE SECOND DISCIPLE. — Tu nous tueras, tu nous tueras !

STREPSIADE.— C'est précisément ce que je veux, à moins que la pioche ne trahisse mes espoirs ou qu'auparavant je ne me rompe le cou en tombant.

SOCRATE. — *(Paraissant à la fenêtre.)* Holà ! Que fais-tu, s'il te plaît, l'homme qui est sur le toit ?

STREPSIADE. — « Je marche dans les airs et regarde le soleil[1]. »

SOCRATE. — Hélas ! infortuné ! je vais misérablement suffoquer !

LE SECOND DISCIPLE. — Et moi, malheureux, je serai consumé !

STREPSIADE. — Qu'avez-vous aussi à outrager les dieux et à scruter le siège[2] de la Lune ? *(A Xanthias.)* Poursuis, lance, frappe, pour mille raisons, et surtout sachant qu'ils offensaient les dieux.

LE CHŒUR. — Conduisez-nous dehors. Notre chœur a figuré assez pour aujourd'hui[3].

[1] Strepsiade fait à Socrate la réponse que celui-ci lui a faite au vers 225.

[2] Le mot *siège* est à double entente : *position* et *fondement*; cf. *Thesmophories* 133.

[3] Cf. *Thesmophories* 1227 : « Mais assez joué pour nous ».

ΜΑ. Β' Ἀπολεῖς ἀπολεῖς.
ΣΤ. Τοῦτ' αὐτὸ γὰρ καὶ βούλομαι,
ἢν ἡ σμινύη μοι μὴ προδῷ τὰς ἐλπίδας,
ἢ 'γὼ πρότερόν πως ἐκτραχηλισθῶ πεσών.
ΣΩ. Οὗτος, τί ποιεῖς ἐτεόν, οὑπὶ τοῦ τέγους;
ΣΤ. Ἀεροβατῶ καὶ περιφρονῶ τὸν ἥλιον.
ΣΩ. Οἴμοι τάλας, δείλαιος ἀποπνιγήσομαι.
ΜΑ. Β' Ἐγὼ δὲ κακοδαίμων γε κατακαυθήσομαι.
ΣΤ. Τί γὰρ μαθόντες τοὺς θεοὺς ὑβρίζετε,
καὶ τῆς Σελήνης ἐσκοπεῖσθε τὴν ἕδραν;
Δίωκε, βάλλε, παῖε, πολλῶν οὕνεκα,
μάλιστα δ' εἰδὼς τοὺς θεοὺς ὡς ἠδίκουν.
ΧΟ. Ἡγεῖσθ' ἔξω· κεχόρευται γὰρ μετρίως τό γε τήμερον ἡμῖν.

1499 Μα. Β Brunck : Σω. RVAU Μα. M Χαιρ. Beer || γὰρ καὶ ΦS : γὰρ RV καὶ S || 1500 ἐλπίδας ΦS : ἐμπίδας (λ supra μ add. R) RV || 1502 οὑπὶ RVMU : ἐπὶ A || τέγους RΦ : στέγους V || 1503 Στρ. Φ : Οἰκ. R Ξαν. Οἰκ. V || 1505 vers. om. A || Μα. Β Kühler : Μα. R Ἑτ. Φιλ. VΣ^RV Χαιρ. MU || γε RM : om. VU || 1506 μαθόντες RVAU : μαθόνθ' M || τοὺς RAU : εἰς τοὺς VM || ὑβρίζετε RVA : ὑβρίζετον (ante εἰς M) MU || 1507 ἐσκοπεῖσθε RVM : ἐσκοπεῖσθον AU || 1508 δίωκε MU (πρὸς τὸν οἰκέτην) Σ^R : Ἑρμ. δίωκε RVAΣ^V Χορ. Beer et Zielinski || βάλλε παῖε M : παῖε βάλλε VAU βάλλε R || 1509 ὡς RVΦ : οὕς v. l. Σ^R || 1510 : γε Φ : om. RV || ἡμῖν RVΦ : εἶναι Moeris (τήμερον).

N° d'éditeur : 1096

RÉIMPRESSION PHOTOMÉCANIQUE
LES PROCÉDÉS DOREL, PARIS